



L'histoire de l'extrémisme arménien est un mythe au sens étymologique du terme: il s'agit de quelque chose de fabuleux, de fictif, qui a été transformé en légende. En même temps ce sujet est vivant et réel, ce que les actes terroristes et leurs conséquences désastreuses nous rappellent douloureusement. Au début des années vingt, un Arménien du nom d'Aram Andonian a publié une compilation de «documents» (il s'agissait en fait de photographies de documents) qu'il présenta comme preuve de la volonté du gouvernement ottoman d'exterminer le peuple arménien. Ces documents sont surtout composés d'ordres qui égalent en folie les actes de Hitler et de Himmler. Franz Werfel a - de bonne foi - entièrement basé son magnifique roman «Les quarante jours de Musa Dag» sur ces «ordres d'extermination» du gouvernement turc. Il se rendit compte trop tard qu'il avait été berné, ces documents se révélant être des falsifications. La peur de représailles de la part des Arméniens le retint de reconnaître publiquement son erreur. Cette photographie montre des enfants arméniens de Musa Dag, ville où se situe l'histoire du roman et où vit, en dépit du «massacre», une communauté prospère de Turcs et d'Arméniens.

DRUCKHAUS NONNTAL • SALZBOURG

ERICH FEIGL

UN MYTHE DE LA TERREUR

ERICH FEIGL

# UN MYTHE DE LA TERREUR

Le terrorisme Arménien – ses origines et ses causes



**Charged as Armenian avengers**

Four Armenians arrested in Los Angeles, from left, Kerim Sarkisian, Dilan Bekarian, Viken Hovsepian and Viken Yacoubian. A fifth Armenian, terror suspect, Steven John Dabian, right, was arrested by the FBI in Boston.

**By JAMES CONNOLLY**

A national at Logan Airport containing five sticks of dynamite and a bomb was the link between alleged Armenian terrorists arrested in Los Angeles Friday night in a high-tech terror building investigation.

Authorities on both coasts claimed a list of information about the arrests, one of which was the letterhead of the Los Angeles office of the FBI.

Arrested without incident by FBI agents at the moderately spread residential hotel was Steven John Dabian, 28, of Chicago Park, Calif. Dabian was arraigned in federal court and taken to an un-

clined location where he is being held in lieu of \$1 million bail, the Federal Bureau was told. He is charged with transporting explosives.

The arrest of FBI and U.S. Attorneys on both coasts suggests that other suspected terrorists are being sought. A source at the Los Angeles office said the suspect arrested in Los Angeles was never picked up, indicating that others may be involved.

Managers spokesman Phil Orlandi said the State Police homicide squad used a German shepherd to sniff out the suitcase containing the explosives. It came into the airport in federal court and taken to an un-

a Northwest Orient jet from Los Angeles.

There was an explanation how security personnel who routinely check baggage for such devices missed the explosive material. Five sticks of dynamite could easily have slipped the net in the air, FBI agents said.

Investigations with Dabian's arrest, four members of the Justice Commission for the American Genocide — with which Dabian was linked — were arrested on similar charges in a police dragnet in the Los Angeles area.

FBI and Justice Department officials continued yesterday to refuse to answer any questions regarding the nature of the alleged plot, the targeted target of the explosives or the possibility of further arrests.

The FBI and the Justice Commission terror group is reported to be active in Southern California since 1980, directed at foreign diplomats and embassies.

The Justice Commission has claimed responsibility for bombings and killings in the Los Angeles area, and also claimed responsibility for the fatal explosion of the Turkish consul for New England, Dallas, 28, of Chicago Park, Calif. Dabian was arraigned in federal court and taken to an un-

clined location where he is being held in lieu of \$1 million bail, the Federal Bureau was told. He is charged with transporting explosives.

The arrest of FBI and U.S. Attorneys on both coasts suggests that other suspected terrorists are being sought. A source at the Los Angeles office said the suspect arrested in Los Angeles was never picked up, indicating that others may be involved.

Managers spokesman Phil Orlandi said the State Police homicide squad used a German shepherd to sniff out the suitcase containing the explosives. It came into the airport in federal court and taken to an un-

**1915 killings recalled**

By JAMES CONNOLLY

The produce markets, bakeries and pizza parlors along Washington's An. Armenians were massed in English, Arabic, Greek and Armenian and the Armenian and Armenian after in British English, that they came from throughout the Middle East.

But among the Greek, Arab, and Armenians, it is the Armenians who remember the area's population will never forget what happened in Turkey, said, in the Armenian who don't want their name in any way with the Armenian.

**Slain consul's widow 'having a hard time'**

By JAMES CONNOLLY

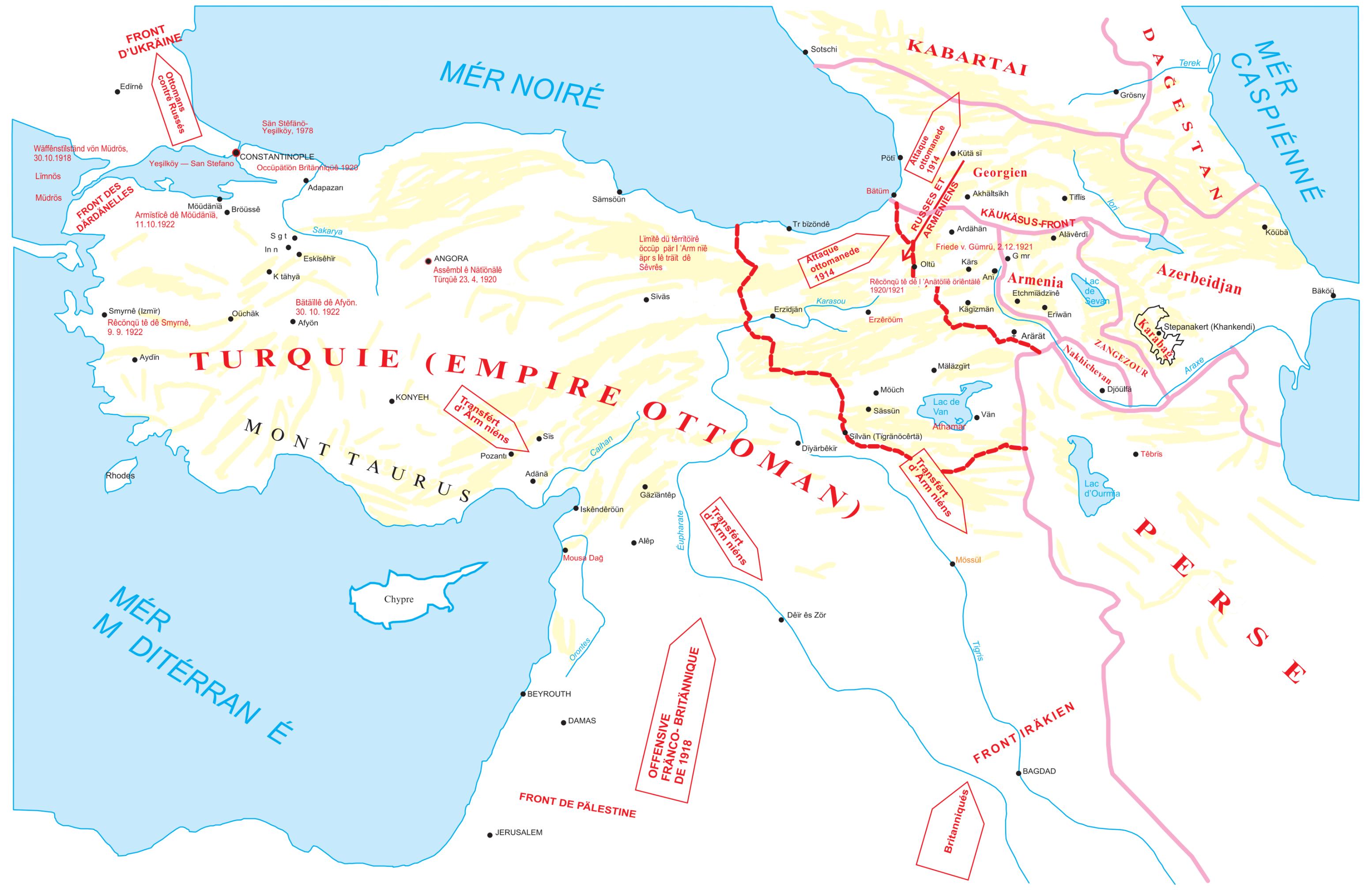
Wife Gloria, widow of the Turkish honorary consul for New England and recently that she will try to find the world's largest Armenian community in New England.

"I'm having a hard time," she said yesterday.



EDITION ZEITGESCHICHTE

La carrière d'écrivain du professeur Erich Feigl (né à Vienne en 1931) commença dès ses études, et il se consacra très tôt au film documentaire. Ce travail le mis en contact avec les religions et les cultures de l'Amérique centrale ainsi qu'avec celles du Moyen - et de l'Extrême-orient. Il produisit des séries télévisées telles que «Voyage dans le monde pré-chrétien», «les héritiers du monde proto-chrétien», «les religions mondiales», «Télegalerie» et «Hommes et mythes»; plusieurs de ces films obtinrent des prix. Certaines monographies telles que «Musil d'Arabie» et «Sur les rives du paradis» (ayant pour sujet les communautés religieuses de la Mésopotamie), ainsi que les documentaires concernant les origines et la chute de l'empire ottoman («D'où vinrent les Turcs» et «Que sont devenus les Turcs»), mais également les documentaires célèbres concernant l'impératrice Zita («Die Kronzeugin» ainsi que «Impératrice Zita», première diffusion en 1986) remirent continuellement M. Feigl en contact avec les causes des événements dramatiques de 1915 de même qu'avec l'histoire de la tragédie arménienne. Ce contact eut également lieu au cours de son activité littéraire. Ses célèbres biographies «L'empereur Charles» et «Impératrice Zita» mais aussi ses livres «Musil d'Arabie» et «Athos - Enfer précédant le paradis» contiennent des études ayant trait à l'histoire de l'empire ottoman et plus particulièrement à -sa fin. Peu à peu, Erich Feigl mûrit un projet: celui d'écrire une monographie concernant les origines et les causes de la tragédie arménienne. Il s'avère qu'Erich Feigl connaît très bien la situation en Anatolie: ses fréquents voyages lui permirent de rencontrer d'innombrables témoins de tous les camps adverses, et de visiter la totalité des sites historiques. Les travaux de préparation étaient déjà assez avancés lorsque un événement tragique se produisit à Vienne: l'assassinat du diplomate turc Erdoğan Özen qui était un ami de l'auteur. Ce meurtre incita Erich Feigl à tourner un documentaire concernant ce «mythe de la terreur» qui avait déjà coûté tant de vies innocentes. Une fois le tournage terminé, Erich Feigl rédigea ce livre qui ne contient que des photos prises par l'auteur et photos de la Musée de l'histoire contemporaine et du Impérial War Museum, Londres. Son dessein est de mettre à nu les causes d'un terrorisme nuisible à l'écrasante majorité des Arméniens, ceux-ci étant hors d'état de maîtriser - peut-être à cause d'un manque d'information -le régime de terreur qu'exercé une minorité parmi eux. Ceci est également vrai pour l'opinion publique, cette dernière ne disposant en effet que de très peu d'informations sûres et ne connaissant par conséquent que quelques mots-clef tel que «génocide» et «massacres d'Arméniens». Ce livre dénonce les vérités historiques et contemporaines. Les résultats surprenants pourront peut-être contribuer à révéler l'aspect véritable du terrorisme et à éviter de nouveaux malheurs.



**FRONT D'UKRAÏNE**

Ottomans contre Russes

**MÉR NOIRÉ**

**KABARTAI**

**DAGESTAN**

**MÉR CASPIENNE**

Waffenstillstand von Müdrös, 30.10.1918

**FRONT DES DARDANELLES**

Armistice de Moudaniä, 11.10.1922

CONSTANTINOPLE  
Occüpätion Britannique 1920

ANGORA  
Assêmlé Natiönalé Turqûé 23.4.1920

Bâtâillé de Afyön, 30.10.1922

**TURQUIE (EMPIRE OTTOMAN)**

**MONT TAURUS**

**MÉR MEDITERRANÉE**

OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE DE 1918

**FRONT DE PÄLESTINE**

Britanniques

**FRONT IRÄKIEN**

Transfert d'Arm niens

Transfert d'Arm niens

Transfert d'Arm niens

Attaque ottomanede 1914

Attaque ottomanede 1914

RUSSES ET ARMÉNIENS

**KÄUKÄSUS-FRONT**

**Armenia**

**Azerbeidjan**

**ZANGEZOUR**

**PERSIE**

**Georgien**

**Karabagh**

Müdrös

Linnös

Smyrné (Izmír)  
Récönqû të de Smyrné, 9.9.1922

Oüchäk

K tähyä

Eskisêhir

In n

S g t

Yeşilköy — San Stefano

Möüdäniä

Bröüssé

Adapazarı

Sân Stêfanô-Yeşilköy, 1978

Sämsöün

Siväs

Erzidjän

Möüch

Sässün

Diyärbekir

Dêir es Zör

Alêp

Adänä

Sis

Pozanti

KONYEH

Aydin

Rhodes

Chypre

BEYROUTH

DAMAS

JERUSALEM

Sotschi

Pöti

Bätüm

Tr bizöndé

Erzêröüm

Mäläzgirt

Athamar

Silvân (Tigränöcertä)

Mössül

Türis

BAGDAD

Grösný

Tiflis

Alävérdi

Eriwän

Arärat

Têbris

Bäköü

Köübä

Stepanakert (Khankendi)

Djöülfa

Lac d'Ourmja

Lac de Sevan

Nakhichevan

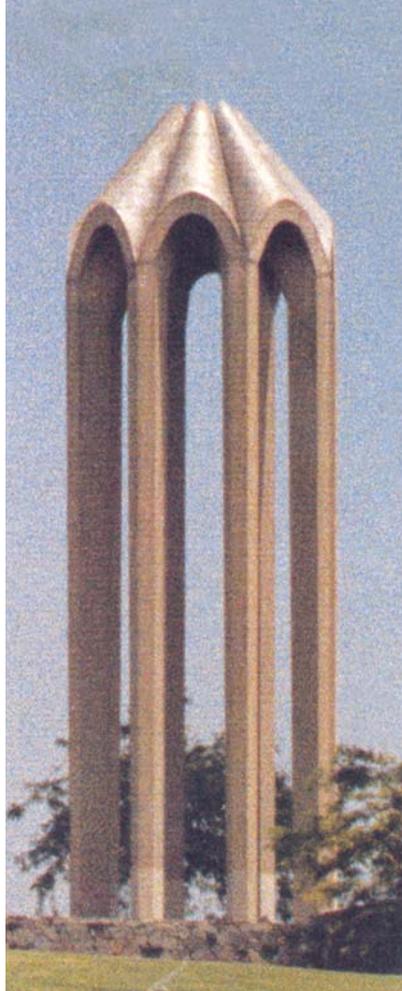
Araxe

Iori

Terek

# UN MYTHE DE LA TERREUR





Une documentation illustrée de Erich Feigl

# **UN MYTHE DE LA TERREUR**

L'extrémisme arménien:  
ses causes et ses origines

DRUCKHAUS NONNTAL, SALZBOURG

ISBN 3-85453-013-7

Cet ouvrage a été imprimé  
dans les ateliers «Druckhaus Nonntal»  
à Salzburg en Autriche.  
Photographies: Collection privée de l'auteur,  
Impérial War Muséum à Londres,  
Musé d'Histoire Contemporaine, Hô tel nationale des Invalides  
à Paris.  
Tous droits réservés.  
Première édition, juin 1991

A LA MÉMOIRE  
DE MON AMI ERDOĞAN ÖZEN



**Plaque en honneur des membres de  
l'Ambassade Turque à Paris,  
assassinés par de Terroristes Arméniens**

<b>İsmail Erez</b>	<b>24.10.1975</b>
<b>Talip Yener</b>	<b>24.10.1975</b>
<b>Yılmaz Çolpan</b>	<b>22.12.1979</b>
<b>Reşat Moralı</b>	<b>4. 3.1981</b>
<b>Tecelli Arı</b>	<b>4. 3.1981</b>
<b>Cemal Özen</b>	<b>24. 9.1981</b>
<b>Halit Yılmaz</b>	<b>15. 7.1983</b>
<b>Hüseyin Memiş</b>	<b>15. 7.1983</b>

## Une préface personnelle

«Qu'est-ce qui t'arrive, tu es fou?»

«Veux-tu en finir?»

Tels étaient les commentaires de mes amis quand ils apprirent que je préparais une documentation concernant les causes du terrorisme arménien. Pourquoi serait-ce moi qui essaierait de traiter un sujet aussi délicat? ... Ne s'agit-il pas là d'une affaire que les Turcs et les Arméniens devraient régler entre eux? Tous mes amis jugeaient ce projet dangereux et je me rendis alors compte que ces soucis et ces craintes devaient être la raison pour le manque d'études objectives concernant le terrorisme arménien. La peur de représailles incitait apparemment à délaissier cette problématique et de cette sorte laissait libre-jeu aux partisans de la violence qui contrôlent ainsi toutes publications sur ce sujet. Dans presque toute la littérature concernant la question arménienne, les auteurs plaident en faveur d'une certaine compréhension pour le terrorisme. Ceci paraît tout aussi étrange que les organisations terroristes qui revendiquent la responsabilité pour un attentat.

Cette «responsabilité» - terme noble perverti pour l'occasion - leur donne un certain «droit» en créant un semblant de «justice», et c'est cette «légitimation» qui leur permet de jouer le destin, de tuer les récalcitrants et de faire chanter les indécis.

Les livres peuvent - au même titre que les hommes - avoir un destin. En 200 av. J. C. Terence Maure écrivit: HABENT SUA FATA LIBELLI (les livres ont un destin), et dans le vers précédant il précisait: PRO CAPTU LECTORIS (suivant l'attention du lecteur).

Après la parution de la version allemande de mon livre, deux événements me marquèrent.

Lors de la rencontre du Mechitariste (catholique) - qui n'a vraiment rien à voir avec ce qui va suivre - avec un haut fonctionnaire de l'église arménienne (grégorienne) orthodoxe de l'Europe centrale, ce dernier me demanda: «Comment pouvez-vous opposer les Turcs indignes aux Arméniens morts dans votre livre». Après lui avoir demandé horrifié si j'avais bien saisi sa question, il répéta avec plus de véhémence: «Oui, j'ai bien dit les Turcs indignes!»

La question suivante que ce «berger» me posa, à savoir si «en tant que Chrétien» je pouvais «prendre le parti des Musulmans» était d'un niveau tout aussi douteux qu'un article qui parut dans la «AZ» - l'ancien journal du parti socialiste autrichien - du 14 avril 1987. Au début de cet article, dans lequel il n'est d'ailleurs nullement question des thèses centrales du livre, Annette Hôss déclare de façon dogmatique: «Le génocide perpétré contre les Arméniens vivant en Turquie pendant la première guerre mondiale a été décrit dans de nombreux livres et a été reconnu par l'opinion publique mondiale.»

Maintenant je sais que tout ce que «l'opinion publique mondiale» accepte est forcément «vrai».

Nous savons ce que représente «l'opinion publique» depuis que Copernicus s'aperçut que la terre tourne autour du soleil. «L'opinion publique» n'a pas accepté cela. La vérité l'emporta néanmoins, même si «l'opinion publique» mit longtemps à discerner les réalités parmi les rumeurs souvent ingénieuses et fausses. Ces événements, certains développements qui suivirent la parution de l'édition allemande ainsi que les commentaires d'amis et de collègues me décidèrent à publier une version française. Celle-ci a été mise à jour et corrigée, ce qui était devenu nécessaire en raison de certaines évolutions récentes.

Il y a plusieurs années déjà qu'eurent lieu mes premiers contacts avec les tensions turco-arméniennes. Je tournais alors un des mes innombrables documentaires concernant les communautés religieuses du Proche et du Moyen-Orient. Je rencontrai le Catholicos arménien de Sis qui habite dans la très belle banlieue Antelias à Beyrouth. Il me parla solennellement du massacre de deux millions d'Arméniens par les Turcs. Je pris les propos de Sa Sainteté très au sérieux et forgea d'après eux mon opinion personnelle.

Au fil du temps j'ai de plus en plus découvert le monde, je me suis lié d'amitié avec beaucoup d'Arméniens adorables, prévenants et très cultivés ainsi qu'avec des Turcs.

Sans que ce soit intentionnel, car cette thématique ne m'intéressa jamais vraiment, je fus néanmoins constamment remis en contact avec la question arménienne au cours de mes travaux, que ce soit en Anatolie ou à travers le Proche Orient, à Istanbul, Van, Bagdad, Téhéran ou aux Etats-Unis. Je m'aperçus bientôt que la violence des arguments est proportionnelle à la distance qui sépare celui qui les tient de la Turquie. Alors que les Arméniens qui vivent en Turquie ou ceux qui voyagent fréquemment entre la Turquie et l'Europe sont très mesurés, ceux qui habitent Rio ou Los Angeles et qui n'ont jamais vu de Turc de leur vie sont très véhéments et partiaux.

Mon opinion concernant ce sujet a changé du jour au lendemain quand j'appris qu'une voiture piégée avait explosé devant l'ambassade turque à Vienne dans la Prinz-Eugen-Strasse. Cet attentat coûta la vie à l'attaché pour le travail et le domaine social, Monsieur Erdoğan Özen. J'avais fort bien connu Erdoğan Özen. Il avait été un homme enthousiaste et acharné. Sa fonction avait été d'aider les travailleurs turcs et de les assister dans leurs problèmes. Il s'acquitta de ses devoirs avec tout le soin et le labeur nécessaire. Mais il y avait plus que tout cela: je l'avais souvent entendu parler de son fils de onze ans Murad. Je lisais dans ses yeux tout l'amour qui le liait à son enfant et à son épouse Monique.

Erdoğan Özen est né bien après la fin de la première guerre mondiale et n'avait vraiment rien à voir avec les événements tragiques de 1915 qui avaient coûté la vie à tant d'Arméniens et de Musulmans. J'ose même affirmer,



L'auteur avec Metin Özbek, professeur d'anthropologie à l'université de Hacettepe Üniversitesi (Ankara) lors de la découverte d'une tombe commune à Sève près de Van, lieu où débuta l'insurrection arménienne en 1915.

vu notre amitié et tout ce que je pense savoir à son sujet, qu'il aurait porté secours aux Arméniens en détresse s'il avait été en état de le faire à cette époque.

Au moment même où j'appris sa mort, je pris la décision d'entreprendre quelque chose dans le domaine de mes activités. Après des recherches scrupuleuses et après avoir fait d'innombrables interviews, je tournai plusieurs films concernant «le mythe de la terreur» et j'écrivis ce livre. La majeure partie de ce livre a été rédigée à partir du film dont proviennent également presque toutes les illustrations.

Le sujet traité dans ce livre est en effet un «mythe» au sens étymologique de ce terme. Il s'agit donc de quelque chose de fabuleux, de fictif, qui a été transformé en légende. En même temps ce sujet est vivant et réel, ce que les actes terroristes et leurs conséquences désastreuses nous rappellent douloureusement.

Les historiens et commentateurs contemporains contribuent peu à éclaircir les circonstances des souffrances et de la mort de tant d'Arméniens en 1915. Les musulmans connurent pourtant à cette époque les mêmes détresses, les mêmes maladies et le même sort. Plus personne ne parle de ces derniers de nos jours, alors que leur martyre égalait sûrement celui de leurs frères arméniens. La clef du terrorisme arménien se trouve dans l'histoire. L'histoire est la cause du terrorisme et en même temps elle représente la seule cure possible.

Le terrorisme arménien est profondément lié à une certaine conception de l'histoire. Cette conception a été adoptée par ceux auxquels elle sert de justification afin d'appeler à un «combat» de «vengeance» pour la «cause» de l'Arménie. Ce sont en général de très jeunes «combattants» auxquels cette vision a souvent été inculquée, étant donné qu'ils ne sont pas capables d'étudier l'histoire par eux-mêmes. Ce n'est qu'en réfutant cette conception

de l'histoire qu'il nous sera possible de faire cesser le «mythe de la terreur» et de bâtir un monde de pardon mutuel et de compréhension.

Autant que je puisse en juger, corriger cette vue de l'histoire est la seule solution, car l'élite de la jeunesse arménienne, idéaliste, inexpérimentée et enthousiaste est entraînée dans une campagne abominable de terreur par des individus qui connaissent très bien l'enjeu véritable. Chaque jeune homme qui accepte d'accomplir un commando de terrorisme a besoin d'une raison d'être, d'une philosophie ou d'une motivation qui lui permette de risquer sa propre vie, la réclusion à perpétuité ou du moins à de longues années.

Alors que les terroristes d'autres organisations telles que l'IRA ou l'ETA se battent pour la conquête d'une portion de terrain ou du pouvoir dans certain pays, ce motif ne peut pas rentrer en considération pour les terroristes arméniens. Même le terroriste le plus insensé n'a pas l'intention de recréer la «Grande Arménie» telle qu'elle a existé pendant quelques décennies il y a près de deux mille ans. De toute façon, l'Anatolie orientale serait très certainement trop ennuyeuse pour ces gens-là. Non: les terroristes arméniens représentent un cas unique, car leur vision de l'histoire et des événements entourant 1915 demeure leur unique justification. Leur motif est la vengeance, une vengeance qui légitime l'assassinat d'un homme tel qu'Erdoğan Özen et qui leur permet d'accepter de courir le risque de blesser ou de tuer des passants innocents, des passagers aériens, des clients ou des policiers. Même le fait que tout ce sang coule des générations après le «crime» de 1915 ne les gêne aucunement.

La conception historique des Arméniens est largement partagée par l'opinion publique. Ce qui n'est ni étonnant ni ne signifie un reproche. La quasi-totalité des informations dont nous disposons concernant les événements tragiques de 1915 provient soit de source, arménienne, soit de personnes qui ne sont pas au courant - ou du moins prétendent ne rien savoir - des souffrances du peuple turc de l'époque. Ces informations sont à l'origine d'une approche très partielle de la tragédie de 1915.

Pendant mes travaux de documentation pour ce livre et pour mes films, je veillai à recueillir mes informations à partir de sources très diversifiées. Au cours de mon travail je rencontrai ainsi beaucoup de personnes pour lesquelles j'éprouve un profond respect telles que par exemple Sa Sainteté le patriarche apostolique arménien Snork Kalutsyan à Istanbul, ainsi que tous les médecins et les infirmières de l'hôpital arménien de cette ville ... je les cite ici au nom de tous les nobles Arméniens, que ce soient des intellectuels ou les paysans du Musa Dagh, rendu célèbre par Werfel.

Dans le cadre de mes recherches je rencontrai bien-sûr d'autres personnalités. Je me souviens tout particulièrement du docteur Gérard Libaridian, le chef de l'institut arménien Zorian. J'eus l'occasion de mener avec lui de

longues et fructueuses discussions dans son bureau à Cambridge, au Massachusetts.

Monsieur Libaridian est un homme doté d'une intelligence éblouissante, bouillonnant de culture, de présence d'esprit et de confiance en soi. Notre entretien aurait pu inspirer une pièce de théâtre très stimulante.

Au cours de notre conversation, pendant laquelle il se réfèra maintes fois aux documents d'Andonian, je pris en note les remarques les plus étonnantes de mon hôte. Au début des années vingt, un Arménien du nom d'Aram Andonian a publié une compilation de «documents» (il s'agissait en fait de photographies de documents) qu'il présenta comme preuve de la volonté du gouvernement ottoman d'exterminer le peuple arménien. Ces documents sont surtout composés d'ordres qui égalent en folie les actes de Hitler et de Himmler.

Franz Werfel a - de bonne foi - entièrement basé son magnifique roman «Les quarante jours de Musa Dagh» sur ces «ordres d'extermination» du gouvernement turc. Ce n'est que bien plus tard qu'il se rendit compte qu'il avait été berné, ces documents se révélant être des falsifications. La peur de représailles de la part des Arméniens le retint de reconnaître publiquement son erreur.

Admettant que Monsieur Libaridian soit au courant des falsifications, je tins pour raisonnable de ne pas aborder ce sujet, tant d'autres étant à mon avis nettement plus intéressants.

A ma grande surprise, Monsieur Libaridian ne cessa de se référer aux documents d'Aram Andonian. N'y tenant plus, je finis par lui dire: «Mais Monsieur, vous savez aussi bien que moi que ces documents sont des faux!» Je n'oublierai jamais ni l'expression de son visage ni sa voix quand il me répondit brièvement:

«And?»

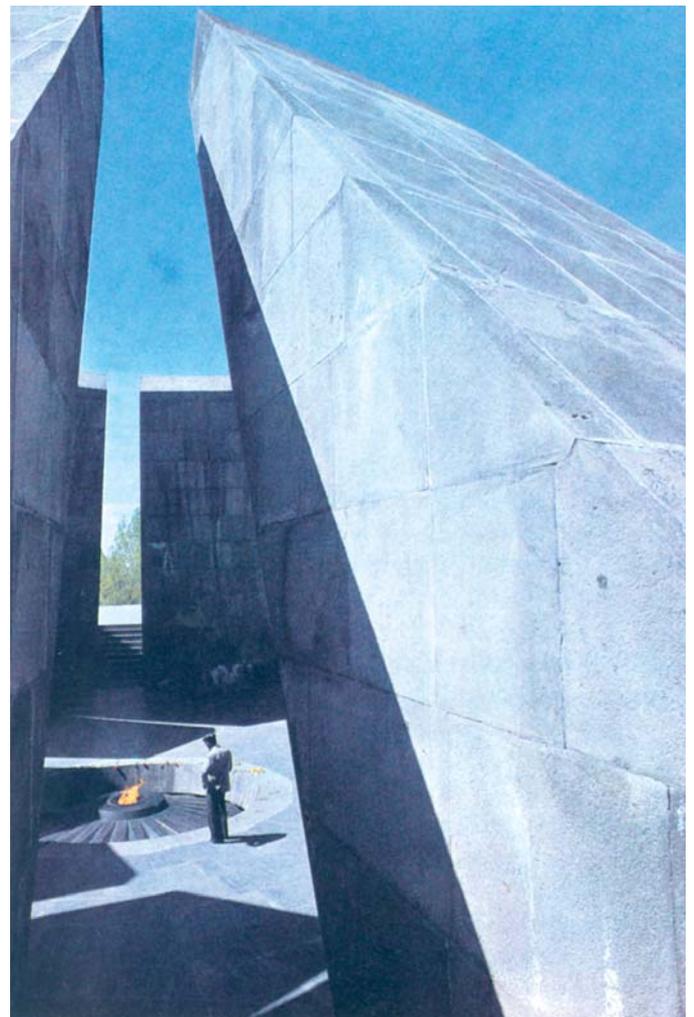
«Et alors?» ... je n'oublierai jamais cette réponse. Elle n'était même pas froide, c'était la réponse incidente d'un stratège dont la dernière des préoccupations est de faire table-rase, même au risque de contribuer ainsi à l'obscurantisme.

Une infime minorité des Arméniens est à l'origine du terrorisme résultant de l'abus - à des fins irrationnelles - de la jeunesse idéaliste et enthousiaste de leur peuple. Ce qui prête autant au ridicule qu'au tragique, est le fait que ceux qui tirent les ficelles ne sont eux-mêmes que les marionnettes de puissances auxquelles ils servent de pions que l'on sacrifie quand cela paraît utile.

---

Le mémorial sur la colline surplombant Dzizernagaberd en Arménie soviétique nous rappelle les victimes de 1915, mais biensûr uniquement les victimes arméniennes. Les neufs blocs de ce monument devraient en principe également servir de mémorial aux victimes islamiques de la guerre civile de 1915. La meilleure solution consisterait à en faire un symbole pour le fanatisme nationaliste qui a consumé tant de vies humaines.

Photographie tirée de l'ouvrage «Arménien» de Elisabeth Bauer.



A Montebello, en Californie, un faucheur coulé dans du béton, est comme un monument à la violation de l'histoire. La contre-vérité devenue de pierre. Un monument érigé pour commémorer un mythe cruel, le mythe de «l'affreux Turc». Des hécatombes de victimes innocentes ont déjà été sacrifiées sur l'hôtel d'un nationalisme exacerbé. Le but poursuivi en donnant aux Turcs une réputation de cruauté et en combattant pour la libération du pays, est, comme au 19<sup>ème</sup> siècle, d'obtenir la création d'un état souverain en Anatolie sur un territoire où jamais, au cours de l'histoire, les Arméniens n'ont été en majorité. Le mythe de la terreur, marqué de l'empreinte arménienne, dispose, bien sûr, comme n'importe quel culte pervers, de ses propres écrits canoniques: il s'agit, en l'occurrence, des «documents officiels concernant les massacres arméniens» publiés par Aram Andonian en 1920 et du roman de Franz Werfel «Les quarante jours du Musa Dagh», qui repose entièrement sur les documents publiés par Andonian. Il est pourtant établi que les «documents officiels», qui ont la prétention de prouver que le gouvernement ottoman aurait ordonné l'extermination générale des Arméniens, sont falsifiés de A à Z. Ce fait n'est aujourd'hui même plus réfuté par les meneurs de la campagne arménienne antiturque. La liturgie des terroristes arméniens se contente de répéter continuellement, comme un litanie, des chiffres mensongers à propos des victimes; deux millions de plus ou de moins n'ayant dans ce cas pas plus d'importance que le sacrifice de nouvelles vies humaines. Les victimes de ces sacrifices peuvent aussi bien être des diplomates turcs, que des historiens s'efforçant de dénoncer ces falsifications de l'histoire ou des Arméniens aisés qui refusent de payer leur tribut aux terroristes. Le terrorisme frappe également des personnes totalement étrangères qui se trouvent par hasard dans le champ d'exécution d'un groupe de terroristes arméniens.



ARMENIAN MARTYRS MEMORIAL MONUMENT

ԿՐԾ  
ՄԱՆՔԵՆԱԿ  
ԵՆԻՄԱՐԵՐՈՒ

THIS MONUMENT,  
ERECTED BY AMERICANS  
OF ARMENIAN DESCENT,  
IS DEDICATED TO THE  
1,500,000 ARMENIAN VICTIMS  
OF THE GENOCIDE PERPETRATED  
BY THE TURKISH GOVERNMENT,  
1915-1921, AND TO MEN OF ALL  
NATIONS WHO HAVE FALLEN  
VICTIM TO CRIMES AGAINST  
HUMANITY.

APRIL 24, 1982

Tout le mythe arménien de la terreur tourne autour d'une falsification essentielle de l'histoire; il s'agit de l'assertion, constamment répétée, que le gouvernement ottoman aurait fait tuer un million et demi d'Arméniens. Ici, l'inscription gravée sur le monument de Montebello en Californie montre que les bâtisseurs du monument ont même fait un pas de plus puisqu'ils affirment que le génocide aurait été ordonné «by the Turkish government» (le gouvernement turc), alors qu'il n'existait pas, en 1915, loin s'en faut, de gouvernement turc. Le but poursuivi est clair: il s'agit de charger la Turquie moderne de faits qui n'étaient déjà pas exacts pour les

Ottomans. Il est toutefois vrai que, après les insurrections de Mus et de Van en mars 1915, qui coûtèrent la vie à des dizaines de milliers de victimes musulmanes et provoquèrent une guerre civile, le gouvernement ottoman ordonna d'expulser les Arméniens. Beaucoup d'Arméniens succombèrent dans la confusion due à la guerre ainsi qu'au cours des révoltes incessantes; néanmoins les pertes musulmanes les dépassèrent de loin. Personne jusqu'à ce jour ne s'est posé de questions quant au destin des Musulmans qui ont été victimes des troubles engendrés par l'action des terroristes arméniens.







## Arménie: Mythe et vérité historique

Les plus anciens chroniqueurs arméniens, tels que Moïse de Khoren ou Thomas Ardsrouni, et d'autres encore, écrivaient que le peuple arménien descendrait de Noé, dont l'arche se serait échouée sur les pentes de l'Ararat. Dans leur zèle pieux, ils avaient peut-être oublié que, dans ce cas, tout le genre humain devrait descendre de Noé.

Il y a des pays dont les noms dérivent des peuples qui les habitent. La France, l'Angleterre, l'Allemagne ou la Turquie désignent des territoires où résident Français, Anglais, Allemands ou Turcs. Des noms de pays comme Amérique, Bolivie ou Equateur désignent une zone géographique, sans se référer à l'origine de leurs habitants. L'antiquité connut de nombreux noms de provinces en Anatolie qui étaient en même temps utilisés pour désigner les habitants de ces régions; par exemple Paphlagonie, Pamphylie, Cappadoce.

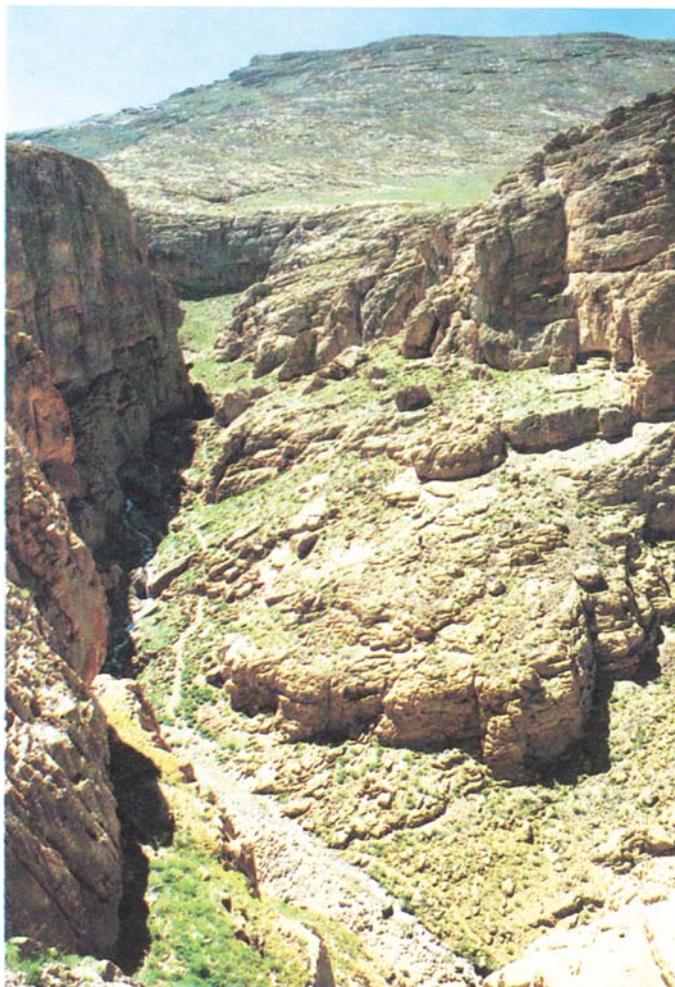
Les habitants d'une telle province n'appartenaient pas à un groupe ethnique homogène, on les appelait d'après le nom de la région qu'ils habitaient.

Comme de nombreux noms de territoires, celui d'«Arménie» désigne une zone géographique et non pas un peuple. Dans leur propre langue, les Arméniens s'appellent «Haik» ce qui prouve que la région d'Arménie n'est nullement leur pays d'origine.

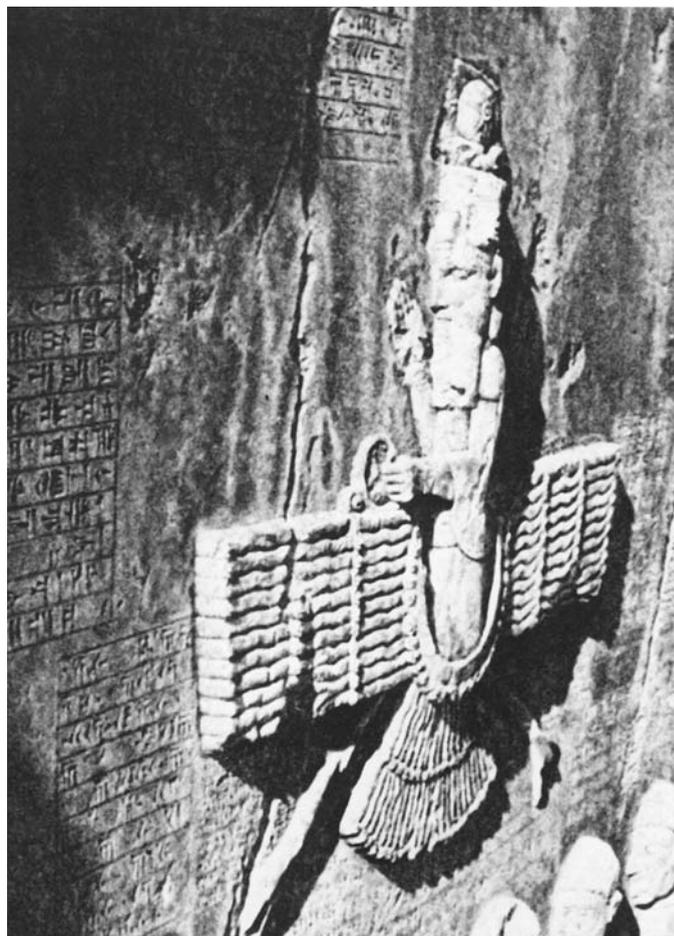
On ne sait pas exactement d'où est venu le peuple des «Haik» (sing. «Hai»). Tout porte à croire qu'ils ont émigré de l'occident. Ensuite, ils se sont probablement répartis en petits groupes, à l'Est de l'Euphrate. Essentiellement indo-européenne, la langue des Arméniens s'est mélangée avec des langues non-ariennes après l'immigration.

Il y a des ethnologues qui prétendent que les tribus arménoïes habitaient primitivement sur la côte septentrionale de la mer Egée, au nord de la Thessalie et dans des territoires de l'Illyrie limitrophe, en un mot dans les Balkans. Telle est aussi l'opinion de J. Karst «Die vorge-schichtlichen Mittelmeervölker». Selon une opinion semblable, les Arméniens seraient les descendants des tribus phrygiennes et thraces, qui avaient quitté leur pays sous la pression des Illyriens. Bien qu'il soit presque certain que les Arméniens habitaient primitivement dans les Balkans ou en Thessalie, l'époque de leur immigration vers l'Anatolie n'est pas vérifiable de façon certaine. Dans leur pays d'origine, ils ne laissèrent pas de traces. Pourtant, cette période d'immigration en Anatolie ne se situe certainement pas avant le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (401-400), l'Anabase de Xénophon mentionne les Arméniens parmi d'autres tribus vivant en Anatolie.

De toute façon, la première allusion aux Arméniens se trouve sur l'inscription trilingue (iranien, babylonien et élamite) de Béhistun, en Iran occidental, où le roi des Perses, Darius, (485 av. J.-C.) cite l'Arménie parmi ses satrapies. Cette mention a même un caractère symbolique: dans toute leur histoire, les communautés arméniennes n'ont jamais dépassé la condition de satrapie ou de principauté semi-indépendante.



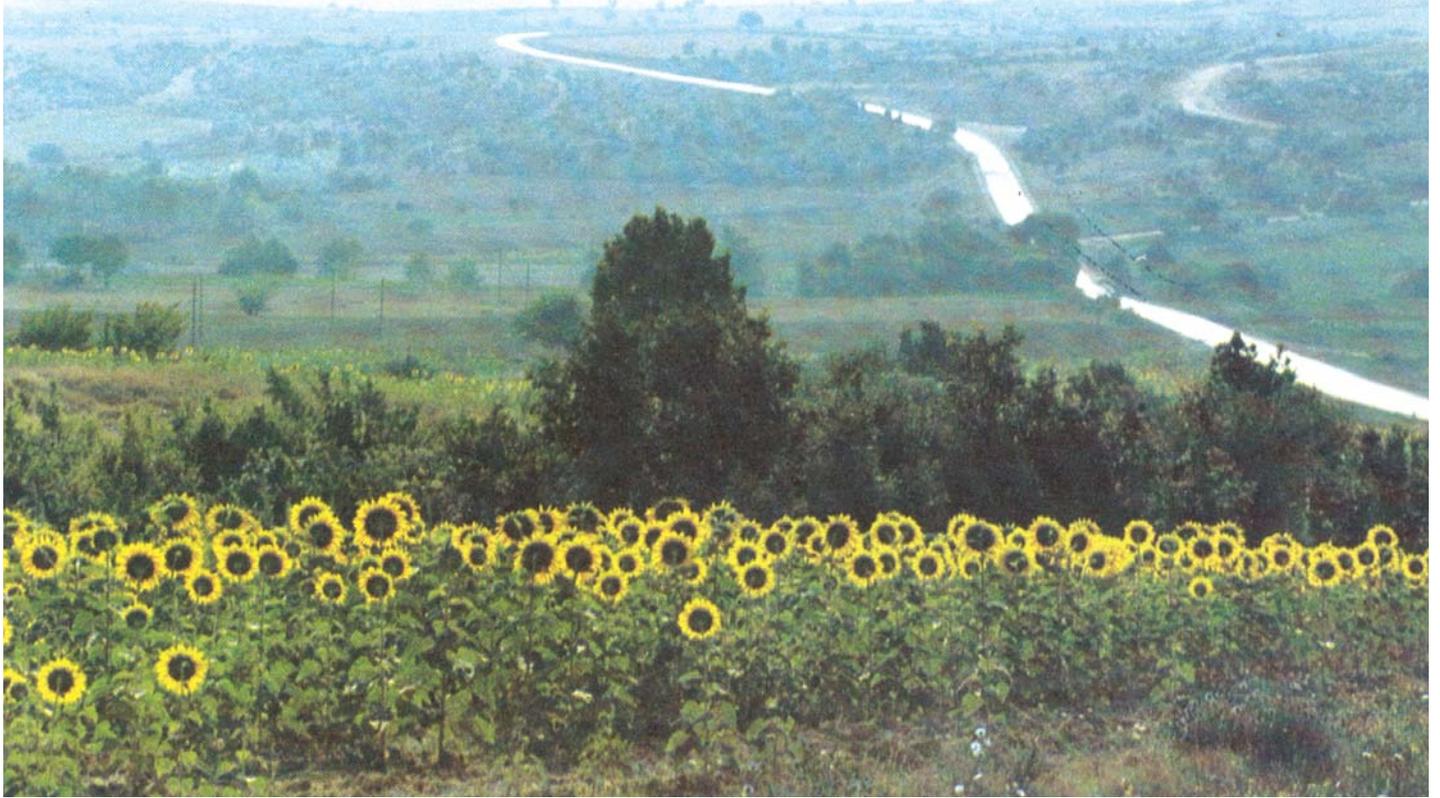
Les cavernes de Yedisalkim se trouvent à une altitude de 80 mètres au-dessus du fond de la vallée. Sur les deux pentes d'un Canyon profondément entaillé au Sud de Van sur la frontière de Hakkari, les peintures rupestres sont pour la plupart exécutées dans des teintes rouge ou marron. Images de divinités, de déesses avec des parties sexuelles énormes, qui sont en train de danser, symboles solaires et motifs de vénerie avec des espèces d'animaux disparues prédominent dans ces oeuvres d'art. Une représentation de la Grande Déesse-Mère, debout sur un animal est considérée comme le dessin le plus ancien d'une «Reine des Animaux» en Anatolie.



Bisutun (Béhistun): Image du dieu Ahura-Mazda sur la paroi rocheuse, avec l'inscription royale en trois langues de Darius. Au-dessous du bas-relief on aperçoit les représentants des divers peuplades tributaires et, parmi eux, un Arménien.



Bisutun (Béhistun): L'Aquarelle de Sir Robert Ker Porter (1818) représente le rocher avec l'inscription de Darius en Iran occidental.



### Des cultures préhistoriques de l'Anatolie: les Prototurcs et Araméens, jusqu'aux cultures développées: l'Islam et la Chrétienté.

En raison de sa situation géopolitique, l'Anatolie orientale est une région clé de l'histoire mondiale. Au Sud, se situe la Mésopotamie (les eaux de l'Euphrate et du Tigre prennent leur source dans les montagnes de l'Anatolie orientale!), à l'Est, l'Iran, au Nord le Caucase et, à l'Ouest, l'Anatolie centrale.

Conséquence de cette situation unique: ses civilisations autochtones, qui n'ont été découvertes qu'à une date très récente, comme celle des Urtartéens et de leurs pré-décesseurs les Hurrites, ont des relations étroites avec toutes les civilisations avoisinantes en Mésopotamie, en Iran ou en Anatolië centrale.

Même au début de la deuxième moitié du 20e siècle, on ne savait que fort peu de choses sur la colonisation de l'Anatolie orientale. Au moment de la découverte de peintures dans les cavernes en Europe occidentale, on pensait qu'il s'agissait là des témoignages les plus anciens de l'art humain en général. Puis on découvrit des peintures murales dans les steppes d'Asie et en Afrique. Ce n'est que récemment que des archéologues turcs découvrirent les vestiges d'une colonisation dense remontant à une époque extrêmement lointaine. Le haut plateau de l'Anatolie orientale offrit toutes les conditions nécessaires à la survie des hommes de cette époque vivant de chasse et de cueillette: forêts denses, abondance de gibier et d'eau.

La découverte en Anatolië orientale d'innombrables peintures rupestres, ces dernières années, fit véritablement sensation. Ces peintures montraient l'évolution protohistorique de cette région sous un jour totalement nouveau. Les images de dieux, adorants, animaux et chasseurs ont pour certaines d'entre elles 15.000 ans d'âge.

Les dessins rupestres d'Anatolie orientale apparaissent notamment dans quatre districts: autour de Malatya-Achaman, près de Kars, dans la région de Van et dans les montagnes d'Hakkari.

Le docteur Oktay Belli, Membre de la Société d'Histoire Turque (Türk Tarih Kurumu) découvrit les dessins rupestres de la région de Van, qui ont été exécutés entre 15.000 et 7.000 avant Jésus-Christ.

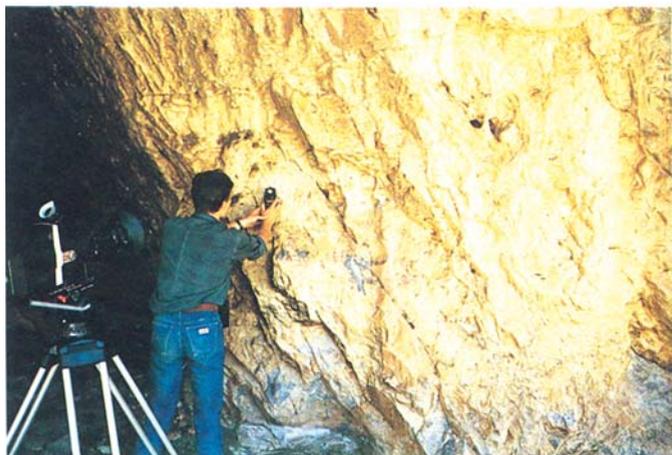
---

Paysage de Thrace, non loin d'Edirne. △

Il est probable que les Arméniens qui immigrèrent en Anatolie entre le 6e et le 4e siècle avant Jésus-Christ, provenaient des Balkans, peut-être de Thrace. Pourtant, les Arméniens indo-européens ne laissèrent aucune trace tangible dans leur pays d'origine. Peut-être les recherches intenses des archéologues en Europe du sud-est donneront-elles une réponse au problème de l'origine des Arméniens, dans un proche avenir.



Ces dessins ont été faits par des tribus turques qui vivaient il y a des milliers d'années. Les nomades turcs déterminent toujours le paysage des régions montagneuses de l'Anatolie orientale. Sur la photographie ci-dessous, on peut distinguer des peintures murales trouvées dans les cavernes de Kurbanaga non loin de Çamish dans le département Kars.



Dans la région de Yedisalkim, dans les montagnes d'Hakkari, il y a des images de dieux d'origine préhistorique très haut au-dessus du fond de la vallée. Aujourd'hui on dispose de renseignements précis sur les hommes qui les ont créées. Car on a trouvé des dessins rupestres semblables en Azerbaïdjan orientale, au Kobistan, dans la région de l'Altai et en Sibérie. La fréquence de ces dessins rupestres prouve sans équivoque qu'ils sont de provenance proto-turque. Les hommes qui ont exécuté ces dessins, appartenaient à des tribus turques primitives, nomades ou semi-nomades. Il en est de même pour les dessins stylisés de la vallée de Gevaruk (Hakkari) et sur le plateau de Tirşin. Les dessins rupestres de Gevaruk et de Tirşin sont d'une importance tout à fait particulière, car ils montrent une grande ressemblance avec les dessins et symboles de la caverne Cunni près d'Erzerum et avec ceux du temple de Jupiter d'Aizani (Cabdarhisar, près de Kù tahya). Ils sont l'oeuvre des clans de familles prototurques de cette région.

Les découvertes les plus récentes prouvent à l'évidence que, déjà à l'époque préhistorique, il y avait un lien entre l'Anatolie orientale et les centres culturels et artistiques d'Azerbaïdjan et de Sibérie, ainsi qu'avec les régions montagneuses de l'Altai, pays d'origine des Turkmènes. Depuis l'âge préhistorique jusqu'à aujourd'hui, il y a eu des rapports assez étroits entre les tribus turques, ou proto-turques, nomades ou semi-nomades, en Asie centrale et en Anatolie.

L'Asie est la patrie de la yourte. «Yurt» est un mot turc qui désigne en même temps «tente» et «patrie». Des maisons «ruches», semblables aux yourtes, ont été construites par les Hurrites, précurseurs des Urtéens, qui habitaient entre le Caucase, le lac d'Urmia, et la contrée autour de Malatya-Elazig. A cette zone culturelle, on a donné diverses dénominations locales, telles que civilisation du Krua-Aras ou civilisation de Karaz. Les protagonistes de cette culture appartenaient à la famille des peuples ouralo-altaïques, parmi lesquels comptent aussi les Turcs.

La civilisation hurrite primitive ainsi que la civilisation hurrite même, constituèrent les fondements de l'empire d'Urartu, qui leur succédait.

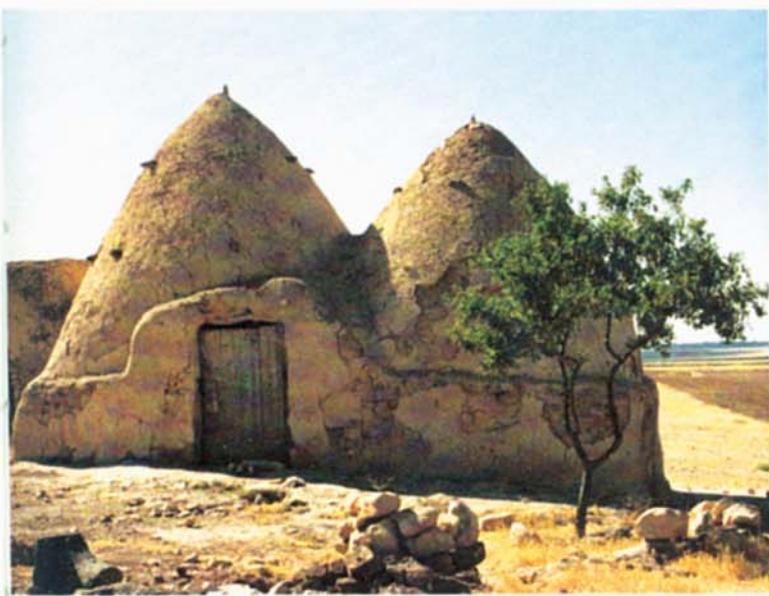
Les linguistes supposent que les Hurrites venaient en Anatolie des steppes et des montagnes de l'Asie centrale. Les Urtéens venaient aussi de la même région mais ils sont séparés des Hurrites presque au 3<sup>ème</sup> millénaire avant J. C. Aujourd'hui nous sommes sûrs qu'il n'existe pas de liens entre les langues Urtéennes ou Hurrites et la langue arménienne indo-européenne. (A l'exception de certains éléments urtéens adoptés par les arméno-phones après leur immigration). La langue arménienne

---

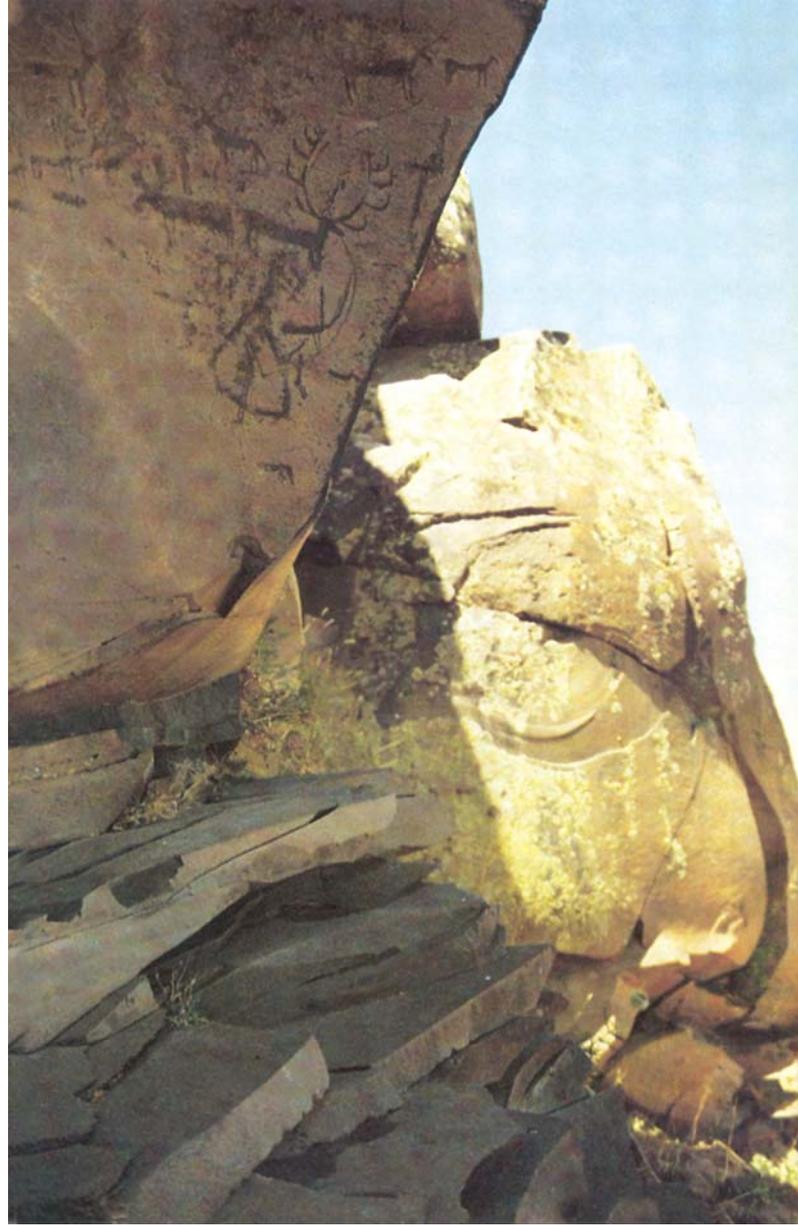
Paysage de l'Anatolie orientale au-dessus du lac de Van. A l'époque urartéenne des forêts denses couvraient ces hauteurs, qui ont été déboisées à une époque très lointaine.



Yourte des Yörüks en Anatolie centrale. Maisons-ruches en Anatolie méridionale (Harran).



La prédilection des Ottomans pour les coupoles est la conséquence logique de la belle vie, menée jadis dans les Yourtes et maisons sphériques.



Dessins rupestres de Çamişli.

appartient au groupe des langues indo-européennes par contre la langue urartéenne est caractérisée par le fait de créer des nouveaux mots par la liaison simple de suffixes à une racine donnée. Cela est aussi une caractéristique des langues ural-altaïques.

La maison sphérique est un trait caractéristique de la civilisation hurrite, une reproduction des tentes sphériques des Hurrites semi-nomades. Des maisons sphériques du type hurrite existent encore de nos jours dans la région d'Urfa et d'Harran. Les dômes turcs de l'époque ottomane font penser à une évolution logique de la Yourte et de la maison-ruche. Le fait que les Ottomans acceptèrent avec un tel enthousiasme la technique de la construction des dômes, élaborée par les Grecs et les Romains, s'explique à coup sûr par la prédilection traditionnelle des peuples turcs pour les maisons sphériques et les Yourtes.

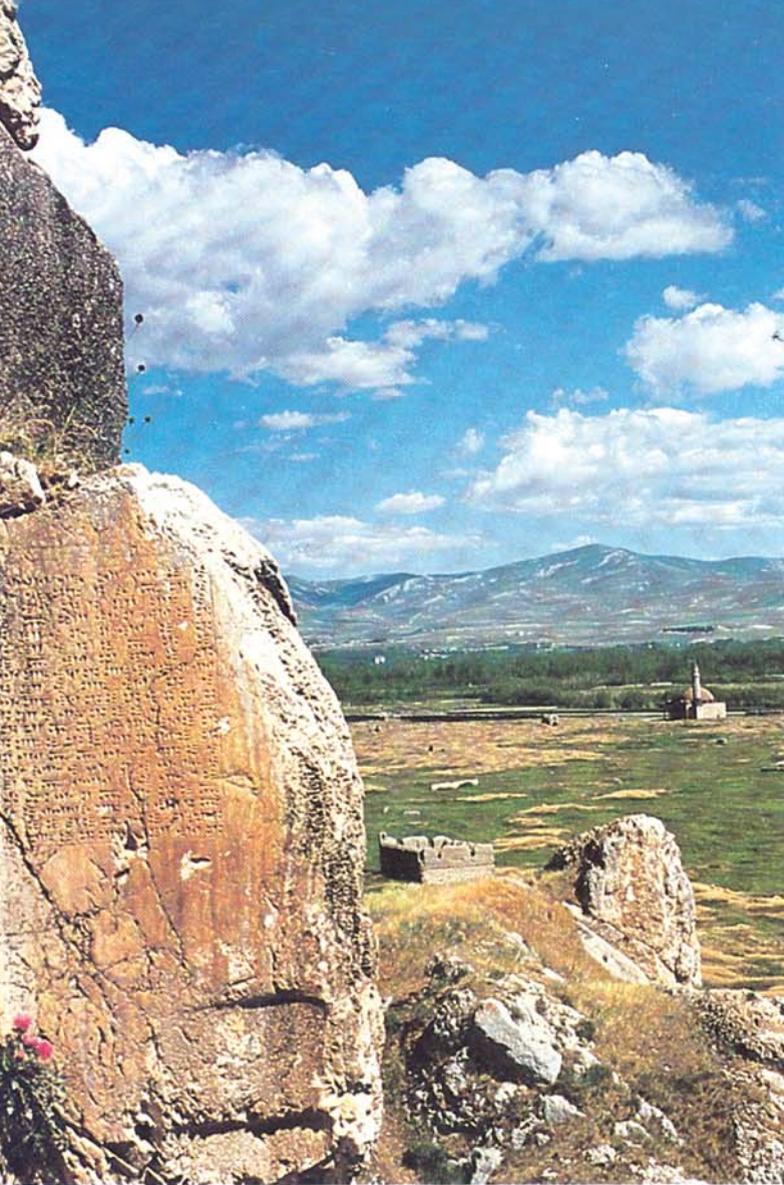




Une vision de la civilisation d'Anatolie et du Moyen-Orient. Les eaux endiguées derrière le barrage de Keban près d'Elazig viennent des sources de l'Euphrate, tandis que les sources du Tigre se trouvent directement sur le coin sud-est du lac de Keban. Les archéologues ont trouvé les traces d'une civilisation mésolithique dans cette région. Il n'y a plus de doute que la civilisation des Hurrites, d'origine asiatique et étroitement apparentée à la civilisation des Urartéens, se développait d'abord en Anatolie, d'où elle se répandait jusqu'au Caucase et en Iran.



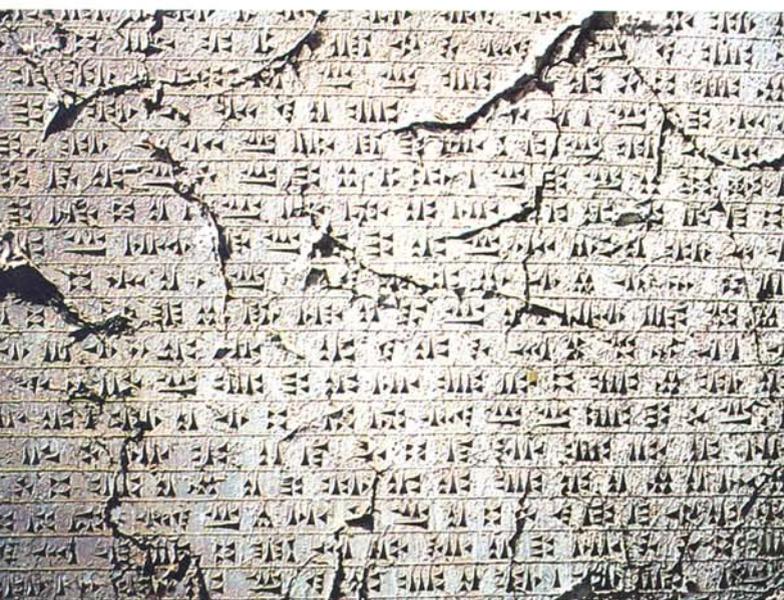
L'immigration arménienne en Anatolie, entre le 6<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle av. J. C. ne fut qu'un épisode dans l'histoire si inconcevablement riche de ce pays. Le pays, ou la République de Turquie fut érigée après l'écroulement de l'Empire multinational des Ottomans. La colonisation turque et prototurque d'Anatolie se perd dans la nuit des temps. Les Turcs semi-nomades constituent toujours un élément considérable de la population d'Anatolie orientale, centrale et méridionale.



Écritures cunéiformes sur le rocher du château fort de Van, du 8<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. La capitale de l'empire d'Urartu avait pour nom Tushpa, d'après une divinité «Tisheba», commune aux Hurrites et aux Urartéens.

Le fondateur de l'empire d'Urartu fut le roi Sardur I (840-830 avant Jésus-Christ). Il fit construire le château fort de Van - alors Tushpa. Le nom «Ararat», mentionné par les Hébreux est «Urarat» dans les textes de Oumran et «Urartu» en assyrien. Les Urartéens se dénommaient eux mêmes Biainili - terme dont dérive le nom de Van. (Vue du rocher du château fort, vers la vieille ville ottomane de Van, détruite par les Arméniens en 1915).

L'Anatolie a connu beaucoup de maîtres: Hittites sous le signe de l'aigle à deux têtes, Persans, Alexandre le Grand, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Mamelouks et enfin Seldjoukides et Ottomans. Tous régnaient sur la région historique d'Arménie» en Anatolie orientale, une région dont le nom n'a rien à voir avec les revendications des Arméniens (qui, eux-mêmes, se dénomment Haik et sont venus des Balkans). Les Haik n'ont jamais été majoritaires dans cette région. ▷



Inscription royale du château de Van, Anatolie orientale. Récemment, l'écriture urartéenne a été en grande partie déchiffrée. Il ne fait plus aucun doute que l'Urartéen doive être classé parmi les langues d'origine asiatique. Il appartient comme le turc aux langues agglutinantes. Des linguistes ...

Les linguistes admettent que les Hurrites ainsi que les Urartéens d'Anatolie - qui se détachèrent des Hurrites au troisième siècle av. J. C. - sont venus des steppes et des montagnes de l'Asie centrale. Il paraît certain que l'hurritique ainsi que l'urartéen n'ont rien en commun avec la langue arménienne indo-européenne, mis à part le fait que certains éléments de l'urartéen furent assimilés après l'immigration arménienne. L'arménien appartient au groupe Satem des langues indo-européennes, alors que l'urartéen a beaucoup de points communs avec les langues ural-altaïques, ne serait-ce que la possibilité de former de nouveaux mots en rajoutant des suffixes.



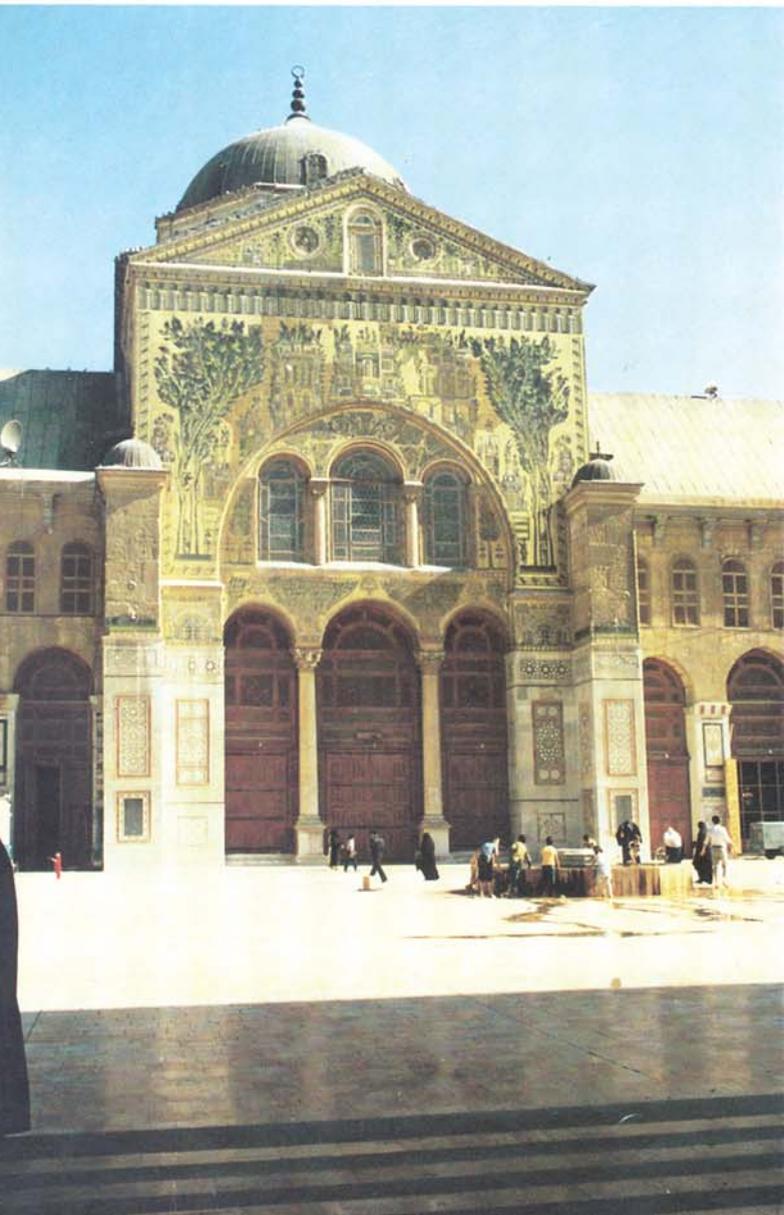


Le Coran glorieux, sourate V/73:

«Ceux qui croient, et les juifs, les sabéens, les chrétiens, en un mot, quiconque croira en Dieu et au jour dernier, et qui aura fait le bien, ceux-là seront exempts de toute crainte et ne seront point affligés.»

(édition Charpentier, Paris 1869)

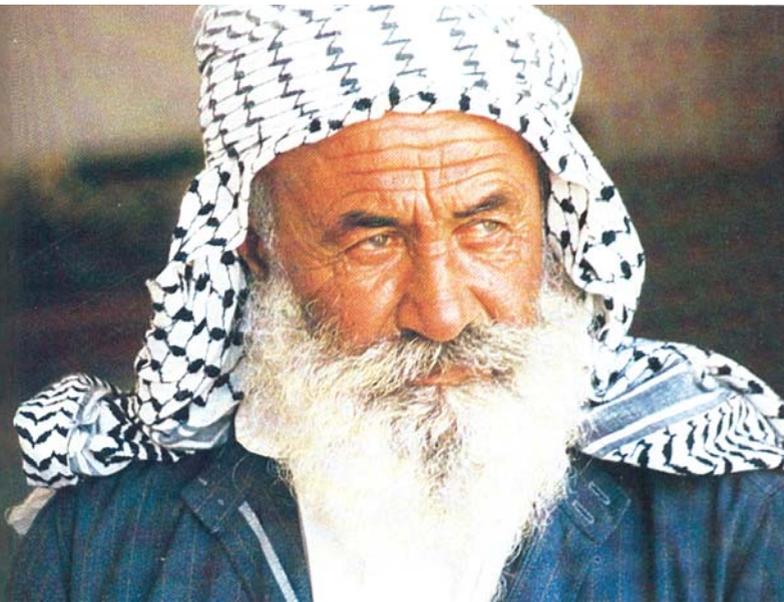
Cette image montre des membres de la communauté religieuse des Sabéens au cours d'un baptême sur les bord du Tigre. Le Coran parle quatre fois des Sabéens. Mahomet ainsi que l'Islam respectent les Juifs et les Chrétiens en tant que «peuples cités dans le livre».



Ce n'est qu'après la conquête de l'Anatolie orientale par les Arabes, que les califes de Damas devinrent les souverains des Arméniens. Cette image montre la mosquée des Omais à Damas.

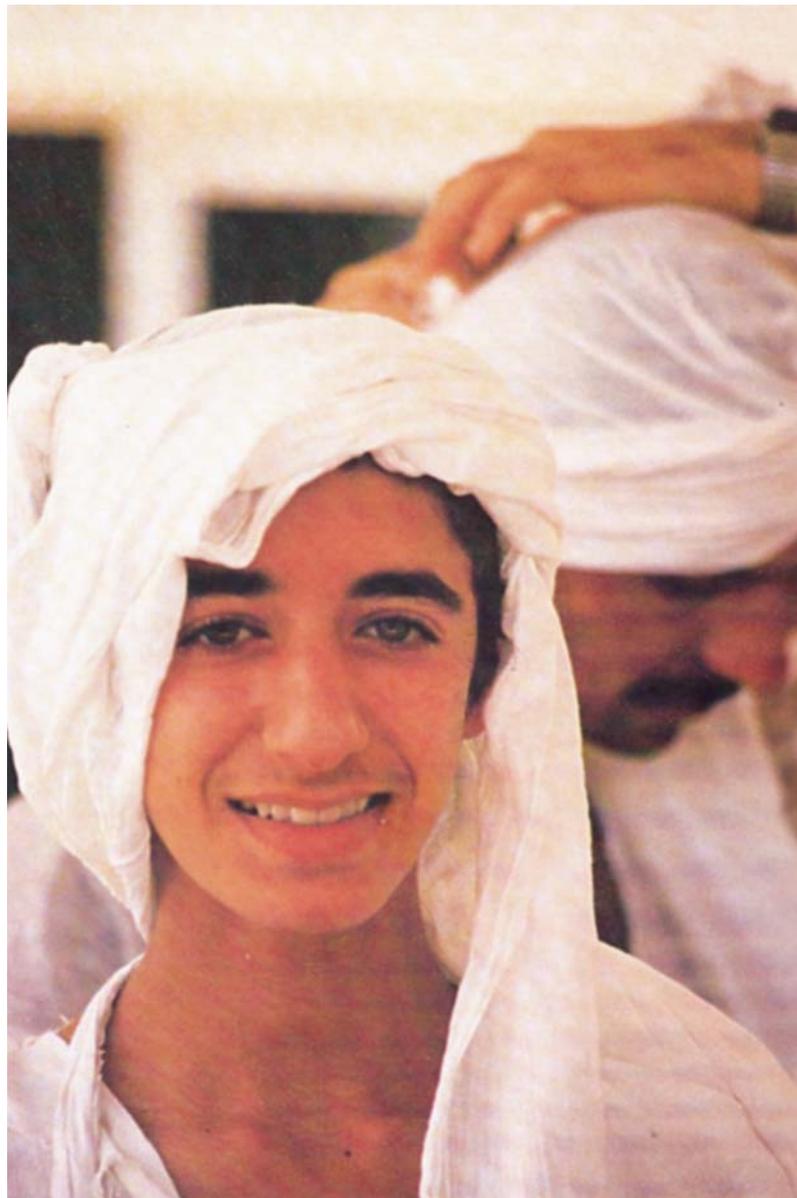
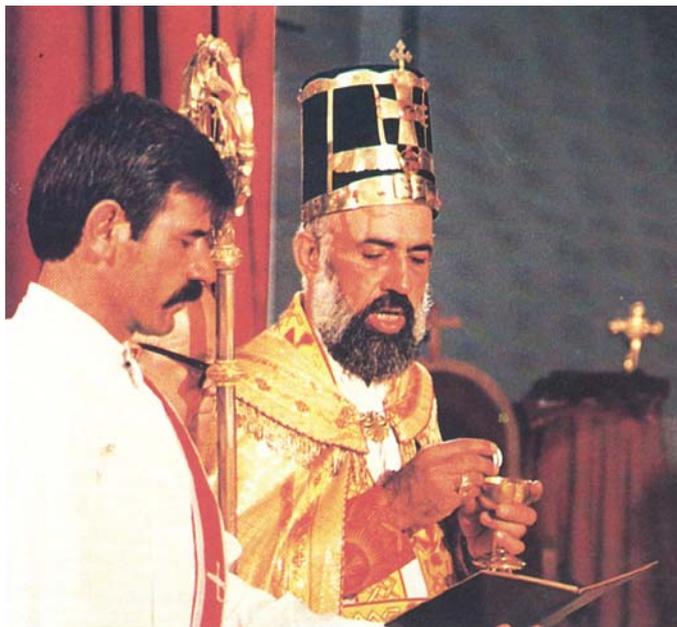


Les «adorateurs du diable», qui vivent dans les montagnes de l'Anatolie orientale et de la chaîne irakienne Zagros, font partie des communautés religieuses les plus étranges de l'empire ottoman. Leur culte chamanique se compose d'éléments d'origine chrétienne, juive, islamique et zoroatrique. Bien que le Coran ne les classe pas parmi les «peuples du livre», ils ont réussi à conserver leur particularité au fil des siècles.



Dans la vaste sphère d'autorité des Califes ottomans il n'y avait pas seulement la majorité sunnite de la population de l'Empire, mais aussi une minorité chiite. Celle-ci était bien moins nombreuse, mais elle avait beaucoup d'influence grâce à sa structure et à ses liaisons et ramifications secrètes. La photo montre le cheik de la secte chiite des Shebek, dans la région de Mossoul, qui autrefois était un centre important du pouvoir ottoman en Mésopotamie.

Sa Sainteté, le patriarche Mar Addai II, de «l'Eglise d'Orient» (Néstorien) à Bagdad. ▽



Jeun Sabéen de Bagdad: Dans le Coran Mahomet qualifie explicitement les Sabéens de «peuple du Livre», comme les Juifs et les Chrétiens.

◁ Les Chrétiens néstoriens (qui n'ont pas reconnu la décision du Concile d'Ephèse d'appeler Marie «Mère de Dieu») auraient été complètement écrasés par l'autorité byzantine et l'église grecque-orthodoxe s'ils avaient pas trouvé protection et refuge chez les Persans zoroastriens et, plus tard auprès des Califes oméyades, abbassides et ottomans. La catastrophe ne fonda sur eux que pendant la 1ère Guerre Mondiale, où de la même façon que les Arméniens - ils faisaient cause commune avec les Russes, pour attaquer les Turcs dans le dos. Ils furent obligés de se retirer des montagnes d'Hakkari; la majorité, environ 40.000 chrétiens néstoriens (ils s'appellent eux-mêmes «Eglise d'Orient») vit aujourd'hui en Irak.



Pendant des siècles, les Califes abbassides résidant à Bagdad ou octale. regnerent sur les Arméniens chrétiens de l'Anatolie

Vankalesi (le château fort de Van sur son rocher caractéristique), le paysage autour du lac au coeur du pays Urtéen et la plaine de Van, vus des pentes du Susan Dağı, un des derniers refuges des Urtéens.





## Les Seldchuques, l'invasion mongole et les Ottomans

C'est à l'empereur Romanus IV Diogène (1068-1071) qu'incomba la tâche fatale de rectifier les erreurs commises par le «tueur de Bulgares» et «monomachus» Constantin. Bien qu'habile et circonspect, il échoua. La population de l'est de l'empire byzantin, excédée des lourds impôts et de la pression religieuse, considéra les Seljouques turcs comme le moindre mal, si ce n'est comme des libérateurs.

La bataille décisive eut lieu près de Mantzikert (Malazgirt), à quelques heures de marche au nord du lac Van. Elle se solda par un échec total pour les troupes byzantines; Romanus Diogène fut le premier empereur byzantin à être fait prisonnier.

Alp Arslan, vainqueur chevaleresque, conclut un traité avec Romanus Diogène. Mais sitôt que ce dernier rentra à Constantinople, il connut un sort qui ajouta à la réputation proverbiale de la politique byzantine. Malgré l'existence de garanties écrites qui avaient été contresignées par l'église, l'opposition lui fit brûler les yeux au moyen de fers incandescents.

George Ostrogorsky écrivit: «Ce n'est qu'après cet épilogue monstrueux que la défaite de Mantzikert se révéla catastrophique»; cet épilogue annula en effet le contrat entre Alp Arslan et l'empereur Romanus IV Diogène. La voie était libre pour les Seljouques turcs.

Moins de deux années plus tard, Konia en Anatolie centrale devint la capitale de l'empire seljouque de Rum. Les commerçants et artisans arméniens, s'adonnèrent à leurs métiers et profitèrent d'une liberté religieuse et civile sans précédent pour eux.

Deux générations plus tard, les invasions dévastatrices mongoles mirent fin à l'empire seljouque de Rum qui se trouvait alors en pleine prospérité. Ce furent les Mongols qui détruisirent en 1236 la ville Ani et non pas les Seljouques turcs qui souffrirent autant des invasions mongoles que tous les autres peuples de l'Anatolie centrale et orientale.

Dans une «publication officielle» parue au Liban du «Catholicosat de Cilicia» j'ai trouvé la phrase suivante: «En 1065, alors que le royaume arménien tomba avec la destruction par les Seljouques de sa capitale Ani ...»; il n'est pas étonnant que les innombrables Arméniens qui lisent de bonne foi les publications de leur église ne connaissent pas la vérité concernant la chute de la dernière principauté semi-indépendante arménienne en Anatolie orientale, chute qui eut lieu deux décennies avant l'arrivée des Seljouques.

---

Photo du haut: vue de la forteresse ottomane de Hosap-Güzel, qui sert de fortification contre les Perses.



La puissante forteresse de Hosap servit de barrière ottomane contre les Perses soupçonnés d'attaquer à n'importe quel moment. Hosap a été construite sur des fondaments urartéens.



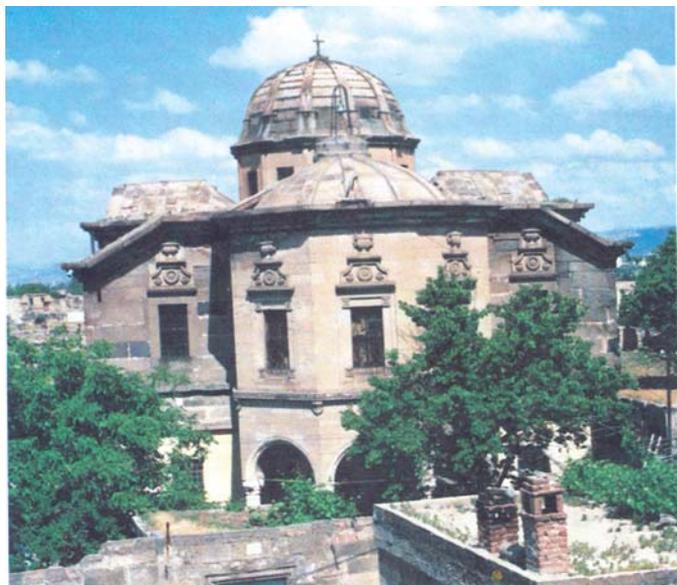
Symboles du pouvoir après la chute des Seljouques, des Byzantins et des dernières principautés semi-indépendantes arméniennes: un blason mongol et le symbole du règne turc: un agneau noir (13ème et 14ème siècle). Le nationalisme poussé de la classe dirigeante arménienne a rendu impossible, au détriment de tout le monde, une cohabitation des Arméniens et des autres peuples et tribus de l'Anatolie orientale.



«Le lion de Patnos», en bronze, urartéen, du début du 8ème siècle av. J. C. (Tous ces objets sont exposés au musée de Van)



Le champ de bataille de Malazgirt, au Nord du lac de Van: C'est sur ces lieux que la cavalerie seldjoukide sous le commandement d'Alp Arslan, anéantit en 1071 l'armée byzantine et fit prisonnier l'Empereur Romanos IV Diogène. Pour les Turcs, la voie vers l'Anatolie était désormais ouverte. Cela aussi grâce au fait que les Byzantins avaient depuis longtemps subjugués le cordon des principautés arméniennes.



Une église de la communauté orthodoxe de Kayseri, l'ancienne Césarée des Romains en Anatolie centrale. Dans cette ville, le jeune Parthe, Grégoire, se convertit au christianisme. Il entra dans l'histoire sous le nom de «Grégoire l'Illuminateur» et fut l'apôtre du peuple arménien.



Le cimetière seldjoukide d'Ahlal sur le lac de Van, symbole de la coopération pacifique entre les conquérants seldjoukides et les Haik. Ceux-ci étaient enfin délivrés du joug byzantin, qui était caractérisé par d'interminables persécutions religieuses.

Pour les historiens d'art il est difficile, sinon impossible de déterminer les influences réciproques de l'art iranien, turc, byzantin ou arabe.

C'est un fait que l'empire des Califes, résidant à Damas, au Caire ou à Bagdad, fut sous une forte influence mamelouke, c'est à dire turque. Il est aussi prouvé que ce fut justement la cohabitation pacifique des Turcs et des Arméniens, qui eut pour fruits des résultats remarquables.

## Les juifs dans l'empire ottoman

Rapport envoyé d'Istanbul à Londres par l'Ambassadeur de Sa Majesté :

No. 350

Sir A. H. Layard au Marquis de Salisbury

total s'élève à 449.242. Ce chiffre multiplié par trois (c'est le procédé de «Red-house», maison de presse et de la mission protestante à Istanbul) donne un chiffre total de 1.437.726 âmes. Ils sont répartis dans les communautés suivantes: Musulmans, Arméniens grégoriens (orthodoxes), Arméniens catholiques, Arméniens protestants, Grecs, Juifs et gitans. Selon le même procédé, cela donne les chiffres suivants:

Musulmans, astreints au service militaire .....	393.074
Population islamique totale .....	1,179.222
Chrétiens payant la taxe d'exemption du service militaire	
Arméniens grégoriens.....	33.445
Arméniens catholiques romains .....	3.985
Arméniens protestants .....	660
Juifs .....	280
Gitans.....	262
Nombre total de la population non-islamique ....	168.501
Nombre total des hommes .....	449.241
Population totale dans le Vilayet d'Angora .....	2,229.570

Deux générations plus tard, la tempête de l'invasion mongole porte la fin brusque à l'Empire Seldjoukide de Rum. En 1236, c'était les Mongoles qui dévastaient Ani qui était prospère et non les Seldjoukides turcs qui souffraient aussi de l'invasion mongole comme tous les autres peuples de l'Anatolie centrale et orientale.

Dans une «publication officielle du Catholicosat de Cilicie» parue au Liban se trouve le passage suivant: En 1065, le Royaume arménien tombait et sa capitale Ani a été détruite par les Seldjoukides. Alors il est bien évident que les Arméniens qui lisaient en bonne foi les publications de leur Eglise ne connaissent pas la vérité concernant le fait que la dernière principauté arménienne semi-indépendante en Anatolie orientale fut tombée des décades avant l'arrivée des Seldjoukides.

Les différentes races ont des origines aussi diverses que leurs confessions. Les Musulmans descendent pour la plus grande part des soldats turcs qui avaient conquis le Vilayet d'Angora des Byzantins, en 1344-1345, sous le sultan Murad, qui régnait alors à Bursa.

Les Arméniens sont le résultat d'une immigration venant de l'Est pendant le 15e siècle. Ce n'est que récemment qu'on les a divisés en Catholiques romains et protestants. Les familles dirigeantes catholiques ont été

expulsées par le Sultan Mahmud en 1830. Leur richesse, leur intelligence et leurs relations commerciales avec l'Europe avaient largement contribué à la prospérité de la cité; plus tard, une propagande jésuite dirigée par Rome eut des succès considérables. Par la suite cependant, ils perdirent leur force d'expansion, car ils se fractionnèrent, comme en Europe d'ailleurs, en Anciens catholiques et Nouveaux.

Officiellement, et vu de l'extérieur, le schisme fut réglé, mais les rancunes mutuelles subsistaient. Ils semblent ne plus avoir eu de succès dans leur prosélytisme. Les protestants sont le produit des efforts des missions américaines pendant les 20 dernières années. Bien que leur nombre soit toujours assez restreint, ils sont, en tant que communauté mieux éduqués plus honnêtes et plus corrects que les membres de n'importe quelle autre secte chrétienne. Ils augmentent rapidement en nombre et gagnent en influence. Les Arméniens orthodoxes ou grégoriens sont, en tant que communauté, ignorants, superstitieux et misérables, mais plus nombreux que les adhérents des autres sectes.

La petite communauté juive est presque entièrement de type blond et parle un mauvais espagnol. Sans aucun doute, ils sont d'origine ibérique, tandis que l'origine des tribus de gitans, peu nombreux dans cette région et qui vont et viennent, reste une énigme en Europe comme en Anatolie.

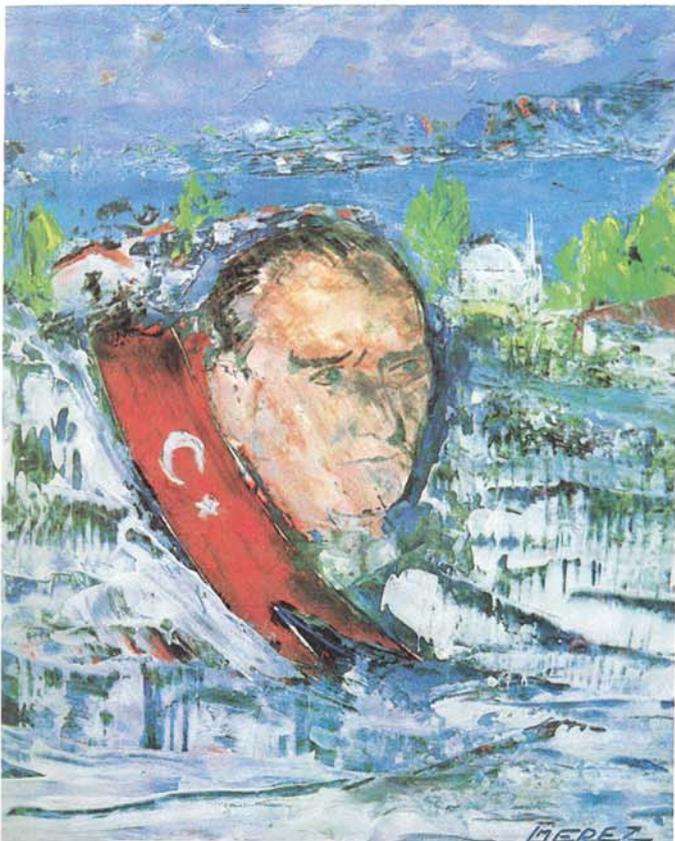
(Le reste de la lettre concerne des détails de la province d'Ankara qui, quoique intéressants, n'ont pas de relation directe avec le sujet de ce livre.)

«La petite communauté juive, en grande majorité blonde et qui parle un mauvais espagnol, est sans doute d'origine ibérique ...», dit le vice-consul britannique Gathedral dans son rapport à son ambassadeur à Istanbul. L'ambassadeur dépêchait des notes précises concernant le Vilayet d'Angora (Ankara) à son Ministre des affaires étrangères à Londres.

La communauté juive, aux cheveux blonds et avec son «espagnol bâtard», était en fait d'origine ibérique. Les Rois catholiques n'avaient pas seulement fait table rase de la population arabe et de tous les musulmans de la presque l'ibérique; ils avaient aussi envisagé la «solution finale» pour les juifs du royaume chrétien. Depuis 1412, les juifs devaient porter des marques dégradantes sur leurs vêtements; à partir de 1480 l'inquisition commença à les persécuter avec une hostilité meurtrière.

Enfin, le Grand Inquisiteur imposa l'expropriation et l'expulsion de 300.000 Juifs. Ils trouvèrent refuge au Maroc, la plus grande partie cependant se rendit dans l'Empire ottoman. Le Sultan leur envoya même ses propres navires pour accélérer les opérations de sauvetage. C'est avec

une générosité semblable que le gouvernement turc vient en aide aux réfugiés juifs d'Allemagne et des pays occupés par Hitler et accorda le droit d'asile à des dizaines de milliers d'entre eux.



«La petite communauté juive d'ici est presque entièrement blonde...»

Les Ottomans ne furent pas les seuls à protéger les Juifs quand ceux-ci furent menacés par les rois catholiques d'Espagne. La Turquie de Kemal Atatürk servit également de refuge à des dizaines de milliers de réfugiés juifs pendant la période hitlérienne. La Turquie ne renvoya jamais de réfugiés juifs malgré les menaces d'intervention et la pression exercée.

Cette photographie montre un tableau du peintre et poète turco-juif J. Habib Gérez (1982).



## Le patriarcat Grec-Orthodoxe

Avant la conquête de Byzance par le Sultan Mehmed Fatih en 1453, la sphère d'influence du Patriarche grec-orthodoxe était réduite à la seule surface de la cité de Constantinople.

Cela changea immédiatement après que Constantinople-Istanbul fut déclarée capitale de l'Empire ottoman le 29 mai 1453. Certes, le patriarche se trouva obligé d'évacuer l'église de Saint-Sophie - elle fut transformée en mosquée - mais sous les sultans ottomans la juridiction et le pouvoir des patriarches prirent des proportions jamais imaginables au temps des empereurs byzantins.

Le Patriarche grec-orthodoxe régnait sur les citoyens grec-orthodoxes de l'Empire ottoman à la manière du roi d'une nation. Les Grecs du «Fanar», quartier d'Istanbul où le Patriarcat grec-orthodoxe s'est situé jusqu'à nos jours, comptaient parmi les citoyens les plus respectés, aisés et influents de l'Empire ottoman - comme les Arméniens dont les qualités étaient comparables.

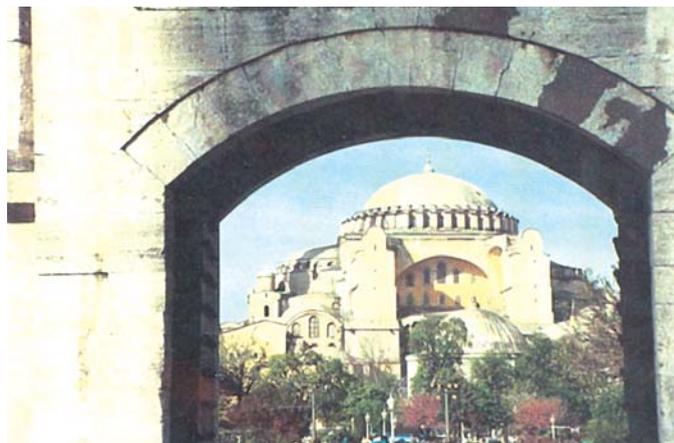
La situation ne commença à se dégrader qu'à l'instant où le royaume de Grèce, et tout spécialement le gouvernement Venizelos essaya de réaliser le rêve d'un grand Empire grec, à la sortie de la Grande Guerre. Au mois de mai 1919 les Grecs occupèrent Izmir (Smyrne) et dans l'espoir de remporter une victoire facile sur l'Empire ottoman en plein démantèlement, poussèrent leurs troupes d'invasion en avant, au centre même de l'Anatolie.

La Résistance des Turcs sous Kemal Atatürk et İsmet İnönü mit fin aux projets ambitieux des Grecs en 1922. L'armée d'invasion dut évacuer l'Asie mineure dans des conditions déshonorantes.

Avant la déroute, ils incendièrent Izmir-Smyrne pour laisser une terre brûlée aux Turcs qui les suivaient de près. Les Arméniens d'Izmir - qu n'avaient pas été déportés en 1915, avaient mal payé de retour la tolérance des Turcs.

Après l'offensive grecque, les deux parties se mirent d'accord sur un échange: Les Grecs d'Asie mineure seraient transférés en Grèce, les Turcs de Grèce en Anatolie et Thrace.

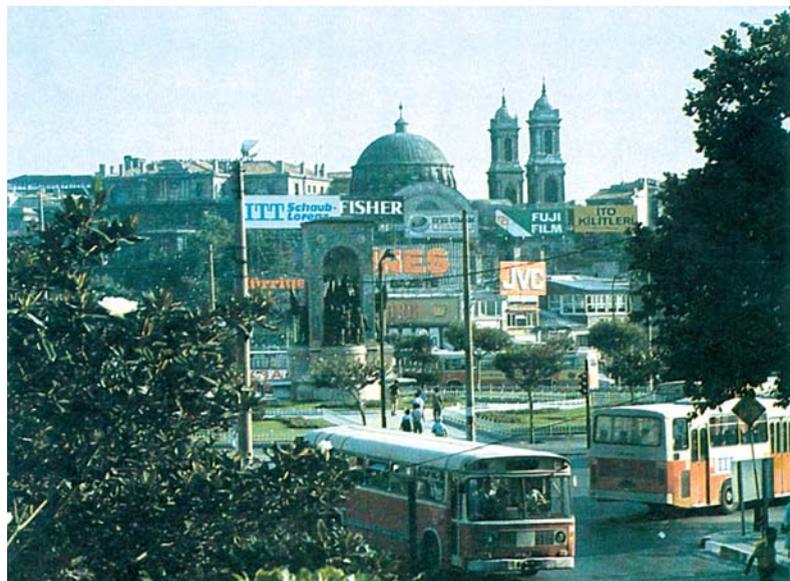
Cet échange portait évidemment atteinte à l'importance du patriarcat oecuménique à Istanbul. Après le coup d'état de la Junte militaire grecque en 1974 un nombre considérable de Grecs quitta Istanbul, ce qui fait que l'importance du patriarcat grec-orthodoxe a aujourd'hui beaucoup diminué - et cela exclusivement par la faute de l'expansionisme inconsidéré d'Athènes. Ce qui ne change rien au fait que la réputation de personnalités telles que le Patriarche Athenagoras ou le Patriarche Demetrios reste énorme, à l'instar de la politique actuelle et d'autres influences externes.



L'église de la Sagesse Divine - Aghia Sophia; transformée en mosquée par Mehmed le Conquérant; devenue musée sous Kemal Atatürk.



Sa Sainteté le Patriarche Demetrios.



L'église grecque-orthodoxe à Taksim (érigée au 19e siècle). Au premier plan, le monument de la République, construit en 1928 par l'Italien Canonica.

## Le patriarcat Arménien-Orthodoxe

Pleins d'affection, les sultans-califes ottomans les appelaient leurs «sujet très fidèles». Sous le règne des Seldjoukides et des Ottomans, entre les 11e et 14e siècles, les Arméniens vécurent la période la plus heureuse de leur histoire, leur âge d'or.

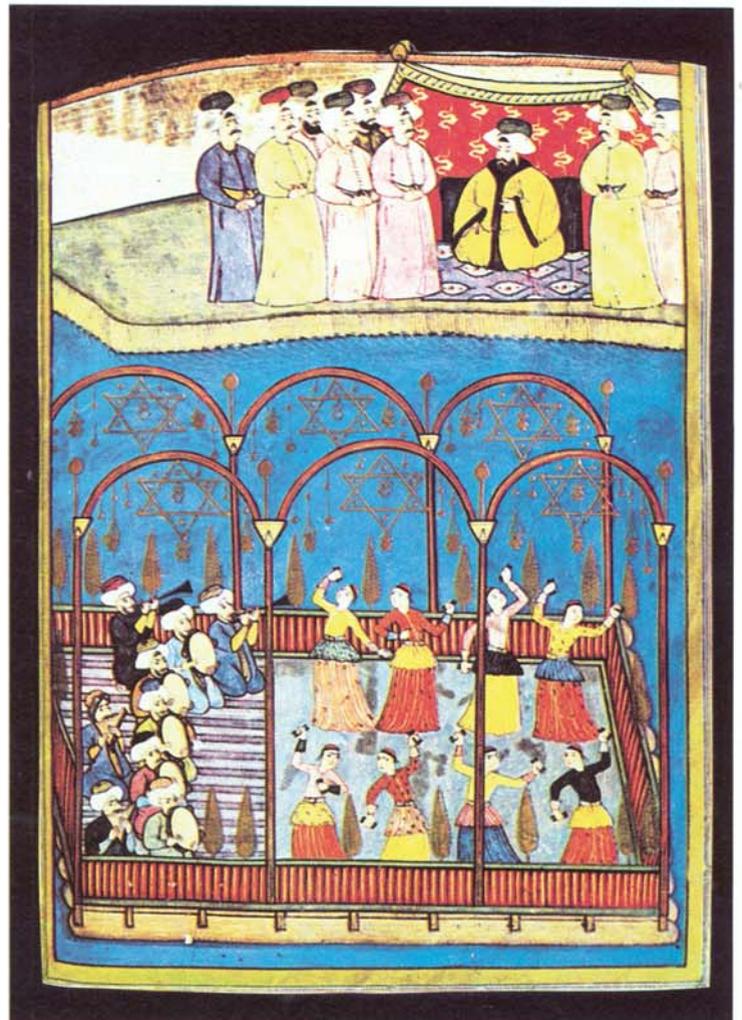
Aujourd'hui, les Arméniens constituent toujours la plus importante minorité de la Turquie. Ils sont hautement respectés en tant que commerçants, techniciens, médecins, artistes et artisans. Ils jouissent des mêmes droits et ont les mêmes responsabilités que tout autre citoyen turc, sans considération aucune de leur origine.

Ce qu'on désigne aujourd'hui par «Question arménienne» fut créé par le traité russe de San Stefano en 1878. Auparavant, la population arménienne d'Istanbul se composait de quatre groupes assez distincts. A Istanbul et à Izmir vivaient les Amiras, des Arméniens riches et d'une éducation remarquable.

En Anatolie on trouvait les Kavarangans. C'étaient des artisans et commerçants aisés dont l'influence se faisait aussi sentir dans les villes. Dans leurs coutumes, les paysans ne se distinguaient guère de leurs compatriotes islamiques. Enfin il y avait encore les montagnards qui jouissaient de privilèges et même à l'intérieur du «Millet» arménien, de quelques libertés spéciales. Leur statut pouvait être qualifié de semi-indépendance. Le gouvernement central ottoman les laissait tranquilles. Malheureusement, les Révolutionnaires et quelques Zélotes protestants se concentraient justement sur ces communautés rurales semi-indépendantes et y employaient toutes les ficelles de la démagogie, afin de les révolter.

---

Le Patriarche Schnorkh Kalustian, ancien chef spirituel des Arméniens en Turquie (†1990). Dans l'Empire ottoman la puissance d'un patriarche arménien égalait celle d'un «roi national». Tous les Chrétiens monophysites de l'Empire et les Gitans étaient soumis à sa juridiction.



Le soulèvement arménien de Zeitun est un triste exemple des méthodes prônées par leur chauvinisme sans limite.

Chaque communauté (en Turc «Millet») de l'Empire ottoman disposait d'une autonomie assez étendue et s'administrait elle-même.

Le patriarche arménien-orthodoxe d'Istanbul était le chef spirituel de tous les chrétiens qui n'appartenaient pas à l'église grecque-orthodoxe; outre ses propres Grégoriens, c'étaient d'abord les églises monophysites en Asie Mineure et en Afrique, et les Jacobites, les Syriens et les Coptes égyptiens.

Comme on qualifiait de «Kopti» (Coptes), aussi les Gitans (dans l'idée qu'ils pouvaient être originaires d'Egypte), tous les Gitans de l'Empire ottoman furent en ce qui concerne le droit civil assujettis au patriarche arménien d'Istanbul.

Une autre confession sous tutelle arménienne-orthodoxe était celles des Bogomiles des Balkans. Leurs pères fondateurs, les Pauliciens, survivaient en communautés minuscules en Anatolie orientale en maintenant les traditions spirituelles du manichéisme.

L'histoire de la province d'Arménie au sens historique, et aussi celle des nombreuses ethnies qui l'habitaient, commence sous le signe de la lutte pour la domination du monde entre l'Orient et l'Occident.

Quand les Haik indo-européens, d'origine thrace et balkanique immigrèrent au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la province historique d'Arménie, ils arrivèrent au moment où l'Empire Urartéen s'effondrait sous les coups des Scythes.

Les Haik indo-européens nouveaux venus se mélangèrent en partie avec les Urartéens autochtones, dont la langue de type asiatique (agglutinante comme le Turc) et la civilisation supérieure exercèrent une certaine influence sur l'arménien indo-européen.

Mais au cours même de leur immigration, les Haik (les Arméniens) tombèrent sous la domination médique et, en 550, le roi des rois Cyrus s'empara de la vieille terre des Urartéens y compris les Haik récemment venus. La première mention des Arméniens qui étaient déjà un peuple dépendant sous domination persane - se trouve sur l'inscription rupestre de Behistun dans les messages de triomphe de Darius (486 av. J.-C.).

Au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'Arménie (avec l'ensemble des peuples, tribus et mélanges d'ethnies qui y étaient installés) se trouvait sous la domination achéménide et, par la suite, des Séleucides. Quand les Parthes commencèrent à exercer leur hégémonie, le prince arménien Tigran dut se rendre comme otage à la cour parthe.

Tigran II (95-55 av. J.-C.) réussit à se libérer des Parthes et à créer un royaume indépendant d'Arménie. Sa capitale fut Tigranakert (aujourd'hui Silvan, au sud-est du lac de Van). Tigran II se maria avec la fille du Roi du Pont, Mithridate Eupator, et commit l'immense erreur de se soulever, de concert avec Mithridate, contre Rome.



Le refus du roi arménien Tigrane de livrer son beau-père Mithridate, souverain du Pontos frappé de la folie des grandeurs, à Luculus, incita ce dernier à faire marcher les armées romaines vers la ville de Tigrane. Les lanciers armés de Tigrane à eux seuls étaient plus nombreux que toute l'armée romaine dont les Arméniens se moquaient, la trouvant trop importante pour une légation mais trop insignifiante pour une armée. La bataille ne dura qu'une journée, celle du 9 octobre 69. Les Romains écrasèrent l'armée de Tigrane, pourtant vingt fois supérieure en nombre. Dans le rapport romain il n'est presque pas question de pertes romaines mais uniquement arméniennes. Tigrane réussit à se sauver et retrouva son beau-père Mithridate qui fut par la suite assassiné par son propre entourage. Les peuples soumis se libérèrent du joug de Tigrane et prêtèrent hommage aux vainqueurs Luculus et Pompée.

Photo: une partie de Silvan

Lorsque le roi des Arméniens, Tigrane refusa de livrer à Luculle, chef de l'armée romaine, son beau-père Mithridate, roi du Pont, qui était devenu paranoïaque, Luculle avança vers la «Ville de Tigrane». La cavalerie de Tigrane seule, couverte de fer et munie de lances, était plus nombreuse que l'armée entière de Luculle. Les Arméniens se moquèrent en disant que celle-ci était trop importante pour une ambassade et trop petite pour une armée. En une seule journée de bataille, le 9 octobre 69 av. J.-C., les Romains écrasèrent l'armée de Tigrane, vingt-et-une fois plus nombreuse. Le bulletin de l'armée romaine rapporte qu'il n'y avait presque pas de Romains parmi les morts. Tigrane réussit à se sauver sans être reconnu et rencontra son beau-père Mithridate, qui fut par la suite assassiné par ses propres gens. Les peuples conquis se soulevèrent contre la tyrannie de Tigrane et rendirent hommage aux vainqueurs Luculle et Pompée.

Lorsqu'en 69 av. J.-C., le général romain Luculle l'emporta sur le roi des Arméniens Tigrane II, le rêve illusoire d'une indépendance arménienne fut définitivement brisé. S'il arrive que de nos jours des Haïk s'appuient sur ce bref épisode d'une véritable hégémonie arménienne en Anatolie orientale et que des terroristes arméniens



A l'époque où fut construite l'église d'Ahtamar, au 10e siècle, les Arméniens vivant en Anatolie orientale et leurs suzerains étaient sous la domination des Califes abbassides de Bagdad. Les Califes cependant étaient sous la domination des Mamelouks, qui étaient d'origine turque et appartenaient à la caste militaire et administrative. Ces Mamelouks, vivant à la cour dominaient non seulement le domaine militaire, mais aussi l'art et la culture. Avec leurs constructions rondes classiques, ils influencèrent l'architecture des Seldjoukides et des Arméniens.

justifient leurs aspirations cela fait penser à des Mafiosi italiens aux Etats-Unis, qui se proclameraient successeurs des Romains - de Luculle ou de Trajan - pour prendre, en tant que légitimes héritiers des vainqueurs de Tigranakert, le pouvoir en Anatolie orientale.

En Europe centrale, les Hongrois pourraient réclamer Vienne parce que Mathias Corvin y a résidé pendant quelques années, et ainsi de suite. Si chaque peuple réclamait les régions qu'il a possédées à quelque moment que ce soit dans l'histoire on serait contraint d'évacuer le globe entier et de s'engager dans des guerres interminables.

Sujet permanent de l'art arménien: la lutte continue contre les Persans, dès les jours de l'immigration en Anatolie orientale jusqu'à la bataille de Çaldiran, où les Ottomans chassèrent les Persans en 1514.

Illustration du Codex 189 du lac de Van. Les Haïk, en 451, dans leur combat contre les Persans. A Avarayr les Haïk ne perdirent pas seulement une bataille, mais aussi l'élite de leur noblesse sous Vartan Mamigonian (Illustration du 16e siècle, canon de Saint-Vartan et de ses compagnons). Le même thème, la bataille perdue de Avarayr, avec la vision qu'en avait le 19e siècle (Georg Drah, 1888): Le roi des Persans, Yazdegerd II essayait en 451 (exactement au temps du Concile de Chalcédoine) de forcer les Haïk à se convertir au Mazdéisme. Il n'avait pas de succès, mais les Haïk, en raison de leur absence du Concile de Chalcédoine, se retrouvèrent dans le schisme. (Mechitaristenkloster, Vienne).

Pendant de longs siècles mouvementés ce furent ou bien les Romains qui dominaient l'Anatolie orientale (Trajan, Néron, Hadrien, Dioclétien) ou les Sassanides persans. Enfin, l'Empereur Dioclétien nomma Tiridate III, roi d'Arménie. Grégoire Parthev, un Parthe, prêcha l'évangile.

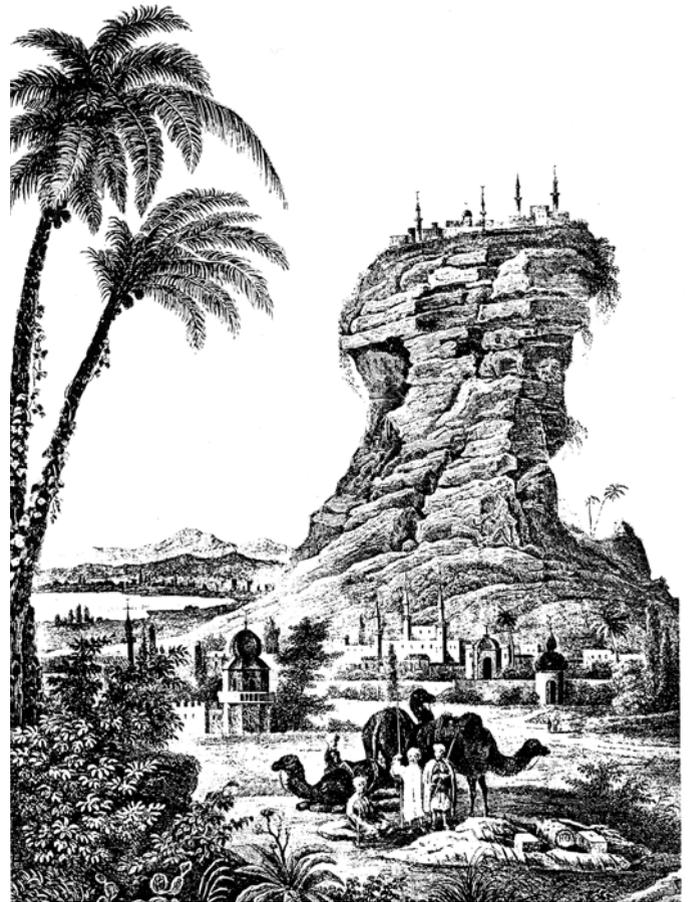
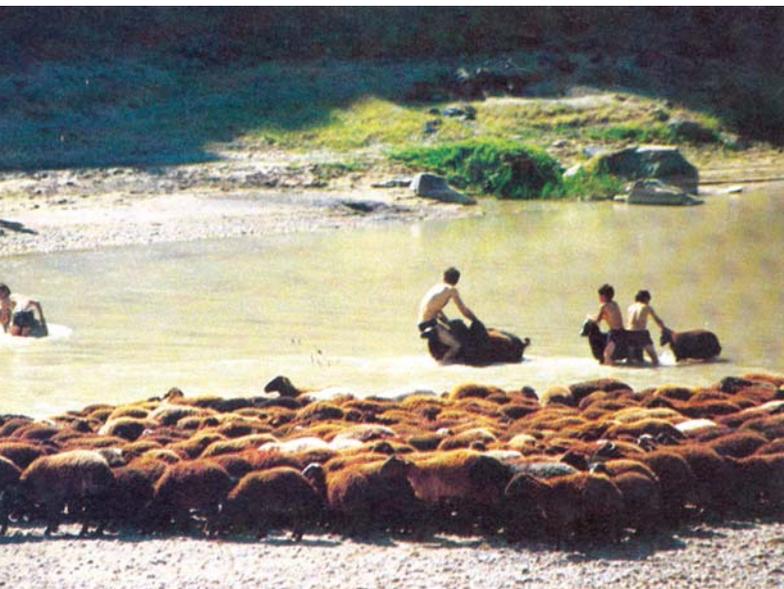
Selon les recherches les plus récentes, ce ne fut qu'après la conversion de l'Empereur Constantin, donc après 313 - probablement en 314 -, que l'Arménie, sur l'ordre du roi Trdat (Tiridate) adopta le christianisme. Selon toute apparence, la mission d'Arménie commença à partir d'Edessa (aujourd'hui Urfa). Il est prouvé qu'il y aurait eu en Arménie des communautés chrétiennes depuis le 2e siècle. Le grand convertisseur fut Grégoire Parthev Lusarevic, l'Illuminateur, qui n'était pas issu du peuple des Haik, mais un Arménien au sens propre, c'est-à-dire un habitant de la province d'Arménie. Il était, en effet, d'origine parthe.

Grégoire vivait dans la ville romaine de Césarée (Kayseri) où il se convertit au christianisme. Le roi Tiridate fit d'abord persécuter Grégoire, mais par la suite embrassa lui-même le Christianisme. Petit à petit, le peuple d'Arménie l'imita.

Le triomphe du Christianisme fut total à l'intérieur de l'Empire romain, mais aussi dans sa sphère d'influence, en Géorgie, en Albanie (Caucase) et en Arménie. Ce développement commença à inquiéter les Persans. Julien l'Apostat, qui aurait peut-être été capable de se débarrasser de la menace persane, mourra inopinément. Son successeur, Jovien, abandonna sans combattre le Caucase et l'Arménie aux Persans. Après la mort de l'Empereur Théodose en 395, l'Empire romain fut divisé en un

---

Enfants heureux, de l'eau, de l'eau fraîche et pure, bergers et leurs troupeaux, liberté ... le style de vie turco-anatolien depuis des temps immémoriaux.



Château fort et mosquée de Sémiramis près de Van. (Collection d'art de l'Institut bibliographique à Hildshausen, Rep. Féd. d'Allemagne. A. D. MDCCCXXXIX/1849).

Empire d'Orient et un Empire d'Occident. C'est en vain que les seigneurs arméniens, qui souffraient de la politique religieuse des Sassanides, marquée par l'intolérance, le fanatisme et l'antichristianisme, essayèrent de gagner plus de liberté.

Dans la bataille décisive d'Avarayr, en 451, le chef arménien, Vardan Mamikonean succomba aux Persans. Il avait supplié en vain les Byzantins de lui venir en aide. Cette année de 451, tragiquement décisive pour les Arméniens, était aussi l'année du 4e Concile oecuménique à Chalcédoine (aujourd'hui Kadiköy, en face d'Istanbul, sur la rive asiatique).

A cause des guerres en Asie mineure, les chrétiens se trouvant au-delà des frontières byzantines ne pouvaient pas participer au Concile. La politique impériale, la politique du clergé byzantin, restait incontestée et finalement la doctrine des deux natures dans le Christ, nature divine et nature humaine, s'imposa. Les «Monophysites», d'abord les Arméniens, mais aussi les Syriens, les Coptes égyptiens, leurs voisins au sud en Ethiopie et l'église de l'Inde, ainsi que les Nestoriens, assez répandus en Iran,



ne reconnurent pas les décisions du Concile de Chalcédoine.

Ce conflit religieux eut de lourdes conséquences des deux côtés. Il en résulta une hostilité profonde.

Les Byzantins se délectèrent avec dédain de l'affaiblissement politique et militaire des Arméniens. Ils négligeaient le fait, qu'ils sacrifiaient leur vieux rempart contre l'ennemi héréditaire persan - mais également contre les peuplades qui déjà menaçaient en Asie centrale.

C'est en 484 que les attaques persanes à l'est affaiblirent les Byzantins d'une manière décisive. Quand, une génération plus tard, l'Empereur Justinien prit le pouvoir à Byzance, il n'y avait plus trace d'une quelconque indépendance arménienne. Le pouvoir fut partagé entre Persans et Byzantins. L'Empereur Maurice même installa un nombre important d'Arméniens en Thrace, probablement leur pays d'origine.

Après les luttes entre Persans et Romains pour l'hégémonie en Arménie, Arabes et Byzantins se partagèrent le pouvoir jusqu'au moment où Byzance anéantit en 1040 les restes de l'autonomie arménienne. Déjà en 630, l'Empereur Heraklios faisait des projets pour une union ecclésiastique avec les Arméniens monophysites. Dix ans après, les Arabes le délivrèrent de ses soucis en envahissant l'Anatolie orientale et en brisant la puissance byzantine. Des victoires occasionnelles des Byzantins, par exemple celle de l'Empereur Justinien, ne menèrent qu'à des tentatives vaines pour réintégrer les Arméniens de force dans l'église grecque-orthodoxe officielle.

Enfin, Byzantins et Arabes se partagèrent le contrôle sur

L'Eglise de Saint-Grégoire de Tigran Honent. La destruction de la capitale de la dynastie des Bagratides «par les Turcs» fait partie des mythes jamais vérifiés des Arméniens. La vérité historique: au plus tard, à partir de 772 après J.-C, la ville, originalement urartéenne, se trouvait sous contrôle arabe.

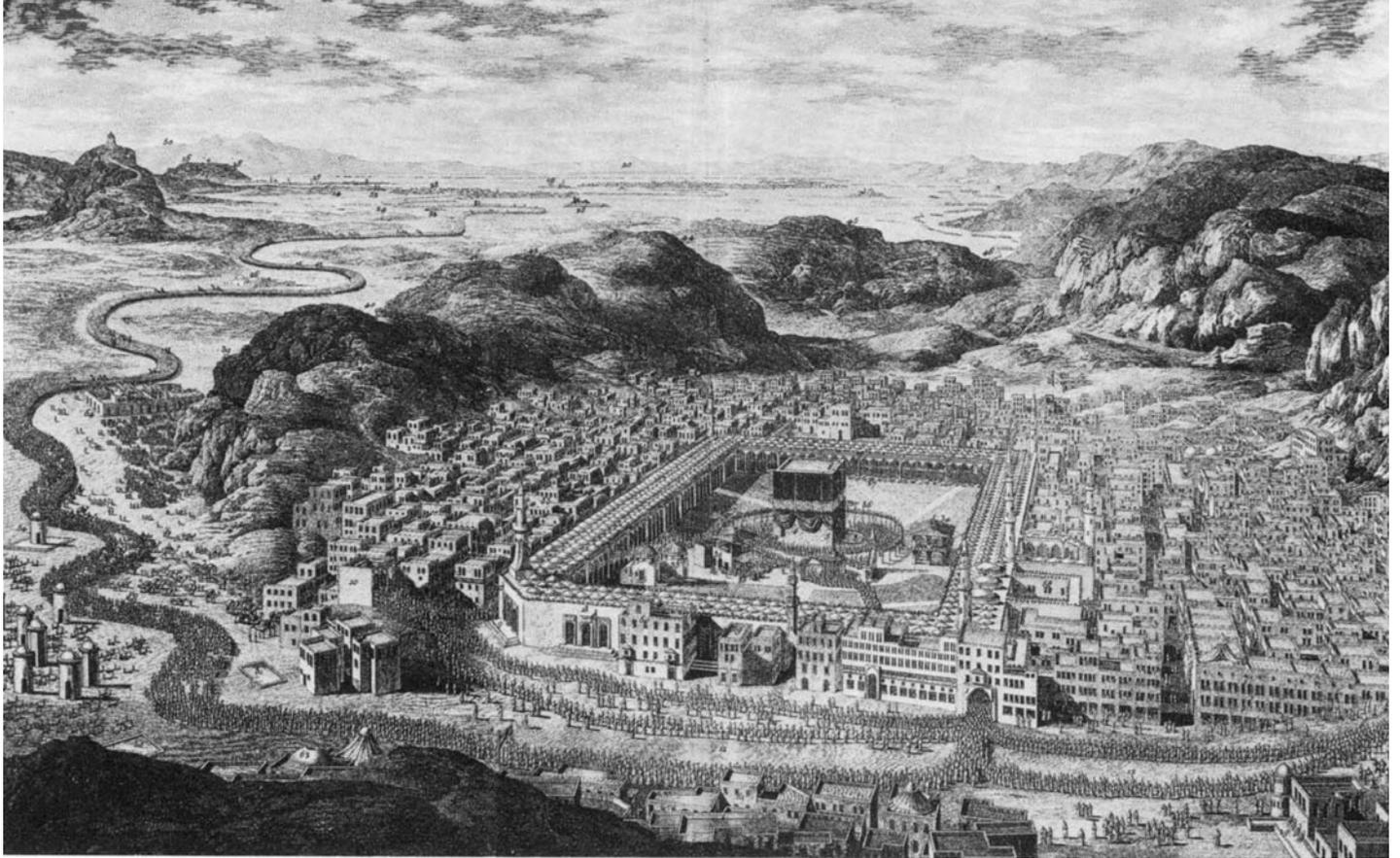
Après l'invasion byzantine et le pillage de la ville par les Grégoiriens et à la suite de diverses causes d'affaiblissement de la principauté, Hovhannes Smbat fut forcé de signer un traité dans lequel il abandonna sa capitale aux Byzantins. En 1041, Basile, le tueur des Bulgares, voulait faire appliquer cet accord. Quand les Arméniens ne voulurent pas remplir leurs engagements, l'Empereur byzantin, Constantin Monomachos, envoya deux armées à Ani et brisa la résistance arménienne de concert avec le seigneur arabe de Dwin. En 1054, le Patriarche et le gouverneur Ani ouvrirent les portes de la ville aux Byzantins. Le dernier reste d'une indépendance arménienne en Anatolie orientale avait cessé d'exister. Le chef seldjoukide Alp Arslan n'avança jusqu'à Ani qu'en 1065, donc deux décennies plus tard. Il ne combattait pas les Arméniens, mais les Byzantins, qui, à cette époque partageaient toujours le contrôle de l'Anatolie orientale avec les Arabes.

l'Arménie, à l'exemple des traités entre Romains et Persans concernant la domination en Anatolie orientale et au Caucase limitrophe.

Quand le prince Ashkot fut sacré roi d'Arménie, Arabes et Byzantins lui remirent ensemble les insignes du pouvoir. L'Arménie prospérait en tant qu'état tampon semi-indépendant entre les Arabes et les Byzantins et semblait être contente de cette situation.

L'intelligence des Princes arméniens, qui savaient reconnaître les limites de leur pouvoir et de ce qui était politiquement faisable, fut une fois de plus une garantie de bien-être des Haïk.

C'est pendant cette période que les édifices somptueux



La Mecque à l'époque ottomane; l'influence des Ottomans était telle qu'ils ne nommaient pas seulement leur souverain - le sultan - mais également le chef religieux du monde musulman: le calife.

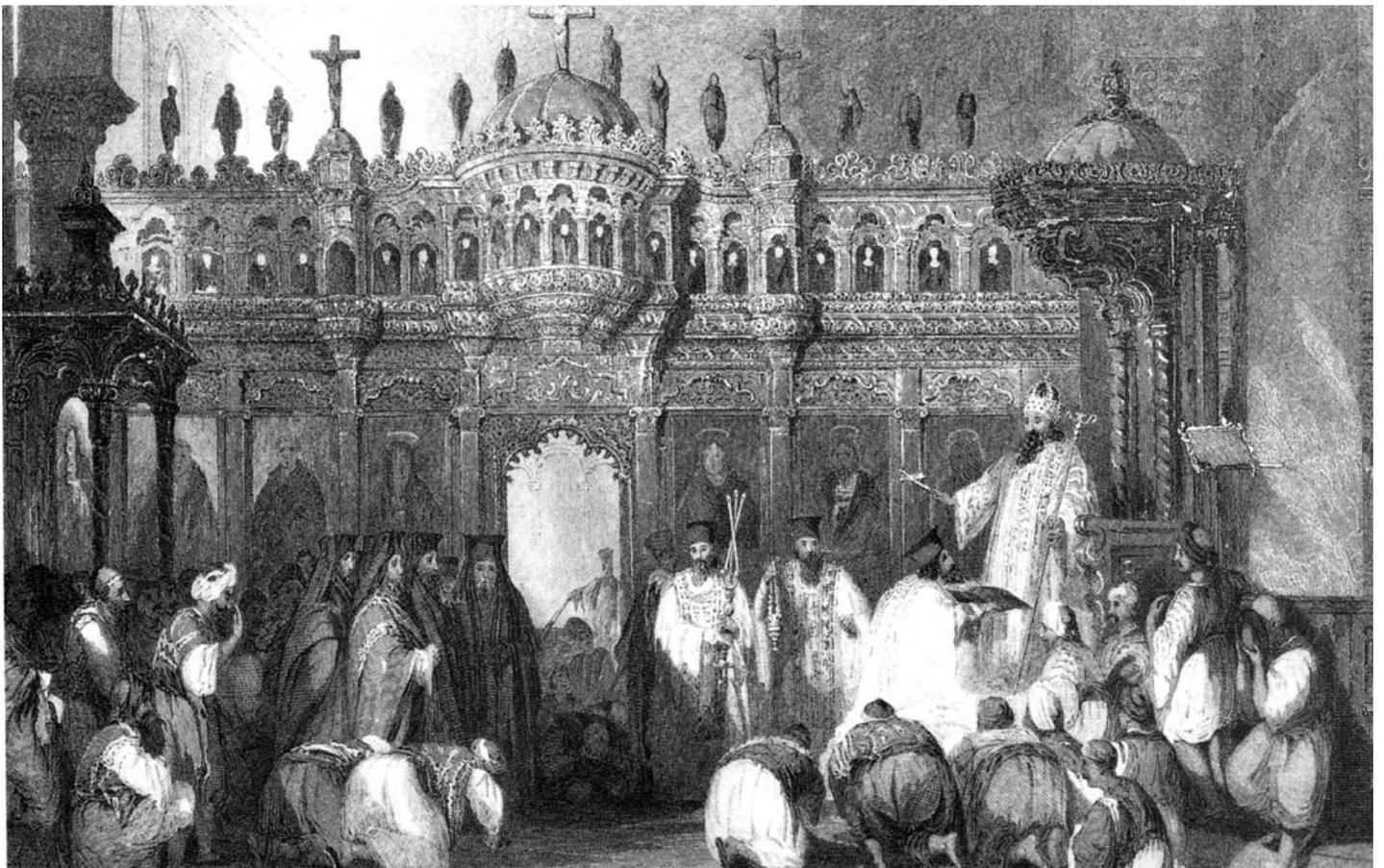
Des Derviches exécutant des danses traditionnelles dans un monastère. La majorité de ces Derviches appartenaient à l'ordre des Mevlanas. Cet ordre vivait selon une interprétation mystique du Coran qui lui permettait une tolérance considérable à l'égard d'autres religions. L'une des absurdités du roman «Les quarante jours du Moussa Dagh» de Franz Werfel consista à compter les Mevlanas parmi les membres de la soi-disante conspiration des Musulmans anti-arméniens.





Vivre sur les «douces rives» du royaume ottoman (c'est de cette région que provenaient les eaux qui servirent à approvisionner Constantinople). Cette image a surtout une importance symbolique car jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les Turcs, Grecs et Arméniens ainsi que tous les peuples d'empire ottoman menèrent une vie harmonieuse en son sein.

Sacre d'un évêque à Manisa en Anatolie: les Églises bénéficièrent au sein d'empire ottoman d'une liberté sans bornes aussi longtemps qu'elles réussirent à se tenir à l'écart des mouvements nationalistes et des excès en résultant.



d'Ani et de l'île d'Ahtamar sur le lac de Van furent construits. La suprématie des Califes de Damas ou, plus tard, de Bagdad était tout à fait supportable. Aucun Arabe n'aurait jamais songé à importuner les Arméniens à cause de leur confession monophysite. Tout au contraire, ils remirent aux Arméniens la tâche de surveiller les lieux saints à Jérusalem.

Sous les Bagratides et sous le contrôle arabo-byzantin les Arméniens atteignirent l'âge d'or de leur civilisation. Ani fut achevée, l'église d'Ahtamar devint le siège des Catholicos arméniens.

Cependant, les Byzantins ne pouvaient pas résister à la tentation de tenir la dragée haute aux Arméniens monophysites, et cela malgré les bruits de plus en plus inquiétants sur des peuplades et tribus, qui semblaient disposés à marcher vers l'ouest en traversant l'Iran. Mais les Byzantins, au lieu de consolider et renforcer l'état tampon arménien obligèrent le prince d'Ani, Hovanes Smbat, de leur abandonner Ani inconditionnellement et sans restriction.

Après son triomphe au Balkan, Basileos II, le «tueur des Bulgares», se tourna vers le Caucase et l'Arménie où il continua sa politique expansionniste avec un succès égal. Celle-ci trouva son glorieux couronnement en Arménie sous Constantin IX: Constantin IX, Monomachos, un zélateur orthodoxe sans scrupule annexa Ani, «l'hérétique» et l'incorpora à l'Empire byzantin orthodoxe.

Selon la version arménienne, le «Roi Gagik II fut contraint à Constantinople de rendre son royaume». 1045, encore une année fatidique pour les Arméniens. A partir de 1045, l'Anatolie orientale, la région historique d'Arménie ne vit plus aucun royaume ni aucune principauté arménienne indépendante ou semi-indépendante, ni aucune trace d'une autonomie arménienne sur son sol.

Ce furent l'Empereur Basile II, le «Tueur des Bulgares», et après lui, l'Empereur Constantin IX Monomachos, qui anéantirent toute autonomie politique arménienne en Anatolie orientale et personne d'autre.

## Le triomphe des ottomans en anatolie orientale et en cilicie

Il n'est pas possible d'entrer dans les détails de l'histoire des principautés arméniennes en Cilicie. Contentons-nous du fait qu'au temps de la prise du pouvoir par les Ottomans - en 1512, sous le Sultan Sélim I - il n'y avait plus aucune trace d'une principauté indépendante ou semi-indépendante en Cilicie. Et cela depuis 137 ans. Sis avait été conquis par les Mamelouks déjà en 1375.

La lutte pour l'hégémonie en Anatolie orientale et dans les régions limitrophes au sud et au sud-est du territoire ottoman se termine le 23 août 1514 avec la bataille de Çaldiran.

Le Sultan Sélim 1er (1512-1520) anéantit les troupes des persans Safavides et intégra l'ensemble de la province historique d'Arménie à l'Empire ottoman. Depuis un demi-millénaire, il n'était plus question d'une puissance arménienne de quelque sorte que ce soit dans la région. Deux ans plus tard, presque au jour près, le 24 août 1516, Sélim 1er se fraya un chemin vers la Syrie avec sa victoire à Meroi Dabik, non loin d'Alep. Son successeur Soliman le Magnifique conquiert l'île de Rhodes, l'Azerbaïdjan et le Caucase en entier, la Mésopotamie (qui ne fut perdue qu'après la première Guerre Mondiale) et la Hongrie. Les Vénitiens arrêtèrent sa progression en 1529. Pour les Arméniens cette expansion signifiait le début d'un âge d'or. Toujours aux trousses des armées victorieuses, ils étendirent leurs activités commerciales et artisanales à des territoires cent fois plus vastes que leur zone d'habitation traditionnelle en Anatolie orientale.



L'île d'Ahtamar avec la célèbre Eglise de la Sainte-Croix. Quand cette église fut construite au 10e siècle, l'Anatolie orientale avec ses principautés arméniennes se trouvait sous la domination des Califes abbassides résidant à Bagdad. Avant les Abbassides, l'Anatolie orientale avec ses habitants faisait partie de la zone d'influence des Califes oméyades, qui régnèrent à Damas.

## Les causes de la tragédie arménienne

La tragédie commence. Un nationalisme effréné et la compétition entre les églises arméniennes pour la faveur des zélotes nationalistes détérioraient peu à peu le climat politique dans l'Empire ottoman. Les grandes puissances de l'époque - l'Angleterre, la Russie et la France avaient l'intention d'affaiblir l'Empire ottoman et à cet effet exploitaient les Arméniens sans scrupule.

A partir de la conquête des territoires byzantins en Anatolie orientale par les Seldjoukides (11 et 12e siècles) jusqu'aux premières décennies du 19e siècle, Arméniens et Turcs cohabitèrent dans une parfaite harmonie.

Les causes de la «tragédie arménienne» ne résident pas à l'intérieur, mais bien à l'extérieur de l'Empire multinational des Seldjoukides et Ottomans.

Au 19e siècle, c'est avant tout la Russie qui, avec l'aide des Américains (surtout des missionnaires protestants de Boston) fut responsable des agitations survenues dans l'Empire ottoman. Le but des Russes était d'avoir l'accès aux mers chaudes. Les Américains, les missionnaires protestants, se révélèrent leurs «idiots utiles».

### La rivalité entre les églises et les sectes pour gagner la faveur des arméniens ottomans

Au cours de son voyage d'évangélisation chez les indiens Choctaw, le missionnaire nord-américain William Goodell eut l'idée de reconquérir la Terre Sainte pour la Chrétienté. A cette époque, la Terre Sainte était entièrement sous contrôle ottoman.

La nouvelle croisade - l'entreprise fut ouvertement conçue comme telle - commença avec une série d'expéditions de reconnaissance préparées de façon quasiment militaire. Les missionnaires américains ne reculèrent devant aucun sacrifice personnel pendant ces expéditions. Leur dévouement à une cause qu'ils croyaient juste mérita le respect. En 1821, une petite avant-garde s'installa près du Saint Sépulcre. Ils voulaient surtout influencer les nombreux pèlerins pour tenter de les convertir au protestantisme.

Mais ces premières tentatives à Jérusalem se soldèrent par un échec total. Ni juifs, ni musulmans, ni personne d'autre, ne se laissèrent convertir au protestantisme de style américain.

Enfin les Américains abandonnèrent leurs malheureuses tentatives pour faire des prosélytes à Jérusalem et débarquèrent à Beyrouth. Malgré la résistance acharnée de toutes les communautés chrétiennes au Liban, les Américains réussirent à convaincre deux Arméniens, Grégoire Vardapet et Garabed Dionysios.



La «tragédie arménienne» commença aussi ici: Beaconstreet 14, Boston, Massachusetts, au quartier général des missionnaires protestants américains.

A cette époque, les Arméniens étaient exclusivement grégoriens et soumis au pouvoir spirituel et temporel du patriarche à Istanbul. Il se révéla bientôt que les Arméniens étaient surtout intéressés par les généreuses possibilités en matière d'éducation que leur offrirent les Américains.

Après de véritables odyssées à travers l'Empire ottoman qui menèrent les missionnaires de Malte en Grèce et finalement à Smyrne/Izmir, leur idéalisme se solda par quelques exploits considérables. Finalement, il fut évident que leurs expériences de Beyrouth se répéteraient de nouveau: la mission ne fut couronnée de succès que chez les Arméniens grégoriens.

Il semble que la hiérarchie arménienne orthodoxe contribua malgré elle à ce succès et cela pour deux raisons. Premièrement, la hiérarchie n'accordait pas assez d'attention aux besoins d'éducation de leurs compatriotes extrêmement doués. Deuxièmement cette hiérarchie faillit étouffer dans le luxe et la puissance. Enfin, les Américains ouvrirent, sous la direction de William Goodell, le quartier général de leur mission à Constantinople.



C'est du port de Boston que des missionnaires américains partirent pour une nouvelle croisade - terme dont ils se servirent - afin que la terre sainte redevienne chrétienne. Malheureusement ils n'eurent de succès ni parmi les Juifs ni parmi les Musulmans mais uniquement parmi les Arméniens, donc parmi des Chrétiens qui avaient abandonné leur église d'origine.

En étudiant l'histoire des missions américaines dans l'Empire ottoman, on est étonné de voir que les missionnaires s'égarèrent dans d'innombrables mauvais chemins à travers l'Asie mineure avant de reconnaître, à leur grand soulagement, que la capitale de ce vaste Empire

était sans aucun doute le meilleur endroit pour y établir leur quartier général.

Les études des missionnaires Smith et Dwight confirmèrent bientôt une situation qui s'était déjà dessinée à Beyrouth et à Smyrne: Les Arméniens, avides de formation, acceptaient avec reconnaissance les offres d'études que leur faisaient les missionnaires du «American Board of Commissioners for Foreign Missions» maintenant installé à Istanbul. Déjà en 1833, un grand nombre d'étudiants arméniens désireux de s'instruire se convertirent au protestantisme. Dans la même année la mission protestante disposait déjà de 15 jeunes ecclésiastiques arméniens. Bientôt la vague atteignit la province. En 1834, Benjamin Schneider établit une mission à Bursa, qui fut bientôt suivie par celle de Trabzon.

Cinq ans plus tard, en 1839, commença ce que l'historiographie protestante arméno-américaine qualifie d'«esprit de persécution». Le clergé arménien orthodoxe, intrigué par les succès extraordinaires que les Américains obtinrent auprès des Arméniens les plus doués, essayaient de se débarrasser des missionnaires et de ramener à eux les renégats.

Dans les cas où la persuasion n'opérait pas, l'église n'hésitait pas à recourir à la force. Des écoles furent incendiées «arrests were made and terror spread», raconte le chroniqueur des missions, William E. Strong.

On destitua le patriarche considéré trop tolérant et on établit une liste d'environ 500 suspects. Ils appartenaient tous à la classe dirigeante du «millet» arménien, ... des évêques, des banquiers, des grands commerçants et des artistes. Tous furent accusés d'hérésie, soupçon qui avait pour conséquence l'excommunication immédiate de l'église grégorienne et pour la plupart des gens concernés ce fut une catastrophe personnelle.

Sans appartenir à un «millet», on n'avait pas le droit de se marier ou d'être inhumé selon le rite de l'église. Ils ne jouissaient d'aucune protection légale et encouraient la mise au ban de la société.

Malgré cela, le protestantisme gagnait du terrain, ce qui est sans doute dû à l'habileté du clergé américo-arménien, mais aussi au désir de s'instruire dont les Arméniens ottomans étaient animés. Même à Van, une mission protestante pouvait s'implanter pratiquement au fin fond de l'Empire ottoman.

Les protestants faisaient des prosélytes même chez les «Nestoriens de la montagne», dans les montagnes Hakkari. Mais le protestantisme ne portait pas bonheur ni aux Nestoriens, ni à la population de Van. Les deux groupes, Arméniens et Nestoriens commencèrent à collaborer avec les Russes et, tout en utilisant des fonds américains, participèrent aux agitations révolutionnaires de mars 1915. Les Ottomans répondirent avec un ordre de transfert de population général. Ce fut le début de la catastrophe arméno-ottomane de 1915, qui fit tant de victimes des deux côtés.

## Le début de la fin - l'établissement d'un millet arménien-protestant

En 1846, le rideau se baissa deux fois sur les Arméniens, littéralement, mais aussi au sens propre. Dans l'église du Patriarcat arménien orthodoxe de Constantinople le Patriarche lut la bulle d'excommunication contre les Arméniens convertis au protestantisme. Le rideau fut baissé, l'autel voilé, toute lumière éteinte. Les Arméniens protestants furent accusés et menacés de tous les maux de la terre. Ensuite, l'édit d'excommunication fut proclamé dans toutes les églises arméniennes orthodoxes du pays, avec une même mise en scène. Les grandes puissances volèrent au secours des citoyens arméniens protestants privés de tous leurs droits civiques.

L'Angleterre montrait beaucoup de zèle parce que la situation lui semblait opportune pour une possible intervention.

Enfin, le Grand Vizir de l'Empire ottoman se vit contraint de réagir. Le 1er Juillet 1846, un nouveau «millet» fut créé au sein de l'Empire ottoman. «La Première Eglise Evangélique Arménienne». En 1848, le Grand Vizir publia un «firman» (proclamation) impérial concernant cet événement et deux ans après, en 1850, le sultan en personne octroya une lettre de franchise à son nouveau «millet» arménien protestant. Désormais, les Arméniens protestants auraient le droit d'élire leurs représentants, qui, de leur côté, pouvaient présenter leurs demandes devant la Sublime Porte, avec des droits égaux à ceux des églises orthodoxes.

Au début, cette nouvelle ère semblait prometteuse. Le courage et le dévouement des missionnaires avaient été sans précédent, leurs intentions étaient bonnes. Néanmoins les résultats furent - involontairement - néfastes pour les Arméniens de l'Empire ottoman.

### Les arméniens catholiques

Plus tard, avec l'établissement du «Millet» protestant, un combat trois fois plus rude s'ouvrit pour les âmes des Arméniens ottomans. Premièrement, il y avait l'ancienne église «grégorienne» traditionnelle, se prévalant de sa fondation par «Grégoire Mluminateur»; puis l'église protestante arménienne établie officiellement en 1850 et finalement la communauté arménienne catholique de l'Empire ottoman.

Tandis que les protestants devaient leur reconnaissance finalement à l'intervention des Anglais et - dans une mesure plus faible - aux Américains, l'installation du Millet catholique arménien fut la conséquence d'une intervention de la France. Celle-ci s'était considérée depuis toujours comme protectrice des chrétiens de l'Orient.

Ce n'est pas sans raison que le premier patriarche catholique arménien, reconnu par le Sultan en 1931, Hagop Tchukurian, résida d'abord à Adana, donc sur l'ancien territoire du royaume cilicien des Arméniens, disparu depuis des siècles.

Après une vaste action de transplantation organisée par les Byzantins, un certain nombre d'Arméniens habitait en Cilicie. Ce fut la conséquence de quelques victoires byzantines sur les Arabes. C'est du sein des familles les plus notables de ces Arméniens émigrants, les Hetums et les Rubens, que sont issus les chefs de la Cilicie. En 1080, Ruben se considéra assez puissant pour fonder sa propre principauté, indépendante des Byzantins. La



Un personnage important, excellent même, du Millet arménien: Mechitar de Sebaste (de Sivas, Anatolie centrale) est né le 7 février 1676; il était fils de commerçants arméniens. Bientôt, il entra en contact avec les missionnaires jésuites, des «Franques» qui, au cours de leurs activités missionnaires parmi les Arméniens renouèrent avec les relations arméno-franques de l'époque des croisades.

Mechitar devint un des plus grand érudits des Arméniens ottomans et fondateur d'une congrégation. On lui doit, dans une large mesure, la renaissance de la littérature arménienne.



Le site de l'église arménienne-catholique à Istanbul, sur la place de Taksim est presque symbolique. L'église se dresse au milieu des bâtiments somptueux de l'ancienne ambassade française. Fait analogue, la fondation d'un Millet catholique arménien fut la conséquence d'une massive intervention française auprès de la Sublime Porte.

«Cilicie arménienne» subsistait, comme état indépendant, ou au moins semi-indépendant, jusqu'en 1375, époque à laquelle les Mamelouks mirent fin à cette situation.

Il est naturel que les chefs arméniens de Cilicie aient toujours été à la recherche d'alliés dans le dos de leurs voisins directs. Cette politique n'excluait ni les Mongoles, déjà assez déconsidérés, ni les catholiques, qu'on détestait encore plus. La Cilicie ne recula même pas devant une alliance avec les Croisés. Le point culminant de cette alliance fut atteint lorsqu'en 1198, le cardinal Conrad de Wittelsbach sacra roi de Cilicie le prince Léo II. Le 14<sup>e</sup> siècle fut une époque de luttes acharnées et sans merci entre les familles arméniennes catholiques et arméniennes orthodoxes de Cilicie. En 1342, la Cilicie devient «fran-que» quand elle échut à Guy de Lusignan. La majorité grégorienne parmi les Arméniens réagit par une rébellion. Guy de Lusignan et 300 de ses chevaliers franques furent massacrés en 1344. A l'époque de ses successeurs catholiques, le «royaume» ne consistait plus qu'en la ville de Sis.

En avril 1375, les Mamelouks envahirent Sis et firent prisonnier Léo V. La dernière trace d'une entité politique arménienne fut liquidée - si toutefois on admet un rapport entre la Cilicie franque et l'Arménie. Bien des Européens ressentirent le décès du dernier roi de Cilicie à Paris comme un événement assez romantique. Un moine franciscain l'avait racheté aux Mamelouks, après une vaste action de collectes. Le roi devait subsister dans la mémoire des Français, peut-être parce que Léo V trouva son dernier repos, après un pompeux service de funérailles, côte à côte avec les rois français, au monastère des Célestins à Paris.

La chute du royaume de Cilicie en 1375, environ un siècle et demi avant la conquête de la Cilicie par les Otto-

mans, ne changeait rien au fait, qu'il y restait un bon nombre d'Arméniens qui habitaient là, même s'ils ne constituaient qu'une petite minorité, comme en Anatolie. C'est avec cette tradition que voulaient renouer les Français quand ils imposèrent l'établissement d'un patriarcat catholique arménien en 1831. Et c'est probablement en se souvenant de cette tradition que les Français, se rendirent complices de l'émeute de Musa Dagh en 1915, et malgré eux, coupables de la tragédie de la communauté arménienne ottomane de cette région. Ils se rendirent



Le Robert's Collège, Istanbul (aujourd'hui Université de Bosphore). En 1840, le collège fut créé comme école destinée aux Arméniens doués. Bientôt cet institut devint le champ de manœuvre du nationalisme arménien.

Les fondateurs du Robert's Collège, notamment Cyrus Hamlin, voyaient une signification plus profonde dans l'emplacement du nouveau collège. C'était tout un programme: ils le construisirent directement à côté de «Rumeli-Hisan», forteresse à partir de laquelle les Ottomans avaient envahi la moitié de l'Europe.

La nouvelle construction se voulait le symbole de la «reconquête». Dans son histoire de l'école américaine, William Strong désigne le fondateur explicitement comme «terreur des Turcs déjà en retraite». D'autre part, les Arméniens devaient être assistés de toutes les manières possibles. On laissa libre cours à un nationalisme mal compris et exagéré.





La mission américaine protestante parmi les Arméniens de Van débuta en 1872; la résistance du clergé arménien orthodoxe autochtone fut acharnée. Van avait été longtemps la résidence du Catholicos arménien. Ce ne fut qu'au bout de cinq ans que les Américains réussirent à construire la première église de leur mission.

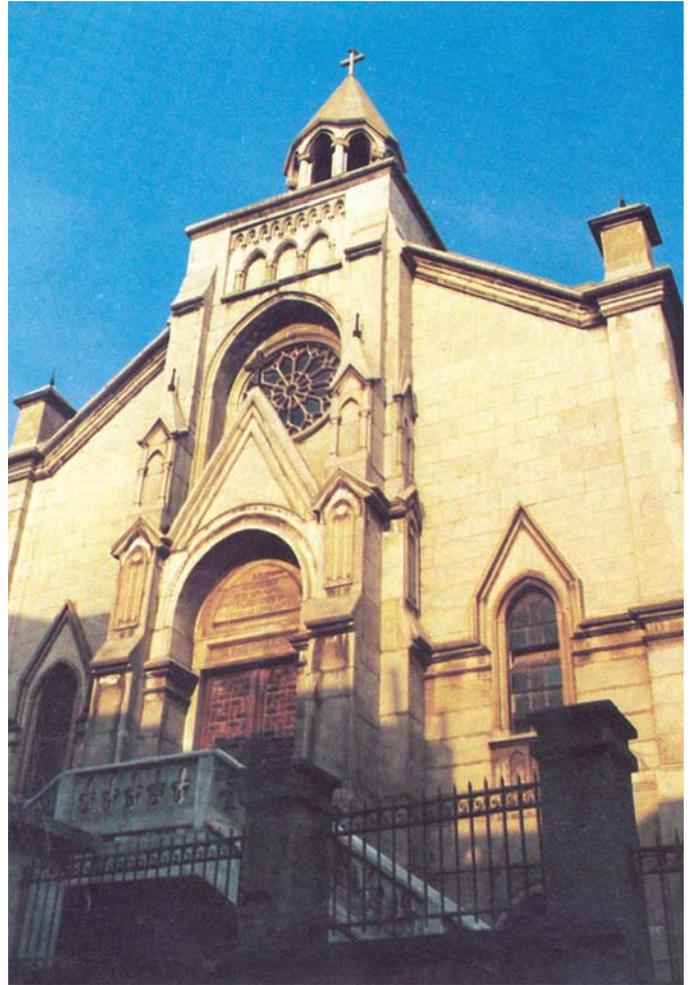
Les Américains appelaient Van «le Sébastopol de l'église arménienne», par allusion au long siège et à l'assaut de cette forteresse par les alliés en 1855. La compétition acharnée entre les Arméniens orthodoxes et protestants, pour savoir lequel des deux groupes représenterait les «meilleurs» Arméniens, eut de lourdes conséquences. Van devint le haut lieu d'un chauvinisme pendant la quelle fanatique qui explosa en plusieurs émeutes et finalement aboutit à la révolte de 1915 des dizaines de milliers de musulmans périrent. Une offre d'éducation qui se termina dans des atrocités nationalistes - malgré l'idéalisme et la bonne foi d'un grand nombre de missionnaires, tel que le Dr. Reynolds et son épouse.



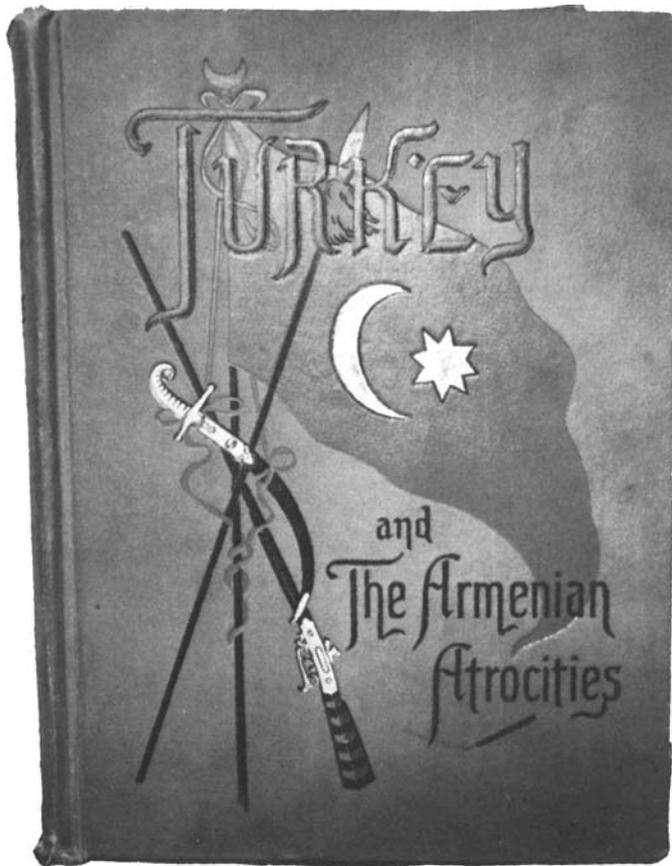
Messe dans une église protestante arménienne à Istanbul (construite en 1914 juste avant le début de la première guerre mondiale)



La «maison rouge»: le quartier général de la mission protestante américaine à Istanbul.



Une église protestante, érigée en 1914 à Istanbul. Elle semblerait représenter l'apogée de l'influence américaine sur la vie religieuse dans l'empire ottoman - et par là-même son déclin et sa fin.



Un des innombrables livres diffamatoires parus aux États-Unis, dont le seul but était le «fund-raising» (collecte de moyens financiers) pour lequel les histoires d'horreurs s'avèrent nécessaires.

également coupables quand ils débarquèrent des troupes au sud tout en faisant des promesses à la minorité arménienne qu'ils ne pourraient pas tenir par la suite. Au goût des missionnaires protestants, l'Angleterre et les États-Unis n'intervenaient pas assez. Les Russes aussi s'expliquaient dans le même sens. Vers la fin du siècle, les Arméniens étaient le meilleur prétexte des grandes puissances pour s'ingérer dans les affaires intérieures de l'Empire ottoman. Les Arméniens sont apparemment la race la plus noble sur terre. «Dans leur physionomie, leur stature et leur tenue ils sont remarquablement attrayants». «On dit que leur allure est plus proche de l'aspect physique de notre Seigneur que celle de toute autre race».

Francis E. Willard décrit les Arméniens comme des gens non armés, qui n'auraient jamais l'intention de faire du mal à quiconque. Si l'on considère les énormes quantités d'armes accumulées et utilisées au cours d'innombrables émeutes, ces remarques ne sont qu'une triste plaisanterie. L'année 1896 fut marquée par d'atroces activités terroristes de la part des Arméniens, pour n'en citer que le spectaculaire coup de main contre la Banque Ottomane avec prise d'otages. Mais aux yeux de tous ceux qui

avaient une préférence sans aucun sens critique pour la «race» arménienne, des otages islamiques ne comptaient guère. Après tout «les musulmans adorent le harem au-dessus de toute autre chose». Conclusion: «Les Arméniens sont la nation. Le Sultan et ses soldats sont les suppôts du diable. La race anglo-saxonne est le froid observateur».



Traqué par les bouledogues: Sur cette caricature du PUNCH le sultan s'efforce de venir à bout des provinces européennes rebelles de l'Empire ottoman, Bosnie, Herzégovine, Monténégro et Serbie (qui toutes avaient l'avantage de disposer sur leur sol, de communautés majoritaires bien définies et solides. Les Arméniens, de leur côté ne possédaient nulle part dans l'Empire un territoire définissable où ils étaient majoritaires). Le Tsar de Russie, François-Joseph, Empereur d'Autriche, le Kaiser Guillaume II, le roi Georges 1er de Grèce et celui d'Italie, Humbert, contemplent la scène avec intérêt. Le Prince Bismarck et Lord Beaconsfield veulent déjà intervenir. A la même époque, le patriarche arménien Nercès II Vartabedian s'adressa à l'ambassadeur britannique dans les termes suivants: «S'il est nécessaire de se lever en masse pour acquérir la sympathie des puissances européennes, je ne vois pas d'inconvénient, à promouvoir un tel mouvement». (Lettre de l'Ambassadeur britannique Henry Elliot à son Ministre des affaires étrangères à Londres; F. O. 424/46p. 205-206, le 7 décembre 1876). Caricature: PUNCH, le 22 juillet 1876.



«Les masses populaires attendent la visite du Catholicos à Adana». Texte écrit à la machine, sur cette photo historique de 1893. Au-dessus de la photo on trouve une description topographique exacte des diverses institutions arméniennes ou pseudo-arméniennes: le scénario de la tragédie arménienne qui s'annonce. A gauche la «Mission Résidence», domicile des missionnaires américains protestants, puis la «Gregorian Church», l'église des Arméniens orthodoxes et l'école arménienne catholique de la congrégation méchitariste et en fin de compte, l'église protestante. Le morcellement en des camps hostiles l'un à l'autre est peut-être la raison pour laquelle il n'y avait que des «masses populaires» assez modestes pour accueillir cette visite sensationnelle pour une ville de province comme Adana. La discorde intérieure, ainsi que la concurrence nationaliste parmi les Arméniens, empêchait un accueil commun du chef supérieur de l'église orthodoxe arménienne.



Rev. Melvin A. Wittler de l'église protestante arménienne lors d'une cérémonie à Kmah Ada, résidence d'été du Patriarche orthodoxe arménien.

Déclaration du révérend Melvin A. Wittler, représentant du «American board of Missionaries» Istanbul, 8 Juin 1985.

Rêves irréalistes ...

«Pendant cette période tragique que représenta la première guerre mondiale, naquirent des idéaux nationalistes qui furent répandus par les écoles étrangères. Il y eut de graves tragédies résultant souvent de rêves dépourvus de réalisme parmi toutes les différentes communautés ethniques. Puis survint la migration de Chrétiens du territoire de la Turquie actuelle vers d'autres parties de l'ancien royaume ottoman. Il n'y a pas à douter que les idéaux qui motivèrent certaines de ces communautés avaient été introduits par les écoles étrangères.

Mais lors de la création en 1923 de la république turque et de l'état séculaire, notre mission décida de rester en Turquie et de reconnaître le principe séculaire. Nous voulons essayer de réconcilier toutes les différentes communautés ethniques dont cette partie du monde est si riche.»

Rassemblement pacifique de chefs religieux de la Turquie contemporaine à Kinali Ada, à l'occasion d'une fête religieuse sur cet petit îlot. Kinali Ada est, presque un symbole pour les querelles interconfessionnelles des Chrétiens. L'île fut d'abord habitée par une majorité de grecs-orthodoxe. Plus tard elle devint le domaine quasi-exclusif des Arméniens. Au 19e siècle les missionnaires protestants réussirent à convertir presque l'ensemble de la population au protestantisme. Il fallut les efforts tout particuliers du Patriarcat pour réintégrer les Arméniens de Kinali Ada à la confession grégorienne.

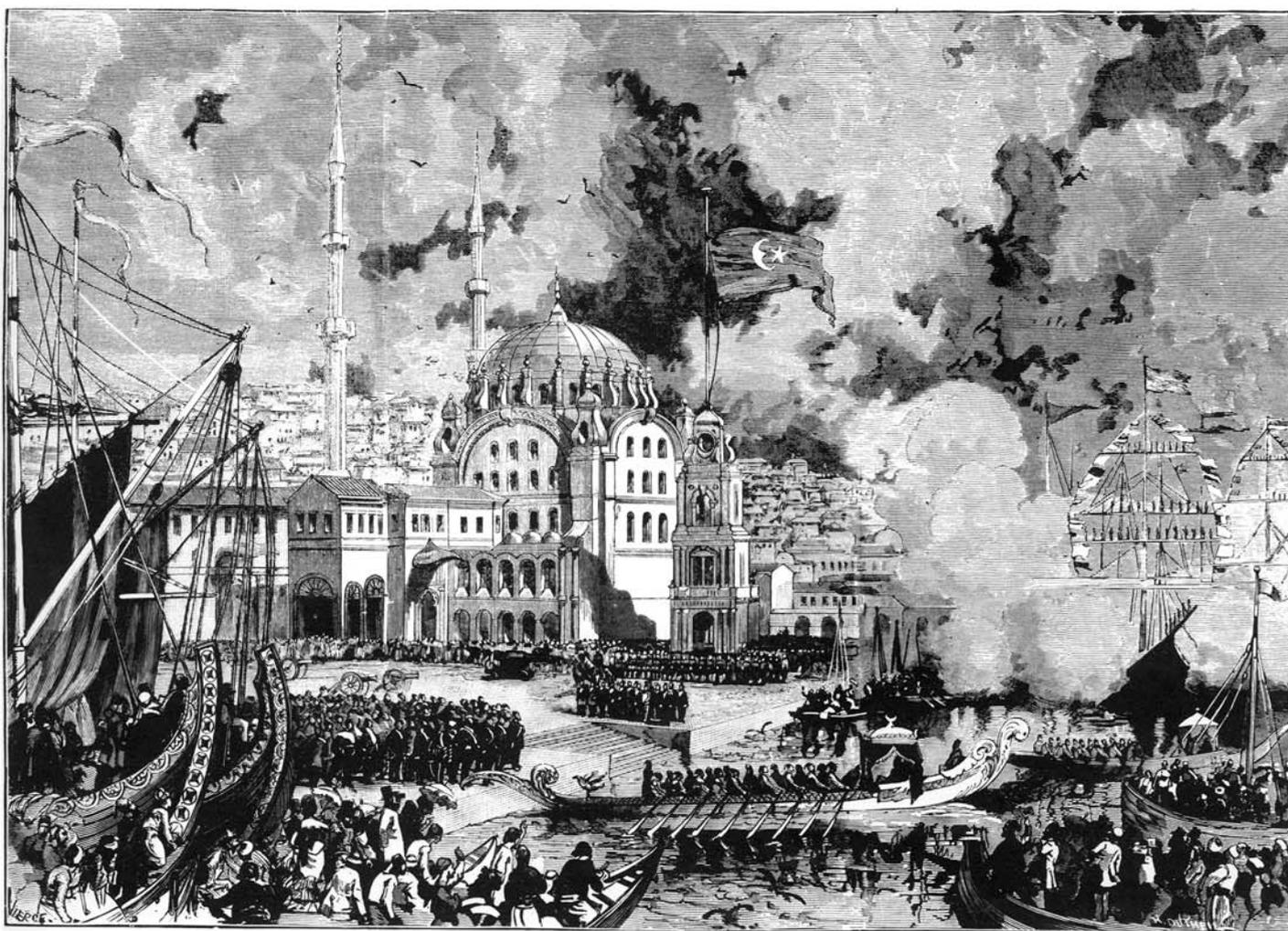
Les ennemis jurés d'autrefois sont pacifiquement rassemblés - esprit oecuménique ou simple force des choses; Arméniens unifiés (catholiques), représentants de Rome (celle-ci avait largement contribué par la croisade de 1204 à la destruction de Byzance), Chaldéens (leurs frères nestoriens furent exposés aux persécutions byzantines), grecs-orthodoxes (autrefois ennemis mortels des Arméniens, aujourd'hui plus ou moins solidaires dans leur haine commune contre les Turcs) et enfin les protestants.

Tous doivent la survie de leurs églises en Terre Sainte et sur le sol de l'ancien Empire Ottoman exclusivement à l'attitude tolérante des Mamelouks et des Ottomans. Dans les pays reconquis par les Européens après une période de domination islamique comme l'Espagne, il ne reste plus la moindre trace d'une minorité musulmane.



L'architecte ottoman arménien Garabed Amire Baylan (1800-1866, ci-dessus à gauche). Il travailla pour les Sultans Mahmud II, Abdoumejid (milieu) et Abdoul Hamid II (à droite). Parmi ses oeuvres les plus connues comptent la mosquée d'Ortakôy et le pompeux palais de Dolmabahçe à Istanbul, sur les bords du

Bosphore. Avec le temps presque tout le commerce intérieur et extérieur passa aux mains des Arméniens ottomans. Ce fait devait leur devenir fatal. Les instigateurs des émeutes arméniennes agissaient dans la conviction que l'Empire ottoman serait voué à la ruine, si les Arméniens rompaient avec les Ottomans.



Le 19<sup>e</sup> siècle:  
Un âge d'or pour  
les arméniens . . .

Un âge d'or de la symbiose arméno-ottomane: Du 15<sup>e</sup> jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle les Arméniens sont le «Très fidèle Millet» du Sultan. Le Patriarcat arménien d'Istanbul est une création même du Sultan.

Après la conquête d'Istanbul le Sultan Mehmed Fatih chercha à établir des relations solides avec tous les peuples assujettis et à leur accorder des autonomies assez larges. A l'époque il serait plus précis de parler de «Communautés religieuses», les idées de nation ou de race n'ayant pas encore d'importance.

Déjà huit ans après la conquête d'Istanbul, le Sultan Mehmed Fatih appela l'archevêque arménien orthodoxe de Bursa, Hovakim, à Istanbul et le nomma patriarche. Il avait été choisi par les Ottomans.

Le Patriarche Hovakim devint le chef spirituel (et dans une large mesure aussi séculier) de tous les citoyens de l'Empire ottoman qui n'étaient pas de foi islamique ou grecque-orthodoxe. Son autorité dépassait de loin celle du Catholicos arménien d'Edchmiadsin ou Sis. Jamais au cours de l'histoire du peuple arménien un Arménien n'avait eu autant de puissance et d'autorité que le Patriarche Hovakim (et ses successeurs jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle).

Dès le début les Arméniens s'entendaient mieux avec les Sultans ottomans qu'avec les Grecs. Les Patriarches grecs orthodoxes de Constantinople, comme Gennadios II, Scholarios, Isidores II Xanthoulos ou Sophronios I Syropoulos, se succédaient au rythme d'un carrousel vertigineux. Les Arméniens cependant trouvèrent dès le début le ton adéquat pour négocier avec les Ottomans. Leur autorité ne cessa de s'affermir.



Sa Sainteté, le Patriarche arménien-orthodoxe d'Istanbul, Schnorkh Kalustian (†1990); Scènes du 29 mai, anniversaire de la conquête de Constantinople en 1453.





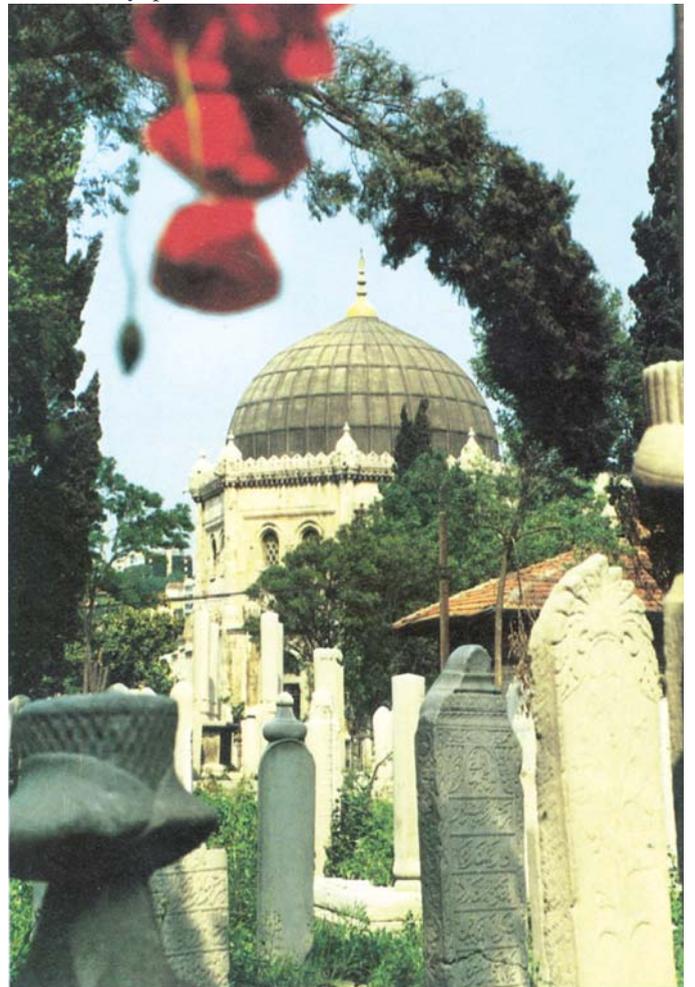
Illustration du «Türkischer Hofer» (Nuremberg 1721). Elle montre un architecte typique de cette époque heureuse de la symbiose arméno-ottomane dont le bénéfice était mutuel. Le Sultan appelait ses Arméniens son «très fidèle Millet». C'était avant la contamination par un nationalisme mal compris et qui, avant les Haïk, avait déjà mené tant de peuples à la ruine.



Encore quelques exemples de la cohabitation harmonieuse entre Arméniens et Ottomans. Elle survécut aux émeutes arméniennes de 1915 et à la transplantation des Arméniens en Anatolie:

Un «kiosque» du palais de Beylerbey, en face du Palais de Çırağan, sur la rive sud du Bosphore, construit par Agop Baylan.

Le «Türbe» monument funéraire de Mehmed V Reşad, le dernier sultan mort sur le sol ottoman. Il avait succédé au trône le 27 avril 1909 et décéda au moment crucial de la première Guerre mondiale. Le turbe fut érigé par un architecte arménien. Il se trouve au-dessous d'Eyüp, directement sur les bords de la Corne d'Or.





Krikor Amira Balyan fit ériger le très joli Nusretiye Camii en 1835.

Ce furent des Arméniens qui assurèrent la frappe des monnaies. La comptabilité à la trésorerie d'Istanbul était consignée en arménien.



Le portail du Palais de Dolmabahçe, avec la «tughra», la signature impériale du Sultan Abdul Hamid. Le Palais fut conçu par l'architecte arménien Balyan.

La conquête de Constantinople par le Sultan Mehmed Fatih en 1453 et la promotion de l'archevêque arménien-orthodoxe de Bursa au patriarcat de Constantinople marquaient le début d'un âge d'or pour les Arméniens de l'Empire ottoman, très souvent au sens littéral du mot.

Une chaîne ininterrompue de projets majeurs était exécutée par des architectes arméniens pour leurs chefs ottomans. L'image de la «fidèle communauté arménienne» était passée comme expression dans l'Empire ottoman.



Les revendications russes après le traité de San Stefano furent considérées comme un jeu de hasard par les Anglais. Pour participer au Congrès de Berlin, proposé par Bismarck, les Anglais posèrent leurs conditions: Chaque article du «traité» de San Stefano devait être minutieusement examiné (Punch, le 30 mars 1878).



Le Marquis de Salisbury, ministre des affaires étrangères anglais (1878-1880).



L'édifice de l'ambassade américaine à Istanbul-Pera, un des quartiers les plus élégants habité vers le début du siècle par de riches Arméniens et Grecs. L'information des ambassadeurs américains dans l'Empire ottoman dépendait presque exclusivement des comptes rendus et traductions de leurs dragomans d'origine arménienne et des relations des missionnaires américains arméno-philés.

Bien que les Etats-Unis et l'Empire Turc n'aient jamais été en guerre, l'image du «Turc monstrueux» dominait l'opinion publique. Un résultat des rapports déformés envoyés à Washington par l'ambassade à Constantinople.

## La politique des grandes puissances et la «question arménienne»

A leur époque, les Mongoles étaient la super-puissance au Proche Orient. En 1236, ils dévastèrent Ani et, en 1379, sous Timur Lenk ils envahirent de nouveau l'Anatolie orientale. La situation de la population arménienne était si désespérée que le siège du Catholikos fut transféré à Edchmiadzin. Sis, le dernier bastion arménien au sud de l'Anatolie avait été conquis par les Mamelouks en 1375. Depuis cette catastrophe les Arméniens en tant que puissance militaire ou territoriale ne jouaient plus aucun rôle historique. Evidemment, cela ne concerne pas leurs activités religieuses et culturelles.

Pour comprendre la genèse d'une «gestion arménienne» en tant que facteur de la politique des grandes puissances, il faut prendre en considération l'expansionnisme de la Russie tsariste et ses nombreux «coups» pour réaliser ses aspirations. Maintes fois, les Arméniens furent les victimes de ces tricheries politiques dans le jeu d'échec mené par des instigateurs à Saint-Pétersbourg et à Moscou.

C'est avec une rapidité et une détermination époustouflante que la Russie s'empara de territoires turcs et persans.

En relativement peu de temps, ils annexèrent les parties méridionales de l'Asie centrale, le nord de l'Iran, le Caucase, la Crimée et ouvrirent l'accès aux Balkans. Cet élan irrésistible explique bien l'importance d'une «question arménienne», surtout quand on se rappelle l'objectif principal de la Russie: la conquête des Dardanelles.

1774 Le prélude au démembrement de l'Empire ottoman.

Soixante-cinq ans auparavant, le traité de Karlowitz avait déjà été un coup brutal pour les Turcs. Mais maintenant, au traité de Kù çuk Kay-narca, l'Empire ottoman perd son prestige: Ce sont l'Autriche et la Russie qui désormais détermineront l'évolution aux Balkans. A l'est ce sont les Russes seuls.

Depuis 1515, l'Anatolie orientale était ottomane; en 1578, le Sultan Murad III avait conquis la Géorgie. Comme des Turcs en Orient, il ne resta plus que les Persans. En 1637, les Ottomans conclurent avec les Safavides le traité de Kasr-i-Sirin. Malgré les guerres qui y succédèrent, la frontière turco-iranienne n'a pas bougé depuis 1639.

Toutes les guerres entre Turcs et Persans concernaient le territoire arménien - arménien au sens de la province historique. Le terme n'a rien à voir avec une quelconque entité politique du peuple des Haïk, qui avec beaucoup d'autres tribus habite les régions de l'Anatolie orientale et les territoires environnants. Au temps du traité de Kasr-i-Schirine, en 1639 - la Crimée était ottomane, ainsi que la Géorgie

et le littoral entier de la Mer Noire. La Mer Noire était une mer intérieure turco-ottomane.

Depuis 1639, Erivan était sous domination persane, une ville presque entièrement islamique.

La premier pas des russes en direction du Caucase fut la conquête d'Astrakhan en 1556.

Bien qu'appartenant nominalement à la Perse, l'Azerbaïdjan fut en effet sous contrôle ottoman. Il n'y a qu'une seule fois que des «Arméniens» plus précisément des Haïk, sont mentionnés: entre 1603 et 1604, lorsque le Shah Abbas fit transférer les Arméniens d'Erivan et de Djouf à en Perse centrale. En 1461, Mehmed le Conquérant avait fondé le patriarcat arménien d'Istanbul. Au patriarche arménien de cette cité furent assujettis tous les Arméniens et monophysites de l'Empire. Les sièges des Catholikos de Sis ou Etchmiadzin - alors sous contrôle persan - n'avaient aucune autorité dans l'Empire ottoman.

Les Russes intervinrent dans la guerre turco-persane de 1723 à 1727 et envoyèrent des troupes en direction de la mer Caspienne. Le khanate de Kuba, au nord de Bakou, tomba sous l'influence russe. Conséquence des événements en Pologne, une guerre russo-turque éclata en 1768; l'armée otto-



Les bâtiments de l'ambassade impériale de Russie à Istanbul-Sishane. Du bel étage de l'ambassade les Russes ont une vue éblouissante sur les détroits. Rien n'a changé depuis l'époque des tsars: la politique russe avance vers les mers chaudes. Le soutien russe des terroristes arméniens ne changeait pas non plus - c'est une tradition sanglante.

mane fut vaincue 1774, on conclut la paix de Küçük Kaynarca.

Maintenant, les Russes avancent pour la première fois dans le Caucase. Ils atteignent Kutai ssi et, sur la route de Poti, Akhaltsiche, à quelques kilomètres de l'actuelle frontière turco-soviétique.

Mais le traité de Küçük Kaynarca livre aux Russes également Kabartay en Transcaucasie, sur les pentes orientales de l'Elbrus et - ce qui est plus important que tous ces agrandissements du territoire - concède aux Russes un certain droit d'intervention en faveur des Chrétiens de l'Empire ottoman. A partir de ce moment, la Russie ne cesse plus de chercher à réaliser de nouveaux agrandissements de son territoire, toujours aux frais des Turcs et presque toujours sous le prétexte de protéger des chrétiens.

1783 La Russie conclut un traité de Protection avec le prince chrétien de Géorgie et gagne ainsi en grande partie, le contrôle sur l'ancienne «Ibérie».

1787 L'Impératrice Catherine II de Russie et l'Empereur Joseph II se rencontrent à Kherson en Crimée. Du 14 mai au 13 juin les deux souverains négocient le partage de l'Empire ottoman. Le «Projet grec», qui est élaboré à Kherson, à moins de soixante kilomètres de Yalta, prévoit la fondation d'un état grec-orthodoxe «Dacia». Ce nouvel état comprendrait la Bessarabie, la Moldavie et la Valachie et assurerait aux Russes les territoires à l'ouest du Dniepr et en même temps l'influence de l'Autriche sur les Balkans.

Au cas où Constantinople tomberait, on envisageait la fondation d'une nouvelle Byzance. Peu après, l'Empire ottoman déclare la guerre aux Russes. Il y a quelques actions militaires au Caucase qui restent sans conséquences sur le plan territorial.

1796 Les vaines tentatives persanes pour regagner des territoires perdus servent de prétexte aux Russes pour envahir Kouba, Bakou, Derbent, Shivan et Karabag.

1801 Les Russes annexent la Géorgie.

1812 Après la paix de Bucarest, les Russes s'assurent le contrôle du Bassin de Riom, à l'ouest de Suram, au Caucase.

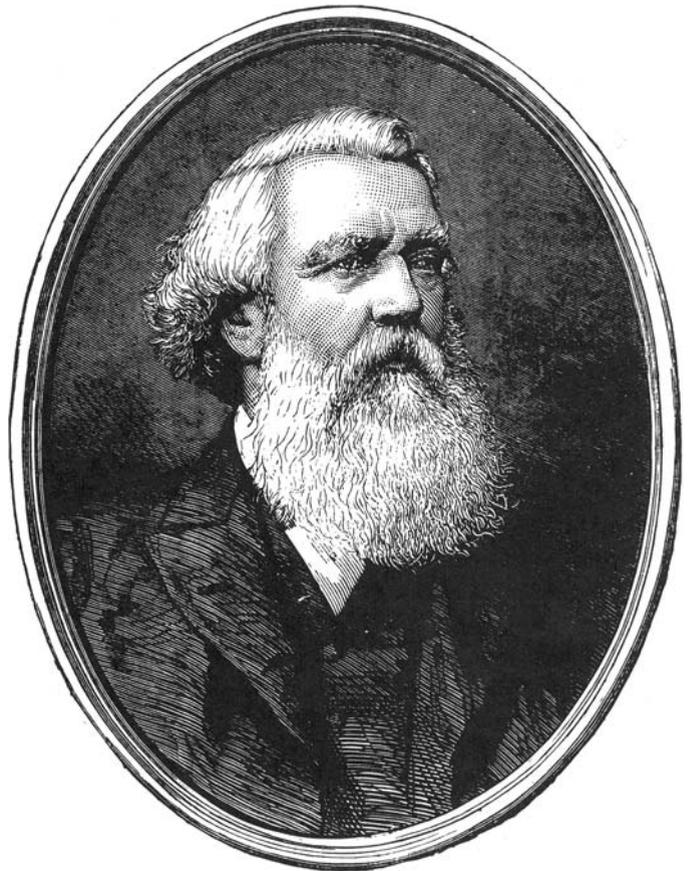
1813 Après la paix de Goulistan, les Russes occupent les territoires persans sur la mer Caspienne (ligne approximative de l'actuelle frontière irano-soviétique). Lorsque le Shah Abbas Mirza tente de reconquérir ses territoires perdus il subit une nouvelle défaite, qui cette fois est désastreuse.

1828 Dans le traité de Türkmənçayi, les Persans sont obligés de céder aux Russes les Khanates d'Erivan et Nachitchévan (aujourd'hui une SSR autonome au sud-est du mont Ararat). Les frontières tracées alors, subsistent toujours. Pour la première fois, de

nombreux volontaires arméniens prennent part à ces combats préfigurant ceux de 1914 à 1922. Le fait que les Haïk de la région d'Erivan, au lieu d'être sous domination persane se trouvent maintenant sous contrôle russe, est lourd de conséquences: Les Russes ont vite compris à quelles fins ils pouvaient exploiter les Arméniens. En 1828, Etchmiadzin, siège d'un Catholicos arménien-orthodoxe passe également sous la domination russe. A la suite du traité de Türkmənçai et de la guerre avec les Grecs, les Britanniques et les Français si désastreuse pour les Turcs à l'ouest, les Russes avancent jusqu'à Erzeroum.

1839 Dans le traité d'Edirne les Russes obtiennent les places fortes sur la Mer Noire, Poti et Anapa, ainsi que Achaltsik, Akhalkalak et Atschur. L'actuelle frontière russo-turque est fixée. Le Caucase tombe entièrement aux mains des Russes.

Le traité de paix garantit aux Haïk et aux musulmans le droit d'opter ou pour la Russie ou pour l'Empire ottoman. Plus de 100.000 Arméniens quittent la région jusqu'à Erzeroum et émigrent dans le territoire de l'actuelle République Soviétique d'Arménie. Une majorité de musulmans quitte le Cau-



SIR AUSTEN HENRY LAYARD  
ambassadeur britannique à Istanbul  
(1877-1880)

case et se retire en Anatolie. Jusqu'à ce jour, Erivan avait été habité presque exclusivement par des Musulmans.

Après le traité de Türkmençayi (en 1828; Türkmençayi se situe dans le nord de la Perse), le Tsar créa ce qui devint plus tard la république soviétique d'Arménie en réunissant les khanats de Erivan et de Nakhitchevan. Tous les habitants devinrent citoyens russes, lui-même se déclara «Roi d'Arménie» - tout comme il avait le titre de «Roi de Pologne».

1849 Le Caucase fut divisé en deux parties, mais en

1854 cette décision fut révoquée car les Musulmans refusèrent de se plier à une domination de Chrétiens arméniens et géorgiens et se révoltèrent fréquemment.

Le Prince Vorontsov, chargé de réorganiser cette région, découpa cette contrée en une multitude de petits départements. Les Arméniens habitèrent surtout la région de Tiflis, mais ils s'établirent bientôt en grand nombre dans le département d'Erivan.

1854 fut également l'année de la guerre de Crimée; elle éclata car les Ottomans refusèrent d'accepter un protectorat russe pour les Chrétiens de l'empire ottoman.

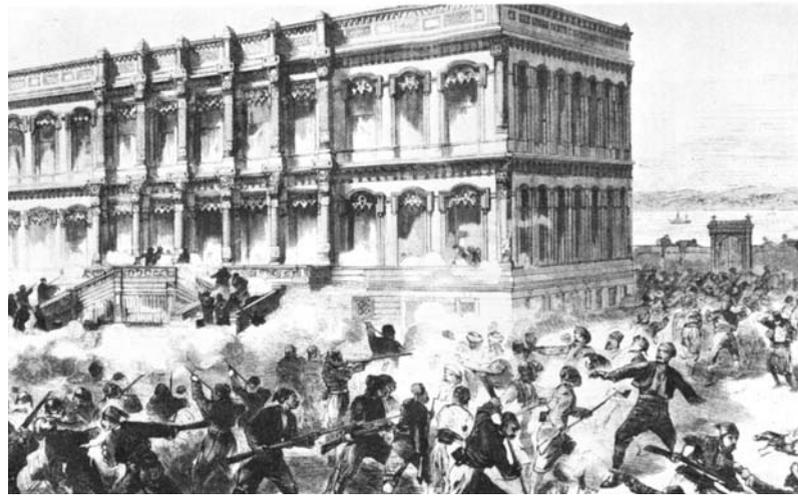
Le but des Russes était de renverser l'empire ottoman, de faire mourir «l'homme malade du Bosphore» afin de prendre le pouvoir.

1854 Kars tomba aux mains des Russes après une défense héroïque.

1856 Le «protocole de Vienne» mit fin à la guerre de Crimée. Le traité de paix signé à Paris fut un véritable succès pour l'empire ottoman. Kars lui fut rendu, l'odieux protectorat pour les Chrétiens orthodoxes de Turquie fut aboli. (Ce protectorat peut être considéré comme un présage de la doctrine de Brechnev.) Ce fut surtout l'Angleterre qui s'opposa à un partage de l'empire ottoman car elle crut ses intérêts en danger. Moins de vingt années plus tard, la Russie essaya à nouveau de mettre l'empire ottoman à genoux.

C'est avant tout l'Angleterre qui refuse de souscrire aux projets de répartition de l'Empire ottoman avancés par les Russes; parce qu'elle y voit une atteinte à ses propres intérêts. D'ailleurs vingt ans plus tard, les Russes chercheront de nouveau à mettre à genoux l'Empire ottoman.

1863 Un «Règlement de la nation arménienne» est publié. Il ne change rien au statut des Arméniens à l'intérieur de l'Empire ottoman, mais - sur la demande de la minorité arménienne - diminue les prérogatives du patriarche d'une manière décisive. A côté des «millet» catholique et protestant, qui avaient déjà porté atteinte à l'autorité du Patriarche,



La victoire russe dans la guerre 1878/79 fut désastreuse pour l'Empire ottoman. Elle se solda aussi par une catastrophe pour les Turcs aux Balkans. En quelques jours 400.000 Turcs musulmans furent massacrés sur le territoire de la principauté de Bulgarie, qui était en train de se constituer. Plus d'un million de réfugiés turcs se ruèrent à Istanbul. Désespérément les réfugiés tentèrent de libérer le Sultan Murad, déposé et interné au palais de Çragan. Ils croyaient qu'il serait capable de changer le cours de la guerre. Les gardes furent responsables d'un bain de sang parmi les révoltés (Dessin de VSEMIRNAJA ILLUSTRATIJA, Saint-Pétersbourg, le 24 mai 1878). Aucune puissance n'intervenait en faveur des réfugiés ottomans. Les massacres restèrent impunis.



Un des chef-d'oeuvre de l'architecture arméno-ottomane. Mêmes les ruines font rêver: les restes du palais de Çragan sur le Bosphore, construit par Nigogosch Balyan. Le Sultan Murad V y passa les années de son bannissement.

il y a maintenant les représentants politiques des Arméniens. Tous se disputent la position dominante à l'intérieur du groupe ethnique, au détriment des Arméniens et au seul avantage des radicaux. Il y avait des Arméniens prévoyants qui craignaient déjà les conséquences fatales de cette évolution pour leur peuple. Si on réalisait les vieux projets de la conférence de Crimée entre Joseph II et Catherine II d'ériger une Byzance grecque-orthodoxe sous protectorat russe, cela ne pouvait



Le château de Beylerbeyi sur le Bosphore. Ce château, chef-d'oeuvre de la main de l'architecte osman-arménien Agop Bey Balyan, servit de lieu de rencontre entre Sultan Abdul Hamid et le Grand Duc russe Nicolas. Les Arméniens, voulant profiter de la situation, changèrent de camp et se rallièrent aux Russes. Ce revirement eu lieu malgré les promesses de fidélité faites au début de la guerre et à un moment où l'empire ottoman se trouvait en détresse. Les Ottomans n'ont jamais oublié cet abus de confiance; les relations entre Arméniens et Ottomans s'avèrent dès lors plus difficiles.

aboutir qu'à de nouvelles tentatives de l'église orthodoxe grecque (ou russe) pour subjuger définitivement les Arméniens.

1876 Une conférence, réunie à Istanbul, d'ambassadeurs des puissances mondiales refusa de tenir compte d'une démarche du patriarche arménien. Seuls les Russes s'étaient intéressés aux Arméniens, ces derniers leur servant lors de leurs conquêtes à l'est. Chaque fois que les Russes eurent besoin de boursiers, ils eurent recours aux Arméniens afin de ne pas se salir les mains. La conquête de Erzurum en 1839 en est un bon exemple: les Arméniens furent responsables d'un massacre de Musulmans.

1877 Le Balkan étant perdu, il devint clair que les Russes essaieraient de s'avancer de la Méditerranée en suivant l'axe Erzurum-Alexandretta (aujourd'hui Iskenderu).

Les Arméniens gagnèrent alors en importance pour la Russie: il était prévu qu'ils serviraient en tant que cinquième colonne. Les Russes n'eurent aucun scrupule à exploiter le clergé arménien et les cadres des révolutionnaires arméniens.

L'intérêt que les Anglais portaient aux Arméniens s'éveilla à ce moment. Ils pensèrent former un état

arménien qui servirait d'amortisseur entre les grandes puissances et l'empire ottoman si ce dernier venait à s'écrouler.

1877 Le 24 avril vit le début de la guerre la plus courte entre Russes et Ottomans pour lesquels cette guerre devint également la plus dévastatrice. La «catastrophe de 1293» reste toujours proverbiale pour les Turcs (1293 est la date d'après le calendrier ottoman).

Les Russes eurent l'avantage sur le front est dès le début. Kars se rendit le 18 novembre. Les Russes étaient placés sous le commandement du général arménien Loris Melikof. Erzurum résista aux attaques russes, mais les Turcs essayèrent une défaite cuisante sur le front des Balkans.

1878 Le 31 janvier: L'armistice d'Edirne. Selon les apparences, l'Empire ottoman est condamné. Rien ne peut arrêter les Russes, s'ils veulent marcher sur Constantinople.

Mais d'abord les représentants des Arméniens entrent en contact avec les Russes à Edirne. Au début de la guerre, ils s'étaient unanimement rangés dans le camp de leur patrie ottomane. Maintenant, après le débâcle de Plevna, les Arméniens changent d'avis et appuient la politique russe. Des premiers contacts avaient déjà eu lieu à Edirne. Si oui ou non le patriarche et le catholicos sont impliqués dans ce scénario n'est plus vérifiable. Un des résultats de ces interventions est le fait que les Russes, dans leur traité de San Stefano intercèdent en faveur des Arméniens - dans des termes assez vagues d'ailleurs, les Russes n'ayant aucunement l'intention d'accorder l'indépendance à leurs propres ressortissants arméniens.

L'article 16 du traité de San Stefano (Yesilköy) stipule que «... la Sublime Porte s'engage à réaliser sans plus de retard les améliorations et les réformes exigées par les besoins locaux dans les ? provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité face aux Kurdes et aux Circassiens».

Cette clause totalement vague constitue toutefois un tournant décisif pour les Arméniens. Pour la première fois, ils sont mentionnés dans un traité international, même s'il ne s'agit que d'un traité. Les Arméniens apprécient cette formule sans se soucier de l'imprécision de son contenu. (Les Russes savaient très bien pourquoi ils n'entraient pas dans les détails).

Ce n'est que trop tôt que le «traité» de San Stefano révèle son caractère provisoire: L'Angleterre et l'Autriche le refusent. Enfin on adopte la proposition du prince de Bismarck de convoquer un Congrès à Berlin pour régler la «Question ottomane». Les représentants des puissances se rencontrent à Berlin entre le 13 juin et le 13 juillet 1876. Outre les deux chanceliers Gorchakov et Bismarck, le comte

La Sélimiye à Edirne, chef-d'oeuvre de l'architecte Sinan. C'est à Edirne qu'en 1878 se rencontrèrent des représentants du patriarche arménien Khrimian d'Istanbul avec les Russes victorieux. Aux yeux des Ottomans, ces pourparlers n'étaient qu'une honteuse trahison.

---

Andrassy pour l'Autriche-Hongrie, Lord Beaconsfield pour l'Angleterre, Waddington pour la France, Corti pour l'Italie, Karatheodori et Mehmed Ali pour l'Empire ottoman se rencontrent dans la nouvelle capitale de l'Allemagne. Le seul but du congrès est de supprimer du traité de San Stefano les conditions trop dures pour les Ottomans. C'est justement ce qui se réalise.

C'est en vain qu'une importante délégation arménienne sous la direction du prélat Khrimian -ancien patriarche arménien-orthodoxe, s'était rendue à Berlin. C'est un fait établi que, nulle part en Anatolie, les Arméniens ne disposent d'une majorité quelconque. Personne ne veut accorder une autonomie à une minorité, qui même à Van ne comprend qu'un tiers de la population.

Le 8 juillet 1878, le congrès, au lieu de l'article 16 de San Stefano, adopte «l'article 61». Il correspond largement à celui de San Stefano. Aussi l'article 62 concerne la liberté confessionnelle. Nulle part, il n'y a une simple allusion à une quelconque autonomie. Le «millet» arménien n'est pas assez important pour de telles considérations.

Le 19<sup>e</sup> siècle est celui du triomphe des états nationaux, - mais en même temps celui des majorités démocratiques. La Bulgarie, la Serbie, la Grèce, la Roumanie, - tous accèdent à l'indépendance et partout la nation dispose d'une solide majorité.

Cela n'est pas le cas avec les Arméniens: Certes, dans les vastes régions revendiquées il y eut 2.000 ans avant notre ère dans des conditions fondamentalement différentes, un roi arménien qui régnait sur un royaume arménien. Mais, le 19<sup>e</sup> siècle demande des populations majoritaires, et partout en Anatolie ce ne sont que les musulmans qui obtiennent la majorité. Voici les circonstances sous lesquelles naît l'extrémisme arménien: des groupuscules qui ne veulent pas admettre les simples faits, révolutionnaires, ecclésiastiques, intellectuels, pour la plupart incités par la Russie, mais aussi par ses missionnaires ont recours à des méthodes de plus en plus insensées pour faire du bruit. Ils espèrent gagner un jour ou l'autre le pouvoir contre la volonté de la majorité.





L'Allemagne de Bismarck et l'Autriche de l'Empereur François-Joseph déjouèrent avec la Grande Bretagne les projets du Tsar de mettre à exécution la liquidation de l'Empire ottoman préparée dans le traité de San Stefano.

Photo: La magnifique résidence d'été de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, située sur le Bosphore. Aujourd'hui elle est abandonnée par le gouvernement autrichien et livrée à la ruine.

Sir A. H. Layard au Marquis de Salisbury  
No. 211. Confidentiel

CONSTANTINOPLE, 17 février 1880  
(arrivé à Londres le 26 février 1880)

My Lord,

Le patriarche grégorien Mgr. Nercès se plaint continuellement auprès de moi du mauvais traitement et des injustices que subissent les Arméniens d'Asie mineure. Il m'exhorte d'obtenir pour eux une réforme de l'administration ainsi que des réparations. Il entreprend des démarches semblables auprès de l'ambassade d'Allemagne et sans aucun doute auprès d'autres ambassades. Désirant alors disposer de plus amples renseignements, je dépêchai Sir A. Sandison auprès de sa Béatitude afin de connaître son opinion, dans la mesure où elle concerne une amélioration de la condition des Arméniens, et les exigences de ces derniers afin de m'assurer certaines chances de réussite auprès du Sublime Portail. J'estimai qu'il s'agissait là d'une occasion favorable de me conformer aux directives que votre Excellence me fit parvenir dans la lettre confidentielle et secrète numéro 79 du 2 de ce mois, selon lesquelles il me faut accorder mes démarches concernant la question arménienne avec le Chargé d'Affaire allemand.

Le comte Radolinski (le Chargé d'affaire allemand) acquiesça immédiatement à ma proposition et offrit de joindre le premier traducteur auprès de l'Ambassade allemande, Monsieur M. Testa à Sir A. Sandison pour sa visite auprès de Mgr. Narses.

J'ai l'honneur de joindre à ma lettre un mémoire rédigé par Sir Alfred. Ce mémoire est le résultat de la visite auprès de sa Béatitude, je suis sûr que votre Excellence le lira avec intérêt.

J'ai déjà exprimé mon avis à savoir qu'il ne sera pas toujours possible d'exiger du Sublime Portail qu'un Arménien soit nommé gouverneur de la province d'Erzeroum. Cette nomination constituerait en soit un premier pas vers une autonomie à laquelle le gouvernement turc ne peut pas acquiesser.

Par ailleurs il me semble que les Arméniens n'ont pas le droit de maintenir cette exigence. Le désir que cette fonction soit accordée successivement à un Musulman et à un Chrétien représente une alternative différente qui me paraît acceptable. Rustem Pacha a donné son accord à une solution de ce genre mais il a été obligé de démissionner récemment à cause de son état de santé.

Il est peu probable que le Sublime Portail donne son accord à la création d'une province autonome arménienne. Je suis par ailleurs persuadé qu'une pareille solution ne représente pas un avantage réel pour les Arméniens. Les Arméniens oublient, quand ils citent Roumélie comme précédent, que les Chrétiens constituaient dans cette province une majorité écrasante par rapport aux Musulmans. Le contraire est vrai dans presque toutes les autres provinces de la Turquie asiatique.

Chaque tentative arménienne de parvenir à une autonomie qui aboutirait, ainsi qu'ils l'ont fait comprendre, à une administration et domination exclusive par les Chrétiens, ne ferait que susciter une résistance acharnée de la part des Musulmans qui se souviennent très bien du sort que subirent leurs frères en Bulgarie et en Roumélie.

Une guerre sanglante, si ce n'est un massacre d'Arméniens, s'ensuivrait très probablement, un massacre qui ne pourrait être arrêté que par une intervention armée de la part de la Russie, qui se terminerait par une absorption des Arméniens sous domination russe, ce qui signifierait pour eux la perte de leur nationalité étant donné que la Russie est bien moins disposée que la Turquie à soutenir une autonomie voire accepter une indépendance arménienne. (Le reste de la lettre rapporte le refus de rapports consulaires britanniques par le Sublime Portail, ce dernier prétextant que ces rapports aient été inspirés en grande partie par le patriarche Narsès.)

Formule finale  
A. H. Layard

F. O. 424/106, p. 174-175, Nr. 81

*Sir H. Elliot au Marquid de Derby*  
Nr. 1337

CONSTANTINOPLE, 7. 12. 1876  
(reçu le 15. 12. 1876)

My Lord,

Le patriarche arménien m'a rendu visite hier. La raison de sa visite a été d'exprimer son souhait au nom de la communauté chrétienne dont il est le représentant, que la Conférence ne se contentera pas d'exiger que le Sublime Portail fasse des concessions uniquement aux régions qui se sont soulevées, mais également à celles qui sont restées calmes. Je lui répondis prudemment, et lui expliquai que le but de la Conférence était de rétablir l'ordre dans les provinces qui menaçaient la paix, et non pas de régler l'administration de l'Empire ottoman.

Le Patriarche me rétorqua que sa nation était très excitée, et que si une insurrection s'avérait nécessaire pour s'assurer la sympathie des états européens, il ne voyait aucun problème à créer un pareil mouvement. (Le reste de la lettre parle d'émigrants tcherkesses qui furent forcés de quitter l'Asie pour l'Europe.)

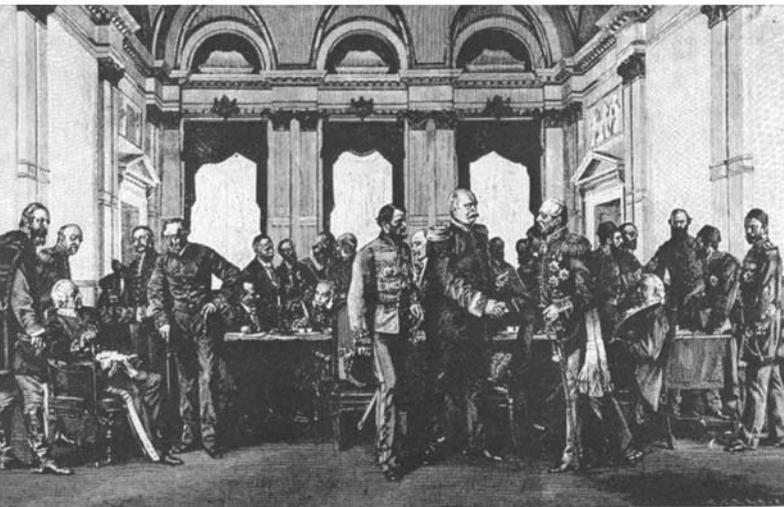
Formule finale  
Henry Elliot

F. O. 424/46, p. 205-206, Nr. 336



Le patriarche Mygriditsch Khrimian (1869-1874) fut un des chefs de file de la délégarion arménienne qui visitait quelques capitales européennes pour faire de la propagande auprès des puissances pour une Arménie «autonome». La veille du Congrès de Berlin, le prélat Khrimian incitait, indirectement, les Arméniens à la violence. Il déclara que les peuples des Balkans s'étaient emparés de leur liberté à l'aide d'une «cuillère en fer». Les Arméniens au contraire mangeaient avec une «cuillère en papier». Triste conséquence de ces propos: toute une série d'émeutes meurtrières de la part de la minorité arménienne qui ne voulait pas prendre en considération les décisions du Congrès de Berlin.

Le patriarche Nercès II Vartabejian, patriarche arménien d'Istanbul (1874-1884) écrit, le 13 avril 1877 à Lord Salisbury, qu'une «coexistence» entre Arméniens et Turcs serait «impossible». La seule issue serait la création d'une «organisation chrétienne autonome» selon le modèle du Liban. «Une autorité chrétienne . . . doit donc remplacer l'autorité musulmane partout où il y a agglomération des Chrétiens . . .». Même le patriarche n'ose pas parler d'une majorité chrétienne en Anatolie centrale et orientale. Il choisit le mot «agglomération». Une telle «agglomération» se trouvait peut-être dans quelques rues ou quartiers de villes en Anatolie orientale. Jamais il ne s'agissait d'une seule ville entière (cite F. O. 424/70, pp 70-72, No. 134/1).



Congrès de Berlin: Au centre le personnage dominant de Bismarck. Les parties conviennent de négocier des conditions honorables et acceptables pour l'Empire ottoman. La «question arménienne» n'est pas du tout réglée selon les aspirations de la minorité arménienne. Cependant, elle reste prétexte et levier pour de nouvelles ingérences étrangères.



Le Grand duc Nicolai rencontre le Sultan à Beylerbeyi. Au cours de dures négociations, le Calife sait prévenir le danger d'une occupation d'Istanbul par les Russes.

Lettre du ministre des affaires étrangères destinée à l'ambassadeur de Sa Majesté.

Le Marquis de Salisbury à Mr. Layard.

Foreign Office, 30 mai 1878

Sir,

Le progrès des négociations secrètes qui sont menées depuis quelque temps entre le gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement de Russie, fait paraître probable la modification des articles du traité de San Stefano qui concernent la Turquie européenne, de façon à les accorder avec les intérêts des puissances européennes et en particulier avec ceux de l'Angleterre. Néanmoins, il n'y a pas lieu de croire à de tels espoirs en ce qui concerne la part du traité ayant trait à la Turquie asiatique. Manifestement, en ce qui concerne Batoum et les forteresses au nord des Araxes, la Russie n'est pas disposée à renoncer aux concessions qui lui avaient été faites par le sublime Portail.

(Au fil de cette lettre excessivement détaillée, il sera question de l'intention des Russes de se servir des forteresses de Batoum, d'Ardhan et surtout de Kars afin «d'exercer une forte influence et de dissoudre les dominations asiatiques du Portail».)

Les conclusions surprenantes et véritablement impérialistes que l'on peut tirer des ambitions expansionnistes russes sont les suivantes:

Je prie votre Excellence de proposer au sublime Portail d'accepter la convention suivante et je vous accorde plein-pouvoir pour conclure ce traité au nom de la Reine et du gouvernement de Sa Majesté: «L'Angleterre s'engage à assister par la force des armes le Sultan si la Russie demeure soit à Batoum, Ardahan ou Kars et au cas où la Russie déclencherait une tentative d'occuper d'autres parties des territoires asiatiques du Sultan.

En contrepartie, le Sultan s'engage à introduire les réformes nécessaires (qu'il conviendra de négocier plus tard entre les deux puissances), concernant le gouvernement des Chrétiens et d'autres sujets de ces territoires de Portail, et, afin de créer les conditions favorables permettant à l'Angleterre de respecter son engagement, le Sultan consent à l'occupation et l'administration de l'île de Chypre par l'Angleterre.»

Je suis, etc. ... (formule finale)

SALISBURY

Turkey Nr. 36 (1878), p. 1-2, Nr. 1

## Après les églises, le nationalisme gagné les organisations séculières

Arménakan, Hentchak et Dachnaksoutioun:  
Partis révolutionnaires, la terreur comme moyen politique.

Le premier parti politique de la minorité arménienne à avoir une certaine signification était organisé selon les modèles européens: Le parti Arménakan fut fondé en automne de l'année 1885 à Van et disposait d'un journal. Le leader de ce mouvement essentiellement révolutionnaire fut le fils d'un riche banquier arménien de Constantinople. Il s'appelait Miguirditch Portakalian. Après avoir eu de nombreuses difficultés à établir des écoles à Van, il émigra à Marseille, d'où il dirigeait son parti arménien. Toujours à Marseille, il éditait un magazine, Arménia. Son dessein, d'enflammer la diaspora arménienne à travers l'Europe, trouva assez de résonance. Enfin il put créer la «société patriotique arménienne» qui allait collecter des sommes importantes pour acheter des armes et des munitions.

Leur but déclaré était d'obtenir l'autodétermination par des moyens révolutionnaires. A Van et aux alentours les membres de l'«Arménakan» furent munis d'armes ultramodernes. En même temps, on les entraîna à l'art de la guérilla et à «préparer le peuple arménien à l'insurrection générale» dans le contexte d'un support émanant des puissances amies. Bientôt les Arménakans disposèrent de cellules révolutionnaires à Trabzon et à Constantinople et de cadres en Russie, en Perse et aux Etats-Unis.

Selon le témoignage de l'historien arménophile Christopher J. Walker, «l'abbort éclairé au Portakalian», allait vite se perdre dans la «brutalité stérile» du terrorisme arménien.

En 1887, des Arméniens fondèrent à Genève le premier parti d'inspiration marxiste. Leur symbole était une cloche (henchak - en arménien).

Au cours du 19e siècle, quelques pasteurs arméniens protestants avaient mené des luttes acharnées avec les prêtres grégoriens pour passer, aux yeux du peuple pour le «meilleur» berger nationaliste. Maintenant, les deux groupes politiques des Dachnak et des Hentchak rivalisent dans la compétition pour obtenir la faveur des Arméniens. Les Hentchakiste attachent plus de valeur à leurs convictions socialistes, tandis que les Dachnaks mettent l'accent sur leurs idées nationalistes. Tous les deux réunis, ils donnent exactement la même vision caricaturale du monde national-socialiste que bien d'autres organisations qui partagent la même idéologie.

Ce sont particulièrement les Dachnaks qui utilisent et recourent toujours à la terreur brutale comme moyen politique. Ils furent responsables de nombreux attentats jusqu'à époque récente. Le financement de ces activités est obtenu par intimidation et chantage.



Rideau du théâtre d'une école arménienne en Anatolie orientale représentant les révolutionnaires hintchaquistes Habete Tvekelian et Kalust Andrassian. Ce furent des terroristes de ce genre qui préparèrent de longue date la grande «révolte de Van», cette dernière devait rappeler à l'opinion mondiale les «atrocités commises par les Turcs».

Ces manœuvres requéraient de l'argent, beaucoup d'argent, que l'abbé du monastère d'Ahtamar près du lac Van était supposé contribuer en partie. Il refusa de payer car il estimait que les Arméniens menaient une vie heureuse au sein de l'empire ottoman. Son refus lui valut, ainsi qu'à son secrétaire, d'être tué et écartelé. Leurs cadavres furent ensuite jetés dans le lac. Le successeur de l'abbé versa volontiers la somme exigée. La révolte de Van qui éclata un an plus tard en juin 1896 était un fait annonciateur de la tragédie du printemps de 1915 pendant laquelle les terroristes éliminèrent toute la population islamique de Van.



Antranik, chef des bandes de la région de Sassoun. Sur le drapeau, l'inscription «Heureux qui meurt pour la patrie!»

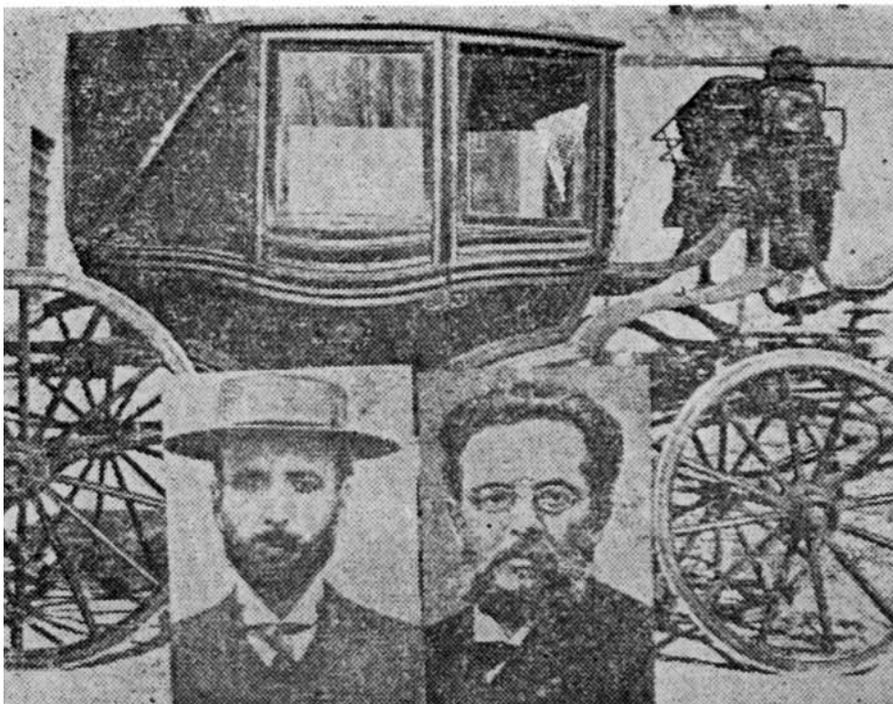
Une photographie monstrueuse qui fit le tour de la presse mondiale à l'époque: trois gendarmes turcs posent devant une table sur laquelle se trouvent les têtes de deux décapités. Mais cette image ne dénonce qu'une facette de la vérité. En 1905, année où cette photographie fut prise, la fin de la domination ottomane au Balkan était prévisible ce qui entraîna de sérieux affrontements entre Serbes et Bulgares ayant pour enjeu la domination de cette région. La gendarmerie ottomane ne parvint qu'au prix d'efforts démesurés à séparer les deux parties du litige.

Jusqu'au jour où ce malheur arriva: des Serbes surprirent des Bulgares et ne trouvèrent rien de mieux à faire qu'à trancher la tête aux chefs du groupe adverse. La gendarmerie ottomane arriva trop tard. Mais un photographe qui se trouvait sur les lieux de la tragédie demanda aux gendarmes de se placer derrière la table. . . Et c'est ainsi que ces derniers passèrent dans la presse pour les meurtriers alors que leur but avait été de faire comprendre: *s'ils n'étaient pas intervenus, il y aurait eu nettement plus d'exécutions.*

Les événements qui se produisent ces derniers mois sur le Balkan prouvent que rien n'a changé, que ce soit en Mésopotamie ou en Kurdistan, en Palestine ou sur Chypre, sans parler des autres pays issus de l'empire ottoman.



Edvard Jorris et Kristofer Mikaelyan sont les responsables de l'attentat contre le Sultan Abdul Hamid: «Non tant contre le Sultan que contre tous les Turcs . . .».



Un des attentats les plus meurtriers du comité d'action de l'organisation Dachnak fut celui contre le sultan Abdul Hamid. Le politicien arménien K. Papasian, auteur du livre «Le patriotisme perversi» (Bosten, 1934) le commente ainsi: «La tentative d'assassinat perpétrée contre le sultan Abdul Hamid aura été un des derniers essais pour atteindre des buts politiques à l'aide d'un attentat». L'attentat échoua et les conséquences furent désagréables. Les bombes avaient explosées trop tôt; le sultan s'était trop longtemps entretenu avec le Cheik à l-Islam. C'est en vain que le sultan pardonna aux auteurs de l'attentat. Désormais, les agitateurs se concentrèrent sur l'organisation de larges mouvements révolutionnaires pour susciter l'intérêt des puissances européennes.



21 juillet 1905: l'attentat de Yildiz contre le Sultan Abdul Hamid.



L'étendard des Dahnaksutiuns paré des inscriptions «Comité révolutionnaire des Dahnaksutiuns arméniens» et «La liberté ou la mort». Des Dahnaks lourdement armés viennent d'Ararat; l'explosion au premier plan symbolise le «travail» fourni par les groupes révolutionnaires dans l'empire ottoman. Cette image a été publiée en 1909 à Genève.

## La manifestation de Bab-i Ali, les Hentchaques et le Kusaktsakan

Une manifestation spectaculaire fut organisée le 30 septembre 1895 près du grand Portail (Bab-i Ali) par le parti hentchaquiste. Ce dernier avait prévu une manoeuvre particulière, qui fonctionna tout comme il l'avait prévu. Le parti hentchaquiste avait auparavant envoyé des lettres à toutes les ambassades à Istanbul, annonçant une démonstration pacifique et dénonçant tout acte de violence comme étant l'oeuvre des forces de l'ordre et de l'armée. Il était néanmoins clair à toute personne impliquée, qu'une fraction particulièrement vindicative du parti prévoyait d'agir brutalement.

Beaucoup de manifestants apparurent armés afin que le 30 septembre devienne un jour commémorable. Vers midi, près de deux mille personnes s'étaient réunies dans le quartier Kum Kapi, devant le Patriarcat arménien. La foule vociféra des vindications exagérées, jusqu'au moment où l'un des meneurs de la révolte de Sassoun cria «la liberté ou la mort». Ce fut le signal de départ en direction du Bab-i Ali. Un officier de la police fut tué pendant ce trajet, ce qui entraîna enfin ce que les manifestants voulaient: forcer la police à recourir à la violence. La capitale fut paralysée pendant trois jours par les révoltes. Le 3 octobre, même Murad (Hampartsum Boyadchian), un des agitateurs professionnels de la révolte de Sasun, fut légèrement blessé.

Le Sultan demanda personnellement au Patriarche d'intercéder, en vain. Les têtes du parti hintchaquiste voulaient le chaos. La vengeance des Musulmans ne se fit pas attendre, et comme toujours dans ces situations, elle atteignit surtout des innocents qui n'avaient rien à voir avec les responsables des émeutes. Mais ceci faisait partie des plans, tout comme à Sassoun et à Zeitun.

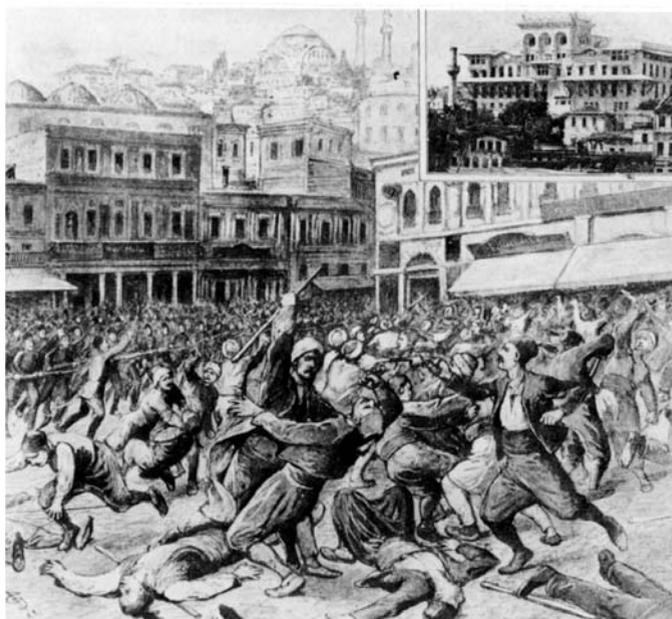
Le 10 octobre, les derniers Arméniens quittèrent leurs églises, où ils s'étaient réfugiés. Ceux qui le souhaitaient avaient le droit de se mettre sous la protection de l'ambassadeur russe.

L'Ambassadeur Newilov savait bien qui avait besoin de sa protection, étant donné qu'on avait trouvé des armes sur des centaines de manifestants. A la suite de la manifestation de Bab-i Ali, une nouvelle expression se faisait entendre: «kusaktsakan». Un «kusaktsakan» voulait désigner un fidèle inconditionnel du mouvement Hentchak: Un personnage qui ne discutait jamais un ordre prononcé par le parti et ne demandait qu'à obéir. En Russie, ces types furent plus tard, appelés «apparat-chik».

Les événements des Sassoun ressemblent à une imagerie d'Epinal. Mais, ce n'est pas la soif de sang des Kurdes et des «féroces soldats» qui sont la cause des événements, mais un froid calcul. La technique qui consiste à semer



Un «autoportrait» des Hentchakistes, l'organisation révolutionnaire marxiste, pour commémorer le vingtième anniversaire de leur fondation. Autour du symbole central de la cloche, nous voyons une série d'images d'émeutes particulièrement sanglantes, provoquées par des Hentchakistes ou leurs pères spirituels.



Emeutes arméniennes à Istanbul, en 1896. Les tumultes étaient toujours organisés selon le modèle: D'abord un attentat, quelque part dans la ville, la Banque ottomane, le parvis du sérail du Sultan ou la résidence du patriarche, peu importe. Si possible on invitait des journalistes européens. Les instigateurs étaient presque toujours laissés en liberté, d'une part à cause des pressions de l'étranger, d'autre part parce que la Sublime Porte espérait qu'une amnistie calmerait les esprits. C'est pourquoi les instigateurs pouvaient commettre attentat sur attentat. Cela révoltait la population au point de se venger sur des victimes souvent innocentes. Les révolutionnaires furent satisfaits: de nouveau la presse parlait des «émeutes arméniennes», avec des morts et des blessés.



Illustration du livre «La Turquie et les atrocités arméniennes», publié aux Etats-Unis en 1896. En-tête: «Massacre d'Arméniens à Sassoun». «C'est une illustration authentique du massacre infligé aux Arméniens innocents par les Kurdes ivres de sang et les féroces soldats. La boucherie se termina dans une tuerie générale qui fit 50.000, ou encore plus, de victimes. Des centaines de milliers de personnes furent abandonnées sans nourriture et abri après pillages et incendies.»

assez de trouble pour forcer les adversaires politiques à réagir avec violence. Le propre groupe minoritaire apparait aux yeux de la presse internationale comme «victime de la persécution». Le fait qu'il y avait un grand nombre de gens innocents qui perdaient la vie pendant les émeutes n'inquiétait aucunement les instigateurs de ces troubles qui, chose étrange, appartenaient tous au parti Hentchak.

Dans beaucoup de manuels d'histoire arménienne, on peut lire les noms des «héros», qui ont incité la population de Sassoun à se révolter. Ils s'appelaient Mihran Damadia et Hampartsum Boyadjian. Tous deux, avaient

Un objet d'art arménien glorifiant les attaques des Hentchaques contre les troupes impériales ottomanes. (Les Hentchaques étaient un parti révolutionnaire arménien, très fortement influencés par la Russie). Comme toujours, les Américains ne se défièrent de rien et jouèrent le jeu des Russes: cette publication fut éditée par le comité Hentchaque américain et distribuée dans l'empire ottoman; elle servit de la sorte uniquement à la politique expansionniste russe - comme c'est souvent le cas de nos jours.



Un chef de bandits: Kavafian, un des instigateurs des émeutes de Sassoun. Représenté en officier russe, ce qu'il était, même à l'époque où il tirait les ficelles de la révolte de Sassoun. Les révoltes arméniennes, vers la fin du 19e siècle et pendant les années précédant le déclenchement de la première Guerre Mondiale, occupaient souvent les grandes manchettes des journaux internationaux. Les agitateurs et provocateurs à l'arrière-plan de ces révoltes, étaient, naturellement, des révolutionnaires professionnels. Au moment du déclenchement de la première Guerre Mondiale, ils réapparurent d'un seul coup: Ils s'étaient transformés en commandants d'unités de volontaires arméniens ou de groupes terroristes. Leur but restait le même: la destruction des Turcs.

beaucoup d'expérience en matière de rébellion. Ils avaient déjà organisé l'émeute de Kum Kapi (avril 1890). Mihran Damadian avait organisé des manifestations anti-turques à Athènes, après s'être évadé de Constantinople. Venant du Caucase, Boyadjian était arrivé à Sassoun, déguisé en cheik. Il avait sur lui d'énormes sommes d'argent. Pour lui, le trafic d'armes n'avait rien d'extraordinaire.

On voit bien ce qu'était la «résistance sans armes» des Arméniens, si l'on apprend que les Kurdes avaient besoin de 12 jours pour prendre une seule position arménienne.

Le «Times» du 17 novembre 1894 publia un article écrit par un certain G. Hagopian, résidant à Fulham. Il décrit les événements de Sassoun. Même Christopher Walker, dans son oeuvre «Arménie - la survie d'une nation» parle de «détails plutôt imprécis» quand il se réfère à cette lettre. Mais qu'importe, la presse internationale se saisit du rapport de Hagopian et le monde entier fut outragé par la répression de révoltes qui, en fait, avaient déjà tous les traits caractéristiques d'une guerre civile. On les prit pour des «révoltes sans armes». Ce fut à la même époque que le public international commença à s'accoutumer à des taux de victimes absolument dépourvus de sens et qui faisaient la une des journaux (50.000 morts ou plus). Les lecteurs acceptaient les chiffres absurdes de la même manière que les lecteurs d'aujourd'hui acceptent les «2,5 millions d'Arméniens tués pendant la première Guerre Mondiale». A l'époque de la publication de «La Turquie et les atrocités arméniennes» il était déjà sans intérêt journalistique de se poser des questions sur le nombre des victimes musulmanes.

## Un point culminant de la terreur arménienne: Le coup de main contre la banque ottomane

Le portail de la façade imposante de l'«Osmanli Bankasi» à Bankalar Caddesi, Istanbul-Sishane. La Banque Ottomane compte toujours parmi les banques privées les plus importantes de Turquie. Pendant le 19<sup>e</sup> siècle, elle était l'institut bancaire prédominant dans l'Empire ottoman et jouait un rôle considérable dans la construction des chemins de fer et des industries de l'époque.

Le 26 août 1896, des terroristes arméniens attaquent la Banque Ottomane et prennent des otages: tragique point culminant d'une année qui avait déjà vu trop d'actes de violence.

Cette fois, cette action fut organisée par le parti arménien Dachnak. Ils voyaient dans cette attaque spectaculaire une chance de rattraper l'avance du parti Hentchak qui était responsable de presque tous les actes de terrorisme en 1896.

L'attaque fut exécutée par trois Arméniens de la région du Caucase (déjà sous domination russe). Leur chef, Karekin Pasdermadjian, sera plus tard un délégué élu à l'Assemblée Nationale d'Erzeroum (1908). Il commandera un groupe de volontaires arméniens, combattant dans l'armée russe contre les Ottomans pendant la première Guerre Mondiale. Le 26 août, les terroristes font irruption dans la banque, jettent des bombes et se barricadent avec des sacs de monnaies d'argent, tout en tirant des coups de feu dans toutes les directions. Ils prennent des otages et exigent qu'une liste de revendications soit publiée. Cette opération servira de modèle pour tous les terroristes futurs. Les méthodes d'une attaque terroriste n'ont pas beaucoup changé.

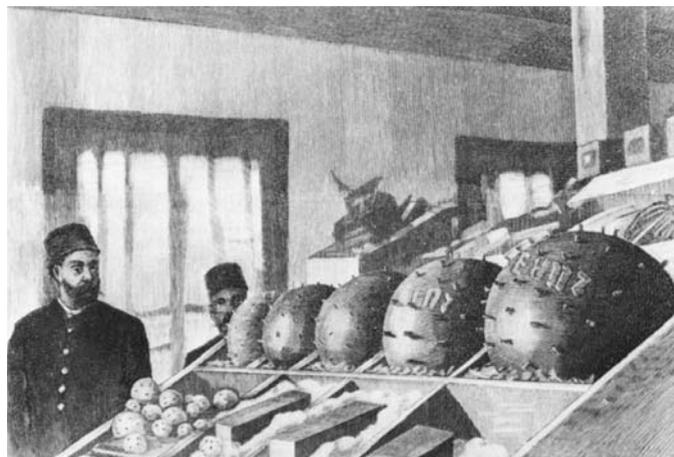
Voici les revendications:

- Désignation d'un haut-commissaire européen pour les affaires des Arméniens de l'Empire ottoman
- Subordination de la milice et de la police à un officier européen
- Réforme juridique en accord avec le système européen
- Changement du système fiscal
- Annulation des dettes fiscales
- Amnistie générale
- Mise en place d'une commission européenne pour surveiller l'exécution du contenu des revendications citées

Après les négociations d'usage dans tous les cas de prises d'otages et de menaces de mort, le directeur général de la Banque Ottomane, Sir Edgar Vincent entra dans le bâtiment assiégé. A ses côtés le dragoman en chef de l'ambassade impériale russe, Maximoff. Leurs négociations eurent pour résultat la garantie d'un sauf-conduit en dehors du territoire de l'Empire ottoman. Cela aussi constitua un précédent lourd de conséquences jusqu'à nos jours.



Le portail de la Banque Ottomane, Rue Banklar à Istanbul, scène de l'attaque du 26 août 1896. Le coup de main contre la Banque Ottomane sert toujours de modèle classique de terrorisme et de chantage dans le monde entier: Prise d'otages, demande de publication des revendications et ensuite garantie d'un sauf-conduit avec l'aide de puissances étrangères.



Epilogue de l'attaque spectaculaire contre la Banque Ottomane: La «Leipziger Illustrierte» ne fait pas seulement état de l'exposition d'armes et d'explosifs confisqués chez des terroristes arméniens, mais aussi de la clôture immédiate de cette exposition après les interventions des ambassades étrangères. Cela aussi est un modèle de méthodes terroristes toujours appliquées.

Les dix-septs insurgés pensaient probablement que l'ensemble des forces navales britanniques et françaises apparaîtrait devant Istanbul, pour leur souhaiter une joyeuse bienvenue. En cela, ils se trompaient. Il n'est pas moins vrai que les gangsters quittèrent le pays à bord du yacht somptueux de Sir Edgar Vincent. Par la suite, ils s'embarquèrent sur le navire français «La Gironde», qui les emmena à Marseille.

A partir de ce moment, ils étaient libres de continuer et de se livrer à leurs activités terroristes.

Le coup de main ne fut qu'un demi-succès. Les émeutes attendues n'eurent pas lieu. Ces émeutes étaient d'une énorme importance pour les terroristes. Les morts et blessés provoquaient toujours de vifs témoignages de sympathie pour la «cause arménienne». D'autres unités terroristes intervinrent pour organiser un certain nombre d'attentats à la bombe à Galata, le 30 août.

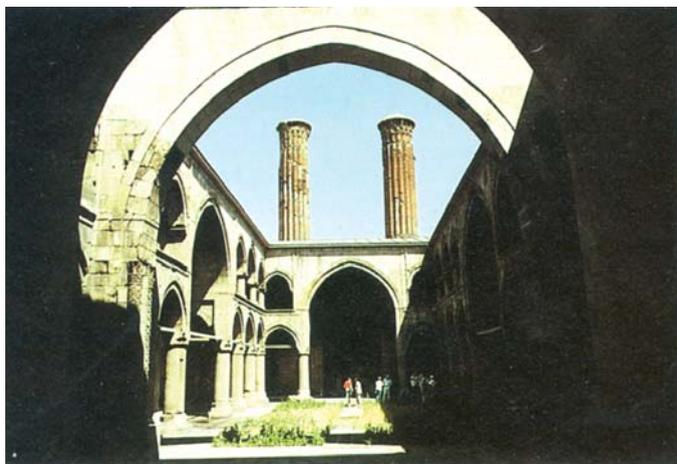
Cette fois, ils réussirent mieux. Désormais, il devenait possible de raconter des fables sur les «4.000 à 6.000 Ar-

méniens» tués au cours d'émeutes. On ne trouve toutefois aucune trace du moindre élément pour appuyer ces chiffres dans les rapports secrets de l'ambassade britannique (FO. 424/188, Nos. 149 et 169, 03.09.1896). Mais qu'importe . . .

Un modèle avait été créé, servant à toutes les actions terroristes futures. Rien n'y manque: Prise d'otages, publication d'une liste de revendications et sauf-conduit pour les terroristes, libres de quitter le pays. Sans oublier la publicité, qui accompagne toujours une action de ce genre.

En 1980 (!), l'Anglais Christopher Walker écrit dans son livre «Armenia - The Survival of a Nation»: «Ces Dachnaks rescapés avaient de la chance. Ils s'embarquèrent à bord du navire français «La Gironde» pour prendre le large en direction de la France. Leurs compatriotes arméniens restaient pour expier plus d'une fois encore le «crime» de terroriser une société terroriste».

## La dernière chance des arméniens - balayée par les dachnaks



L'école coranique «aux deux minarets» est un symbole d'Erzeroum. «Arz er Rum», - Pays des Romains. Ce fut le géographe arabe Ibn Battuta, qui attribua ce nom à la ville. Elle fut pour la première fois attaquée par les Seldjoukides en 1049.



En 632, les Byzantins y tinrent un synode, au cours duquel les principautés arméniennes vaincues furent obligées d'accepter l'orthodoxie grecque. Sous le nom «Karen», Erzeroum faisait partie de l'Empire des Bagratides, tributaires des Califes. Les Turcs s'y installèrent après leur victoire à Mantzikert (1071).

En 1914, un congrès du parti Dachnak fut organisé à Erzeroum. Aux yeux des Dachnaks, Erzeroum était destiné à devenir la capitale d'une future «Grande Arménie».

Le déclenchement de la première Guerre Mondiale marque un tournant dans l'histoire du peuple arménien. Ce fut la veille de l'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés des forces de l'Axe - qui ne se fit qu'au début novembre - que le Dachnaksoutioun révolutionnaire tint son congrès à Erzeroum. Il y a des rapports assez contradictoires sur le déroulement de ce congrès, surtout en ce qui concerne l'attitude des délégués à l'égard de l'Etat ottoman.

Néanmoins, Hovhannes Kachaznuni, qui deviendrait plus tard Premier Ministre de la République arménienne indépendante présenta un rapport concernant ces questions devant le congrès des Dachnaksoutioun à Bucarest, en juillet 1923: «Au début de l'automne 1914, lorsque la Turquie n'était pas encore entrée en guerre - elle était en train de faire ses préparatifs - la formation des groupes révolutionnaires arméniens commençait en Transcaucasie (c'est-à-dire en Russie tsariste, note de l'éditeur) dans l'enthousiasme général et surtout avec

beaucoup de tapage, contrairement à la décision prise au cours de leur réunion générale à Erzeroum, seulement quelques semaines auparavant, la A. R. F. (Armenian Revolutionary Fédération - Dachnaksoutioun) participait activement à la formation de ces groupes et à leurs futures activités militaires contre la Turquie ...» Après avoir brièvement mentionné le fait assez déplorable d'ailleurs pour Hovhannes Kachaznuni - que la A. R. F. de Transcaucasie ne se tenait jamais à ses décisions, l'ancien premier ministre de la République d'Arménie continua: «Il serait inutile de discuter aujourd'hui pour savoir si oui ou non nos groupes de volontaires auraient dû prendre part au conflit. Les événements historiques ont leur logique irréfutable. En automne 1914, des groupes de volontaires arméniens s'organisèrent et combattirent contre les Turcs, parce qu'ils ne pouvaient pas s'abstenir de combattre.

Ce n'était que le résultat inévitable de la psychologie, dont le peuple arménien s'était nourri pendant toute une génération: Il fallait que cette mentalité trouvât son expression et c'est ce qui arriva.

Si la formation de groupes activistes était néfaste, on devait chercher la racine de cette erreur dans le passé et d'une manière plus approfondie.

L'hiver 1914 et le printemps 1915 furent des périodes d'un enthousiasme et d'un espoir énormes pour l'ensemble des Arméniens au Caucase, les Dachnaksoutioun inclus. Pour nous, il n'y avait aucun doute que la guerre se terminerait avec la victoire totale des Alliés. La Turquie serait vaincue et démembrée et sa population arménienne enfin libérée.

«De tout notre coeur et sans regret nous étions dévoués à la cause russe. Sans aucune preuve concrète nous croyions que le gouvernement tsariste nous garantirait plus ou moins une sorte d'autodétermination en Caucase et dans les villayets arméniens libérés de la Turquie et cela en récompense de notre loyauté, de nos efforts et de notre assistance».

Nul politicien appartenant aux cercles dirigeants n'a jamais dit la vérité aux Arméniens d'une façon aussi nette et irrécusable que leur propre premier ministre Hovhannes Kachaznuni. Quand il dit: «Nous avons implanté nos aspirations dans l'esprit des autres», il sait bien de quoi il parle.

Comme d'habitude, les Russes dévoilèrent l'essentiel de leurs intentions à l'égard des Arméniens en 1914. (Dans la même tradition, Lénine déclarait ouvertement ses intentions à l'égard du «monde capitaliste». Presque personne ne l'a jamais cru). Il aurait suffi de jeter seulement un coup d'oeil dans la proclamation du Tsar pour se rendre compte qu'il réduirait à néant les illusions arméniennes:



Un aigle à deux têtes d'origine seldjoukide, sur la médrésé d'Erzeroum.

Les vieilles cités seldjoukides, Sivas, Erzeroum et Konya, avec leur riche symbolisme, deviennent les centres de la résistance turque contre le morcellement de l'Anatolie.



Cette photo est apparue dans le journal américano-arménien «Azk», le 2 mars 1915. Cela veut dire qu'elle a été prise au moins trois mois avant l'ordre de transfert de population du gouvernement ottoman. Cet ordre fut prononcé à la suite d'incessantes émeutes armées derrière le front. La photo montre des Hentchakistes combattant contre les Ottomans sur le front du Caucase. Pour la plupart c'étaient des déserteurs réputés pour leur cruauté à l'égard de la population civile.



Rébellion arménienne derrière le front ottoman; février, mars 1915. Parmi les personnages sur la photo on reconnaît Papkène (au fond, à gauche), qui avait déjà assisté à l'organisation du coup de main contre la Banque Ottomane en 1896.

Arméniens!

«De l'est à l'ouest, tous les peuples de la Grande Russie ont respectueusement répondu à mon appel. - Arméniens!

L'heure est venue de vous libérer de la tyrannie qui vous a dominé pendant 500 ans. - Cette tyrannie qui a massacré et qui ne cesse pas de massacrer un si grand nombre des vôtres.

Les Russes se souviennent avec fierté de leurs glorieux compatriotes arméniens. Les Lazaroff, les Melikoff ont combattu à côté de leurs frères slaves pour la gloire de la patrie.

Leur loyauté est notre garant de votre loyauté. Nous sommes certains que vous allez remplir votre devoir et apporter toute votre contribution pour assurer la victoire de nos armées et de notre juste cause.

Arméniens! Vous serez réunis avec vos frères sous le règne des Tsars où vous jouirez enfin des bienfaits de la liberté et de la justice!»

Cet appel ne contient rien d'autre que la promesse que les Arméniens seraient réunis sous le régime des Tsars -à condition d'une victoire russe. Pas de trace d'une promesse d'indépendance. Pas d'allusion à une quelconque autonomie ou autodétermination.

Néanmoins: Les Arméniens se livrèrent eux-mêmes aux massacres perpétrés par les russes. De leur plein gré ils se laissèrent sacrifier sur l'échiquier d'une superpuissance. Selon toute apparence ils n'ont toujours pas compris cette leçon, puisque volontairement ou non le terrorisme arménien continue d'offrir ses services à la politique de la super-puissance russe.

«Nous avons créé dans notre esprit, une atmosphère dense d'illusion. Nous avons implanté nos propres aspirations dans l'esprit des autres. Nous avons perdu notre sens des réalités et nous nous laissons emporter par nos rêves.

De bouche à oreille circulaient des paroles mystérieuses qui auraient été soi-disant prononcées au palais du vice-roi. On attirait l'attention sur une certaine lettre de Vorontzov-Dachkov au catholicos, considérée comme importante dans nos mains pour pouvoir faire valoir nos droits et nos revendications. Une lettre habilement composée avec des phrases imprécises et des lieux communs, qu'on pouvait interpréter dans n'importe quel sens, chacun à sa guise.

Nous surestimions les facultés du peuple arménien, sa puissance politique et militaire et nous surestimions aussi la dimension et l'importance des services que notre peuple était en mesure de rendre aux Russes. Et en surestimant notre valeur et nos mérites assez modestes, nous exagérons très naturellement nos espoirs et nos aspirations.

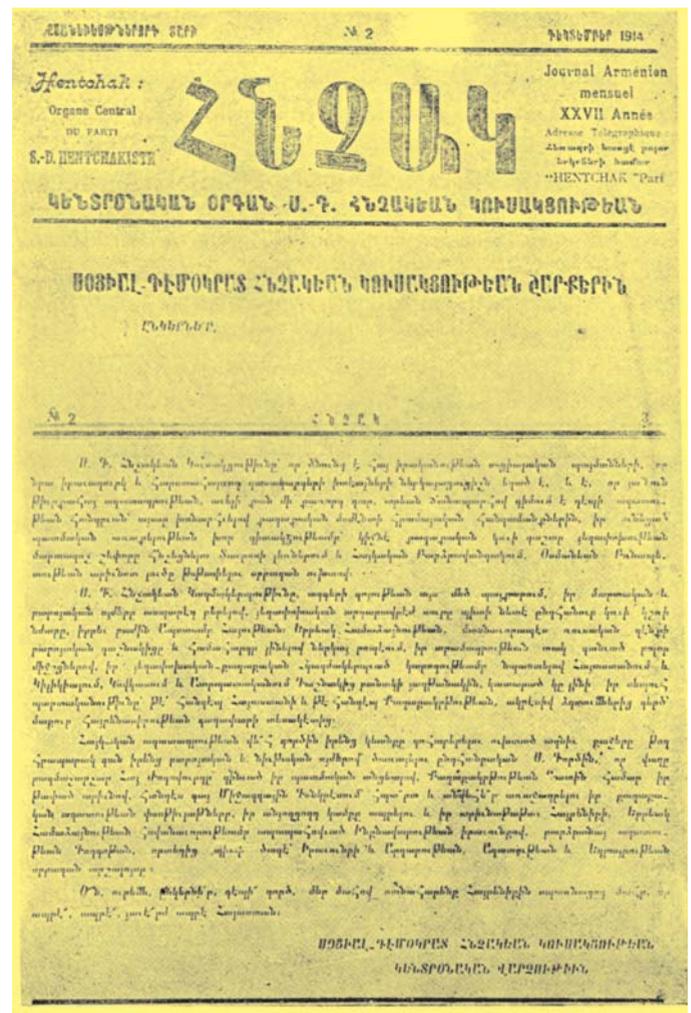
Les déportations, les envois en exil et les massacres qui eurent lieu pendant l'été et l'automne 1915 portèrent des

coups mortels à la cause arménienne. La moitié de l'Arménie historique - la moitié même où nous voulions jeter les bases de notre indépendance, selon les traditions dont nous étions les légataires depuis le début des années quatre-vingts et d'après les résultats du cours de la diplomatie européenne - cette moitié fut dépouillée de ses Arméniens.

Les provinces arméniennes de Turquie étaient sans Arméniens. Les Turcs savaient bien ce qu'ils faisaient et ils n'ont aucune raison de le regretter aujourd'hui. Ce fut la méthode la plus efficace d'extirper la «question arménienne» de Turquie.

Encore une fois, il serait dépourvu de sens aujourd'hui de se poser la question de savoir dans quelle mesure la participation de volontaires arméniens à la guerre contribuait à la tragédie arménienne ...

La preuve est, néanmoins, que la lutte contre le gouvernement commença des dizaines d'années auparavant. Elle avait pour conséquence la déportation ou l'extermination du peuple arménien en Turquie. Voici la terrible vérité!»



Peu après, l'ancien premier ministre de la République arménienne parvient à la conclusion suivante: «Par une aberration mentale sans pareil, nous, un parti politique, oublions que notre cause fut un élément éphémère et plutôt insignifiant aux yeux des Russes (dans leur lutte contre les Ottomans et leur poussée vers la Méditerranée - note de l'éditeur) si insignifiant qu'ils piétineraient nos cadavres sans un instant d'hésitation . . .

Quand les Russes avançaient, nous avions l'habitude de dire, avec une conviction enracinée au plus profond de notre âme, qu'ils viendraient pour nous sauver. Et lorsqu'ils se retiraient, nous disions qu'ils battaient en retraite pour permettre qu'on nous massacre ... Dans les deux cas nous avons mal compris la conséquence, les desseins et l'intention ...»

Appel publié par les Hentchakistes au début de la première Guerre Mondiale:

Le Comité social-démocrate Hentchak, qui depuis plus d'un quart de siècle avance sur un chemin de sang pour obtenir la libération des Arméniens en Turquie est maintenant en train de descendre des montagnes du Taurus et des frontières d'Arménie sur le champ de bataille, poussé par la force des événements politiques actuels. Il sonne la trompette de guerre et de la révolution afin de noyer dans le sang la tyrannie ottomane. Dans cette lutte gigantesque où l'existence de nations est en jeu, le comité des Hentchakistes comme la nation arménienne entière réunira ses forces matérielles et morales et, en brandissant l'épée de la révolution entrera dans cette Guerre Mondiale. Campagnons d'armes de la Triple Entente et tout particulièrement de la Russie, ils coopéreront avec les Alliés, en engageant l'ensemble des moyens politiques et révolutionnaires dont ils disposent pour la victoire finale en Arménie et en Cilicie, au Caucase et en Azerbaïdjan . . .

Alors, en avant, camarades, au travail ! Ecrasons la mort, cette mort qui menace l'Arménie, afin qu'elle vive, et qu'elle vive pour toujours! Paris, 1914  
Quartier général du Comité social-démocrate Hentchak

◁ Frontispice du journal arménien «Hentchak», avec l'appel des Hentchakistes à prendre les armes contre l'Empire ottoman; été 1914.

Avril 1915:

Les Arméniens prennent Van et incendient les quartiers musulmans de la ville

Il s'agit d'une coïncidence tragique mais significative, que le 24 avril fut le jour où le ministre de l'intérieur ottoman donna l'ordre d'arrêter les fonctionnaires des partis connus comme révolutionnaires et des agents provocateurs à Istanbul. (Il n'était pas encore question d'un ordre de transfert de population). Le même jour, le gouverneur de Van transmit le télégramme suivant:

«JUSQU'À PRÉSENT APPROXIMATIVEMENT 4.000 INSURGÉS ARMÉNIENS ONT ÉTÉ TRANSPORTÉS DES RÉGIONS VOISINES DANS CETTE RÉGION. LES RÉVOLTÉS SONT ENGAGÉS DANS TOUTES SORTES DE BRIGANDAGE. ILS ATTAQUENT LES VILLAGES VOISINS ET LES INCENDIENT. IL EST IMPOSSIBLE DE LÉS EN EMPCHER. BEAUCOUP DE FEMMES ET D'ENFANTS SONT SANS ARBI. IL N'EST PAS POSSIBLE OU RECOMMANDABLE DE LES INSTALLER DANS LES VILLAGES TRIBAUX DU VOISINAGE. SERAIT-IL CONVENABLE DE LES ENVOYER DANS LES PROVINCES OCCIDENTALES?»

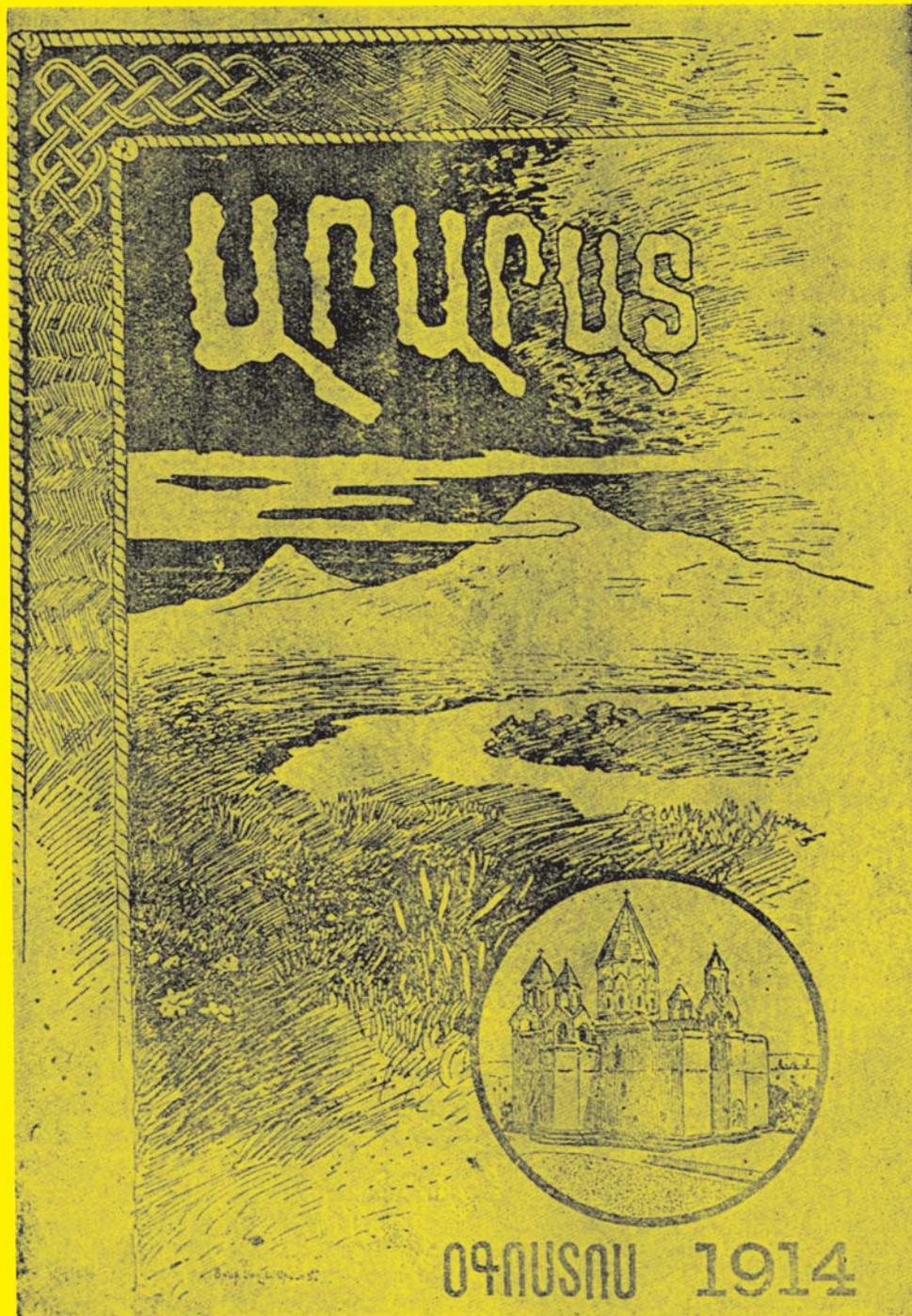
En fait, un télégramme absurde. Le gouverneur de Van avait l'intention de transporter les femmes et les enfants musulmans vers l'ouest en sécurité. Personne n'avait encore l'idée de transplanter les Arméniens. Ce ne sont que les Musulmans dont on s'occupe.

Le 8 mai, les insurgés arméniens déclenchent l'assaut général de la banlieue de Van. Tous les villages musulmans du voisinage sont la proie des flammes. Sur quoi le gouverneur ottoman, Cevdet Pacha, donne l'ordre de la retraite. Le 17 mai, les troupes ottomanes abandonnent Van. Le même jour, les envahisseurs incendient les quartiers musulmans de la ville et établissent le contrôle arménien.

Peu de jours après, l'avant-garde russe arrive à Van. Elle est composée d'unités arméniennes. Quelques jours plus tard, les troupes régulières suivent. Le nouveau chef arménien de Van, Aram, présente les clés de la cité au commandant russe, le général Nikolajev.

Deux jours après, Nikolajev confirme le gouvernement arménien provisoire dans ses fonctions. Aram est gouverneur. Le but de cette démonstration de générosité de la part des Russes paraît évident. On pense à donner aux Arméniens le goût de ces modèles d'«autodétermination».

Le cauchemar ne dura que six semaines. Puis les Ottomans avancèrent et reconquirent Van. Ils entrèrent dans une ville vide. Les musulmans avaient été tués et la population arménienne entière, les missionnaires américains inclus, avaient pris la fuite vers le nord avec les Russes, pour se réfugier en Transcaucasie.



La revue officielle arménienne «Ararat» contenant la proclamation du Catholikos d'Etchmiadzine.

## Proclamation du Catholicos Kéork

**Le Catholicos Kéork également émit à l'adresse de tous les Arméniens la proclamation ci-dessous que nous trouvons au Numéro d'Août 1914 de la Revue Ararat, organe officiel du Catholicosat:**

«Kéork, par la volonté divine et la parole du Messie Jésus, Catholicos de la Sainte Etchmiadzine et de tous les Arméniens et Patriarche Suprême du Siège de l'Eglise-Mère d'Ararat,

Aux vénérables évêques, bienheureux vicaires, et respectables prêtres; aux honorables notables et primats, négociants et artisans; aux laboureurs qui assurent leur subsistance à la sueur de leur front; aux dévoués professeurs et précepteurs; à ceux qui s'occupent des affaires nationales, enfin à tous les vrais enfants de l'Eglise-Mère,

Au nom du Christ et de la part du Catholicos, salut et bénédiction!

Vous n'ignorez pas que les ennemis du dehors ont attaqué notre patrie, la grande Russie. Malgré le désir de paix et les bonnes intentions de notre Gouvernement, une épouvantable guerre vient malheureusement d'éclater entre les différents groupes et Etats de l'Europe civilisée. Dans ces moments historiques pleins de périls et de terreur, les peuples de la grande Russie trouveront une consolation en s'unissant comme les membres d'une même famille pour travailler à la défense du droit et de la justice et préserver les nations de la tyrannie et de l'injustice. L'union, c'est la garantie de la victoire et du bonheur, et l'accord est la base de toute action héroïque et engendre les bonnes œuvres. Nous trouvons, Nous, la consolation en demandant à tous ceux que Nous considérons moralement comme Nos enfants d'accomplir avec amour et enthousiasme leurs devoirs politiques et personnels vis-à-vis du Gouvernement pour la défense de notre patrie à tous et de sa gloire.

Les Arméniens aussi doivent montrer que, de même que dans le passé, et ainsi que le prouve l'histoire, ils demeurent toujours fidèles au Trône majestueux de l'Empire Russe et sont toujours prêts à le défendre avec courage et fermeté. Convaincu que Nos enfants suivront les traces de leurs prédécesseurs dans l'accomplissement des devoirs personnels et des sacrifices qui leur incombent, Nous leur souhaitons plein succès et demandons à tous leurs frères de venir d'urgence en aide aux familles nécessiteuses de ceux qui se préparent à entrer en guerre. Tant que durera cette guerre, il y aura beaucoup de blessés qu'il faudra soigner et secourir. C'est un devoir chrétien pour les enfants de la patrie, de leur venir rapidement en aide et de travailler comme le pieux Samaritain à calmer leurs douleurs.

Je prie pour le succès et la victoire de l'héroïque armée russe et, en vous bénissant tous, j'implore le Ciel pour qu'il preserve la Grande Russie de tout danger et de tout attaque ennemie, lui accorde pleine victoire et procure à ses sujets, joie et bonheur.»

Le Catholicos de tous les Arméniens  
KÉORK V



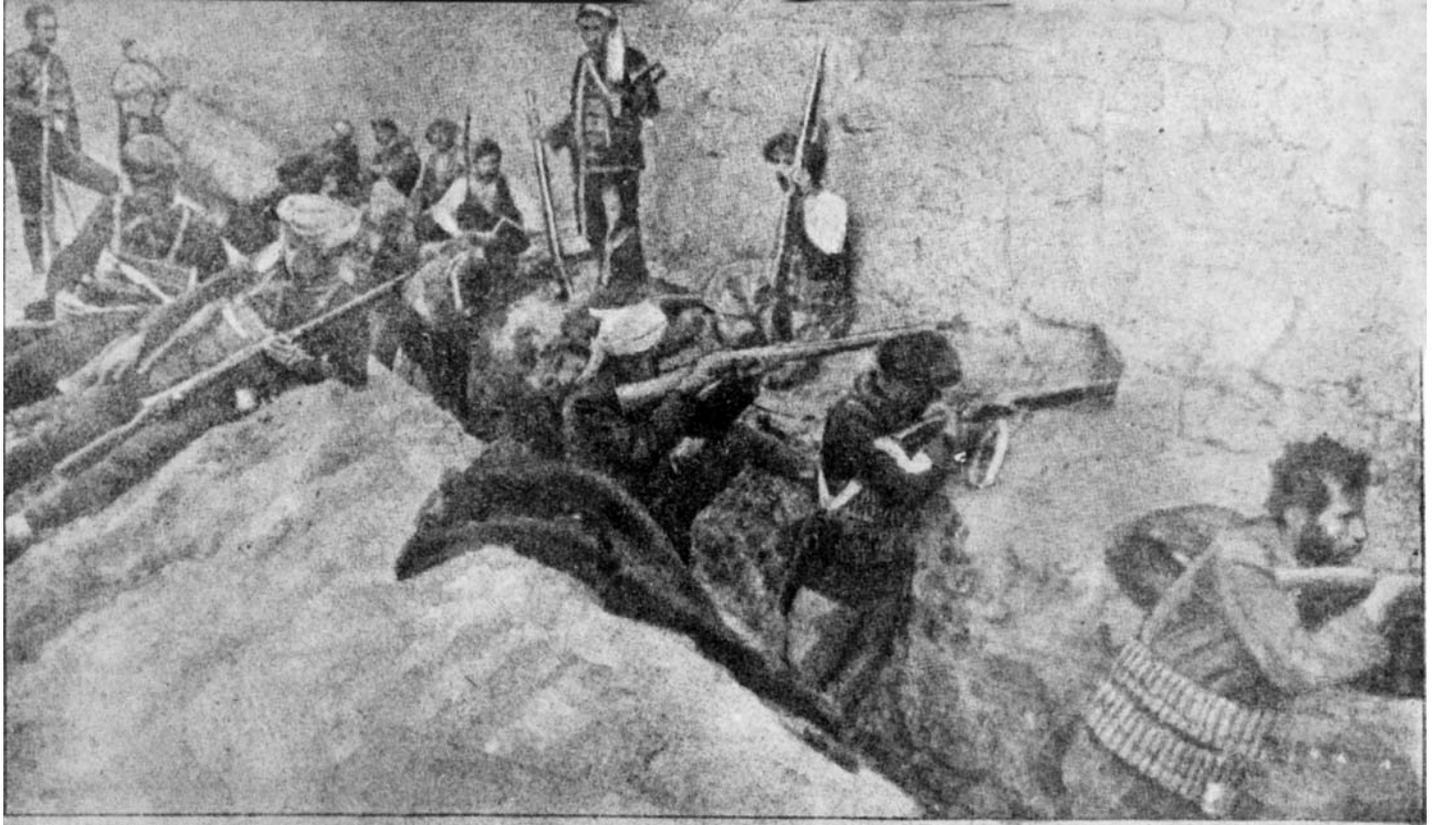
N° 67. — Insurgés Arméniens combattant dans les tranchées contre les troupes Ottomanes pour faciliter à l'armée russe l'occupation de Van

Printemps 1915: Guerillos arméniens, munis d'artillerie par les Russes, ouvrant un deuxième front derrière les lignes ottomanes pour faciliter la prise de Van par les Russes.

Ces troupes auraient été organisées par les comités arméniens en Amérique et en Europe. Mais peut-être ne s'agit-il que de pure propagande, inventée pour mobiliser des fonds.



READY TO EXACT VENGEANCE: THE ARMENIAN CONTINGENT. IN THE CAUCASUS



COPYRIGHT BY UNDERWOOD & UNDERWOOD

### ONE OF THE FEW TRIUMPHS OF THE ARMENIANS

The picture shows a successful defense by the Armenians of the city of Van against Turkish besiegers; in a later attack the city fell; it is now occupied by the Russians

L'ouverture d'un second front à Van, derrière les lignes ottomanes donna un avantage décisif aux Russes. La «bataille de Van» devint ainsi un sujet de prédilection pour les alliés qui soutenaient autant que possible la rébellion arménienne. Les missionnaires se chargèrent de faire parvenir cette aide dans l'arrière-pays en se mettant au service des Arméniens. Des livraisons d'armes et d'argent à une échelle plus importante eurent également lieu.

L'insurrection arménienne dans le Vilayet de Van, qui mena à la prise de cette ville, eut lieu en même temps que les attaques alliées dans les Dardanelles qui mirent en danger la capitale de l'empire ottoman. Ce n'est qu'après le soulèvement de Van que furent donnés les ordres d'évacuer les Arméniens hors des régions menacées.



N° 70. — Insurgés Arméniens de Van fabriquant des cartouches dans une cave.

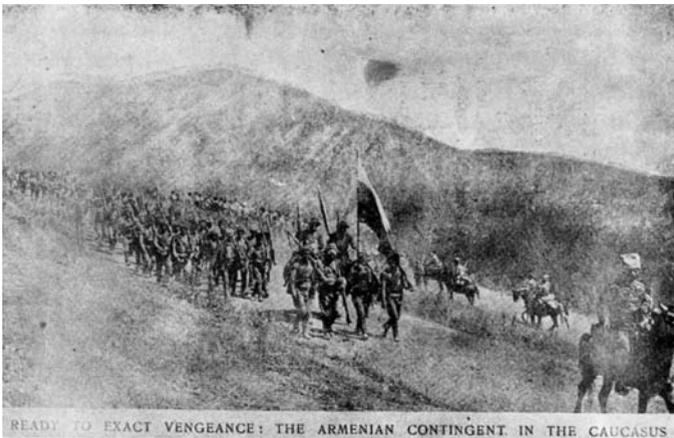
Insurgés Arméniens de Van fabriquant des cartouches dans une cave.



Révolutionnaires, armes et bombes capturés à Diyarbakir.



La 2e compagnie du régiment de volontaires d'Hentchakistes (tiré de «La Jeune Arménie», le 20 juillet L915).



Bombes, armes et matières explosives découvertes à Diyarbakir.



Groupe de la 8e compagnie du régiment arménien Hentchak, qui à côté des Russes combattit les Ottomans sur le front du Caucase.



L'ordre publié par le ministre de l'intérieur ottoman eut pour résultat l'arrestation des chefs séparatistes arméniens et la confiscation de pièces à conviction, le 24 avril. Il y eut aussi des résultats inattendus: la découverte de centaines d'armes cachées, de dépôts de munitions et même de canons et de mines lourdes.

Ce qui arriva à Van - la prise d'une capitale de province par des insurgés arméniens derrière les lignes ottomanes - aurait aussi facilement pu arriver à Adana, Maraş, Ankara ou Adapazan. Cela aurait été une menace mortelle pour les Ottomans en période de guerre.



ARAM TURABIAN

# Les Volontaires Arméniens

SOUS LES DRAPEAUX FRANÇAIS



MARSEILLE

IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE)  
29-31, Rue Sainte, 29-31

1917



# Photos et documents sur le thème: «La nation belligérante, de Facto».

## 2 Communication de M. Pontalls au Département

16 septembre [1914] \*.

Le tsar Nicolas a adressé à la population arménienne du Caucase une proclamation dont voici le texte. Elle a été lue par le vice-roi du Caucase -au cours d'une assemblée de notables arméniens et que reproduit le *Journal de Genève*:

«Arméniens !

Bans un élan sublime les peuples de toute la Grande Russie, de l'Occident à l'Orient, se sont levés à ma voix. Arméniens, après cinq siècles de joug tyrannique où tant des vôtres ont succombé et alors que tant d'autres subissent encore les plus abominables outrages, l'heure de la liberté a enfin sonné pour vous. Le peuple russe se rappelle, non sans fierté, ses illustres enfants arméniens tels les Lazarev, les Melikov et d'autres qui ont combattu à côté de leurs frères slaves pour la grandeur de la patrie. Votre fidélité séculaire m'est un gage que vous saurez en ces jours solennels accomplir votre devoir avec l'inébranlable foi dans le succès final de nos armes et dans notre juste cause.

Arméniens, unis à vos frères sous le sceptre des tsars, vous connaissez enfin les bienfaits de la liberté et de la justice. ?>

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 887, ff. 29-30).

11

## M. Paléologue, Ambassadeur de France à Petrograd, à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères

T. n<sup>v</sup> 336. Secret.

Petrograd, le 27 février 1915,  
18 h 36. (Reçu: 11 h 15).

Un riche financier arménien résidant à Londres, M. Gulberkian [*sic*] aurait offert son concours à des financiers de Paris pour acheter quelques membres du parti jeune turc et provoquer une révolution à Constantinople.

Si Votre Excellence croit devoir subventionner cette entreprise, M. Sazonov est prêt à s'y associer.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 849, f. 220).

1. Pour M. Gulbetikian.

129

## Kévork V, Catholico de tous les Arméniens, à M. Viviani, Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères p. i.

L.i.

Vagharchabad, le 5/18 octobre 1915.  
(Reçu: Dir. pol-, 18 mars 1916).

Nous, Kévork V, serviteur de Jésus-Christ et, par la volonté insondable de Dieu, Primat en chef et Catholico de tous les Arméniens, Patriarche Suprême du Siège Préféré, national et apostolique de la Cathédrale d'Ararat à St. Etchmiadzine, transmettons

à Son Excellence Monsieur le Ministre  
des Affaires étrangères de France,

Notre salut et notre bénédiction paternels et Lui exposons que, douloureusement ému des cris de détresse et d'angoisse de nos ouailles d'Arménie turque, victimes depuis des siècles, — mais surtout depuis l'en-trée en scène de la Turquie dans le conflit européen, — des persécutions les plus atroces et les plus cruelles que l'histoire ait jamais enregistrées, Nous avons tourné les yeux vers les États chrétiens qui, depuis plus d'un,

combattent pour le triomphe du droit et de la justice, pour l'émancipation des faibles et des opprimés, dans l'espoir inébranlable qu'avec l'esprit d'équité qui les caractérise et les sentiments humanitaires dont ils s'inspirent, les États alliés voudront bien assurer pour notre peuple martyrisé, aussitôt que les circonstances le leur permettent, une vie de paix et de progrès.

Et pour exposer nos griefs, nos vœux et nos aspirations modestes, aux puissances alliées, nous avons délégué de notre part auprès du gouvernement de la République notre fils Boghos Nubar pacha, en lui donnant mandat et pleins pouvoirs pour la défense de la cause arménienne. Il aura seul qualité de nous représenter et de soumettre à votre gouvernement les desiderata de notre peuple.

Que par sa sagesse incommensurable et par sa bonté illimitée, le Tout-Puissant bénisse l'œuvre éminemment civilisatrice des Alliés, et la couronne promptement d'un plein et compact succès pour le plus grand bien de l'humanité.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 887, ff. 218-218 v).

1. L'original de cette lettre est signé du catholico lui-même et porte le sceau du Mtholicossat arménien d'Etchmiadzine.

427

## Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne, à M. Albert Thomas, Député de la Seine

L.

Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1917.

Je lis dans *l'Humanité* qu'avec MM. Moutet et Cachin, vous allez voir M. Pichon pour l'entretenir de la situation de la Russie.

Je me permets, vu l'extrême urgence, de vous prier de vouloir bien appeler son attention sur le front du Caucase et de l'Arménie, où il y a grand danger que les troupes russes, qui ont déjà commencé à fraterniser avec les Turcs, ne leur rendent les territoires arméniens (trois des provinces arméniennes sur six) déjà conquis, ce qui modifierait aux dépens des Alliés la carte de guerre et livrerait même aux Turcs le Caucase, aujourd'hui entièrement anti-bolchevik, qui est en fait une des rares parties de la Russie sur laquelle on pourrait s'appuyer pour empêcher une désagrégation complète.

Le seul moyen d'empêcher ces éventualités, c'est de mettre les Arméniens à même de défendre leur sol natal, et pour cela d'aider à concentrer au Caucase les 150.000 soldats arméniens de l'armée russe, disséminés sur les divers fronts.

Le gouvernement de Kércnsky avait déjà, répondant à notre demande, donné des ordres pour cette concentration et il se trouve aujourd'hui 35.000 soldats arméniens sur place, auxquels pourraient s'ajouter des volontaires arméniens sous les ordres du fameux chef Andranik, si on lui donnait un concours en armes, en munitions et en argent. Car nous savons que les soldats russes vendent leurs armes et que ce sont les Tartares qui en achètent de grandes quantités, ce qui constitue un très grave danger. Les Tartares, au nombre de six à sept millions au Caucase, n'attendent que l'arrivée des Turcs pour exterminer les Arméniens et arracher le Caucase à la Russie.

En mettant à la disposition des Arméniens les fonds nécessaires, 30 à 50.000 volontaires répondraient immédiatement et sans nul doute à l'appel d'Andranik et des généraux arméniens de l'armée russe, et constitueraient avec les 35.000 soldats réguliers déjà réunis, et ceux qui les rejoindront encore, une force suffisante non seulement pour tenir tête aux Turcs et sauver les provinces libérées mais même pour avancer par Diarbékir vers la Mésopotamie et faire leur jonction avec l'armée de Bagdad qui avance vers Mossoul.

Je suis en train de faire des démarches dans ce sens au *Foreign Office* et j'espère que vous voudrez bien de votre côté appuyer ce programme auprès de M. Pichon, vous qui connaissez si bien la situation en Russie pour avoir été sur place.

Je vous prie de m'excuser d'avoir une fois encore recours à votre obligeance, mais la question que je vous soumetts n'intéresse pas seulement les Arméniens et les Russes, le front de l'Arménie intéresse tous les Alliés.

(A.M.G., 16 N 3205).

# La Guerre Sainte contre la Turquie

## Les Volontaires Arméniens

La guerre avec la Turquie est pour les Arméniens une guerre sainte, on dirait une nouvelle croisade. L'enthousiasme parmi les Arméniens est tel qu'il ne passe pas de jour sans que dans les rues de Kars, d'Alexandropol, d'Érivan, il n'y ait des manifestations avec des discours contre le séculaire ennemi et oppresseur des chrétiens; il y a tant d'étudiants et d'étudiantes qui s'enfuient de leurs maisons paternelles pour aller rejoindre les corps des volontaires arméniens, que cela prend la forme d'une épidémie.

Récemment, d'une école de commerce, à Alexandropol, sept étudiants de la classe supérieure se sont enfuis pour aller au front; l'un d'eux, un garçon de quinze ans, qu'on avait forcé de revenir,

508

M. Stéphen Pichon, Ministre des Affaires étrangères,  
à MM. Clemenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre;  
Paul Carnon, Ambassadeur de France à Londres

L. [31 janvier 1918].

ANNEXE

N. [Copie].

S.l.n.d.

L'Armée arménienne

Le Comité révolutionnaire d'Odessa se fait l'interprète du Comité central des Arméniens de Russie (Tiflis) pour demander à entrer en rapport avec les Français. Ils veulent exposer des questions très importantes concernant le front russe du Caucase et le front anglais de Mésopotamie. Ils ne veulent rien dire aux Russes qu'ils estiment incapables ou vendus.

Ils signalent entre autres choses: contrebande importante de denrées alimentaires, d'or et d'armes par la Perse. Passage d'évadés ennemis civils, officiers et soldats rentrant dans leur pays. Ils disent avoir à Tiflis et sur le front du Caucase des corps de volontaires arméniens qui s'y battent depuis le début de la guerre. Ces éléments, qui auraient conservé un bon esprit constituant une menace pour les organisateurs de désordres, on tente de les dissoudre par tous les moyens, allant jusqu'à ne plus les ravitailler.

Sous prétexte d'alimenter leurs œuvres et hôpitaux, ils rainassent de l'argent. Le comité d'Odessa, dont nous connaissons le trésorier, avait

trouvé dans une semaine 200.000 roubles dans la colonie qui est riche et nombreuse. Ces fonds sont destinés à l'armée. Le chef des Arméniens de Russie est Entranik [sic]<sup>3</sup> qui commande leur corps de volontaires à Tiflis. Il offre de venir à Odessa exposer la situation devant un officier français ou un anglais.

Ils mettent leurs comités et leurs ressources à notre disposition au point de vue force armée, renseignements et même aide pour le ravitaillement.

3. Pour Andranik.

468

Le Ministre des Affaires étrangères<sup>2</sup>  
à M. Clemenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre

D. n° 4790. Très urgent.

Paris, le 27 décembre 1917. (Reçu:  
Cabinet, 30 décembre).

Me référant aux indications contenues dans votre lettre d'hier, n° 9259-9/11<sup>3</sup>, j'ai l'honneur de vous faire savoir que la Délégation nationale arménienne est un organisme reconnu par le gouvernement de la République qui traite les affaires intéressant l'Arménie avec son président Boghos Nubar pacha; cet organisme est également reconnu par les comités arméniens ainsi que par le gouvernement britannique. (A.M.G., Levant 5 L.O.).

3. Du 26 décembre, non reproduite.

## Mémorandum du Parti socialiste arménien

**Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne, à M. Jean Goût, Sous-Directeur d'Asie au Ministère des Affaires étrangères**

Paris, [?] septembre 1918.

L. Paris, le 23 septembre 1918.  
(Reçu: Sous-Dir. d'Asie, 7 octobre).

Nos agents à Marseille, spécialement chargés de l'enrôlement des volontaires arméniens, nous ont fait savoir que, conformément à une décision prise par le ministère de la Guerre, un nombre appréciable de nos compatriotes, prisonniers de guerre des armées turque et bulgare, concentrés en Corse, en Algérie et dans les dépôts de France, ont été autorisés à contracter un engagement pour la Légion d'Orient.

Nos agents, d'autre part, nous ont fait savoir qu'au cours de leurs visites dans les divers camps de concentration, ils avaient constaté que les prisonniers de nationalité serbe ou tchéco-slave jouissaient d'un régime de faveur dont étaient exclus les Arméniens. Je suis persuadé qu'il me suffira de signaler ce fait à votre bienveillante attention pour que vous vouliez bien faire appliquer le même traitement qu'aux Serbes et aux Tchéco-slaves à mes compatriotes, qui ont toujours, et dès la première heure, donné tant de preuves de leur attachement et de leur fidélité à la cause des Alliés et qui seuls de tous les peuples du Caucase ont, après la défection bolchevique, opposé une résistance héroïque à l'avance des Turcs.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, ff. 119-119 v).

604

**Note de la section américaine du Conseil Supérieur de Guerre aux Représentants militaires permanents des Alliés auprès du Conseil Supérieur de Guerre**

Traduction.

29 avril 1918.

Le représentant militaire permanent américain a l'honneur de soumettre, à l'examen de ses collègues, la dépêche ci-jointe, qu'il vient de recevoir du Département d'État de Washington:

«L'envoyé spécial du catholicos arménien à Washington vient d'adresser, au Département d'État, un pressant appel au nom de ses mandants. Dans cet appel, il représente qu'une armée de 150.000 Arméniens et Géorgiens pourrait être levée, à condition que les Alliés, au point de vue financier, fournissent une aide substantielle.

«Le Département d'État sera heureux de connaître les avis du Conseil Supérieur de Guerre, sur la question de l'aide, au point de vue général, à fournir aux Arméniens, étant donné la gravité de la situation dans le Caucase».

Signé: Lansing».

Le représentant militaire permanent américain se propose de demander à ses collègues leurs vues sur cette question, lors d'une future séance.

Général Tasker H. Bliss,  
Chef d'État-major général,  
Représentant militaire permanent américain.

(A.M.G., 4 N 62).

700

**M. Albert Thomas, Député de la Seine, à M. Stéphane Pichon, Ministre des Affaires étrangères**

L. Paris, le 10 octobre 1918.  
(Reçu: Cab., 12 octobre; Dir. pol., 13 octobre).

J'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus un mémoire rédigé par M. Varandian, membre arménien du Comité Socialiste d'Entente entre Nationalités.

M. Varandian y résume la situation de l'Arménie russe et de l'Arménie turque, propose, au nom du Parti socialiste arménien, une solution de la question arménienne, fondée sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et à réaliser sous la garantie de la Société des Nations.

Ce document est destiné à compléter la série des mémoires qui vous ont été adressés par les membres du Comité d'Entente, à la suite de l'audience que vous avez bien voulu leur accorder.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, f. 131).

Conformément au désir exprimé par Son Excellence M. Pichon, Ministre des Affaires étrangères, lors de la réception qu'il a bien voulu accorder à la délégation du Comité Socialiste d'Entente entre Nationalités, le délégué arménien a l'honneur de soumettre à Son Excellence un aperçu succinct des grandes lignes de la question arménienne, et de la solution éventuelle envisagée par le Parti socialiste arménien «Dachnaksoutiun».

Déjà avant la révolution, 160.000 Arméniens s'étaient battus dans les rangs russes en Galicie, en Boukovine et dans la Prusse orientale. En outre, 20.000 volontaires arméniens ont combattu sur le front du Caucase, sous la direction du héros national Andranik et de ses héroïques compagnons d'armes, Vartan, Kéri, Dro, Hamazaspe, Sepouh, Mourad, Achot, Aram, Roupène et autres, tous décorés par le haut commandement, tous militants du parti au nom duquel ce mémorandum est présenté.

Il convient de mentionner aussi les 800 à 1.000 volontaires arméniens qui, dès le début de la guerre, se firent enrôler dans l'armée française et combattirent vaillamment sur divers champs de bataille, souvent dans les premiers rangs. Ils tombèrent presque tous. La plupart furent décorés par les autorités militaires.

Il y a, enfin, aujourd'hui plusieurs bataillons de combattants arméniens en Orient, sous les drapeaux français, participant aux luttes et aux victoires de la Palestine et de la Syrie.

Tous ces faits nous autorisent à penser que la France et ses grands alliés ne manqueront pas de reconnaître la justesse des revendications arméniennes et ne refuseront pas les réparations nécessaires à un peuple qui est la plus grande victime de cette guerre mondiale.

*En résumé:* Vœu ardent de toute la nation arménienne de voir régler définitivement et simultanément les deux questions de l'Arménie turque et l'Arménie russe, sur la base de la libre disposition des peuples à disposer d'eux-mêmes sous la garantie de la Société des Nations.

*Nous demandons:* 1° Que les 6 vilayets, d'Erzeroum, de Van, de Bitlis, Kharput, Diarbékir, Sivas, et la Cilicie soient détachés définitivement de l'Empire turc et jouissent d'une autonomie complète, garantie par la Société des Nations:

2° Que la question de l'Arménie russe trouve sa solution dans un statut lui garantissant le plein développement national au sein d'une République fédérative russe. Enfin, si le processus de l'émiettement de la Russie persistait, l'Arménie russe doit être rattachée à l'Arménie turque et le tout doit être placé sous la garantie de la Société des Nations.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, ff. 132-138).

757

**Le Capitaine Poidebard à M. Clemenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre**

Erivan, le 28 avril 1919.

(A.M.A.E., Europe 1918-1929, *Russie*, tome 626, f. 18).

ANNEXE

**Mémoire du Capitaine Eghlazarov<sup>2</sup> Rôle des Arméniens du Caucase pendant la Guerre 1914-1918 après l'abandon du front du Caucase par les troupes russes (décembre 1917 - 30 mai 1918)**

[Copie]

Erivan, le 28 avril 1919.

*Formation du Comité national arménien pour améliorer la situation des Arméniens de Turquie:* A la fin de l'année 1912, se forma à Petrograd un Comité national arménien qui avait pour but d'obtenir, avec l'aide des grandes puissances, l'amélioration de la situation insupportable de la population arménienne de Turquie. Les ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Amérique et le ministre des Affaires étrangères de Russie consentirent à participer aux démarches entamées.

Ces démarches eurent un certain succès. On nomma dans les vilayets de l'Arménie turque des gouverneurs généraux de nationalité hollandaise et norvégienne! Mais l'attitude malveillante de la Turquie empêcha ces derniers de rejoindre leurs postes en Arménie. La guerre ayant éclaté, on ne parla plus de cette question.

*La guerre de 1914 et l'attitude des Arméniens:* Le parti Jeune Turc prévoyant la guerre avec la Russie, voulut s'assurer contre les hostilités des Arméniens. Il s'adressa au parti arménien «Dachnaksoutiun» et lui proposa d'aider la Turquie en cas de guerre contre la Russie; il promettait en retour l'autonomie de l'Arménie après la guerre. Le parti «Dachnaksoutiun» repoussa cette proposition. La Turquie demanda alors aux Arméniens de rester neutres; la réponse désirée ne fut pas donnée. Les Arméniens voulurent prendre une part active dans cette guerre avec la Turquie; par l'intermédiaire de leurs comités, ils demandèrent la permission d'y participer. Ils voulaient défendre ainsi leurs intérêts communs avec ceux des Alliés, puis leurs foyers et leurs familles pour avoir ensuite à la Conférence de la paix le droit moral de demander l'autonomie du peuple qui a tant souffert.

*Formation des troupes de volontaires arméniens:* Le gouvernement donna son consentement à la formation des troupes nationales arméniennes; au mois de septembre 1914, se formèrent 4 détachements commandés par des héros nationaux: Andranik, Dro, Amazaspe<sup>2</sup>, et Kén [51c]<sup>3</sup>.

Dans chaque détachement, il y avait de 1.000 à 1.200 volontaires. A la tête de l'organisation et du ravitaillement de ces troupes, le «Bureau national arménien». Un régiment de réserve à Erivan.

Outre cela, les Arméniens remplirent avec enthousiasme les rangs de l'armée russe du Caucase. Dès le commencement des hostilités, ces troupes de partisans travaillèrent en Perse dans la vallée de l'Alachkert et dans la direction d'Olti et méritèrent des mentions flatteuses de leurs chefs russes. Tous les chefs de détachements furent décorés de la croix de Saint-Georges. En été 1916, ces détachements étaient au nombre de 6. Considérés comme réguliers dans l'armée russe, ils furent reformés en bataillons de tirailleurs arméniens et composèrent une brigade.

*La révolution russe et le départ des troupes russes du front:* Après la révolution russe et le coup d'État des bolcheviks, l'armée russe du Caucase abandonna le front vers la fin du mois de décembre 1917 et rentra chez elle, laissant les peuples du Caucase se défendre seuls contre l'ennemi qui s'avancait. Ce fut pour garder le pays contre l'invasion turque que se formèrent des troupes nationales; les corps arméniens, musulmans, géorgiens, et russes, les divisions polonaise et grecque.

*Formation du corps national arménien:* Le lieutenant-général Nazar-békov, héros de Van, Mouch, Bitlis pendant la guerre russe de 1914, 1915 et 1916, décoré de la croix de Saint-Georges et de la médaille militaire française, mit toute son expérience et son énergie à former le corps arménien dont il était le chef.

Seuls les Arméniens, enfermés dans un territoire étroit, entourés d'ennemis, ne voulurent jamais trahir les Alliés en cherchant auprès d'un ennemi qu'ils haïssaient la protection de leur existence physique. Ils restèrent seuls décidés à mourir ou à obtenir une juste solution de leur sort.

Dès le commencement de la guerre, les Arméniens, étant décidés à défendre la cause commune des Alliés, ont:

1° Refusé à la Turquie de la soutenir dans cette guerre. Refus qui coûta la vie à 700.000 Arméniens massacrés en Turquie au début de la guerre;

2° Formé des troupes volontaires qui, dès le mois d'octobre 1914, collaborèrent aux succès de l'armée russe;

3° Dès le départ des troupes russes du front du Caucase au mois de décembre 1917, ils créèrent une armée nationale qui, pendant 5 mois, lutta et défendit le pays contre les Turcs.

C'est ce même peuple qui compte avoir maintenant le droit de participer aux grands succès et à la victoire des Alliés et d'être récompensé de tant de souffrances, d'efforts et de victimes.

(A.M.A.E., Europe 1918-1929, *Russie*, tome 626, ff. 12-17).

1. Le capitaine Eghiazarov.
2. Du ministère de la Guerre de la République d'Arménie.

1. MM. Westenenk et Hofí respectivement.
2. Hamazaspe.
3. Pour: Kéri.

## APPEL AUX ARMÉNIENS

L'Alsace et la Lorraine sont les victimes de la brutalité allemande, de même l'Arménie est la victime de la brutalité turque. Notre admiration et notre profonde sympathie sont acquises à la France, l'éternelle protectrice de tous les peuples opprimés.

L'Arménie noubliera jamais les efforts de la diplomatie française dans les circonstances les plus délicates pour arracher nos compatriotes aux yatagans des assassins professionnels, les chers protégés de Guillaume II.

L'heure du châtime a sonné pour les grands criminels; la justice, sous la protection du drapeau tricolore, est en marche, le Coq Gaulois chante fièrement, le clairon français sonne la délivrance des peuples opprimés. Guillaume II iremit sur son trône; celui qui était venu cyniquement, le lendemain «les hécatombes arméniennes, pour serrer la main et pour se solidariser avec le plus grand assassin du monde, le Sultan Rouge, dans l'engagement d'un peuple entier et sans défense

Bismarck, plus cynique que son maître, pour lequel les cadavres des 300.000 Arméniens ne valaient pas les os d'un soldat Poméranien, voyant la fin de l'Allemagne, fait des grimaces dans sa tombe maudite.

Les Arméniens russes, dans les rangs de l'armée moscovite, feront leur devoir, pour venger l'insulte faite sur les cadavres de nos frères; quant à nous, les Arméniens sous la domination de la Turquie, aucun fusil d'Arménien ne doit partir de nos rangs contre les amis et les alliés de la France, notre seconde patrie.

La Turquie mobilise, elle nous appelle sous les drapeaux sans nous dire contre qui.

Contre la Russie? Allons donc, ce n'est pas nous qui irons tirer contre nos propres frères du Caucase, contre les Etats Balkaniques pour lesquels nous n'éprouvons que de la sympathie. Jamais! Messieurs les Turcs, vous vous êtes trompés d'adresse; n'oublions pas le passé, sans être sûrs encore de l'avenir.

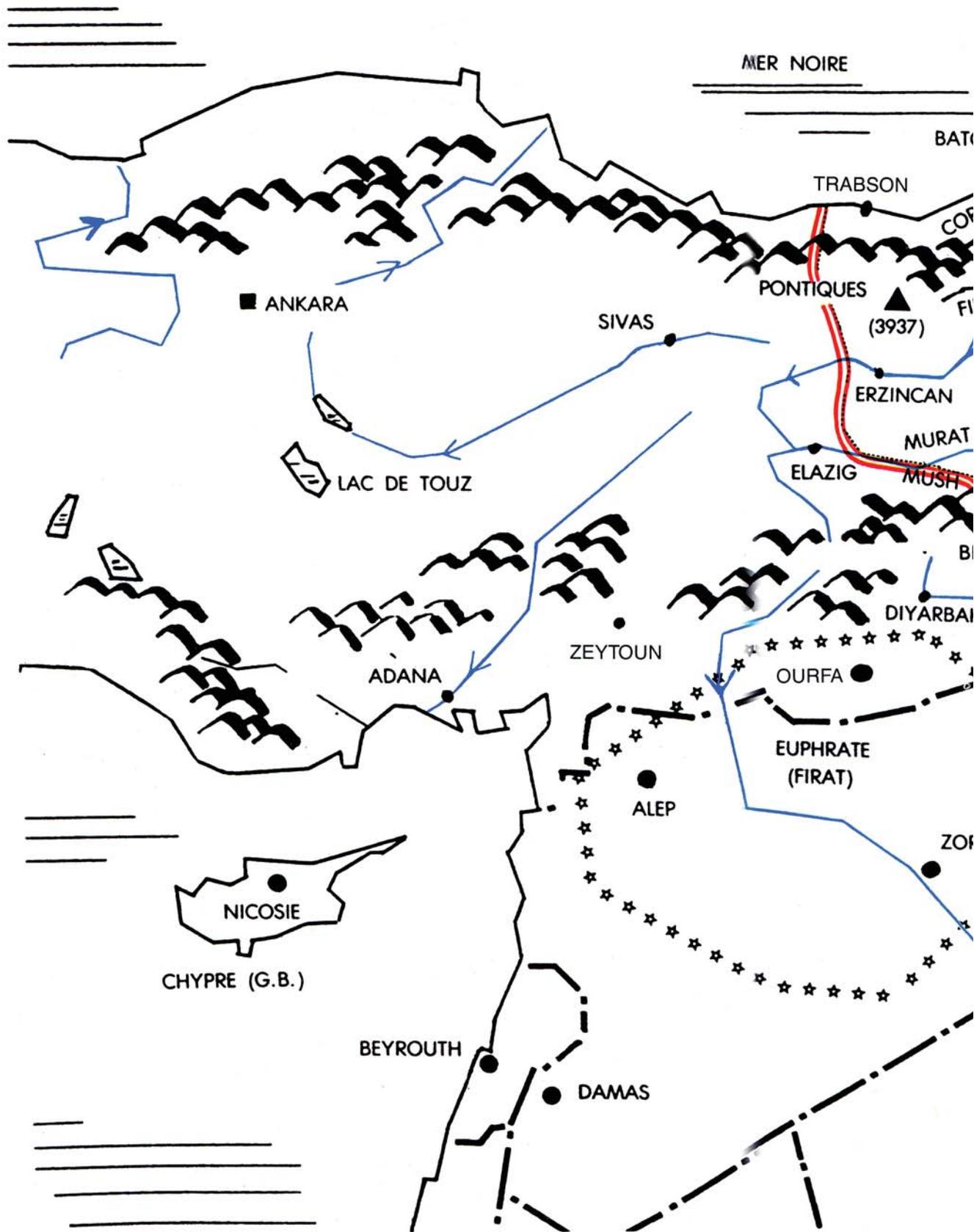
Arméniens, la Turquie vous appelle sous les drapeaux sans vous dire contre qui; engagez-vous comme volontaires dans les rangs de l'Armée Française et de ses alliés, pour aider à écraser l'armée de Guillaume II, dont les rails de chemins de fer reposent sur les cadavres de nos 300.000 frères. Ces concessions sont le prix de l'assassinat du peuple arménien.

Vive la France!

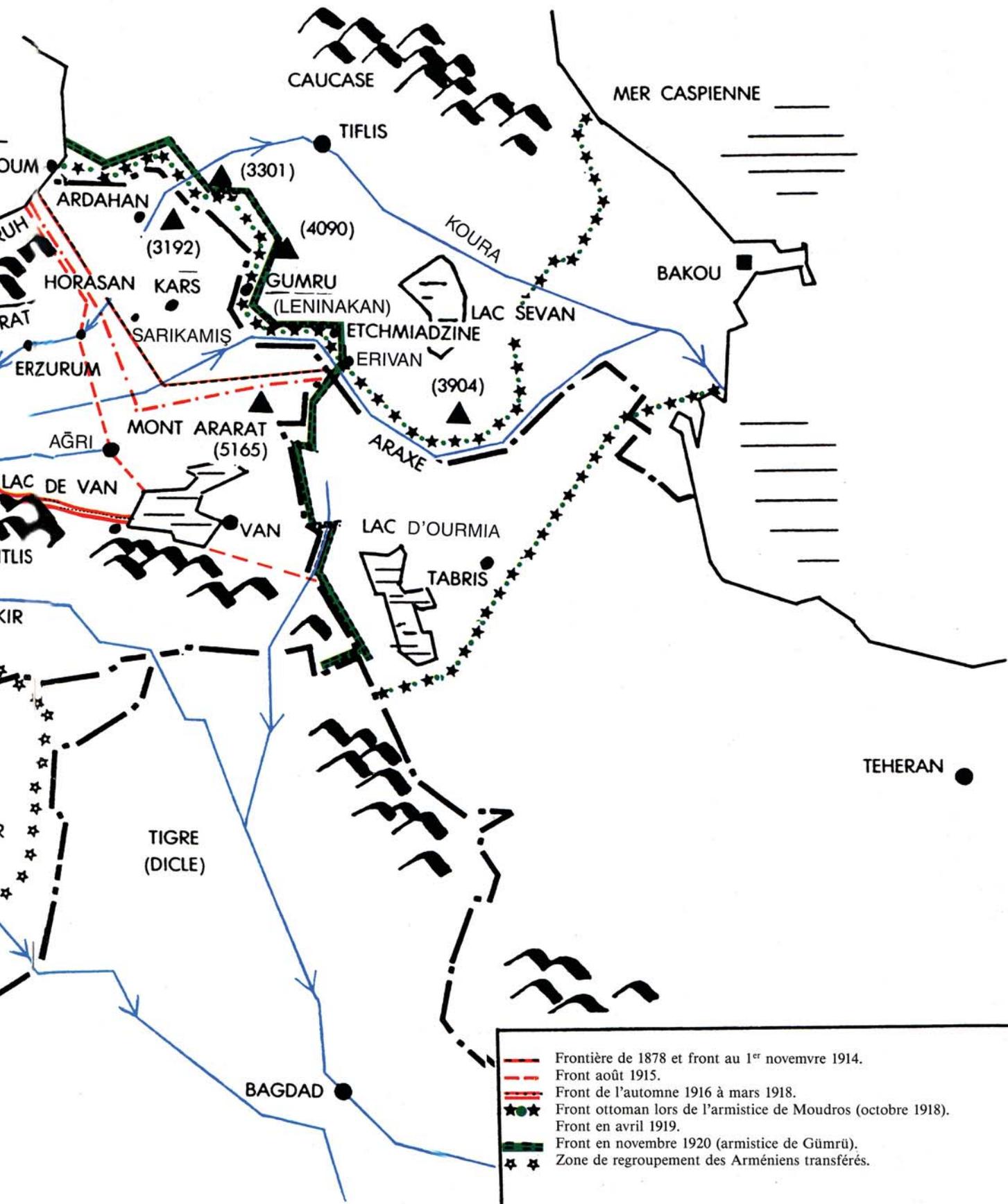
A bas l'Allemagne!

Pour les signataires:  
*Le Délégué,*  
**TURABIAN ARAM.**

# DÉPLACEMENTS DE LA LIGNE DU FRONT



# NT ORIENTAL OTTOMAN 1914-1920



Délégation Nationale  
Arménienne

*W. Nubar*  
*W. Nubar*  
*conseiller parli*  
*am Boghos*  
*de une autre sur se*  
*patente personnelle*  
*le 30 novembre*  
*E. 311 1*

14 Avenue de l'Arcade  
Paris

SOUS-DIRECTEUR  
3 - DEC 1918

Monsieur le Ministre,  
J'ai l'honneur, au nom de la Délégation Nationale Armé-  
nienne, de soumettre à Votre Excellence la déclaration ci-des-  
sous en lui rappelant:

Que les Arméniens, dès le début de la guerre, ont été  
des belligérants de facto, comme vous avez bien voulu le recon-  
naitre vous-même, puisqu'au prix des sacrifices les plus lourds  
et des souffrances endurées pour leur attachement inébranlable  
à la cause de l'Entente, ils ont combattu aux côtés des Alliés  
sur tous les fronts;

En France, par leurs Volontaires enrôlés dès les pre-  
miers jours dans la Légion Étrangère, où ils se sont cou-  
verts de gloire sous le drapeau Français;

En Palestine et en Syrie, où les Volontaires Arméniens,  
recrutés par la Délégation Nationale à la demande même du  
Gouvernement de la République, ont formé plus de la moitié  
du contingent français et ont pris une grande part à la  
victoire du Général Allenby, ainsi que ce dernier et leurs  
Chefs français l'ont officiellement déclaré;

Au Caucase où, sans parler des 150.000 Arméniens dans  
l'Armée Impériale Russe, plus de 40.00 de leurs Volontai-  
res ont contribué à la libération d'une partie des vilayets  
arméniens et où, sous le commandement de leurs Chefs Antra-  
nik et Nazarbékoff, ils ont seuls de tous les peuples du

Son Excellence  
Monsieur S. Pichon  
Ministre des Affaires Étrangères

PARIS.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, la nouvelle assu-  
rance de ma plus haute considération.

Le Président.

*Boghos Nubar*

Reproduction de la lettre adressée au ministre français des  
affaires étrangères par Boghos Nubar. (cette image montre la  
première page ainsi qu'une partie de la deuxième page).

## La décision de transfert de population: Causes et conséquences

Dans le monde entier, les Arméniens commémorent le 24 avril, le jour où «commença le génocide des Arméniens». Cette mémoire collective devrait être analysée de près, et cela pour de multiples raisons. La journée du souvenir, le 24 avril, confond intentionnellement les causes et l'effet. Il est vrai, que le ministre de l'intérieur, Talat Pacha, envoya un télégramme, le 24 avril, ordonnant l'arrestation des insurgés. Pas question d'un transfert de population - une telle mesure ne fut pas encore considérée comme nécessaire.

Le télégramme codé fut adressé aux gouverneurs des provinces atteintes par la subversion arménienne. Voici le texte intégral:

«Les récentes rébellions - en période de guerre - de Zeitun, Bitlis, Sivas et Van ont démontré une fois de plus que les comités arméniens cherchent à obtenir par le biais de leurs organisations politiques et révolutionnaires une administration indépendante au sein de l'empire ottoman. La décision du comité Dachnak qui fut prise immédiatement après le début de la guerre, de mobiliser les Arméniens en Russie ainsi que la décision d'inciter ceux de l'empire ottoman à se rebeller contre l'armée ottomane à



Le premier député arménien d'Erzeroum, Karekin Pastirmadjian. En tant que révolutionnaire, il portait le nom de guerre d'«Armen, Garo No. 1». Sur la photo, il est avec les chefs de groupes Tero et Hetcho. Ils participent à une des nombreuses «bénédictions» après lesquelles un nouveau groupe de jeunes idéalistes sera envoyé au combat.

Le journal «Armenskaja Isvestija» nous montre des enfants de familles arméniennes distinguées qui furent envoyés au front pour une cause désespérée.

«Nous avons oublié que notre <Cause> était une affaire négligeable et assez insignifiante pour les Russes . . .». Ce sont les paroles de l'ancien premier ministre arménien au moment d'un examen rétrospectif de cette période.

un moment où cette dernière est très faible, représentent des actes de trahison qui mettent en péril l'existence et l'avenir de notre pays.

Les activités de ces comités, dont les quartiers généraux se trouvent à l'étranger et qui conservent dans leurs noms leurs attributs révolutionnaires, s'avèrent une fois de plus ne viser qu'à obtenir l'autonomie en se servant de tous les prétextes et moyens disponibles contre le gouvernement. Divers événements confirment ce fait: la découverte de bombes à Kayseri, à Sivas et dans d'autres régions, le comportement des comités arméniens qui participèrent aux attaques russes contre notre pays en formant des régiments de volontaires arméniens originaires de l'empire ottoman, et les publications dont le but est de prendre l'armée ottomane de revers.

Le gouvernement ottoman ne tolérera jamais de telles opérations et de pareils attentats car il s'agit là d'une question de vie ou de mort pour l'état. C'est pourquoi il s'est vu obligé de dissoudre toutes ces organisations politiques et de ne plus permettre l'existence de ces comités.

Nous vous ordonnons donc immédiatement de fermer toutes les succursales des Hintchaques, Dachnaks et des organisations semblables; de veiller à ce que les documents et papiers que vous trouverez chez eux soient réquisitionnés et de vous assurer qu'ils ne se perdent ni ne soient détruits; d'arrêter immédiatement tous les chefs et les membres renommés de ces comités ainsi que tous les Arméniens que le gouvernement a classés dangereux; de rassembler les Arméniens dont la présence paraît inappropriée et de les transférer vers d'autres provinces ou sanjaks de sorte à les empêcher de participer à des actions nuisibles; de chercher des armes cachées et de rester en contact avec le commandement (militaire) afin d'être prêt à faire face à d'éventuelles actions. Au cours d'une rencontre avec le commandant en chef il a été décidé de remettre toutes les personnes appréhendées dans le cadre de ces mesures ainsi que tous les papiers saisis à la justice militaire. Toutes ces mesures sont passibles d'une exécution immédiate. Il vous incombe également de nous informer instantanément du nombre de personnes appréhendées et du progrès de l'exécution de ces ordres.

En ce qui concerne Mis, Erzurum, Sivas, Adana, Maraç et Aleppo: étant donné que ces mesures ne sont prises que dans le dessein d'entraver les activités de ces comités, nous vous ordonnons de veiller à exécuter ces ordres de façon à éviter toutes tueries entre Musulmans et Arméniens.

11 avril 1331 (24 avril 1915)

Le Ministre de l'intérieur»



Insurgés Arméniens combattant dans les tranchées contre les troupes ottomanes pour faciliter à l'armée russe l'occupation de Van (avril 1915).



Le 7 avril 1918, Van redevint ottomane. La quartier turc était entièrement détruit; au pied de la forteresse urartéenne-ottomane ne subsista qu'une ville morte, dorénavant un mémorial contre la violence et le terrorisme.

Les arrestations ordonnées le 24 avril commencèrent le lendemain à Istanbul. Dans les provinces, elles commencèrent parfois un peu plus tard. Ces arrestations ne concernaient que les meneurs des Dachnaksoutioun et des Hentchakistes et quelques agitateurs bien connus. Cet ordre n'avait absolument rien à voir avec un transfert général de population.

L'ordre gouvernemental d'expulser les Arméniens en bloc des territoires menacés (Istanbul et Izmir n'étaient pas concernés puisqu'on les considérait «sûrs» et «sous contrôle») n'arriva que des mois plus tard. Il fut provoqué par l'horrible attaque de terroristes et guerrilleros arméniens de la ville de Van. Cet incident marqua un point culminant et scandaleux du terrorisme arménien. Les insurgés prirent Van, déclarèrent la «République arménienne de Van» et dévastèrent complètement les quartiers musulmans de la ville. Environ 30.000 musulmans perdirent la vie dans des actes de violence.

Une fois encore, l'idée d'expulser la population arménienne, et pas seulement les chefs terroristes des territoires menacés, ne surgit qu'après le cataclysme de Van. Les troupes gouvernementales furent forcées par les insurgés d'abandonner Van le 17 mai 1915. A cet instant, Van était déjà derrière les lignes russes qui avançaient continuellement vers l'intérieur de l'Anatolie orientale. L'avant-garde des troupes d'assaut du Tsar était composée de volontaires arméniens qui se distinguaient par leur comportement particulièrement brutal à l'égard de la population musulmane de l'Anatolie orientale. Entre temps, les véritables dimensions de la catastrophe de Van furent connues à Istanbul. C'est à ce moment que l'idée d'un transfert général de la population arménienne d'Anatolie fut conçue. Auparavant, il n'y avait que des arrestations de meneurs et de terroristes connus au niveau local et rien de plus. L'idée d'un transfert de population surgit lorsque le commandant de l'armée, qui avait compris la leçon de la terrible conséquence de la révolte de Van, suggéra de répondre aux mesures des Russes (de toute apparence coordonnées avec celles des Arméniens) par des actions inverses du côté ottoman. Cette suggestion fut avancée dans un communiqué secret du ministre de l'Intérieur (No. 2049):

«Les Arméniens vivant dans les régions du lac Van ainsi que dans d'autres contrées, le gouverneur les connaît, se préparent continuellement pour une révolution et une rébellion. Je suis d'avis que la population devrait être évacuée de cette zone et que ce nid de rébellion soit anéanti.

Je viens d'apprendre du commandant de la 3<sup>ème</sup> armée, que les Russes ont commencé depuis le 7 avril (le 20 avril 1915) à expulser la population musulmane et à la pousser -sans ses biens - par-delà nos frontières.

Il est nécessaire afin de répondre à ces mesures et afin de parvenir au but que j'ai nommé plus haut, soit d'envoyer les Arméniens en question en Russie, soit de les évacuer avec leurs familles vers d'autres régions de l'Anatolie. Je



recommande de prendre les mesures appropriées. S'il n'y a pas d'objections, je préférerais expulser ceux qui sont la cause de ces centres de rébellion et de les remplacer par les réfugiés musulmans que les Russes nous envoient.

19 avril 1331 (2 mai 1915)»

L'importance de ce document est due au fait qu'il constate d'une manière sans équivoque quels étaient les motifs du Haut commandement de l'armée. Les Russes avaient envoyé toute la population musulmane de la région du Caucase en Anatolie orientale.

Les expulsés ne pouvaient emporter rien que ce qu'ils avaient sur leur corps. Au même temps, les Arméniens avaient pris le pouvoir dans les parties orientales de l'Empire ottoman. Ils avaient tué les musulmans et proclamé la «République arménienne de Van». Dans de telles circonstances, la décision de transférer les Arméniens

Le puissant rocher de Van avec son château fort. Ses bases ont été jetées au temps des Urtartéens. Au-dessous de la citadelle, les ruines des quartiers musulmans de Van, entièrement rasés pendant la révolte arménienne, 30.000 musulmans y ont péri en peu de jours.

Un «Hiroshima» du terrorisme: Seulement les fondements des quartiers islamiques de Van ont subsisté - et quelques décombres des mosquées, jadis magnifiques.

La rébellion arménienne de Van commença en février 1915 et atteignit son premier paroxysme en avril. Le 17 mai 1915, les insurgés ont incendié l'ancienne cité islamique. Le même jour, la garnison ottomane fut forcée d'abandonner la ville. Ce n'est que le 22 juillet 1915 que les Ottomans furent en mesure de reconquérir Van. Entre-temps, la population islamique entière de Van qui n'avait pas pu prendre la fuite à temps, fut exterminée par les terroristes arméniens.

La tragédie arménienne de 1915 commença par l'insurrection de Van au printemps de 1915. Tous les événements dramatiques survenus par la suite sont dus à cette insurrection. Elle a été la *cause* des mesures prises par le gouvernement ottoman et *non* leur *conséquence*.



Mémorial turc pour les victimes islamiques de la rébellion arménienne au printemps 1915. Les cadavres de 5000 musulmans sont ensevelis sous ce monument dans un égout qui se déverse dans le lac de Van. Les musulmans furent rassemblés en ce lieu et ensuite massacrés.



Sans nombre sont les édifices islamiques de Van détruits pendant la rébellion arménienne. Tandis qu'on demande à juste raison et sans cesse la restauration d'édifices arméniens en Anatolie orientale, le monde n'a jusqu'à présent montré aucun intérêt dans les monuments islamiques qui sont menacés de ruine dans la même région. Un exemple: cette mosquée ottomane: Le manque d'intérêt pour des édifices islamiques ressemble beaucoup à l'attitude prédominante à l'égard des victimes islamiques des diverses émeutes arméniennes. Ce sujet n'a jamais été abordé en dehors de la Turquie - malgré le fait que les pertes vies humaines du côté islamique furent énormes.

d'Anatolie - qui vivaient sur territoire ottoman - paraît compréhensible. Ils devaient être transférés dans des «territoires considérés comme plus sûrs» et non exposés à la prise russe et aux puissances alliées de l'Europe. Il n'y a aucun doute, beaucoup de gens innocents perdirent leurs biens, leur santé et même leurs vies dans la relocation de 1915 - beaucoup d'Arméniens mais encore plus de musulmans. Dans une tragédie de guerre de ces dimensions il serait absurde d'assigner à chacun sa part de responsabilité. Or, en réfléchissant sur la supposition générale que tout était la faute des «Terribles Turcs» il faut tenir compte de l'attitude passive de la majorité écrasante des Arméniens ottomans de cette époque. Avant tout, ceux-ci aspiraient à la paix et ils restaient muets parce qu'ils ne souhaitaient pas une confrontation avec les terroristes. Pendant des décennies ils toléraient l'existence d'un petit nombre de fanatiques parmi eux. Ces fanatiques nourrissaient des ambitions absurdes, impraticables et totalement injustes d'une indépendance arménienne. - Ambitions injustes, puisque les Arméniens, nulle part dans l'Empire ottoman ne disposaient d'une majorité. Les extrémistes, devenant de plus en plus puissants, terrorisaient musulmans et Arméniens sans distinction. Et, après le déclenchement de la première Guerre Mondiale, ils entrèrent ouvertement en guerre civile.

Dans les péripéties de la guerre, quand l'Empire ottoman était contraint de défendre son existence, il n'y avait pas à choisir: on devait procéder à une relocation. Les événements vers la fin de la guerre prouvent que la décision des responsables de la relocation avaient été bien réfléchi: les Alliés entrèrent en Anatolie et les Grecs avancèrent jusqu'aux environs d'Ankara.

Si la majorité passive des Arméniens ottomans s'était dressée contre les projets insensés des extrémistes et les visions «romantiques» des missionnaires, beaucoup d'Arméniens et encore plus de Musulmans auraient échappé à des souffrances inconcevables. Mais, tel que les choses se passaient, un grand nombre avait à payer pour les actes d'une minorité.

Souvent, par trop souvent, une minorité irrationnelle d'agitateurs, de fanatiques et de romantiques domine la majorité raisonnable et par conséquent décide du sort de la nation entière.

Aucune nation qui s'est fait séduire ou réduire au silence par une minorité (criminelle) n'a jamais été épargnée. Les National-Socialistes en Allemagne étaient aussi une minorité, mais ils précipitèrent la majorité des Allemands paisibles dans une guerre mondiale. Finalement, tous les Allemands devaient payer pour cette guerre, de leurs biens, de leurs domiciles et de leurs vies - sans égard s'ils étaient national-socialiste ou non.

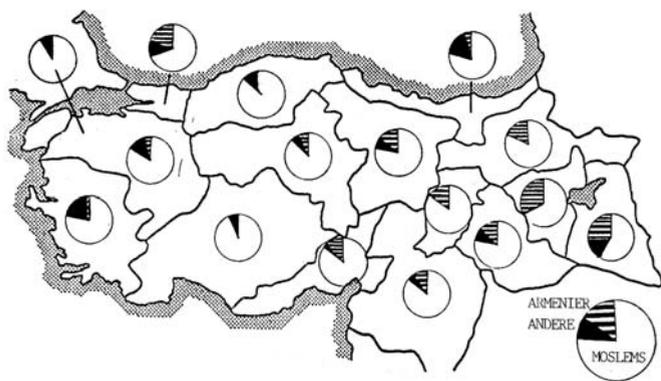
Il y a quelque chose de terrible dans l'histoire des Arméniens: Une majorité écrasante d'Arméniens industriels, intelligents et pour la plupart ayant subi une excellente formation, s'est laissé manipuler, tromper, séduire et

opprimer par une poignée de fanatiques en train d'entamer une irrationnelle campagne de revanche. Cette majorité fait semblant d'ignorer les actes de terrorisme des «forces d'intervention» ou des «champions de la liberté», noms que les terroristes se sont attribués. Ils craignent pour leurs biens, leur sécurité, leurs vies. Ils donnent de l'argent aux groupes terroristes sans dire un mot. Et ils se comportent comme si de rien était quand une autre bombe éclate, tuant des citoyens innocents et respectables.

Le climat était pareil avant la première Guerre Mondiale. Aujourd'hui on a ajouté le mythe du génocide. Cela suffit pour justifier tout, même si la vérité est totalement différente.



Le professeur Justin McCarthy a dévoué une large partie de son travail à l'étude des statistiques démographiques de l'Empire ottoman. Il est l'auteur du livre «Musulmans et minorités - La population de l'Anatolie ottomane et le déclin de l'Empire» où il prouve d'une manière scientifique que la minorité arménienne dans l'Empire ottoman ne disposait de la majorité dans aucun villayet - même pas à Van où leur concentration était plus dense que dans le reste de l'Empire. «Muslims and minorities» a été publié par New York University Press en 1983.



Dessin graphique des provinces anatoliennes qui démontre la chute démographique en 1912. De: Muslims and Minorities - The Population of Ottoman Anatolia and the End of the Empire, New York University Press, 1983.

Le professeur Justin McCarthy, université de Louisville, et les résultats de ses recherches:

«Il y avait bien un cas de désinformation dans tout ce qui a été rapporté à l'égard des Arméniens dans l'Empire ottoman: Particulièrement à propos du nombre des Arméniens vivant dans l'Empire ottoman et de ce qui arrivait à ces Arméniens.

Sur la carte que voici nous avons un territoire, historiquement appelé «Arménie». Cela n'a aucun rapport avec la question du nombre des «Arméniens» qui y vivaient ou si oui ou non les Arméniens ont contrôlé ce territoire à un certain instant de l'histoire. Dans ce territoire, qui s'étend de la frontière russe jusqu'à la Méditerranée, il y avait, vers le déclin de l'Empire ottoman, donc entre 1912 et 1915 «six provinces, appellées villajets. Dans ces provinces il y avait beaucoup d'Arméniens, mais nulle part les Arméniens ne dépassaient un tiers de la population. Dans la majorité des cas elle était légèrement au-dessous d'un tiers. En fait, si on avait, au début de la première Guerre Mondiale transféré la population arménienne du monde entier dans cette région appelée Arménie, la population musulmane aurait toujours dépassé celle des Arméniens. Bien sûr, ces Arméniens n'étaient pas là et cela veut dire que les musulmans dépassaient les Arméniens dans une relation d'environ 6 à 1.

Maintenant, au début de la première Guerre Mondiale, les Ottomans décidèrent de transplanter un nombre d'Arméniens qu'on soupçonnait d'être dangereux, des régions où ils vivaient dans d'autres territoires, au sud. Par contre, un nombre beaucoup plus important d'Arméniens que ceux qui furent obligés à la migration, se réfugièrent avec les armées russes vers le nord.

Une guerre mondiale est une période de mortalité énorme: Choléra, Typhoïde de ... depuis trois ans il n'y avait plus de blé sur les champs. Les gens qui habitaient ce territoire tout simplement mourraient de faim - s'ils ne succombaient pas aux épidémies ou furent victimes de meurtres. Quand je parle de meurtres, je pense aux tueries qui furent la conséquence de l'invasion russe dans la région. Ils descendirent vers la ville de Van, qui était tenue par les révolutionnaires russes contre leur propre gouvernement. Lorsque les armées russes firent leur entrée, beaucoup de groupes russes et encore davantage de bandes arméniennes massacrèrent des nombres importants de musulmans. Pendant les trois années de tueries - Musulmans contre Arméniens et Arméniens contre Musulmans.

Quand une des deux armées se retirait, les gens qui s'identifiaient avec elle et qui étaient liés à elle, suivaient. Ainsi, quand les Russes se retirèrent, les Arméniens se retirèrent avec eux. Quand les armées musulmanes ottomanes se retirèrent, les Musulmans, les Turcs en particulier s'en allèrent avec elles.

Si on prend l'Anatolie entière - toute la région qui s'étend de la mer Egée et de la Méditerranée jusqu'à la

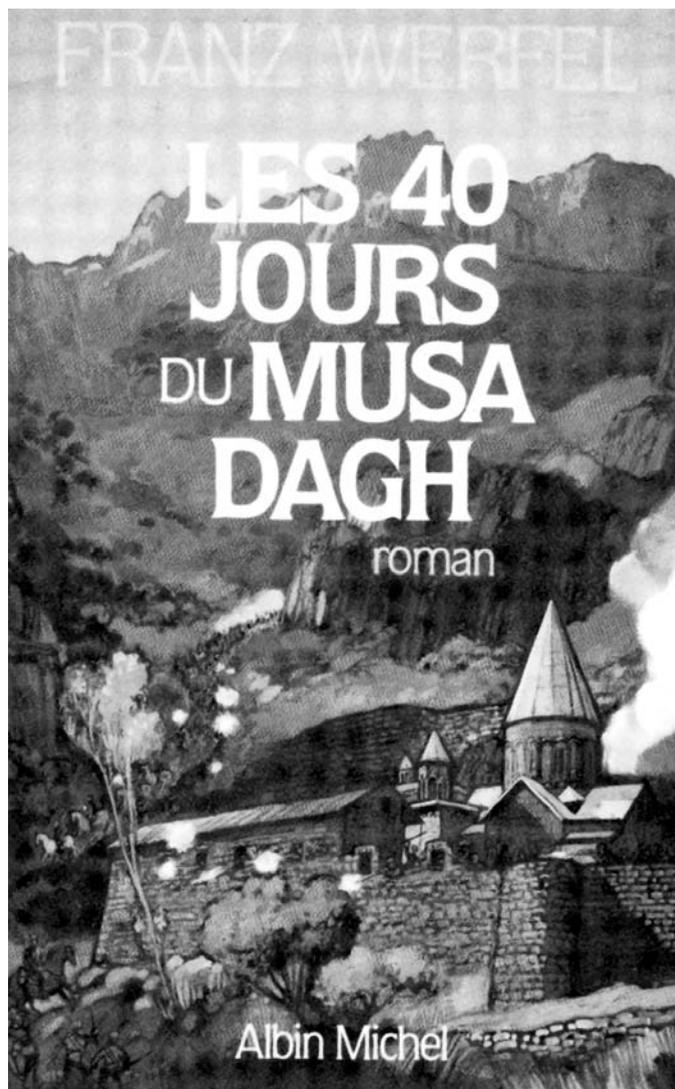
mer noire et le Caucase - on arrive approximativement à 600.000 Arméniens morts. Dans la même région on avait 2,5 millions de morts musulmans, pour la plupart des Turcs. Même dans le territoire d'Arménie on arrive à un million de morts musulmans, en général Turcs.

Il y avait quelques autres peuples, mais en majorité ils étaient Turcs. Cela veut dire, que dans le territoire appelé Arménie, le nombre des tués turcs dépassait celui des tués arméniens par des centaines de milliers. Or, ce territoire a toujours été présenté comme le territoire où les Arméniens furent massacrés. Jusqu'à un certain degré cela est vrai, mais au nom de l'exactitude historique ce territoire doit aussi être présenté comme une région où l'on massacrait des musulmans - beaucoup plus de musulmans. Et finalement nous devons nous rendre compte que la période autour de la première Guerre Mondiale était une époque marquée par la plus affreuse brutalité. Les tueries, les pertes en vies humaines touchaient tous les peuples et non seulement les Arméniens et les Turcs. Nous ne comprendrons jamais ce qui s'est passé à cette époque si nous n'y voyons pas un problème qui affecte l'humanité en général. Nous n'avons pas affaire à une question sectaire, une question qui ne toucherait que les seuls Arméniens.

---

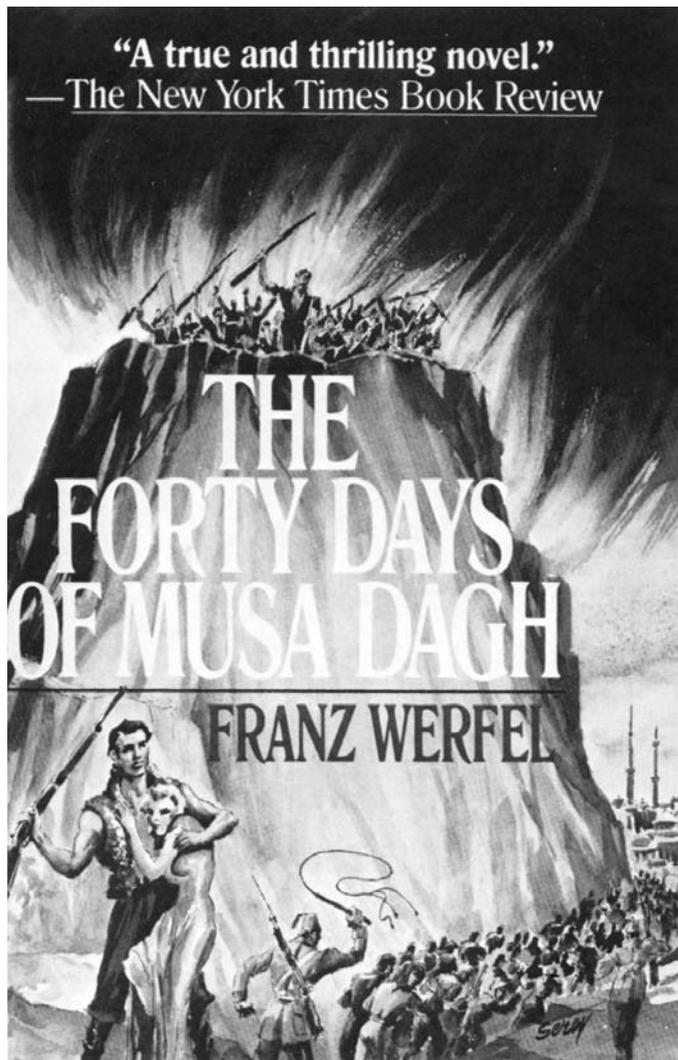
En 1915, quand la grande relocation des Arméniens commença, les lignes de chemin de fer venant d'Anatolie centrale se terminaient à Pozanti, au centre des montagnes du Taurus. A partir de là, on devait prendre la route pour atteindre la Syrie. Ce n'est qu'en 1916 que les Allemands furent en mesure de compléter la ligne jusqu'à Alep.

A partir de Pozanti tous les voyageurs devaient marcher ou utiliser des voitures. Aussi le transport de ravitaillements militaires était assuré par les moyens les plus primitifs. La photo montre des soldats traversant les montagnes Taurus.



Le roman de Franz Werfel «Les Quarante jours de Musa Dagh» est mondialement célèbre. On le prend pour un chant héroïque moderne, d'une minorité persécutée qui est prête à se défendre. Tout «le sort incompréhensible de la nation arménienne y serait évoqué, tiré de l'Hadès de l'oubli».





Couvre-livre de l'édition anglaise adultérée des «Quarante Jours». Elle a été dépouillée de ses passages précaires. Le lecteur est victime d'une fraude préméditée. Il achète une édition dont les passages historiquement signifiants ont été coupés. Cela prouve que ceux qui sont responsables de la censure de l'oeuvre de Franz Werfel savent très bien que celui-ci s'était laissé prendre par une falsification arménienne de l'histoire.

L'édition américaine du roman fut la base de la réputation internationale de son auteur Franz Werfel. Non seulement les Arméniens, mais aussi les juifs considéraient le roman comme «la peinture authentique des souffrances de leur peuple». Or, le message central et décisif du roman de Franz Werfel, que les responsables dans le gouvernement ottoman auraient donné un ordre d'extermination, est faux.

Dans la version de Franz Werfel, la scène macabre entre le ministre de Guerre ottoman, Enver Pacha, et le ministre de l'intérieur, Talat Pacha, - qui sont fait responsables d'un génocide se passait de la façon suivante:

Avec ces paroles, Franz Werfel anticipe d'une façon quasiment prophétique à la «Conférence de Wannsee» où les chefs du Troisième Reich - des personnages dia-



Un derviche de Konya: selon les informations de Franz Werfel, cet ordre religieux sunnite aurait été mal famé par son nationalisme particulièrement fanatique. Rien n'est plus loin de la vérité.

boliques comme Himmler et Kaltenbrunner - s'accordent sur l'extermination du peuple juif. La scène de «Quarante jours de Musa Dagh», la scène où Enver Pacha et Talat Pacha décident l'extermination des Arméniens est, pour beaucoup de gens une justification suffisante pour la terreur aveugle et de cruels actes de vengeance. Généralement, on ignore le fait que l'argumentation de Franz Werfel est uniquement basée sur les «documents» truqués d'Aram Andonian.

Le roman de Werfel s'appuie sur ses connaissances personnelles qu'il avait acquises de toute bonne foi par ses contacts arméniens. Lorsqu'il s'aperçut qu'il avait été manipulé par des faux, la peur des représailles arméniennes l'empêcha de reconnaître la vérité (Nous verrons la prise de position d'un ami juif de Franz Werfel).

Jemal Pacha est présenté dans une lumière assez positive dans le livre de Johannes Lepsius «Deutschland und Armenien», livre que Franz Werfel utilisait en écrivant ses «Quarante jours». Cela se montre dans une affirmation indirecte de Franz Werfel où il fait mention de Jemal Pacha. A un tournant du roman, on lit le passage suivant concernant un jeune turc zélé: «Un des Mudirs parmi les plus jeunes n'hésitait pas à se plaindre que Jemal Pacha, en dépit de son rôle bien connu au gouvernement ne serait pas absolument sûr en tout ce qui concerne les Arméniens, et qu'il avait même traité avec eux à Adana.»

Le fait que ce passage a été supprimé dans l'édition américaine courante des «Quarante jours» (publiée par Carroll & Graf Publishers, New York, sous autorisation de Viking Penguin Inc.) démontre assez bien que les Extrémistes arméniens prennent leur tâche au sérieux. Un lecteur méticuleux (ou censeur) a coupé de l'oeuvre de Werfel tous les paragraphes qui s'approchent de l'objectivité historique. Dans le cas de Jemal Pacha, il s'agissait de justifier l'assassinat d'un homme qui a fait tout ce qui était humainement possible en faveur des Arméniens.

Les milieux arméniens qui recherchent le combat contre la Turquie connaissent très bien les points faibles dans le roman de Franz Werfel «Les 40 jours du Moussa Dagh», surtout ceux qui sont en rapport avec les dates historiques. Il fit preuve d'une négligence impardonnable quant à la collecte de renseignements et fit éclater la révolte de Van après la publication de l'ordre de transfert. Franz Werfel le raconta ainsi:

»La raison d'état n'a jamais cherché à faire une volte entre la cause et les effets. La mauvaise et paresseuse conscience du monde, la presse des différents milieux au pouvoir et l'opinion des lecteurs réduite au format désiré, ont toujours tourné et vu cette question tel que cela sembla nécessaire.»

C'est à croire que le censeur arménien qui a rayé ce passage dans la version anglaise, avait pensé au passage suivant qui manque également:

«Concernant Van, il était possible au sein de certains milieux d'écrire avec indignation et de lire avec bien plus d'indignation: <Les Arméniens se sont soulevés contre la nation ottomane qui se trouve engagée dans une guerre lourde en perte et se sont ralliés aux Russes. Les vilayets habités par les Arméniens doivent donc être vidés de ce peuple par des déportations.»

Des déclarations similaires ont été publiées dans divers bulletins turcs, mais jamais le contraire qui correspond à la vérité: <Les Arméniens de Van et d'Urfa, désespérés

par leur déportation imminente, se sont défendus contre le pouvoir militaire des Turcs jusqu'à leur libération par l'arrivée des Russes.»

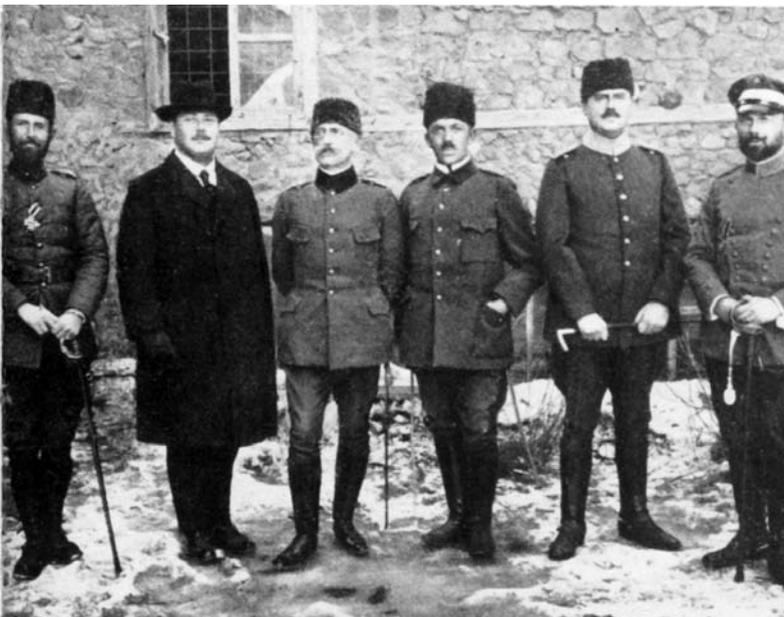
Franz Werfel s'était apparemment servi uniquement de sources arméniennes mais il était sans aucun doute persuadé de la véracité de ses écrits lors de la rédaction de son livre «Les quarante jours du Mousa Dagh». Il croyait en effet que la révolte de Van (on écrivait ce nom ainsi à l'époque) avait été une réaction à l'ordre de transfert et qu'elle avait été en quelque sorte une mesure de défense. Le contraire est vrai: la révolte s'était déjà produite en février 1915, près de deux mois avant l'ordre de transfert qui avait été émis en conséquence de la révolte de Van. Cette dernière n'avait aucunement été une mesure de défense contre le programme de transfert, un exemple type de falsification de la vérité.

Les cercles arméniens intéressés dans la lutte contre la Turquie ne connaissent que trop bien les points faibles dans l'oeuvre de Franz Werfel. Par exemple les passages où l'auteur fait fausse route au niveau des faits historiques. Il avait certainement de très bonnes intentions, mais en même temps il était terriblement négligent en ce qui concerne l'ordre chronologique. C'est pourquoi au cours du roman l'émeute de Van se situe après la publication de l'ordre de relocation.

se vantent de leur guerre contre les ottomans, bien que ces publications soient maintenant disparues de presque toutes les bibliothèques. Il est devenu vraiment difficile de dénicher un magazine tel que «Der Orient» publié par Johannes Lepsius.



24 Johannes Lepsius um 1910.



Des officiers allemands à l'armée de Caucasic ottomane: le lieutenant suprême, M. Guse, le consul allemand M. Dr. Schwarz (Erzerum), le général M. Posseldt (-Pacha), le major M. von Staszewski et le lieutenant M. von Scheubner-Richter.

Le pasteur Lepsius cite aussi le consul M. Schwarz dans son livre «L'Allemagne et l'Arménie» et par cela il prouve involontairement que la population de Van avait commencé la révolte: «Les troubles de Van. Le 22 avril 1915 de Erzerum venait le rapport à l'ambassade à Istanbul: «Troubles arméniens à Van et alentours, vraisemblablement par suite de machinations russes. Combat de rues, détruites les lignes télégraphiques, coupée la communication avec la Perse».

Les rochers imprenables de Van, vus des ruines des anciens quartiers musulmans de la ville, qui ont été totalement rasés pendant la guerre civile de 1915.

L'émeute de Van fut la cause et non pas le résultat de la tragédie arménienne. Cela concerne aussi Mousa Dagi. D'abord l'émeute et la guerre civile et comme conséquence l'ordre de relocation.



Réfugiés arméniens du Mousa Dagi. Après leur fuite de la forteresse de montagne, ils avaient été recueillis par des navires alliés. Ces réfugiés ont été transportés en Egypte et à Marseille à bord d'un croiseur français.

Un détachement de Kurdes du territoire frontalier ottoman-persique, «qui prêtent leur appui militaire aux turcs dans le combat contre la Russie» (texte original du Leipziger «Illustrierte Zeitung» - quotidien illustré de Leipzig).

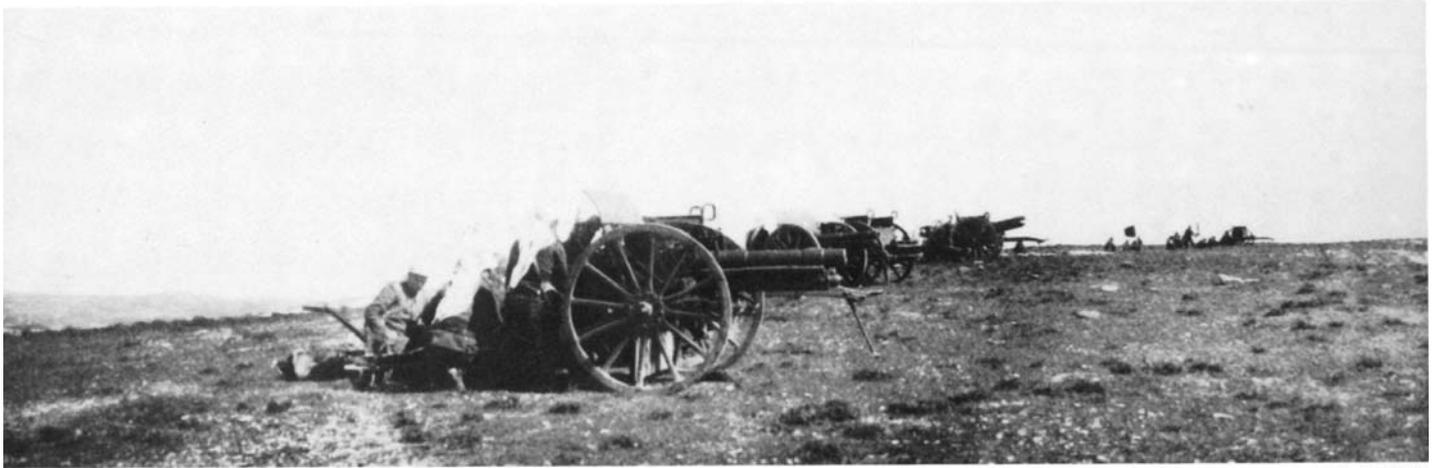
Pourtant ils se révélaient braves non seulement dans le combat contre les tsaristes, mais aussi déchaînés en détroussant, même en exterminant des groupes d'arméniens transférés, qui souvent insuffisamment protégés ottomanes, étaient les victimes de la cupidité et de la soif de vengeance des Kurdes, qui en ce temps-là avaient encore une conception très différente du combat, des prisonniers et de la mort.

Des cavaliers kurdes du territoire frontalier turco-persique, qui prêtent leur appui militaire aux turcs dans le combat contre la Russie.



Transport d'aliments pour le bétail de la cavalerie.





Des canons autrichiens du type Skoda dans le canal de Suez: il fallait des efforts surhumains du côté des accompagnateurs du transport pour porter au front les armes lourdes à travers la Syrie, une bonne partie sans chemins, tandis que les britanniques et les français pouvaient employer leurs flottes.

Une batterie turque, prête pour le combat dans le canal de Suez, (photo de A. Welkenstein)

En tous lieux l'armée ottomane avait à lutter contre de grands problèmes de ravitaillement:

Il n'existait pas de correspondances de chemin de fer avec les frontières et les fronts principaux, même pas avec la Syrie; souvent des milliers de kilomètres de terres en friche ou même des déserts devaient être surmontés pour ravitailler la troupe combattante (ce que l'Entente pouvait réaliser de manière très efficace par voie maritime).

Ces difficultés expliquent au moins partiellement aussi les problèmes d'approvisionnement pour les personnes transférées.



«La cavalerie anatolienne prête à se mettre en marche au front», (texte original du Leipziger «Illustrierte Zeitung» - quotidien illustré de Leipzig).

Pour l'instant le fait que l'arrière-pays anatolien était presque totalement dénué de troupes régulières ottomanes, était un avantage pur les insurgés arméniens, car ils venaient à bout de la gendarmerie médiocrement armée.

Après la consigne de transfert et le transfert de fait, commençant au début de l'été 1915, à vrai dire cela a été souvent fatal pour beaucoup, même trop de treks, parce que des maraudeurs kurdes, mais aussi d'autre vermine, qui voulait s'enrichir à bon compte, fondaient sur les colonnes des transférés, détroussaient et massacraient.

Le gouvernement ottoman prononçait presque 1500 sentences capitales, mais souvent les forces de l'ordre arrivaient trop tard pour arrêter les coupables.

Que les arméniens, dès le début de la guerre, ont été  
des belligérants de facto,



Le camp des combattants arméniens du Mousa Dagh. (Photo: Musée d'histoire contemporaine, Paris)

## Les arméniens: «belligérantes de facto» - une preuve authentique

Quoi qu'il arrive, les Ottomans devaient tenir la Cilicie s'ils ne voulaient pas courir le risque d'un éclatement de l'Empire le long de la fissure avec les provinces arabes. Il va de soi que les Arméniens reconnurent immédiatement où mettre en oeuvre le levier pour la destruction de l'Empire ottoman: Non pas aux Dardanelles où les troupes de l'Entente et leurs suppôts arméniens se cassaient la tête sur les lignes de défense turques, mais sur le «ventre» de l'Empire ottoman, en Cilicie.

Le fait que l'homme d'état, qui plus tard utiliserait ce terme en parlant de la Méditerranée, ne s'apercevait pas encore de ce point faible du front, compte parmi les rares coups de chance de l'histoire mondiale: il poussait ses soldats dans la catastrophe de l'invasion alliée des Dardanelles. C'étaient les Arméniens qui comprirent que des révoltes en Cilicie seraient bien plus efficaces que la mainmise arménienne sur Van, derrière le front russe. Ils avaient raison de penser qu'une rébellion en Cilicie, ou par exemple à Zeitun, ville traditionnellement portée à l'émeute, dans les villes portuaires d'Adana et d'Alexandrette et au Mousa Dagi promettait seule le résultat qu'on souhaitait obtenir: l'interruption de la

route vers la Syrie, d'importance vitale pour les Ottomans.

Voici une série de documents du ministère des affaires étrangères français, avec cote du dossier et numérotés. Les documents prouvent sans équivoque que les sensibleries autour des Arméniens «innocents» ne sont que de la pure propagande.

Ils étaient une nation belligérante, non seulement sur les fronts extérieurs de l'Empire ottoman, mais également dans l'arrière-pays et n'avaient qu'un seul objectif: détruire l'Empire ottoman de l'extérieur et de l'intérieur. Si cela avait été une attitude légitime on doit bien accorder aux Ottomans le droit de se défendre.

Les documents proviennent des archives du Quai d'Orsay. Ensemble avec de centaines de documents semblables - il ne manquent que les plus compromettants, probablement subtilisés par des agents arméniens - ils ont été édités par l'historien arménien Arthur Beylerian dans son recueil «Les Grandes Puissances, L'Empire Ottoman et les Arméniens dans les Archives Françaises (1914-1918)». Afin de ne laisser aucun doute sur la reproduction authentique, ces documents sont



publiés ici en fac-similé, avec cote du dossier et numérotés selon l'oeuvre de Beylerian. Une prise de position à l'égard de cette oeuvre se trouve dans l'avant-propos de notre livre.

A l'exception de la révolte arménienne du Mousa Dag - rendue célèbre dans le monde entier par le roman de Franz Werfel - aucun lieu habité par des Arméniens avait fait tant de bruit dans la presse internationale que la ville de Zeï toun, aujourd'hui Osmaniye. La ville doit son nom moderne à un soldat ottoman qui se distinguait lors des combats pour sa libération après la rébellion arménienne. Nous insistons surtout sur les dates des documents publiés ici: Elles prouvent, sans équivoque, que la révolte de Zeitun éclata plusieurs mois avant la rébellion sur le Mousa Dag. On y trouve aussi des preuves que les Arméniens connaissaient fort bien l'importance stratégique du Mousa Dag et n'hésitaient pas à en profiter.

---

Une Turque? Une Tcherkesse? Une Arménienne? Ou tout simplement une femme de l'empire ottoman? Il s'agit là en tout cas d'une photographie prise dans le camp de réfugiés arméniens près de Port Saïd. Elle était satisfaite de vivre dans l'empire ottoman, tout comme la majeure partie des Arméniens. La responsabilité pour les peines que connurent les Arméniens qui furent relogés en 1915 repose entièrement sur les épaules des meneurs arméniens qui vécurent à Paris ou à Londres et rêvèrent de pouvoir et de prestige au sein d'une «Grande Arménie» telle qu'elle n'aurait jamais pu exister.



**10**  
**Communication de l'Ambassade de Russie**  
**au Département**

Paris, le 23 février 1915 \*.

Le commandant en chef de l'armée du Caucase<sup>2</sup> télégraphie à Petro-grad qu'un représentant des Arméniens de Zeï toun, arrivé à l'État-major de l'armée, a déclaré que près de 15.000 Arméniens étaient disposés à attaquer les communications turques, mais qu'ils manquaient de fusils et de munitions. Zeï toun étant situé sur la ligne des communications de l'armée d'Erzeroum, il serait extrêmement désirable de faire diriger la quantité nécessaire de fusils et de munitions sur Alexandrette, où les Arméniens en prendraient livraison. L'action projetée des Arméniens de Zeï toun étant dans l'intérêt commun des pays de l'Entente, il serait peut-être possible, étant donné l'urgence de la question et l'impossibilité d'introduire ces armes directement de Russie, d'obtenir de la part des gouvernements français et anglais l'envoi des fusils et cartouches susmentionnés dans le port d'Alexandrette, à bord de transports français ou anglais.

Les ambassadeurs de Russie à Paris et à Londres sont chargés de s'enquérir du sentiment des deux cabinets alliés au sujet des suggestions ci-dessus exposées et M. Isvolsky serait en conséquence vivement obligé à Son Excellence Monsieur Delcassé de vouloir bien lui faire connaître le point de vue du gouvernement de la République à cet égard.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 849, f. 214).

44

**M. Meguerditchian,**

**à Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne**  
T. n° 85.

Alexandrie, le 28 mai 1915, 12 h 35.

Ne voulant s'enrôler dans l'armée turque, Arméniens Zeï toun se sont retirés dans montagnes; premier contingent envoyé contre eux anéanti; ils combattent maintenant contre vingt mille soldats turcs; leur situation serait alarmante, s'ils n'étaient pas secourus temps utile.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 887, f. 134).

La véritable étendue de la catastrophe engendrée par l'action des agitateurs populaires arméniens: selon les évaluations «le nombre total des déportés a été «de 6-700.000 à âmes»; ces chiffres ont toujours été exagérés. De nos jours on avance d'autres chiffres, de n'importe quelle hauteur et sans aucun fondement, comme dans une foire aux victimes innocentes. Les meneurs, quant à eux, ont toujours réussi à se mettre à l'abri pendant qu'il en était encore temps.

n. 100 de  
Paris, le 11 Décembre 1918

*Calvin  
Blotus*  
18.12.18  
E 311-41

Représentant National  
M. Bogos Nubar  
Secrétaire du Président Wilson  
Cablegram, Paris, 1918

SOUS-DIRECTION D'ASIE  
 DÉPART 14 DÉC 1918  
 OM  
 Sér. E 311-01

Mon Cher Ministre,

Ainsi que vous m'en avez exprimé le désir, j'ai l'honneur de vous donner ci-dessous une évaluation approximative que nous avons des déportés et réfugiés arméniens de Turquie, qui sont dans un complet dénuement et ont besoin d'être secourus d'urgence.

Il s'en trouve environ 250.000 au Caucase	
	40.000 en Perse
	80.000 en Syrie-Palestine
	20.000 à Mossoul-Bagdad
Total	390.000

Le nombre total des déportés a été évalué de 6 à 700.000 âmes. Les chiffres que je vous donne ne sont donc que ceux des rescapés se trouvant actuellement en territoire conquis par les troupes alliées. Quant au reste des déportés disséminés encore dans les déserts nous n'avons jusqu'ici aucun renseignement à leur sujet.

Veillez agréer, Mon Cher Ministre, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments dévoués.

*Boghos Nubar*

Monsieur Bogos Nubar  
Représentant National  
Ministère des Affaires Etrangères

PARIS.

Lettre envoyée par M. Bogos NUBAR, Représentant des Arméniens en France, au Ministère des Affaires Etrangères (Archives des Affaires Etrangères de France, Série Levant, Arménie, vol 2, folio 47).

## Franz Werfel et «Les 40 jours du Mousa Dag» - Tromperie

L'histoire de la genèse du Roman de Franz Werfel «Les 40 jours du Mousa Dag» est celle d'une imposture sans précédent. D'abord les Arméniens que Franz Werfel fréquentait à Vienne le dupaient en lui soumettant les doniers Andonian entièrement faussés: (nous en parlons en détail dans un chapitre de ce livre) Werfel, en écrivant son oeuvre péchait donc par la base: il supposait qu'il y aurait eu un ordre d'extermination turc contre les Arméniens.

Et puis s'ajoutait une nouvelle imposture: On faisait croire à Werfel que les hommes du Mousa Dag n'auraient été que des agneaux sans armes, conduits à l'abattoir par les Ottomans. En vérité il s'agissait d'Arméniens bien armés qui étaient étroitement liés avec les Français, les Anglais et les Arméniens en exil. Par leurs dirigeants, qui n'étaient pas des paysans, mais des terroristes experts de la région de Van, ils savaient fort bien que leur but serait l'interruption des communications à l'intérieur de l'Empire ottoman et la fondation d'un état arménien. Ces aspirations méritent peut être notre respect et on a le droit de les qualifier de légitimes et tout à fait normales dans l'ordre d'une «lutte de libération». Ce qui n'est pourtant pas légitime, c'est l'attitude des dirigeants arméniens d'aujourd'hui qui font semblant de croire que pendant la Première guerre mondiale leurs compatriotes auraient été chassés de leurs bases militaires sans raison. Ils menaient une guerre, de l'extérieur ainsi que de l'intérieur. Et ils ont perdu cette guerre. C'est tout. Les innombrables victimes innocentes - femmes, enfants, vieux - qui perdirent leur vie dans cette guerre ne tombent pas sous la responsabilité des Ottomans, mais exclusivement sous celle des dirigeants du Millet arménien qui avaient poussé leurs victimes innocentes dans un combat désespéré dès le début. Et puis il y a une imposture dans les traductions anglaises et françaises du livre.

Le traducteur omet des passages clés qu'on trouve dans l'original allemand, sans en informer le lecteur. Nous allons analyser de près ces omissions: Elles prouvent que les reproches contre les Ottomans dans le roman de Werfel manquent de consistance.

### Omission 1

Original allemand, page 354, en traduction française; (Omission page 303, édition française.) «L'armée du Caucase, les corps d'élite, parsemaient un vaste champ de squelettes qu'on n'avait pas enterrés, les cols et les vallées massif sans chemin.

Les Russes étaient déjà sur la frontière de la Perse, le visage tourné vers Mossoul et donnaient la chasse à Djewded Pasha, le fameux général des massacres et beau frère d'Enver Pasha. Les Anglais avec leurs Hindous et Gurkhas serraient déjà la Mésopotamie. La



Les «activités de construction» des franc-tireurs arméniens dans un camp près du canal de Suez. Ils bâtirent des modèles en sable du Mousa Dag, des églises de Ani et de Ahtamar ainsi que de châteaux-forts. Cette occupation forme un contraste flagrant avec leur activité d'occupants qui était essentiellement constituée de meurtres et de vols.



grandiose expédition du Suez de Dschemal s'était littéralement perdue dans les sables. Les sables du désert avaient engouffré les hommes et le matériel. En même temps, les alliés sur la presqu'île de Gallipoli, appuyés par les canons gigantesques de leurs flottes, s'apprêtaient déjà à enfoncer les portes de Stamboul.»

Et:

«Peut-être la pire situation se montrait dans la zone de l'étape de la quatrième armée, en Syrie:

Parce que Dschemal Pasha, en préparant sa deuxième expédition de Suez, concentrait peu à peu toutes les forces disponibles en Syrie. Quoi qu'il en soit, des télégrammes demandant des renforts en soldats, matériel et approvisionnements arrivaient sans cesse de Damas et de Jérusalem.»

FRANZ WERFEL

# LES 40 JOURS DE MUSA DAGH

ROMAN

*Traduit de l'allemand  
par Paule Mofers-Bury*

*Préface de  
ELIE WIESEL*

*Introduction de  
PIERRE BENOIT  
de l'Académie française*

Verité - ou tromperie?

Albin Michel

**Le drame  
du peuple arménien**

Albin Michel

Cette traduction reproduit fidèlement le texte original.  
Les quelques coupures qui y ont été pratiquées ont reçu la pleine approbation de l'auteur.



#### Résultat:

A l'aide de ces omissions, on voile au lecteur dont on ne suppose pas une connaissance suffisante de la détresse où se trouvait l'Empire ottoman en 1915, la détérioration rapide de la situation derrière le front et aussi la nécessité du transfert des populations arméniennes face à une lutte de vie et de mort.

La manière dont les Arméniens agissaient derrière le front ottoman est illustrée par des documentations photographiques.

#### Omission 2

Original allemand: page 351-352, traduction française; (omission page 301, édition française.) L'ordre de translocation fut directement causé par un événement terrifiant:

La révolte des Arméniens à Van, derrière les lignes des troupes ottomanes qui désespérément se défendaient contre l'invasion russe.

Il faut ajouter à ce scénario le fait que les Russes chassaient devant eux la population islamique du Caucase et Formation des soldats de la «légion d'orient» (par la suite

«légion arménienne») près du canal de Suez. Cette légion avait été formée presque uniquement avec des partisans du Mousa-Dag Ce camp fut par la suite transféré sur l'île de Chypre car l'Entente espéra augmenter ainsi sa force de frappe dans la région cilicienne. Le fanatisme des insurgés du Mousa Dag promettait d'être particulièrement efficace. Mais ce qui suivit ne correspondit pas aux espérances: la légion arménienne fit preuve d'une cruauté farouche et d'un manque de discipline à ce point flagrant qu'il devint nécessaire de la dissoudre.

de l'Arménie pour augmenter la confusion et la misère dans la zone de guerre.

De toute évidence, Franz Werfel a succombé à la version arménienne qui prétend que la rébellion de Van qui demandait près de 30.000 victimes musulmanes, aurait été une conséquence de l'ordre de translocation, une sorte d'anticipation des événements du Mousa Dag.

Depuis longtemps, des historiens arméniens savent très bien qu'il n'en était pas ainsi ... D'abord la rébellion de Van, et après l'ordre de translocation!

**Le Ministre des Affaires étrangères<sup>1</sup> à M.  
Alexandre Millerand, Ministre de la Guerre**

D. n° 1477. Confidentiel.

Paris, le 14 avril 1915.

*(Reçu: Cabinet, 17 avril; E.M.A.,  
Section d'Afrique, 20 avril).*

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, en copie, pour votre information confidentielle, une lettre que j'ai reçue du Ministre de la République à Sofia au sujet de l'offre qui lui a été faite par les Arméniens de Cilicie de participer aux opérations des Alliés en Asie Mineure.

Vous trouverez également sous ce pli la copie de la réponse que j'ai envoyée à M. de Panafieu.

(A.M.G., 7 N 2150).

ANNEX

**I**

**M. de Panafieu, Ministre de France à Sofia,  
à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères**

D. n° 20.

Sofia, le 3 mars 1915.

A la demande de mon collègue de Russie<sup>2</sup>, j'ai reçu aujourd'hui M. Vartanian<sup>3</sup>, délégué des comités arméniens, qui est venu m'offrir le concours de ses compatriotes actuellement réfugiés à l'étranger, pour le cas où la Triple Entente aurait l'intention d'opérer un débarquement en Asie Mineure.

Il m'a exposé qu'en dehors des *vilayets* orientaux dont la population est en grande partie arménienne et qui, après la guerre, passeront vraisemblablement sous la domination russe, il existait plus au sud, en Cilicie, de très importantes agglomérations arméniennes, dans une région qui faisait plutôt partie de la sphère d'influence anglo-française.

Si les gouvernements français et anglais décidaient d'occuper cette région et d'effectuer un débarquement soit à Adana, soit dans le golfe d'Alexandrette, il serait heureux que ses compatriotes soient autorisés à participer à cette œuvre de délivrance. D'après M. Vartanian, une vingtaine de mille d'Arméniens originaires de Cilicie seraient susceptibles de prendre les armes. Ils habitent tous actuellement l'étranger, soit la péninsule balkanique, soit divers pays d'Europe, soit l'Amérique. Ils devraient être réunis à Chypre à proximité de la côte asiatique, et y recevoir les éléments d'instruction militaire indispensables. Leur armement devrait être bien entendu assuré par la France et l'Angleterre.

J'ai répondu à M. Vartanian que je ne pouvais que soumettre sa proposition à Votre Excellence, que les opérations militaires d'ordre secondaire en Turquie seraient évidemment subordonnées au résultat de l'opération principale actuellement en cours contre les Détroits, et que les états-majors alliés étaient seuls en mesure d'examiner la question qu'il me soumettait.

Le concours d'Arméniens originaires de Cilicie pourrait être particulièrement précieux non seulement comme soldats, mais encore comme éclaireurs et agents de renseignements, dans le cas où un débarquement en Cilicie serait envisagé.

M. Vartanian a fait une démarche analogue auprès du ministre d'Angleterre<sup>11</sup> et celui-ci l'a fait connaître de son côté à son gouvernement. (A.M.G., 7 N 2150).

1. Signé par M. de Margerie.
  2. M. Savinsky.
  3. Erreur vraisemblablement pour: M. Varandian.
- 1- Sir Henry Bax-Ironside.

**M. Archag Tchobanian, Secrétaire du Comité arménien de Paris,  
à M. Jean Goût, Sous-Directeur d'Asie  
au Ministère des Affaires étrangères**

L.  
ANNEXE

Paris, le 3 juin 1915.

#### **Aide-mémoire de M. Tchobanian**

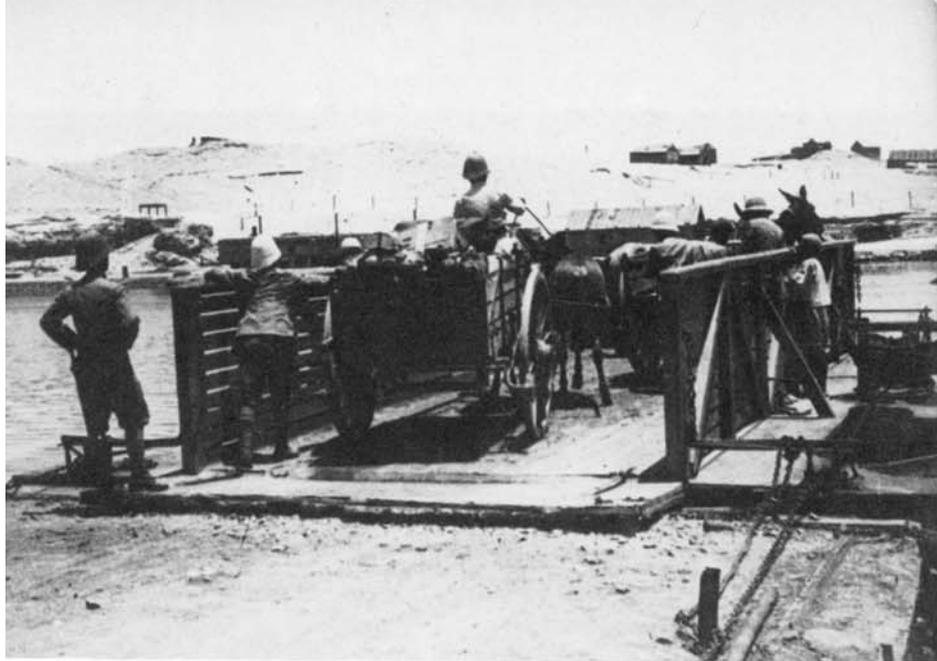
Londres, le 7 avril 1915.

#### Les aspirations arméniennes

Les Arméniens ont la conscience d'être une vieille nation possédant une culture personnelle et ayant joué dans l'histoire un rôle significatif. Ils se sentent non seulement malheureux, mais déshonorés, de se trouver assujettis à une race brutale, fourbe et stérile, qui les opprime depuis des siècles et entrave leur marche dans la voie du progrès. Convaincus qu'aucune réforme sérieuse n'est possible dans leur infortuné pays, tant qu'il restera sous la domination du Turc, ils désirent qu'à la fin de cette guerre, qui est menée pour le triomphe du droit, la Russie, la France et l'Angleterre, victorieuses de la tyrannie germano-turque, veuillent bien accorder une solution définitive et équitable à la question arménienne en établissant une autonomie dans les provinces arméniennes de l'Empire ottoman.

L'adjonction de la Cilicie semble aux Arméniens une nécessité pour plusieurs raisons. C'est en Cilicie que s'est développé le dernier royaume arménien, et cette région est encore pleine des souvenirs de ce glorieux passé, où les Arméniens ont lutté la main dans la main avec les Croisés contre les Sarrasins, où Sis, la capitale, a constitué un remarquable foyer d'art et de lettres, où Payas est devenu un moment le plus grand port commercial de l'Orient. Le Zeïtoun a maintenu jusqu'à nos jours une semi-autonomie grâce à l'esprit indépendant de ses braves montagnards. C'est donc le sentiment national, avant tout, qui fait désirer aux Arméniens l'adjonction de la Cilicie, ou Arménie Mineure, aux six provinces de la Grande Arménie, pour former l'Arménie autonome. Mais

Des soldats de la «Légion d'Orient» (essentiellement composée d'Arméniens du Mousa Dag) lors d'une mission de contrôle près du canal de Suez.



Construction d'un camp solidifié pour les soldats arméniens du Mousa Dag qui formaient le noyau de la «Légion Arménienne».



c'est aussi au point de vue économique que l'adjonction de la Cilicie leur paraît nécessaire. L'Arménie n'a pas de port\*; étouffé entre ses chaînes de hautes montagnes, ce pays de climat rigoureux, pauvre et rude en maintes régions, désolé, dévasté par les Turcs et les Kurdes, se reconstituerait et se développerait plus facilement et plus rapidement grâce à la fertile Cilicie et grâce à l'accès qu'il aurait à la mer par le port de Mersina, qui serait un port commercial, non fortifié. Il est vrai qu'en Cilicie les Arméniens ne forment pas la majorité de la population. Cela n'empêche pas cette région d'être avant tout arménienne. Les musulmans y sont de races diverses, Turkmènes, Circassiens, Avchars, Taths, Kurdes, Turcs, etc.; ces races n'ont de commun entre elles que la religion, elles sont toutes dénuées de culture et de sentiment national\*\*: l'Arménien y constitue encore le groupe ethnique le plus important et le seul élément intellectuel et industriel.

\*  
\*\*

\* Mention marginale du Ministre: *Son port naturel est Trébizonde.*

\*\* Autre mention marginale du Ministre: *Où mais ils sont musulmans et en Orient il y a des questions de religion plus que de races.*

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 870, ff. 128-129).

## II Note sur une opération militaire en Cilicie <sup>1</sup>

Le Caire, le 24 juillet 1915.

Comme suite à notre note en date du 20 juillet et sur la demande de Son Excellence sir John Maxwell, commandant en chef les forces de Sa Majesté Britannique en Egypte, nous avons l'honneur de résumer ci-après le plan d'action du Comité de Défense nationale arménienne.

Cette action se trouve réduite à une petite opération militaire et pourrait donner des résultats satisfaisants, en attendant que la demande de notre président, Son Excellence Boghos pacha Nubar, relative à un débarquement sur les côtes de la Cilicie, puisse être accueillie en temps plus opportun. Qu'il nous soit cependant permis d'ajouter que ce débarquement n'aurait nécessité que l'emploi d'une force de 10 à 12.000 soldats alliés pour assurer: l'occupation d'Alexandrette, Mersina et Adana (avec les défilés), la jonction d'un corps de volontaires arméniens (10.000 environ), ainsi que le concours effectif de toute la population arménienne de cette région; car dans une pareille éventualité, nous pourrions compter sur l'appui de 25.000 insurgés arméniens de la Cilicie et de 15.000 insurgés qui accourraient des provinces avoisinantes. Cette force considérable, de 50.000 au moins, réussirait à avancer au-delà même des frontières ciliciennes et constituerait certainement un important facteur pour les Alliés. Nous croyons faire une simple affirmation maintes fois constatée, en disant qu'en Turquie, seules les populations arméniennes de l'Arménie et de la Cilicie ont des tendances insurrectionnelles très accentuées contre le régime turc.

Ce projet est et demeure toujours notre idéal national, et nous nous tenons volontiers, avec tous nos compatriotes, à la disposition des autorités militaires de Sa Majesté Britannique pour sa réalisation.

Notre présente demande, modifiée par suite des considérations qui s'opposent au débarquement immédiat des Alliés, consiste dans l'opportunité de porter notre secours à nos frères persécutés de la Cilicie. Il ne s'agit donc, en réalité, que de quelques opérations préliminaires qui prépareront un terrain propice pour le moment où, peut-être prochainement, le débarquement se fera par les Alliés dans des conditions plus heureuses.

Ces opérations peuvent se résumer ainsi:

1° Se servir de l'île de Chypre comme base d'opérations; les volontaires arméniens y seront concentrés et les autorités militaires voudront bien délivrer des sauf-conduits aux personnes signalées par notre comité;

2° Nous autoriser à Chypre d'entrer en relations secrètes avec les côtes de la Cilicie, soit pour nous enquérir de la situation politique et militaire de cette contrée, soit pour y organiser le mouvement insurrectionnel, soit pour transporter des armes et de l'argent;

3° Affecter des officiers à la préparation des volontaires arméniens;

4° Les autorités militaires de Chypre voudront bien faciliter le transport des troupes de volontaires en Cilicie;

5° En principe, nous pourrions nous-mêmes aux besoins de nos volontaires. Le gouvernement de Sa Majesté Britannique décidera, s'il le juge opportun, de faire accompagner les volontaires par des officiers, d'accorder des secours en armes et munitions, d'appuyer l'opération par un petit contingent naval ou militaire, etc.; cette assistance effective ne dépendra que de la bienveillance du gouvernement britannique;

6° Les autorités militaires auront la haute surveillance, et même la direction, si elles le désirent, de toutes ces opérations;

7° Les autorités militaires britanniques et le Comité de Défense arménienne seront toujours en rapports directs; les autorités donneront les instructions et le comité leur fournira tous les renseignements qu'il pourra recueillir de la Cilicie.

Si nos opérations doivent être limitées dans leurs plus étroites lignes, le nombre de nos volontaires pourra être de suite de 5.000, mais dès les premiers succès ou en cas d'un débarquement des Alliés, ce chiffre pourra atteindre 10.000.

Avec ces forces nous pouvons exécuter les opérations suivantes:

1° Occuper et mettre en état de résistance Suédieh ou le Moussa Dagh et Kessab ou le Djebel Akran. Ces deux localités sont peuplées, avec les villages des deux rives du fleuve Oronte, de 25.000 Arméniens;

2° Occuper Deurt-Yol, sur le golfe d'Alexandrette, et en réunissant les populations arméniennes du voisinage, organiser une sérieuse résistance;

3° En cas de succès des deux premières opérations, nous pouvons tenter d'occuper Alexandrette et le défilé de Beï lan;

4° Dans tous les cas nous pouvons concentrer des insurgés dans les montagnes et étendre le système de guérillas dans toute la Cilicie; si les circonstances nous aident, nous pourrions occuper quelques positions stratégiques dans les localités peuplées d'Arméniens, comme à Hadjin, Sis, etc.;

5° Nous pouvons également, et sur une grande échelle, couper les fils télégraphiques, abîmer les lignes de chemin de fer, faire sauter les ponts, et ainsi rompre les moyens de communication de l'ennemi.

Nous devons commencer immédiatement de nous mettre à l'œuvre pour l'exécution de ce modeste projet, non seulement parce que nos malheureux compatriotes implorent d'urgence notre secours, mais aussi parce que dans deux mois les pluies commencent à tomber dans les montagnes, les fleuves débordent et les routes deviennent impraticables. Si nos volontaires et insurgés parviennent à occuper quelques positions importantes, les Turcs ne pourront pas employer leurs forces pendant toute la durée de la saison d'hiver.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 870, ff. 130-131 v).

**M. Defrance, Ministre de France au Caire,  
à M. Delcassé, Ministre des Affaires étrangères**

D. n° 298.

Le Caire, le 29 septembre 1915\*.

(Reçu: Cabinet et Dir. pol., 11 octobre).

M. Malézien, Arménien, avocat au Caire et secrétaire général de l'Union générale arménienne et du Comité de la Défense nationale arménienne, est venu dernièrement me voir pour m'entretenir de diverses questions relatives aux Arméniens du Djebel Moussa actuellement réfugiés à Port-Saïd.

Il m'a notamment parlé du désir de ceux de ses compatriotes qui sont en état de porter les armes d'être renvoyés en Cilicie pour y combattre les Turcs, conformément à un projet déjà formé depuis quelque temps et soumis à l'autorité militaire britannique.

Sur ma demande, M. Malézien m'a fait parvenir la copie des deux notes ci-jointes adressées à ce propos au général Maxwell.

Ces deux notes sont des 20 et 24 juillet; elles datent, par conséquent, de plus de deux mois et la première se réfère à une note antérieure, la dernière mentionne qu'elle a été rédigée sur la demande du général Maxwell. Ceci démontre que, bien avant le sauvetage par nos croiseurs des Arméniens du Djebel Moussa, les autorités militaires anglaises envisageaient l'opportunité d'encourager et d'appuyer un mouvement insurrectionnel arménien dans la région d'Alexandrette.

Il est, en outre, intéressant de remarquer que l'opération indiquée dans le plan du comité arménien, comme devant être effectuée en premier lieu, est l'occupation et la mise en état de résistance de Suédieh avec le Moussa Dagh et de Kessab avec le Djebel Akran. Or, la région de Suédieh est celle dont sont originaires les Arméniens réfugiés à Port-Saïd et le Moussa Dagh est le Djebel Moussa, montagne sur laquelle les Arméniens ont résisté pendant quarante jours aux Turcs et qu'ils n'ont évacuée, étant à bout de munitions, que pour se réfugier à bord de nos croiseurs.

Cette première opération s'est donc déclenchée spontanément, mais sans l'aide extérieure qui, seule, aurait pu la faire réussir. La longue résistance opposée par les 500 Arméniens du Djebel Moussa, malgré leur manque de ressources en armes (260 fusils seulement) et en munitions et l'isolement dans lequel ils se trouvaient, prouve cependant que le plan

du Comité de Défense arménienne était bien conçu et qu'il eût été facile aux Alliés, s'ils l'avaient estimé opportun, de créer aux Turcs des difficultés considérables en Cilicie et dans le nord de la Syrie.

\* Annotation initiale manuscrite du Ministre: *Communiquer à Londres, en indiquant que nous approuvons la réserve de M. DeFrance, et qu'une insurrection tentée dans ces conditions ne conduirait qu'à des massacres généraux dont les Alliés porteraient la responsabilité.*

Étant donné la saison avancée, les massacres et les déportations en masse des Arméniens, un mouvement de cette nature rencontrerait, sans doute, actuellement, sur ce point spécial, des conditions moins favorables.

J'ai, en tout cas, répondu à M. Malézian qui m'interrogeait sur l'utilisation immédiate des 500 Arméniens valides, que débarquer ces hommes sur la côte en les abandonnant à eux-mêmes serait vraisemblablement les vouer à l'écrasement et à la mort, qu'ils me paraissent ne pouvoir entreprendre aucune action utile sans être soutenus par les forces régulières, mais qu'une opération particulière de ce t<sup>l</sup> nre dépendait nécessairement des opérations générales et qu'il me. »Iait impossible, en ce moment, pour les Alliés, de rien entreprendre. nouveau en dehors du théâtre actuel de la guerre.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 870, ff. 126-127).

**Le Contre-Amiral Darrieus, Commandant la 2<sup>e</sup> Division  
et p. i. la 3<sup>e</sup> Escadre de la Méditerranée,  
à M. Victor Augagneur, Ministre de la Marine**

D. n<sup>o</sup> 318.

A bord du *Jauréguiberry*,  
Rade de Port-Saï d, le 2 octobre 1915.  
(Reçu: Cab., 14 octobre; E.M.G., 3<sup>e</sup>  
section, 16 octobre).

Le nombre des fusils mauser existant à Port-Saï d et les approvisionnements en munitions correspondants, pris à l'armée turque lors de l'attaque du canal de Suez, sont assez considérables pour permettre d'armer immédiatement les 1.000 ou 1.100 Arméniens susceptibles de porter les armes. La question de leur armement peut donc être solutionnée rapidement. Il n'en est pas de même de leur encadrement et de leur formation militaire. Débarqués au Djebel Moussa, les Arméniens nous rendraient incontestablement de précieux services; leur présence constituerait une menace perpétuelle pour les Turcs, et nous permettrait d'obtenir, par l'intermédiaire des agents, de nombreux renseignements sur les mouvements des troupes ottomanes dans la région d'Antioche, Alexandrette, Beï lan et Alep.

J'ai pu me rendre compte, par les conversations et la façon d'agir des Arméniens, qui m'ont fidèlement tenu au courant des suggestions anglaises, que leur état d'esprit est actuellement nettement francophile. C'est de la France seule qu'ils attendent un appui et une intervention. Mais il n'est pas douteux que, dans leur hâte de retourner en Syrie, ils accepteraient l'aide qui leur est offerte par les autorités anglo-égyptiennes, si l'intervention française devait se faire attendre trop longtemps.

(A.C.M., SS Ed 125).

Pour tromper les lecteurs qui ne se doutent de rien, on procédait à l'omission suivante dans le texte français:

*«... car dans ce cas il s'agissait de villes arméniennes peuplées, dont l'insurrection éclata sous le signe de la marche en avant des troupes russes. La rébellion désespérée de Van face à l'ennemi de l'Empire avait même un effet tout à fait désirable sur le plan politique car il fournit un merveilleux prétexte pour justifier devant le monde entier à posteriori les crimes qu'on avait commis envers le millet arménien: Voici les preuves irréfutables que les Arméniens sont coupables de haute trahison et qu'il fallait se libérer d'eux. La raison d'état n'avait jamais la moindre difficulté de sauter une volte gracieuse entre la cause et l'effet.*

*La mauvaise conscience du monde qui n'en est pas moins paresseuse d'esprit, la presse des diverses groupes de pression et les cerveaux des lecteurs que celle-ci a châtrés ont toujours manipulé les faits selon les besoins de l'instant.»*

#### Omission 2A

Original allemand: page 674, traduction française; (Omission page 551.)

Au milieu d'une omission importante de quelques pages on trouve une phrase clé de Franz Werfel:

*«Chose étrange, partout où les Arméniens se révoltaient contre Enver et Talat, une force salvatrice se manifestait et décidait la situation en faveur des braves.*

*Certes, les gens du Mousa Dag ne pouvaient pas, comme les insurgents de l'Anatolie orientale, de Van et de Bitlis compter sur l'arrivée des Russes qui étaient en train de chasser devant eux l'ennemi mortel des Arméniens, le général Dschewjed Pascha. La houle de l'énorme pays islamique autour d'eux leur semblait encore plus impitoyable que celle de la mer.»*

A cet endroit on cache au lecteur français un fait que l'instinct poétique de Franz Werfel a très bien compris. Les rébellions des Arméniens derrière les lignes ottomanes ont éclaté pour faciliter la progression de l'ennemi de l'Empire: cela se passait à Van et dans l'Anatolie occidentale si vulnérable, à Adapazari, Yalova ou Izmit, quelques kilomètres seulement derrière le front des Dardanelles, désespérément défendu par les Ottomans et leurs alliés.

#### Omission 3

Original allemand: pages 357 et 833, traduction française; (Omission pages 305 et 670.) Pour égarer le lecteur, même les pages minuscules qui pourraient à la rigueur éveiller des sentiments de sympathie à l'égard des généraux ottomans, ont été éliminées.

Une fois il s'agit de Djemal Pasha qui, comme on peut en apporter la preuve, a tout fait pour aider les misérables personnes déplacées en Syrie, une autre fois le verdict tombe sur le général de brigade Ali Riza qui, dans un



masculine que furent recrutés les hommes de la «légion d'orient»; ceux-ci écrivirent un triste chapitre de l'histoire de cette guerre: ils semèrent la violence partout où ils apparurent, et continuèrent de plus belle sitôt qu'ils s'appelèrent «légion arménienne».



La vie quotidienne dans le camp de Port Said. Plus de 4000 personnes y attendirent entre 1915 et 1918 un nouvel avenir, après avoir été réduit à la misère par les plans de rébellions conçus par leurs propres dirigeants et par les Arméniens exilés.



dialogue avec le Kaymakam se montre peu enthousiaste à propos de «Ittihad». Dans l'image métaphorique de Werfel, cela équivaldrait à un général de la Wehrmacht allemand qui, bien qu'il se conforme à ses devoirs de soldat, ferait des déclarations anti-nazis vis à vis d'un Gauléiter.

«Quand le grand nom tomba, diverses opinions se manifestèrent parmi les conseillers. Un des Nudirs les plus jeunes allait jusqu'à prétendre que Dschemal Pasha, malgré son rôle important au gouvernement, ne serait pas tout à fait digne de confiance en ce qui concerne les Arméniens. N'avait-il pas pactisé avec eux à Adana ?»

#### Omission 4

Original allemand: page 61, traduction française; (Omission page 63.)

En apparence, il ne s'agit que d'une phrase de moindre importance. Mais en vérité nous avons affaire à une des manipulations les plus réfléchies de la propagande arménienne: On a toujours prétendu que vers l'an mille les Turcs ont détruit, en Anatolie orientale un «Empire arménien» avec Ani, sa capitale.

Dans le pamphlet de guerre d'Aram Turabian (1917) on peut lire cela de la manière suivante:

«Leur magnifique capitale d'Ani dont j'ai visité les ruines ... Dynastie et capitale sombrèrent au onzième siècle, sous les coups répétés des invasions des Turcs seldjoukides.» (page 50) Comme il est sûr que Werfel a connu ce pamphlet, il se référait aussi à cette «information». Mais entretemps, le fait qu'Ani n'avait pas été envahi par les Seldjoukes mais, toute une génération avant, par les Byzantins ne peut plus être discuté (lorsque les Seldjoukes arrivèrent en Anatolie orientale, il n'y

avait plus la moindre trace d'un état arménien, même demi-souverain.) C'est pourquoi les éditeurs des 40 jours de Werfel ont fait disparaître ses paroles poétiques sur Ani . . .

«... Ani, la capitale avec ses mille comme une merveille du monde ...»

#### Omission 5

Original allemand: page 358, traduction française; (Omission page 305.)

Plutôt en passant Franz Werfel fait mention du fait que les Arméniens cultivés - il y en avait beaucoup - s'étaient entièrement intégrés dans la société ottomane et qu'ils parlaient, selon son expression délicate «un français discret». Tout cela montre bien que rien ne leur manquait. Ce passage qui illustre la vie tranquille des Arméniens au sein de la société turque ne trouve pas grâce aux yeux de ceux qui ont manipulé le texte français, paru chez Albin Michel.

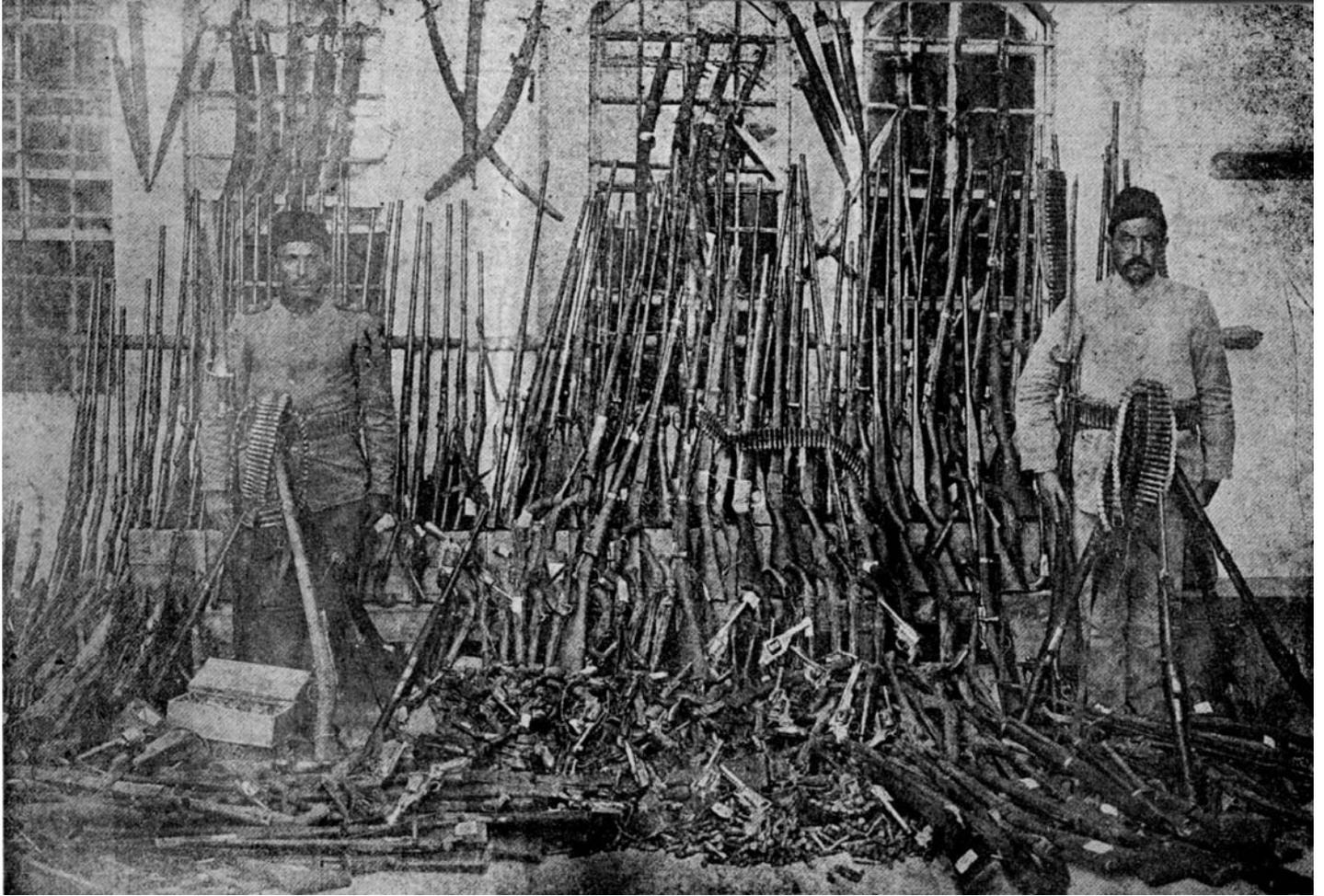
On pourrait se demander, du moins inconsciemment qui aurait pu organiser et provoquer les rébellions arméniennes dans l'Empire ottoman.

Les instigateurs ne se trouvaient vraiment pas parmi les Arméniens de l'Empire Ottoman, mais dans la sécurité de l'exil, à Boston, Paris ou Saint-Petersburg - ce qui se répète de nos jours: Les actes de terrorisme ne sont jamais organisés et exécutés par des Arméniens de Turquie.

Werfel: «Idée étrange, que cet enfant, si un sort mystérieux ne l'avait pas conduit en Syrie, n'aurait jamais ressenti la force vitale de la consanguinité avec son peuple, qu'il serait resté étranger à l'essence intime de lui-même.»



Aux environs du canal de Suez: un camp de la «Légion d'Orient» dans lequel les recrues recevaient la formation qui devait les préparer au combat contre les Ottomans. Cette légion était essentiellement composée d'Arméniens qui avaient combattu à Mousa Dag.



Quelques unes des armes saisies chez des Arméniens à Ourfa.

Révolutionnaires, armes et bombes capturés à Diarbékir.



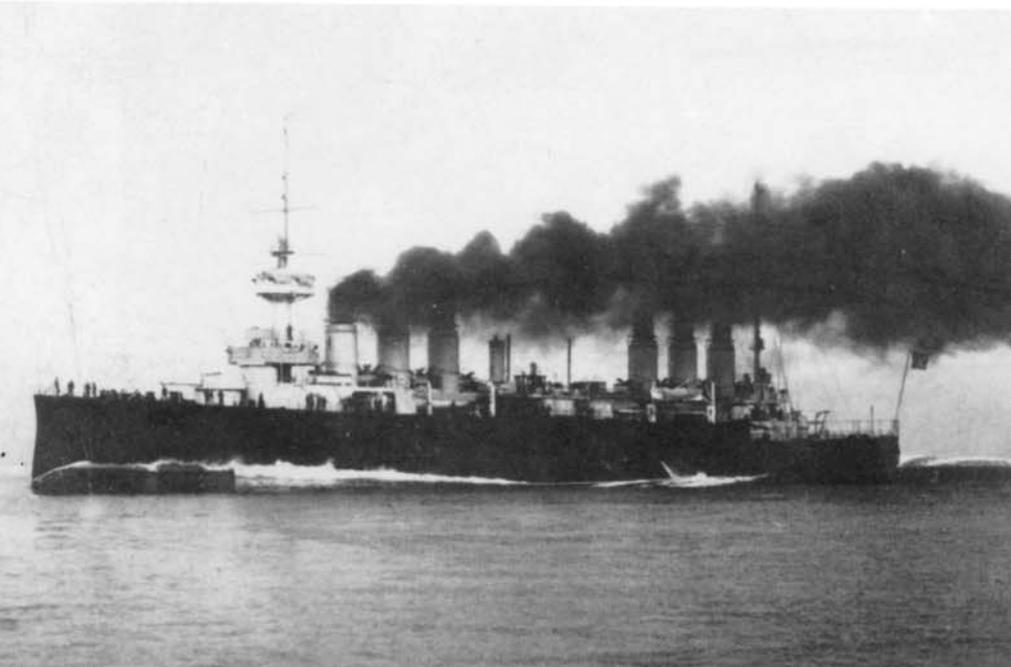
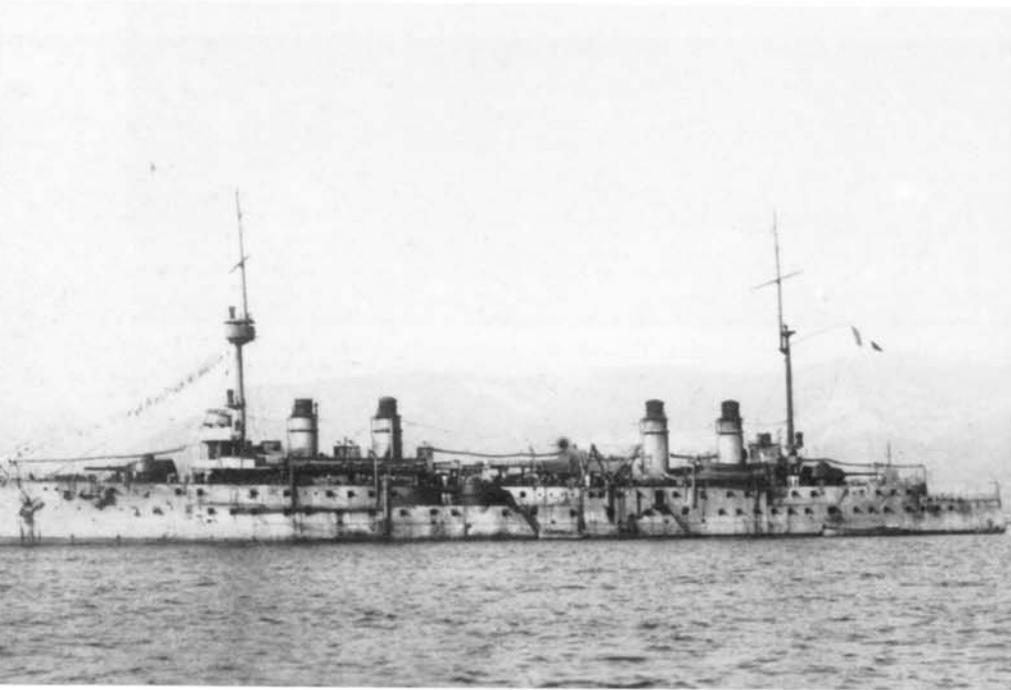
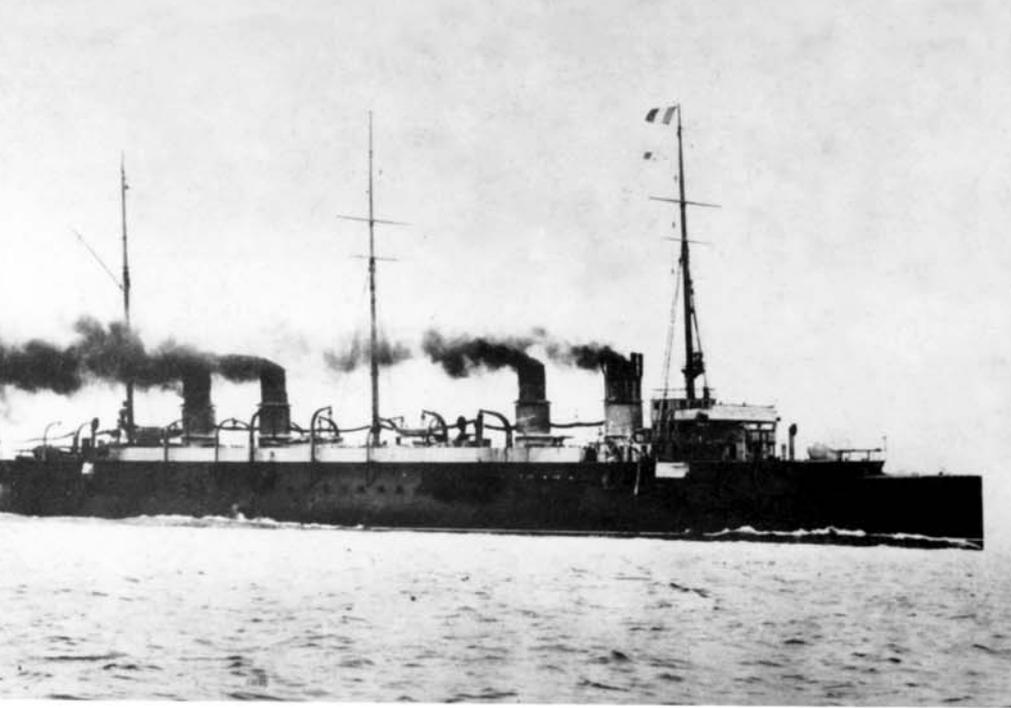


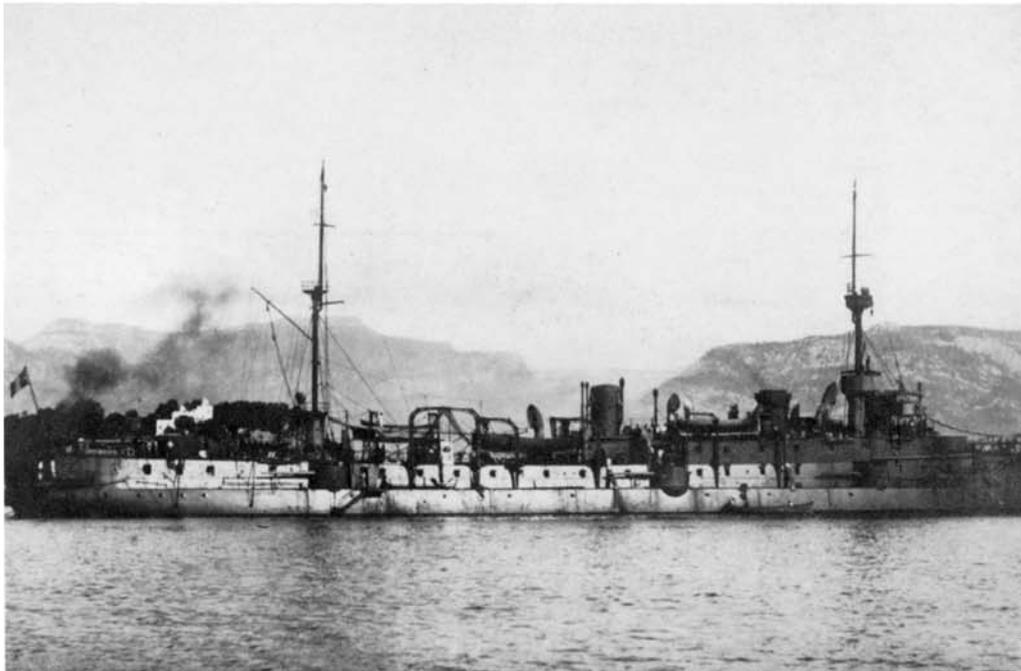
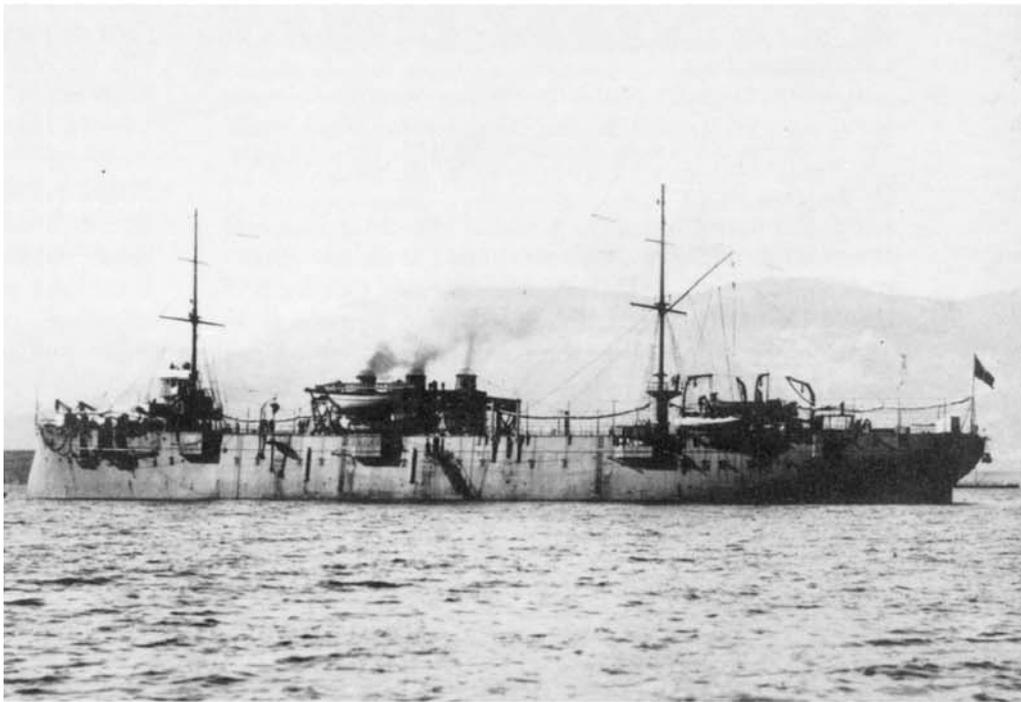
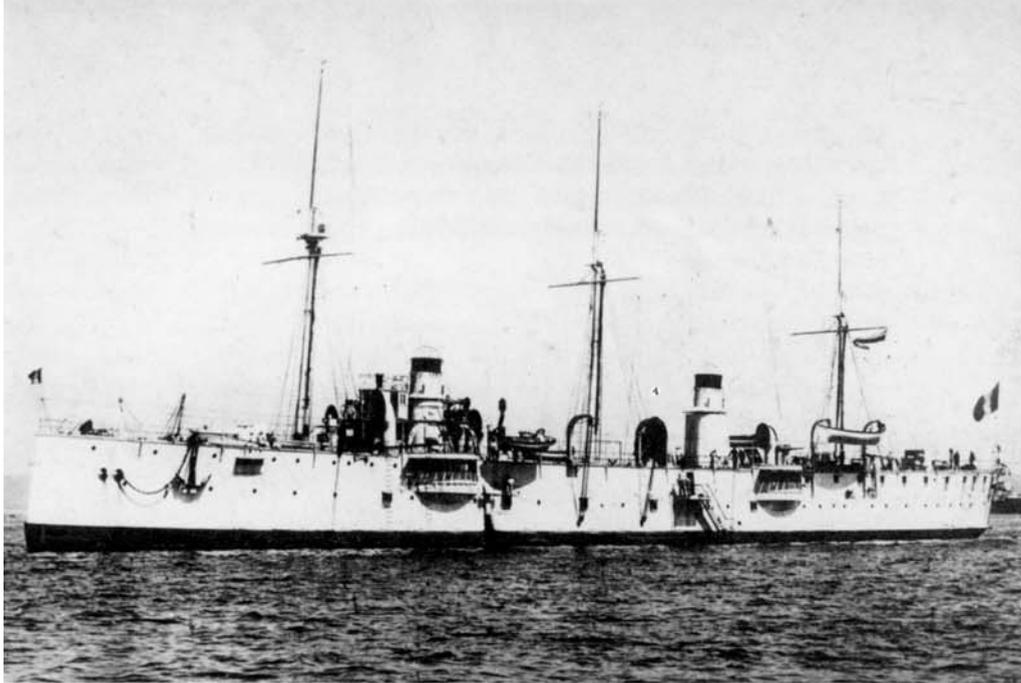
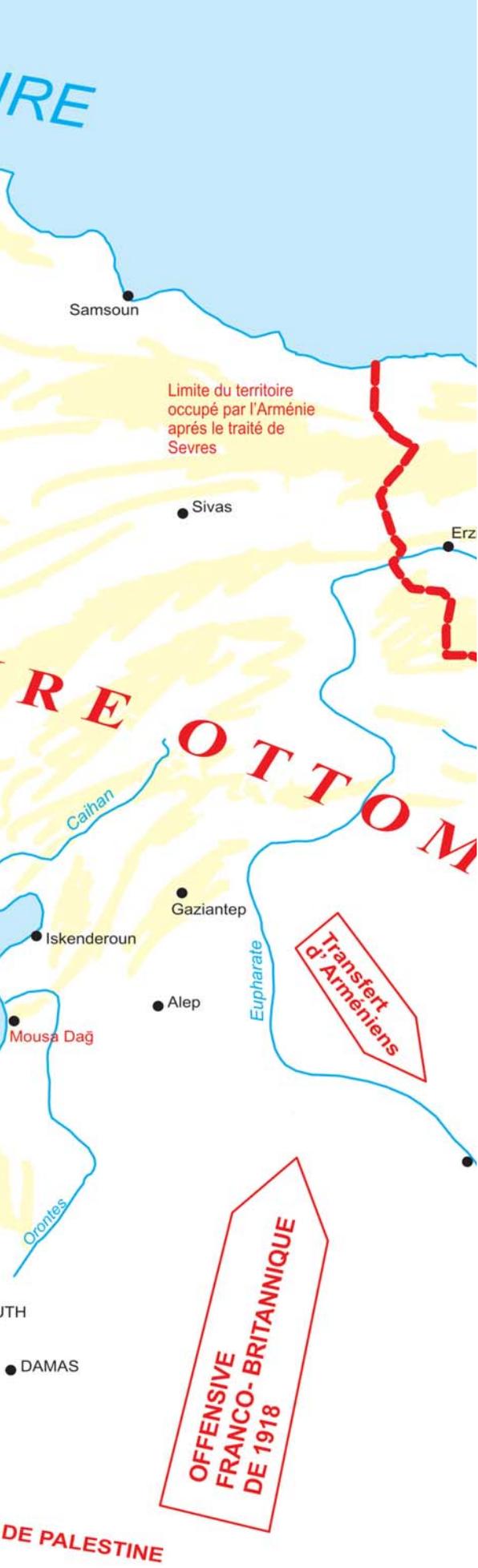
La deuxième compagnie du régiment des volontaires Arméniens Hentchakistes. (Extrait du journal «La Jeune Arménie», N° du 20 Juillet 1915.)

A la page suivante:

La légende des «femmes et enfants sans défense» du Mousa Dag ne résiste pas à l'examen des faits:

- 1) L'insurrection qui eut lieu à cet endroit dangereusement stratégique de l'empire ottoman avait été prévue de longue date et soigneusement préparée.
- 2) Les hommes du Mousa Dag se rassemblèrent, sitôt après leur évacuation en direction de l'Egypte, pour former le noyau de la «Légion Arménienne».
- 3) Une partie de la flotte méditerranéenne française était prête à intervenir pour lever le blocus du Mousa Dag; il y avait là des navires de combat et de transport, à savoir (du haut en bas, à gauche) le Guichen, le Desaix, le Jeanne d'Arc et (à droite) le D'Estrées, le Foudre et le Charner.





La propagande anti-ottomane des Britanniques en 1915/16 avait un double but: Elle devait détourner l'attention du monde des crimes commis en Irlande et, en même temps, inciter les Etats-Unis à entrer en guerre du côté de l'Entente.

## Naissance d'un fantôme

Les méfaits des Britanniques en Irlande et leurs efforts de tirer les Etats-Unis dans la Guerre Mondiale mènent à une campagne de diffamation minutieusement préparée contre l'Empire ottoman, dont les dirigeants sont accusés d'être une bande d'assassins. Jusqu' aujourd'hui, ceux parmi les Arméniens qui ne savent pas distinguer entre propagande de guerre et vérité historique et qui prennent des vaines promesses pour de l'amitié, n'ont pas cessé d'être les bénéficiaires - et les victimes - de cette campagne.

La nuit du 11 au 12 avril 1916, un sous-marin allemand est apparu au large de la côte irlandaise pour débarquer Sir Roger David Casement, champion de l'indépendance irlandaise.

Un des épisodes les plus épouvantables de la Première Guerre Mondiale avait commencé. Casement, provenant de la région de Dublin, avait fait une carrière brillante. Consul britannique en Afrique portugaise et auteur de terribles compte-rendus sur la situation des esclaves au Congo belge, il fut décoré du titre Sir en 1912. Pour des raisons de santé il se retira peu après dans sa patrie irlandaise où il fut confronté avec la misère inconcevable de ses compatriotes, qui depuis des siècles souffraient sous le joug britannique.

Les Britanniques avaient causé la mort ou l'émigration de millions d'Irlandais. Entre la grande famine provoquée par les Britanniques (1845-1848) et 1911, la popu-

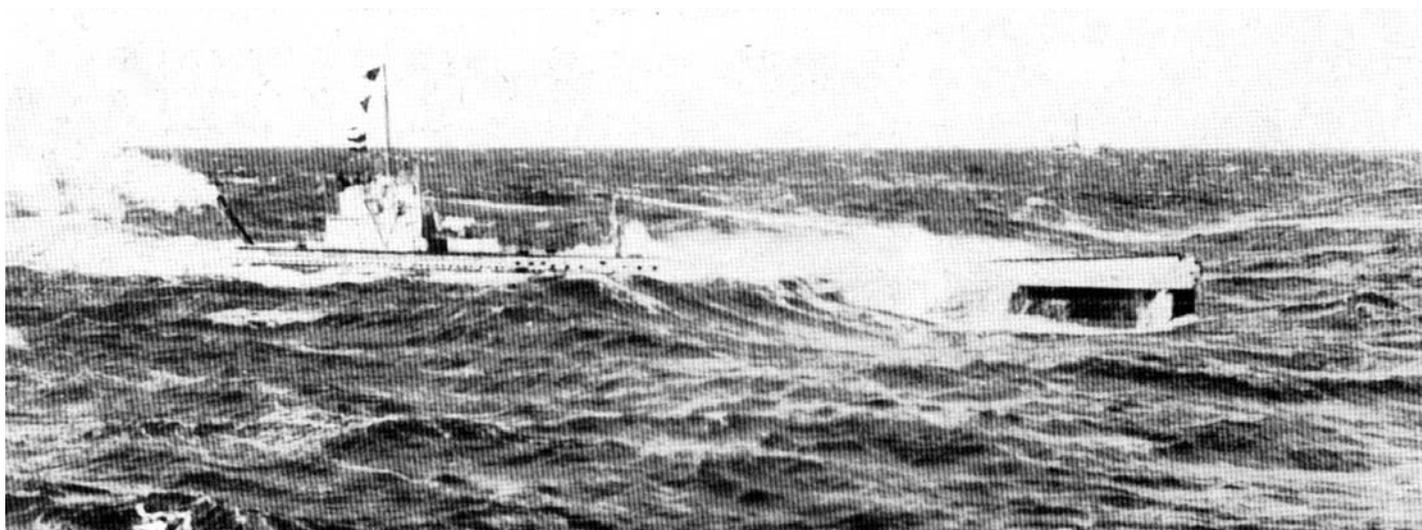
lation irlandaise s'était réduite de 8,2 millions à 3,1 millions d'habitants. Lorsque la guerre éclata, Sir Roger Casement voyait une belle occasion pour briser le joug britannique.

Déjà en juillet 1914, Casement s'était rendu aux Etats-Unis pour demander, auprès des innombrables immigrants irlandais, de l'aider dans son intention de créer une force armée antibritannique.

Tout de suite après l'ouverture des hostilités, Casement alla en Allemagne, où il pensait trouver le soutien de l'état-major allemand, au cas où le soulèvement du peuple irlandais, déjà préparé de longue main, commencerait.

D'abord ce fut l'enthousiasme, mais malgré cela, les Allemands abandonnaient le projet; ils s'étaient complètement enlisés dans leur front de l'ouest. Ainsi, Roger Casement rentra en Irlande, à bord d'un sous-marin allemand, pour avertir ses compatriotes qu'un soulèvement précipité aurait des conséquences néfastes. Dix jours plus tard, Casement tomba aux mains des Britanniques. Ils le transfèrent à Londres où il fut tué le 29 juin 1916 - deux ans, jour pour jour après l'assassinat de l'archiduc Franz-Ferdinand.

Le jour de Pâques, le 23 avril 1916, le soulèvement commença. Lundi de Pâques, les révoltés proclamèrent la «République d'Irlande». Les Britanniques eurent besoin de cinq jours pour venir à bout des insurgés. Résultat:



2.000 blessés et 300 morts. Les Britanniques n'exécutaient pas seulement Sir Roger David Casement, mais aussi le leader populaire Pearse et encore 14 héros du soulèvement du peuple irlandais.

Le massacre n'était pas fini: même l'armistice de 1918 n'apporta pas la liberté aux Irlandais. Finalement, le carnage entre 1919 et 1921 émut l'opinion publique en Amérique jusqu'au point où le Premier Ministre Lloyd George se vit contraint de donner feu vert à la fondation d'un état libre irlandais.

Il s'agissait d'ailleurs du même Lloyd George qui prétendait «n'avoir aucune idée de ce que les Turcs auraient attribué ni à la civilisation de l'humanité, ni à l'art où à n'importe quel progrès humain ... ils sont un cancer de , l'humanité, une agonie rampante dans la chair des pays qu'ils gouvernaient mal et où ils extirpaient toute trace de vie.»(Akaby Nassibian: «Britain and the Armenian Question 1915-1932» -<a human cancer, a creeping agony in the flesh of the lands which they misgoverned, and rotting every fibre of life.> )

Vis à vis de l'indignation du monde entier, que les Britanniques devaient affronter après les massacres de Pâques en Irlande au printemps de 1916, et vis à vis aussi des inquiétudes aux Etats-Unis (que l'Angleterre aurait tellement aimé voir en guerre) les Britanniques devaient entamer une contre-offensive de propagande pour détourner l'attention du monde des événements en Irlande.

### **Une commission de travail britannique qui dispose d'expériences irlandaises commence la campagne de propagande antiturque sous le titre «Armenian atrocities»**

Il y avait une corporation idéale pour réaliser une telle offensive de propagande qui avait pour but de détourner l'attention du public des atrocités en Irlande: Le «British Armenia Committee», rejeton du «Balkan Committee» britannique, qui s'était déjà distingué quand il s'agissait de préparer et de faire les guerres du Balkan contre l'Empire ottoman en 1912.

Après la libération des «peuples chrétiens» du Balkan -on ne connaît que trop bien les résultats de cette libération des peuples du Balkan à Bucarest, Sofia, Belgrade et Tirana - le «Balkan Committee» se trouvait réduit au chômage et brûlait de se signaler de nouveau.

L'un des chapitres les plus sombres de l'histoire mondiale: les troupes coloniales britanniques liquident des insurgés indiens qui s'étaient révoltés contre la destitution de la dynastie islamique des Moghuls. Cette image montre l'exécution de participants à la révolte de Ferozpour le 13 Juin 1857. Pendant la première guerre mondiale, l'opinion publique était tout aussi bien renseignée sur ces événements que de nos jours en ce qui concerne les atrocités qui ont été commises pendant la seconde guerre mondiale. Le gouvernement britannique avait d'autant plus de peine à faire oublier ce qui s'était passé que la répression des révoltes incessantes en Irlande ne lui accordait pas de répit.



Bientôt, mesdames et messieurs du comité découvrirent un autre peuple «chrétien» qu'il s'agissait de «libérer». Evidemment, on ne pensait pas aux Bures de l'Afrique du Sud, ou aux catholiques irlandais, ces derniers se trouvant juste devant la porte de l'Angleterre. Non, ils décidèrent de libérer les Arméniens «chrétiens».

Naturellement on négligeait le fait que la «libération» des Serbes, des Albanais ou des Bulgares concernait les habitats bien définis de peuples qui, grâce à la tolérance des Ottomans, n'avaient perdu ni leur langue ni leur religion (l'Irlande, bien au contraire avait bien perdu sa langue et partiellement même sa religion catholique traditionnelle) et qui disposaient dans leurs provinces ottomanes de majorités solides depuis des siècles.

Avec les Arméniens qu'on voulait libérer maintenant, la situation se présentait d'une manière bien différente. Ils avaient perdu leur souveraineté nationale - qui d'ailleurs n'existait que pendant quelques décennies - depuis deux mille ans. Leurs dernières principautés semi-indépendantes, comme Ani, avaient été écrasées par les Byzantins (en 1045) ou conquises par les Mamelouks (Cilice, en 1380). Même à cette époque, quand les Ottomans se mettaient à conquérir l'Anatolie, il n'y avait pas une seule province où ils auraient disposé d'une majorité ethnique ou même d'une ombre d'indépendance. En tant que communauté linguistique et religieuse, ils ne devaient leur survie qu'à la seule tolérance religieuse et nationale des Ottomans.

Regardons de plus près les personnes qui se chargeaient d'une manière si passionnée de la «Libération» des Arméniens si lointains, tandis que le peuple irlandais, oppressé, réclamait sa rédemption juste devant la porte:

En 1916, quand la contre-offensive de propagande des Britanniques se dessinait déjà, le «British Armenia Committee» était présidé par Lady Frederick Cavendish. Cette dame respectable était la nièce du Premier Ministre britannique libéral William Gladstone qui, lui aussi, avait bien su, pendant ses diverses périodes de fonction propager les intérêts arméniens pour exécuter les intérêts britanniques.

Lucy - la nièce de Gladstone - avait épousé en 1864 le Lord Frederick Cavendish qui déjà huit ans plus tard allait devenir secrétaire privé de Gladstone. Bientôt il était la main droite de son maître. Au moment d'une des nombreuses péripéties des crises d'Irlande qui ne semblaient plus se terminer, Gladstone invita son intime d'accepter la fonction d'un «chief-secretary for Ireland», charge aussi ingrate que dangereuse.

Il n'exerçait sa nouvelle fonction que pendant une seule journée. Arrivé le 5 mai 1882, il fut, avec le sous-secrétaire d'Etat Thomas H. Burke, victime d'un attentat commis par des résistants irlandais. Ils étaient au nombre de quatre et furent tous exécutés.

Lady Frederick Cavendish survivait à son mari pendant 43 ans. Tous ses efforts et toute son ambition se consu-

maient dans la lutte pour la libération des Arméniens, et non pour celle des malheureux Irlandais.

Grâce à sa situation dans la société, elle pouvait rendre des services précieux aux activités du comité.

Un des ses collaborateurs les plus proches, le millionnaire Aneurin Williams, était membre du «Balkan Committee» et agent de liaison avec les Arméniens vivant en France. Député, il s'était toujours solidarisé avec les Arméniens et avait même organisé une «pressure-group» peu nombreuse mais efficace.

Sur le plan publicitaire, ce cercle était appuyé par des personnages comme Joseph Bliss et les frères Harold - un prêtre protestant - et Noël Baxton. Mais la personne la plus importante (sans être membre inscrit) était sans doute James Bryce.



Bryce, détail d'un ancien tableau en possession du Oriel Collège à Oxford, peint par Sir George Red.

First Viscount James Bryce (\* Belfast 1838, †1911) ambassadeur britannique à Washington, auparavant «chief secretary for Ireland», contribua d'abord à la préparation d'une loi («home rule») dont il remit par la suite l'utilité en question. Ses connaissances concernant les Etats-Unis et l'Irlande le qualifièrent pour la tâche qui consista à tirer les britanniques de la situation désagréable dans laquelle ils se trouvaient depuis les événements tragiques de Dublin (1915): en copiant le modèle d'écrits de propagande similaires concernant les atrocités commises par les Allemands en Belgique et en France, il rédigea le «Livre Bleu» ayant pour sujet le problème arménien.

Il était en contact avec les dirigeants arméniens pendant la guerre et fit tout ce qui était en son pouvoir pour nuire à la réputation de l'empire ottoman.

Dans une lettre adressée à Bryce, Bohos Nubar lui rappelle trois fois que lors d'une rencontre avec Georges Picot et sir Mark Sykes dans l'ambassade française à Londres, ces derniers lui assurèrent que les aspirations nationales arméniennes seraient contentées. Le tout se déroulait à une époque pendant laquelle Nubar savait que les Russes pré voyaient d'annexer la Turquie orientale afin d'y loger des Cosaques. Mais ces développements ne retinrent ni Bryce ni Nubar de continuer à se servir des Arméniens en guise de matériel de propagande.

On peut probablement expliquer une partie de l'irrationalisme qui motiva tous les politiciens entourant Bryce par une croyance incompréhensible de nos jours, dans les écrits de la Bible. Pour cette génération, le mont Ararat était le lieu où l'arche de Noë avait accosté et les Arméniens devaient par conséquent être les descendants de Noë. Le fait que les Arméniens sont une tribu arienne de provenance de Trace, qu'ils ne s'étaient établis que très tard dans cette région, c. a. d. au sixième siècle av. J. C. et qu'ils n'avaient toujours représenté qu'une minorité n'était pas connu. Bryce avait en outre vécu une aventure qui l'avait définitivement marqué: en 1876 il avait escaladé le mont Ararat.



James Bryce, «British historian, légal scholar, political leader and diplomat» était originaire de Belfast. Fils d'un instituteur écossais presbytérien - cela aussi est significatif, il était un élément hétérogène en Irlande. Sa biographie entière reflète la tragédie d'un homme qui s'enthousiasme pour les droits de l'homme dans les quatre coins du monde, mais qui en même temps n'arrive pas à nier ou à refouler le fait que ses pareils commettaient les crimes les plus atroces contre le peuple irlandais - et cela tout spécialement presque sous nos yeux. De son vivant il pouvait également observer le crime inconcevable que les Britanniques étaient en train de commettre en Inde, entre 1857 et 1859 (le soulèvement Sepoy) et les camps de concentration de Lord Kitchener pendant la Guerre des Boers (1899-1902), contre lesquels il trouvait cependant des paroles sévères.

Des paroles seulement: Car contre les terribles mesures de répression des Britanniques contre les Irlandais il n'entreprendait rien que des vaines tentatives de faire exécuter la politique du «home-rule» de son parent Gladstone. Evidemment, il savait fort bien que les Britanniques n'avaient rien à chercher en Irlande. Toute réforme et toute loi ne pouvait être que mensonge et mesure provisoire avant le retrait définitif du territoire occupé d'Irlande.

En 1907, James Bryce devenait ambassadeur britannique à Washington où, grâce aussi à son oeuvre «The American Commonwealth» il parvenait à s'établir dans une posi-

Un massacre et une tombe commune aux États-Unis: pendant que les missionnaires protestants et le gouvernement américain se proclamèrent surveillants du royaume ottoman, les dernières traces des cultures indiennes américaines furent détruites. Cette image date du 1<sup>er</sup> janvier 1891 et montre une des fosses dans lesquelles on jeta les victimes du massacre de «Wounded Knee» (South-Dakota).

tion excellente. Pendant la Première Guerre mondiale il en ferait largement usage contre les Ottomans.

Le détournement de l'attention du public mondial des crimes britanniques en Irlande ne servait pas seulement à l'efficacité de la propre propagande aux rangs des forces de l'Entente, mais aussi à l'amélioration de l'opinion publique chez les neutres, et avant tout aux États-Unis, qui selon les aspirations britanniques devraient, le plus vite possible, entrer en guerre contre les puissances de l'Europe centrale.

L'invasion allemande en Belgique, le 3 août 1914, le jour après la déclaration de guerre contre la France, procurait aux Britanniques une première occasion propice pour essayer d'influencer les états neutres par le biais de la presse et de la propagande.

James Bryce fut nommé président d'une commission qui devait faire des recherches sur les «German atrocities in Belgium», travail qui avait pour résultat la publication d'un pamphlet écoeurant, qui portait un énorme préjudice à la réputation des Allemands, surtout aux Etats-Unis.

### Un «livre bleu» crée une nouvelle «leyenda negra»

Déjà à l'époque où il s'agissait d'assurer l'hégémonie sur les océans et les riches colonies espagnoles en Amérique, les Britanniques avaient réussi à saper la réputation des Espagnols à l'aide d'une large campagne de propagande. Les Espagnols étaient taxés d'être des «exploiteurs catholiques» pour mieux détourner l'opinion publique mondiale des projets de conquête britanniques. Dans l'histoire cette propagande est connue sous le terme «leyenda negra» - légende noire. L'Espagne en souffre jusqu'à nos jours.

En 1915/16, on utilisait la même méthode contre les Ottomans. La Turquie n'en a pas cessée de souffrir. Quelles étaient donc les méthodes de la propagande britannique pendant la Première Guerre Mondiale? Tout d'abord on avait fait d'excellentes expériences avec le pamphlet que James Bryce avait compilé sur l'invasion allemande en Belgique. Bien sûr, l'agression allemande contre la Belgique était un acte inexcusable, mais cela n'excuse pas les méthodes utilisées par la propagande britannique et leurs effets sur l'opinion publique. Oublié le fait que les Britanniques, eux aussi, avaient à maintes reprises, porté atteinte à la neutralité et à l'intégrité d'autres pays ...

Un grand nombre de personnes ne voulait pas comprendre qu'un homme du rang scientifique et politique d'un James Bryce se portait garant pour une compilation pareille.

Quoi qu'il en soit, à Pâques 1916, quand une vague de ressentiments antibritanniques secouait l'opinion publique à cause des massacres en Irlande, le «Intelligence Bureau of the Department of Information» fut le théâtre d'une décision lourde en conséquences: On se mettait d'accord pour publier un dossier de documents sur la dislocation des Arméniens, ordonnée par le gouvernement ottoman l'an précédent. Cette publication visait un triple but: on voulait détourner le public des événements en Irlande, créer des sympathies pour les Britanniques et inciter les Etats-Unis à entrer en guerre. Les croisades pour l'humanité avaient toujours leur prix, même si elles ne servent qu'à précipiter un pays dans la guerre.

Bien que James Bryce fut le personnage le plus important de cette entreprise - en tant que publiciste et savant, il jouissait depuis longtemps d'une réputation mondiale - l'Intelligence Department of Information confiait le gros du travail à un jeune historien qui s'avérait vite un collaborateur ambitieux. Le pamphlet qu'il rédigeait déclencha une véritable avalanche.



Arnold Joseph Toynbee (1889-1975), pendant toute sa vie un propagandiste de réputation mondiale, profita d'une renommée d'historien et de philosophe de l'histoire qui lui conférait un statut presque inattaquable. Il était chargé entre 1925 et 1956 de la direction du «Institute of International Affairs», qui lui permit de faire de la propagande sous le manteau de la sérieux.

Pendant la première guerre mondiale il gagna sa vie en rédigeant divers ouvrages («The murderous tyranny of the Turks», «Treatment of the Armenians», etc.). Un ouvrage décisif autant pour la politique mondiale que pour sa carrière personnelle fut le «Livre bleu» qu'il élaborait en commun avec Bryce.

Comme tant d'autres il estima que toute la vie intellectuelle et économique de l'empire ottoman dépendait de l'intelligence et de la main-d'oeuvre arménienne. Cet avis se révéla être une erreur fatale pour les Arméniens. Ces derniers se crurent indispensables et furent convaincus que sans leur présence, toute l'infrastructure économique et technique de l'empire Ottoman s'effondrerait.

Ce n'est que très tard que Toynbee essaya d'amoindrir l'effet de ses publications au sujet des événements tragiques pendant la première guerre mondiale. Mais il était déjà trop tard à cette époque: la diffamation qu'il avait engendrée à l'égard de l'empire ottoman était irréparable.

Une avalanche qui ensevelit, jusqu'à nos jours, la réputation du peuple turc. Sur l'endroit jonché de ruines, les adversaires de la Turquie pouvaient ériger une énorme construction d'insinuations, calomnies, demi-vérités et mensonges qui paraît presque indestructible. Du moins partiellement, les Turcs ont continué de vivre dans l'ombre de ces calomnies.

Avec beaucoup d'élan, Arnold Toynbee se mit au travail. Après s'être enfoncé dans son sujet, il rédigeait encore plusieurs pamphlets, qui se laissent tous réduire au même dénominateur: ils ne tiennent pas compte de la vérité historique.

# THE TREATMENT OF ARMENIANS IN THE OTTOMAN EMPIRE

DOCUMENTS PRESENTED TO  
VISCOUNT GREY OF FALLODON  
SECRETARY OF STATE FOR FOREIGN AFFAIRS

WITH A PREFACE BY  
VISCOUNT BRYCE

LAI D BEFORE THE HOUSES OF PARLIAMENT  
AS AN OFFICIAL PAPER AND NOW  
PUBLISHED BY PERMISSION

**HODDER AND STOUGHTON**  
ST. PAUL'S HOUSE, WARWICK SQUARE, LONDON  
AND AT NEW YORK AND TORONTO  
MCMXVI

Un exemple: Dans son traité «The Treatments of the Armenians» Toynbee prétend que la création de sociétés révolutionnaires arméniennes était la conséquence de l'installation des Unités «Hamidiye» (une sorte de gendarmerie ottomane).

En réalité, les sociétés révolutionnaires arméniennes se sont formées bien avant 1890. Quand on sait que la «Hamidiye» a été créée en 1891, et que la formation des Arménakans révolutionnaires de Van date de 1885, celle du parti Hinchack de 1887, on s'aperçoit très vite que Toynbee et après lui Walker et Lang (auteur de «Armenia - The Cradle of Civilisation») mettent la vérité sens dessus-dessous.

C'était les Arméniens qui fondaient, au début, leurs sociétés révolutionnaires, auteurs de crimes de Van jusqu'à Istanbul. La fondation de l'Hamidiye par le Sultan n'en fut que la réaction. Et en ce qui concerne la tra-



Le premier ministre Herbert Asqith (1852 -1928) haïssait les Allemands et les Turcs. C'est pendant son gouvernement que parurent des écrits dont les seuls buts étaient de nuire à l'empire ottoman, de détourner l'opinion publique du régime de terreur exercé par les Britanniques en Irlande du Nord et de faire entrer les Etats-Unis en guerre contre les Empires Centraux. Lors de son discours annuel dans la Guildhall, il affirma que la dissolution de l'empire ottoman entraînerait la disparition du «souffle de la mort qui passe depuis des générations sur une des plus belles régions du monde». L'histoire nous enseigne qu'il n'en a rien été: le Proche-orient qui avait toujours été un paradis pour toute religion et un refuge pour tant de peuples s'est transformé en un enfer d'affrontements et de guerres civiles, de haines entre les races et les religions, de terrorisme, de trafic de drogues, de prises d'otages et de chantage ainsi que d'émigration.

gédie arménienne de 1915, la vérité historique est tout à fait le contraire de ce que prétendent Toynbee et ses disciples: D'abord les révoltés arméniens prirent la ville de Van, derrière les lignes ottomanes en massacrant toute la population islamique et en rasant la ville entière. Après, bien après, les Ottomans donnèrent leur ordre de relocation.

Il n'en est pas moins vrai que c'était de nouveau Lord Bryce qui joua justement la carte Van. En automne 1915, il écrivit au Premier Ministre Asquith: «Il y a plusieurs sources dont j'entends des nouvelles atroces sur les souffrances de la population arménienne dans la région de Van et celle qui est située entre la ville et le front russe ...» Aucune parole concernant le massacre des musulmans de Van perpétré par les Arméniens qui fut l'ouverture des tragédies de 1915.



Lord Robert Cecil, «the very son of Salisbury», était secrétaire d'état au ministère des affaires étrangères pendant la période décisive entre 1915 et 1918; un an plus tard il fut même nommé vice-ministre des affaires étrangères. Il entretenait d'étroits contacts avec le Comité Arménien britannique, s'engagea pour la création d'une Grande Arménie (composée des 6 Vilayets et de la Cilicie) tout en sachant qu'au cours de l'histoire, les Arméniens n'avaient jamais approché un pourcentage majoritaire dans la région. Les chiffres qui servirent à Cecil ne furent pas pris au sérieux, même pas par les apologistes arméniens. Il est intéressant de remarquer qu'à cette époque le mot «pagans» (paï ens) servit lors de la répertori-tion des communautés religieuses. Le principal mérite historique de Cecil est probablement d'avoir attesté aux Arméniens la qualité de «nation en guerre»:

Au cours des discussions qui eurent lieu en décembre 1918 sur le futur des Arméniens, Lord Curzon plaida en faveur de la création d'un état arménien qui servirait d'amortisseur entre les Turcs d'Anatolie et ceux de Transcaucasie. Lord Robert Cecil évoqua alors que les Arméniens avaient rendu des services importants aux Britanniques lors de l'avance de ces derniers en Mésopotamie, en participant à la guerre en Caucase.)

\*) Bryce papers, UB 55, R. Cecil to Bryce, 3 octobre 1918, copy in FO 371/3404/ 164847; également CAG 27/24, War Cab. E. C. 40 pp 4-6 et Fo 371/1773/16927, etc.

Déjà à ce moment, avant la publication du «Livre Bleu» de Toynbee, James Bryce, connaissant intimement l'Amérique. Il mis ses espoirs dans une propagande pareille à l'aide de laquelle on pourrait susciter l'intérêt des Etats-Unis d'entrer en guerre contre les forces de l'Europe centrale.

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire du Parlement pour les Affaires étrangères (Parliamentary Under-Secretary for Foreign Affairs) confidant intime de James Bryce, saisit la



Sir Eduard Grey (Foreign office, Londres)

chance: «This should be published - for U. S.» remarquait-il et aussitôt les rapports respectifs sont transmis à l'archevêque Touranian à New York «to be made known to the American press».

L'Archevêque faisait de son mieux. Malheureusement, ses services ne suffisaient pas aux terroristes arméniens. Ils le tuèrent sous les yeux de ses fidèles dans sa cathédrale, le jour de Noël 1933 ...

Lorsque le consul américain à Batoum fit un rapport sur l'arrivée d'innombrables réfugiés et la misère où ils vivaient - sans toutefois s'occuper des réfugiés islamiques - le ministre des affaires étrangères britannique envoya une dépêche chiffrée à Saint-Petersbourg: «On nous a suggéré que, s'il y a des photos d'atrocités arméniennes ou de réfugiés arméniens, on pourrait bien les utiliser en Amérique. («It has been suggested to us that if any photographs of Armenian atrocities of Armenian refugees exist good use might be made for them in America».

Dans: Akaby Nassibian, Britain and the Armenian Question 1915-1923).

Cette question de photos - même Sir Edward Grey du Foreign Office fut mis au courant - est documentée par tout un dossier de lettres qui, hélas, n'ont pas été écrites pour des raisons humanitaires, mais exclusivement pour faire de la propagande antiturque. Si cette affaire n'avait été teintée que d'une ombre d'une idée humanitaire, on aurait dû mentionner aussi les réfugiés musulmans, les gens qui, du Caucase russe devaient fuir vers le sud, ou

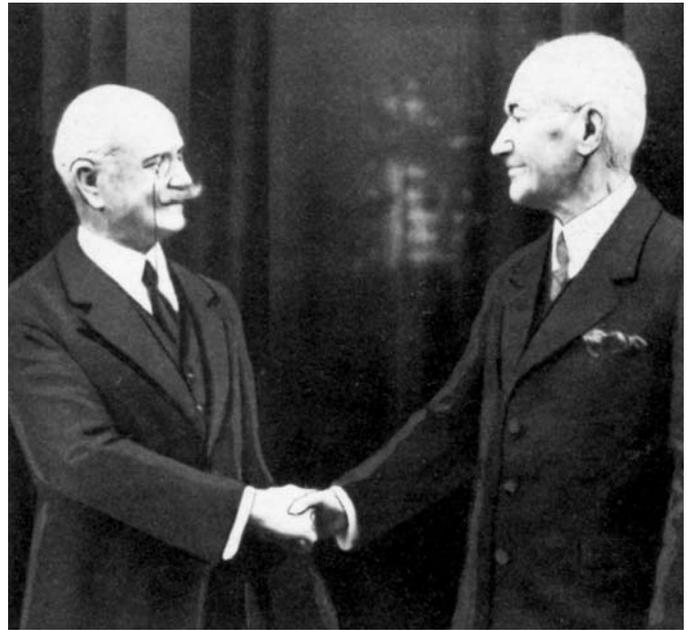
qui servaient de pare-balles aux troupes tsaristes et à des unités arméniennes fanatisées.

Mais enfin, presque personne ne s'intéressait réellement au sort des Arméniens. Une seule chose était importante: impliquer les Etats-Unis dans la guerre. Il y a un document qui prouve que dans la plus stricte intimité des cercles dirigeants arméniens et du gouvernement britannique on ne se faisait pas d'illusions sur les véritables projets des Russes au moment d'une victoire des forces de l'Entente. Il s'agit d'un document qui, actuellement, se trouve dans la collection de papiers Bryce, daté du 27 septembre 1916:

Boghos Nubar, chef arménien à Paris (plénipotentiaire du Catholikos d'Edjmiadsin) informe James Bryce du fait que les Russes, dans le cas d'une victoire des Alliés auraient l'intention d'installer des Cosaques dans les six vilayets en question, pour en écarter les Arméniens!') Aussi les accords secrets entre Sykes et Picot au Foreign Office n'étaient pas si secrets que ça: ils ne provoquaient aucune «récompense» pour les pauvres Arméniens. Il est donc évident que la misère de ce peuple, qui avait été poussé dans la rébellion par les Britanniques, par Français et les Russes ne servirait qu'aux intérêts temporaires de ces puissances.

Certes, on aurait pu attendre plus de clairvoyance de Boghos Nubar, déjà à cause de ses origines. Son père avait été vice-roi de l'Empire ottoman en Egypte et Boghos Nubar recevait une éducation excellente. Qu'il jouait un rôle dans cette fraude à l'égard du propre peuple, et cela jusqu'à la tragédie finale est l'affaire de ceux parmi les historiens arméniens qui défendent toujours sa politique iréelle.

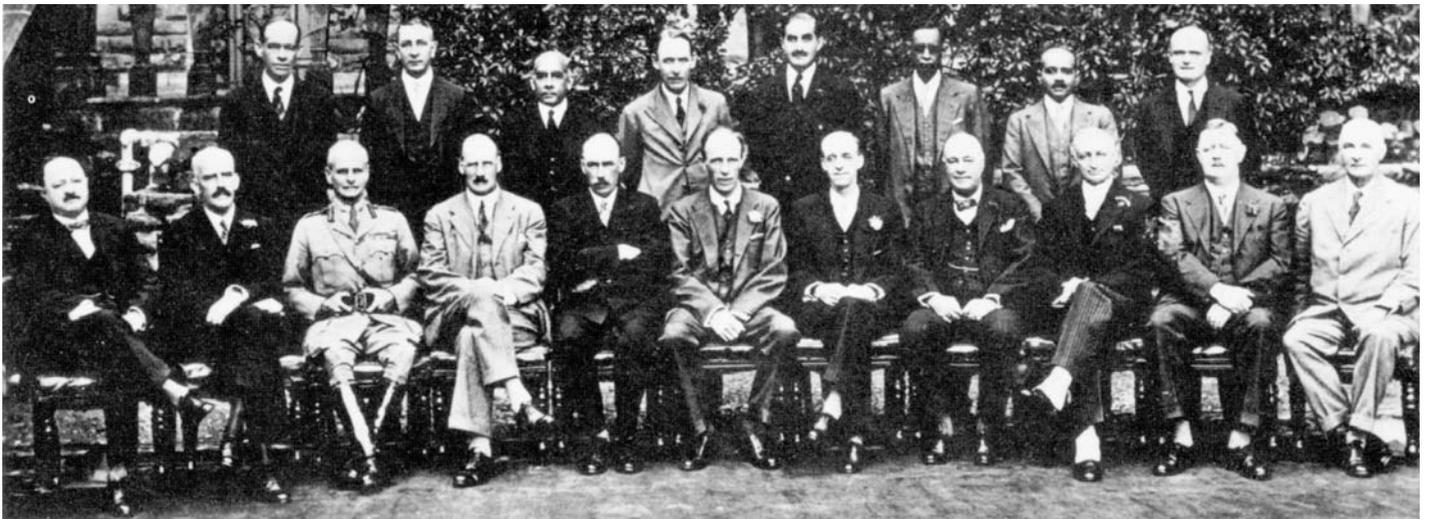
Toujours restait-il aux Arméniens et aux Britanniques, qui voulaient, à tout prix tirer les Etats-Unis dans la guerre, le «marché américain». Là, ils ne trouvaient pas seulement quelques personnalités éminentes qui cependant manquaient de compétence politique, mais aussi des gens moins éminents mais d'autant plus experts en tout ce qui concerne la propagande. Ces derniers se recrutaient avant tout dans les cercles des missionnaires

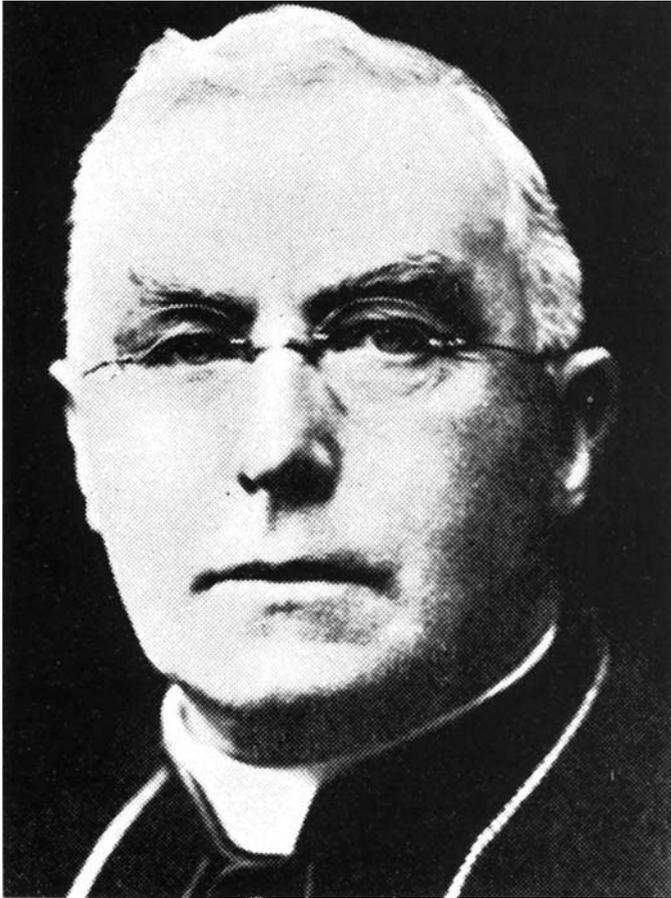


Le général allemand Bertold von Deimling avec le colonel Georges Picot. Ce dernier avait élaboré avec son collègue britannique Sir Robert Sykes un document connu sous le nom de «Contrat Sykes -Picot» qui préparait la répartition de l'empire ottoman. Georges Picot se rendit bientôt compte de son erreur. Après la guerre, il avait été nommé chargé d'affaire français pour la Syrie et les Arméniens. Au cours du voyage le menant en décembre 1919 à Sivas où il devait assister à une conférence sur la paix, il recontra Moustapha Kemal (Ataturk). Les atrocités commises par la «Légion Arménienne» furent un des sujets de cet entretien; par la suite Georges Picot fit tout son possible pour faire évacuer les forces armées françaises et arméniennes de Cilicie. Il s'efforça également d'obtenir de l'aide pour la Turquie et de faire cesser celle aux Arméniens.

△

Sir Frederik Hugh Sykes (le quatrième à partir de la droite) lors d'une conférence de politiciens britanniques à Simla dans le nord de l'Inde, à une époque où il était toujours possible de jouer aux maîtres coloniaux. Sykes s'était profilé lors des plans de partage de l'empire ottoman et ne voulut pas comprendre, après une guerre pendant laquelle la Turquie s'était défendue avec succès contre les armées grecques et arméniennes, que son soutien inconditionnel pour la création d'un empire arménien n'aboutirait à rien.





Le cardinal Francis Bourne (1861-1935); tout comme les autres membres du comité arménien il se facilita sa tâche: au lieu de dénoncer les atrocités commises par ses compatriotes en Irlande du Nord, il s'engagea philanthropiquement pour les lointains Arméniens.

protestants, qui ne pouvaient pas supporter leur déception de voir leur oeuvre compromise par les événements de guerre: Depuis un siècle des missionnaires américains avaient investi tant d'argent, de rêves, de travail et d'énergie dans l'idée illusoire d'un empire arméno-protestant, situé entre les hérétiques russes orthodoxes et les diables musulmans. Déjà ils croyaient voir se réaliser la vision de l'annihilation de l'église arménienne grégorienne ... Et voici maintenant, que les soulèvements et la guerre mettent un terme à ces aspirations.

Rien de plus désagréable que de se réveiller d'un rêve enivrant: Il faut trouver des coupables et le ministère des affaires étrangères britanniques les servit sur un plateau d'argent.

1) Bryce Papers, UB 65, Boghos Nubar to Bryce, 27th Sept. 1916, encl. French transi, of Russ. article in Retsch, 28. July/10. Aug. 1916)



Théodore Roosevelt, 26ème président des Etats-Unis (de 1901 à 1909). Au sein du ministère de la marine, Roosevelt comptait parmi les partisans pour une guerre contre l'Espagne (1898); par la suite, en tant qu'adepte d'une politique impérialiste inconditionnelle, il étendit la doctrine Monroe et dégrada Panama au rang d'arrière-cour américaine, car d'après lui, le fait que ce pays se trouve là où le canal doit passer n'était que le fruit du hasard. Roosevelt comprit l'importance de la question arménienne et entreprit tout ce qui était en son pouvoir pour venir en aide à la propagande britannique afin de faire entrer en guerre les Etats-Unis. En ce qui concerne les motifs humanitaires du président, cette photographie est très certainement plus éloquente que de longues phrases.

Aussitôt, Théodore Roosevelt, ancien président se mêla de la question arménienne - comme les Britanniques et les faucons aux Etats-Unis l'avaient souhaité.

Le 10 novembre 1903, le président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt - il n'avait pas accédé à la présidence par le suffrage mais par suite de l'assassinat du président McKinley - déclarait, au sujet de la mainmise des Etats-Unis sur le Canal de Panama:

Les Etats-Unis ne pourraient plus plier sous les agissements de ceux «à qui le hasard de la situation locale avait donné la dominance sur le sol que le canal devrait traverser».

Rien que de l'impérialisme pur et brutal, et de la politique sans scrupules:

Mais: Tout comme les politiciens enlisés dans la politique irlandaise si tragique de l'Angleterre, - Lloyd George, Asquith, Gladstone our James Bryce qui tous s'étaient salis les mains avec les mesures de répression contre les Irlandais - Théodore Roosevelt, politicien machiavellien, sans scrupules et qui ne s'était jamais soucié de vies humaines se révélait d'une délicatesse inattendue quand il s'agissait de la question Arménienne.

Etre «humain» de loin n'engageait à rien. Au voisinage, les luttes de libération passaient pour des «agissements mesquins ...»

Avec sa déclaration, Roosevelt avait forgé un «principe du droit des peuples» tout à fait nouveau: Frontières et intégrité territoriale sont des données accidentelles, qu'un voisin plus puissant a le droit d'ignorer selon son goût.

Cette conception du droit international, fut de nouveau mise à l'épreuve par Théodore Roosevelt quand il déclara, en 1906 et contrairement à la Doctrine Monroe, que les Etats Unis se regarderaient comme force d'intervention internationale pour les pays de l'Amérique du Sud.

L'an précédent Cuba avait déjà été forcé de céder aux Etats Unis les ports de Guantanamo et de Bahia Honda pour y installer des bases navales.

C'est le même homme qui, le 1<sup>er</sup> décembre 1915 publia un article dans «New York Times» disant que «les nouvelles du sort atroce qui s'est abattu sur les Arméniens doivent provoquer un nouveau choc de sympathie et d'indignation.»

Il ne s'indignait pas du sort de Cuba, victime de sa politique interventionniste, mais plutôt de celui d'une Arménie imaginaire qui depuis 2000 ans avait décidé d'exister comme état indépendant et souverain.

L'article de Théodore Roosevelt se terminait avec un appel à peine caché au public américain d'entrer enfin en guerre:

«Les méfaits ne seront arrêtés que par des hommes qui sont aussi audacieux que justes ... et qui ne sont perturbés par aucun risque, même par l'ultime risque qui est celui de la guerre.»

Ces principes qui l'avaient poussé à utiliser la force au Panama et à Cuba, demandaient maintenant l'entrée en guerre des Etats Unis ... pour libérer une «Arménie» non existante ... L'ambassadeur Spring-Rice avait toute raison d'être satisfait. Successeur de Bryce, il dépêchait les phrases suivantes en Angleterre:

«L'Amérique a compris que ce qui se passe en Arménie dépasse tout ce qu'on savait jusqu'à maintenant sur les cruautés. Les informations nous sont parvenues entre autres par des missionnaires américains qui jusqu'à présent ont travaillé en Turquie.»

Le cercle se referme. Déjà depuis des dizaines d'années, les missionnaires américains s'étaient fait passer pour

des «Superarméniens» vis à vis de tous les arméniens orthodoxes.

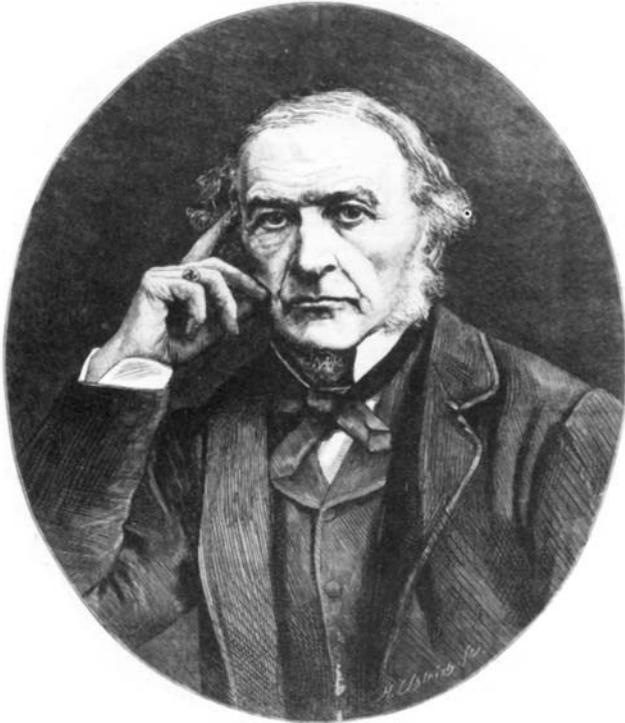
Comme en Angleterre, où il y avait un «British Armenia Comité», petit mais très influent, une «Society for Armenian Relief» s'était depuis longtemps établie aux Etats-Unis. Son président John Moffat avait à sa disposition l'influent sénateur Elihu Root. Le groupe était disposé à entrer en action aux Etats Unis, en commun avec les Britanniques. La réaction de Londres fut immédiate et sans restriction favorable.

Qu'est ce que Sir Eduard Grey pouvait désirer de plus? «Chaleureusement» (most warmly) il salue l'initiative Root & Moffat tout en promettant de soutenir une large campagne nationale en faveur de la cause de l'Arménie. Peu importait que le seul but de cette campagne fut de faire entrer l'Amérique en guerre: Les Américains, naïfs et inspirés d'idéaux humanitaires ne s'apercevaient pas des cabales de Grey et de Bryce.

Le livre d'Arnold Toynbees apparut au bon moment. L'oeuvre, compilé par les fonctionnaires de la section d'information du ministère des affaires étrangères britannique et qui ne se composait que de rapports complètement incontrôlables de quelques pasteurs frustrés et en train de perdre leur influence, devint le bestseller de tous ceux qui voulaient entrer en guerre; les autorités le qualifiaient d'«extremely moderate and conservative». Les Turcs utiliseraient «high and skilled ability» leur «low brutality» ferait le reste. Non, ces termes ne se référaient pas à l'Irlande, juste devant la porte mais à l'Arménie lointaine. Quelle facilité que de causer sur des problèmes qu'on y avait créés soi-même. Grey savait fort bien à quel degré James Bryce était populaire et respecté aux Etats Unis. Le Premier Ministre Asquith s'était déjà aperçu des facultés de Bryce lors de la parution de son livre en Belgique. Maintenant tous les deux pouvaient se féliciter d'un nouveau succès en Amérique. L'édition du livre de Toynbee sur les événements dans l'Empire Ottoman - vus par des missionnaires américains et de personnes qui n'étaient pas capables de venir à bout du problème irlandais. Lorsque James Bryce rendit son «livre bleu» sur les «Armenian atrocities» à son maître Sir Edward Grey, le 23 novembre 1916 à la Maison des Communes, une nouvelle page de l'histoire de la propagande internationale était tournée. Peu d'oeuvres de propagande avant et après avaient des conséquences aussi graves que ce livre bleu.

Cette «collection of documentary évidence» - pour la plupart des déclarations haineuses de missionnaires déçus - est apparue sous le titre peu spectaculaire «Miscellaneous» No. 31, 1916.

Plus tard, Toynbee essayait de prendre ses distances à l'égard de cette oeuvre de propagande de guerre. On se disputait qui en étaient les véritables instigateurs, Bryce ou Lord Robert Cecil; mais cela n'a pas d'importance ni aujourd'hui, ni à l'époque. Seule compte la question de l'efficacité d'une telle propagande de guerre.



William Gladstone (1809-1898) fut d'abord premier-ministre à la tête du parti conservateur, par la suite en tant que chef du parti libéral (1868-74, 1880-85, 1886 et 1892-1894). Sa politique en Irlande du nord n'ayant aucun succès, il se consacra, tourmenté de remords, à la libération des Arméniens. Diverses légendes jouèrent un rôle déterminant dans l'attitude des milieux entourant Bryce et Gladstone. Par exemple la légende naïve de l'arche de Noë ou celle selon laquelle les Arméniens seraient les descendants de Noë, comme si tous les hommes ne descendaient pas de Noë. Bryce prévoyait à l'origine de dédier son livre «Transcaucasia and Ararat» à Gladstone, ce qu'il ne fit pas, car il ne voulait pas accaparer le sujet pour les milieux libéraux. Gladstone quant à lui était fasciné par ces récits. C'est à cette époque qu'apparurent les récits du Sultan «diabolique» qui tyrannise les Chrétiens. Le tout ressemble à de la compensation psychique: alors que le gouvernement britannique manqua d'exterminer les catholiques irlandais, il poussa dans des contrées lointaines des Chrétiens à se battre contre des Musulmans qui toléraient très bien toute religion différente. Il faut néanmoins admirer son engagement: on dit qu'il tint même ◀ son dernier discours en faveur de la cause des Arméniens.

Un grand nombre des principaux coupables de la tragédie arménienne réunis sur une photographie prise à l'occasion d'une manifestation pour la paix dans la Royal Albert Hall à Londres le 11 juillet 1931. Il était déjà possible de prévoir à cette époque les conséquences catastrophiques du Traité de Versailles, de Saint Germain et du Trianon; le danger que représenta Hitler était prévisible.

First Viscount Robert Cecil: l'un des protecteurs de la cause arménienne, qui avait réaffirmé en octobre 1918 la volonté du gouvernement de délivrer l'Arménie (alors qu'il n'en a plus été question lors de l'armistice de Mudros quelques jours plus tard); puis David

Lloyd George, qui poussa constamment les Arméniens au combat mais les abandonna au moment décisif; puis Ramsey Me. Donald et Stanley Baldwin qui refusèrent tous deux, malgré des accords préliminaires, de financer l'installation de réfugiés arméniens bien que le sort de ces derniers dépendent de l'Entente; au milieu Sir William Robertson qui ne cessa pendant la guerre de faire remarquer l'importance pour les Alliés du front au Caucase et de l'insurrection arménienne. C'est à eux qu'incombe la culpabilité historique de s'être servi des Arméniens tout en sachant que ces derniers ne seraient pas récompensés pour leur besogne.



# Die armenische Frage

Von

C. U. Bratter



Berlin SW 11

Concordia Deutsche Verlags-Anstalt,

G. m. b. H.

1915

Les Britanniques disposèrent de propagandistes de format mondial - par exemple James Bryce et Arnold Toynbee - pour lesquels il ne fut pas difficile de réduire à néant les tentatives allemandes de protéger l'allié ottoman par la publication d'un opuscule tel que «La Question Arménienne» (Die armenische Frage). Les Empires Centraux ressemblaient alors à une forteresse assiégée hors d'état d'accéder à «l'opinion publique mondiale»; mis à part le fait que cette brochure ne comptait que 40 pages. Bratter se trouvait sur le bon chemin et comprit les manoeuvres de diversion entreprises par Londres ainsi que l'importance de cette campagne britannique de propagande pour l'opinion publique aux Etats-Unis. Mais il ne disposa pas des moyens nécessaires pour publier une documentation complète et précise concernant la cause de l'allié ottoman.

«I suppose we are already making use of the Armenian question for propaganda in the U. S.» - télégramme triomphant de l'Ambassadeur Spring-Rice à Sir Edward Grey (FO 371/45923), et trois quarts d'un siècle plus tard un historien arménien comme Akaby Nassibian pouvait constater d'une manière encore plus triomphante:

«De cette manière la distribution de nouvelles sur les massacres et dislocations arméniennes dans des conditions de guerre, devenait un aspect de la politique britannique et un outil dans les mains de ces messieurs astucieux (sophisticated) du Foreign office pour réduire les sympathies des Américains pour les Puissances du centre.»

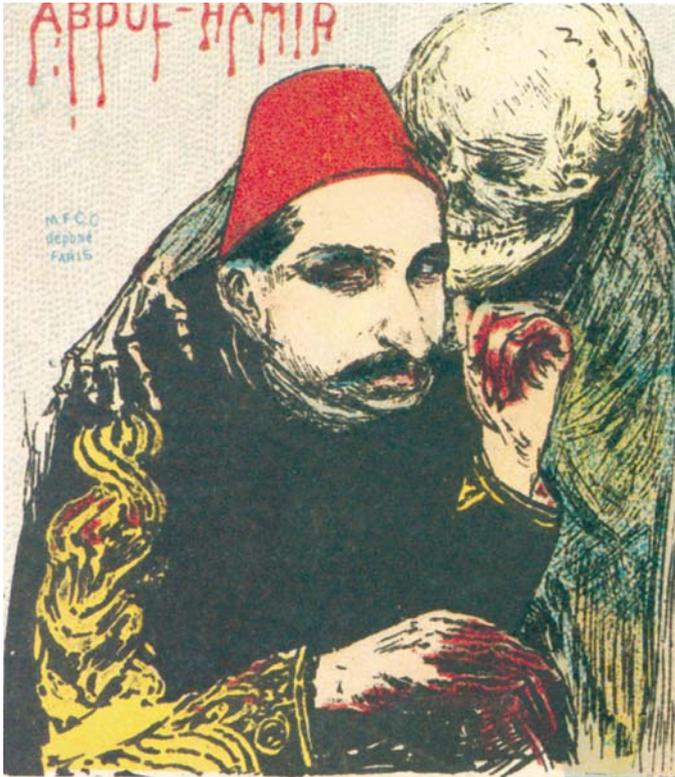
«Sophisticated» semble être un mot clé. «Sophisticate» peut être traduit par: falsifier, détourner. C'est en vain que l'Ambassadeur allemand aux Etats Unis, Johann Heinrich Graf von Bernstorff essayait de renseigner le State Département sur les véritables arrières fonds de la campagne britannique en faveur des Arméniens qui se déroulait avec l'aide des missionnaires protestants. Comme il y avait, derrière l'offensive de propagande britannique une personnalité de la réputation d'un James Bryce, au sujet duquel la «New York Tribune» avait écrit, lors de la publication de son article sur la Belgique que sa parole «égale celle d'une Haute Cour de Justice» le «American Board of Missionaries» participait pleinement à la campagne.

Aussi F. G. Masterman de l'US Département of Information faisait tout pour faire avorter la diplomatie de Bernstorff. Déjà le rapport sur la Belgique le laissait rêveur: «Your report has swept America». Maintenant il soutenait de toutes ses forces la campagne arménienne. Tout pour le grand but.

Dans ce contexte il ne faut pas oublier que la propagande anti-ottomane dans la question arménienne ne visait pas, en premier ligne les Turcs: Le but principal fut de faire entrer les Etats Unis en guerre, puis il s'agissait de stigmatiser les Allemands comme coupables et de diminuer ainsi les larges sympathies dont l'Allemagne jouissait aux Etats Unis.

Ce rouleau de propagande fit enfin disparaître les véritables faits derrière les rebellions arméniennes. Personne ne s'intéressait au fait que la Turquie était forcée de mener sa guerre sur cinq fronts et ne pouvait pas se payer une guerre civile à l'intérieur de son territoire. Après l'éclatement de la guerre, Bernstorff, qui était d'ailleurs marié avec une Américaine, devint ambassadeur dans la capitale ottomane, où il se distinguait par son adresse et son extraordinaires.

Comme tous les autres observateurs il avait devant les yeux le spectacle d'Arméniens qui se faisaient passer pour des héros sur tous les fronts - du Front du Caucase et de Suez jusqu'à la Marne ils ne se fatiguaient pas de se féliciter de leurs exploits derrière des lignes ottomanes. Après la guerre, quand les rêves s'étaient dissipés ils se présentaient comme des agneaux innocents, sans armes et incapables de se défendre. Après la guerre



Le sultan Abdoul Hamid (1842-1918, régna de 1876 à 1908) est ici représenté de façon usuelle pour cette époque en Europe: en despote sanguinaire voire pervers. Cette représentation n'a rien à voir avec ses véritables mérites: une réforme de la constitution, de nombreux travaux de construction, entre autre d'innombrables écoles, création d'un réseau routier et ferroviaire.

G. J. Goschen, M. P., qui avait été ambassadeur britannique pendant de longues années auprès de la Porte Sublime, connaissait très bien Abdoul Hamid et le décrivit ainsi:

«Le Sultan me donne l'impression d'être un homme très capable, très bien-intentionné, honnête, chaleureux et humain. Il est de son désir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'avenir de son peuple ... Sa position est très difficile: il lui faut se battre contre des anciennes traditions et des préjugés religieux, contre un courant puissant opposé à toutes réformes, ce dernier est surtout ancré au sein des milieux chrétiens ...»

Noel Buxton du British Arménia Comité ainsi que les deux Premiers Ministres H. H. Asquith et Stanley Baldwin avouaient ouvertement que les Britanniques avaient consciemment utilisé la question arménienne pour manoeuvrer l'Amérique dans la guerre. Noël Buxton cite ses conversations avec le colonel House, conseiller intime du président Wilson sur les affaires étrangères: Selon lui, le livre bleu faisait parti des facteurs (one of the moving factors) qui décidèrent le président Wilson à entrer en guerre aux côtés de la France et de l'Angleterre. Même aveu de la part d'Asquith et Baldwin quand ils déclarent, dans les années vingt, au Premier Ministre Ramsay MacDonald, que le «livre bleu» de Bryce et Toynbee aurait été «employé sur une base assez large en faveur de la propagande alliée. Il avait un énorme impact sur l'opinion publique américaine, mais aussi sur la décision finale du président d'entrer en guerre.» )

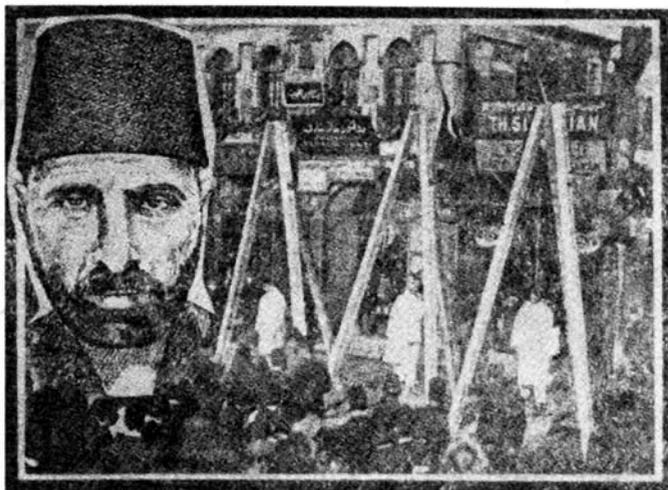
Wilson remerciait les Arméniens en proférant un croquis génial sur une carte de l'Anatolie orientale. Ensuite il signa son oeuvre à la manière d'une vedette du cinéma d'horreur.

Quand ceux qui étaient vraiment concernés, c'est à dire les Turcs interdirent la suite du tirage, le projet tomba et les figurants arméniens restaient sans emploi, comme des acteurs dont on n'a plus besoin.

L'équipe des auteurs, Bryce, Toynbee et Masterman avait depuis longtemps empoché ses honoraires. Tous les trois étaient riches et avaient gagné une réputation mondiale. Les figurants feraient bien de porter plainte contre eux.

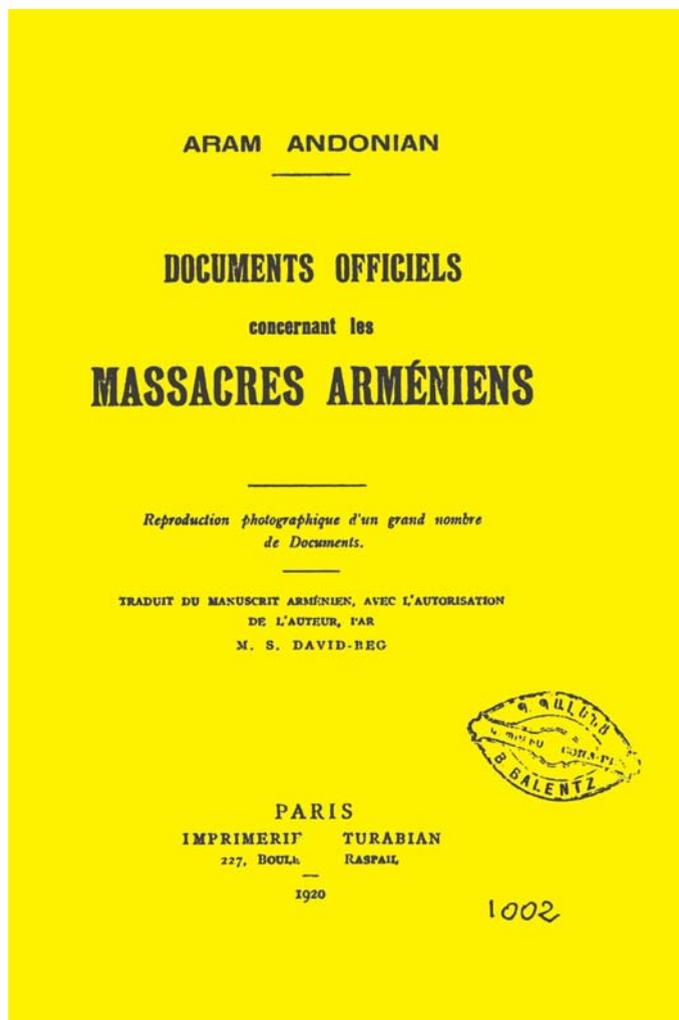
Illusions: De Sèvres à Lausanne.

La récompense de Woodrow-Wilson.



<sup>1)</sup> Bodleian Library, Tonbee Papers, Box of Armenia, «Mémoires» 26. 9.1924.

## Les contrefaçons d'Aram Andonian



Dans la première Guerre Mondiale, l'Empire ottoman fut à côté des puissances de l'Europe centrale - Allemagne, Autriche-Hongrie et Bulgarie - contre les puissances de l'Entente - Angleterre, France et leurs alliés. Au plus tard à partir de cette époque, les Ottomans ont été accusés d'une politique préméditée d'extermination à l'égard de leur minorité arménienne.

Pendant la guerre, de telles accusations faisaient partie d'un arsenal de propagande qu'aucune nation n'a jamais hésité à utiliser, cependant dans le cas des Ottomans et de leurs héritiers turcs, les événements prirent un cours plus dramatique que d'habitude.

Les attaques virulentes contre la Turquie ne se terminaient pas. Tout au contraire, on commença à accuser les Ottomans d'être responsables de massacres. Et, après la deuxième Guerre Mondiale on parlait même de génocide. L'intention est évidente: on voulait tirer un parallèle entre le sort des Arméniens et la politique d'extermination de Hitler à l'égard du peuple juif.

La base de toutes ces accusations contre les Ottomans et plus tard contre les Turcs fut un livre, écrit en 1920 par

Aram Andonian. «The memories of Naim Bey: Turkish Official Documents Relating to the Déportations and Massacres of Arméniens», en français «Documents officiels concernant les massacres arméniens». Andonian publia son livre simultanément à Paris, à Londres et à Boston, dans une version anglaise, française et arménienne. Depuis lors, ces «documents» sont l'épine dorsale et la base de l'ensemble des accusations arméniennes contre les Ottomans et leurs héritiers turcs. Aram Andonian prétend avoir rencontré un fonctionnaire ottoman, un certain Naim Bey, à Alep après l'entrée des forces britanniques. Selon une opinion assez répandue, ce fonctionnaire aurait transmis les papiers avec les ordonnances fatales à Andonian. Sans nous attarder sur les graves différences entre les éditions française et anglaise de ces «documents officiels» on doit dire qu'après avoir étudié les deux éditions, il n'y a plus aucune raison de supposer qu'il s'agisse là de documents de Naim Bey ou d'Aram Andonian.

Dans le texte de l'édition anglaise, il y a en tout, quarante-huit «documents ottomans officiels» dispersés dans le livre. Ils sont attribués aux personnages et institutions suivants:

Personne/organisation	Nombre de documents
Le Ministre de l'intérieur Talaat Pacha	30
Le Directeur de la commission de colonisation d'Alep, Abdullah Nuri Bey	8
Le Gouverneur d'Alep, Abdulhalik Bey	3
Comité de l'Union et du Progrès (parti du gouvernement à l'époque, Enver et Talaat en étaient membres)	2
Le ministre de la Guerre, Enver Pacha	1
Ministère de l'intérieur	1
Le gouverneur de la région Deir es Zor, Zeki Bey	1
Le gouverneur de la région d'Antep, Ahmed Bey	1
Anonyme	1

Un certain nombre de ces «documents» est incomplet. Parfois il manque la date, parfois le numéro de référence et, occasionnellement les deux. En somme, une moitié montre des défauts.

Les versions authentiques des papiers copiés par Andonian n'ont jamais été présentées. Des photographies de quatorze «documents» sont publiées dans le livre. Quand on réclamait les originaux, il prétendit les avoir perdus. Pas un seul document publié par Andonian n'est trouvable aujourd'hui. Ils ont certainement été détruits pour rendre plus difficiles les preuves qu'il ne s'agissait que de contrefaçons.

Andonian, en préparant ses papiers faisait tellement de fautes qu'il est possible de prouver d'une façon irrécusable qu'ils étaient vraiment des contrefaçons, même en défaut des originaux.

Dates erronées

Il y a une preuve très simple et absolument irréfutable pour les manipulations d'Andonian: l'utilisation incorrecte d'informations chronologiques. Pour donner un exemple:

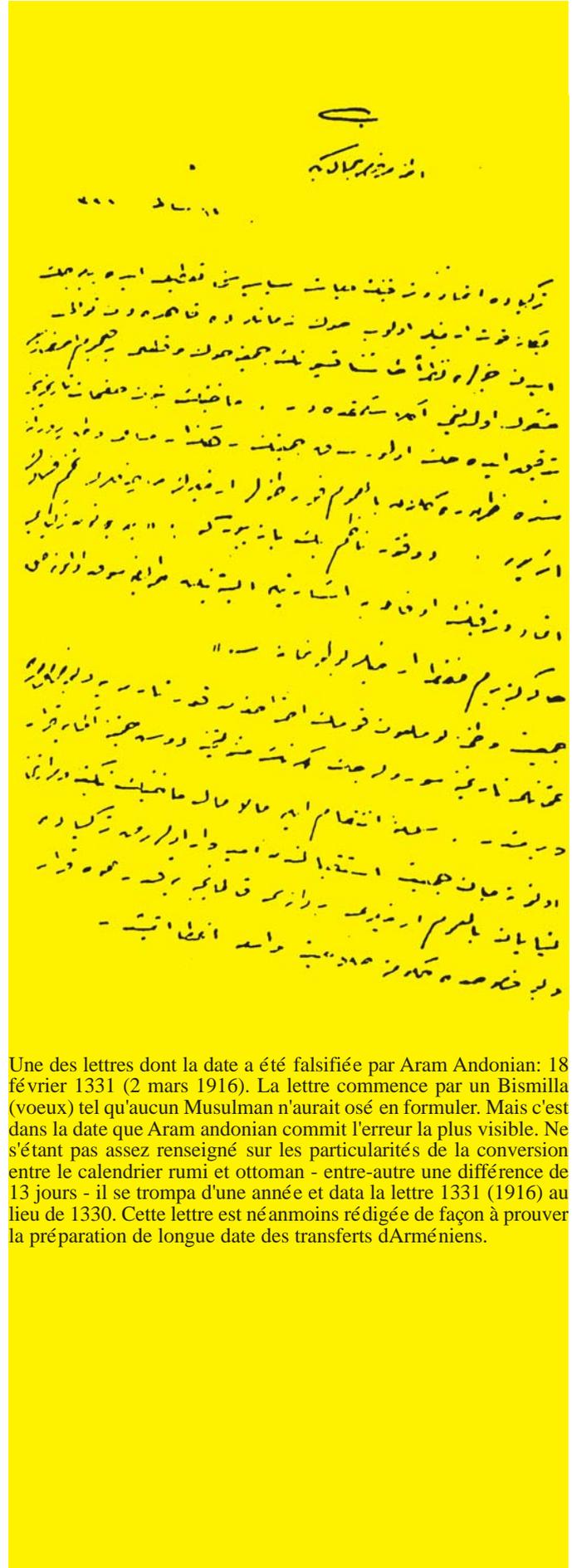
Andonian se servit bien sûr du calendrier Rumi pour ses falsifications, ce dernier étant en vigueur à cette époque dans l'empire ottoman. Le calendrier Rumi (romain) des Ottomans est une variation du calendrier islamique usuel qui commence en 622 après J. C., l'année de la fuite de Mohamed de la Mecque à Médine. Etant donné qu'il se sert de l'année lunaire, il aurait suffi de soustraire 584 années pour convertir une date du calendrier grégorien au calendrier rumi. L'année 1987 deviendrait ainsi l'an 1403 d'après le calendrier rumi. Mais ce dernier se révèle être plus compliqué. En effet il ne suffit pas de calculer 584 années, mais également 13 jours. L'année rumi commence toujours le 1er mars. Ce qui signifie que les deux derniers mois du calendrier rumi sont les premiers mois de l'année chrétienne.

Pour déterminer la date correcte, d'après le calendrier chrétien, pour ces deux derniers mois il faut ajouter 584 plus 1 année. Un exemple: le 5 janvier 1331 (rumi) correspond au 18 janvier 1916 (1331 + 584 + 1 et 13 jours).

Les complications ne s'arrêtent pas là. Comme je l'ai mentionné, l'année ottomane commence toujours le 1er mars. Au mois de février 1917, afin de faciliter la conversion entre calendrier rumi et grégorien, on décida de supprimer la différence de 13 jours tout en conservant la différence de 584 années. Le 16 février 1332 (février 1917) devint ainsi le 1er mars 1333 (1er mars 1917), en même temps l'année 1333 se transforma en une année à dix mois, du 1er mars jusqu'au 31 décembre. C'est ainsi que le 1er janvier 1334 devint le 1er janvier 1918. (A titre informatif: la république turque n'adopta le calendrier grégorien qu'en 1925, l'année rumi 1342 devint ainsi l'année 1925).

Ces détails techniques du calendrier peuvent paraître compliqués et ennuyants, ils sont néanmoins d'une importance primordiale en ce qui concerne le livre «les quarante jours du Mousa Dag» et toutes les falsifications d'Aram Andonian qui ont trompé Franz Werfel. Il ne faut toutefois pas oublier que la numérotation et la datation des «papiers d'Andonian» ainsi que des documents du gouvernement ottoman commencèrent toujours le 1er mars (1333 rumi = 1917 A. D.) et finirent dans l'ordre chronologique le 28 février (le dernier jour du calendrier rumi). La nouvelle année débuta donc le 1er mars.

Andonian commit une grave erreur lors de la falsification du document le plus important auquel il donna le numéro 1. Mais voyons d'abord les passages les plus importants de ce document.



Une des lettres dont la date a été falsifiée par Aram Andonian: 18 février 1331 (2 mars 1916). La lettre commence par un Bismilla (voeux) tel qu'aucun Musulman n'aurait osé en formuler. Mais c'est dans la date que Aram andonian commit l'erreur la plus visible. Ne s'étant pas assez renseigné sur les particularités de la conversion entre le calendrier rumi et ottoman - entre-autre une différence de 13 jours - il se trompa d'une année et data la lettre 1331 (1916) au lieu de 1330. Cette lettre est néanmoins rédigée de façon à prouver la préparation de longue date des transferts d'Arméniens.

*Document Nr. 1*

«Au nom d'Allah, le miséricordieux  
Au délégué d'Adana, M. Cemal Bey  
le 18 février 1331 (2 mars 1916)

La seule force qui serait en état de faire échouer la politique du Ittihad et Terakki (comité pour l'union et le progrès) sont les Arméniens, et d'après nos informations en provenance du Caire, il semblerait que les Dachnak-sutiuns préparent une attaque décisive contre l'Union.» Après une courte transition, cette soi-disante lettre Nr 1 du 18 février 1331 conclut:

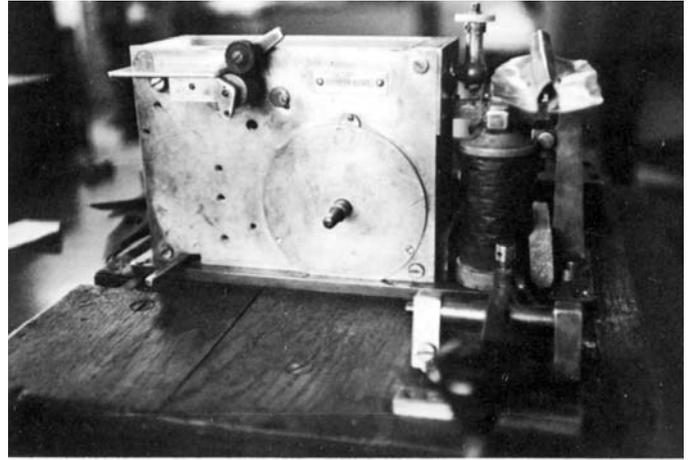
«Le comité a décidé de délivrer notre patrie des ambitions de cette race de maudits et d'assumer la responsabilité pour la honte qui couvrira l'empire ottoman. Le comité n'a pas pu oublier tous les actes de vengeance et a décidé (plein d'espoir pour l'avenir) d'exterminer tous les Arméniens vivant en Turquie, de ne pas en laisser survivre un seul et a doté le gouvernement d'amples pouvoirs.

Le gouvernement donnera les ordres nécessaires aux gouverneurs et aux commandants de l'armée en vue des préparations des massacres.» La lettre se termine par des indications et une signature illisible. Pour plus de clarté il convient de faire remarquer que cette lettre-clef parmi les documents d'Andonian est datée du 18 février 1331 dans la première édition française, dans la version anglaise par contre elle est datée du 8 février 1331. En tout cas, le texte turc d'origine porte la date 18 février 1331.

Souvenons-nous: d'après les règles de conversion entre les calendriers, le 18 février 1331 correspond au 2 mars 1916 (l'année étant une année bissextile, le mois de février eut 29 jours) et non pas au 18 février 1915 comme dans l'édition française ni au 25 mars 1915 comme dans l'édition anglaise. En d'autres termes: Andonian aurait dû écrire 1330 et non pas 1331 afin de fabriquer un faux parfait. Une lettre écrite le 2 mars 1916 ne peut pas mettre en branle des événements qui auraient dû avoir eu lieu neuf mois plus tôt.

Le document Nr. 2 dans la collection d'Andonian est d'un intérêt tout particulier pour tous ceux qui croiraient que cette falsification ne serait qu'un hasard ou une erreur de la part des autorités. La deuxième lettre de sa compilation aurait dû être datée du 25 mars 1332 (25 mars 1915), mais elle porte la date 25 mars 1331. Il est apparent que celui qui a faussé ces documents n'était pas assez renseigné sur le calendrier ottoman et sur les particularités de la conversion.

Les historiens turcs Sinasi Orel et Sureyya Yuca ont publié en 1984 une ample documentation scientifique concernant les falsifications de Aram Andonian. Cette documentation dénonce tous les détails - il y en des centaines - de ces mauvaises falsifications: les fausses dates, les signatures contrefaites et les «Bismillas» (voeux) tels qu'aucun Musulman n'aurait osé en écrire.



Un morse de cette époque: un appareil de ce modèle servit d'instrument de meurtre à Aram Andonian.

Une partie excessivement odieuse de ces falsifications traite de «l'extension des massacres», tout particulièrement aux enfants. Dans une des falsifications on peut lire:

*Document Nr. 4*

«Ceci est une copie déchiffrée d'un télégramme codé du Ministère de l'Intérieur, numéro 502, 3 septembre 1331 (16 septembre 1915).

Nous recommandons d'étendre les indications antécédentes concernant les ressortissants mâles aux femmes et aux enfants et de charger des personnes dignes de confiance de cette affaire.

Le Ministre de l'Intérieur  
Talaat

Note:

A Abdullah Nuri Bey. 5 septembre. Avez-vous rencontré le commandant de la gendarmerie?

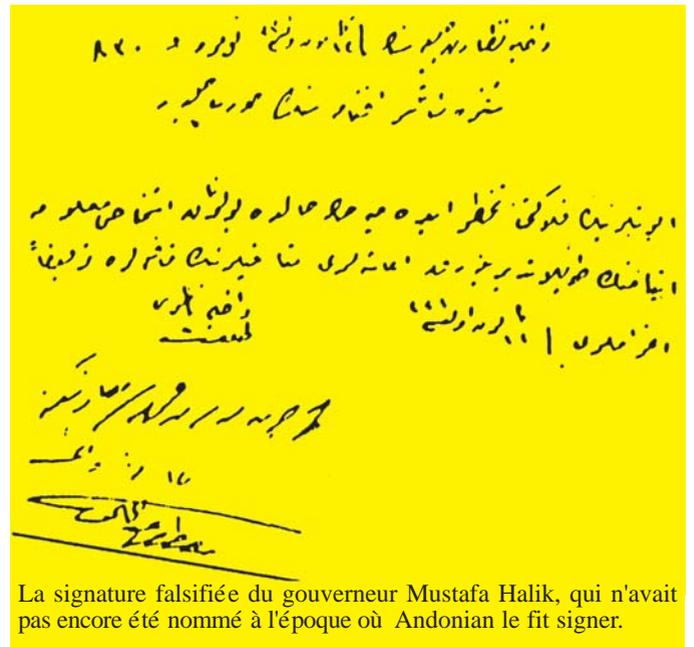
Le gouverneur  
Mustafa Abdulhalik»

Mis à part le fait que la signature du gouverneur a été falsifiée d'une façon primitive et évidente, Andonian a commis par inadvertance lors de la rédaction de ce télégramme une erreur de taille: un «gouverneur Mustafa Abdulhalik» n'aurait pu, ni le 3 ni le 5 septembre être en charge à Aleppo car le gouverneur s'appelait à cette époque Bekir Sami Bey. Mustafa Abdulhalik se trouvait début septembre à Istanbul et ne fut nommé à Aleppo que le 10 octobre 1915.

Un télégramme du 3 septembre 1915 a été retrouvé dans les archives ottomanes. Ce télégramme adressé au gouverneur d'Alep, Bekir Sami Bey porte le numéro 78 et non pas 502, le numéro fantaisiste d'Andonian.

Apparemment Franz Werfel en écrivant les «Quarante Jours de Mousa Dag fut particulièrement touché par le chapitre «L'extension du massacre» du livre d'Andonian. Maintenant, non seulement les hommes auraient été tués (selon les documents truqués d'Andonian), mais on massacrerait aussi les femmes et les enfants. Douze des «documents» d'Andonian se réfèrent à ce point, dont cinq seraient de Talat Pacha en personne. Heureusement, il fut particulièrement facile de prouver que ces télégrammes sont de grossières contrefaçons. Les critères basés sur dates, signatures, noms et numéros de références en fournissent des preuves irréfutables. Au début, Franz Werfel fut parfaitement convaincu de l'authenticité des contrefaçons d'Aram Andonian. Sans aucun doute il croyait les histoires qu'on lui racontait dans les cercles qu'il avait l'habitude de fréquenter à Vienne et qui le pourvoyaient en rapports sur «les crimes des Turcs». On comprend alors, pourquoi il juge si sévèrement les moines du Mevlevi sans avoir une idée précise du mysticisme islamique ou des objectifs de l'ordre des derviches du Mevlevi.

Par endroits, les commentaires de Franz Werfel ont la tendance (voulue par ses informants) d'inciter certains instincts. Prenons pour l'exemple le passage où il qualifie le ministre de guerre ottoman, Enver Pacha, de «vaniteux playboy de l'Empire ottoman.» Un autre exemple décrit les exercices de méditation des moines Mevlevi: «Le rite d'amour qui était célébré là-bas, ne sortait pas de l'esprit mais des contorsions sauvages du corps». Il ignore que les mouvements plein d'harmonie de la danse des disciples du Mevlevi n'ont absolument rien à faire avec des «contorsions sauvages». Mais à la lumière de la tâche monumentale que Franz Werfel s'était fixée, ces détails furent considérés comme négligeables.



La signature falsifiée du gouverneur Mustafa Halik, qui n'avait pas encore été nommé à l'époque où Andonian le fit signer.

**Franz Werfel savait bien,  
qu'il avait été trompé par des manipulations**

Abraham Sou Sever est un juif sépharade, né à Izmir, Turquie, avant la première Guerre Mondiale. Plus tard il émigra aux Etats-Unis. Maintenant il habite en Californie.

Abraham Sou Sever a déposé une déclaration écrite, dans laquelle il dit la vérité sur les plaintes arméniennes concernant le «génocide» et sur leurs méthodes de propagande. Il se base sur ses propres expériences et ses connaissances considérables. Son témoignage sur Franz Werfel est particulièrement signifiant. La déclaration de M. Sever, rédigée en présence d'un notaire a été transmise à des institutions scientifiques aux Etats-Unis, et fait partie des dossiers écrits ou enregistrés sur les plaintes arméniennes.

Voici ce que M. Sever dit sur Franz Werfel et les événements qui se sont passés sur le Mousa Dag: «Moussa Dag (Montagne de Moussa) est, en vérité la meilleure évidence de la duplicité et de la rébellion arméniennes. Cinq mille Arméniens, tous armés, gravirent le sommet de cette montagne après y avoir transporté des approvisionnements pour endurer un siège. Chaque jour, des bandes armées faisaient des raids du haut de ce sommet et attaquaient les armées ottomanes dans le dos. Ensuite, ils disparaissaient de nouveau dans la montagne. Quand les Ottomans découvrirent enfin les fortifications construites par les Arméniens, ils n'étaient pas en mesure de les prendre d'assaut et de les envahir. Les fortifications résistaient pendant 40 jours, ce qui montre bien que les préparatifs des Arméniens avaient été faits

sous le nez même du gouvernement ottoman. Jamais on n'a expliqué que la rébellion des Arméniens avait été préméditée, organisée, financée et munie d'armes et de munitions par les Russes.

Les milliers qui occupaient Mousa Dag pour 40 jours s'échappèrent, descendant par une sortie secrète du côté de la Méditerranée, pendant que les armées ottomanes assiégeaient l'autre pente de la montagne. Par des feux de signal, les Arméniens avaient d'abord communiqué avec les navires français et britanniques, qui patrouillaient au large de la méditerranée. Des milliers de rescapés furent pris à bord des navires des Britanniques et des Français et transportés à Alexandrie en Egypte. Les Arméniens trouvaient qu'il était dans leur intérêt d'inventer que ces milliers auraient péri. Leur sauvetage par les Britanniques et les Français était tenu secret. Seulement un petit contingent d'Arméniens qui était resté pour combattre les Ottomans, capitula.

Mon cher ami décédé, Franz Werfel, qui a écrit ce livre «Les Quarante jours de Mousa Dag» n'a jamais été dans cette région pour faire des investigations sur ce qu'il écrivait.

Il l'écrivait de la manière que ses amis arméniens à Vienne lui avaient indiquée. Avant sa mort Franz Werfel

me dit qu'il éprouvait des sentiments de honte et de remords d'avoir écrit ce livre et des quantités de faux et de fabrications dont les Arméniens l'avaient fait dupe. Mais il n'osait pas faire ces aveux en public, par crainte de mourir de la main des terroristes Dachnak.

Les missionnaires chrétiens considéraient les Arméniens comme des convertis dociles quand il s'agissait de changer leur orthodoxie ancestrale contre le catholicisme ou le protestantisme. Par sympathie à l'égard de leurs convertis ils contribuaient à la propagation de fausses histoires de massacres à travers le monde occidental. Les Arméniens contemporains ont entendu ces histoires, de la bouche de leurs aînés qui n'avaient jamais été dans ces lieux, mais qui en avaient entendu parler par les révolutionnaires Dachnak qui avaient traité avec le Tsar et les bolcheviks. La république qu'ils installèrent ne survécut pas à sa naissance, à cause des intrigues et des subtilités politiques si typiques pour les fanatiques Dachnak. Les fausses accusations de génocide et de holocauste leur ont valu de grandes sympathies à travers le monde occidental. Ils ne peuvent pas tolérer des preuves du contraire et des réfutations. Ils essaient de supprimer toute preuve du contraire par des menaces.

## Et les victimes islamiques?

Dans l'ensemble de la littérature d'ailleurs assez abondante publiée par les Arméniens et le côté arménien on cherche en vain une seule parole de regret pour la masse des musulmans innocents qui perdirent leur vie pendant et après les rébellions arméniennes. Selon les recherches très solides du professeur Justin McCarthy il y avait approximativement 600.000 Arméniens qui perdirent leur vie en conséquence d'émeutes, d'épidémies, de la guerre, de la relocation, des retraites et de la faim. Au même temps, les mêmes facteurs causèrent la mort de 2.500.000 victimes du côté musulman, dans les mêmes régions. La majorité de ces victimes furent des Turcs.

Ce n'est que récemment, depuis les assassinats choquants de diplomates turcs autour du monde, que le gouvernement turc a commencé à attacher plus d'attention aux documents sur les atrocités commises par les fanatiques Arméniens. Parfois, la vérité se trouve si l'on lit de près des livres tels que «Armenia - The Survival of a Nation» par Christopher Walker. Sur la page 247, il décrit les violents combats entre Turcs et Arméniens et les effroyables conséquences pour la population civile: Violence et contre-violence turques et arméniennes en même temps avaient dégradé la situation jusqu'à un point d'extrême désespoir, particulièrement à Erzindjan.



La fureur des terroristes atteint son point culminant après la retraite russe de l'Anatolie orientale, au printemps 1918, immédiatement avant l'arrivée des unités ottomanes qui les remplacent. Erzeroum et Erzindjan avec leurs environs sont terriblement atteints. En quelque sorte, les dernières plaies ne se ferment que maintenant: Par exemple, l'ancien consultât américain à Erzeroum, changé en «office pour le renforcement des lois» par les terroristes, une source de terreur et d'angoisse pour la population, n'a été restauré qu'il y a peu de temps.

La vérité des récits sur les atrocités peut se situer n'importe où (et il paraît probable que les Arméniens, dans leur désir de venger le génocide, tuèrent des Turcs sans le moindre regret)... Comme toujours, dans de tels cas, les Arméniens et les autres qui sympathisent avec eux, omettent le fait que la tragédie était causé par le fanatisme scélérat des agitateurs arméniens qui regardaient leur peuple comme «de facto belligérants». Ce sont les paroles du chef de la délégation arménienne, Boghos Nubar, dans sa lettre du 3 décembre 1918 au ministre français des affaires étrangères, Stéphan Pinchon.

Pour situer cette «guerre de libération» arménienne dans son véritable contexte, il faut imaginer le scénario suivant: Les Albanais, s'appuyant sur leur origine illyrienne, tentent de regagner le contrôle sur l'ensemble des régions des Balkans et de l'Europe centrale. Ils organisent des émeutes, des attentats à la bombe et des assassinats. Parallèlement, ils forment des unités de volontaires qui combattent dans une guerre. Et tout cela serait basé sur le «fondement historique» que les Illyriens régnèrent sur le centre et le sud-ouest de l'Europe avant l'invasion des Celtes ...

Après la guerre, le terrorisme arménien atteignit un nouveau point culminant. Cette fois le but n'était plus seulement la recréation de la «Grande Arménie» sur les «territoires historiques de la Grande Arménie», un royaume qui existait pour quelques décennies, il y a deux mille ans, dans des régions où il n'y a jamais eu, au cours de l'histoire une quelconque majorité arménienne. Le nouveau but incluait la revanche contre les Turcs en général et tout particulièrement contre les notables du peuple turc.

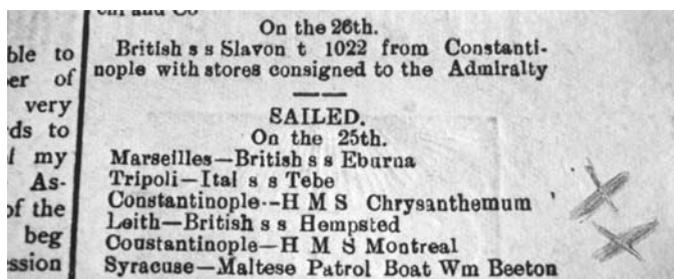
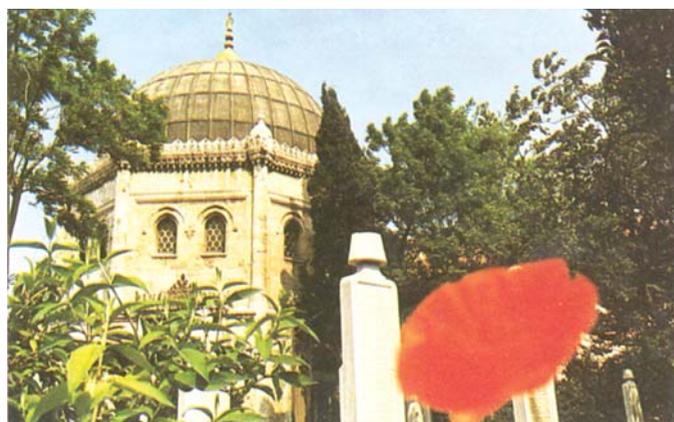
Après la première Guerre Mondiale, les agitateurs arméniens continuaient à importuner les alliés en les comblant de dénonciations jusqu'à ce que les Britanniques décidèrent de transporter plus de 140 dignitaires ottomans - hauts fonctionnaires, officiers, membres du cabinet - sur l'île de Malte. Là, ils voulaient entamer un «procès de Malte».

Subtil sens d'humour britannique: les prisonniers furent rangés pour une photo de groupe dans le superbe cimetière ottoman de Malte. Probablement les Britanniques voulaient anticiper la condamnation à mort presque inévitable. Ces hommes, transportés à Malte des grands criminels, des assassins derrière leurs bureaux ministériels, des déments? Ne disposerait-on de lourds dossiers, de documents et de témoignages?

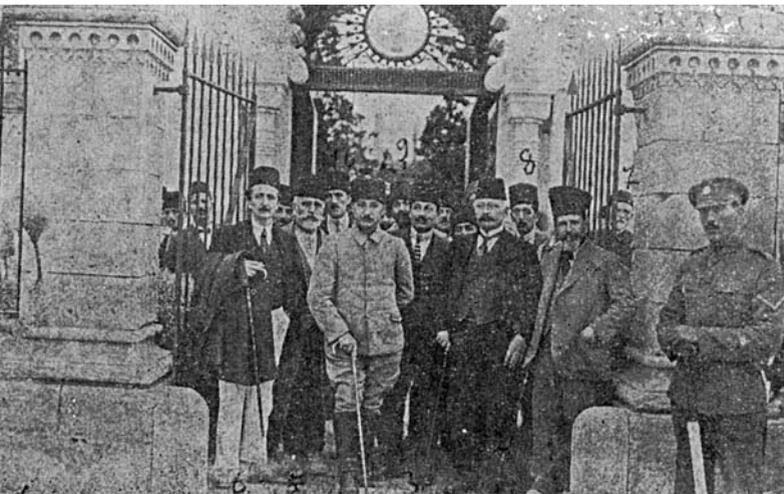
Les prisonniers ottomans étaient enfermés à Malte pour plus de deux ans. Pendant plus de deux ans et d'une manière fébrile, les vainqueurs de la guerre, particulièrement les Britanniques, cherchaient des preuves. Ni à Paris, ni à Istanbul ou en Anatolie on n'arrivait à trouver la moindre évidence pour consolider la charge que les Ottomans auraient projeté l'extermination des Arméniens.



Quand le Sultan Mehmed V. Reshad mourut en été 1918 (!), une fois de plus c'était un architecte arménien qui devait ériger le «turbe» (mausolée). Mehmed V. Reshad fut le dernier Sultan et calife enterré dans le sol ottoman.



La presse locale de Malte ne mentionnait rien sur le départ des prisonniers ottomans. Seulement la rubrique «Départs en mer» annonçait que H. M. S. Chrysanthemum et Montréal auraient quitté La Valetta. . . Or, le «Chrysanthemum» était le yacht officiel du gouverneur de Malte. A bord il y avait les dignitaires ottomans libérés et absolument innocents - en très honorables hôtes de Sa Majesté (du gouverneur). Le gouvernement de Sa Majesté n'aurait pu rien faire de plus pour réhabiliter ces officiers ottomans. Un BRAVO tardif pour cet acte chevaleresque!



Le cimetière ottoman de Malte. D'un humour subtile, typiquement britannique, les vainqueurs de la guerre firent poser leurs prisonniers pour une photo de groupe. Ils pensaient que leur condamnation à mort serait aussi inévitable que le verdict final: coupable.

L'entrée du cimetière de Malte.



Maintenant, ce fut le tour des Américains. En Amérique, il y avait déjà d'influents «lobbies» arméniens. En Amérique, certains cercles protestants avaient déjà mené une sordide campagne antiturque pendant des décennies. Pas de doute: en Amérique on irait déterrer quelque chose, enfin on trouverait les preuves.

Voici la réponse de Washington: «Je regrette d'informer Your Lordship»... L'Ambassadeur de sa Majesté à Washington avait à informer His Lordship, que les Américains ne seraient pas en mesure de produire de preuve contre les prisonniers de Malte. Peu de temps après, les dignitaires britanniques furent relâchés. Le 25 octobre 1921, après plus de deux ans en prison, les Ottomans accusés quittèrent la colonie britannique de Malte. Ils furent libres.

En apparence, les Britanniques se comportaient comme si rien ne s'était passé. Le départ des anciens prisonniers ne fut mentionné nulle part. Dans la presse locale, il n'y avait rien d'autre qu'une note sous la rubrique «départs en mer». On annonçait que H. M. S. Chrysanthemum et Montréal auraient quitté le port de La Valetta en direction d'Istanbul. Le «Chrysanthemum» était le yacht du gouverneur de Malte. A bord il y avait les dignitaires ottomans libérés - traités en hôtes du gouverneur.

La prison de La Valetta (Malte) où des dignitaires ottomans furent enfermés, à base de fausses accusations.



## Après l'Acquittement de Malte, les Terroristes arméniens prennent en charge la justice et assassinent l'élite dominante ottomane

La fin de la Première Guerre Mondiale et la défaite de l'Empire ottoman donna feu vert à la Fédération Révolutionnaire Arménienne (mieux connu sous «Dachnak») pour former une unité terroriste spéciale, qui adopta le nom fatidique «Némésis». Son seul but était d'exécuter leurs cibles, sans égard à la loi, sans procès et sans droit à la défense.

Leur première victime fut Talat Bey, ministre de l'intérieur et plus tard ministre de guerre. Il fut abattu dans la rue, à Berlin, le 15 mars 1921. Son assassin, Soghomon Tehlirian fut traduit en justice, mais un «Fonds pour la défense de Soghomon Tehlirian» donna une massive assistance financière. Des contributions inimaginables furent collectionnées dans le monde entier, particulièrement aux Etats-Unis. Tehlirian fut remis en liberté après un procès assez sommaire de deux jours. Le seul argument qui pouvait être avancé en faveur de l'accusé, étaient les «Documents Andonian». Ils furent présentés par la défense comme preuves irréfutables du rôle déterminant de Talat dans les événements de 1915. Le tribunal ne les acceptait pas comme pièce à conviction ...



ETERNAL VIGILANCE IS THE PRICE OF LIBERTY - une vigilance éternelle est le prix de la liberté, telle est l'inscription sur le socle du symbole du pouvoir de l'état: le lecteur. Les Américains cherchèrent scrupuleusement dans leurs archives afin de trouver des preuves contre les chefs ottomans inculpés de meurtre. Ces derniers n'étant pas coupables, il n'y eut pas de sentences.

Talat Pascha, le plus doué et prudent des Jeunes Turcs fut «exécuté» à Berlin le 15 mars 1921 par un Arménien. Le seul motif possible: sa fonction de ministre des affaires intérieures de l'empire ottoman.

Neuf mois plus tard, les Arméniens frappèrent de nouveau. Cette fois, la victime fut l'ancien grand-vizir et ministre ottoman des affaires étrangères, le prince Said Halim Pacha. Il fut assassiné à Rome par le Dacknakiste Arshavir Shirakian, malgré le fait qu'il avait été déclaré non coupable par les Britanniques sur Malte. Arshavir Shirakian ne cessa pas d'«exécuter». Juste deux mois après, lui-même et un complice, un certain Aram Yerganian, assassinèrent deux membres du Comité des Jeunes Turcs, Bahaddin Çakir et Cemal Azmi. Ils les abattirent à Berlin, le 17 avril 1922.

Cemal Pacha et son adjoint, assassinés à Tiflis. Saï d Cemal Halim

Pacha, assassiné à Rome par les Dacknakistes.



Encore quelques mois après, les terroristes assassinèrent un homme qui avait toujours plaidé pour les Arméniens, même selon le témoignage d'un turcophobe notoire comme le Dr. Lepsius:



Cemal Pacha et son jeune adjoint (Yaver) Süreyya Bey, furent assassinés à Tiflis, le 25 juillet 1922. Les Arméniens se vengèrent de Cemal Pacha bien qu'il les eut aidé



de toutes ses forces, quand il était en service comme commandeur militaire de Syrie. Le Dr. Johannes Lepsius, un turcophobe enragé et ami sans réserve des Arméniens écrit les lignes suivantes dans son livre «Deutschland und Armenien»: «Cemal Pacha, le commandeur en chef de la quatrième armée en Syrie... adoptait une certaine distance à l'égard de ceux qui étaient au pouvoir à Constantinople. Il prévenait des émeutes sérieuses dans son district et faisait quelques démarches pour nourrir les déportés et leur rendait des services nécessaires.»

Dans son livre on trouve aussi la citation suivante d'un document du ministère des affaires étrangères à Berlin:

«Consulat Impérial d'Allemagne

Alep

Exp. de Marach, le 1er avril 1915

Reçu à Pera, le 1er avril 1915

A l'ambassade d'Allemagne, Constantinople Jemal Pacha donna l'ordre mercredi, que personne ne devra se mêler des affaires religieuses. Tout musulman qui s'attaque à un Arménien sera traduit devant la cour martiale.

Rössler.»



M. Enver Pasha, comme le voyait le photographe de la cour viennoise, C. Pietzner.

L'angle visuel de Franz Werfel - particulièrement dans la description de l'entretien entre Enver et pasteur Lepsius est un chef d'oeuvre d'assassinat subtile, auquel on ne peut pas reprocher ni courage personnel ni d'être efféminé, peu importe ce qu'on pense de lui.

M. Werfel caractérise, comme petit exemple, de la manière suivante: La manchette que, de sa main blanche et féminine, il tiraille doucement sous le poignet de son uniforme, semble lui être beaucoup plus important «... que la vie des arméniens».

Evidemment, Enver Pacha figurait aussi sur la liste des cibles établie par les Arméniens. Quand il mourut au combat contre les Bolcheviks, loin de son pays, à Dushanbe, Tadjikistan en 1922, les Arméniens prétendaient longtemps qu'il avait été exécuté par eux.

C'est un fait établi que les personnages qui avaient été membres du gouvernement ottoman au temps de la première Guerre Mondiale, ont été assassinés - «exécutés» par des Arméniens. Si on prenait cela pour de la justice il faut se demander pourquoi les tueries se perpétuent jusqu'à nos jours, des générations plus tard?

## De la première Guerre Mondiale à un nouveau chapitre des relations turco-arméniennes. Les événements qui mènent à l'armistice de Gù mrù -Alexandropol et Lausanne et leurs conséquences

Les années de 1917 et 1918 étaient marquées par un enchaînement de catastrophes qui, dans leur ensemble menaient à des traités de paix imposés, injustes et terriblement exagérés. Les anneaux les plus faibles de cette chaîne furent le premier et le dernier. Tout commença avec les Russes à Brest-Litovsk. Le point final fut le traité imposé de Sèvres contre les Ottomans.

Il est curieux que ces deux traités, le premier et le dernier de la série n'entraient jamais en vigueur. Le Traité de Brest-Litovsk fut rendu non valable avant son exécution par le traité de Versailles. Les Turcs de leur part n'ont jamais reconnu le Traité de Sèvres. Celui-ci fut remplacé par le traité de Lausanne.

Le déroulement chronologique des événements démontre très clairement la tragédie de ces années qui dans une large mesure ont déterminé notre sort jusqu'à présent. La question spéciale «Empire ottoman - Turquie» sera présente de plus près dans le contexte de la question arménienne.

### Les victoires éphémères de Brest-Litovsk et de Bucarest. La catastrophe du traité imposé de Sèvres

Le 8 novembre 1917, le deuxième Congrès pan-russe des Soviets donna son accord à un «décret sur la paix» qui comprenait la demande d'une paix «sans annexions ou contributions». Au même temps, les traités secrets entre le régime tsariste et les puissances occidentales furent annulés. Peu après, ces traités secrets furent rendus publics pour exposer ainsi les buts des puissances alliées: Particulièrement, les traités exposèrent la position des alliés à l'égard des Arméniens qui avaient été dans un état de guerre avec les Ottomans, sur tous les fronts et dès le début de la guerre.

Il y avait de grandes cartes montrant comment on diviserait l'Empire et où on fixerait les zones d'influences. On voulait promettre la Turquie du Sud à la France, l'ouest aux Italiens, les détroits et l'Anatolie orientale aux Russes. L'expression «Arménie» ou «arménien» n'apparaissait nulle part. On avait permis aux Arméniens d'entamer des émeutes et de risquer leur peau sur le front. . Mais cela fut tout.

Seulement après la retraite de la Russie (soviétique) du scénario de la première Guerre Mondiale, quelqu'un proposa d'établir une «Arménie» sur le territoire réservé

pour la Russie tsariste. L'idée fut vite abandonnée quand les Turcs commencèrent à la bloquer à Lausanne. Le 15 décembre, un armistice entre la Roumanie et les puissances centrales, fut signé à Bucarest. Jusqu'à cet instant ceux-ci avaient toujours tout espoir de gagner la guerre. Ensuite des négociations de paix entre le nouveau régime soviétique et les puissances de l'axe se déroulaient à Brest-Litovsk entre le 22 décembre 1917 et le 3 mars 1918.

La paix de Brest-Litovsk coûtait aux Soviétiques les états baltiques et l'Ukraine. Or, en appelant ce traité une «paix de la pain» les puissances centrales se trompaient. Elle n'apportait pas de pain, mais tout au contraire, un ensemble de nouveaux problèmes. Pour l'Empire ottoman les conséquences furent dramatiques.



Traité de Brest: Général Hoffman (Allemagne), comte Czernin (Autriche) Talat Pacha (Empire Ottoman), et le Bulgare Popow.

## Brest-Litovsk.. Les Ottomans regagnèrent l'Anatolie orientale

Le 15 novembre 1917, les Bolcheviks avaient déclaré que tous les peuples habitant sur le territoire russe auraient des droits égaux. Par conséquent ils pouvaient se séparer de la Russie et former des gouvernements autonomes.

Bientôt après, la «République d'Arménie» fut déclarée sur les bases de la déclaration russe. Les années suivantes allaient montrer jusqu'à quel degré on pouvait prendre au sérieux les promesses des communistes. Le 26 novembre, après la déclaration d'indépendance de l'Estonie et de la Finlande, les Russes demandaient l'armistice.

Les négociations entre le Gouvernement impérial ottoman et les Soviétiques commencèrent déjà avant les premiers pourparlers à Brest-Litovsk. Elles eurent lieu dans la ville violemment disputée d'Erzeroum que les

Arméniens avaient prédestinée depuis longtemps à être la future capitale de la Grande Arménie. Le fait que cette ville fut choisie pour les négociations entre les Russes et les Turcs suffit pour prouver que ces projets arméniens n'étaient plus à l'ordre du jour.

Les accords russo-ottomans furent signés le 18 décembre 1918. Ils confirmaient le «status quo ante»: Les deux armées maintiendraient leurs positions jusqu'à l'élaboration définitive de la nouvelle frontière. Cela fut une parfaite introduction aux négociations de paix à Brest-Litovsk, où il y avait aussi une délégation ottomane participant du côté des puissances centrales. D'abord, cette délégation fut conduite par le ministre impérial ottoman des affaires étrangères, Nesimi Bey, et, après par le grand-Vizir, Talat Pacha.

Le 13 janvier 1918, la Pravda publia un «Décret No. 13» signé par Lénine et Staline où il était question de la formation d'un gouvernement arménien provisoire, sous la surveillance du «Commissaire pour affaires caucasiennes, Chomian». Le sens de ce décret fut clair: Les Russes voulaient armer les Arméniens, avant de se retirer des anciennes villes ottomanes d'Ardahan, Kars et Batum. - Une telle retraite avait été prévue par le traité de Brest-Litovsk. Le tracé définitif des frontières serait l'affaire «des états de la région».

Les points les plus importants des accords entre les Soviétiques et les Ottomans (annexe au Traité de Brest-Litovsk) prévoient:

1. La retraite russe de l'Anatolie orientale
  5. Le désarmement d'unités arméniennes irrégulières.»
- Le résultat le plus important pour les Ottomans fut cependant l'article III, qui restaurait les frontières d'avant 1878. Cette année fut celle de la tragique guerre entre les Russes et les Turcs qui avait déjà prélué la tragédie arménienne.

L'église russe-orthodoxe à Kars. Le seul intérêt des Russes pendant leur occupation d'Anatolie orientale n'était pas d'aider les Arméniens, mais exclusivement d'étendre leur position militaire.



Le 10 février 1918 une «République Socialiste unie de Transcaucasie» fut formée sur les bases de la déclaration soviétique de novembre 1917. Cette république incluait les Géorgiens, Aserbeidjans, Daghestaniens et Arméniens. Un gouvernement provisoire fut formé sous la présidence d'un Menchevik géorgien, un certain Y. Ketetchgoni.



Un nombre de fosses communes a été découvert récemment près d'Erzeroum. Sur ces lieux, le gouvernement turc a érigé un simple mémorial, inauguré par le président de la République, Kenan Evren.

Scènes de l'exhumation de victimes islamiques tuées pendant les émeutes arméniennes. A Igdır mais aussi partout dans la région, il y a quelques survivants des massacres organisés par les Arméniens. Dans de nombreuses villes et villages turcs, ces survivants font enregistrer leurs mémoires.

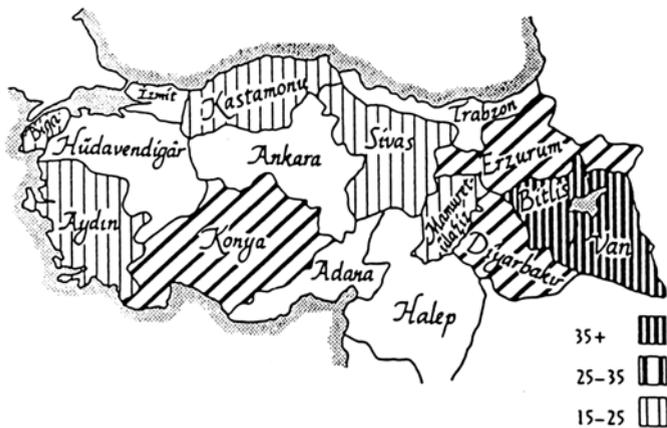




Des images ahurissantes de la guerre meurtrière et complètement dépourvue de sens, que le politicien arménien Bogoch Nubar qualifiait de «de facto»-guerre. Il y a des centaines et des centaines de photos semblables dans les archives turques. On y voit les victimes islamiques du terrorisme arménien et des émeutes arméniennes. Les Arméniens de leur part peuvent produire des images aussi choquantes de leurs compatriotes tués: victimes de meurtres, de massacres, de la faim et de l'épuisement. Il serait absurde de comparer les nombres de morts ou la mesure de la souffrance humaine. Seule importe la question comment éviter de telles tragédies dans le futur.

La carte montre le pourcentage de la population musulmane, pour la plupart turque qui a été tuée dans la guerre «de facto» entre l'Empire ottoman et la minorité arménienne.

Pourcentage des morts islamiques, 1912-1922:



La conséquence majeure du traité de Brest-Litovsk et la réorganisation en Anatolie orientale, dirigée par les Soviétiques: Les troupes ottomanes reprennent possession des régions historiques:

Erzincan rentre sous contrôle ottoman le 13 février, Trabzon le 24 février, Erzeroum le 12 mars et Van le 7 avril.

Le 14 avril, les troupes ottomanes entrent dans Batum. Le 25 avril 1918, les forces ottomans reprennent Kars. La ville et une large partie de l'Anatolie orientale avait été sous occupation russe depuis 1879, «en gage de réparations».

Malheureusement, les jours de l'interrègne entre le départ des troupes russes et l'arrivée de l'armée ottomane furent utilisés par des terroristes arméniens, comme dernière chance de «venir à bout» de la population islamique. Des districts entiers furent dépeuplés. Les terroristes croyaient peut-être qu'il y aurait encore quelque chose à faire pour la cause de la «Grande-Arménie». Les pires furent les terroristes à Erzeroum et à Erzindjan: «... il paraît probable que les Arméniens, dans leur désir de venger le génocide, massacraient des Turcs sans remords.» (Christopher Walker sur cette période tragique).

La convention nationale des Arméniens à Gùmr -Alexandropol (aujourd'hui Leninakan) se déroula également en avril. Elle était influencée par ces événements dramatiques. La convention rejeta les articles du traité de Brest-Litovsk et décida de «continuer la guerre» de sa propre main.

Seulement quand leur position militaire devint intenable, les Arméniens résignèrent. Alors le «Seim» (Assemblée) de la République transcaucasienne décida de négocier avec les Ottomans à Trabzon et de reconnaître les résultats de Brest-Litovsk. Or, pour les Ottomans cela n'était plus suffisant.

Finalement, les parties se rencontrèrent à la conférence de Batum, le 11 mai 1918. Halil Pacha insista sur la restitution d'Akhaltsikhe, Akhalkalak et Gùmr. Lorsque les unités arméniennes pillèrent des villages musulmans près de Karakilise on fut sur le point de rupture.

Le 26 mai, dans le tumulte général, la République Unie Transcaucasienne se désintégra. Le même jour, la Géorgie déclara son indépendance complète. Aserbeïdjan la suivit de près.

Tard dans la nuit entre le 28 et le 29 mai 1918, le Conseil national arménien déclara la République indépendante d'Arménie.

Le 4 juin 1918; un premier espoir de paix pour cette région exténuée par la guerre. A Baku, les Ottomans signent un accord avec l'Arménie, la Géorgie et l'Aserbeïdjan. Quelques jours plus tard ils sont suivis par Daghestan. Nakitchevan demeura ottoman.

Après tous les tourments causés par les pillages et les massacres dans toute la région de Caucase et d'Anatolie orientale après l'entrée des Russes, après les guerres Le chemin de la «Légion Arménienne» - c'est ainsi que la «Légion





d'Orient» finit par se nommer - fut pavée de brutalités et de massacres d'une ampleur telle que les Français et les Britanniques se virent obligés de la dissoudre. De nombreux documents ainsi que les découvertes de nouvelles fosses communes par la population musulmane de ces régions attestent ce fait.

569

**M. de Margerie, Directeur des Affaires politiques,  
à M. Nicolas, Consul de France à Tiflis**

T. n° 25.

Paris, le 30 mars 1918, 17 h.

Je vous serai obligé de faire parvenir le télégramme ci-dessous de Nubar pacha à ses destinataires.  
(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 895, f. 179).

ANNEXE

Paris, le 27 mars 1918.

**Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne,**

à

- 1° Kévork V, catholicos des Arméniens à Etchmiadzine,
- 2° Conseil national arménien permanent à Tiflis,
- 3° Andranik à Tiflis,
- 4° Docteur Zavriev à Tiflis,
- 5° Colonel Torcom à Tiflis.

Les Turcs font grande propagande prétendant que Arméniens ont massacré population musulmane, pour préparer ainsi opinion publique en leur faveur avant conclusion paix<sup>1</sup>. Quoique nous soyons convaincus de la fausseté de ces accusations nous vous prions de nous donner des éléments pour les réfuter. S'il y a quelques cas personnels de représailles contre les auteurs de crimes antérieurs informez-nous dans quelles circonstances ils se sont produits. Puissances alliées font enquête pour nous aider à démentir mais Délégation nationale vous prie lui envoyer aussi informations et témoignages pouvant servir à contrecarrer propagande turque et réduire à néant leurs accusations. Tout acte de vengeance ou violence pourrait créer opinion publique défavorable aux Arméniens et influencer sur la solution finale. Sommes sans aucune nouvelle et inquiets certains bruits prétendant que Géorgiens s'unissent aux Tartares contre Arméniens. Câblez informations exactes.

(A.M.A.E., Guerre 1914-1918, *Turquie*, tome 895, f. 180).

1. Sur la même affaire, voir ci-dessus les n° 525 et 529.

◁ n moment émouvant pour Ibrahim Sargm (droite), commerçant nonagénaire à Van: des archéologues turcs déterrent un immeuble de l'ancienne agglomération de Sève qu'il leur avait indiqué - et découvrent les cadavres de Turcs qui avaient été assassinés par les Arméniens en avril 1915.

Un franc-tireur arménien sauva l'enfant Ibrahim des meurtriers en le cachant. On distingue nettement sur les cadavres les traces des coups assenés avec des pelles; des balles de provenance russe furent également trouvées dans certains cadavres. De nombreux membres de la presse ainsi que le professeur Metin Ôzbek (centre), anthropologue de l'université Hacettepe (Ankara) furent témoins de ces travaux.

Le rapport anthropologique ainsi que divers ustensiles et restes de vêtements trouvés sur place corroborent les affirmations de Ibrahim Sargin. Les autorités turques, qui avaient déjà auparavant érigé un mémorial à cet endroit, ont l'intention de déterrer tout le village et d'en faire un lieu de commémoration.



Le sultan et calife Mehmed VI Vahdeddin (1918-1923).

entre les petites nations qui ne servaient qu'aux intérêts des grands, une époque de paix et de compréhension mutuelle s'annonça.

Dans le contexte de la situation confuse au Caucase et en Anatolie orientale, il y a un épisode remarquable qu'il ne faudrait pas oublier. Il se déroulait le lendemain de la conférence de Batum (le 11 mai 1918) et de la fondation de la République d'Arménie, qui fut une des conséquences de la conférence. Les délégués ottomans à Batum avaient promis qu'ils interviendraient pour obtenir un règlement pacifique entre les puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie et Bulgarie) et les nouveaux pays en Caucase. Cela impliquerait aussi la reconnaissance de l'Arménie. Au cours des préparatifs d'un tel règlement une délégation de représentants de ces pays venait à Istanbul. Les porte-parole des Arméniens étaient Mrs. Aharonian et Hadissian. Ils furent reçus par le Sultan Mehmed IV Vahdeddin après l'oraison du vendredi («Selamlık») le 6 septembre 1918.

Le 9 septembre, M. Aharonian envoya le télégramme suivant au premier ministre Kachaznuni, en Arménie:

«Le 6 septembre, après avoir été présents au > Selamlık, nous avons été reçu en une audience. Nous avons présenté nos félicitations pour son avènement au trône. Nous avons également exprimé nos meilleurs vœux pour le développement de l'Empire et pour son salut. Nous avons constaté que ce fut d'abord le gouvernement ottoman qui eut l'idée de fonder une Arménie indépendante et de la reconnaître. Le Gouvernement arménien ferait de son mieux pour protéger et pour renforcer les relations amicales entre les deux pays. Sa Majesté nous remercia. Il constata qu'il était heureux de voir les représentants d'une Arménie libre et indépendante et qu'il ne souhaitait pas seulement son développement mais aussi qu'elle serait assez forte pour maintenir son indépendance. Sa Majesté est entièrement convaincu que des relations amicales existeront toujours entre les deux pays voisins, Turquie et Arménie. Il conclut par la constatation qu'il serait heureux de voir que l'Arménie eut la force de fonder un état indépendant, capable d'envoyer des représentants à Istanbul. Puis il répétait ses meilleurs vœux pour notre pays.»

En continuant son rapport, Aharonian écrit: «Talaat Pacha est allé à Berlin pour discuter les problèmes qui se posent dans la situation actuelle au Caucase . . .». Cette situation était assez confuse parce que l'Allemagne voulait aussi un pied à terre dans cette région si sensible du point de vue géopolitique. Elle se trouvait aux prises avec les Ottomans pour gagner de l'influence.

Or, entretemps, la première Guerre Mondiale prenait une tournure dramatique.

Les forces centrales, poussées loin au-delà de leurs limites, commençaient à s'affaiblir.

Le 8 octobre 1918, le cabinet talat Pacha démissionna pour mieux permettre à l'Empire ottoman de remplir les conditions générales de Président Wilson pour obtenir la paix (bien que Constantinople ne soit pas en état de guerre avec les Etats-Unis). Le 30 octobre 1918, les Ottomans et les représentants des alliés signèrent un armistice, à bord de H. M. S. AGAMEMNON, au port de Moudros, sur l'île de Lemnos, presque à portée de vue des Dardanelles.

## Les puissances centrales s'écroulent. La résistance de l'Empire ottoman continue.

Le bal des armistices fut ouvert aux Balkans. Le 2 octobre 1918, le front bulgare s'écroula à l'ouest, sous le poids des forces alliées. Sofia dut capituler à Thessalonique. Presque simultanément, les Français et les Britanniques, avec des renforts américains, ouvrirent une brèche dans le front ottoman en Palestine. L'armistice de Mudros entre les Ottomans et les Alliés survint le 3 octobre. Immédiatement après, des navires britanniques et français passèrent les Dardanelles, où ils avaient essuyé une défaite humiliante en 1915. Une importante flotte de cinquante-cinq navires jeta l'ancre sous les murailles de la ville des Califes. L'amiral Cal-thorpe qui avait signé l'armistice de Mudros pour les Britanniques devint Haut-commissaire des Alliés à Istanbul et par conséquent l'homme le plus puissant dans l'Empire ottoman.

L'Autriche-Hongrie capitula à Padoue le 3 novembre. Les représentants de l'Allemagne signèrent la capitulation à Compiègne, le 11 novembre.

La signature des traités imposés de Versailles et de Saint-Germain allait suivre sous peu. Le 28 juin 1919, les Alle-

mands vaincus acceptèrent cette paix qui 22 ans plus tard serait un des principaux facteurs du déclenchement de la Deuxième Guerre Mondiale. Les représentants de l'Autriche signèrent le 10 septembre. La Bulgarie signa le 27 novembre à Neuilly et perdit l'accès à la mer Egée - c'est à dire les territoires qu'elle avait pris aux Ottomans dans la Guerre des Balkans. Finalement, le 4 juin 1920, le royaume de Hongrie - ou plutôt ce qui en restait, dut à Trianon. L'apogée des «triumphes» des vainqueurs fut probablement atteint à Sèvres. Les nouveaux dirigeants de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Bulgarie et de la Hongrie avaient déjà accepté, impuissants et sans aucune résistance, les conditions d'une paix imposée. Maintenant on attendait la même attitude de la part des représentants de l'Empire ottoman. Ils n'allaient pas décevoir les vainqueurs.

Pourquoi avoir honte du traité de Sèvres? A la rigueur on pourrait le comparer à ce qu'on avait imposé à l'Autriche à Saint-Germain . . .

Le territoire de l'Empire ottoman rétrécit à 10 pour cent de ce qu'il avait été en 1912.

L'Arménie, état qui avait été inventé par les puissances occidentales après l'écroulement de l'Empire du Tsar devait occuper les territoires qu'on avait réservés à la



Russie, selon les accords secrets entre les puissances alliées.

Il est assez remarquable - et douloureux - que la délégation ottomane signa ce traité absurde.

Il n'y a qu'une seule excuse: La capitale de l'Empire ottoman était occupée par les Alliés et le Sultan par conséquent entièrement à la merci des vainqueurs. Néanmoins, la délégation ottomane n'aurait jamais dû signer un tel traité. Même un refus n'aurait pas sensiblement pu aggraver le sort du Sultan. Dans les yeux du peuple impérial (les Turcs) et des fidèles (incluant l'ensemble des Musulmans du monde entier - après tout, le Sultan était toujours Calife), son sort pouvait seulement s'améliorer.

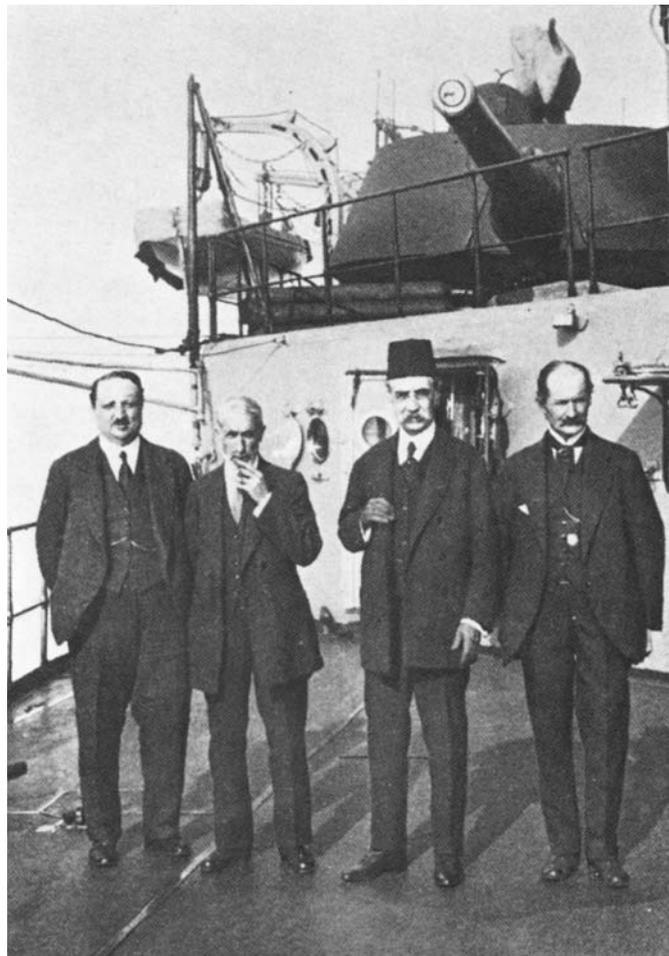
Quoi qu'il en soit, le traité de Sèvres, comme celui de Brest-Litovsk ne fut jamais accompli. Une jeune élite dirigeante turque s'était formée en Anatolie centrale sous Mustafa Kemal. Plus tard on lui attribuera le titre d'honneur «père des Turcs» - Ataturk. Cette élite était absolument indépendante du gouvernement ottoman à Istanbul qui, en fait était prisonnier des Alliés.

### Lutte pour la survie de la Turquie et de l'Arménie:

Les deux nations sauvent leur existence;  
les Turcs dans la forme de leur  
indépendance traditionnelle, les Arméniens  
dans la forme, également traditionnelle,  
d'une souveraineté limitée

Après les traités imposés de Versailles, Saint-Germain, Neuilly et Trianon, la lutte pour la survie commence. C'est la lutte de peuples exténués, appauvris, mais dans le cas des puissances centrales vaincues, cette lutte se déroule du moins dans des «nouvelles» et «sûres» frontières. Pour les Turcs cependant il ne s'agit pas seulement d'une lutte pour la survie de chaque individu, mais aussi d'une lutte pour un bout de terre où ils auraient le droit de survivre. Selon les plans des Alliés, uniquement la région autour d'Ankara serait laissée aux Turcs. Tout le reste serait réduit à l'état de colonies et de territoires occupés par les Alliés.

Mais il y avait toujours le coeur de la Turquie - l'Anatolie. Et ici même, la résistance s'organisait - grâce aussi à l'invasion de troupes grecques qui espéraient recueillir l'héritage de l'Empire ottoman vaincu. Le 15 mai 1919, un peu plus de six mois après l'armistice de Mudros un corps d'expédition grec assez important débarque à Izmir, avec le consentement des Alliés. Leur but fut de réaliser «enfin» la «megali idea», la grande idée d'un



Une délégation ottomane mise en place par le sultan quitte sous le commandement de Damad Ferid Pacha, le port d'Istanbul à bord du navire de guerre français «Démocratie» le 6 juin 1920. Cette délégation allait accepter docilement à Sèvres le 10 août 1920 la «paix» que l'Entente lui dicta, tout comme les Allemands et les Autrichiens l'avaient fait à Versailles et à St. Germain. Mais: de dictât ne fut jamais en vigueur car l'assemblée nationale turque refusa de le ratifier.

Grand Empire grec. Qui défendrait l'Anatolie contre cet ennemi inattendu?

Le 19 mai 1919, Mustafa Kemal Pacha débarque à Samsun. Il avait la ferme volonté d'organiser et de diriger la résistance nationale. Le 11 septembre 1919, un congrès eut lieu à Sivas. Les délégués s'accordèrent sur le but de maintenir l'intégrité des «parties de l'Empire ottoman dans les frontières telles qu'elles existaient lors de la conclusion de l'armistice de Mudros, le 30 octobre 1918»: «1. Tous les territoires qui se situent en deçà de nos frontières lors du 30 octobre 1334 (1918), date de la signature de l'armistice de Mudros entre le Portail et l'Entente, représentent l'empire ottoman. Tous ces territoires sont habités par une écrasante majorité de Musulmans et forment une entité qui ne pourra pas être divisée.»



Le poids et l'impact historiques de cette première stipulation de la déclaration de Sivas n'ont jamais été appréciés par beaucoup de gens.

Les principes adoptés par le congrès libre de Sivas furent approuvés à l'unanimité par le dernier parlement ottoman qui ratifia le contenu entier de la proclamation de Sivas, le 20 janvier 1920. Cette résolution est connue aujourd'hui sous le nom de «Pacte National».

Lorsque l'esprit de résistance commença à se manifester un peu partout, les Britanniques occupèrent Istanbul, toujours capitale de l'Empire ottoman, le 16 mars 1920. Le parlement ottoman fut dissout de force. Des dignitaires ottomans furent arrêtés sur ordre des Britanniques qui se référaient à des noms dénoncés par des informateurs arméniens ottomans. Ces hauts fonctionnaires étaient suspectés de mauvais traitements à l'égard des Arméniens pendant la guerre et furent transférés à Malte. L'Assemblée nationale ottomane, qui entretemps s'était rendue à Ankara en Anatolie centrale, répondit par l'élection de Mustafa Kemal au poste de président le 23 avril 1920.

Ankara devint sous le commandement de Mustafa Kemal le centre des efforts turcs pour la survie nationale. Vue de la vieille ville du haut de la citadelle.

A partir de ce jour, Ankara devint le centre nerveux de la résistance nationale turque. Jusqu'à cette époque, les Turcs avaient toujours pensé dans les termes d'un Empire supranational.

Ils se considéraient «peuple de l'Empire» et non le peuple d'un état national turc. Les circonstances forcèrent le peuple turc de penser aussi dans les termes nationaux, comme tous les autres groupes dans leur empire multinational l'avaient déjà fait depuis fort longtemps. Ils furent les derniers à concevoir l'idée nationale. Mais, dans un environnement profondément nationaliste, cela devint une nécessité pour leur survie.

De vastes territoires d'Anatolie étaient déjà sous occupation étrangère. Afin de défendre l'Anatolie, l'armée fut

rapidement réorganisée. Elle dut se défendre sur trois fronts contre les forces d'occupation. A l'ouest, les Grecs avaient percé et se trouvaient déjà en marche sur Ankara. Les Arméniens, alliés des Français, étaient en train d'avancer vers le sud. Déjà de grandes parties de la Cilicie étaient sous leur contrôle. A l'est, les Arméniens, s'attendant à l'écroulement complet de l'Empire ottoman vaincu commençaient déjà à réaliser leur rêve d'une Grande Arménie.

## Les tourments d'une guerre qui n'en finit pas

Turcs et Arméniens entre le traité de Brest-Litovsk (décembre 1918) et les traités de Gù mrù , Moscou et Kars (octobre 1921)

Entre 1917 et 1918 l'écroulement de l'Empire russe déroba les forces occidentales de leur grand allié à l'est. Ainsi, les puissances centrales eurent un bref répit. Des irréguliers arméniens continuaient leurs attaques sur les fronts anatoliens, égyptiens et arabes. En même temps ils attaquaient les Turcs, les Autrichiens et les Allemands par leurs campagnes de publicité. Pendant cette période, les Arméniens devenaient un adversaire avec lequel il fallait compter dans la bataille contre l'Empire ottoman, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

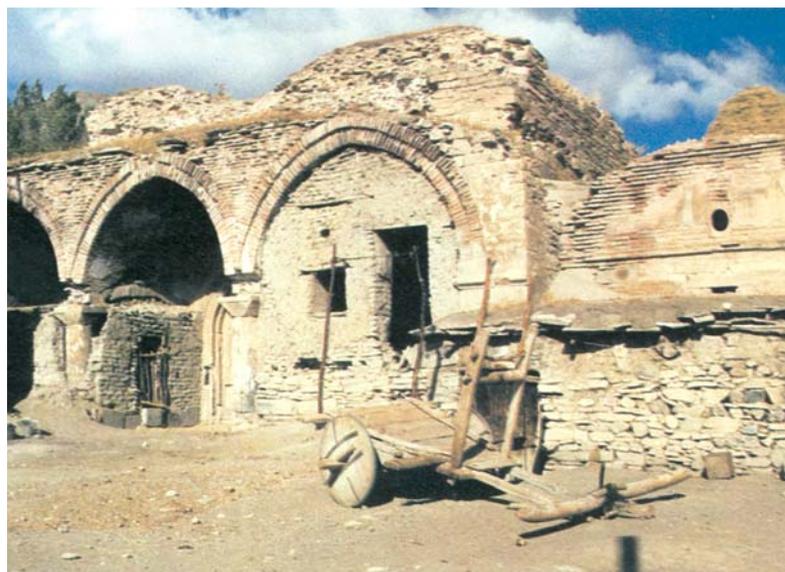
Enfin on pouvait négocier sur des bases plus ou moins réalistes. Les concessions qu'on avait faites à la Russie tsariste dans les accords Sykes-Picot n'avaient servi que les intérêts du Tsar, et nullement ceux des extrémistes arméniens toujours optimistes. - Leur extrémisme ne se révélait pas seulement dans leurs méthodes politiques mais aussi dans leurs aspirations exagérées. Longtemps la Russie bolchevique restait une entité politique largement inconnue. Personne ne pouvait encore prévoir que sa politique ne se distinguerait aucunement de celle des Tsars. Surtout les Arméniens ne se doutaient de rien. Ainsi, après l'écroulement du régime tsariste, tout ce qu'on avait promis aux Tsars dans les accords Sykes-Picot, fut maintenant promis aux Arméniens. Il était par conséquent assez raisonnable qu'on attendit d'eux de se distinguer dans leur lutte contre l'Empire ottoman.

Lloyd George, dans son style fleuri, décrivait l'Arménie comme un pays «trempé du sang d'innocents». Il ne savait pas qu'il avait dit la vérité. Seulement il s'agissait surtout du sang des musulmans qui avaient à pleurer bien plus de morts que les Arméniens «chrétiens». Lloyd George était presque aussi hypocrite que Wilson ou Clemenceau. Ils avaient tous découvert une victime «romantique». Ils la laissèrent tomber au moment où elle ne fut plus utile.

Quand la «conférence de paix» - qui n'était rien d'autre qu'une conférence préparant les traités imposés - se rassembla à Paris en janvier 1919, on pouvait croire qu'enfin l'heure des Arméniens serait venue. Les Arméniens envoyèrent deux délégations à la «conférence de paix». L'une fut dirigée par l'émigré Boghos Nubar, qui avait contribué de longues années à préparer le démembrement de l'Empire ottoman. L'autre fut la délégation officielle de la République d'Arménie qui devait son existence à la Turquie après le traité de Baku, le 28 mai 1918.

Les deux délégations commencèrent immédiatement par une tactique de licitations mutuelles. Ils prenaient la conférence pour un bazar de tapis, faisant des demandes absurdes sans avoir le moindre argument raisonnable. Leurs demandes augmentaient chaque jour. Enfin même les Alliés perdirent l'intérêt de faire une offre réelle. Après tout, ils ne leur fallait pas un «tapis arménien» à tout prix. Le «tapis» turc étant plus ancien, plus précieux et surtout, plus solide.

La délégation arménienne dirigée par Boghos Nubar avait commencé par réclamer une Arménie en Anatolie orientale. Ensuite les délégations unies - le groupe dirigé par Avetis Aharonian, de la République d'Arménie s'était entretemps fusionné avec Nubar - allait jusqu'à exiger des territoires s'étendant de la mer Noire, avec le port Trebizonde, jusqu'en Cilicie.



Seulement les fondations subsistent de cette église de village au-dessus du lac de Van. Les autorités sont informées de la condition lamentable de beaucoup de bâtiments historiques arméniens. Il y a cependant un nombre beaucoup plus important de bâtiments seldjucs et ottomans qui se trouvent dans une condition encore plus pitoyable. Dans bien des cas, cela est le résultat des destructions de la guerre civile de 1915.



Paysage de l'Anatolie orientale au nord du lac Van (Yedikilise-Warakwank).

La population arménienne de cette «Grande Arménie» aurait été de moins de 20% de la population totale de la région - et cela selon les chiffres de 1914. Bien plus: même en rassemblant l'entière population arménienne du monde en Anatolie orientale, on ne serait pas arrivé à y établir une majorité arménienne. Mais tant pis. Pendant le 19e siècle, les diverses églises arméniennes s'étaient disputées l'honneur d'être plus arméniennes que les autres. Après, les Dachnaks et les Hentchakistes se disputaient la palme d'être les meilleurs terroristes. Et, maintenant l'Arménie et la diaspora arménienne continuaient de la même manière. Nous avons déjà parlé de leur «mémoire commun». Il ne réclamait pas seulement les «six vilayets» de Van, Bitlis, Diyarbekir, Karpuz, Sivas et Erzeroum - où jamais les Arméniens n'avaient constitué une majorité, mais exigeait aussi Trebizonde, Karabag (où il n'y a jamais eu d'Arméniens), Zangesour et de larges parties de Géorgie et de Cilicie.

En même temps, la réputation des Arméniens d'être une nation de victimes pacifiques qui avaient été massacrées ou plutôt exterminées sans défense et sans aide extérieure par les Turcs avides de sang, fut ébranlée. La raison: la jeune et autonome République d'Arménie ne trouvait rien de plus urgent que de déclencher toute une série de guerres d'expansion.

Le président de la «Délégation Nationale arménienne» explique dans une lettre au Ministre français des affaires étrangères pourquoi les Ottomans, qui luttèrent sur cinq fronts en même temps, confrontés avec les rébellions arméniennes à l'intérieur, devaient se défendre par le moyen de relocation de la population arménienne: Cette lettre est arrivée au Quai d'Orsay le 3 décembre 1918.

De cette façon Boghos Nubar expliquait que les Arméniens avaient mené une guerre ininterrompue avec l'Empire ottoman à partir du 1er novembre 1914 jusqu'à la signature de l'armistice de Moudros, le 30 octobre 1918. Dans ses yeux ils avaient été des belligérants.

«Monsieur le ministre, J'ai l'honneur, au nom de la Délégation Nationale Arménienne, de soumettre à Votre Excellence la déclaration ci-dessous en lui rappelant:

Que les Arméniens, dès le début de la guerre, ont été des belligérants de facto, comme vous avez bien voulu le reconnaître vous-même, puisqu'au prix des sacrifices les plus lourds et des souffrances endurées pour leur attachement inébranlable à la cause de l'Entente, ils ont combattu aux côtés des Alliés sur tous les fronts. En France, par leurs Volontaires enrôlés dès les premiers jours dans la Légion Etrangère, où ils se sont couverts de gloire sous le drapeau français;

En Palestine et en Syrie, où les volontaires arméniens, recrutés par la Délégation Nationale à la demande même du Gouvernement de la République, ont formé plus de la moitié du contingent français et ont pris une grande part à la victoire du Général Allenby, ainsi que ce dernier et leurs Chefs français l'ont officiellement déclaré;

Au Caucase où, sans parler des 150.000 Arméniens dans l'Armée Impériale Russe, plus de 40.000 de leurs volontaires ont contribué à la libération d'une partie des vilayets arméniens et où, sous le commandement de leurs Chefs Antranik et Nazarbekoff, ils ont seuls de tous les peuples du Caucase résisté aux armées turques, du début de la retraite bolchevique jusqu'à la signature de l'armistice.»

Sir H. F. M. Wilson, le commandant britannique à Istanbul, reçoit le 8 février 1919 le général français Franchet d'Espèray. Le 122<sup>e</sup> régiment sert de garde d'honneur. Les Français et les Britanniques avaient déjà abandonné à cette époque leurs conceptions illusoire.

L'Angleterre en tant que vainqueur véritable au Proche-orient avait maintes fois humilié et réfréné la France à laquelle il ne resta plus qu'à adopter une nouvelle politique pour le Proche-orient. Cette politique n'avait que faire d'un état nain dans le Caucase; les relations traditionnellement bonnes entre la France et l'empire ottoman regagnèrent de l'influence malgré toute la propagande arménienne.

Et en ce qui concerne le général Wilson, il savait très bien que: «... cette balkanisation de l'Europe et de la Russie telle qu'elle a été conclue dans les faubourgs parisiens St Germain, Sèvres et Trianon, «is a perfectly mad and insensate arrangement» (est un

accord fou et insensé) qui n'aboutira à rien d'autre qu'à des «eternal wars» (guerres éternelles).

Il écrivit une autre fois: «Le chef de l'état-major impérial est résolu à conclure des accords avec la Turquie ainsi qu'avec Moustafa Kemal afin de parvenir à une paix avec la Grande-Bretagne et dans le dessein de faire de la Turquie un état amortisseur contre les Russes.»

Wilson insista en 1921 sur le fait que la Grande-Bretagne a besoin d'un allié tel qu'une Turquie puissante qui s'étend de Bakou jusqu'à Smyrne (Izmir).

Il n'avait apparemment pas prévu de marge pour les Arméniens; de plus en plus de politiciens britanniques avaient compris - bien avant les Français - que seule une Turquie puissante serait garante d'une évolution paisible dans cette région, ce qui s'avéra correct pendant la seconde guerre mondiale. La Turquie accueillit des milliers d'émigrés juifs et ne céda pas à la pression de l'Allemagne.



**Conditions de l'armistice<sup>2</sup> conclu entre:**

**Le Vice-Amiral Honorable Sir Somerset Arthur Gough Calthorpe,  
Commandant en chef britannique, dûment autorisé par le gouvernement  
britannique en accord avec ses Alliés**

*Et*

**Son Excellence Raouf Bey, Ministre de la Marine de Turquie,  
Son Excellence Rechad Ilikmet Bey, Sous-Secrétaire d'État aux Affaires  
étrangères de Turquie,  
Le Lieutenant-Colonel Saadullah Bey, de l'État-major général turc,  
dûment autorisés par le gouvernement ottoman:**

1. Ouverture des Dardanelles et du Bosphore et libre accès à la mer Noire.

Occupation par les Alliés des forts des Dardanelles et du Bosphore.

2. L'emplacement de tous les champs de mines, tubes lance-torpilles et autres obstacles dans les eaux turques devra être indiqué et toute l'aide, qui pourra être exigée, sera prêtée pour le dragage ou l'enlèvement desdits obstacles.

3. Communication de tous les renseignements disponibles au sujet des mines dans la mer Noire.

4. Tous les prisonniers de guerre alliés et tous les internés et prisonniers arméniens seront rassemblés à Constantinople et remis aux Alliés sans condition.

5. Démobilisation immédiate de l'armée turque, excepté les troupes nécessaires pour la surveillance des frontières et le maintien de l'ordre à l'intérieur. (Les effectifs de ces troupes et leur utilisation seront déterminés ultérieurement par les Alliés après que le gouvernement turc aura été consulté).

6. Reddition de tous les bâtiments de guerre actuellement dans les eaux turques ou dans les eaux occupées par les Turcs. Ces navires seront internés dans le port ou les ports turcs qui seront déterminés, exception faite pour les petits bâtiments qui sont nécessaires pour la police ou pour tout autre but semblable dans les eaux territoriales ottomanes.

7. Les Alliés auront le droit d'occuper tous points stratégiques dans le cas où un état de choses menaçant pour la sécurité des Alliés viendrait à se produire.

8. Libre usage pour les navires alliés de tous les ports et mouillages actuellement occupés par les Turcs et interdiction pour l'ennemi de se servir de ces ports et mouillages. Les mêmes conditions seront appliquées aux navires marchands ottomans dans les eaux turques en vue du commerce et de la démobilisation.

9. Utilisation de tous les moyens de réparation pour les navires dans tous les ports et arsenaux turcs.

10. Occupation par les Alliés du système des tunnels du Taurus.

Le retrait immédiat des troupes turques du nord-ouest de la Perse sur une ligne en arrière des frontières d'avant-guerre a déjà été ordonné et devra s'opérer.

11. Les troupes turques ont déjà reçu l'ordre d'évacuer une partie de la Transcaucasie; le reste de ce pays sera évacué si les Alliés l'exigent, après qu'ils auront étudié la situation dans ce pays.

12. Les postes de télégraphie sans fils et les stations de câbles seront placés sous le contrôle des Alliés, sauf en ce qui concerne les messages du gouvernement ottoman.

13. Toute destruction de matériel naval, militaire ou commercial est interdite.

14. Des facilités devront être données en vue de l'achat de charbon, d'huile combustible et de matériel naval provenant de sources turques, après qu'il aura été pourvu au besoin de la consommation du pays.

Aucune des matières ci-dessus énumérées ne pourra être exportée.

15. Des agents de contrôle alliés seront placés sur tous les chemins de fer, y compris les portions des chemins de fer transcauciens qui sont actuellement sous le contrôle des Turcs, qui doivent être mis à la libre et entière disposition des autorités alliées en tenant compte des besoins de la population.

L'article ci-dessus comporte l'occupation de Batoum par les Alliés. La Turquie ne devra élever aucune protestation contre l'occupation de Bakou par les Alliés.

16. Reddition de toutes les garnisons du Hedjaz, Assir, Yémen, de la Syrie et de la Mésopotamie au commandement allié le plus rapproché et retrait des troupes de Cilicie, exception faite pour celles qui sont nécessaires au maintien de l'ordre, ainsi que cela sera déterminé conformément à l'article 5.

17. Reddition de tous les officiers turcs en Tripolitaine et en Cyrénaï -que à la garnison italienne la plus rapprochée. La Turquie s'engage à faire cesser tout envoi d'approvisionnement à ces officiers et à arrêter toute communication avec eux, s'ils n'obéissent pas à l'ordre qui leur sera donné de se rendre.

18. Reddition de tous les ports occupés en Tripolitaine et en Cyrénaï -que, y compris Misurata, à la garnison alliée la plus rapprochée.

19. Tous les Allemands ou Autrichiens, marins, soldats ou civils, seront, dans le délai d'un mois, évacués des possessions turques; ceux qui résident dans des districts éloignés seront évacués, aussitôt que cela sera possible, après l'expiration du délai ci-dessus.

20. Exécution de tous les ordres qui pourront être donnés en ce qui concerne la disposition de l'équipement, des armes et des munitions, y compris le transport, de la partie de l'armée turque qui sera démobilisée conformément à l'article 5.

21. Un représentant allié sera attaché au ministère turc du ravitaillement à l'effet de sauvegarder les intérêts des Alliés. Tous les renseignements nécessaires à cet effet devront être communiqués à ce représentant.

22. Les prisonniers turcs seront gardés à la disposition des puissances alliées.

La question de l'élargissement des internés civils turcs ayant dépassé l'âge de porter les armes sera étudiée.

23. Obligation pour la Turquie de cesser toute relation avec les puissances centrales.

24. Dans le cas où des désordres se produiraient dans les six *vilayets* arméniens, les Alliés se réservent de droit d'occuper toute portion desdits *vilayets*.

25. Les hostilités entre les Alliés et la Turquie cesseront à compter du jeudi 31 octobre 1918, à midi, heure locale.

Signé en double exemplaire à bord du navire de Sa Majesté Britannique *Agamemnon* dans le port de Moudros, Lemhos, le 30 octobre 1918.

Signé: ARTHUR CALTHORPE.

Signé: HUSSEIN RAOUF.  
RECHAD HIKMET.  
SAADULLAH.

*2. Texte reproduit de: Ministère des Affaires étrangères, Guerre européenne. Documents 1918. Conventions l'Armistice passées avec la Turquie, la Bulgarie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne par les Puissances Alliées et Associées, Paris, 1919, pp. 10-12.*

**Note de la Sous-Direction d'Asie-Océanie<sup>1</sup>**

N.

Paris, le 31 octobre 1918.

La Délégation nationale arménienne a remis le 29 octobre au ministère des Affaires étrangères une note<sup>2</sup> demandant que le gouvernement de la République reconnaisse la nation arménienne comme belligérante. Cette note a été également communiquée au gouvernement britannique et aux autres gouvernements alliés.

La Délégation nationale arménienne, pour justifier sa demande, fait observer:

1° Que, dès le début de la guerre, des Arméniens se sont engagés dans la Légion étrangère de France où ils ont obtenu des citations honorables pour leur courage et leur dévouement;

2° Que des volontaires arméniens forment trois bataillons de la Légion d'Orient, qu'ils ont pris part aux victoires de Palestine et de Syrie et ont mérité les plus grands éloges de leurs chefs français et du commandant en chef des armées alliées en Syrie;

3° Que 15.000 soldats arméniens se sont battus avec l'armée impériale russe, qu'après la défection bolcheviste, les troupes arméniennes seules ont défendu le front de Turquie et celui du Caucase pendant plusieurs mois et que, malgré la défection des Tatars et des troupes russes, ils n'ont reculé que pied à pied devant les forces supérieures des armées turques et des contingents allemands, que sous leurs chefs *Andranick [sic]* et *Nazarbecoff [sic]*, ils continuent encore la lutte contre les Allemands et les Tatars, que, en Perse, des milliers d'Arméniens se sont encore réunis, prêts à seconder l'action des Alliés dans le Caucase.

Il est certain que les gouvernements alliés ne pourraient sans injustice méconnaître les droits que se sont acquis les volontaires arméniens en dépensant leurs forces et leur sang sur les divers théâtres de la guerre. Si l'on met en parallèle cette action des volontaires arméniens avec les abominables souffrances qui ont été infligées à leur peuple par le gouvernement de Constantinople et de l'aveu même, semble-t-il, du gouvernement impérial allemand, on est obligé de constater que les Alliés doivent, s'ils veulent éviter à l'avenir le retour des mêmes forfaits dans l'Empire ottoman, adopter dès maintenant vis-à-vis de la nation arménienne une attitude qui la garantisse contre l'abandon de toutes ses espérances. Reconnaître officiellement le caractère de belligérant aux troupes arméniennes serait un premier pas fait vers l'affranchissement de ce peuple. On pourrait dire que la question arménienne, depuis le Congrès de Berlin, est un des facteurs principaux de la question d'Orient; tant que la garantie d'une autonomie complète, en dehors de toute suzeraineté ottomane et

sous la surveillance d'une puissance occidentale désintéressée, ne sera pas assurée au peuple arménien, on peut sans se tromper prédire que l'ère de tranquillité durable ne sera pas ouverte en Orient.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, ff. 173-174 v).

1. Pour le Ministre.

2. Non retrouvée.

3. Ci-dessus les n<sup>os</sup> 693 (annexe), .695.

729

**M. Camille Barrère, Ambassadeur de France  
à Rome, à M. Stéphen Pichon, Ministre des Affaires étrangères**  
T. n<sup>o</sup> 2593. Secret.

Rome, le 3 novembre 1918.  
(Reçu: 4 novembre).

Il résulte d'un télégramme que je vous envoie ce soir<sup>1</sup> par le courrier que sir Mark Sykes actuellement à Rome proteste vivement auprès de lord Robert Cecil au sujet de certains articles de l'armistice avec la Turquie qui ne confère pas aux Arméniens des garanties suffisantes à son gré. Il proteste aussi contre la clause concernant Batoum où les Alliés n'ont aucune autorisation à demander à la Turquie pour établir leur occupation.

Il voit dans cette clause une concession au pantouranisme.

Le renseignement qui précède a un caractère secret. Il ne convient pas que le gouvernement britannique sache que j'en suis informé.  
(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, f. 177).

Rome, 3 novembre 1918.

Pour information secrète et particulière.

De sir Mark Sykes:

J'ai vu Boghos à Paris, très troublé des clauses de l'armistice au point de vue arménien. Je lui ai fait remarquer qu'armistice ne veut pas dire paix, mais il m'a répondu que les Turcs avaient à traiter avec les Alliés et non pas avec un seul pouvoir, qu'ils savaient diviser, et qu'une déclaration des Alliés antérieurement aux négociations devait préciser que les Arméniens ne resteraient pas sous la supériorité turque.

Les clauses que je viens de voir sont pires que je ne craignais. L'article 16 dit que les Turcs évacueront de suite le Yémen, tandis que l'article 11 les maintient, semble-t-il, en Arménie russe jusqu'à l'arrivée d'une commission<sup>1</sup>. Le contraste entre la situation faite aux Arabes du Yémen, territoire turc d'avant-guerre, et les Arméniens de la Russie, envahis par les Turcs, ne peut manquer de confirmer les Arméniens dans l'idée qu'on va abandonner leur nation.

L'article 16, tout en assurant l'évacuation absolue de certaines zones d'intérêt économique et politique pour les Alliés, ne fait évacuer que la Cilicie et sous conditions, et maintient des troupes turques pour l'ordre dans les pays où elles ont fait les pires massacres.

L'article 5 maintient une capacité administrative militaire turque pour gouverner les *vilayets* arméniens.

L'article 24 ne prévoit d'intervention qu'en cas de nouveaux massacres, comme s'il n'y en avait pas déjà eu suffisamment.

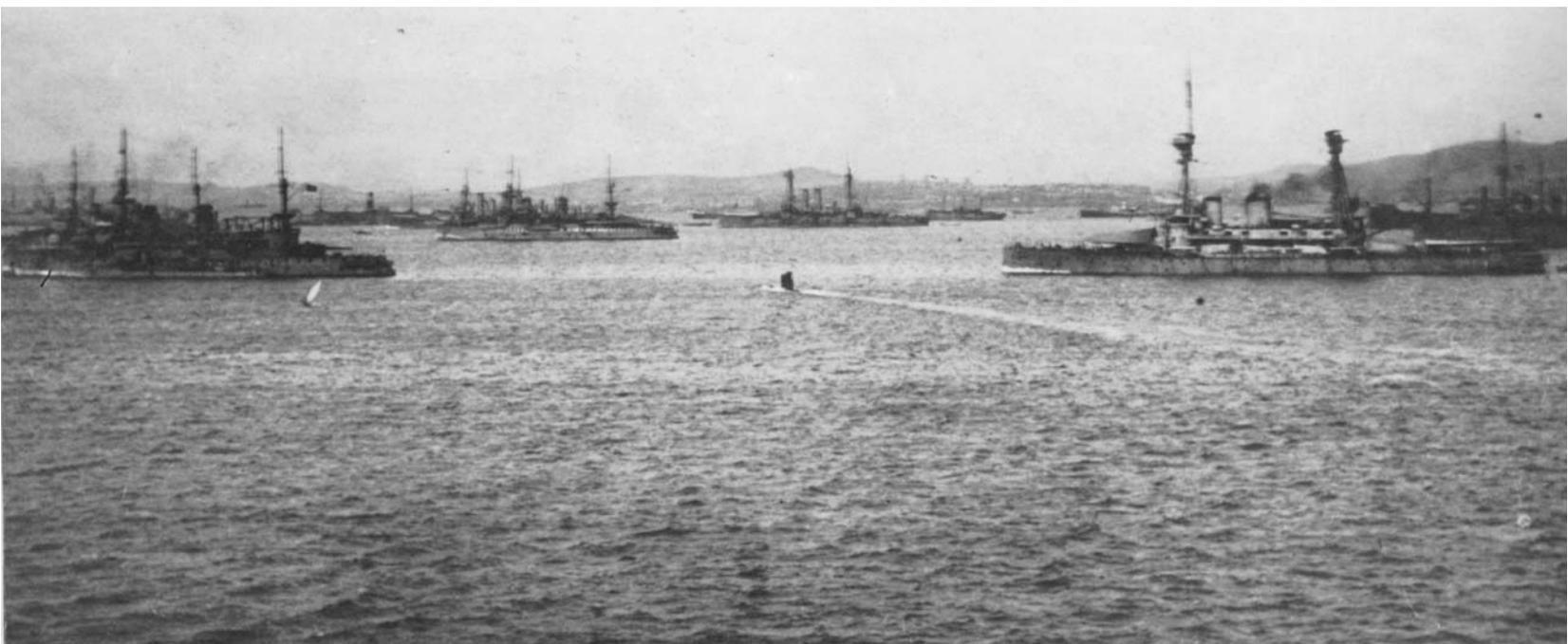
Le rejet par les Turcs de la clause relative au rapatriement des Arméniens, au ravitaillement civil, à l'occupation alliée de Sis, Zeï toun et Had-jin, prouve que les Turcs vont continuer à disputer le terrain avec opiniâtreté.

Une dépêche de presse datée de Londres et publiée ici augmente le malaise en parlant du maintien de la suzeraineté ottomane en Arménie, Palestine, Syrie et Arabie. La déclaration des Alliés demandée par Boghos me paraît le seul remède.

D'autres clauses sur non-rapatriement des Syro-Arabes et sur Bakou sont injustifiables.

Une modification aux clauses obtenues par les Turcs est conforme aux revendications qu'ils n'ont pas cessé de présenter en Suisse.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, ff. 178-179).



La flotte de l'Entente devant le port de Moudros. C'est ici que la délégation ottomane conduite par le ministre de la marine Raouf Bey et Rechad Hikmet Bey (chargé d'affaire au ministère des affaires étrangères) réussit à conclure à bord du «Agammenon», un navire de Sa Gracieuse Majesté, le 30 octobre 1918 un armistice très avantageux pour la Turquie. Cet armistice servit de base pour la délimitation des frontières de la Turquie actuelle.

Les Arméniens quant à eux ne furent mentionnés qu'en avant-dernière place:

«24. Dans les cas où des désordres se produiraient dans les six vilayets arméniens, les Alliés se réservent le droit d'occuper toute portion desdits vilayets.»

Ils n'en fut bien-sûr jamais question: les Turcs demeurèrent maîtres dans leurs pays.

## Les guerres de la république d'Arménie

Un exemple type d'une guerre d'expansion arménienne.

Les Géorgiens furent les premières victimes de la jeune République d'Arménie.

Les origines du conflit arméno-géorgien commencèrent déjà à l'époque de l'immigration arménienne entre le 6e et le 4e siècle avant J. C. Des Guerres et querelles entre Arméniens et Géorgiens éclatèrent de temps en temps au cours de l'histoire.

Un premier point culminant fut atteint en 1920, quand les Arméniens avancèrent au-delà d'Alaverdi pour envahir la région septentrionale d'Iori. Si les Géorgiens avaient accepté les demandes arméniennes, cela aurait été la fin de la Géorgie. La capitale géorgienne aurait été complètement encerclée par des territoires «arméniens». Les revendications concernant la région d'Iori étaient aussi extravagantes que les demandes pour Kars, Erzeroum et Adana. Mais elles étaient d'autant plus choquantes qu'elles touchaient un voisin faible, qui était déjà comblé des problèmes de son indépendance récemment acquise.

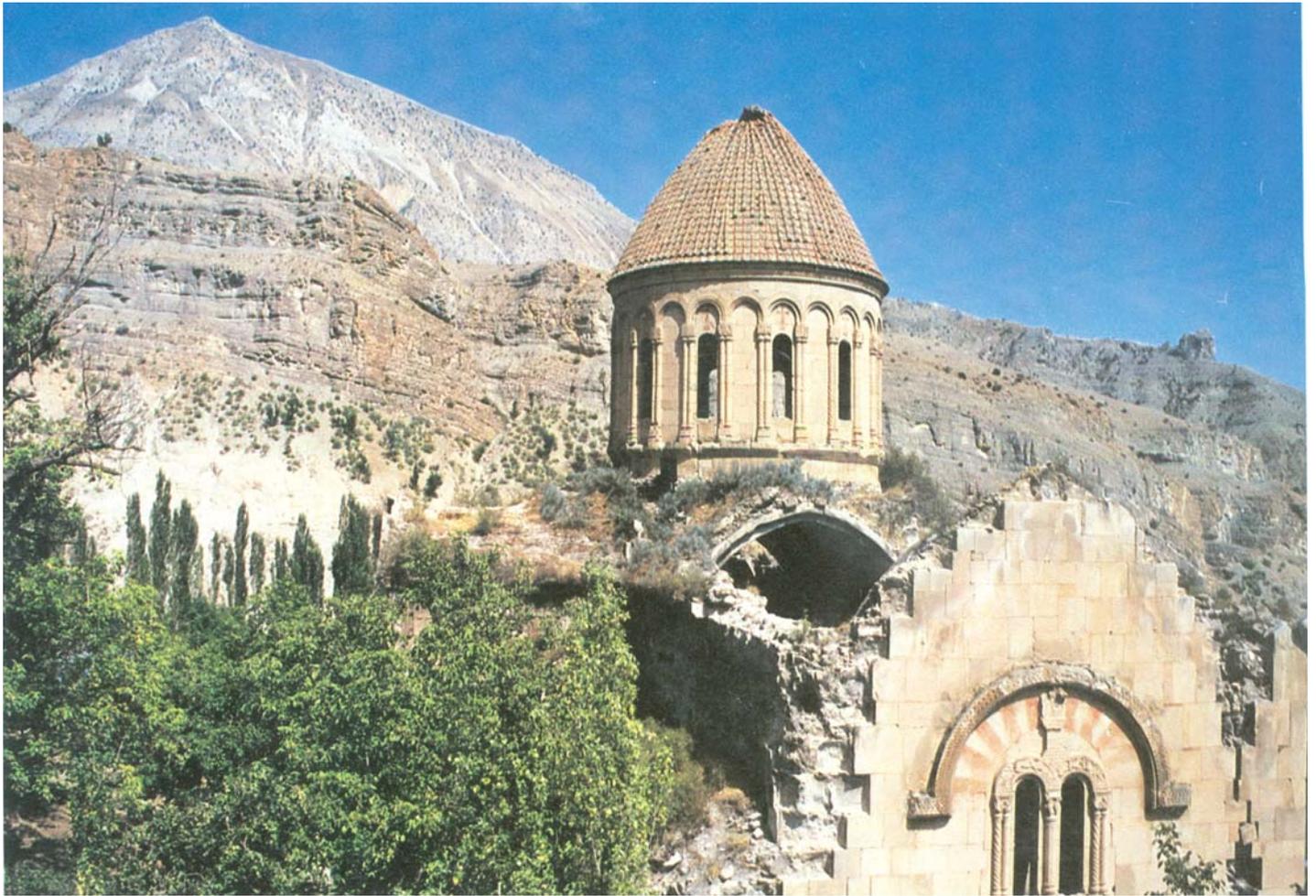
Pour certaines régions le long du Iori, les Dachnaks avaient du moins une faible excuse. Il y avait en fait quelques Arméniens au nord de Tiflis. Mais ils étaient une minorité parmi des majorités - comme dans toutes les régions où les musulmans avaient une fois régné. Une telle situation ne justifiait pas des revendications territoriales.

L'armée arménienne, commandée par le général Dro ne se contentait pas d'«incorporer» des fermes et des villages arméniens. Elle avançait directement dans des régions où il n'y avait plus d'Arméniens du tout. Des unités arméniennes pénétrèrent directement dans la banlieue de Tiflis.

A cet instant critique de la guerre, les Géorgiens réussirent enfin à se redresser et à résister à l'invasion arménienne. Les Arméniens furent repoussés.

De toute façon l'avance arménienne vers Tiflis avait ouvert les yeux au public étonné du monde entier. Pour la première fois on découvrit que les voisins des Arméniens n'avaient pas à faire avec une «nation persécutée, innocente, sans armes, pacifiste et chrétienne», mais au contraire avec un peuple malheureux dans la main d'une organisation terroriste. Cette organisation, le Dachnak-soutioun, lutta inlassablement pour plus de pouvoir et





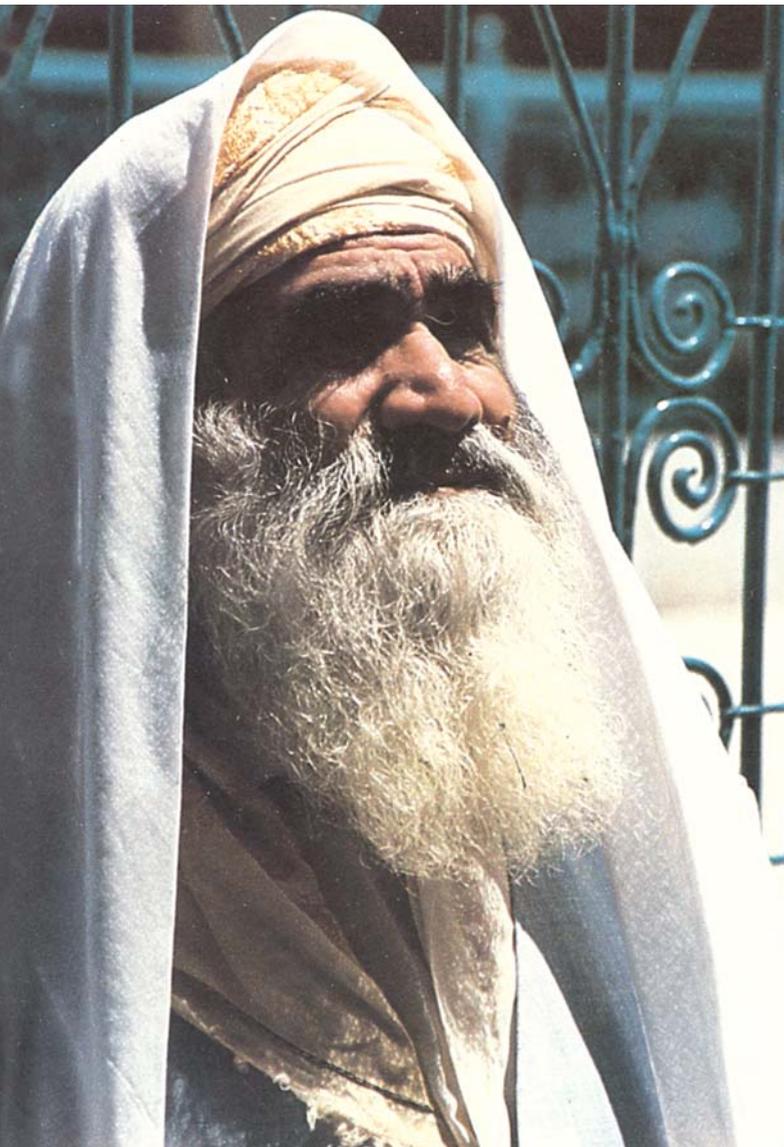
davantage de territoires sans se soucier des frontières de l'habitat traditionnel des Arméniens. Sans doute cette insatiabilité contribuait à l'échec des visions d'une Grande Arménie, d'abord en Anatolie orientale et finalement, au Caucase.

La victime suivante de l'aggression de la jeune République d'Arménie fut son voisin à l'est, l'Azerbaïdjan. Les Britanniques retirèrent leurs troupes des régions caucasiennes en août 1919. A leurs protégés arméniens ils laissèrent de grandes quantités d'armes ultramodernes. Le seul point au Caucase, où il y avait encore une concentration de troupes alliées était Batum. A partir de cette base les Britanniques appuyaient fermement les Arméniens (Chapitre suivante).

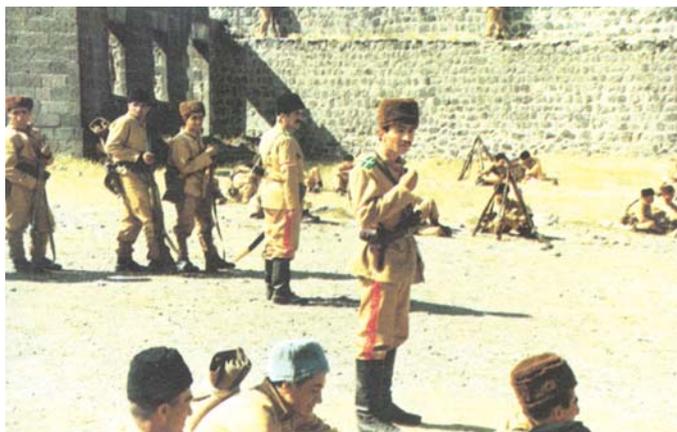
La retraite des forces alliées du Caucase mena immédiatement à des hostilités entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Les pays réclamés par les Arméniens n'incluaient pas seulement des territoires turcs et des contrées habitées par des musulmans (Turcs, Kurdes, Circassiens . . .) mais aussi des territoires au pays des Azerbaïdjanis, zones d'habitat et pâturages des Tatars. Sous peu, Nakhichevan et les montagnes et vallées de Karabag devenaient la scène d'une énergique résistance tatar contre l'occupation arménienne. Vite, les émeutes de la popula-

L'offensive arménienne contre leur voisins chrétiens, les Géorgiens se termina de la même façon que la guerre des Arméniens contre l'Azerbaïdjan. Ces actions agressives n'ont pas seulement détruit l'image de l'Arménie d'une «nation pacifique et martyre», mais aussi de nombreuses églises et monastères dans les régions affectées par la guerre.





Après son voisin chrétien, la Géorgie, la prochaine victime de l'appétit expansionniste de la République d'Arménie fut l'Aserbeïdjan islamique. Les Arméniens voulaient occuper les provinces exclusivement islamiques de Nakhichevan et Karabag qui étaient habitées par Turcs, Tatares et Aserbeïdjanis.



tion musulmane touchèrent même le district d'Erivan. -II ne faut pas oublier que traditionnellement les musulmans avaient été majoritaires partout dans cette zone géopolitique, qui incluait naturellement aussi le territoire de la future «République d'Arménie».

Norachen fut pris par les Tatares révoltés. Selon des sources arméniennes, «la population pacifique des villages fut massacrée par les Tatares». Jamais on ne fait mention du premier acte de ce drame, où l'Arménie a occupé Karabag et Nakhichevan. L'exemple le plus ahurissant de la férocité arménienne se passa à Sanse-gur, où on rasa quarante villages et expulsa la population. Les combats cruels duraient jusqu'à la fin de l'hiver de l'année 1920 et affaiblissaient rigoureusement l'Arménie et l'Aserbeïdjan. L'aurore du bolchévisme était déjà en train de monter à l'horizon. Les pays de la région du Caucase avaient peu de chance de jouir de leur brève indépendance - qui avait été rendue possible uniquement par les Ottomans.

Aserbeïdjan, affaibli par la guerre avec l'Arménie, succomba aux Soviétiques en avril 1920. Avec l'aide et par l'arbitrage soviétique, Sanse-gur et Karabagh devenaient Aserbeïdjanis. La survie des populations musulmanes de la région fut ainsi assurée.

La campagne arménienne contre les Turcs suivit.

Peu avant l'armistice de Mudros, le 30 octobre 1918, la République d'Arménie avait été créée sous protectorat ottoman. Au moment où l'armistice fut signée, les Arméniens retournèrent en Anatolie orientale.

Ce curieux interrègne qui secouait le Caucase et l'Anatolie orientale, semblait mettre tous les atouts dans les mains des Arméniens. Les unités locales islamiques, parfois sous commando tatar ne disposaient que de moyens financiers et matériels assez limités. Ils ne pouvaient pas résister aux forces combinées des Britanniques et Arméniens.

En avril 1919, les Arméniens avec l'aide des Britanniques avancèrent jusqu'à Kars. Tandis que Oltu et Ardahan restèrent sous contrôle britannique, les nouveaux seigneurs coloniaux laissèrent Kars entièrement aux Arméniens.

Au même temps, les Arméniens occupèrent le Nakhichevan islamique. C'est maintenant, en avril 1919 que la jeune République d'Arménie se trouve au point culminant de sa puissance. Kars serait une tête de pont pour l'occupation de Trebizonde au nord. - L'accès à la mer

◊ La guerre d'agression que l'Arménie «chrétienne» mena contre la Géorgie chrétienne en 1920 avait pour seul but une expansion territoriale. Espérons que ce fut pour la dernière fois qu'une armée se préparait à soumettre son voisin chrétien sous le signe de la croix.

Noire serait ouvert. Ensuite, on essaierait de joindre les troupes d'invasion franco-arméniennes qui, à partir d'Adana avançaient vers le nord. Le résultat de cette stratégie serait la «Grande Arménie», réclamée à haute voix à la conférence de paix de Paris. Cette Grande Arménie s'étendrait de la mer Noire jusqu'à la Méditerranée.

Peu importe que les Arméniens, même à l'époque où leur nombre avait été plus grand, ne constituaient que six pour cent de la population de cette région. Même dans leur vilayet le plus fort, ils n'étaient plus qu'un tiers de la population.

Kars fut le point de départ idéal pour d'autres actions expansionnistes - vers Erzeroum et Sivas à l'ouest, Trebizonde au nord et Adana au sud. Ce fut grâce à l'ingéniosité prudente de Moustafa Kemal et au génie militaire de Kazim Karabekir, que ces projets arméniens finalement furent voués à l'échec.

---

Au printemps 1919, les Arméniens lancèrent une campagne expansionniste vers l'intérieur de l'Anatolie.



Ale géorgien. Seulement grâce à l'aide d'une intervention internationale, les Géorgiens étaient capables de résister à la guerre d'agression arménienne de 1920.



Protocole secret signé le 23 septembre 1918  
entre l'Allemagne et Talaat Pacha agissant au nom  
de l'Empire ottoman

1° La Turquie reconnaît la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan. L'Allemagne reconnaît seulement la Géorgie, mais nommera des consuls pour l'Arménie et l'Azerbaïdjan. La Turquie retirera ses troupes de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan. L'Allemagne agira auprès de la Russie pour que celle-ci reconnaisse ces deux dernières républiques, dès que les troupes turques auront été retirées des territoires qui leur reviennent, à l'exception des troupes gardant le chemin de fer Alexandropol-D...<sup>2</sup>.

2° La Turquie travaillera à la constitution d'États ...<sup>1</sup> dans le nord du Caucase et en Turquie. L'Allemagne ne soutiendra pas ce mouvement mais n'y fera pas non plus obstacle.

3° La Turquie et l'Allemagne feront tout pour que la Quadruple Alliance tire le plus grand profit possible des matières premières du Caucase. La Turquie est d'accord pour que l'industrie du pétrole à Bakou, le chemin de fer Bakou-Tiflis et la canalisation soient administrés par l'Allemagne. Le pétrole sera partagé entre les quatre alliés: la Russie et les pays du Caucase.

4° La Turquie s'entremettra auprès de l'Azerbaïdjan pour que les colons allemands y soient traités comme dans les autres parties de l'ancienne Russie.

5° L'intégrité politique et territoriale de la Perse sera reconnue à nouveau. La Turquie retirera ses troupes de Perse dès que les opérations contre l'Angleterre seront terminées. En attendant, elle facilitera les relations entre la Perse et l'Allemagne.

En signant le protocole, Talaat pacha a déclaré verbalement qu'il était convaincu de la nécessité de bons rapports entre la Turquie et les gouvernements du Caucase, et qu'il ferait tout son possible pour que le gouvernement turc prenne en considération les désirs territoriaux des gouvernements du Caucase et s'entende amicalement avec ceux-ci sur la question des frontières. Une note (?) à ce sujet a été rédigée (?) en sa présence pour être approuvée (?) par le grand vizir<sup>2</sup> et signée par les négociateurs allemands.

Il a été convenu d'autre part que Talaat pacha négociera à Constantinople sur les questions territoriales avec les représentants des gouvernements du Caucase et qu'une certaine latitude (?) lui sera nécessairement laissée à cet effet par le gouvernement allemand. Si, comme il est à désirer, on en arrive à un accord, le règlement sera effectué par la conférence projetée à Constantinople.

(A.M.A.E., Papiers d'Agents, *Pichon*, tome 5, ff. 207-208).

**2. Le nom manque. Vraisemblablement Djoulfa.**

**1. Le mot manque.**

2. Saï d Halim pacha ayant démissionné le 4 février 1917, c'est Talaat bey, promu pacha, qui reçut les fonctions du grand vizirat. Il était déjà ministre de l'Intérieur et des Finances par intérim.

Compte rendu de M. Robert de Caix au Quai d'Orsay  
*Entretien avec la Délégation nationale arménienne*

Paris, le 26 octobre 1918.

(Reçu: Sous-Dir. d'Asie, 27 octobre).

J'ai déjeuné hier chez Boghos Nubar avec tout un groupe des Arméniens qui constituent le Conseil national de leur peuple en Occident. J'ai fait quelques observations et réflexions dont je crois d'autant plus devoir vous faire part que je sais par Kammerer comment se pose la question de l'armistice avec la Turquie.

Aucun peuple n'est plus capable que les Arméniens d'organiser contre l'expansion de la France l'emploi de ces forces. Ils sont les clients chéris des piétistes anglais et américains auprès desquels ils ont pour avocats tous les missionnaires américains qui n'aiment pas la France, représentante du «papisme» en Orient. Ils savent fort bien manier le jargon de la démocratie, s'insinuer dans les milieux où il a cours; ils ont des agents et des intermédiaires pour agir sur la presse. Quant au malthusianisme politique rien ne peut mieux l'inspirer que l'Arménie, chaos de montagnes où l'on se massacre. Bref, il y a bien des chances, si nous ne savons pas engager à temps la politique de notre pays, pour que nous nous effacions en Arménie — y compris la Cilicie — devant le «droit des peuplades à disposer d'elles-mêmes».

Il n'y a d'ailleurs à se faire aucune illusion. En eux nous aurons affaire à très forte partie. J'ai pu les comparer aux Syriens, et ils sont aussi cohérents, disciplinés, patients, que les autres sont divisés, inconstants et vainement subtils. L'Arménie s'organisera vite de manière à nous éliminer si nous ne savons jouer d'un moyen très fort: le droit des minorités.

En Arménie ce serait d'ailleurs celui des majorités; dans presque tous les *vilayets*, même avant les derniers massacres, il y avait plus de Turcs, de Kurdes, ou de Lazes que d'Arméniens. Hier j'ai fait appel aux principes que les Arméniens professent pour eux-mêmes et je leur ai dit qu'ils auraient à accepter comme servitude sur leur territoire, l'inscription de garanties pour les minoritaires, garanties que les Alliés ne manqueraient pas d'exiger de toutes les nationalités auxquelles ils vont donner l'indépendance. Mes interlocuteurs ont parlé de leur respect des minorités dans un langage qui aurait ému MM. Cochin et Longuet. La vérité est qu'ils espèrent bien, par la supériorité de leur valeur économique, manger le Turc et le Kurde par le prêt à la petite semaine et quelques violences assez discrètes pour ne pas choquer l'Europe, mais assez efficaces pour faire partir des gens qui seront déjà très déconfits de se voir les égaux, sinon même les inférieurs des *ghiaours*. Mais la puissance qui contrôlerait les *vilayets* arméniens, et qui saurait encourager les «minoritaires» à user de leurs droits scolaires, administratifs, etc. etc., trouverait une vaste clientèle pour rester dans un pays profondément divisé. Elle trouverait même peut-être le moyen, dans les tendances des Arméniens à l'égard de leurs voisins, de désintéresser un peu de leur sort ces amis que les récents égorgements amènent à ne voir dans les Arméniens que des agneaux.

Je crois qu'en tout cas, il faudra s'efforcer de ne pas laisser empiéter l'Arménie vers le sud et d'en exclure Ourfa et Alexandrette, port d'Alep. S'il faut y mettre Youmourtalik, qui est en Cilicie, de l'autre côté de la baie, il n'y a aucune raison de donner Alexandrette aux Arméniens. Je l'observe parce qu'ils ont réclamé hier ce port et aussi parce que Picot, frappé des facilités que peut donner d'abord à son œuvre la discipline arménienne, et ne voyant pas les difficultés qu'elle peut nous valoir à l'avenir, tend, avec l'entêtement que vous lui connaissez, à inclure Alexandrette dans l'Arménie. Si on envoie en Cilicie les contingents arméniens du colonel de Piépape, il conviendrait que ce fût à Mersina et non à Alexandrette.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, ff. 163-165 v).

## Bakou/Aserbeïdjan - un Modèle



Par la suite de circonstances heureuses, nous disposons d'une riche documentation concernant l'intervention anglo-arménienne à Bakou, entre le mois de mai 1918 et la fin de l'occupation britannique en septembre de la même année.

Il n'y a pas de dossier écrit qui pourrait égaler les photos du correspondant de guerre britannique accompagnant le corps d'expédition lors de sa marche qui, de ses points de départ en Inde et en Iran l'avait mené jusqu'en Aserbeïdjan: Les photos prouvent à quel degré les Arméniens étaient impliqués dans le conflit armé. Quand tout était terminé - les Britanniques étaient en train de se retirer - les Arméniens se sont retrouvés dans une situation fâcheuse: Maintenant la vengeance de la population d'Aserbeïdjan retombait sur eux. Toujours et partout, le sort des collaborateurs est scellé au moment du départ des occupants.

Les Arméniens prétendent que les «basibozuk» («local irregulars» - selon les Anglais) auraient tué pendant la période entre le départ des Britanniques et l'entrée des troupes ottomanes à Bakou, au moins 20.000 Arméniens. Certains parlent d'encore davantage. Il ne fait aucun doute qu'il y avait des pogromes de la population aserbeïdjane contre les Arméniens qui habitaient la ville. Et il est certain que la canaille - comme

Les champs pétroliers de Bakou, en Aserbeïdjan, ne suscitaient pas seulement l'avidité des Russes et des Britanniques, mais aussi celle des Arméniens qui pensaient obtenir le contrôle sur le pétrole de l'Aserbeïdjan dont ils avaient besoin pour maintenir leur économie, mais en premier lieu pour continuer de la guerre contre leurs voisins, la Géorgie et l'Aserbeïdjan. Pour atteindre ce but ils acceptaient l'aide de tous les côtés. Ils misaient sur les Anglais, puis sur les Français et enfin sur le conflit entre Blancs et Rouges dans l'armée russe.

toute canaille au monde - a rançonné et pillé à cœur joie pendant cette brève période d'interrègne.

Mais comment expliquer cette explosion de haine du côté des Aserbeïdjans contre les Arméniens de Bakou? Depuis la nuit des temps, les musulmans toléraient la minorité arménienne, il y avait un certain nombre d'églises, aucun problème notable n'avait jamais surgi.

Les antécédents de cette histoire sont vite racontés: Après l'occupation par les russes et la découverte du pétrole, la ville de Bakou devenait un centre d'attraction pour un grand nombre d'immigrés russes et arméniens. La population autochtone n'était pas enthousiasmée, mais on tolérait les nouveaux-venus.

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, l'alliance des ottomans avec les Allemands commençait à s'effriter.



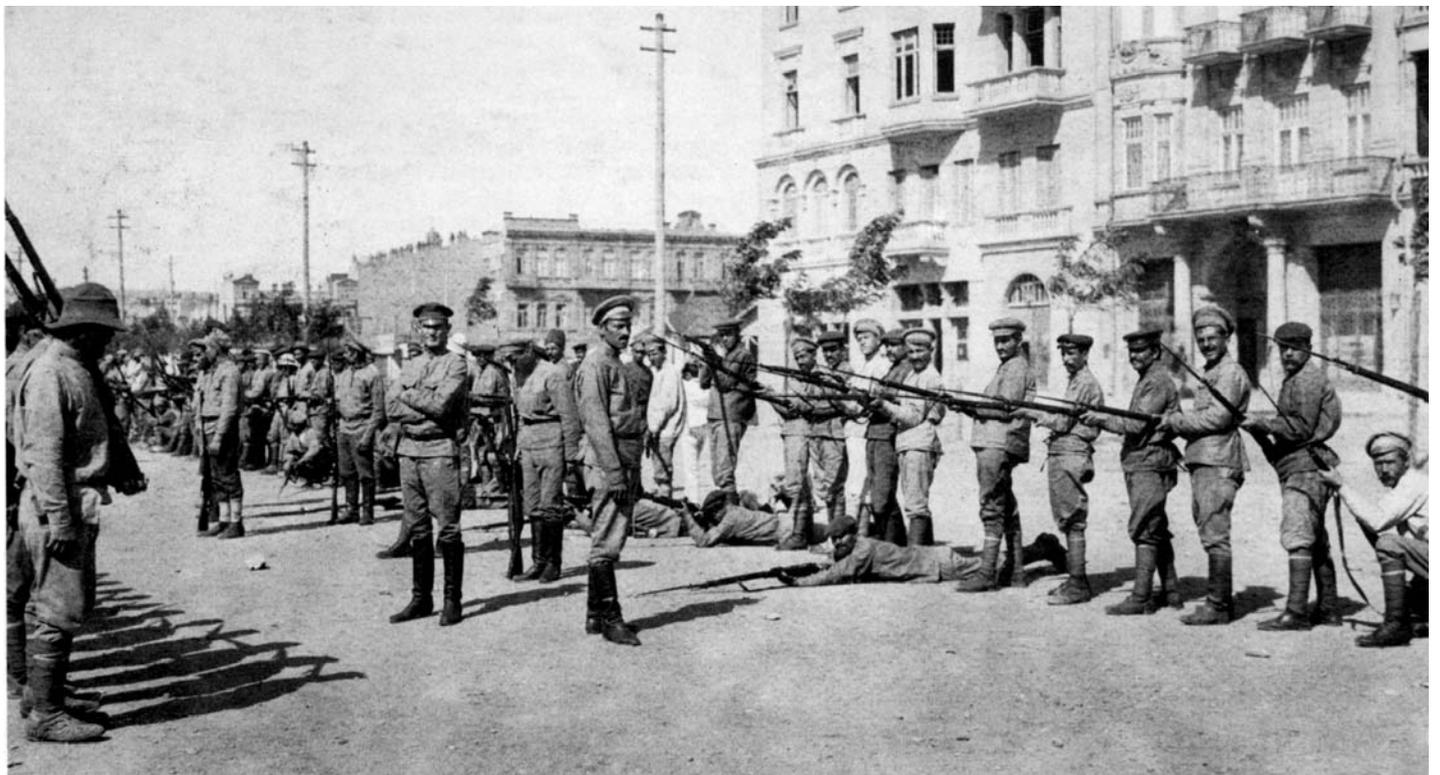
Texte original:

«Arméniens défilent dans les rues de Bakou.»

Pourquoi? Qu'est-ce que ces unités armées arméniennes cherchent à Bakou, la capitale d'Azerbaïdjan?

Le but était clair. On voulait l'accès au pétrole de Bakou. Les Britanniques qui, de leur côté utilisaient les Arméniens pour leurs propres projets, seraient le moyen d'y arriver.

De telles images démentent sans équivoque la légende des Arméniens «pacifiques» et des martyrs «sans défense» qui, après la fin de la guerre fut construite par les mêmes propagandistes qui auparavant avaient poussé leurs compatriotes dans une guerre civile et un expansionnisme sans chance.





Hamazasp (au milieu): commandant en chef des troupes arméniennes à Bakou qui, après le ralliement aux Bolcheviques, furent placées sous les ordres de Georges Kaganoff.

«La batterie du capitaine Sakelari»: grâce à l'aide financière quasiment illimitée que les nationalistes arméniens des États-Unis mirent à leur disposition, l'armement des Arméniens était de bien meilleure qualité que celui des troupes Ottomanes, déjà usé.



Stepan Chahoumian: Président des communistes arméniens à Bakou, il y forma un gouvernement bolchevique dont la tyrannie visait à expulser ou exterminer les Azéris. Son partisan le plus important fut Rostom et plus tard aussi Gurkhandanian: Le but était «d'arméniser» Bakou, quel que soit le prix à payer. Chahoumian suivit les ordres de son maître Staline sans restrictions, même alors qu'il fallut ménager un moment, pour des raisons politiques «l'armée de l'islam», parce que Staline ne désirait pas que les Arméniens deviennent trop puissants dans le sud de l'Union soviétique.



Mourad de Sébaste: il mourut dans le combat décisif pour la conquête de Bakou qu'il croyait déjà aux mains des Arméniens (une mort heureuse pour ce fanatique) le 5.8.1918; il avait commencé sa carrière comme chef de bande à Sassoun (en 1904) et sous les ordres de Hamasasp; en 1915 il combattit dans le Caucase et par la suite dans la tristement fameuse «Légion Arménienne» (en 1916) qui, plus tard, fut licenciée par l'Entente en raison de la cruauté dont elle avait fait preuve.

Le général Dunsterville, entre amis (et ennemis) appelle Dunsterforce et son état-major, en train d'entourer de soins un «brigadier arménien» (texte original) dont les soldats ont fait le travail salissant en exploitant les champs pétroliers d'Aserbeïdjan. Uniquement au dernier tiers de l'année 1919, les Britanniques exportaient 750.000 tonnes de pétrole, presque la moitié de la production annuelle. Remarque amère de Christopher Walker dans son livre «Armenia - The Survival of a Nation»: «Quand l'occupation se prolongeait, il s'avérait, que les occupants préféraient l'Aserbeïdjan, aux frais de l'Arménie. On commençait à avoir des soupçons dans ce sens que le pétrole dirigeait la politique et qu'on méprisait les promesses et les garanties données au temps de guerre.»

Quand les troupes turques s'approchaient de la ville, Dunsterville se retirait avec son corps d'expédition. Les Arméniens restaient seuls. Impossible de défendre la ville: C'était comme si les troupes britanniques défendaient la ville de Belfast contre des libérateurs irlandais en comptant sur l'appui de la population. Naturellement, les Aserbeïdjanais se vengeaient après la retraite des Britanniques: A leurs yeux les Arméniens s'étaient rendus coupables de haute trahison; ils les considéraient comme des suppôts d'une puissance étrangère susceptibles d'un nouveau colonialisme.

Au milieu du désordre, entre bolchevistes, musulmans, Géorgiens, Abchasiens, Britanniques et Allemands il y avait un certain Anastas Mikoïan, qui luttait pour sauver sa peau. Il a bien réussi: Ministre a Commerce par la grâce du Géorgien Dschugaschwili alias Staline, puissant et incroyablement riche, il survécut à toute vague d'épuration. Cette alliance Mikoïan-Dschugaschwili semble tout à fait hors du commun, car, dans la lutte pour le pétrole de Bakou et le territoire d'Aserbeïdjan, les Géorgiens jouaient un certain rôle. Mais que ne ferait un Géorgien s'il voit la chance de faire marcher un Arménien . . .



Evacuation d'un soldat arménien blessé dans le camion d'un correspondant de guerre, en direction de Bakou.



Texte original:

«Une jeune fille soldat dans une tranchée avancée.»

L'armée Arménienne était probablement la première armée de l'histoire récente qui intégrait les femmes non seulement aux services sanitaires mais aussi dans la troupe combattante.



Texte original:

«Renforts arméniens en route vers Bakou».

Avec leurs moyens financiers et logistiques les Arméniens tentaient de prendre possession de la capitale d'Aserbeïdjan, Bakou.





La supériorité technique (anglaise...) des Arméniens était éclatante.



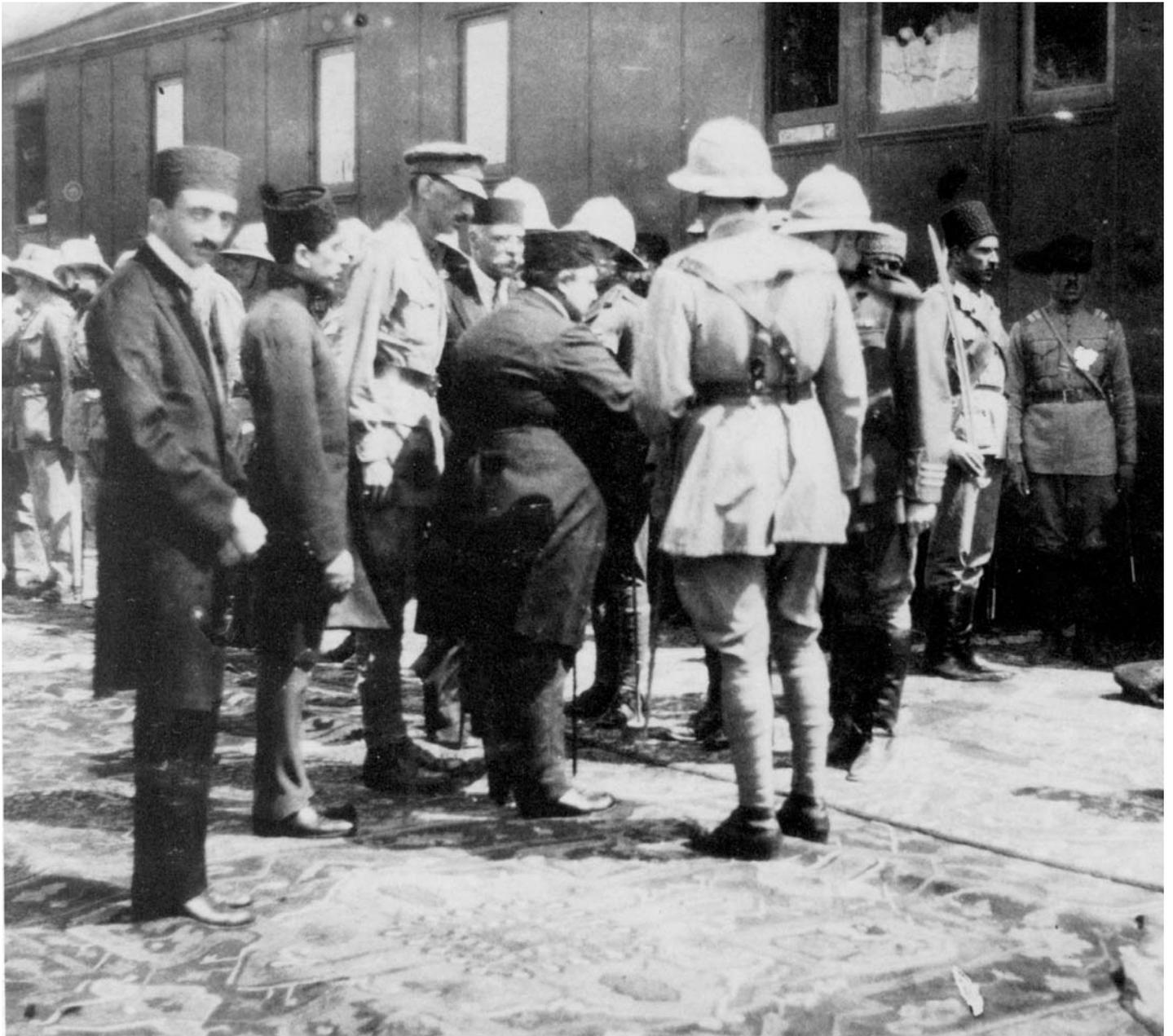


Texte original:

«Officiers de liaison britannique, attachés à une unité arménienne»  
D'abord, le calcul des Britanniques d'utiliser les Arméniens comme complices lors de l'occupation de Bakou se révélait juste: Les Arméniens faisaient tout pour prendre possession de la capi-

talité d'Azerbaïdjan et de ses champs pétroliers. Sur ces champs il y avait beaucoup d'employés arméniens, surtout dans les positions dirigeantes. Maintenant, la supériorité militaire et politique devrait suivre à la prédominance économique.





Une photo sensationnelle prise le 19 août 1919 dans la gare de Bakou: le général D. I. Shuttlewort, commandant des troupes britanniques d'invasion reçoit le chah de perse Ahmad. Cette photo montre toutes les composantes de la situation: les maîtres de Bakou (et de Perse) à l'époque, sont les Britanniques qui sont arrivés des Indes; de la Perse, ils ont fait leur vassal; quant aux Russes qui, au 19<sup>ème</sup> siècle, avaient arraché aux Perses la moitié de l'Azerbaïdjan ainsi que l'Arménie, ils ne peuvent pas empêcher les Anglais de s'emparer de Bakou. Les Arméniens, de leur côté, qui avaient fait des avances aux Britanniques, s'efforcent, sans plus de scrupules, d'utiliser le pouvoir dont ils ne jouissaient que grâce aux Britanniques, pour que Bakou

revienne l'Arménie, dès que les Anglais s'en retireraient. Le chah d'un autre côté, espère aussi obtenir Bakou avec l'aide des Britanniques; il appartient même à la dynastie turco-azerbaïdjane des Qadjar. Néanmoins, dès 1923 il sera renversé par le colonel Reza qui fondera la nouvelle dynastie des Pahlavi et abolira enfin les prérogatives des Britanniques en Perse. À remarquer, sur le sol, les Kazaks aux aigles d'une valeur inestimable. Les tapis sont certainement le plus bel apport culturel de l'Azerbaïdjan; ils incarnent symboliquement l'indépendance de l'Azerbaïdjan vis à vis des puissances étrangères comme la Grande-Bretagne, la Perse ou l'Arménie.

Maintenant, un intérêt naturel pour les peuples tourkmènes se réveilla. D'autant plus qu'il devenait de plus en plus clair, que les populations islamiques et tartares d'Aserbeïdjan avaient encore moins d'inclinaison pour les bolchevistes athés que pour les impérialistes tsaristes.

Comme il y avait dans la proche banlieue de Bakou une forte population ouvrière - avec un pourcentage élevé d'Arméniens sur les postes dirigeants - une petite enclave bolcheviste se formait en mai 1918. Elle se heurta à un refus total du côté des Aserbeïdjanais.

Aussitôt deux axes d'effort se dessinaient, tous les deux dans le but de s'emparer de Bakou. De l'ouest Enver Pacha, un fervent de l'idée pan-turienne s'avancait avec son armée en direction de Bakou, tandis qu'un corps d'expédition britannique avec l'ordre d'occuper la ville pétrolière, se mettait en route à travers l'Iran. Enver Pacha avait l'avantage de se trouver «chez lui». Partout les troupes ottomanes furent saluées en tant que libératrices du joug tsariste ou bolcheviste. Tandis que la population aserbeïdjane d'Elisabethpol (aujourd'hui Kirowbad) acclamait toujours les soldats d'Enver, le corps d'expédition britannique réussit à prendre Bakou.

Le 27 juin 1918 le général L. C. Dunsterville (ses soldats l'admiraient au point de l'appeler «Dunsterforce») atteignit le port Enzeli, sur la Mer Caspienne. Tout de suite après ses hommes débarquèrent à Bakou.

Avec une rapidité fabuleuse, les Arméniens armés de la région, qui peu avant avaient vu leur seul salut dans le bolchevisme, virèrent de bord et se rallièrent aux nouveaux maîtres, les Britanniques. A l'ombre des nouveaux occupants ils se donnaient des airs tout comme s'ils avaient été les véritables maîtres de Bakou. Comme légitimation ils avançaient le fait qu'il y avait un grand nombre d'ouvriers arméniens sur les champs pétroliers. A leur vue, rien ne marcherait plus sans eux. Mais la véritable motivation se trouvait ailleurs, dans leur désir d'annexer: La République d'Arménie qui était en train de se former souffrait d'un irrémédiable manque de pétrole. Par conséquent l'emprise de la république devrait être étendue sur Bakou et ses champs pétroliers - et cela avec le concours des Britanniques.

Il n'y a pas de doute que l'Arménie avait besoin de pétrole d'Aserbeïdjan - comme tous les autres états de la région: le besoin de pétrole ne pouvait pas être une carte blanche pour une prise de pouvoir à l'ombre des occupants britanniques.

Occasionnellement, on se demande quelle était la véritable mission du corps d'expédition du général Dunsterville. Le fin mot de l'histoire n'est pourtant pas trop mystérieux: l'occupation de Bakou devait seulement assurer l'approvisionnement en pétrole de la flotte britannique en Méditerranée. Pour mieux remplir sa tâche - sa troupe n'était au fond qu'un petit troupeau perdu dans une mer islamique - il s'avisait à se servir des



Envoyer des enfants sur le front et dans des combats désespérés n'était peut-être pas une invention surgie de la lutte finale pour Berlin, en avril 1945. Ici on voit le général Dunsterville (dans ses propres mémoires il qualifie les Arméniens de «lâches») en train d'ajuster personnellement la bande à cartouches d'un «enfant-soldat» . . .

Arméniens. Plein d'enthousiasme, ceux-ci répondirent à l'appel du général; Probablement parce qu'ils espéraient mettre eux-mêmes la main sur le pétrole.

L'aventure se terminait comme toutes les aventures où les Arméniens croyaient pouvoir utiliser des forces étrangères et par conséquent surestimaient leurs possibilités - elle se terminait mal. Ils faisaient l'expérience identique avec les Britanniques, les Français, les Tsaristes, les Bolchevistes, les pasteurs et les national-socialistes. Les jours de gloire des unités arméniennes, parfaitement armées étaient comptés. Le standard de leur équipement se voit sur les images de l'époque, ainsi que leur attitude au moment où ils se considéraient les maîtres de Bakou. Il n'est pas étonnant qu'ils n'avaient pas des amis dans la population locale pour laquelle ils n'étaient que les successeurs mal aimés de la domination étrangère des Russes et des Britanniques.

Lorsque les Britanniques s'approchaient de la ville de Bakou, les Arméniens quittaient les bolchevistes et se précipitaient dans le camp de Dunsterville.

Texte original:

«Arméniens en retraite. Remarquez cette beauté arménienne, une infirmière de la croix-Rouge auprès du régiment.» Des chaussures jusqu'aux couvre-chefs, de la bouteille thermos jusqu'à l'approvisionnement, rien ne manque. Le niveau culturel élevé des Arméniens et leurs liaisons internationales fut un atout, même dans les époques les plus cruciales de la guerre et de la guerre civile. Ils savaient toujours se débrouiller pour soigner leurs blessés et pour prévenir les épidémies qui faisaient ravage parmi la population musulmane, qui, à cette époque, était bien moins experte dans ces domaines.

Août 1919: Les Britanniques désillusionnés par les demandes exagérées des Arméniens se rangent du côté des musulmans, qui se révèlent plus modérés. Les Arméniens s'enlisent dans des conflits territoriaux avec l'Azerbaïdjan et la Géorgie, au lieu de préserver l'indépendance des républiques caucasiennes à l'égard du communisme menaçant. Avant leur retraite de Bakou, les Britanniques vendent les bêtes de charge à l'armée azerbaïdjane qui ne sait pas où donner de la tête pour expulser les troupes d'occupation arméniennes.

---

Texte original:

«Encore une charge de fer, directement dans les lignes turques.» Les Arméniens parfaitement équipés par les Anglais et les Russes disposaient d'une énorme supériorité de technique et dispositifs logistiques.







La fin inéluctable: réfugiés, misère - et la recherche des «coupables». La politique interventionniste arménienne, non seulement en Aserbeïdjan mais aussi en Géorgie, Karabag, Daghestan ou Nachitchevan, en Anatolie orientale et en Cilice donne une réponse précise . . .

Francs-tireurs adjares après la reconquête d'Akhalsik: Au cours de la conférence de Batoum (en mai 1918) les Arméniens devaient renoncer à Alexandropol, Achalkalak et Achalsik, des territoires qu'ils avaient occupés pendant la guerre sans y disposer d'une quelconque majorité.





Bakou en 1990: une répétition triste des événements de 1915 dans cette même ville: des victimes aserbeïdjanaises causées par l'ambition des dirigeants arméniens cherchant à accéder au pouvoir en Aserbeïdjan tout comme au Karabag.

La tragique intervention militaire des Britanniques en faveur des Arméniens, apogée de l'absurdité: des troupes arméniennes avaient, paraît-il sur ordre britannique, occupé les puits de pétrole azerbaïdjanais de Binagardi; De fait, il s'agissait d'une démarche de l'Arménie en vue de contrôler le pétrole de l'Azerbaïdjan. Lorsque les Azerbaïdjanais eurent enfin repoussé les Arméniens, qui étaient très bien armés, une troupe britannique spéciale, les «Stafford», tenta de reprendre Binagardi . . . cela était naturellement une entreprise dénuée de sens et condamnée à l'échec. La photo montre les Staffords à leur arrivée à Baladaja, d'où ils devaient bientôt se retirer, tout d'abord en direction de Bakou et par la suite, tout à fait.



**Le Lieutenant-Colonel Chardigny, Chef de la Mission militaire française  
au Caucase,  
au Général Lavergne, Attaché Militaire de France en Russie**

D. n° 107.

Vladicaucase, le 25 mai 1918.

J'ai l'honneur de vous rendre compte des récents événements au Transcaucase dont j'ai eu connaissance depuis mon départ de Tiflis le 18 mai.

P. S. — 27 mai. J'apprends aujourd'hui par communication directe de l'États-major de Tiflis que, dans sa séance d'hier, 26 mai, le *Scim* du Transcaucase a proclamé:

- 1° L'indépendance de la Géorgie sous le protectorat allemand;
- 2° L'incorporation à l'Empire turc des gouvernements d'Erivan, d'Elisabethpol et de Bakou, réunis sous le nom «khanat d'Azerbaïdjan». Il n'a été fait aucune mention du sort de l'Arménie.

J'avais fait prévoir cette solution dans mon rapport n° 104 du 16 mai<sup>1</sup>.

(A.M.G., 6 N 226).

633

**Al. Noulens, Ambassadeur de France en Russie,  
à M. Stéphane Pichon, Ministre des Affaires étrangères**

T. n° 409.

Vologda, le 10 juin 1918, 20 h 08.  
(Reçu: Dir. pol., 19 juin).

Je reçois de notre consul général à Moscou<sup>1</sup> le télégramme suivant en date du 9 juin:

«Le Comité arménien (de) Moscou connaît la position critique et désespérée du Caucase et sollicite instamment (un) secours militaire de la part des Alliés. Il suffirait selon lui que les Anglais puissent envoyer deux ou trois mille hommes à Bakou et 6.000 à Djoulvos.

Les Arméniens sont le seul peuple de cette contrée qui ait été fidèle aux Alliés. Ils ont marché avec les bolcheviks parce que ceux-ci étaient la seule force russe qui subsistait et que les Soviétiques ont été toujours avec les Alliés contre les Turcs. Les Géorgiens par faiblesse, les (Tartares) et les montagnards du Daghestan par religion ont pris le parti contraire.

Les Turcs n'ont pas plus de 15.000 hommes de troupes régulières; les montagnards comptent 20.000 hommes dont 5.000 (organisés), les Tartares ont mis sur pied quinze mille hommes plus bandits que soldats. Mais les officiers allemands pourront régulariser ces bandes et les accroître (beaucoup).

Les Arméniens maîtres ...<sup>2</sup> de Bakou, de D(erbent) et de Petroski<sup>3</sup> y disposent de 10.000 hommes organisés et de 15.000 non organisés. Un autre groupe est constitué par une vingtaine de mille hommes, débris du corps d'armée de Kars qui s'est (réfugié) dans les montagnes d'Erivan

1. M. Bertrand.

2. Lacune de déchiffrement.

3. Il s'agit, sans doute, du port de Petrosk.

682

**Communication du Bureau d'Information arménienne au Département<sup>1</sup>**

*Situation au Caucase*

Paris, le 17 septembre 1918.

Nous venons de recevoir du D<sup>r</sup> Araratian, président du Conseil national arménien de Bakou, lequel vient de se déclarer organe central, le télégramme suivant:

«Les Turcs ont déporté 8.000 Arméniens d'Alexandropol, ils ont désarmé la ville d'Elisabethpol, mais ils n'ont pas pu occuper la région de Karabagh. Les Arméniens de Gueuktchai et de Chemakha ont émigré à Bakou. La situation des Arméniens est très grave. Ils sont seuls à soutenir les Alliés au Caucase.

«Le quartier général du général arménien Nazarbékou et du chef des volontaires Dro est à Erivan, celui du général Andranik à Nakhit-chevan. Ils tiennent la ligne du chemin de fer entre Alagoz et Djoulfa.

«Les troupes arméniennes de Bakou, au prix d'immenses sacrifices, ont repoussé les attaques turques pendant quatre mois, jusqu'à l'arrivée des troupes britanniques; les puits de pétrole ont été sauvés.

«Le moral des Arméniens dans les régions non occupées par les Turcs est admirable.

1. Note signée par M. Hanemian.

686

**M. Paul Cambon, Ambassadeur de France à Londres,  
à M. Stéphane Pichon, Ministre des Affaires étrangères**

T. n- 1078.

Londres, le 19 septembre 1918, 20 h.  
(Reçu: Dir. pol., 20 septembre).

Réponse à votre télégramme 3605 du 17 septembre<sup>1</sup>.

Le gouvernement britannique se rend compte de la gravité de la situation dans le nord de la Perse. Les Turcs sont entrés à Bakou. La ligne de défense pour assurer les communications entre la mer Caspienne et la Mésopotamie est établie par des contingents empruntés à la Mésopotamie. (A.M.A.E., E-Asie 1918-1929, *Perse*, tome 35, f. 45).

1. Non reproduit.

688

**Le Lieutenant-Colonel Chardigny, Chef de la Mission militaire française  
au Caucase,**

**à M. Clemenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre**

T. n- 31, 32. Secret.

Enzeli, le 23 septembre 1918, 18 h 30.  
(Reçu: le 24, 23 h 45; E.M.A., Groupe de l'Avant, le 25 septembre).

*Télégramme ...<sup>3</sup> à Boghos Nubar pacha:*

31. «Bakou tombe. Grande partie troupes matériel guerre environ 10.000 réfugiés évacués Petrovsk Enzeli. Trouvons indispensable réorganiser troupes arméniennes évacuées Perse à Enzeli et Hamadan. Général Bagratouni a toutes facilités former au moins une forte division qui sous direction générale haut commandement britannique pourrait coopérer ultérieurement avec nos forces militaires Erivan.

32. Privés possibilité profiter ressources russes sommes adressés commandement britannique pour solliciter secours des Alliés; nous avons obtenu promesse que démarches nécessaires seraient faites. Vu situation lamentable provinces arméniennes qui deviendra encore plus mauvaise après victoire turque Bakou, vous prions faire tout votre possible pour hâter réussite notre projet; augmentation de nos forces militaires organisées d'où dépend non seulement avenir politique mais aussi existence physique notre Nation. Nous attendons avec impatience votre réponse.

Signé: Général Bagratouni,  
Gulkhandanian, Président du Conseil  
national arménien de Bakou,  
Rostom».

(A.M.G., 16 N 3186).

3. Lacune de déchiffrement.

699

**Le Commandant Sciard, Détaché auprès du Commandement  
des Forces britanniques en Mésopotamie,  
à M. Clemenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre**

T. n° 64. Secret.

Bagdad, le 10 octobre 1918, 9 h 55.  
(Reçu: Cabinet, 11 octobre, 14 h 45).

1° D'après nouvelles Bakou, 15.000 Arméniens auraient été massacrés par Turcs, presque totalité des magasins pillés, puits pétrole seraient intacts. Turcs s'efforceraient se concilier éléments russes population. Gouvernement provisoire Azerbijan *[sic]* russe a été transféré d'Elisabethpol à Bakou.

2° Turcs, probablement armée Caucase, ont pris Derbent.

3° Bruit court soulèvement Tachkent contre bolcheviks.  
(A.M.G., 5 N 209).

**Communication du Bureau d'Information arménienne au  
Département**

**M<sup>me</sup> Bagratte, Prélat des Arméniens de Bakou, à Fathali Khan  
Khoïski, Président de la République d'Azerbaïdjan**

N° 2078.

S.l.n.d.  
(Reçu: Sous-Dir. d'Asie, 2 novembre 1918).

L.

Bakou, le 10/23 octobre 1918.

Permettez-moi, en qualité de représentant ecclésiastique de la population arménienne de la ville de Bakou, qui a eu toujours à cœur la vie tranquille et paisible de sa communauté ainsi que les relations bonnes et solidaires envers ses voisins séculaires, permettez-moi de répondre à ces prières et à cet appel, qui me sont adressés de la part de toutes les classes de la société arménienne. J'ose vous assurer que le présent appel est exclusivement provoqué par le désir sincère de voir l'apaisement complet du pays et le bien-être de la population.

Voilà déjà le deuxième mois que l'armée ottomane a occupé Bakou et l'a proclamé capitale de la République nouvellement fondée d'Azerbaïdjan. Il semblerait, qu'après les premiers jours des événements sanglants qui ont eu lieu à la prise de la ville, alors que la population locale arménienne a eu à subir de très grandes pertes, en hommes et en biens, il semblerait que l'on aurait pu créer un ordre judiciaire, trace auquel les différentes parties de la population auraient pu jouir également, sans distinction de nationalités, d'une protection garantie par le gouvernement et fondée sur la loi. Nous avons le droit de nous bercer de telles espérances d'autant plus qu'à la prise de Bakou, dès la première semaine, c'est-à-dire le 19 septembre (nouveau style), M. le Ministre-Président, dans son appel, a proclamé solennellement que «tous les citoyens, habitant l'Azerbaïdjan, sans distinction de nationalités et de religion, jouiront des mêmes rapports de la part du gouvernement, qui, également pour tous, défendra la vie, les biens et les droits de tous les citoyens». Le commandant turc a fait la même déclaration. Qu'il me soit permis de dire que, malheureusement, en réalité, ce principe élémentaire pour chaque État civilisé, exposé dans l'appel ci-dessus, ne se réalise pas, tout au moins en ce qui concerne le peuple arménien.

De notre part, ce ne sera pas exagéré, mais un fait réel douloureux, de dire que la population arménienne de Bakou et de ses environs n'est pas considérée comme une catégorie de citoyens devant avoir des droits égaux, mais placée dans des conditions exceptionnelles et se trouvant en dehors de toutes loi et protection.

4° Dans l'industrie de naphte de Bakou et de ses rayons, les ouvriers arméniens et les employés intellectuels formaient une assez grande moyenne. Maintenant malgré l'évacuation, le massacre, l'emprisonnement et l'exil, il y a pourtant assez de mains ouvrières et de forces intellectuelles, qui cherchent du travail et désirent appliquer leurs connaissances spéciales et leurs peines à des protections<sup>1</sup> qui leur conviennent. Et cependant, même dans cette question, malheureusement, on peut remarquer une différence insolite: d'un côté, en diminuant le contingent, on congédie constamment les Arméniens, d'un autre côté, dans les rayons industriels, pour l'existence matérielle des Arméniens, règne une telle situation inconcevable qu'au fond l'ouvrier arménien n'a aucune possibilité de sortir et de se rendre au travail sans danger.

(A.M.G., 16 N 3186).

La vérité sur l'entrée des Turcs à Bakou.

Les différents communiqués relatifs au repli du contingent anglais qui, traversant la Caspienne, avait poussé jusqu'à Bakou, présentent certaines contradictions qui ont prêté à des appréciations vagues, erronées et souverainement injustes à l'égard de la résistance des Arméniens. Depuis quatre ans et malgré la défection des Géorgiens, les Arméniens ont courageusement résisté aux Turcs et aux Allemands. M. Balfour a pu dire aux Communes (le 11 juillet) que le gouvernement britannique suivait «avec la sympathie et l'admiration la plus profonde, la vaillante résistance des Arméniens». Dans ces conditions, peut-on parler de lâcheté ou de trahison ? Si les défenseurs de Bakou ont succombé, c'est qu'ils étaient depuis près de quatre mois cernés, affamés, et privés d'eau par les Tar-tares, qui avaient coupé les aqueducs, et c'est qu'ils ont été profondément déçus par la faiblesse numérique du détachement anglais qui débarqua et dont la démonstration ne pouvait plus sauver la ville. S'ils ont cédé c'est qu'ils étaient à bout de souffle car ils ne savaient que trop quels terribles massacres les attendaient. Si cette défaillance locale, bien compréhensible, malheureusement, est regrettable il ne faut pas en revanche oublier que grâce aux Arméniens qui continuent à se battre énergiquement sous les généraux Nazarbékov et Andranik, dans la région d'Eri-van, un noyau de résistance pro-allié important subsiste au Caucase. En outre dernièrement, les bataillons arméniens de la Légion française d'Orient ne sont-ils pas couverts de gloire dans la plus belle victoire des Alliés en Palestine ? Il ne faut donc pas de la chute d'une place conclure à l'abandon d'un peuple — qui bien que décimé combat encore — et entacher son honneur.

(A.M.A.E., E-Levant 1918-1929, *Arménie*, tome 1, ff. 176-176 bis).

## ANNEXE

**Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne,  
au Lieutenant-Colonel Chardigny, Chef de la Mission militaire française  
au Caucase**

T.

*Pour Bagratouni, Gulkhandanian, Rostom:*

Reçu votre télégramme 27 octobre. Sommes heureux et vous en remercions. D'ailleurs lord Cecil déclara au Parlement que Arméniens se sont conformés aux conseils du général Dunsterville et que nul blâme pouvait leur être adressé.

Vu participation événement Délégation nationale ayant décidé se renforcer par adjonction quelques membres élus par Arméniens Russie, Turquie, Perse et diverses colonies, prière faire élire par autorités compétentes et envoyer urgence trois délégués Arméniens Russie, trois Turquie, un Perse. Câblez si vous pouvez communiquer avec catholicos et Tiflis.

(A.M.G., 16 N 3186).

Le télégramme en question est, sans doute, celui reproduit sous le n° 718.



Absurde, grotesque et pourtant sanglante réalité: Des soldats soviétiques à Bakou protègent de leurs boucliers, avec leurs chars et leurs armes à feu, le comité central du parti communiste azerbaïdjanais de la foule en colère qui proteste contre les empiètements des Arméniens au Karabag (21 janvier 1990).

Des combattants Géorgiens défendent leur pays - ils portent casques et boucliers - contre l'invasion des Arméniens à l'automne de 1918. La guerre d'agression des Arméniens contre la Géorgie porta préjudice à l'image des Arméniens, propagée à grand renfort de propagande, qui les montrait comme des «victimes» et comme «des persécutés» de la même façon que la campagne terroriste menée par les extrémistes arméniens entre 1973 et 1986; en effet, à l'époque l'opinion publique commença à considérer les mots «Arménien» et «terroriste» comme des synonymes.



## La Reconquête de Kars et la fin de l'Expansionisme arménien

Fin août, début septembre 1920, un «Congrès des peuples de l'Orient» se rassemblait à Baku, sur invitation de l'Internationale. A ce congrès on créait un front uni de tous les peuples du Caucase et des peuples turcs habitant dans la région.

Toutes les tribus et tous les groupes ethniques présents semblaient avoir une seule motivation: la peur d'une domination arménienne. Dans le cas des Soviétiques il y avait certainement aussi l'intention de mettre la République d'Arménie sous contrôle soviétique - comme l'Arménie russe avait été totalement sous contrôle des Tsars. Pour les Arméniens, cela ne faisait pas une grande différence. Après avoir versé une énorme quantité de sang musulman et arménien, les Arméniens se retrouvèrent dans la condition à laquelle ils avaient été habitués depuis toujours. Ils dépendaient d'un autre état. Seule différence: ils étaient maintenant sous la suzeraineté des Bolcheviks, au lieu de celle des Tsars.

Entretemps, sur le plan international, la jeune République d'Arménie avait perdu toute crédibilité. Les guerres

interminables contre leurs voisins géorgiens et Azerbaïdjanais avaient détruit l'illusion d'une «nation martyre, sans armes et pacifique». En créant cette illusion, les extrémistes arméniens avaient montré beaucoup d'adresse. Ils arrivèrent à faire oublier les décennies d'activités terroristes. Les mêmes Dachnaks, qui autrefois avaient dirigé des groupes terroristes se trouvaient maintenant en possession de la complète machinerie d'un état.

Le 27 juin 1920 des troupes arméniennes attaquèrent Tuzla, à peu de distance d'Oltu. Lorsqu'elles furent battues et contraintes de se retirer, elles lancèrent un assaut d'artillerie contre Oltu (le 30 juin 1920).

Le 8 juillet elles avancèrent vers Dügün Tepe, et, quelques jours plus tard, elles entrèrent à Cambar. Immédiatement après elles se montrèrent dans les régions frontalières de Nakhichevan et Kagizman et avancèrent jusqu'à Kulp.

---

Les Arméniens occupèrent Kars en avril 1919 grâce à l'aide britannique et en firent la position-clef des attaques contre l'Anatolie. Le but était de conquérir des accès à deux mers: au nord Trapezunt et au sud Adana afin d'ériger un «empire arménien» entre la Mer Noire et la Mer Méditerranée, bien que les Arméniens n'aient jamais représenté qu'une petite minorité dans cette région.



Après des préparations minutieuses, Kazim Karabekir passa à la contre-offensive en septembre 1920. Les Turcs avaient seulement des armes démodées à leur disposition et ne possédaient aucune force aérienne. Les Arméniens avaient une petite escadre.

Le 29 septembre, les Turcs reprirent Sankamis et le 10 octobre ils atteignirent Kagizman, précisément 80 kilomètres au sud-est de la position clé, le fort de Kars. Les attaques commencèrent le 27 octobre. Trois jours plus tard, le fort complet, avec un butin énorme, fut aux mains des Turcs.

Parmi les prisonniers il y avait un ministre de cabinet, trois généraux, six colonels et douze gouverneurs de province. Le ministre de guerre arménien, Aratov, prisonnier lui aussi, comprit enfin que la marche vers la mer Noire et la Méditerranée ne serait désormais qu'un rêve ... Quelques jours plus tard, les Turcs atteignirent Gümri-Alexandropol. Le 6 novembre, les Arméniens demandèrent l'armistice.

Malheureusement, les combats reprirent de nouveau peu de temps après. Mais finalement, dans la nuit entre le 2 et le 3 décembre, l'heure de la paix sonna. Les accords de Gümri furent signés.

Trois mois après, les accords de Gümri (Alexandropol, aujourd'hui Leninakan) furent signés encore une fois, à Moscou. A ce moment les Soviétiques étaient déjà les maîtres de la situation. Les états mentionnés dans le «Traité de Moscou», Arménie et Géorgie n'étaient pas invités. On ne voulait même pas entendre leur avis. Une fois de plus, ils étaient des sujets russes. Il faut aussi noter que les accords de Gümri ne furent pas seulement signés à Moscou, mais aussi à Kars, le 22 septembre 1921 après ratification par la Grande Assemblée Nationale.

Le 26 septembre 1921 des pourparlers de paix parmi les

Général Thomas Nazarbekian (1855-1931) prit déjà part à la guerre entre la Russie et la Turquie; pendant la première guerre mondiale il fut commandant sur le front du Caucase Arménien. En 1915 il conquiert Dilman; en 1917 il fut nommé chef de corps d'armée. Il combattit devant Serdarabad, puis abandonna Kars. Il fut un des rares à se rendre compte que l'avenir des Arméniens ne serait pas rosé sous la domination russe et que celle des Ottomans aurait été de loin préférable.



Kazim Karabekir Pasha.

pays du Caucase s'engagèrent à Kars. A côté de la délégation russe, il y avait les représentants d'Azerbaïdjan, de Géorgie et d'Arménie. La Turquie fut représentée par Kazim Karabekir.

Les négociations se poursuivirent jusqu'au 13 octobre. Puis, encore une fois la paix fut signée. Ce jour, la paix fut définitive pour toute la région d'Anatolie et du Caucase, si durement éprouvée. A l'exception de quelques attaques terroristes arméniennes, cette paix a survécu à toutes les vicissitudes de l'histoire, même à la situation explosive pendant la Seconde Guerre Mondiale. Après cette guerre il semblait que l'Union Soviétique aurait voulu encore une fois s'emparer de Kars et de l'Anatolie orientale. Heureusement pour la population de la région, qui avait encore en mémoire les événements tragiques de 1915, on pouvait éviter une nouvelle guerre. Le Traité de Kars:

«15. - Les gouvernements des états signataires (R. S. S. de Russie, R. S. S. d'Arménie, R.S. S. d'Azerbaïdjan, R.S. S. de Géorgie ainsi que la Turquie) s'engagent à déclarer une amnistie générale «pour tous les meurtres et délits commis en temps de guerre». Les Arméniens avaient été belligérants de facto depuis août 1914, ce qui paraît sûr d'après les renseignements qu'ils ont fournis. A vrai dire, ils avaient été belligérants de facto depuis 1878, époque à laquelle les chefs arméniens pensaient pouvoir démanteler l'empire ottoman avec l'aide des Russes.»

# La Tragédie cilicienne 1915/21



Mousa Dağ, Cilice: La réalité fut bien différente . . .

## La Tragédie Cilicienne L'ouverture Dans les ombres de l'histoire

Toutes les cartes de la région le désignent infailliblement: Le Mousa Dag. Grâce au roman de Franz Werfel et à sa réputation mondiale cette «montagne de Moïse» et le port voisin Alexandrette (Iskenderun) comptent à coup sûr parmi les paysages «littéraires» les plus connus de la terre. Il n'y a aucune comparaison - et cela grâce aussi à un fait bouleversant: Le récit entier, tel que Werfel le présente, se base exclusivement sur des documents faussés. La réalité fut bien différente. Nous allons en parler en détail, quand nous nous occuperons du point culminant de la tragédie cilicienne.

Quel superbe paysage que la Cilice: Elle s'étend entre la chaîne du Tauros et la Syrie septentrionale. Comme une main caressante, un golfe de la Méditerranée orientale sépare la plaine d'Adana du doux pays de montagnes en face, où le Mousa Dag se dresse majestueusement. La race qui habite la Cilice ressemble à la beauté du paysage. C'est un brassage de Turcs seldjouks, mamelouks et otto-

mans avec les descendants de Persans, Romains, Grecs, Arabes, Arméniens et des croisés.

La Cilice a vu une histoire riche en événements et en péripéties dramatiques. D'abord dominée par les Persans jusqu'à l'invasion d'Alexandre, elle devenait la pomme de discorde entre Séleucides et Ptoléméens, qui furent plus tard relevés par les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Séleucides et les croisés. Ces derniers se disputaient avec les Mamelouks, qui avaient leur centre politique et militaire en Egypte, l'accès à Jérusalem, d'un intérêt vital pour les deux adversaires. Sans Cilice pas d'hégémonie en Syrie et en Palestine.

Le fait qu'il y avait un élément ethnique arménien, aisé et bien intégré, est dû d'une part à la haine mortelle des Byzantins grecs-orthodoxes qui regardaient les Arméniens comme des hérétiques monophysites et ennemis de l'Empire, et de l'autre à la tolérance des Musulmans arabes ou ottomans. L'Empereur Philippikos-Bardanes qui, par sa prise de position en faveur des iconoclastes, causa des dégâts incommensurables à son Empire pendant les deux années où il fut au pouvoir, était d'origine arménienne. Grâce à sa sympathie pour le monophysisme de l'Eglise arménienne il avait permis à un groupe limité d'«hérétiques» d'émigrer en Cilice. Là ils entraient

au service des Arabes et se battaient contre les Byzantins.

Au moment où les Byzantins commencèrent, au début du 11<sup>e</sup> siècle, annexer les dernières principautés arméniennes semi-indépendantes - un procès qui se termina avec l'annexion d'Ani en 1045, par l'Empereur Constantin IX Monomachos, - les Arméniens se réfugiaient surtout dans les régions contrôlées par les Arabes tolérants, entre autres en Cilice, région tampon et de passage, où Byzantins, Arabes, Croisés, Francs, Seldjouks, Mongoles et Mamelouks se suivaient au rythme de l'histoire mondiale: Véritable pont roulant du Proche Orient. Seulement en 1514, quand les Ottomans prirent définitivement possession de la région, cette danse lugubre se termina.

Avec leur savoir-faire politique et économique et leur énorme intelligence, quelques nobles arméniens réussirent à ériger, dans cette zone d'insécurité et de guerre, leurs petites principautés, qui se rangeaient tantôt aux côtés des Byzantins, tantôt à ceux des Croisés ou des Arabes. Ce jeu entre les grandes puissances du Proche Orient leur permettait une prospérité économique et surtout culturelle stupéfiante.

Thoros I (1100 -1029) de la Maison Rubenian, un étrange allié des Croisés qui auraient dû être ses ennemis parce qu'ils étaient d'une confession différente (et en même temps assez proche), fonda de nombreux monastères et essaya de faire de son mieux. Mais avec la faible substance ethnique arménienne sur son territoire, ses forces s'épuisaient rapidement.

Le sacre du Prince Léon, qui devint roi de la région démontre d'une manière exemplaire le dilemme fatidique non seulement des Arméniens en Cilice, mais de l'ensemble des Arméniens intéressés d'entrer dans le jeu de la grande politique. Il fut couronné le jour des Rois 1199 par le Catholicos de Sis, Grégoire Abriad tandis qu'il reçut son sceptre par le chancelier de l'Empereur romain-germanique, Conrad de Hildesheim. Et sur la scène planait l'ombre de la présence du légat du pape, l'archevêque Conrad de Mayence.

Était-il catholique ou arménien-orthodoxe? L'idée est claire: Cette politique de bascule contrebalancerait l'opinion du peuple arménien et les intérêts des croisés, qui à cette époque étaient les maîtres de la situation au Proche-Orient. Des siècles plus tard, quand les Français à la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale occupaient la Cilice que les Turcs voulaient défendre, on verra le scénario identique. Dans les deux cas, le résultat fut catastrophique.

À l'époque de Léon IV (1320 -1342) les Mamelouks sont déjà entrés en Cilice: L'Europe qui depuis longtemps a perdu tout intérêt à une quelconque croisade ne remuait pas le petit doigt pour les petites principautés arméniennes en Orient, hérétiques en plus, qui avaient constamment fait volte-face.



La tombe de Léon de Lusignan (f 1393) dans la basilique de Saint-Denis. C'est en 1342 que le pouvoir en Cilicie était passé dans les mains de la dynastie des Lusignans; ce transfert fut accompagné de la soumission des Arméniens grégoriens à l'autorité du pape. Les Arméniens se lièrent alors avec les Musulmans et assassinèrent le roi Guy ainsi que 300 soldats francs.

Au moment de l'avènement au trône de Léon V. (VI.), son empire cilicien ne se composait que des environs de Sis (autrefois Sisium, aujourd'hui Kozan).

En 1375 ce furent les Mamelouks qui arrivèrent au pouvoir. Ils profitèrent du soutien du Catholicos de Sis qui, connaissant la tolérance des Musulmans, préférait la domination des Turcs à celle du pape romain.

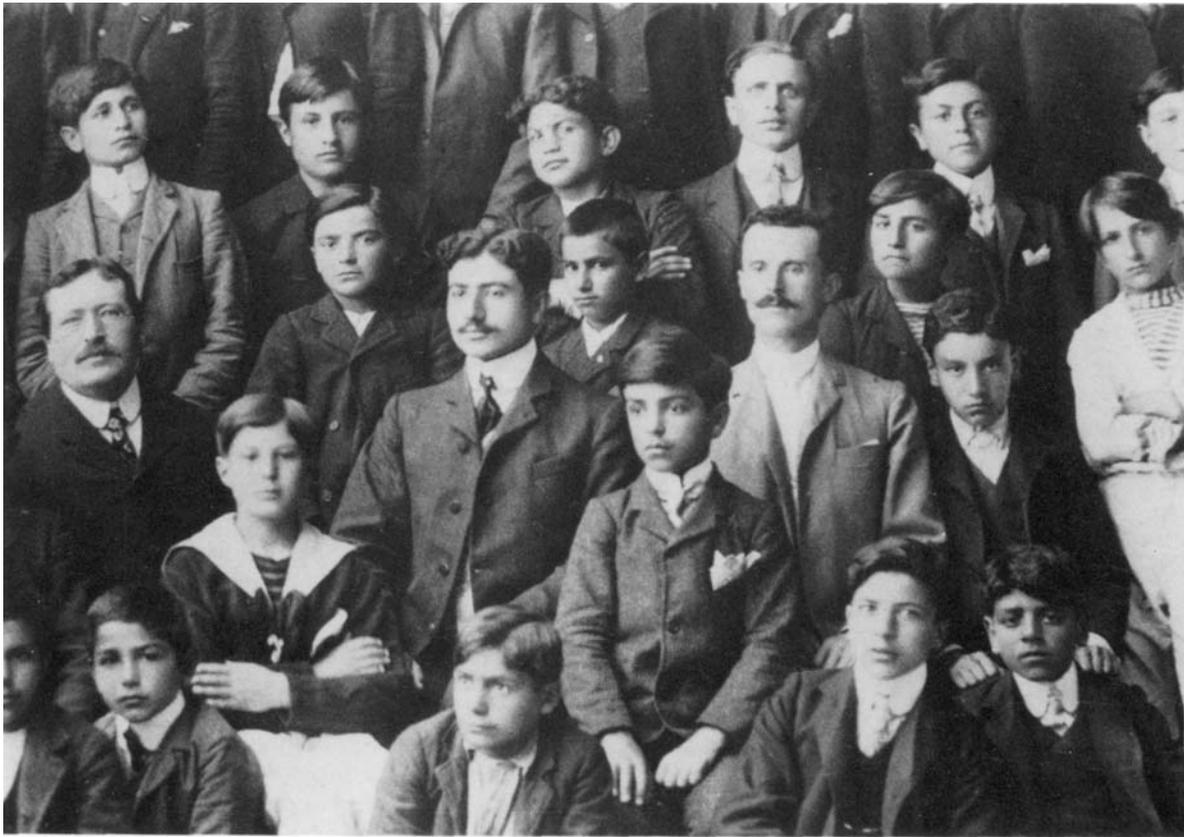
Les événements donnèrent raison au Catholicos: l'église grégorienne ainsi que les Arméniens de Cilicie purent conserver leur identité religieuse et nationale et connurent une période de prospérité culturelle et économique qui dura jusqu'en 1915, époque à laquelle la campagne d'insurrection et de guerre civile, lancée par les Arméniens vivant à l'étranger, mit une fin tragique à cette cohabitation paisible.

Les émigrés arméniens en France essayèrent par le biais de leurs écrits de propagande de représenter Léon de Lusignan comme étant un frère d'armes des Arméniens. Le contraire est vrai: les Arméniens contemporains de Léon V le considèrent toujours comme un symbole de la domination franche et papiste, à laquelle ils préférèrent de loin la domination mamelouk car la domination musulmane leur permettait de s'adonner à leur culte grégorien.

---

L'histoire semble vouloir se répéter jusqu'au moindre détail. Quand les Français formaient une «Légion arménienne» pendant la Première Guerre mondiale et après la rébellion avortée du Mousa Dag - dont le noyau dur se composait des hommes du Mousa Dag, l'Entente transféra la base de cette unité malheureuse à Chypre. En 1920, elle joua un rôle malheureux dans la Cilice.

Aussi Léon, issu de la Maison de Lusignan, était venu avec son épouse Marguerite de Soissons de Chypre, où un petit reste de la domination franche subsistait. Son règne sur les Arméniens ne dura que quelques mois,



Des écoliers arméniens et leurs professeurs dans une école tout à fait typique pour les missions érigées par les Protestants américains. Ces derniers ne se contentaient pas d'enseigner leur confession, ils propagèrent également un certain nationalisme qui stimula le nationalisme arménien déjà poussé.

puis il fut fait prisonnier par les Mamelouks. Avec lui la dernière trace d'états arméniens semi-indépendants était éteinte. Seulement depuis la fondation d'une République arménienne avec l'aide des Turcs et son existence semi-souveraine en tant que république soviétique, il existe de nouveau l'idée d'une indépendance arménienne.

Ni par les Mamelouks ni par les Ottomans, les Arméniens de Cilice furent expulsés. Tout au contraire: L'époque ottomane, - elle commença en 1514 - fut incontestablement la plus riche et la moins soucieuse de l'histoire des Arméniens de Cilice.

En tant que chrétiens ils étaient exempts du service militaire. Grâce à leur intelligence et leur zèle ils tiraient les ficelles du commerce. Même les Grecs, connus pour leur esprit commerçant, ne pouvaient pas les égaler dans ces domaines.

Grâce à la tolérance ottomane, certaines zones, par exemple Zeitun (aujourd'hui Suleymanli) jouissaient d'une vaste autonomie. Les Arméniens payaient mal cette générosité: trop souvent les dirigeants arméniens interprétaient la tolérance turque comme signe de faiblesse. Mais on criait vite au «massacre» quand ce calcul s'avérait faux.

Faux comme l'illusion des Arméniens (et des Grecs) qui non seulement à Istanbul, mais également dans les villes portuaires de Cilice spéculaient sur l'idée que les Turcs seraient incapables de réussir dans les domaines du commerce et de l'industrie sans leur concours. Toutes

ces spéculations s'avéraient absurdes. Aujourd'hui, la Cilice et la Turquie entière sont plus ouvertes au monde que jamais.

De nouveau, la Cilice occupait l'attention du monde, quand des missionnaires protestants s'y s'établissent au 19e siècle. Avec leur offre de formation ils ont conquis les coeurs de beaucoup d'Arméniens, qui avant tout voulait étudier. Dans ce but ils allaient jusqu'à tourner le dos à leur propre Eglise grégorienne-orthodoxe.

En peu de temps cette évolution aboutit à une compétition parmi les Arméniens, compétition qui prépara non seulement le chemin à des sentiments nationalistes de plus en plus forts et incontrôlables, mais contribua aussi au développement de partis politiques radicaux. L'influence des groupes d'exilés arméniens à Paris, Saint-Petersbourg, Tiflis, Sofia et Bucarest fit le reste.

La prospérité et la liberté étonnante dont jouissaient les églises et les maisons de commerce des Arméniens jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, surtout au pays de Cilice avec ses plaines fertiles et ses ports ouverts au monde, furent mal récompensées: par la trahison à l'égard de la propre patrie qui était obligée de se défendre contre les forces de l'Entente sur cinq fronts. On peut regarder les événements en Cilice, pendant et après la Première Guerre mondiale sous divers aspects: Cependant on ne doit jamais oublier le fait que la majorité islamique se croyait trahie et dupée, après avoir été exploitée à plusieurs reprises.

## La Tragédie Cilicienne

### I<sup>er</sup> acte - Les Préludes

#### Les événements sur le front du sud

Les meutrières révoltes arméniennes du mouche et Van, en 1915 peuvent être attribuées à la tentative d'ouvrir un nouveau front contre les Ottomans, à l'intérieur de l'Empire. Dans ces circonstances, le gouvernement ottoman avait jugé nécessaire de protéger les régions menacées de l'Anatolie par la rélocation des Arméniens. Plusieurs centaines de milliers d'Arméniens furent évacués en Syrie.

Au moment de la signature de l'armistice de Mudros, les Arméniens commencèrent à refluer vers leurs régions d'origine. Maintenant, ils avaient l'intention de fonder un nouvel état arménien-cilicien. Or, dans la région où ils voulaient bâtir cet état, ils étaient dans la même position minoritaire qu'avant la guerre.

Comme il n'est pas possible d'entrer dans les détails de ce théâtre de guerre secondaire, nous voulons décrire un simple épisode typique. Il illustre les dimensions d'une campagne qu'on supposait de «faire revivre la tradition des croisés» (malheureusement il en était vraiment ainsi): Après que les envahisseurs franco-arméniens avaient été repoussés par les Turcs, Mersin et Tarsus furent de nouveau dans les mains de leurs habitants. Ceux-ci n'avaient aucun désir de vivre sous une domination franco-arménienne. Pourtant, une bande de fanatiques arméniens décida de déclarer «autonome» toute la région entre les fleuves Seyhan et Ceyhan.

L'instigateur de cette opération ridicule était Mihran Damadjian, un vétéran terroriste qui avait cueilli ses premiers «lauriers» en organisant des rébellions à Sassoun.

Quand les Français essayaient de le remettre à sa place, il déclara un «Etat arménien indépendant de Cilicie», le 5 août 1920. Avec une poignée de fanatiques aveugles, il occupa le «Palais des Gouverneurs» d'Adana.

En tant que représentant de la «Délégation nationale arménienne» (titre assez vague en Cilicie), il se déclara «Gouverneur arménien sous protectorat français.» La farce se termina une heure plus tard, quand le commandant français invita Damadjian et son «gouvernement» d'une manière catégorique à terminer sans délai «cette comédie ridicule». Peu après, les Français terminèrent leur aventure cilicienne.

Les Français mirent bientôt fin à leur aventure cilicienne. Un bataillon français composé de 400 Arméniens fanatisés avait occupé le 11 décembre 1918 la ville Dôrtiyol située dans la zone notoire de révoltes aux alentours de Mousa Dag.

Le 20 janvier 1920, les Français commencèrent leur retraite de Marache. (le 6 février le patriarche d'Istanbul envoya un télégramme à Paris, disant que 2.000 Arméniens auraient été «massacrés» par les Turcs, le 25 février

Reuter envoya un télégramme autour du monde: cette fois les Turcs auraient massacré 70.000 (!) Arméniens à Marache.) Il est vrai que les combats sur le flanc sud de la Turquie avaient vite pris le caractère d'une véritable guerre, bien que la situation ne ressemblât guère aux rumeurs diffusées par Reuter - qui continuait apparemment dans les diffamations utilisées pendant la guerre. Les combats se poursuivirent entre les unités arméniennes, parfaitement équipées et les troupes turques «ressuscitées», dirigées par leur gouvernement énergique à Ankara. Ce qui leur manquait en équipement et moyens de transport, ils le comblaient par leur patriotisme.

Le 20 octobre 1921 un accord fut signé entre le gouvernement turc et M. Franklin Bouillon, représentant de la France. Cet accord réclamait la retraite inconditionnelle des troupes françaises.

La majorité écrasante de la population arménienne, qui avait justement réintégré la Cilicie en 1918, s'en alla avec les Français. Cela malgré le fait que les Arméniens au Sud de la Turquie étaient une partie intégrante de la communauté turque et auraient été les bienvenus comme partout en Anatolie.

Tout semble indiquer que l'émigration en masse des Arméniens de Cilicie ait été projetée et programmée avec un seul but. Quelqu'un voulait prouver aux «Turcs abrutis et incompétents que plus rien ne fonctionnerait» sans l'élément arménien. Le commerce - particulièrement le commerce international - serait définitivement condamné. C'est le contraire qui allait arriver. Les Arméniens, si doués, s'installèrent par centaines de milliers dans toutes les nations qui avaient été fondées sur le sol de l'ancien empire ottoman. Or, aucune de ces nations ne soutient la comparaison avec le progrès fait en Turquie. Seule la Turquie a réussi à construire un état moderne et pacifique avec une option certaine pour un avenir encore plus prospère. Les autres états, par exemple la Syrie ou le Liban, se noient dans une mer de sang et de terreur. - Une situation à laquelle les terroristes arméniens ont beaucoup contribué. Parlons du Liban:

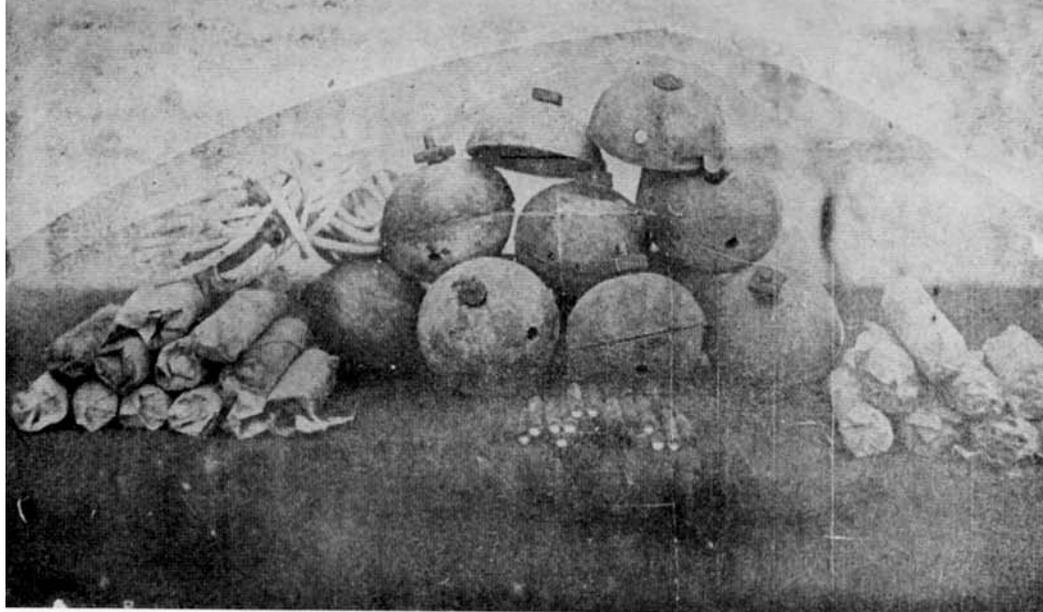
Le Haut commandeur français en Cilicie, le général Dufieux était un turcophobe manifeste. Jusqu'au dernier instant, il évitait le moindre contact avec les Turcs. Il quitta Adana le 24 novembre 1921.

Juste avant de partir il visita un cimetière militaire français et, lorsqu'il déposa la gerbe obligatoire il dit, amèrement: «Aux soldats français qui ont sacrifié leur sang en vain.»

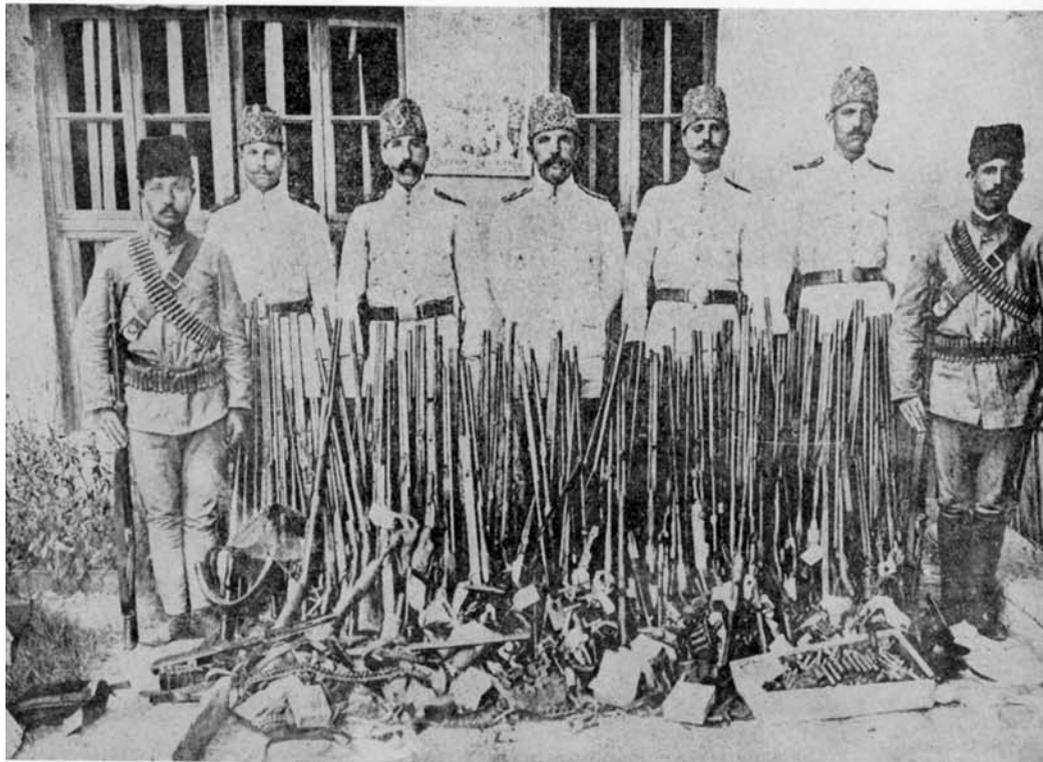
Il aurait pu dire ces paroles comme représentant de tous les Français qui souhaitent se souvenir des victimes du terrorisme au Liban et pour les victimes du désastre libanais. Les inconcevables vagues du terrorisme libanais ont entretemps atteint la France et Paris et fait d'innombrables victimes innocentes.

Au fond, ils sont tous les victimes d'une politique française qui s'imaginait gagner de l'influence dans l'Empire

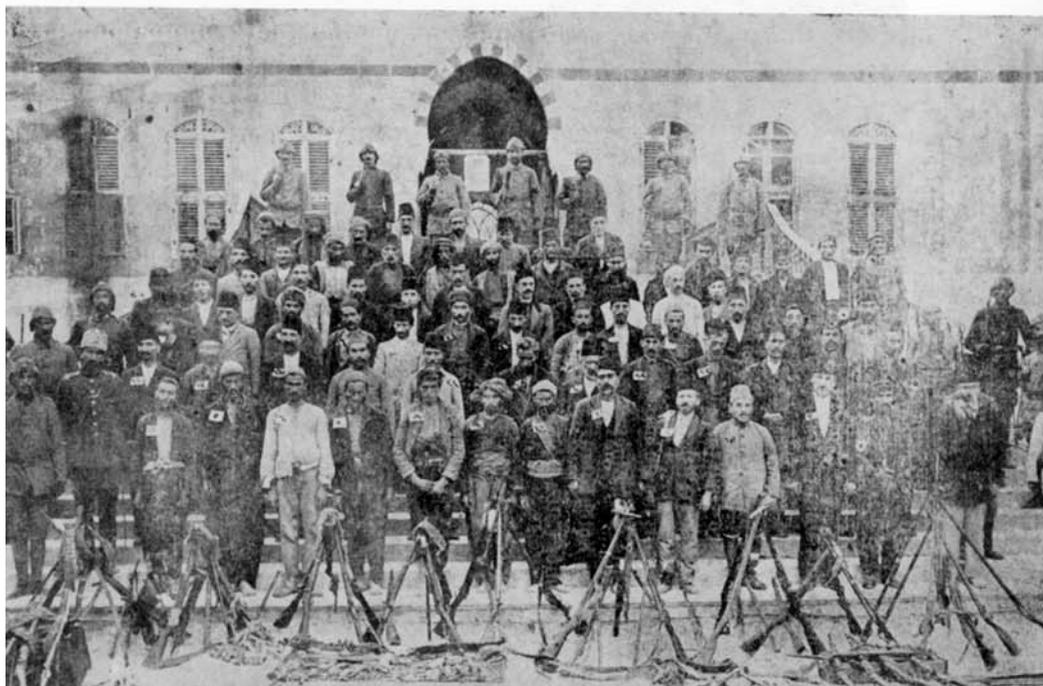
Les importantes quantités d'armes dont disposaient les combattants arméniens provenaient en majeure partie d'achats financés par des missionnaires américains et de la Russie. Certaines armes avaient été obtenues lors de la courte collaboration entre révolutionnaires turcs et Arméniens (1909) - une fois la révolution finie, les Arméniens omirent de rendre ces armes.



Bombes, dynamite, capsules et mèches saisies à Alep.



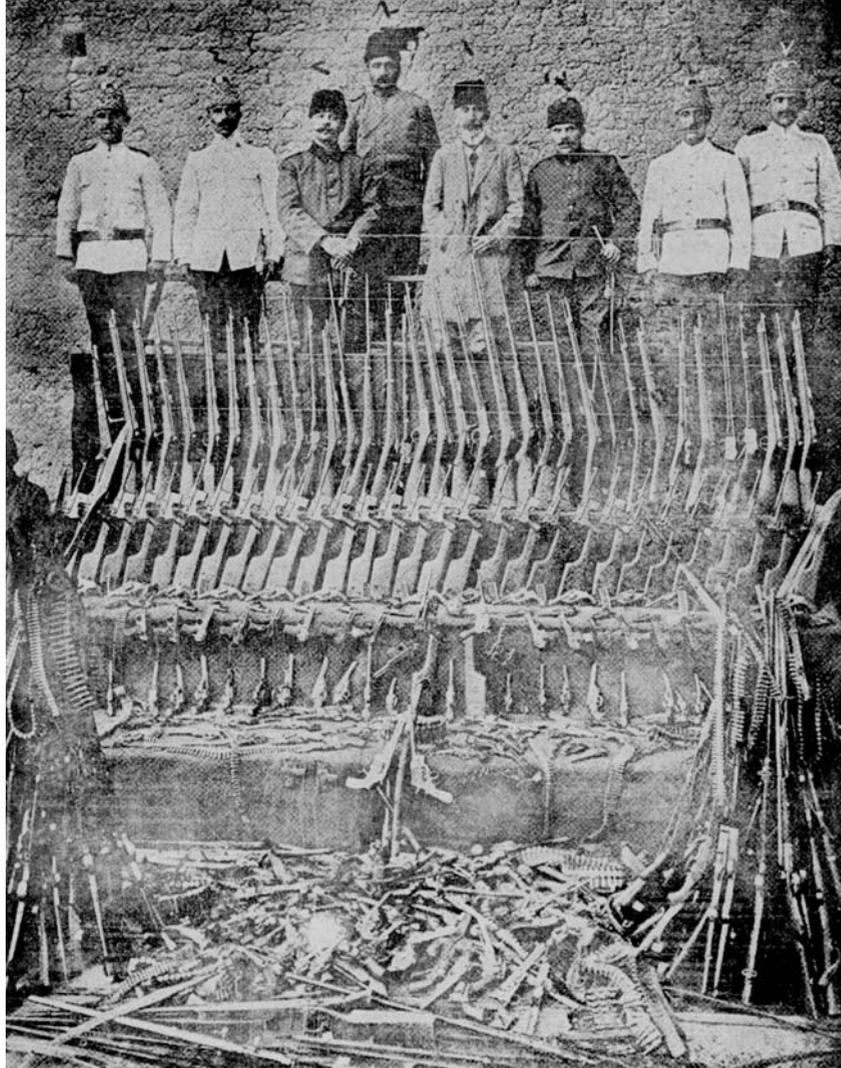
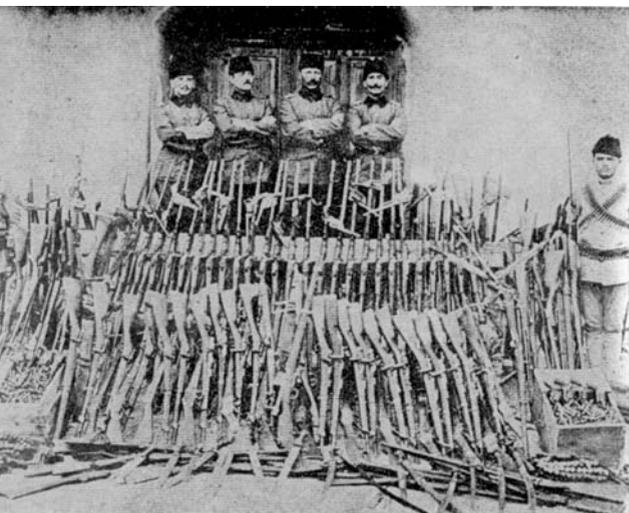
Quelques-unes des armes confisquées aux Arméniens d'Adana.



Insurgentes de Dörtyol.

Armes saisies chez des Arméniens à Amasya.

Armes saisies chez les Arméniens pendant les réquisitions opérées au village de Hasanbeyli, vilayet d'Adana.



Armes, bombes, dynamite, mèches et grenades à main, saisies chez des Arméniens à Ourfa.

ottoman - ce qui inclut la Syrie et le Liban - par un excès de tolérance et de compréhension à l'égard du terrorisme arménien.

Entretemps d'innombrables bombes ont explosé à Paris, tuant de nombreux citoyens français. Pour la plupart, ces bombes venaient du Liban, un état artificiellement créé par la France, afin de gagner de l'influence dans l'Empire ottoman.

Les rapports arméniens qui parlent de la défense de Hadjin se lisent comme de grandioses poèmes épiques. Pour certains, il en était ainsi: pour ceux qui, accroupis dans les tranchés avaient confiance dans les paroles retentissantes de leurs dirigeants, qui en vérité n'étaient que des massacreurs et qui n'hésitaient pas à pousser leur propre peuple dans la défaite et même dans la mort, seulement pour prolonger leurs rêves d'une Grande Arménie, à Paris, à Londres ou à Adana, ville fort éloignée des zones de combats.

Les Français ne se souciaient même pas d'assurer la retraite des Arméniens de Hadjin.

Tout ce mélange nauséabond de sang, paroles et aspirations insensées avait fini par les enrayer sérieusement. Maintenant ils préféraient conférer avec les Kemalistes. Le mars 1920 les négociations entre Français et Turcs commencèrent et le 20 octobre 1920, l'accord d'Ankara -

signé par Mustafa Kemal au nom du nouveau gouvernement turc et par Henri Franklin Bouillon (pour le gouvernement Aristide Briand) scella le sort de la Cilicie: Les Français se retirent, la Cilicie reste turque.

C'était en vain que Kemalistes et Français conjuraient les Arméniens de rester en Cilicie. Les documents publiés dans notre livre illustrent cette situation.

Surtout la hiérarchie arménienne orthodoxe faisait tout pour semer la panique parmi les croyants pour les inciter à quitter la Cilicie. Les autorités ecclésiastiques d'Istanbul ne cédaient en rien au clergé de Sis. Un nouvel exode, complètement superflu, commençait, malgré tous les appels turcs et français qui s'adressaient à l'esprit logique des Ciliciens arméniens, malgré une amnistie et l'exemption temporaire du service militaire et des offres pour la reconstruction commune du pays. Les documents publiés dans notre livre parlent pour eux mêmes ...

En novembre 1921, c'en était fini avec le rêve d'une domination arménienne sur la Cilicie.

Mais aussi le calcul des instigateurs arméniens se révélait faux: Ils avaient cru qu'un exode général de leurs compatriotes mettrait la Cilicie au bord de la catastrophe économique. La Cilicie se redressa assez vite et aujourd'hui elle compte parmi les régions les plus florissantes et sûres de la Méditerranée entière.

---

Remise par Mgr Giannini, Délégué apostolique de Syrie, de la croix de Commandeur de Saint Grégoire le Grand, au Général Dufieux, à Adana le 19 novembre 1921.

A ses côtés, le R. P. Chanteur, Supérieur Jésuite à Beyrouth;

Mgr Antoine Bahabian, Évêque de Césarée; le R. P. de la Vernette, Supérieur Jésuite d'Adana.

Le Vice-Admiral Grandclément et les autres Officiers généraux se tenaient derrière le général Dufieux.





Le général Dufieux, en provenance de Beyrouth, arriva en compagnie de son état-major, le 2 décembre 1919 à Adana. Ils furent accueillis par des jeunes filles en robes blanches ainsi que par les dirigeants de l'administration ottomane qui était restée en fonction. Parmi ces derniers, les espérances étaient très mixtes: les Ottomans espéraient que les Français prendraient le contrôle des Arméniens qui s'étaient déjà fait une très mauvaise réputation sous le nom de: «Légion Arménienne»; les Arméniens espéraient que les Français leur prépareraient le terrain pour la prise du pouvoir en Cilicie.

En fait, les Français et les Arméniens se mirent dans une situation catastrophique: la deuxième brigade qui occupa sous le commandement du Général Quérette la ville d'Aintab ainsi que Capitrel à Djéرابلس, Sajous à Ourfe ou André à Maras, tous perdirent des milliers de soldats au cours d'affrontements avec la résistance turque; les Arméniens quant à eux furent poussés à l'exode par leurs dirigeants après le départ des Français bien qu'exhortés à rester par ces derniers et par les Turcs. Les documents parlent un langage différent dans ce cas, comme dans tant d'autres.



La Tragédie Cilicienne  
II<sup>e</sup> acte: La Péripétie  
Le modèle d'Ourfa, débacle classique  
d'une intervention  
(du 7 février au 11 avril 1336 «1920»)

Une épisode en marge de l'histoire mondiale, en marge même de la tragédie armeno-ottomane, mais néanmoins un modèle d'une politique interventionniste vouée à l'échec.

En hiver 1920, après le débarquement en Cilicie, l'état major français envoya un corps d'expédition à Ourfa. Il y avait beaucoup d'interprétations pour cette mesure: Les Arméniens la considéraient comme un premier pas des Français pour la création d'une Grande Arménie qui s'étendrait de la Mer Noire jusqu'à la Méditerranée. Les Ottomans y voyaient une sorte de colonialisme franco-arménien et les simples soldats français, qui ne savaient pas trop ce qu'ils cherchaient dans ce pays étranger, se contentaient d'exécuter des ordres.

Seulement les Turcs vendaient cher leur peau: ils ne toléraient pas l'occupation d'Ourfa et la collaboration entre Français et Arméniens.

En ce qui concerne les événements à Ourfa et la fin tragique du corps d'intervention français (qui signifiait la fin inéluctable pour les aspirations arméniennes) nous possédons une surprenante collection de documents. Paul de Veau l'édita dans son livre «La Passion de la Cilicie». L'oeuvre fut publiée en 1938 et en 1956.

De Veau avoue être partisan passionné non seulement des intentions expansionnistes arméniennes mais également de la politique coloniale française en Afrique du Nord. «Je fondai en même temps le Comité de la Méditerranée. Il engagea la bataille pour Alexandrette et Antioche, il engage aujourd'hui la bataille pour l'Afrique du nord avec une vigueur ...» etc. etc.

La correspondance que de Veau a publiée dans son livre a pour sujet l'attitude chevaleresque des soldats sur les deux côtés du front: Ces soldats qui malgré eux avaient été impliqués dans les événements en Anatolie devaient faire face aux risques d'une intervention dans un pays dont les habitants, en partie nomades n'étaient pas habitués à obéir à des ordres et qui se souciaient peu de la responsabilité personnelle des envahisseurs étrangers: ils ne voyaient en eux que des ennemis qu'il fallait supprimer.

Les Français comprenaient bien la leçon. Bientôt ils se retirèrent de Cilicie pour s'allier avec la Nouvelle Turquie



AINTAB

Aï ntab, le «Verdun de l'Anatolie» - mais sans aucune gloire, sans aucune raison. Pourquoi les victimes Françaises . . . pourquoi?



AINTAB

«Enfin, nos soldats Français avaient reconquis Aï ntab . aussi: Pourquoi? Pour quelle raison ou justice?»

. . . Au centre de ce scénario apocalyptique où tout Arménien aurait dû comprendre qu'on s'était trompé en misant sur les troupes d'intervention, ils pressaient le général Dufieux d'envoyer des avions pour libérer la forteresse arménienne d'Hadjin, encerclée par les Kemalistes. La réponse de l'état-major français aux exigences des dirigeants arméniens, qui avaient déjà perdu toute mesure, fut pleine d'aigreur à peine dissimulée.



*A Monsieur le Commandant des Forces d'Occupation à Ourfa,*

Un peuple qui a vécu libre et maître chez soi durant des siècles, ne peut pas accepter l'occupation et l'esclavage. Nous sommes là pour défendre effectivement et assurer nos droits sacrés contre l'occupation perfide et despotique qui s'alourdit de plus en plus sur nous; et ceci contrairement aux dispositions des clauses de l'armistice, et des principes de Wilson.

Nous ne pouvons plus tolérer l'hospitalité dont vous jouissez à Ourfa; nous repoussons énergiquement votre occupation contraire à l'armistice conclu, et si vous n'évacuez pas Ourfa dans les 24 heures, nous entreprendrons des mesures définitives, et la responsabilité du sang versé incombera à vous. Tous les droits de nos compatriotes chrétiens sont sous notre protection. Au cas où vous consentiriez à évacuer Ourfa, nous vous garantissons votre départ libre jusqu'au delà de nos frontières.

Le 7 février 1936 (1920).

*Le Commandant des Forces nationales à Ourfa et dépendances,*  
NAMEK (pseudonyme d'Ali Saïb).

*A Monseigneur le Prélat des Arméniens à Ourfa,  
s/c du Moutasserif, à Ourfa.*

Nous vous proposons que les différents éléments habitant le Sandjak d'Ourfa vivent fraternellement, comme il en a été déjà précédemment. A cet effet, nous avons résolu de protéger les droits de nos compatriotes chrétiens comme nos propres droits sacrés. Nous avons adressé un ultimatum au Commandement des forces françaises d'occupation se trouvant à Ourfa, en l'invitant à évacuer la région. Si à l'expiration des 24 heures, Ourfa n'est pas évacuée, nous attaquerons la ville de tous les côtés. Cette attaque n'est dirigée que contre les Français, et la vie et les biens de nos compatriotes chrétiens ne courent aucun danger. Par conséquent, nous tenons à ce que vous informiez les intéressés que nos compatriotes chrétiens n'ont rien à redouter ou à craindre pour eux durant les opérations.

Le 7 février 1936.

*Le Commandant des Forces nationales  
et environs,*  
NAMEK.

*Namek au Conseil de la Nation arménienne,*

Le 13 février 1936.

Vous savez fort bien que les Forces nationales ne sont venues à Ourfa que dans l'unique but de délivrer Ourfa et ses dépendances de l'occupation française. Je vous ai prié et conseillé à plusieurs reprises de ne pas faire cause commune avec les Français, de rester attachés aux Turcs et à cette Patrie, d'autant plus que je garantissais la protection de la vie et des biens de nos compatriotes arméniens. Je faisais comprendre en même temps aux Français, qu'en cas où ils consentiraient à évacuer la ville, sans causer une inutile effusion de sang, je me chargeais de les faire conduire sains et saufs au point et lieu de leur choix.

Les Français n'ont pas pu apprécier notre geste humanitaire et civilisé. Ils nous ont fait comprendre qu'ils n'évacueraient pas la ville. Je fus forcé de leur faire connaître que j'aurai recours aux opérations de guerre, et qu'en cas de besoin, je n'hésiterai pas à bombarder les positions françaises. A l'issue des opérations entreprises à Marache par les Forces nationales, les Français ont été défaits et forcés d'évacuer la ville. Les Arméniens du pays, qui avaient fait cause commune avec les Français, ont eu recours dans la suite à la protection des Forces nationales, et ont été traités humanitairement. Et si je vous dis ces choses, c'est parce que malgré tous les conseils et assurances prodigués de ma part, il a été fait usage d'armes à feu de la maison de l'horloger Mekho, dans les environs de Basmahané, du quartier des Arméniens. Dans le cas où ce fait se répèterait, je vous avertis que je serai forcé de faire usage envers les Arméniens des mêmes mesures rigoureuses dont nous avons recours envers les Français. Je vous

recommande tout particulièrement et d'une façon décisive, de hisser un drapeau turc sur un point convenable de l'église, immédiatement après la réception de la présente. Je vous avertis que la responsabilité résultant de la non-exécution des présents conseils, reviendra au peuple arménien et à ses dirigeants; et je vous recommande d'envoyer à l'heure même auprès de moi, quelques membres du Conseil national, pour qu'il me soit possible de leur donner des assurances verbales en leur présence.

*A Monsieur le Moutessarif,*

*et à Namek bey, Commandant des Forces nationales,*

C'est avec une profonde satisfaction que votre lettre a été reçue. Nous voulons vous faire parvenir une réponse après avoir bien réfléchi. D'autre part, les Américains aussi demandent un délai pour en faire la traduction en turc. Or, pour ne pas vous faire attendre longtemps, nous avons l'honneur de vous rendre compte de ce que, vers la soirée, entre 11 h. et 11 h. 30 (à la turque) nous vous ferons parvenir la réponse des deux lettres.

*Au nom du Conseil national arménien:  
Docteur ... (illisible).*

*Le Conseil National des Arméniens au Commandant  
Namek,*

*(Cette lettre n'est communiquée par Ali Saïb qu'en analyse et  
par extraits).*

Les Arméniens garderont une stricte neutralité. «Ils n'ont jamais ouvert le feu sur les Forces nationales, et, dans les rencontres qui pourront avoir lieu à l'avenir entre les Turcs et les Français, ils n'interviendront ni pour, ni contre aucune des parties. Ils voudraient bien envoyer quelques personnages pour avoir une entrevue avec le commandant Namek, mais les familles de ces «derniers n'y ont pas consenti.»

*A Monsieur Hauger, Commandant les Troupes françaises à  
Ourfa,*

Il y a déjà quatre jours que je suis arrivé à Ourfa avec les Forces nationales se trouvant sous mes ordres. Il ressort de vos réponses à mes multiples invitations à évacuer la ville d'Ourfa que vous n'y consentirez pas sans effusion de sang. Si, de notre part, nous n'entreprenons pas des opérations décisives, c'est simplement pour ne pas causer une effusion superflue de sang; nous ne sommes poussés que par des sentiments humanitaires.

Si vous persistez dans votre entêtement inutile, je me verrai forcé de renforcer les opérations. Dans un délai de rigueur de trois heures à partir de l'arrivée de ma présente lettre, veuillez me faire connaître si vous acceptez ou non les conditions ci-dessous:

*A condition que vous rendiez vos armes et munitions, je m'engage à vous faire conduire au point et lieu de votre choix.*

Dans le cas où votre réponse serait négative, je vous fais connaître que j'aurai recours à des mesures décisives.

*P-S. — Les Forces françaises à Marache ont été vaincues, ne pouvant résister aux Forces nationales, et ont évacué la ville. Les Forces françaises à Biredjik ont été encerclées par les Forces nationales. Je vous répète, Monsieur, que votre résistance est inutile, et il ne vous reste qu'à vous rendre.*

Le 13 février 1936.

*Le Commandant des Forces nationales:  
NAMEK.*

A Namek bey, Commandant des Forces nationales à Ourfa,

1. — Les Américains qui se trouvent dans les zones d'opérations de nos Forces nationales sont nos hôtes vénérés et les précieux amis de notre nation. Leur ayant garanti la vie et la sécurité même dans les cas les plus critiques, je vous recommande tout particulièrement de prendre toutes mesures nécessaires à ce sujet.

2. — Si des Américains désirent faire un voyage, dans quelque direction que ce soit, il faudrait leur donner immédiatement l'escorte qu'ils auraient pu demander pour leur sauvegarde.

3. — Des Américains redoutent la suite des événements et sont pris de panique; il y a lieu de les rassurer et de les placer sous la protection des Forces nationales.

4. — Il serait utile de donner également un bon exemple en exprimant notre amitié nationale à Miss Holmes, directrice de l'orphelinat américain qui menace les Forces nationales à Ourfa (passage incompréhensible et qui ne peut être traduit.)

5. — Pour ce qui est de l'assassinat des Américains Johnson et Perry, tués par des Français et des Arméniens au sud d'Aïntab, il y a lieu de poursuivre l'enquête en cours et de m'adresser, pour lui être annexés, tous documents dignes de fol.

Le 21 février 1936.  
Au nom du Conseil représentatif,  
MUSTAPHA KEMAL.

Hauger à Namek,

Je ne puis que vous inviter à vous reporter à mes lettres des 14 et 16 février 1920. J'occupe Ourfa en exécution des ordres du Commandement français. C'est à lui qu'il faut vous adresser pour nous faire donner l'ordre d'évacuer la ville. Je ne puis le faire sans l'ordre de mes chefs.

HAUGEB.

Haut-Commissariat de France en Syrie,  
Télégramme.

Nous nous trouvons depuis quarante jours face à face avec les troupes françaises d'occupation à Ourfa. Nous avons eu recours aux armes pour délivrer le pays de toute occupation et de conquête étrangère. Pourtant, étant donné que les forces se trouvant en face de nous, appartiennent à une nation amie séculaire, et eu égard à l'heureuse influence de la culture et de la civilisation françaises sur notre pays, nous n'agissons pas avec violence envers elles. A notre proposition amicale d'évacuer Ourfa, le Commandant nous fait connaître qu'il ne lui est pas possible de quitter cette région sans un ordre de votre part, et insiste sur la nécessité de nous adresser à vous pour en obtenir l'ordre.

Ne désirant que l'abolition de l'occupation, nous vous demandons en votre qualité de Commandant civilisé de la France humanitaire, de ce pays qui a inspiré et propagé l'idée d'indépendance,

de bien vouloir donner à votre Commandant, le plus tôt possible, l'ordre d'évacuer notre pays, et nous en aviser, et ceci, pour éviter toute effusion de sang inutile.

Le 17 mars 1936.

MEHMED EMINE, Pour le Chef de la tribu Milli.	HATCHEM, Chef de la tribu Anézé.
MEHMED RAMADAN, Chef de la tribu Boudjak.	SAID, Chef de la tribu Badilli.
BEKIR ANOUSS, Chef de la tribu Bazigui	BEKIR, Chef de la tribu Deuyerli.
ZULKADEB, Chef de la tribu Izoli.	HADJI EUMER, Chef de la tribu Cheikhanli.

Ali Saïb ayant adressé aux Arméniens d'Ourfa une lettre de protestation contre des actes de guerre accomplis par ceux-ci contre les Forces nationales, lettre qu'il n'a pas jointe à sa liasse, il en reçut une réponse, dont il fait connaître les passages suivants:

...En admettant même que des faits de ce genre ont eu lieu — faits dont nous ignorons d'ailleurs le degré de véracité, et qu'on ne peut attribuer qu'à certains types malhonnêtes — il est évident qu'ils ne sont pas de nature à influencer l'attitude de neutralité politique observée par tout le peuple arménien. Nous sommes restés fidèles à notre promesse, et n'attachant pas d'importance à la pression exercée par les Français, nous avons refusé et refuserons encore toute proposition portant préjudice à nos compatriotes islams. Nous ne sommes pas les propriétaires de cette ville, et ne le serons pas, et nous ne sommes pas tellement fous, pour occuper ces terres pour le compte des Français au prix de notre sang. Malgré que nous sommes convaincus que nous serons forcés un jour de faire acte de soumission à l'un des deux belligérants actuels, et quoiqu'informés des clauses de la Conférence du 15 mars, nous estimons que ce serait pure folie pour nous de nous pencher, vers l'un ou l'autre côté. Nous sommes partisans de bonnes relations, et nous en avons des témoins, soit en ville, soit à l'extérieur. Il est de notre droit d'avoir recours à tous les moyens, qui sans porter préjudice à notre attitude de neutralité, soient susceptibles de garantir notre salut.

Ne le commentez pas comme hostilité; mais tant que nous n'y sommes forcés, nous ne dévierons pas de notre ligne de conduite actuelle. Si vous aspirez aux bonnes relations et au salut d'Ourfa, ayez confiance en notre sincérité, à notre service, et que les clauses qui exaspèrent ne soient pas augmentées chaque jour. Nous ne voulons pas mourir, mais si c'est là quelque chose d'inévitable et de prédestiné, nous nous sommes décidés à mourir honnêtement. Toutefois, grâce à la bonne volonté des deux côtés, j'espère qu'il sera possible de trouver un moyen de salut, et je vous présente, au nom de la Communauté, mes respects et mes sentiments sincères.

Le 1<sup>er</sup> avril 1936.

Au nom de la Communauté  
arménienne, Le  
Représentant:  
MIHRAN.

Ali Saïb ayant adressé au Commandant Hauger une nouvelle sommation dont il ne publie pas la teneur, en reçut une réponse qu'il reproduit ainsi:

Le 3 avril 1920.

Commandant des Forces françaises à Ourfa,  
à Namek bey, Commandant des Forces nationales à  
Ourfa,

J'ai reçu votre lettre. Je vous en remercie. Je ne suis pas partisan d'une effusion inutile de sang. Mais vous savez bien que je ne peux pas évacuer Ourfa de ma propre initiative. Un tel ordre, ne peut être donné que par le général Gouraud. \* Si vous pouvez obtenir un tel ordre, je déclare que j'évacuerai Ourfa immédiatement, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma haute considération.

HAUGEB.

A Son Excellence Moustapha Kemal pacha,

a) Le 10-11 avril 1936, à 1 heure du matin, les Français qui évacuaient Ourfa avec leurs armes et bagages, et avec des moyens de transport fournis de notre part, lors de leur retraite sur Djera-blous, ont attaqué en route les villages et les Iribus qu'ils rencontraient.

b) Sur quoi, tribus et villageois des environs sont arrivés sur les lieux de l'incident, et après un engagement qui dura trois heures, une grande partie de cette force fut tuée avec son Commandant et ses Officiers, et 100 soldats furent faits prisonniers et dirigés sur Ourfa où ils sont gardés.

e) J'ai l'honneur de vous rendre compte que je quitterai Ourfa, jeudi le 15 courant, en vue de me rendre à Ankara et participer aux travaux de la Grande Assemblée nationale devant s'y réunir.

Le Député d'Ourfa:  
ALI SAIB.

## ACCORD D'ANGORA

ARTICLE PREMIER. — Les hautes parties contractantes déclarent que dès la mise en vigueur du présent accord, l'état de guerre aura cessé entre elles; les armées, les autorités civiles et les populations en seront immédiatement avisées.

ART. 2. — Dès la signature du présent accord, les prisonniers de guerre respectifs ainsi que toutes les personnes françaises ou turques détenues ou emprisonnées, seront remis en liberté, et reconduits, aux frais de la partie qui les détient, dans la ville la plus proche qui sera désignée à cet effet. Le bénéfice de cet article s'étend à tous les détenus et prisonniers des deux parties, quels que soient la date et le lieu de détention, d'emprisonnement ou de capture.

ART. 3. — Dans un délai maximum de deux mois à partir de la signature du présent accord, les troupes turques se retireront au nord et les troupes françaises au sud de la ligne désignée à l'article 8.

ART. 4. — L'évacuation et la prise de possession qui auront lieu dans le délai prévu à l'article 3, seront effectués selon les modalités à fixer d'un commun accord par une commission mixte nommée par les commandants militaires des deux parties.

ART. 5. — Une amnistie plénière sera accordée par les deux parties contractantes dans les régions évacuées, dès leur prise de possession.

ART. 6. — Le gouvernement de la Grande-Assemblée nationale de Turquie déclare que les droits des minorités solennellement reconnus dans le Pacte national seront confirmés par lui sur la même base que celle établie par les conventions conclues à ce sujet entre les Puissances de l'Entente, leurs adversaires et certains de leurs alliés.

ART. 7. — Un régime administratif spécial sera institué pour la région d'Alexandrette. Les habitants de race turque de cette région jouiront de toutes les facilités pour le développement de leur culture. La langue turque y aura le caractère officiel.

ART. 8. — La ligne mentionnée à l'article 3 est fixée et précisée comme suit: la ligne frontière partira d'un point à choisir sur le golfe d'Alexandrette, immédiatement au sud de la localité de Payas et se dirigera sensiblement vers Meidan-Ekbès (la station du chemin de fer et la localité restant à la Syrie).

De là, elle s'infléchira vers le sud-est, de manière à laisser à la Syrie la localité de Marsowa et à la Turquie celle de Karnoba, ainsi que la ville de Killis; de là elle rejoindra la voie ferrée à la station de Tchoban-Bey. Puis elle suivra la voie ferrée de Bagdad dont la plateforme restera sur le territoire turc jusqu'à Nouseibine; de là, elle suivra la vieille route entre Nouseibine et le Djézireh ibn-Omar, où elle rejoindra le Tigre. Les localités de Nouseibine et de Djézireh ibn-Omar, ainsi que la route, resteront à la Turquie; mais les deux pays auront les mêmes droits pour l'utilisation de cette route.

Les stations et gares de la section entre Tchoban-Bey et Nouseibine appartiendront à la Turquie comme faisant partie de la plateforme du chemin de fer.

t. s. v. p.

Photographie prise après la signature de «l'accord d'Ankara» le 4 novembre 1921: Henri Franklin-Bouillon entre Moustafa Kemal et son ministre des affaires étrangères Yusuf Kemal Tengirsek; puis Ismet Pacha, le commandant du front de l'ouest; quelque peu caché: Seyfi Bey, ancien directeur du bureau d'information et spécialiste de la question arménienne; ainsi que les colonel Mongin, le représentant de la France auprès du gouvernement à

Ankara. A gauche derrière Mustafa Kemal se trouve le chef de l'état-major du front de l'ouest le général Asim Pacha; à ses côtés le colonel Edip Servet. La signature de l'accord d'Ankara mit fin à la guerre franco-turque et fixa de facto le tracé de la frontière sud de la Turquie qui ne fut plus que confirmé par le traité de Lausanne.



Une commission politique composée de délégués des deux parties sera constituée dans un délai d'un mois à partir de la signature du présent accord, pour fixer la ligne sus-mentionnée. Cette commission procédera aux travaux dans le même délai.

ART. 9. — Le tombeau de Suleiman chah, le grand-père, du sultan Osman, fondateur de la dynastie ottomane (tombeau connu sous le nom de Turc Mézari) situé à Djaber-Kalessi, restera avec ses dépendances la propriété de la Turquie, qui pourra y maintenir des gardiens et y hisser le drapeau turc.

ART. 10. — Le gouvernement de la Grande-Assemblée nationale de la Turquie accepte le transfert de la concession de la section du chemin de fer de Bagdad entre Bozanti et Nouseibine ainsi que des divers embranchements construits dans le vilayet d'Adana, à un groupe français désigné par le gouvernement français avec tous les droits, privilèges et avantages, attachés aux concessions, en particulier en ce qui concerne l'exploitation et le trafic.

La Turquie aura le droit de faire des transports militaires par chemin de fer de Meidan-Ekbès à Tchoban-Boy dans la région syrienne et la Syrie aura le droit de faire ses transports militaires par chemin de fer de Tchoban-Bey jusqu'à Nouseibine, dans le territoire turc.

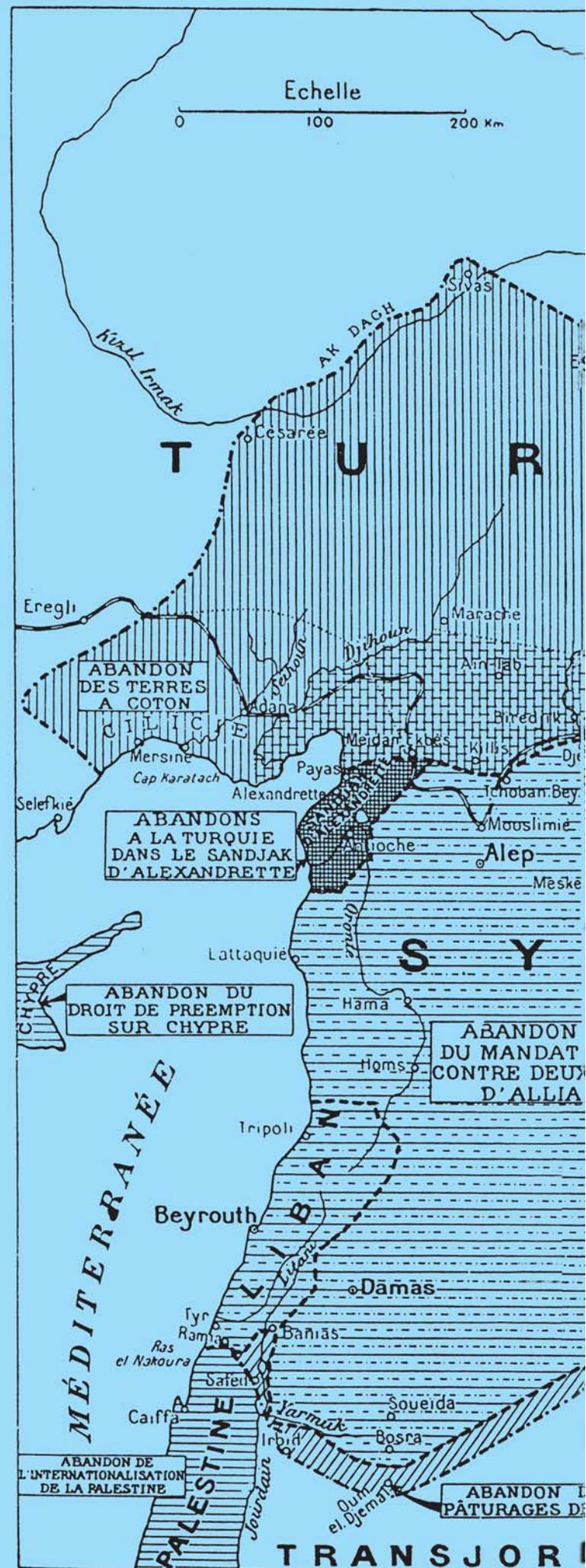
Sur cette section et ces embranchements, aucun tarif différentiel ne pourra être établi en principe. Cependant les deux gouvernements se réservent le droit d'étudier, le cas échéant, d'un commun accord, toute dérogation à cette règle qui deviendrait nécessaire.

ART. 11. — Une commission mixte sera instituée, après la ratification du présent accord, en vue de conclure une convention douanière entre la Turquie et la Syrie. Les conditions ainsi que la durée de cette convention seront déterminées par cette commission. Jusqu'à la conclusion de la convention précitée, les deux pays conserveront leur liberté d'action.

ART. 12. — Les eaux du Kouveik seront réparties entre la ville d'Alep et la région au nord restée turque, de manière à donner équitablement satisfaction aux deux parties. La ville d'Alep pourra également faire à ses frais une prise d'eau sur l'Euphrate en territoire turc pour faire face aux besoins de la région.

ART. 13. — Les habitants sédentaires ou semi-nomades ayant la jouissance de pâturages ou ayant des propriétés de l'un ou de l'autre côté de la ligne fixée à l'article 8 continueront comme par le passé à exercer leurs droits. Ils pourront, pour les nécessités de leur exploitation, librement et sans payer aucun droit de douane ou de pâturage, ni aucune taxe, transporter d'un côté à l'autre de cette ligne leur bétail avec le croît, leurs instruments, leurs outillages, leurs semences et leurs produits agricoles, étant bien entendu qu'ils sont tenus de payer les droits et taxes y relatifs dans le pays où ils sont domiciliés.

Fait en double à Angora, le 20 octobre 1921.

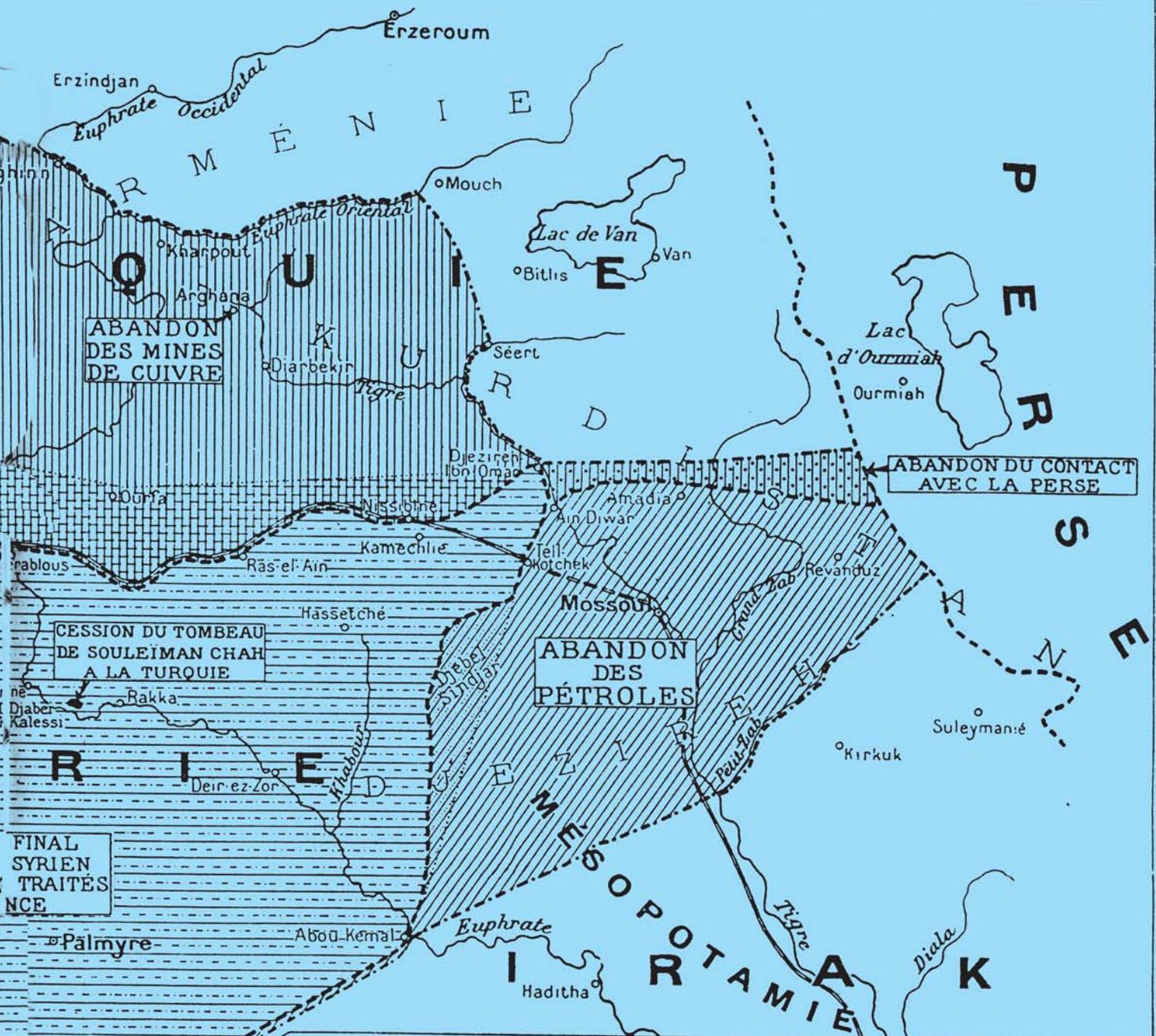


NOIRE

Trébizonde

# LES RENONCEMENTS SUCCESSIFS DE LA FRANCE DANS LE LEVANT

par rapport à ce qui lui avait été attribué par les accords de 1915-16.



ABANDON DES MINES DE CUIVRE

ABANDON DU CONTACT AVEC LA PERSE

ABANDON DES PÉTROLES

CESSION DU TOMBEAU DE SOULEIMAN CHAH A LA TURQUIE

FINAL SYRIEN TRAITÉS

## LÉGENDE

Renoncements au profit de l'Angleterre

- Abandon à San Remo de l'internationalisation de la Palestine et du droit de préemption sur Chypre
- Parties abandonnées à San Remo et par les conventions des 23 Décembre 1920, 3 Février 1922 et 31 Octobre 1931
- Partie abandonnée à l'Angleterre à San Remo, mais retrocédée par elle à la Turquie à Sévres
- Partie abandonnée en 1932 en vertu de la sentence arbitrale de la Société des Nations
- Chemin de fer de Bagdad.....

Renoncements au profit de la Turquie

- Partie abandonnée au Traité de Sévres
- Partie abandonnée au Traité de Lausanne, mais déjà cédée aux Turcs par les accords de Londres et Angora
- Abandons dans le Sandjak d'Alexandrette
- Abandon final du Mandat contre deux traités d'alliance avec la Syrie et le Liban.
- Frontières actuelles.....

Anciennes limites françaises de l'accord Sykes-Picot de 1916 .....

DES RUSES

DANIE



### La Tragédie Cilicienne III<sup>e</sup> acte: La Catastrophe Le renoncement définitif

Après de violents combats qui duraient encore des mois contre les rebelles arméniens en partie commandés par des révolutionnaires professionnels venant de la Russie tsariste ou de la région de Van, les autorités ottomanes avaient enfin repris en main la situation en 1915. Les Arméniens avaient quitté leurs zones résidentielles et attendaient leur chance en Syrie où ils ne représentaient pas le même danger pour les Ottomans qu'en Cilicie. Cette chance se montra en octobre 1918.

Quels étaient les projets des alliés concernant la Cilicie? Selon les accords entre Sir Mark Sykes et le Français Georges Picot (Accords Sykes-Picot, 1916) et les résultats de la conférence de St. Jean de Maurienne (1917) la Cilicie devait faire partie de la zone d'influence française. Les Arméniens espéraient mettre en oeuvre, à partir de la Cilicie la construction d'un pont vers la Mer Noire pour jeter ainsi les bases d'une «Grande Arménie».

La légion arménienne progresse en Cilicie sous la protection des troupes françaises d'occupation, et y sème une trace indélébile de sang.

---

Mais en 1918, après la fin de la guerre, les Britanniques se montraient peu enclins à abandonner le Levant sans façon aux Français. C'étaient eux, les Anglais qui avaient assumé la charge de la guerre contre les Ottomans. A côté de 67.000 Britanniques il n'y avait eu que 7.000 Français, ce contingent français se composait surtout d'Arméniens de la «Légion d'Orient», qui s'étaient plutôt adonnés aux délires de la puissance qu'au combat. D'abord les Français mirent l'accent sur le fait qu'ils avaient, de leur part, assumé la charge des combats meurtriers sur le front de l'ouest ou est contre l'Allemagne. Ce n'est qu'en janvier 1919 que les Britanniques s'accommodaient de laisser les Français participer au partage du butin. Une répartition de pouvoirs assez étrange eut lieu: Les Français surveillaient l'administration civile, tandis que les Britanniques assumaient l'occupation militaire.

Le général Julien Dufieux, commandant des troupes françaises d'occupation déti<sup>n</sup> également en Cilicie les pouvoirs d'un gouverneur (1919-1921). L'attitude de Dufieux a évolué: ami des Arméniens dans un premier temps, il est devenu par la suite nettement plus critique si ce n'est adverse à leur égard. Le général Dufieux prévoyait de charger la Légion Arménienne de la protection des liaisons routières et surtout ferroviaires. Il voulait probablement éviter de la sorte une trop forte concentration de pouvoir.

Mais la Légion Arménienne se détacha du pouvoir central, et se forgea à force d'excès une telle réputation, qu'il fallut finalement la dissoudre.



---

Mi-janvier 1919 le colonel Edouard Brémond fut installé, nommé par le général Sir Edmund Allembly. Les Français exécutaient leur administration avec l'aide de la fonction publique ottomane sur place.

Enfin, en novembre 1919, les troupes britanniques se retiraient de la Cilicie et les Français commençaient à débarquer. Ils avaient apporté un cadeau assez douteux: Les Arméniens de la Légion d'Orient qui croyaient leur chance enfin arrivée.

Les véritables intentions des Français en Cilicie n'étaient jamais trop claires. Il y avait probablement un groupe de «durs» qui pensaient y créer une colonie française. Mais auparavant, la résistance des Turcs devait être brisée. A ce but ou utilisait la «Légion d'Orient», justement pour exécuter ce que Christopher Walker qualifie de «imperialist dirty work».

En 1920 des dizaines de milliers d'Arméniens - il y a des évaluations qui parlent de cent mille - retournent en Cilicie, à partir de la Syrie et de l'Egypte.

Il y avait un détail dont les Arméniens, aveuglés par leur avidité d'occuper des territoires, ne s'apercevaient pas: La visite de Georges Picot auprès du nouveau gouvernement turc de Mustafa Kemal à Ankara, en décembre 1919.

Les Français, déjà las de la tutelle britannique et de la convoitise des Arméniens qui exigeaient toujours plus de territoires, commençaient à s'arranger avec le nouveau pouvoir turc en place, à Ankara (Angora).

Leur arrivée en Cilicie, en novembre 1919, coïncida avec le réveil du nouveau mouvement kemaliste. Tandis que le gouvernement français devait faire face à la nouvelle situation, les Kemalistes sous Mustafa Kemal (plus tard Atatürk) prirent leur revanche.

Le général Querett, qui faisait avancer les Français et leurs suppôts arméniens vers Maras, dut essuyer une première défaite cuisante. Mais avant la bataille décisive il a eu un intermède assez significatif: Le 16 janvier 1920 les Kemalistes invitèrent leurs compatriotes Arméniens de Maras à une rencontre dans la grande mosquée (Ulu Cami) de Maras. Au fond, on voulait proposer aux Arméniens de mettre dehors ensemble les envahisseurs français pour libérer ainsi le territoire de la patrie commune. Il n'y aurait aucun obstacle pour une cohabitation pacifique dans l'avenir.

Les Arméniens, comme toujours, s'esquivaient. Pas de réponse claire: ils ne pouvaient pas s'imaginer que les Français qui avaient gagné la grande guerre, seraient impuissants contre les Turcs - et cela seulement deux ans

sanglant pour la libération de la ville de Maras de ses occupants et leurs suppôts arméniens commença.

Bientôt, Querette et son chef d'état major, le général Dufieux devaient entendre raison: les Turcs n'étaient plus après la défaite de 1918. Les Turcs avaient fait une offre. Mais ils n'y avait pas une deuxième rencontre. Le combat disposés à céder à l'alliance franco arménienne. Le 10 février, les Français se retiraient sans avoir cueilli des lauriers: à leurs pieds les Arméniens, à juste raison paniques. Les Turcs les considéraient comme des traitres.

Selon des informations arméniennes, deux mille soldats légionnaires et volontaires, auraient essayé de fuir lors de la prise d'Urfa par les Kemalistes. Seulement 200 échappèrent, les autres furent massacrés sans merci. Certainement, tous les partis concernés auraient profité si les négociateurs arméniens s'étaient déclarés en faveur de la patrie commune ressuscitée, le 16 janvier 1920, dans la grande mosquée de Maras., au lieu de miser sur les troupes d'intervention françaises.

Pendant que les Français organisaient leur retraite de Maras. un nouveau désastre les guettait à Ourfa.

## La Tragédie Cilicienne IV<sup>e</sup> acte: L'Épilogue

Mousa Dağ: propagande héroïque,  
vérité désillusionnante

Au début de la Première Guerre mondiale, Arméniens et Ottomans avaient pleine conscience de l'énorme importance stratégique de la Cilicie.

La seule route de jonction - la ligne de chemin de fer n'existait pas encore!! - entre Istanbul et la Syrie et la Cilicie, les greniers de l'Empire ottoman, menait à travers les montagnes du Tauros.

Déjà les croisés avaient pratiqué ce chemin.

Malheureusement, ces images ne sont pas le résultat d'une «grande propagande»: Elles documentent la réalité. Sans cesse on découvre, en Anatolie orientale, des fosses communes (comme celle qu'on a Igdır) où pendant leur court régime de terreur les Arméniens enterraient leurs victimes islamiques.

Le progrès de la «Légion Arménienne» (auparavant «Légion d'Orient») était caractérisé par des actes de violence et des massacres. Enfin les ravages prirent une ampleur catastrophique: Français et Anglais se voyaient contraints de retirer la «Légion Arménienne». La tragédie est minutieusement documentée, entre autres par la décou-

---

Malgré la promesse d'une amnistie générale, et malgré les appels du gouvernement de Moustafa Kemal à Ankara et de la délégation française menée par Franklin-Bouillon, la population arménienne ne cessa de fuir la Turquie au début de l'hiver de 1921/22. La responsabilité pour cet exode incombe au clergé arménien qui - les documents suivants le prouvent - incita la population à émigrer.





La porte de la citadelle de Van. Les traités de Gû mrii, Kars et Moscou (1920 et 1921) assurent la souveraineté turque sur l'Anatolie orientale.

verte de plus en plus de fosses communes de la population musulmane de ces régions.

Les terroristes arméniens et leurs complices chiites considèrent ces massacres de Français innocents, qui n'ont absolument rien à faire de la tragédie du Liban, comme une partie «légitime» d'une vieille campagne de vengeance. Les Turcs modernes cependant sont encore moins responsables des événements pour lesquels ils doivent «payer». Ils sont encore moins coupables que les Français de la situation actuelle au Moyen-Orient. Après tout, c'étaient les Français qui, à une certaine époque aidaient les Russes, les Britanniques et les missionnaires américains à pousser les malheureux Arméniens dans un enfer de guerre civile et de rébellion. Le mercredi, 1er décembre 1921, les troupes turques atteignirent la côte méditerranéenne. Une relève solennelle d'autorité entre Français et Turcs eut lieu à Adana. Enfin, la malheureuse guerre civile sur le front du sud qui avait repris si cruellement après l'intervention française fut terminée. Il restait le front de l'ouest. Depuis le début de leur invasion, le 15 mars 1919, les Grecs avaient réussi à occuper la moitié de l'Anatolie occidentale. Maintenant, ils préparaient la conquête d'Ankara.

## La paix de Gumru (Alexandropol; maintenant Leninakan) du 2 décembre 1920

Les combats acharnés et lourds en pertes humaines entre les troupes de Kazim Karabekir et la République d'Arménie finirent lors de l'armistice du 6 novembre que les Arméniens avaient demandé après la prise de Kars par les Turcs et leur avance vers Gumru.

Après des négociations préliminaires très dures et de nouvelles attaques arméniennes, l'armée arménienne, qui était dotée d'un armement très moderne, essuya une défaite cuisante près de Chahtachtli le 15 novembre. Les Arméniens demandèrent alors à nouveau un armistice. Les négociations de Gumru commencèrent dix jours plus tard, elles aboutirent le 2 décembre 1922 à la signature d'un traité de paix qui détermine toujours la frontière entre la Turquie et la République d'Arménie.

(L'Arménie n'étant pas un pays indépendant - comme toujours au long de son histoire - mais placé sous la tutelle de Moscou, la Turquie signa le 16 mars 1921 le «Traité de Moscou». L'Arménie avait convenu le 11 octobre 1920 avec le représentant russe Legrand qu'elle «accepte la médiation de la Russie afin de résoudre les problèmes territoriaux» - ce qui revenait à dire que l'Arménie reléguait à la Russie toute compétence en matière de politique extérieure.)

Le traité de Gumru-Alexandropol définit de manière claire la frontière séparant la Turquie de son voisin arménien; donc également le tracé de la frontière au nord de l'Ararat - l'Ararat étant la montagne la plus haute de la Turquie. La République soviétique d'Arménie abore néanmoins l'Ararat dans ses armes, ce qui paraît tout aussi absurde que si les Anglais aboraien le Kilimandjaro dans leurs armes uniquement parce qu'ils avaient à une époque ou une autre détenu le pouvoir dans cette région.



La frontière est de Turquie compte parmi les plus stables dans le monde. Sous le Sultan Sélim I, de puissantes fortifications furent construites sur la frontière de l'Empire avec l'Iran. Plus tard, des tribus locales et leurs princes défendaient l'Empire ottoman.

TRAITÉ DE PAIX

ENTRE LA TURQUIE ET L'ARMÉNIE

du 2 Décembre 1920

(ALEXANDROPOL- GUMRI )

Dans le but de mettre fin à l'état de guerre présente et conclure une paix durable, le Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie d'une part et la République d'Arménie d'autre part ont désigné pour leur Plénipotentiaires pour les négociations de Paix savoir:

S.E. le Général Kazim Kara Bekir Pacha, Commandant du Front Oriental.

S.E. Hamid Bey, Gouverneur Général d'Erzeroum

S.E. Suleiman Nedjati Bey, député d'Erzeroum

Pour l'Arménie:

M. Alexandre Khatissian ancien Ministre-Président, député

M. Abraham Kulhandjian, ex-Ministre des Finances, député

M. Stépan Khorgassian, Ministre Adjoint à l'Intérieur lesquels se sont réunis à Alexandropol et après avoir échangé leurs pleins pouvoirs reconnues en bonnes et dues formes ont convenus des dispositions suivantes

I) La guerre entre la Turquie et l'Arménie a pris fin
2) La frontière entre la Turquie et l'Arménie commence au point où le Karasou se jette dans l'Arax jusqu'au nord-est de Tikhnis-l'est de Grand Kenli l'est de Kiziltaoç jusqu'au Grand Ahbaba puis les régions de Charour Nakhitchewan et de Chahthaï qui se trouvent au sud de la ligne Kaki-dagh 10000, hauteur 8000 - mont Kassou 8400, le v. Khot Khour Koullag mont Sahat 7880, note 7880 sur la rivière Arpatchi ( carte 5 verstes 1908 ) Sarafoulag 8711 gare d'Ararat jusqu'à la rivière Arax au point où se jette

Kizim Karabekir
Kizim Karabekir
Kizim Karabekir

ment de la Grande Assemblée Nationale a catégoriquement renoncé. Le Gouvernement d'Arménie s'engage à rappeler d'Europe et d'Amérique ses Délégations dont les centres politiques des Gouvernements Impérialistes de l'Entente ont fait un instrument d'instigation. Ils déclarent en outre d'aplaisir, avec une sincérité absolue les malentendus qui pourraient surgir d'une manière ou d'autre entre les deux pays. Le Gouvernement d'Arménie pour donner une preuve de son intention de vivre dans la paix et de son respect pour le droit de voisinage de Turquie s'engage à éloigner de l'administration gouvernementale les personnes provocatrices qui poursuivent les projets impérialistes dans le but de troubler la paix entre les deux pays

II) Le Gouvernement de la République d'Arménie s'engage à assurer les droits des musulmans habitant dans le territoire de la République et dans le but de faciliter le développement des terrains religieux et culturels de la population musulmane s'engage également à n'entraver aucunement l'organisation de ses communautés, l'élection directe par celle-ci des muftis et la confirmation du grand mufti, qui sera élu par les mufti locaux par le Cheikh-ul-Islam du Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale

10) Les Hautes Parties Contractantes s'engagent à laisser passer librement les personnes et les marchandises de l'autre Partie par leurs chemins de fer ainsi que par toutes les voies et renoncent aux droits de transit fait par la mer ou par quelque pays que ce soit. Le Gouvernement de la République d'Arménie s'engage de renoncer aux droits de transit pour les marchandises, charriots, wagons, expédiés par transit entre la Turquie, l'Azerbaïdjan, la Perse et la Géorgie. Le Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale s'engage à donner à l'Arménie, par Charour Nakhitchewan Chahthaï et Bjoulfa avec la Perse et Makou le libre transit. Etant donné que l'Etat turque est obligé de prendre les mesures nécessaires contre les instigations et les attentats des Gouvernements Impérialistes de l'Entente qui peuvent les diriger contre son

Kizim Karabekir, S.E. Hamid Bey

relatives à ces conditions. Par contre le Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale s'engage à prêter à l'Arménie son aide armée lorsqu'il y aura un danger intérieur ou extérieur et dans le cas où le Gouvernement de la République d'Arménie en ferait la demande.

6) Les Hautes Parties Contractantes consentent au retour dans leurs foyers dans les frontières anciennes de tous les réfugiés exceptés ceux qui s'étaient réfugiés pendant la guerre générale, dans les armées ennemis ont combattu contre leurs Gouvernements respectifs ou ceux qui ont pris part aux massacres. Les Parties Contractantes consentent à faire jouir les réfugiés rapatriés d'un régime dont jouissent les minorités dans le pays le plus civilisé.

7) Ceux des réfugiés indiqués dans l'article 6 qui dans une année à partir de la ratification du présent traité ne seront pas rentrer dans leurs foyers n'auront plus droit à ce retour mentionné dans l'article 6. Leur demande de droit de transvrs ne seront plus pris en considération. Resp

8) Respectant les principes d'humanité et de droit déclarés et admis par lui le Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale malgré les dépenses énormes qu'a été obligé de faire pendant deux années pour le maintien de son armée, renonce à l'indemnité de la présente guerre que ledit Gouvernement a été obligé de faire contre l'Arménie. Les deux Parties Contractantes renoncent également aux pertes subies pendant la guerre universaire.

9) Le Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie assure dans un esprit le plus sincère son secours et aide au Gouvernement de la République d'Arménie pour développer et fortifier l'autorité du Gouvernement d'Erivan.

10) Le Gouvernement d'Erivan s'engage à considérer et à déclarer nul le Traité de Sévres auquel le Gouvernem

Kizim Karabekir

les dispositions qu'inscrivent prises par les sous commissions des délimitations.

18) Le présent traité sera ratifié dans un mois
En foi de quoi, LES PLÉNIPOTENTIAIRES SUSNOMMÉS ONT SIGNÉ LE PRÉSENT TRAITE.

Fait à Alexandropol le Deux Décembre mil neuf cent vingt en deux exemplaires et en langues turques et françaises

Kizim Karabekir, S.E. Hamid Bey, Suleiman Nedjati, Alexandre Khatissian, Abraham Kulhandjian

Copie du traité de Gumru qui régla le tracé de la frontière entre l'Union Soviétique et la Turquie.



### La Fin de l'Invasion gréco-arménienne . . .

L'attaque surprise des Grecs contre les Turcs commença le 15 mai 1919 avec l'invasion assez ambitieuse de l'Anatolie occidentale. Enfin, l'Empire de la «Magna Graecia» serait restauré, sur le sol anatolien, après 2000 ans. Peu importe que ce sol était turc depuis fort longtemps. Les Alliés avaient dès le début donné leur accord à l'opération aventureuse des Grecs. Cela n'impliquait certainement pas qu'ils seraient solidaires des victimes de cette mégalomanie, au moment de l'échec. Le sort des réfugiés grecs et arméniens illustre bien cette attitude.

Les émeutes d'Arméniens en Anatolie orientale rendirent nécessaire en avril 1915 le déménagement des Arméniens d'Anatolie vers les contrées plus sûres du sud, le gouvernement ottoman décida néanmoins de ne pas évacuer la population arménienne d'Istanbul et d'Izmir car elle ne semblait courir aucun risque dans ces villes. Lors de l'invasion grecque au printemps de 1919 il devint évident qu'il aurait été avantageux de déménager également les Arméniens d'Izmir car ils entreprirent tout ce qui était en leur pouvoir pour nuire à leurs compatriotes turcs. Les Arméniens se distinguèrent par leurs actes de violence envers les Turcs pendant les premiers jours de l'occupation d'Izmir par les Grecs.

Quand la terreur à Izmir commença à échapper à tout contrôle, les Grecs furent finalement obligés d'intervenir contre leurs propres partisans afin d'arrêter les massacres et pillages. Parmi ceux qui furent condamnés à mort, il y avait deux Arméniens.

La fin de l'attaque gréco-arménienne: Seulement un jour avant l'évacuation d'Izmir (Smyrne) un terrible incendie éclata au quartier arménien.

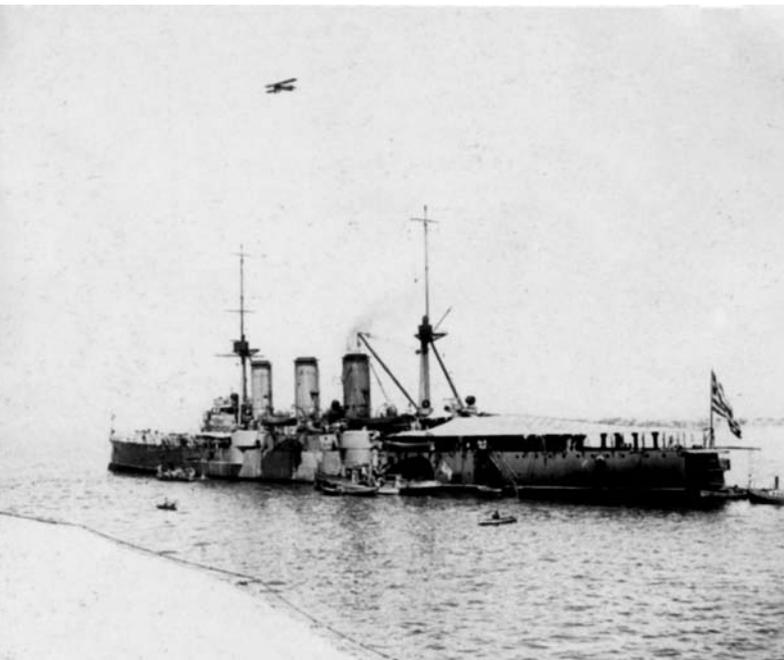
Le 2 septembre 1922 les troupes turques libérèrent Eskisehir. Une semaine plus tard, elles furent à Manisa. Avant de partir, les Grecs avaient brûlé la ville. Peu après, ils iraient réserver le même sort à Izmir. Rien ne devrait rester aux Turcs que la terre brûlée.

Juste avant l'entrée des troupes victorieuses de Kemal dans Izmir, un terrible incendie éclata au quartier arménien de la ville. 25.000 bâtiments, presque la moitié de la ville, furent réduits en cendres. Les pompiers s'agitèrent dans les rues sans pouvoir aider. Les citernes étaient vides, les bouches d'incendie bloquées et les conduites d'eau coupées.

Jamais dans les pays de l'ancien monde on n'avait vu un holocauste de cette dimension. Il se peut qu'il fut l'oeuvre des Dachnaks. Si cette hypothèse tient, la destruction d'Izmir serait en rang deux sur l'échelle des attaques terroristes des Dachnaks, après l'anéantissement de Van au printemps 1915.

Le rapport de la Commission Bristol, qu'on peut trouver à la librairie du Congrès à Washington, contient une description de la situation par un officier allié. Il parle explicitement de bandes arméniennes, dévalisant les villages turcs dans la contrée entre Izmir et Istanbul, particulièrement autour de Yalova et Gemlik. Toute la région fut «nettoyée» de ces habitants turcs, car elle était destinée à être dominée exclusivement par les Grecs et les Arméniens.

Plus tard, le chef de la délégation turque évoqua ces incidents devant la conférence de paix à Lausanne. Personne n'osa le contredire.



Le croiseur grec AVEROFF dans le port de Smyrne, photographie prise du bord d'un navire de guerre britannique, dont le commandant avait jeté «a watchful eye» (commentaire original de l'image) sur ce qui se passait; lorsque deux années plus tard les Grecs perdirent lamentablement cette guerre qu'ils avaient commencé à cause de promesses françaises et britanniques, l'Entente ne bougea pas pour leur venir en aide.

---

Mai 1919: les soldats des troupes grecques d'invasion appréhendent tous les Turcs en âge de combattre. Une cruelle campagne de répression et de persécution pousse de nombreux Turcs à fuir ou dans la mort.



Mai 1919: les Grecs débarquent d'importantes quantités de matériel de guerre afin de conquérir l'Anatolie occidentale à partir de Smyrne. Ce matériel a été fourni essentiellement par la Grande Bretagne.

Les Arméniens, venant de l'est, essayèrent au même moment de progresser vers le coeur de l'Anatolie, eux aussi grâce au soutien des Britanniques. Ces derniers leur avaient porté assistance lors de la prise de Oltu et de Ardahan. Les arméniens essayèrent alors de faire la jonction entre le nord de l'Anatolie et le sud afin de réaliser leur rêve de fonder un grand empire arménien entre la Mer Noire et la Mer Méditerranée.

Le premier pas fut «l'acte pour une arménie unie», arrêté le 28 mai 1919. En effet, vu le débarquement grec à Smyrne, le soutien important par les Britanniques et les Italiens à l'ouest, par les Français dans le sud et une fois de plus par les Britanniques au nord, la victoire finale contre les Turcs parut certaine aux Arméniens.



Le bâtiment du «Club des Chasseurs» servit de quartier-général aux Français à Smyrne. Ce magnifique immeuble des années 1870 – décoré d'inscriptions ottomanes, turques, françaises et grecques – ainsi que la majeure partie de la ville furent anéantis par les flammes avant l'arrivée des troupes turques.





Racing-club de Smyrna-Izmir, mai 1919: le croiseur cuirassé grec AVEROFF prend symboliquement possession de cette cité portuaire en tirant une salve devant la jetée.

Une image plus éloquente que mille mots: une foule composée de riches commerçants grecs et arméniens qui n'avaient aucunement souffert pendant toute la guerre - Smyrne ainsi qu'Istanbul n'avaient pas été évacuées par le gouvernement turc, celui-ci considérant que ces villes ne couraient aucun danger - observe l'arrivée de la flotte grecque.

Les Grecs occupèrent cette ville ottomane sous le regard des Britanniques et débarquèrent des quantités considérables de matériel

de guerre. Ils avancèrent jusqu'aux alentours de Ankara où les Turcs, sous le commandement du général İnönü, leur infligèrent une cuisante défaite le 2 septembre 1921.

Le gouvernement de Venizelos se termina de façon douloureuse autant pour les Grecs que pour les Arméniens: après avoir mis le feu aux quartiers arméniens juste avant l'arrivée des Turcs - Hitler ne fut pas le seul à mettre en pratique la tactique de la terre brûlée - les Grecs et les Arméniens abandonnèrent la ville qui se remit très rapidement et compte aujourd'hui parmi les ports les plus importants et les plus beaux de la Turquie.

L'agression grecque fut mise en action en utilisant des armes ultramodernes et d'énormes moyens financiers. Ainsi, les corps d'expédition atteignirent vite Haymana, dans la banlieue d'Ankara, la nouvelle capitale. A cet instant, l'agression devint un danger mortel pour l'Anatolie turque. A Ankara on pouvait entendre les coups d'artillerie du champ de bataille. Le gouvernement rejetait toute idée de capitulation. Il préférait plutôt se retirer à Sivas. Or, les Grecs avaient surestimé leur puissance offensive. A partir des enceintes d'Ankara, les Turcs gagnaient graduellement du terrain. Après onze journées de combat (du 21 août au 2 septembre 1921) ils rejetèrent l'avant-garde grecque. Les défenseurs repoussèrent les agresseurs vers l'ouest. Ils étaient peut-être nu-pieds et misérablement équipés, mais ils ont vaincu.

La France comprit assez vite que le vent avait tourné et se dépêcha d'établir des bonnes relations avec Ankara. Le ministre des affaires étrangères se dépêcha d'arriver en Anatolie tout en faisant savoir que dans le futur son partenaire dans toute négociation serait à Ankara, et non à Istanbul où un gouvernement ottoman réduit à l'impuissance feignait toujours une souveraineté illusoire.

Ainsi, la France accepta le nouveau «Pacte national» turc et fit savoir qu'elle considérait la paix de Sèvres nulle et non avenue. C'était hélas la même France qui avait été la puissance la plus entêtée quand il s'agissait de pousser les Arméniens dans le terrorisme et la guerre. Mais à cette époque le but avait été l'affaiblissement de l'Empire ottoman. Rapidement les Français changèrent de ton au moment où il se révéla qu'il serait impossible de gagner l'élite grecque de cette manière. La «Cause de l'Arménie» fut oubliée d'un jour à l'autre, comme d'ailleurs aussi la «Grande Grèce» qui s'était autodétruite par la surestimation de ses ambitions.

Le 22 août, après une préparation minutieuse, les Turcs lancèrent leurs assauts contre les envahisseurs grecs. Les Grecs, en attendant, avaient formé une ligne de défense en Anatolie. Ils croyaient toujours à une «victoire». Le roi Constantin visita en personne le Théâtre de guerre en Anatolie, le 13 juin 1921. Avec un geste lourd de signification symbolique il débarqua sur le même endroit où les croisés avaient accosté des siècles avant. (En vain, eux aussi).

Le 2 septembre 1922 les troupes turques libérèrent Eskisehir. Une semaine plus tard, ils furent à Manisa. Avant de partir, les Grecs avaient brûlé la ville. Peu après, ils iraient réserver le même sort à Izmir. Rien ne devrait rester aux Turcs que la terre brûlée.

Juste avant l'entrée des troupes victorieuses de Kemal dans Izmir, un terrible incendie éclata au quartier arménien de la ville. 25.000 bâtiments, presque la moitié de la ville, furent réduits en cendres. Les pompiers s'agitèrent dans les rues sans pouvoir aider. Les citernes étaient vides, les bouches d'incendie bloquées et les conduites d'eau coupées.

Jamais dans les pays de l'ancien monde on n'avait vu un holocauste de cette dimension. Il se peut qu'il fut l'oeuvre des Dachnaks. Si cette hypothèse tient, la destruction d'Izmir serait en rang deux sur l'échelle des attaques terroristes des Dachnaks, après l'anéantissement de Van au printemps 1915.

---

La terrible fin de la guerre d'agression grecque contre les Turcs: un groupe de réfugiés quitte la ville Izmir en flamme, des millions de personnes perdirent par la suite leur patrie, que ce soit en Grèce ou en Anatolie. Les plans des agresseurs grecs tout comme ceux des terroristes Arméniens n'avait pas pu être réalisés.





L'invasion grecque de l'Anatolie se solda par une débâcle pour les agresseurs. Ils débarquèrent à Izmir le 15 mai 1919. Le 9 septembre, les Turcs reconquirent leur port le plus important. Immédiatement avant l'entrée des Turcs, un énorme incendie éclata dans les quartiers arméniens de la ville. Il détruisit 25.000 maisons et ne laissa aux Turcs que la moitié de la ville.



Evidemment, les incendiaires faisaient courir le bruit partout dans le monde que les Turcs auraient dévasté la deuxième ville d'Anatolie en ce qui concerne sa beauté, sa richesse et sa grandeur. Et cela le jour même de leur entrée triomphale. Le public du monde avala ce contresens comme il avait avalé les autres rapports d'atrocités, sans la moindre critique. Les histoires du «Turc terrible» faisaient toujours des gros titres.

Le 11 octobre, les Turcs victorieux et les Grecs vaincus signèrent l'armistice de Mudanya, une ville près de Yalova où les Arméniens avaient fait ravage pendant l'occupation grecque.

Cet armistice termina le «Istiklal Harbi», la guerre d'indépendance turque. Le gouvernement de Sa Majesté le Sultan, toujours prisonnier à Istanbul, envoyait des adresses de félicitation.



Istanbul: le palace Topkapi qui pendant des siècles a servi de résidence aux califes et sultans ottomans, centre d'un empire tolérant, multinational et ouvert.

Les pourparlers de paix commencèrent à Lausanne, le 22 novembre.

Ismet Pacha, le général victorieux à Inönü fut le chef de la délégation turque. Il réussit à assurer aux délégués turques les mêmes droits qu'à leurs partenaires. Dès le début il se révéla un diplomate doué. Il fit comprendre au grand étonnement des alliés que les Turcs ne seraient pas venus pour recevoir des ordres comme à Sèvres.

En Turquie orientale il n'y avait plus de problèmes territoriaux. Les traités de Gümrü, Moscou et Kars avaient déjà réglé toutes les questions territoriales entre les Soviétiques - les nouveaux maîtres des Arméniens - et la Turquie.

Les Turcs refusèrent de perdre du temps à Lausanne avec des discussions sur la frontière orientale.

Les Turcs furent les gagnants des négociations de paix à Lausanne. Ils avaient démontré la volonté et la capacité de défendre leurs frontières nationales - qui leur avaient été imposées. L'ensemble de ces questions concernant les nationalités et les groupes ethniques avait été imposé aux Ottomans. A la manière de toutes les monarchies reposant sur les bases du droit divin, la dynastie ottomane ne connaissait pas les étiquettes discriminatoires qui se cachent derrière le terme «nationalité».

Une dynastie ne se soucie que de loyauté, à l'intérieur d'un commonwealth. Le groupe ethnique ou la tribu

dont un citoyen est issu n'y joue aucun rôle. Bien que la Turquie ait été forcée, malgré elle de devenir un état «national», les délégués turcs à Lausanne n'admettaient pas qu'on sabotât leur intégrité nationale toute neuve par des nationalismes supplémentaires. Par conséquent, le terme «arménien» est absolument exclu du texte du Traité de Lausanne.

Quand Lord Curzon mit sur le tapis le sujet des Arméniens - (probablement il se sentait obligé de les mentionner. - Personnellement, il n'en avait plus le moindre intérêt, les Arméniens ayant joué leur rôle de pions dans le jeu des Alliés) - Ismet İnönü le coupa court?

Le premier ministre grec, Venizelos, se croyait également obligé d'aborder le «problème arménien» dans son allocution. Il s'agit du même personnage qui avait été responsable de toute cette effusion de sang causée par l'invasion grecque d'Anatolie et, ensuite du débâcle de sa propre armée. En surplus, il portait la responsabilité de la tragédie des réfugiés. Ismet İnönü l'interrompit?

Quand Lord Curzon commença à parler de «trois millions d'Arméniens qui avaient vécu en Asie mineure», İnönü lui répondit qu'au cours de l'histoire mondiale il n'y avait jamais eu une population de 3 millions d'Arméniens en Anatolie. (Avant la Première Guerre Mondiale, le chiffre actuel était de 1,5 millions). Avec amertume, İnönü remarqua que leurs propres comités révolutionnaires auraient tout récemment forcé les Arméniens de Cilicie à quitter leur terre natale pour suivre les forces françaises en retraite vers la Syrie. Le véritable motif derrière une telle émigration forcée fut l'idée que l'économie turque s'effonderait en défaut de l'infrastructure arménienne et de l'expérience arménienne dans le commerce international. Cette idée fut vite démentie par la réalité.

Quand le sujet des Arméniens apparut de nouveau, le 6 janvier 1923, İnönü déclara?

Après cette journée dramatique, il ne fut plus question des malheureux Arméniens, qui s'étaient laissé séduire par les promesses des Alliés.

Les Russes avaient créé un prétexte diabolique en insérant une clause arménienne à San Stéfano et à Berlin (1878). Comme les termes «Arménie» et «Arménien» n'apparaissent pas dans le texte du Traité de Lausanne, ce prétexte n'existe plus. Cela pour le bien des Arméniens qui sont restés en Turquie où ils vivent à la manière des autres membres de la communauté turque, avec les mêmes droits et les mêmes responsabilités.

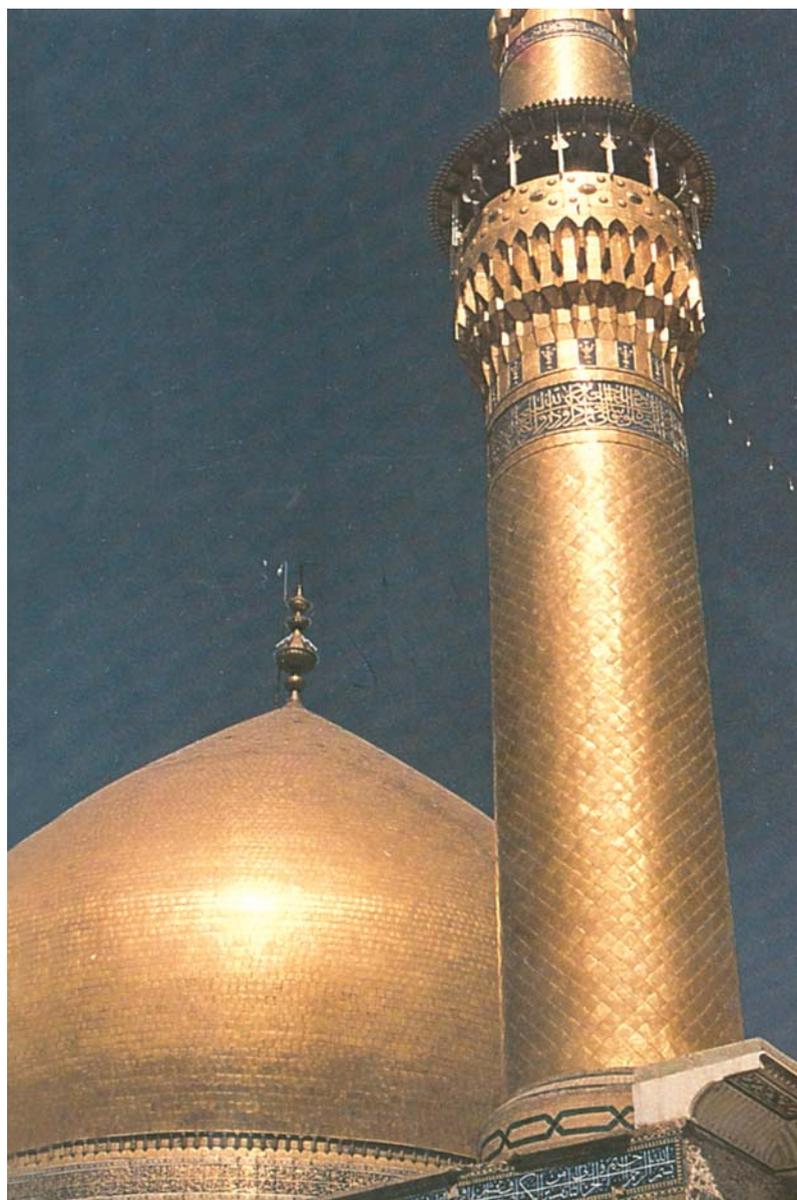
Le 24 juillet 1923, les puissances signèrent le Traité de Lausanne. La délégation arménienne avait déjà quitté Lausanne le 2 février, quand il leur fallut enfin reconnaître la vanité de leurs efforts et l'embarras de leurs «alliés».

Sans entrer dans les détails, il est toutefois intéressant que les Soviétiques, qui, depuis la fondation de la «Ré-

publique socialiste soviétique arménienne» le 29 novembre 1920, avaient de nouveau le contrôle total sur l'Arménie russe, parlaient bientôt par la bouche du ministre des affaires étrangères, Chicherin, d'un «foyer national pour les Arméniens» sur la Volga ou en Sibérie. Dans les années trente, Staline convertit ce cynisme en réalité monstrueuse. Il entama une vaste relocation des Arméniens précisément vers la région d'Altai - le pays d'origine des Turcs.

---

Avec la fin de l'empire ottoman, le monde perdit un des plus nobles, des plus grandioses états multi-nationaux qu'il ait connu. La vague de poison mortel nommé «nationalisme» avait atteint tardivement mais d'autant plus violemment l'empire ottoman. Malgré toutes les erreurs commises par les Ottomans, il s'avère que de nombreux peuples tels que les Sunnites, les Chiites, les Chrétiens de nombreuses confessions, les Juifs et les Sabéens concurrent un âge d'or au sein de cet empire.

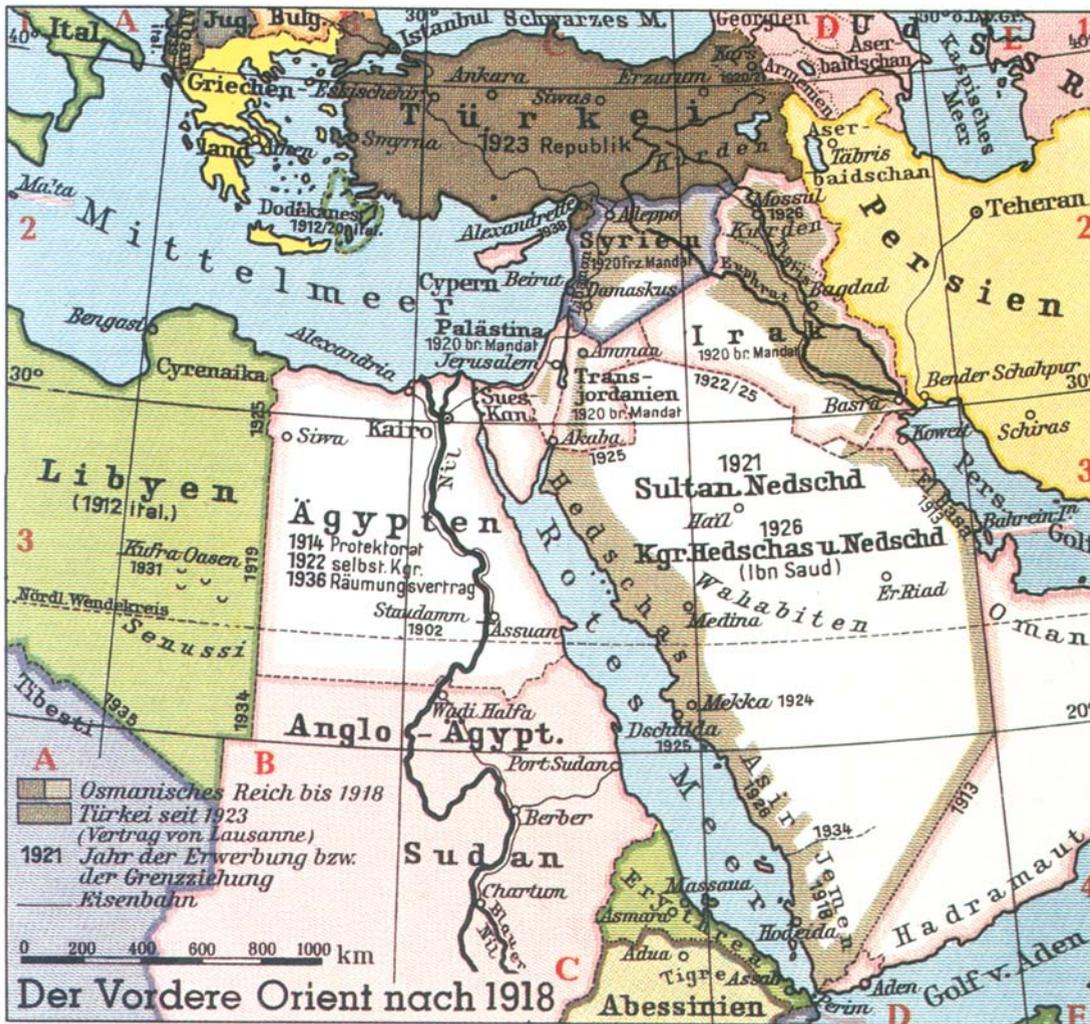




Après la conclusion de la conférence de paix de Lausanne, le 24 juillet 1923, les délégués des alliés et ceux de Turquie quittent l'université de Lausanne où les négociations avaient eu lieu. Ce fut un triomphe pour le chef de la délégation turque, Ismet Inonu.

Le territoire turc est réduit à un dixième de son étendue antérieure après la Première Guerre Mondiale. (Extrait de «Chronik der Menschheit», édition Chronik-Verlag, Dortmund, Rép. fédérale d'Allemagne).

Mais l'héritage ottoman reste pour toujours. . .



Encore un détail qu'on néglige trop souvent quand on aborde le problème de la tragédie arménienne - l'article 31 du traité de Lausanne. On y trouve la stipulation que tout ancien citoyen de l'Empire ottoman qui avait entre-temps acquis une nouvelle nationalité par son installation dans un des nouveaux états indépendants, aurait le droit de «venir en Turquie en tant que citoyen turc» dans le délai de deux ans. L'article 31 faisait naturellement appel à tous les citoyens arméniens ottomans qui avait été expulsés pendant la guerre ou qui, pour n'importe quelle raison, ne se trouvaient pas sur le territoire turc après la guerre.

L'article 31 était travaillé sur mesure pour les Arméniens qui avaient été évacués et qui voudraient maintenant rentrer en Turquie.

Selon cet accord, tout Arménien qui avait été citoyen ottoman pouvait revenir en Turquie en tant que citoyen turc jusqu'au 24 juillet 1925.

Ainsi, les faits démentent toute cette discussion autour d'une quelconque «expulsion». Surtout si l'on considère que les Arméniens n'ont jamais été expulsés de l'Empire ottoman après les émeutes en Anatolie orientale. Ils ont seulement été évacués dans des provinces moins menacées à l'intérieur de l'Empire.



## Dağlik Karabağ: La nouvelle tentative d'expansion arménienne

C'est en automne 1984 que le terrorisme arménien, qui avait marqué son début en janvier 1972 en Californie - un lieu auquel manifestement Franz Werfel était étroitement lié, non par hasard - prit fin.

Il y eut encore le dernier attentat affreux de l'ambassadeur Enver Ergün à Vienne, des tentatives d'attentat à Bruxelles et Beyrouth, et finalement comme si le terrorisme voulait disparaître, un attentat à la bombe contre Air France à Paris ... C'est tout.

Après une campagne de meurtres et de terrorisme qui durait déjà depuis un siècle, les dirigeants des Arméniens extrémistes s'étaient rendus compte que ce n'était pas en lançant des bombes qu'ils vaincraient Ankara, mais qu'ainsi, bien au contraire, ils faisaient naître des sentiments anti-arméniens accrus. Des mots tels que «assassinat» et «terrorisme» risquaient de devenir synonymes «d'Arménien» et «d'Arménie». Après une pause d'indécision, c'est au tour du clergé arménien de prendre l'initiative. Il a fallu beaucoup de temps, plus d'un siècle même, pour que les politiques arméniens et leurs partisans gouvernent leur pays à la place de l'église arménienne, comme dirigeants du peuple, soit les Dachnakes, les Hintchakistes, et tous les autres encore ... et l'église, elle, habituée depuis un millénaire et demi, à jouer le gros rôle, dès lors traînant derrière, vit de mauvais gré, l'influence constamment croissante des révolutionnaires nationalistes qui voulaient depuis longtemps déjà enlever au clergé l'enseignement du sentiment national arménien.

Donc, pour l'église grégorienne, c'est en même temps une chance et une tragédie, que d'être une église nationale. Elle n'a pratiquement pas de possibilité d'étendre son champ de mission au-delà de son propre jardin relativement petit, et voilà pourquoi l'église arménienne devra d'autant plus veiller à maintenir son rôle directeur à l'intérieur même du domaine de colonisation arménien et de la diaspora ayant un grand champ d'expansion.

C'était un curieux hasard qu'après Juri Andropov d'origine arménienne, et l'intervalle stérile de Tschernenko, ce fut Mikhaïl Gorbatchev, qui monta sur le trône des Tsars rouges. Sa façon de gouverner et ses tentatives de réforme imposées par les circonstances créèrent pour l'église arménienne en Union Soviétique les conditions pratiquement idéales lui permettant de diriger lui-même la lutte nationale des Arméniens à l'intérieur et à l'extérieur de la république soviétique arménienne.

---

### L'HEURE DES DÉMAGOGUES

Rassemblement de protestataires au cimetière arménien de Moscou. Sur les banderoles est écrit: «Arrêtez le massacre en Aserbaïdjan! Sauvez le peuple arménien! SOS! A bas les mensonges!»





L'église arménienne dispose d'une organisation parfaite, de ressources financières inépuisables et de collaborateurs fort doués dotés d'une excellente formation. Il est certain que leur but séculier est l'établissement d'un domaine indépendant aussi vaste et efficace que possible; leurs chefs de l'église, le catholikos respectif, étaient souvent à la fois ethnarques, chefs du peuple, donc en réalité des monarques. Les points culminants de l'histoire arménienne, les plus beaux résultats obtenus dans l'art arménien, dans le domaine de l'architecture ou de la peinture livresque, datent de l'époque où l'église était à son apogée.

Un événement unique, d'un genre particulier, dans le cadre de la politique nationale, se présenta à la hiérarchie arménienne après la prise de pouvoir de Gorbatchev. Tandis que les astrologues du Kremlin spéculaient partout dans le monde sur son avenir et ses chances, le clergé arménien se rendit tout de suite compte de l'espace libre que lui procurait l'insécurité intérieure du gouvernement soviétique, allant de pair avec la manifestation de la puissance grandissante de l'Occident.

Comme les expériences du XIX<sup>e</sup> siècle avaient montré comment un grand empire tel que celui des Ottomans avait pu être déstabilisé facilement à l'aide de la minorité arménienne, on eut de nouveau recours à des moyens semblables.

Les émeutes de Zeitun, qui en fait étaient sans importance, mais ont été rapportées avec une exagération outre mesure, n'ont-elles pas finalement conduit à la prise des régions pétrolières ottomanes par les Britanniques? Pourquoi donc ne pas avoir à nouveau recours aux Arméniens, lorsque cette fois ce sont les Américains qui veulent affaiblir le grand empire soviétique?

En physique, il existe ce qu'on appelle «le point idéal du levier»; il s'agit là, de l'emplacement sur un objet, où le levier doit être placé pour obtenir la rupture idéale en utilisant le moins de force possible.

De même, il y a pour déstabiliser l'Union Soviétique, un certain nombre de «points idéaux du levier». L'un d'eux se trouve dans «le bas-ventre mou» de l'empire - Gorbatchev, entre la mer Noire et la mer Caspienne, c'est-à-dire précisément à mi-chemin entre ces eaux, environ au-dessous du milieu, comme s'il s'agissait d'un gag géopolitique, car c'est justement là qu'il faudrait placer le levier si l'on voulait ébranler cette région.

## Karabağ - Quel droit les Russes et les Arméniens ont-ils dans cette région?

Beaucoup appellent cette région «Nagorni Karabagh» c'est-à-dire «plantation montagneuse de vignes noires». La première partie du nom a donc déjà été russifiée de façon impropre, puisque le pays s'appelle en turc azéri depuis toujours - DAĞLIK KARABAĞ - «plantation montagneuse de vignes noires».

Au cours de la colonisation de Dağlık Karabağ, ni Russes, ni Arméniens, n'avaient le droit d'y faire la loi; lorsque les Arméniens y construisaient à un endroit quelconque un couvent solitaire, les Azéris étaient les premiers à le tolérer; de même lorsque les Russes ouvraient quelque part un centre de commerce, eux-aussi étaient les bienvenus. Personne n'aurait jamais douté qu'il s'agisse à Dağlık Karabağ d'une région de colonisation purement turco-azérie.

C'est l'immense vague d'expansion de l'empire tsar et au début du XIX<sup>e</sup> siècle également de l'empire ottoman et perse, qui a provoqué un changement dans les rapports entre les puissances; les Arméniens savaient comment utiliser cette nouvelle répartition du pouvoir à leur profit. En fait pour être précis, il faudrait considérer l'ensemble de l'histoire de la colonisation d'Azerbeïdjan et donc aussi celle de Karabağ:

Au VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, bien avant la venue des «Haïks» de l'ouest, les Sakaturques originaires de l'Altai colonisèrent l'Azerbeïdjan. Ensuite beaucoup d'autres tribus turques suivirent, dont quelques-unes continuèrent leur chemin jusqu'en Anatolie. C'est au début de l'expansion islamique que Dwin devint la capitale et jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle que les tribus turques oghusiques dominèrent la région. Les villes turques-islamiques les plus importantes de l'époque, étaient Gence, Dwin, Nahicevan, Bù beyl, Tiflis, et Tebris. Suite à la défaite des Byzantins à Malazgirt (1171), les Seljucides accrurent leur tentatives d'expansion dans le Caucase. Depuis longtemps déjà, l'indépendance des princes ou des dirigeants arméniens était pratiquement inexistante, par contre les musulmans - contrairement aux byzantins - garantissaient toujours aux Arméniens monophysites leur liberté de religion.

Sous le règne des Seldjukides et jusqu'à l'invasion des Mongols au XIII<sup>e</sup> siècle, qui devaient étendre leur action dévastatrice même sur ce pays, l'Azerbeïdjan resta azéri.

Après -la décadence de l'empire mongol, ce furent les chefs turcs de l'empire Hulagu, les Ilhanes ainsi que les «Akkoyunlu» et les «Karakoyunlu», pour ainsi dire les puissants des «moutons noirs» et «moutons blancs», qui régnèrent sur Azerbeïdjan jusqu'à ce que finalement au XVI<sup>e</sup> siècle, les Ottomans aient accru leur influence, contestée de bon gré par les Iraniens Safevi et Afschar. Après la mort de Nadir Schah (1747), plusieurs petits états turcs se formèrent à Azerbeïdjan - les Hanliks - chacun étant dirigé par son propre Chans (Hans). La capitale du Hanlik Karabağ était Susa (Schuscha) et la capitale actuelle «Stepanakert» s'appelait «Hankent». Le mot turc «Kent» (ou Kert) signifie capitale, ce sens est aussi contenu dans le nom «Stepanakert», la capitale d'aujourd'hui, qui en fait s'appelle «Hankent». Sur la carte de Karabağ jointe au rapport du voyage de Rad-



Général Daniel Bek Piroumian (1863-1922). Son cas est un exemple classique d'une soumission faite dans le dessein d'une expansion nationaliste: il était originaire du Karabag, servit les tsaristes à Bakou, combattit pendant la première guerre mondiale sur le front du Caucase, à Erzeroum et Serdarabad au milieu de plus de 200.000 Arméniens qui se battaient sous le drapeau russe - comme nation belligérante et non, comme ils voudraient bien le faire croire aujourd'hui, comme population désarmée.



L'archevêque Gareguin Havsepien (1867-1958), «fouettard» spirituel des hommes Pavel bek Piroumians, originaires pour la plupart du Karabag et qui se singularisaient par leur fanatisme aigu et leur cruauté sans pitié, comme le prouvent les innombrables fosses communes découvertes depuis lors entre Erzeroum et Kars. Il baptisa ces hommes «les immortels», et pris lui même souvent leur tête pour combattre, huche sur son cheval et la croix à la main. Plus tard, il devint «Catholikos de Cilicie» et travailla sans discontinuer à la sauvegarde de la littérature nationaliste arménienne.



Aram (Manoukian, 1879-1919), était originaire du Karabağ Terroriste à Bakou et Kars (1002-1905), il forma des bandes à Van avec Yekarian; il fut l'instigateur de l'effroyable révolte des Arméniens de Van, au cours de laquelle 30.000 Musulmans trouvèrent la mort (de mars à mai 1915); par la suite le gouvernement Ottoman fut contraint de transplanter les Arméniens. Il est l'un des principaux coupables de la tragédie arménienne de 1915. Il fut membre du premier gouvernement arménien en juillet 1918, et se rendit à nouveau coupable en expulsant les derniers Musulmans des zones sous domination arménienne.



Rostom (1867-1919): originaire du Karabag, il fut l'un des fanatiques qui fondèrent le Dashnaksoutioun; Après avoir été révolutionnaire à Erzeroum, en Perse et dans les Balkans, il revint en Russie au moment où éclata la première guerre mondiale, puis, il fut membre du comité révolutionnaire à Bakou et l'un des principaux responsables du programme contre les Azéris, qui coûta la vie à au moins 10.000 personnes. Le but était d'exterminer les Azéris de Bakou ou de les expulser afin de s'appropriier les puits de pétrole. Lors de l'offensive des Ottomans, il se réfugia en Perse, à Tiflis, où il mourut un an après.



Andranik (1865–1927) faillit devenir le conquérant du Karabağ. Il commença sa carrière en tant que révolutionnaire professionnel à Sivas, déposa des bombes à Sasan, dirigea la guérilla de Bitlis jusqu'à Mouche; enfin il sévit à Van à partir de 1904. Pendant la première guerre des Balkans, en 1912, il exerça le commandement d'une armée de volontaires contre les Ottomans, et au début de la première guerre mondiale il eut sous ses ordres 1000 volontaires arméniens au nord-ouest de la Perse avec pour tâche de faire diversion lors de l'offensive russe; par là, il contribua à la victoire des Russes à Diliman. En 1915, il combattit au lac de Van et fut l'un des responsables du massacre perpétré sur la population islamique. En 1918, lors du retrait de Erzeroum, furent commis sous son commandement de nouveaux massacres sur la population musulmane. En 1918, il tenta, par un coup d'état d'annexer à l'Arménie la province de Nakhitchevan. Peu après il voulut envahir le Karabag qui était sans défense mais les Britanniques l'empêchèrent de l'occuper. En 1918 et 1919, il alla à Londres et à Paris pour tenter de convaincre les pays de l'Entente d'occuper l'est de l'Anatolie. Il mourut en 1927 en Californie.



Garo Khassan - Pachayan: il servit sous les ordres de Daniel Bek Piroumian, participa aux combats à Van, sur l'Araxe et devant Serdarabad. Comme presque tous les autres Arméniens, il se rallia sans problème aux soviétiques et servit ensuite sous Staline.

des, on trouve le nom correct «Chankent» et en deuxième lieu seulement «Chakendi».

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la répartition du pouvoir dans le Caucase, que les Ottomans et les Perses se partageaient, changea rapidement. Les Russes avancèrent de plus en plus résolument vers le sud, leur but était l'accès aux «eaux chaudes».

Bakou résista aux Russes jusqu'en 1806; Erivan - dont les Russes parlaient avec enthousiasme en décrivant les minarets se dressant derrière les murs - suivit en 1824.

En 1813, après le décret de Gülüstan, le Hanlik de Karabag tomba sous le joug tsar ainsi que Daghestan, Schirvan, Kuba et Derbent. Tous ces Hanliks avaient appartenu auparavant à l'empire perse, dont la dynastie - celle des Kadjars de souche turque - n'avait jamais accepté cette perte au point que même vers la fin de la première guerre mondiale, il essayèrent de récupérer Bakou et les autres provinces.

Suite au traité de Tûrkmentschai, Schah Fethi Ali dut renoncer à la partie nord d'Azerbeïdjan; c'est avec beaucoup de peine qu'il réussit à garder la partie sud du pays avec sa capitale, Tebriz; depuis lors l'Azerbeïdjan est divisé en une partie russe et une partie iranienne.

Quelques mois après la conclusion du traité de Türkmentschai, a commencé une des nombreuses guerres turco-russes, à la fin de laquelle les Russes occupèrent Erzerum, Kars et Ardahan.

L'évolution de la situation dans le Caucase eut des conséquences importantes lorsque les Russes orthodoxes incitèrent les Arméniens monophysites répandus un peu partout en Iran, à s'installer dans la partie d'Azerbeïdjan occupée par les Russes; un grand nombre d'Arméniens répondirent à cet appel. A l'époque, environ 70.000 Arméniens furent établis à Karabag et à Nachitchévan, des régions qui jusque-là avaient été purement musulmanes.

L'objectif des Russes était clair: il fallait affaiblir la population musulmane et renforcer l'élément arménien; et cela avec l'intention d'intégrer progressivement les Arméniens dans l'église de l'état russe.

Avant cette grande invasion initiée par les Russes, le rapport entre Azéris et Arméniens étaient en 1834 de 64% à 34%, et cela bien que l'immigration arménienne dans un territoire turque ait déjà commencé. Quand le grand mouvement d'immigration fut achevé, le tsar Nicolas premier déclara la création «d'une région arménienne» (Oblast) qui comprenait également les Hanliks d'Erivan - où les Arméniens vivaient également en minorité - et de Nachitchévan.

C'est à partir de ce moment-là, que les Arméniens ont commencé à faire des efforts accrus pour repousser la majorité qui était autrefois nettement turco-azérie et s'accaparer de plus en plus de puissance; un processus que les Russes favorisaient, vu qu'ils considéraient les Arméniens comme étant les «bonnes poires» pouvant

servir de zone tampon entre eux-mêmes et les Turcs de l'empire ottoman.

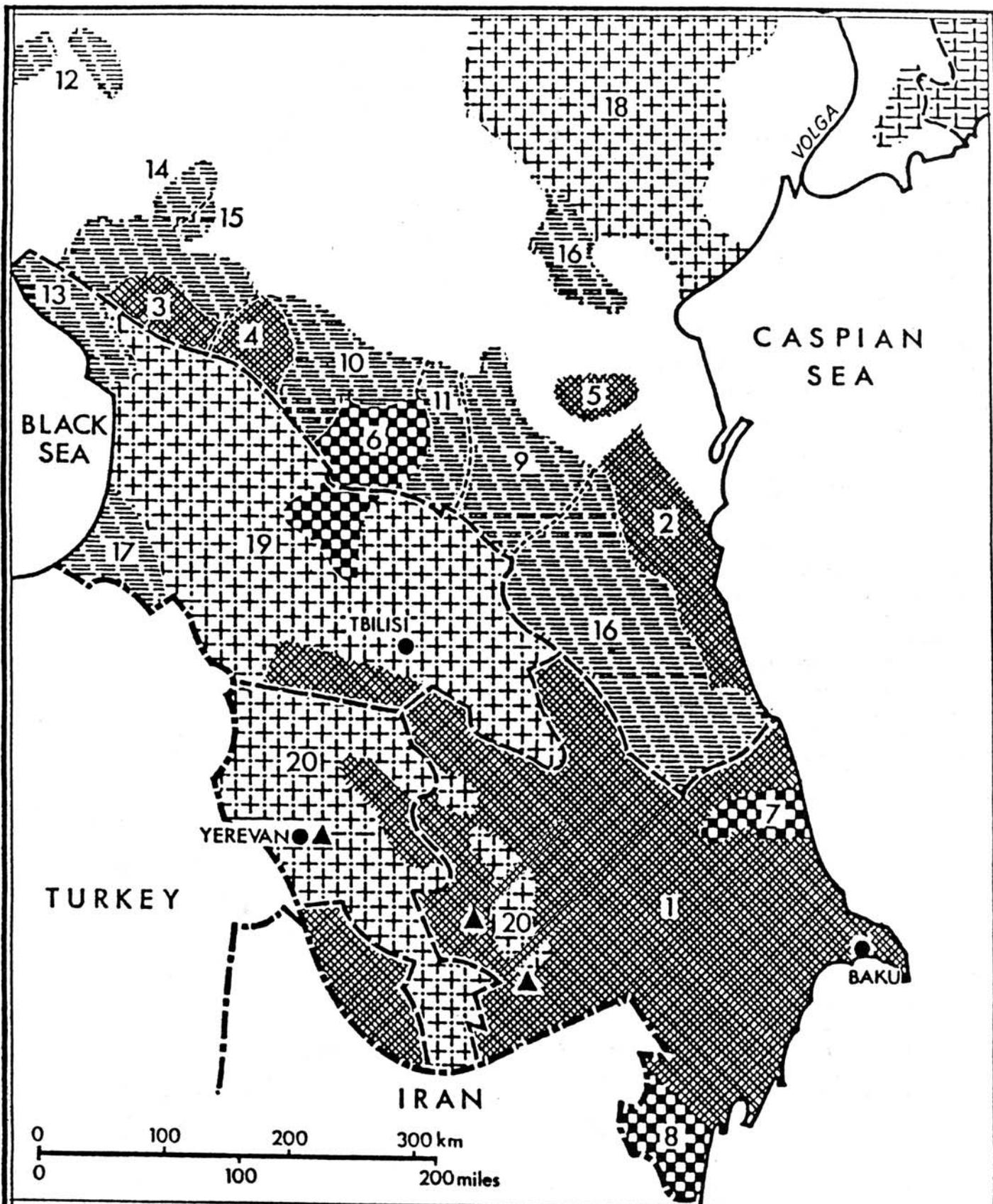
Par la réforme administrative de 1870, les Russes essayèrent de soumettre l'Azerbeïdjan, qui se défendait silencieusement, mais avec succès contre ceux-ci, entièrement à leur contrôle.

L'immigration des Russes fut désormais massivement forcée, certainement entre autres pour pouvoir mieux contrôler les Arméniens, qui devenaient de plus en plus exigeants; c'est à cet effet que se constituèrent les unités administratives de Bakou, Tiflis, Erivan et Gadchatatar, qui s'appelaient tout à coup «Jelissawetpol» (Elisabethpol, Gence). Cette ville est dotée, non seulement à cause des changements de nom, d'une certaine valeur symbolique, alors qu'il ne s'agissait à l'origine que d'une ville purement islamique munie d'une superbe mosquée et du palais de son Khan; c'est là que le 25 septembre 1826, sous le commandement de Paskewitsch, les Russes ont remporté la victoire sur le prince héritier Abbas Mirza. Voilà comment les Russes créèrent une zone administrative nommée la «Transcaucasie occidentale» qui ne disposait plus de structures ethniques homogènes. En dépit des migrations provoquées par les Russes, le recensement de 1871 nous donne encore quelques réponses claires à ce sujet: A Dağlık Karabağ, vivaient 878.000 Turcs et 292.000 Arméniens dans le cadre de la zone administrative. Dans les plus petites unités de peuplement, le pourcentage d'Arméniens enregistrés variait entre 21 et 40.

## L'expansion arménienne - et essais de majorisation

Tout comme les Russes l'avaient projeté, les Arméniens recherchaient surtout l'appui de leur état protecteur tsariste et devinrent bientôt titulaires de grades supérieurs tant dans l'administration que dans l'armée russe occupante. C'est à partir de ces positions, qu'ils firent tout ce qui était en leur pouvoir, pour affaiblir le rôle de la population turco-musulmane, ce qui convenait fort bien aux Russes.

Néanmoins, ils ne comblèrent guère les rêves des Arméniens, dans la mesure où, ils n'avaient aucunement l'intention d'agir de la même manière dans la région du Caucase que dans celle du Balkan, où la Bulgarie et les principautés moldaves étaient sur le chemin de l'indépendance. La politique menée par les Russes envers les Arméniens avait maintenant plutôt comme objectif, la slavisation; jamais les Russes n'avaient sérieusement pensé à accorder aussi aux Arméniens qu'eux-mêmes avaient fortifiés artificiellement, l'indépendance. Un pas important fait vers la réalisation du rêve de la slavisation, consistait naturellement en une tentative d'assimilation de l'église arménienne, étant la base même de



**TURKIC PEOPLES:**

- 1. AZERBAIJANIS
- 2. KUMYKS
- 3. KARACHAYS
- 4. BALKARS
- 5. NOGAYS
- KAZAKHS

**IRANIAN PEOPLES:**

- 6. OSETINS
- 7. TATS
- 8. TALYSHS
- ▲ KURDS

**CAUCASIAN PEOPLES:**

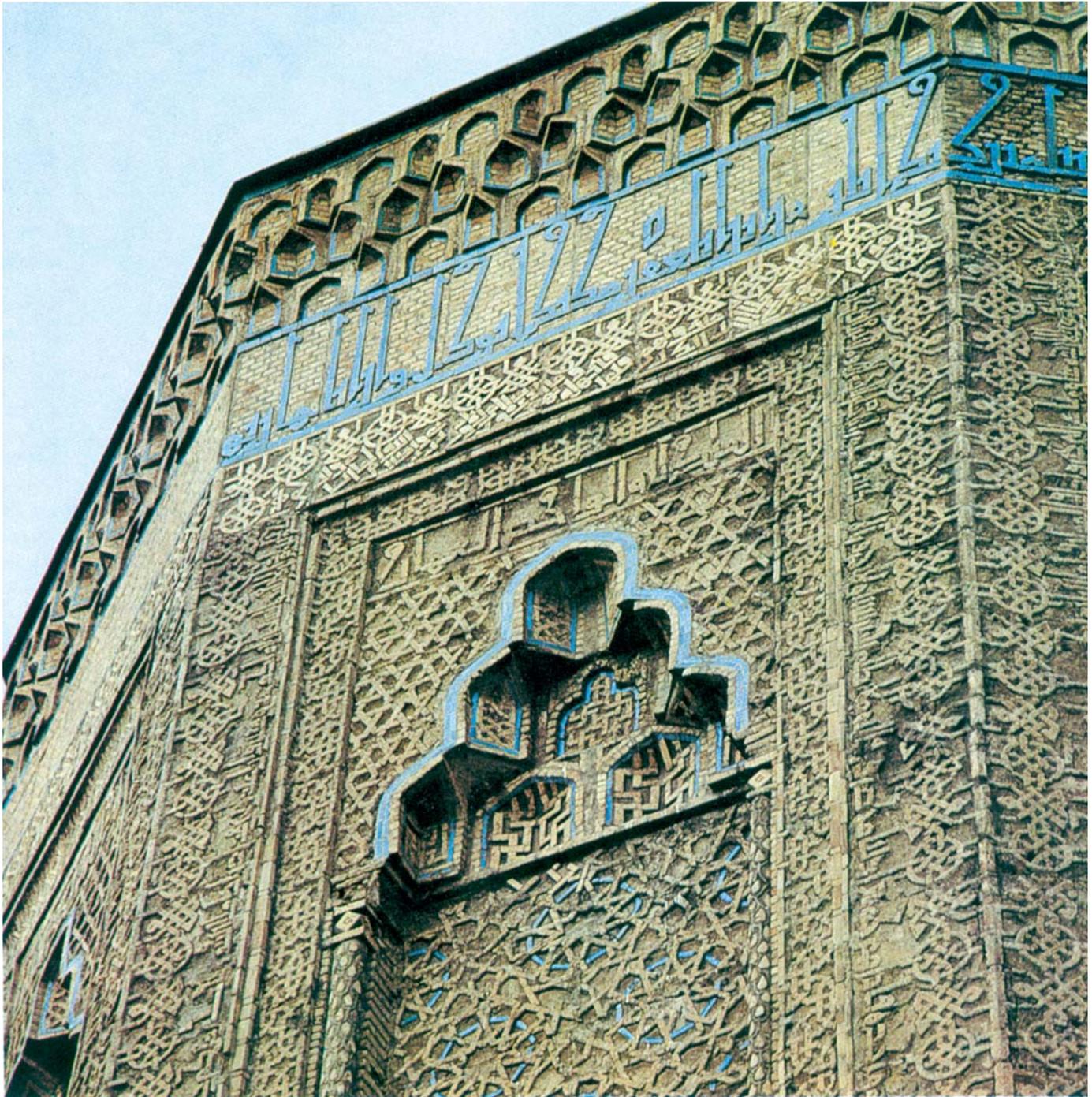
- 9. CHECHENS
- 10. KABARDIANS
- 11. INGUSH
- 12. ADYGEYS
- 13. ABKHAZ
- 14. CHERKESSES

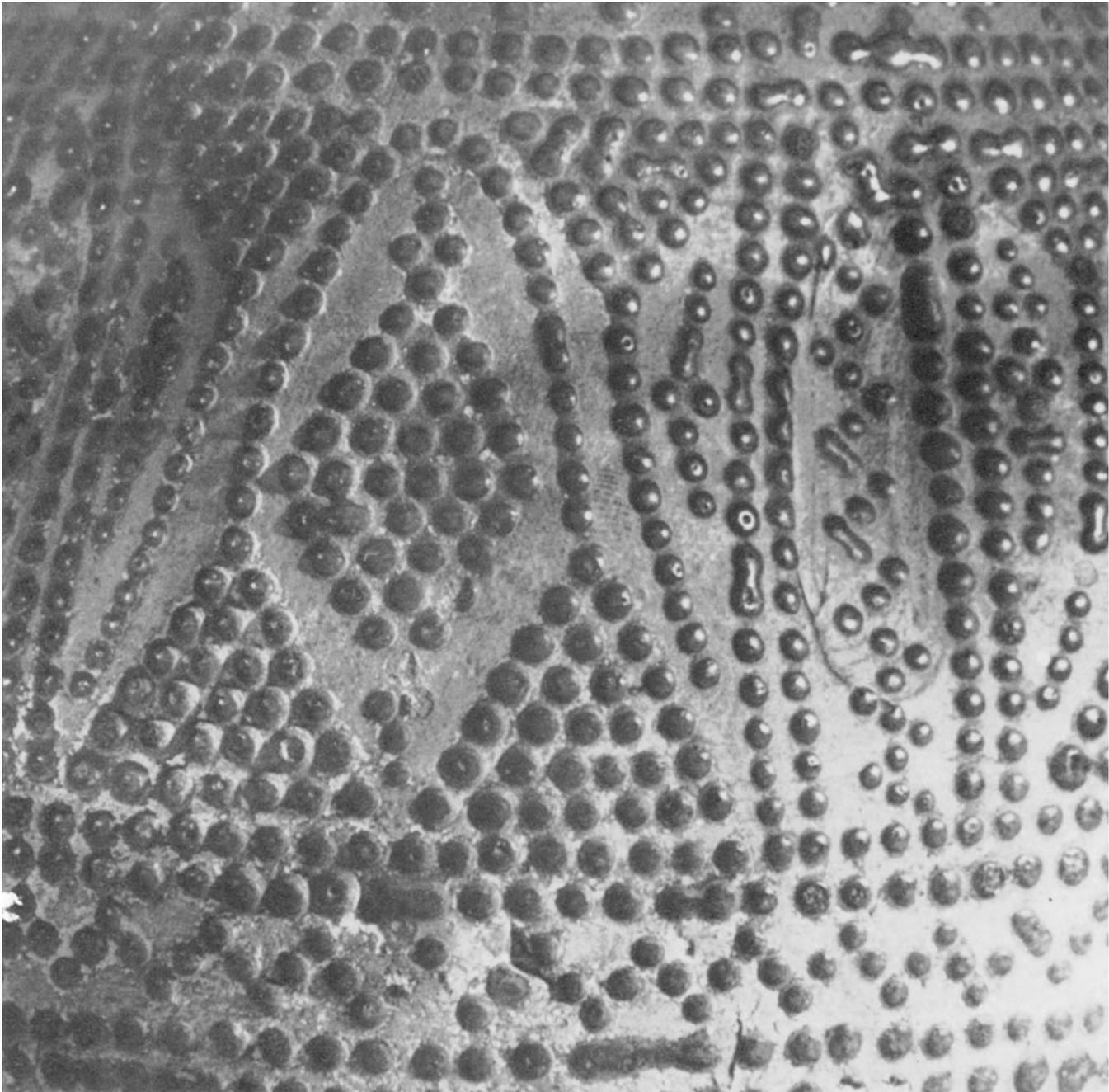
- 15. ABAZINS
- 16. DAGESTANIS
- 17. ADJARS
- 18. KALMYKS
- 19. GEORGIANS
- 20. ARMENIANS



◁ Un «Khasak» du Karabağ avec la croix florale caractéristique (un motif purement floral) et les ornements qui rappellent l'aigle à deux têtes des Seldjoukides et dont est inspiré son nom de «Khazak aux aigles». Le nom de Khasak ne doit pas être confondu avec celui du Kazakhstan; il désigne une région qui était autrefois habitée en majorité par des Turcs et qui est située entre le Karabağ et la Géorgie.

Vue d'une partie du mausolée de Mu'mine-Hatoun. 1186





Détail d'une cruche en terre cuite, 13<sup>ème</sup> siècle; Musée de Nachitchewan.

l'identité arménienne. C'est en 1900, que fut entamée une campagne d'expropriation impitoyable contre l'église grégorienne, qui cependant ne remporta qu'un faible succès, semblable à celui remporté un siècle auparavant par la politique de violence byzantine menée contre les Arméniens.

En 1903, le gouverneur Vorontsov-Daschkov aussi reprit envers les Arméniens une politique souple, qui avait déjà fait ses preuves au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1905, lorsque les tsaristes orthodoxes s'étaient réconciliés avec les Arméniens monophysites, quelques révoltes d'ouvriers à

Bakou marquaient déjà le début d'une période chaotique, dont les Dachnaks profitaient pour mener habilement une action propagandiste de grand style contre les majorités turques à Bakou, Gence et Schuscha, qui fut malheureusement accompagnée d'affreuses actions terroristes exécutées par les Dachnaks contre la majorité turque. L'objectif de ces attaques qui devaient favoriser le départ des musulmans, étaient la création de nouveaux rapports entre les majorités.

Les premiers heurts de grande ampleur eurent lieu à Bakou, une ville qui fut toujours l'objet de convoitise des

Arméniens. Sous le commandement du Dachnak Nikol Tuman Balayan, les milieux dirigeants azéris de Bakou furent anéantis, le gouverneur Nahagidze même fut tué. C'est selon le même scénario que procédèrent les Dachnaks le 21 et 22 février à Erivan et le mois de mai suivant à Nachitchévan. Les plus sanglants massacres exercés dans la population turque eurent lieu entre le 15 et le 18 novembre à Gence et le 21 novembre à Tiflis.

A Karabağ et Schuschi, les maisons des Turcs furent réduites en cendre, 500 Turcs et 40 Arméniens y perdirent leur vie.

L'Union Révolutionnaire arménienne avait, dans une publication, mis en garde tous les fonctionnaires contre une intervention en faveur des Turcs: «Rappelez-vous donc le sort du gouverneur de Bakou, Nahagidze, du président de la police, Sacharow, de Pristaw Nacanski, de Tsharakow, ... tous ont été exécutés sur l'ordre du comité du Daschnaksutun.

Lors de ces émeutes, 158 villages turcs furent anéantis et plus de 10.000 musulmans y laissèrent leur vie. La riposte des Turcs d'Azerbeïdjan s'exprima dans la création d'une organisation défensive intitulée «ihe DIFAI» (défense). C'est sous la direction d'Ahmet Ağaoğlu que naquit un genre de mouvement de solidarité caucasien contre les Russes et les Arméniens. L'expulsion des Turcs, en particulier pendant la première guerre mondiale, ne prit pas moins une dimension démesurée, cela lorsque - selon les informations des Arméniens - 200.000 Arméniens participèrent sous le drapeau russe à la guerre menée contre l'empire ottoman. C'est ainsi que la part turque de la population d'Erivan, qui, au début du siècle, s'élevait à plus de 80%, diminua pour atteindre moins de 5%. Des horreurs eurent lieu à Bakou le 31 mars 1918, lorsque les Arméniens, ivres de sang, essayèrent d'y prendre le pouvoir, ce à quoi ils arrivèrent pour une courte période seulement.

## La fondation de la république indépendante d'Azerbeïdjan et le sort de Dağlı Karabağ

Après la révolution d'Octobre 1917, les peuples caucasiens essayèrent de reprendre leur destinée en main propre en se libérant de la suprématie russe. En novembre 1917, se constitua le commissariat «Maveray-Kavkas» (Maveray signifie dans ce contexte «indépendance»)? L'initiative fut lancée par les «Menchévistes» géorgiens, et à Tiflis, un gouvernement central, qui comprenait également des Arméniens, fut constitué. L'idée était de créer une fédération souple avec la Russie, mais en aucun cas avec les communistes.

Lorsqu'ils prirent le pouvoir à St. Petersburg, les Caucasiens fondèrent leur Diyet Meclisi (assemblée parlementaire), mais bien vite l'on se rendit compte qu'il n'y avait pas moyen de coordonner les intérêts nationaux

des Caucasiens. Les Arméniens désiraient un protectorat russe ou britannique, les Géorgiens eux, une puissance protectrice allemande, et pendant toutes ces querelles, les soviétiques n'avaient qu'une chose en tête: les sources de pétrole de Bakou.

Ils trouvèrent tout de suite les «bonnes poires» dont on a toujours besoin à certains moments; à cette appellation de Lénine, les Arméniens correspondaient parfaitement.

C'est ainsi que commença un violent jeu double entre les communistes et les Arméniens si assimilables. En accord avec la déclaration de Lénine au sujet des droits des peuples de l'ancien empire tsariste, il promit de retirer jusqu'au 15 novembre 1917 les troupes soviétiques du Caucase. Pendant ce temps à Brest-Litowsk, les discussions portant sur la paix continuèrent. A ce moment-là, Lénine lança un décret portant sur l'Arménie turque (11.1.1918) selon lequel il exigeait parallèlement au retrait des troupes russes, l'établissement d'une milice arménienne.

Stefan Shahumyan qui était d'origine arménienne, fut nommé commissaire extraordinaire responsable de la région du Caucase.

Il fut désigné par Lénine, dans le but de fonder un état arménien dépendant des Soviétiques. C'est ainsi qu'on assista à une transition progressive vers le régime des bolcheviques qui avaient enlevé aux tsaristes le rôle de puissance protectrice sur les Arméniens, pour l'exercer eux-mêmes; de toute manière cela ne changeait rien à l'objectif géopolitique.

Après le retrait des Russes, Nazarbekian, l'ancien général tsariste, mit sur pied une armée arménienne, qui se mit immédiatement à exterminer la population islamique. Les plus grandes horreurs ont été commises par les soldats de Nazerbekian à Erzincan, Erzeroum, Bayburt, et Gümüşhane, où les autorités turques n'arrêtent toujours pas de découvrir des charniers datant de ces jours. A la même époque, les unités arménienne dans l'ombre des Shahumyans, devenaient au Caucase aussi de plus en plus puissantes et s'approchaient au fur et à mesure de leur but qui était l'extermination ou l'expulsion des habitants de souche turque hors du Caucase. C'est dans cette dangereuse situation qu'Enver Pascha donna l'ordre de marcher sur Etzincan; à cette occasion Vehbi Pascha fut nommé commandant en chef. En février 1918, les forces armées ottomanes conquérèrent Erzincan, Bayburt, Gümüşhane, Trebisonde et Erzeroum. Le 14 mars 1918, les troupes ottomanes atteignirent la ligne de démarcation, où elles s'étaient trouvés au début de la guerre mondiale.

Elles conquérèrent un territoire entièrement dévasté qui était en grande partie dépeuplé en raison des exécutions massives que les Arméniens avaient réalisé dans la population musulmane.

L'offensive inévitable des Turcs a finalement poussé les Russes à mener les négociations de Brest-Litowsk qui duraient déjà depuis un certain temps, à leur fin. Les





Kart. v. H. B. Hassestein, aut. v. C. Schmidt.

GOtha : JUSTUS PERTHES 1890.

260  
250  
240  
230  
220  
210  
200  
190  
180  
170  
160  
150  
140  
130  
120  
110  
100  
90  
80  
70  
60  
50  
40  
30  
20  
10  
tab 1:10

La topographie du Karabagh constitue une preuve irréfutable de ses liens historiques avec l'Islam et l'Azerbaï djan. Cette carte, unique en son genre et publiée en 1870, a été dessinée par Radde (et Valentin) qui voyage à travers la Karabagh au 19<sup>ème</sup> siècle.

◁ - Les deux minarets de la mosquée de Karabağlar.

Bolcheviques s'étaient mis d'accord sur un retrait des villes Erzerum, Van, Bitlis, et Trapezunt, et sur la réalisation de référendums à Kars, Ardahan, et Batoum. En fin de compte, le traité de Brest-Litovsk avait rétabli les frontières de 1872.

Tandis que Vehbi Pascha était encore en train de négocier avec les Géorgiens et les Arméniens à Trapezunt au sujet du déroulement des référendums, les Soviétiques reconnurent qu'ils étaient perdus s'ils n'avaient pas d'accès au pétrole azéri de Bakou. C'est pourquoi l'émissaire soviétique Stephan Shahumian se consacra entièrement à la soviétisation de Bakou, que ses Dachnaks entreprirent rapidement ce qui était d'autant plus facile que de nombreux ouvriers dans l'industrie pétrolière étaient d'origine arménienne et fort bien organisés.

C'est ainsi qu'un phénomène absurde mais caractéristique eut lieu: Au beau milieu d'Azerbeïdjan, les Dachnaks arméniens étant à la solde des communistes, fondèrent une république soviétique, dont le seul but était d'approvisionner les bolcheviques en pétrole et ensuite de veiller à ce qu'à Bakou, les Arméniens gardent leur suprématie.

Il fallait à cet effet, chasser la population azérie autochtone. Dans la période du 18 au 21 mars 1918, les Dachnaks déchaînés tuèrent à Bakou environ 10.000 Azéris musulmans. Parallèlement à ce massacre, d'autres pogromes semblables eurent lieu à Schemahi, Kurdemir, Lenkeran, Salyan, Kuba, et Nehavi. Le 30 et 31 mars 1918, ces excès se renouvelèrent à Bakou; cette fois l'on comptait 30.000 morts.

La population azérie prit la fuite, dans la mesure, où cela lui était possible, vers la ville de Gence. En état de détresse extrême, les azéris demandèrent de l'aide auprès du gouvernement ottoman. En un rien de temps, les troupes ottomanes conquérèrent Batoum, Kars, et mirent ensuite le cap sur Bakou. Au cours de la conférence de Batoum qui succéda, l'on décida de créer trois états indépendants: La Géorgie, l'Arménie, et Azerbeïdjan. La république de Maveray-Kavkas fut dissoute, et le 14 juin 1918, on proclama les trois nouvelles républiques. La Turquie récupéra de la Géorgie, Batoum, Ahiska, et Ahil-kelek, de sorte que les anciennes frontières de 1828 furent rétablies.

Conformément au traité signé avec l'Arménie, Kars, Ardahan, Bortschka, Kagisman, et Nachitchévan devaient retourner à l'empire ottoman.

C'est ainsi que les frontières de 1828 furent rétablies. Dans le traité conclu avec la république arménienne, Kars, Ardahan, Bortschka, Kagisman et Nachitchévan furent attribués à la Turquie, par contre les Ottomans Yeni Beyazit, Gümrü, Erivan et Schavur-Daralaghiz, furent accordés à l'Arménie. Les droits religieux et culturels des musulmans furent définis expressément dans le traité.

UAzerbeïdjan proclama son indépendance le 28 mai 1918, et Bakou devint sa capitale. Comme la ville était

encore sous occupation bolchevique, Gence servait temporairement de capitale; là-dessus, les Ottomans reconnurent l'Azerbeïdjan comme premier état ami. Dans le traité conclu bilatéralement le 4 juin 1918 à Batoum, les Ottomans leur accordèrent également l'aide militaire, dont ils avaient besoin d'urgence, car les Bolcheviques, sous le commandement de Schahumian, marchaient déjà sur Gence. Dans une action parallèle, les forces armées arméniennes forcèrent la population musulmane en grande partie à s'exiler: Les principales victimes de cette entreprise étaient Erivan, Nachitchévan, et Dağlik Karabağ.

Le fait que les Ottomans soutenaient sérieusement leurs frères turco-islamiques, qui tombaient progressivement dans les mains des Arméniens, irritait non seulement les Russes et les Britanniques, mais aussi les alliés allemands.

Dans une entreprise étrange et, vue de nos jours, à la fois risquée et déroutante - n'oublions pas que l'Allemagne n'était pas loin de son effondrement - le haut commandement de l'armée allemande s'engagea en Géorgie et y établit un genre de protectorat militaire. Dans un traité supplémentaire conclu le 27 août 1918, les Soviétiques et les Allemands se mirent d'accord à Brest-Litovsk sur le fait qu'il fallait ensemble réduire l'influence ottomane dans le Caucase et du reste empêcher la création de l'Azerbeïdjan en tant qu'état indépendant.

Les Britanniques à nouveau, qui à peine trois mois plus tard, ressortaient vainqueurs de la première guerre mondiale, craignaient, étant donné la formation de nouveaux états turco-islamiques dans la zone d'influence entre l'Angleterre et l'Inde être bernés quant à leur prix de vainqueur - apparemment chose voulue - à savoir le démembrement de l'empire ottoman et la création d'un grand nombre d'états-clients. En ce temps-là personne ne pouvait prévoir qu'il s'agissait d'une victoire de Londres et à la Pyrrhus que déjà quelques temps après l'empire Britannique allait s'écrouler et l'Inde proclamer son indépendance.

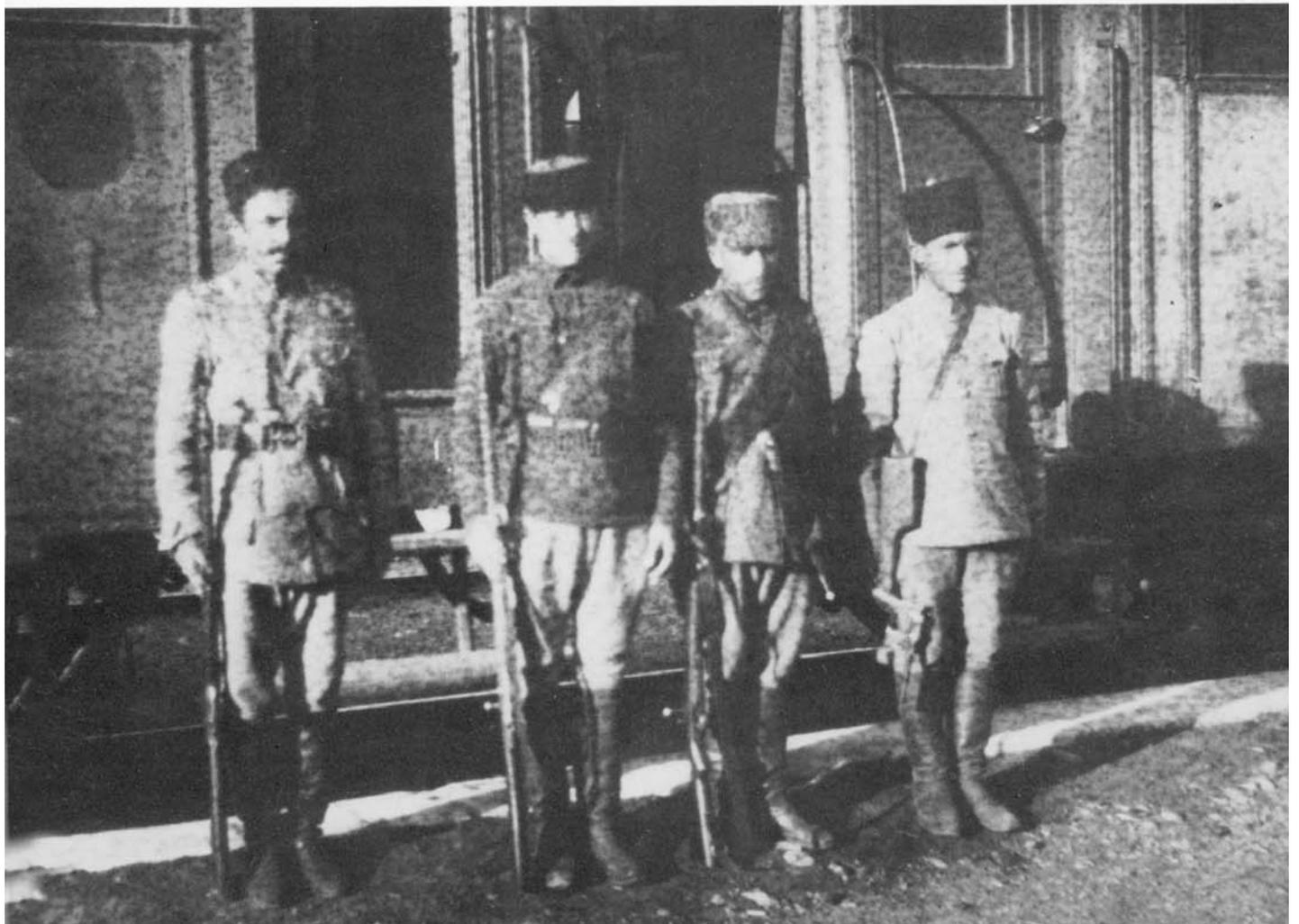
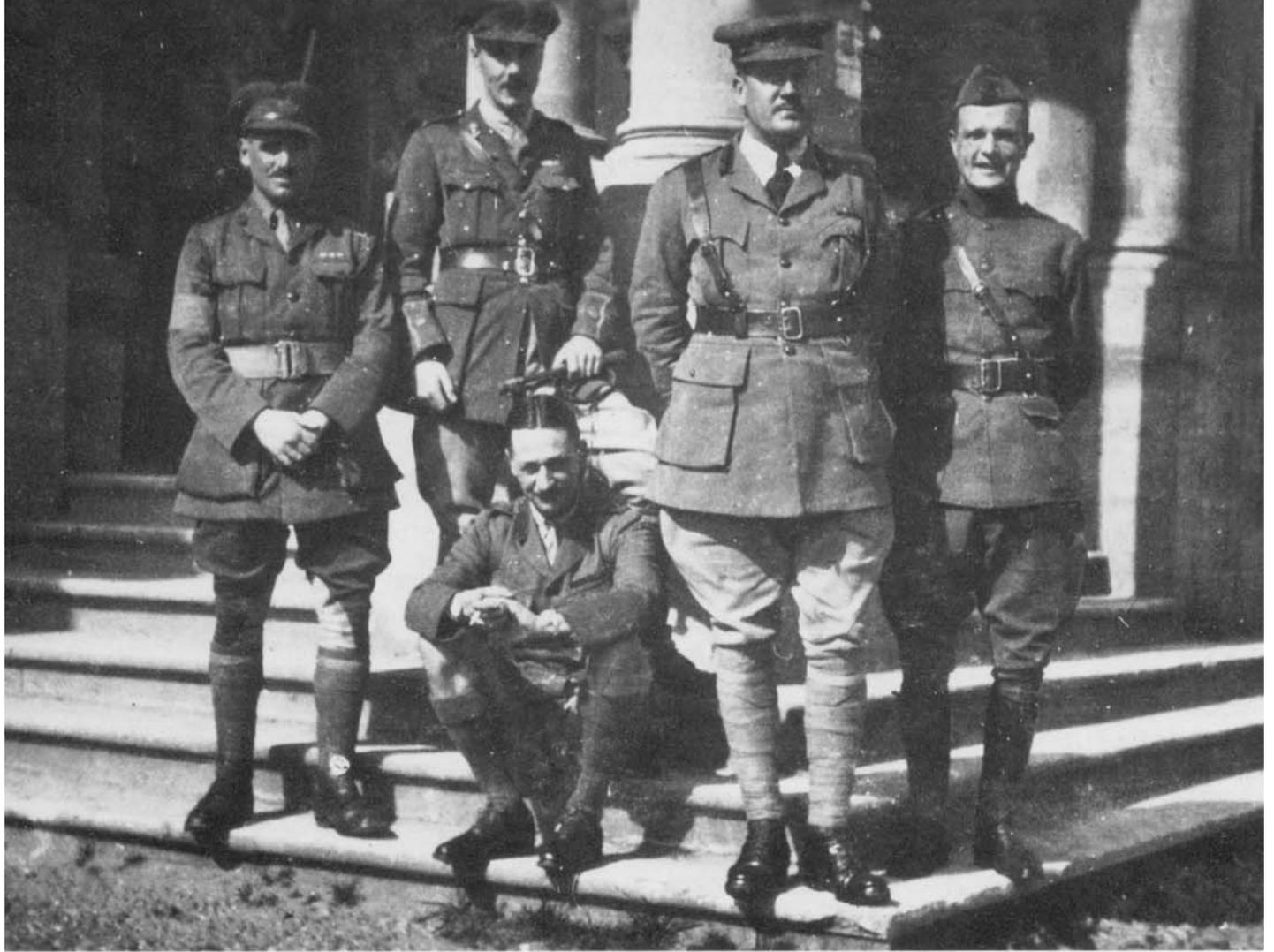
---

Deux photos - deux inondes

Les «maîtres de Bakou»: le général de brigade D. I. Shuttleworth, commandant en chef des forces britanniques en Azerbeïdjan, le lieutenant colonel Clutterbuck de l'armée coloniale indo-britannique et un officier de liaison américain. Aussi bien Shuttleworth que son prédécesseur Thompson étaient tout d'abord du côté des Arméniens. L'un et l'autre (comme les Russes d'ailleurs) considéraient les Arméniens comme «d'utiles idiots»; c'est pourquoi ils les ravitaillaient en armes et en munitions et se servaient d'eux contre les Azéris qui défendaient leur pays.

Pourtant bientôt, les choses changèrent. Quand le général arménien Andranik, qui avait déjà joué un rôle fâcheux lors des émeutes de Van, voulut conquérir, sous la protection des Britanniques, le Karabağ, le Nakhichevan et Zangezour, Thompson ainsi que Shuttleworth l'en empêchèrent, sans pouvoir néanmoins éviter que les Arméniens ne s'emparent de Zangezour en Azerbaïdjan.

Lors du retrait des Britanniques de Bakou, en août 1919, les Azéris formèrent une garde d'honneur.



A cette époque, le général britannique, Dunsterville, un grand aventurier, pénétra le pays en partant de l'Inde jusqu'à Erzeli au bord de la mer Caspienne et essaya - évidemment non sans l'aide des Arméniens qui se «jetèrent au cou» de l'anglais tout comme il l'avait fait auparavant avec les Bolcheviques - de conquérir Bakou et de l'assurer pour les intérêts britanniques.

Cette aventure échoua. Comme il y a au sujet de cette offensive britannique et de la participation ignoble des Arméniens qui voulaient s'accaparer Bakou, une documentation photographique parfaite, l'on a consacré dans ce livre un chapitre à propre cet épisode particulier de la politique d'expansion arménienne.

Lorsque les troupes ottomanes avaient atteint Bakou, les Britanniques s'allièrent immédiatement aux Bolcheviques et aux Arméniens qui n'avaient désormais rien à chercher à Bakou. Cette alliance absurde formée d'impérialistes britanniques, de Bolcheviques russes et de Dachnaks arméniens essaya par tous les moyens d'empêcher la formation d'un état azéri indépendant, dont Bakou seulement pouvait être la capitale «naturelle».

Les Britanniques éliminèrent les Ottomans du Pantouranisme comme si cela pouvait être un fait méprisable pour les Turcs que de défendre ensemble leur peau. Mais par contre personne ne se posait la question à savoir ce que les Arméniens, les Britanniques et les Russes avaient à faire en Azerbeïdjan.

L'intention des Britanniques avait un double fond: Tout d'abord, il s'agissait d'assurer la main-mise sur le pétrole de Bakou, mais à la fois d'établir, en créant un état arménien puissant, une barrière entre les Turcs de la Turquie et ceux de l'Asie Centrale.

Les Ottomans auraient alors facilement réussi à conquérir l'Arménie cependant ils respectèrent les clauses du traité de Batum.

En outre ils poursuivaient l'objectif qu'ils avaient défini, à savoir, d'établir un état tampon entre l'empire ottoman d'une part et les Soviétiques d'autre part, ce qui ne serait réalisable qu'après avoir expulsé les Bolcheviques de Bakou.

Dans une offensive rapide, les Ottomans conquérèrent tout d'abord Daghestan ensuite le 15 septembre 1918, Bakou, où le gouvernement d'Azerbeïdjan de Gence établit son siège. Le 13 Octobre 1918, la république caucasienne du nord proclame son indépendance. Il est évident que cette nouvelle répartition dans le Caucase ne pouvait être maintenue que si l'empire ottoman arrivait à sortir intact de la première guerre mondiale.

Cependant, déjà le 30 octobre 1918, les Ottomans furent forcés de signer l'armistice de Moudros, dont les articles 11 et 15 dictaient le retrait des Turcs d'Azerbeïdjan.

Immédiatement après, les Britanniques pénétrèrent dans le Caucase. L'objectif de cette action était de s'approprier les sources de pétrole de Bakou. Le général Thompson fut nommé gouverneur de la ville du pétrole,

tandis que le reste de l'Azerbeïdjan restait sous l'administration de son gouvernement, qui bien qu'il ne fût pas reconnu, était en fait respecté; outre la tentative de s'emparer du pétrole de Bakou, ils entreprirent tout ce qui était en leur pouvoir pour séparer aussi efficacement que possible les Turcs d'Anatolie de ceux de Caucase.

## Le statut légal de Dağlık Karabağ et Nachitchévan après la prise du pouvoir soviétique

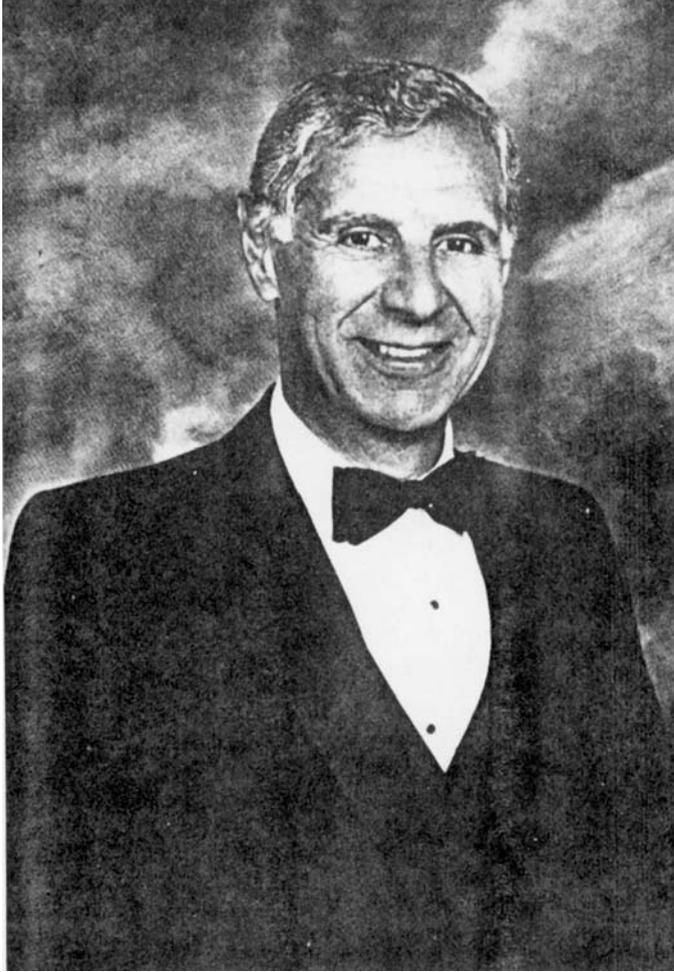
Après l'armistice de Moudros, les troupes alliées occupèrent l'Anatolie et Istanbul. Là, le gouvernement impérial ottoman était pratiquement «prisonnier» de l'entente victorieuse et lui imposa de ce fait sa propre volonté, mais en vain, car l'Assemblée Nationale turque n'avait jamais reconnu les dispositions du décret de Sèvres.

En mai 1919, les Grecs envahirent l'Anatolie occidentale dans l'espoir illusoire de faire succomber la Turquie avec l'aide des Britanniques. En même temps à l'est, les Arméniens possédés par l'idée illusoire de pouvoir créer une «Grande Arménie», en tant qu'état national, cela va de soi, et ce qui avait été promis à Sèvres, commirent en Anatolie orientale des crimes incroyables dans la population musulmane locale.

Mustafa Kemal envoya une délégation turque à Moscou, pour s'enquérir sur les véritables intentions des Soviétiques. Les discussions commencèrent le 24 juillet 1919 et traitaient surtout le problème des Arméniens. Pendant les négociations mêmes, les soviétiques signèrent un traité avec Erivan; conformément à l'accord du 10 août 1920, Nachit-schévan devait être annexé à l'Arménie.

Ainsi les Soviétiques démontraient clairement qu'ils voulaient - comme autrefois les tsars - faire fonction de puissance protectrice pour les Arméniens. Le ministre des Affaires Etrangères soviétique Tschitschérin exigeait en plus de la délégation turque la cession de Mus et Van aux Arméniens. En échange, Tschitschérin, promit d'accorder son aide à la Turquie, qui par la guerre menée sur deux fronts, d'une part contre les Grecs et d'autre part contre les Arméniens était en grande détresse. Comme Ankara avait refusé, les Arméniens sûrs de pouvoir compter sur l'aide soviétique prirent l'offensive le 24 septembre 1920. Quatre jours plus tard, les Ottomans, sous le commandement de Kazim Karabekir, qui était à l'époque probablement le commandant de l'armée le plus capable de son peuple, prirent l'assaut. Kars tomba, les Arméniens pris de panique s'enfuirent, malgré tout, leurs dirigeants refusèrent au moment même toute discussion. Ce n'est qu'après que Gûmru fut redevenu ottoman, qu'Erivan se décida à négocier.

Dans ses instructions à l'intention du négociateur Kazim Karabekir, Mustafa Kemal déclara: «Nous souhaitons un état azéri indépendant. Nous devons établir les contacts



nécessaires à cet effet avec les Russes sans pour autant les inquiéter ... Il faut assurer que certaines parties du pays telles que Karabag soient maintenues dans la zone d'influence du gouvernement azéri.» (Atatürk'ün Milli Dis Politikasi, Ankara 1980, Vol. I, page 205). Le deux décembre 1920, le traité fut signé, dont une des dispositions de l'article 2 disait expressément que l'Arménie n'avait pas le droit d'intervenir dans les intérêts de Nachitchévan, qui fut placé dans le ressort de l'administration turque.

Le 16 mars 1921, l'Union Soviétique et la Turquie signèrent le «traité de Moscou». L'article 3 déclare, que Nachitchévan est une région autonome de la république d'Azerbeïdjan et qu'elle ne devrait jamais être soumise à la suprématie d'une puissance tierce. Le ministre des Affaires Etrangères Yusuf Kemal, constata, dans l'Assemblée Nationale turque: «Nous avons étendu le protectorat azéri sur Nachitchévan à condition qu'il reste dans le ressort de l'administration azérie. Au cas où une modification quelconque du statut aurait lieu en faveur de l'Arménie, notre droit de faire opposition serait évident.» (Turkish Grand National Assembly, Closed session Minutes, Ankara 1985, Vol. II, page 227) La Turquie accorda beaucoup d'importance à ce fait, et c'est ainsi que cette disposition du traité de Moscou fut également adoptée dans le traité de Kars, qui fut conclu entre l'Arménie, la Turquie, l'Azerbeïdjan, et la Géorgie (le 13 octobre 1921).

L'Azerbeïdjan, de son côté, reconnut que Zengezur appartenait à l'Arménie. Le 5 juin 1920, la Commission Consultative du Caucase, du comité central du parti communiste de l'Union Soviétique traita la question «Karabağ». Il fut décidé à l'unanimité de laisser Karabağ à l'Azerbeïdjan, toutefois en tant que «région autonome» entièrement entourée de territoire azéri. Etant donné que cette «autonomie» n'était guère réalisable tant pour des raisons économiques que pour des raisons géographiques, Dağlık Karabağ demeura entièrement sous le contrôle azéri, en maintenant malgré tout son autonomie nominelle.

Dans ces circonstances, la Turquie a à chaque changement de statut, le droit d'intervenir. En d'autres termes: l'Azerbeïdjan n'a pas le droit de tout simplement abandonner Karabağ ou Nachitchévan à la pression des Russes ou des Arméniens.



---

Le gouverneur californien George Deukmenian et le catholicos Vazgen I: ce dernier fonde sa prétention de s'occuper des problèmes nationaux arméniens sur un droit historique. Le gouverneur Deukmenian par contre ne dispose pas de la légitimité nécessaire pour négocier avec le président soviétique les problèmes arméniens. Le jour viendra où la population arménienne de la Californie exigera à Washington sa souveraineté . . .

ALL THE NEWS  
WORTH  
REPORTING

# THE ARMENIAN REPORTER

Հայաստանի Ինքնուրույն Տարածաշրջանի  
Ամերիկայի Առաջին Հայկական Տարածաշրջանի  
Մամուլի Գլխավոր Տնօրեն

THURSDAY, MARCH 17, 1988

Mailing Address: P.O. Box 600  
Fresh Meadows, N.Y.

VOL. XXI, NO. 23

## Text of Telegram Dispatched to His Holiness Vazken I by Mikhail Gorbachev

More than 200,000 citizens of Soviet Armenia led by scientists, writers, artists, students of institutes, workers and servers, peacefully demonstrating in Yerevan demanding that the execution of Nagorno-Karabakh with Armenia be resolved according to the provisions of the Soviet Union's Constitutional rights for self-determination.

Soviet of the deputies of the people of Karabakh has been receiving numerous telegrams and telephone calls from our bishops and religious and cultural workers requesting our mediation with the Soviet leadership to resolve the Karabakh problem with justice according to the principles of democracy.

The ethnic unity of the resolution of the Soviet of the deputies of the people of Karabakh be resolved with justice according to the principles of democracy.

Reports that there have been human casualties in Armenian churches that are monuments have been received.

The first indication was far greater and brighter future for the historically sacred solid friendship that we request you to bring your decisive conclusion.

And to you and your colleagues our personal success in your great efforts of the our great country which are bound to a far greater and brighter future for the brotherhood of the nations of the world.

## Despite Soviet Attempts to Downplay Arm Death Toll Said to Have Reached 1,630 in

NEW YORK, N.Y. - As many as 1,630 people, mostly Armenians, are said to have lost their lives in violence that followed the February 20 decision of the Legislature of the autonomous region of Karabakh seeking annexation with Soviet Armenia, according to a variety of sources, here and abroad.

The violence erupted when Azeri Turks in Soviet Azerbaijan were apprised of the decision of the Karabakh Legislature to separate from that Turkish Soviet republic and join with Soviet Armenia. It is said that the Azeris, the dominant group in Azerbaijan, had two of their people killed in an Armenian town, and then went on a rampage and attacked Armenians simply because they happened to be Armenian. The site of the largest such disorders was Sumgait, a manufacturing town 20 miles north of Azerbaijan capital of Baku. According to Azeri sources, some 25,000 workers employed in various enterprises in that town Mobs set to another in and indis-



## Archbishop Manoogian Cites Armenia Role in Karabagh Dis

CAMBRIDGE, Mass.—At the opening of the 86th Diocesan Assembly of the Armenian Church of America here today, His Eminence Abp. Torkom Manoogian, Primate of the Diocese, stated that the Armenian Church has a right to take part in the recent Karabagh dispute "or any other political issue where the safety of Armenians is a concern."

The Abp. told the hundreds of Assembly delegates gathered at Holy Trinity Church that the Armenian Church is a "national one," and as such is "charged with the responsibility to defend the cause of Armenians everywhere."

The Churchman pointed out that from the outset of demonstration for the reunification of the Karabagh region with the Armenian SSR, "The Armenian Church was in the vanguard of action, side-by-side with the various religious denominations and political organizations." The Church itself initiated the response overseas, he said: "In an historic 'Peace Rally,' more than 5,000 people marched from St. Vartan Armenian Cathedral in New York City to the Soviet Mission to the United Nations. Other support programs for the Karabagh Armenians were also undertaken, and they will continue."

While the Soviets have denied immediate reunification of Karabagh with the Armenian SSR, they announced a seven-year economic and cultural development plan for the region, which the Abp. said, "will strengthen the majority Armenian population's roots in the area."

"There Church's r said. "Unf thing, it is become ir of Armer Abp such in nation b tury, th age an rich w during Three cour of i for in th d Karekin II, of Cilicia, wound up the first week of his pontifical visit to California with a trip to the state's capital for meetings of the Masso nedy will be cited as a for his dedicated support of their cause. ian will be named "Man of the Year" as an ou standing Armenian-American."



PONTIFF WITH DUKE - Catholicos Karekin II pictured with Gov. George Deukmejian during visit to State Capitol in Sacramento, June 23.

## Catholicos Karekin Meets With Governor, Other State Officials in Sacramento

SACRAMENTO - Catholicos Karekin II, of Cilicia, wound up the first week of his pontifical visit to California with a trip to the state's capital for meetings with Governor George Deukmejian and other state officials.

Community in California, the Middle East, and in the Soviet Union. The meeting was also attended by Archbishop Datev Sarkissian, Prelate of the Western

Vazken I  
Armenians

The C  
CC  
"The New

P.O. Box 5390  
Glendale, California 91201

## Armenians Thousands

LOS ANGELES - Armenians in dozens of countries are demonstrating over the week in support of the reunification of Karabagh with Soviet Armenia.

In anticipation of the Communist Party's special conference being held this week in Moscow, Armenians in the United States, Canada, Australia, Argentina,

# H.H. Vazken I, Catholicos of All Armenians, Visits to Moscow, and His Holiness Karekin II, Catholicos of Cilicia, Visit Brings Together Supporters of Diocesan Community Organizations Report

## Sarkis G. Soghanalian Contributes \$7 Million for Use in Rebuilding of the Armenian Apostolic Church

NEW YORK, N.Y. - In what was described as a truly historic series of events in recent decades, the two spiritual leaders of the Armenian Church, His Holiness Vazken I, Supreme Catholicos and Patriarch of All Armenians, and His Holiness Karekin II, Catholicos of the See of Cilicia, visited New York City on Feb. 6-7. The visit was the first time that the two Catholicos have met in the United States. It is also the first time that delegates from the Diocese, the Prelacy, the three Armenian political parties, the Armenian community organizations gathered under one roof together. The visit was a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West. The visit was also a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West. The visit was also a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West.



**WHITE HOUSE VISIT.** President George Bush greeted Vazken I, Supreme Patriarch and Catholicos of All Armenians, and His Holiness Karekin II, Catholicos of Cilicia and Archbishop Torkom Manoogian, Patriarch of Cilicia, during their visit to the White House Thursday morning. The visit was the first time that the two Catholicos have met in the United States. The visit was also a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West.

Armenia 91201

VOL. XXXI, NO. 31

FAX Number: (818) 507-1648

# Catholicos Hold Historic Meeting / With Armenian-American Groups

L'histoire de l'Église nationale arménienne est aussi ancienne que le nationalisme arménien - les deux sont inséparables. Pendant plusieurs décennies l'Église a perdu de son influence nationaliste au profit de divers partis arméniens qui revendiquaient toute autorité nationaliste. Jusqu'au moment où le terrorisme leur déroba toute crédibilité. Après un répit, l'Église reprit l'initiative et se plaça à la tête du mouvement nationaliste arménien. Elle dispose de tout ce qui est nécessaire: des membres qualifiés, d'importants moyens financiers et l'avantage que représente l'autorité morale accordée à celui qui porte une soutane et avec lequel personne ne cherche à se disputer.

Le Catholicos de Sis, Karekin II et le Catholicos de Edchmiadsin, Vazken I ainsi que tout le haut clergé se servent très habilement de leur position inattaquable et de la diaspora arménienne pour influencer l'opinion publique aux États-Unis. Même George Bush ne peut rien y faire...

**NEW YORK** - More than 100 representatives of 37 organizations from the Armenian diaspora gathered in New York City for an historic meeting on Feb. 6-7. The meeting was a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West. The visit was also a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West.



**JOINT BLESSING** - Catholicos Vazken I and Catholicos Karekin II blessing a congregation during Hrashapar service at St. Vartan Cathedral in New York on Feb. 3.

Photo by Harry Koundakjian

## Calls For Armenian Unity

The meeting was a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West. The visit was also a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West.

The visit was a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West. The visit was also a historic event, as it brought together the two spiritual leaders of the Armenian Church for the first time in the West.



## Un cas typique de folie politique arménienne: Hitler, Himmler, des Henjakistes . . .

«DRO» (Drastamat Kanajan), est né en 1884 à Igdir (où aujourd'hui se situe le lieu de départ favorable à l'ascension de l'Ararat). Déjà à l'âge de 19 ans il se ralliait au parti des Dashnaks et combattait contre les tatares à Sanze-gur. Il assassine le prince Nacashidsé et le général Ali-chanov et il s'enfuit dans l'Empire Ottoman.

Après 6 ans en sécurité en exil turc il retourne dans l'Empire du Tsar, immédiatement après le commencement de la guerre en 1914 pour y combattre les turcs.. En 1918 il est le dirigeant des troupes arméniennes, qui attaquent le pays voisin.

Seulement 90 kilomètres avant Tbilisi les grégoriens pouvaient repousser la guerre d'agression arménienne totalement injustifiée.

Pour la première fois l'opinion mondiale, absolument désinformée des nouvelles des massacres, prenait connaissance du vrai caractère du nationalisme arménien. A la fin de 1920 Dro devient dans le au «Ministre de la Défense» de l'Arménie gouvernement Vratsian, ensemble avec Hovannes Terterian il signait la reddition de sa patrie aux bolcheviks et était dictateur du militaire souverain pour quelques semaines.

Staline accueillait à Moscou; quelque temps avant Dro aurait apparemment sauvé la vie du grégorien Dshugashvili (vulgo Staline).

Après un intermezzo en Roumanie il se joignit aux nazis et combattait comme commandeur de bataillon d'une unité arménienne sur la Crimée et en Caucasic et bientôt il s'élevait jusqu'au chef du service de renseignements arménien.

Il était soi-disant parmi les hommes les mieux informés du troisième Reich.

En avril 1945 les américains l'arrêtaient mais pourtant ils le relâchèrent bientôt, parce que les Dashnaks américains de Boston étaient intervenus en sa faveur.

Après un séjour au Liban et beaucoup de voyages il mourut à Boston en 1956.

A cause de sa vie mouvementée et totalement amoral, laquelle était orientée exclusivement à un nationalisme exagéré et irrationnel, auquel il soumettait tout sans avoir jamais fait des sacrifices, lui même, «Dro» peut être classifié comme une des figures la plus tragique de fausse évaluation qui a jamais existé dans l'histoire sanglante du peuple arménien.

Ce n'était pas seulement des H.

Des fanatiques politiques de toutes les couleurs, de tous les camps du spectre politique des Arméniens se ralliaient à la «croisade» des nazis contre leurs anciens confédérés soviétiques, avec lesquels ils venaient de partager en frères la Pologne et les Pays baltes, pour mourir ainsi pour l'illusion absurde de faire naître par l'aide hitlérienne-national-socialiste une Grande Arménie à l'ombre de la Grande-Allemagne.

L'apogée de l'absurdité de cette alliance était atteinte quand en décembre 1942 le général arménien Dro (Drastamat Kanajan), qui était considéré comme le héros arménien par excellence, et l'écrivain Garo Kevorkian rendaient visite au «dirigeant du Reich» M. Heinrich Himmler et lui présentaient un livre du pasteur Lepsius: «La marche de la mort du peuple arménien».

Il faut croire qu'il ne dérangeait ni «Dro» ni Himmler, qu'ils étaient eux-mêmes en train d'envoyer des peuples à la mort.

Himmler après avoir donné l'ordre de tuer des millions, «Dro» toutefois des milliers, figurant a priori sur la liste de mort des Russes, les environ 30 milles arméniens, qui suivaient à l'appel d'un M. «Dro» et s'attachaient aux Nazis.

Mais «Dro» avait la pratique et l'expérience de tuer sans scrupules et Himmler était si impressionné par lui qu'après un entretien d'une heure et demie dans un camp de prisonniers à l'est de Berlin, il le faisait conduire dans sa propre voiture, afin que «Dro» puisse y oisir ses hommes.

Plusieurs fois, il rendait visite à des unités arméniennes au front oriental afin de les impressionner par son éloquence.

Comme il connaissait particulièrement bien la situation soviétique, il passa très bientôt pour l'espion allemand le plus important en questions soviétiques. Précisément pour son incomparable niveau d'information il est absolument inexcusable qu'il fasse courir ses compatriotes arméniens littéralement jusqu'à la dernière minute au combat pour une chose depuis longtemps sans espoir et sans gloire. Pendant que lui-même était remis en liberté déjà après peu de temps par la puissance occupante américaine grâce à ses relations excellentes aux Etats Unis et mourut très estimé, même adoré immodérément par ses compatriotes et après plusieurs tours du monde, à Boston, où le puissant partie des Dahnaks commande encore.

L'engagement arménien pour l'Allemagne national-social [ liste avait sans doute le but de délimiter des Juifs de façon très nette les Arméniens dans les territoires dominés par les Nazis, quoique beaucoup d'ignorants, qui prenaient leurs aises parmi de ceux qui partageaient les





# ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ԿԱՄԱՎՈՐՆԵՐԻ ԲՈՂՈՐ ՍՊԱՆՆԵՐԻՆ ՔԻՆՎՈՐՆԵՐԻՆ

№ 1 (125)

ՇԱԲԱԹԱԹԵՐԹ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԼԵԳԵՈՆԻ

1 ՀՈՒՆՎԱՐԻ 1945 թ.



## Traduction et résumé du journal arménien «Hayastan»

Le journal a trois pages

### Première page

**A l'adresse des officiers et des soldats des unités de volontaires arméniens:**

Bons voeux pour le nouvel an, accompagnés de l'assurance d'une victoire certaine et d'une foi absolue en la libération du pays.

A. Mouradian

### Deuxième page

**Meilleurs souhaits du général Sarkisjan à l'adresse des volontaires arméniens.**

Meilleurs voeux et encouragements aux volontaires, qui, depuis des années, sont contraints de vivre loin du pays et des êtres qui leur sont chers. Néanmoins, tout dépend des volontaires: le bonheur aussi bien que la liberté de la patrie. C'est la confiance mise dans l'ardeur belliqueuse et les armes qui amènera la libération et rendra possible de fêter de nouveau dans le pays libéré.

## Voeux arméniens à tous les volontaires!

La nouvelle année sera placée sous le signe du combat renforcé pour la libération de la patrie. Toutefois, nos volontaires ne/ peuvent pas, comme les autres camarades, recevoir des lettres ou des paquets de leurs proches restés à la maison. Nos parents et nos amis en Union Soviétique ne font pas de fête; ils sont plongés dans l'affliction, ils espèrent et, le coeur battant, ils attendent que nous revenions en libérateurs. Ici, en Allemagne, les enfants ont les yeux brillants de joie devant les cadeaux et les arbres de Noël décorés. Nos enfants, au pays, n'ont rien de semblable. Ils ont faim et froid et demandent à leurs parents quand arriveront les libérateurs. C'est à cause d'eux que notre devoir primordial est de tout mettre en oeuvre pour la liberté de la patrie. Ils crient vengeance pour les injustices qui ont été commises envers eux et envers leurs parents par les Bolchevistes et c'est notre devoir de les venger.

L'ancienne année touche à sa fin, une nouvelle commence. Il va arriver quelque chose de nouveau. Le Bolchévisme aussi touche à sa fin, et quelque chose de nouveau le remplacera. Vous, les volontaires arméniens devez être les porte-flambeaux de cet ordre nouveau; il faut que vous soyez vainqueurs.

Pleins de confiance, nous entrons dans la nouvelle année. La victoire nous appartiendra. Vive l'Arménie! Vive le peuple arménien!

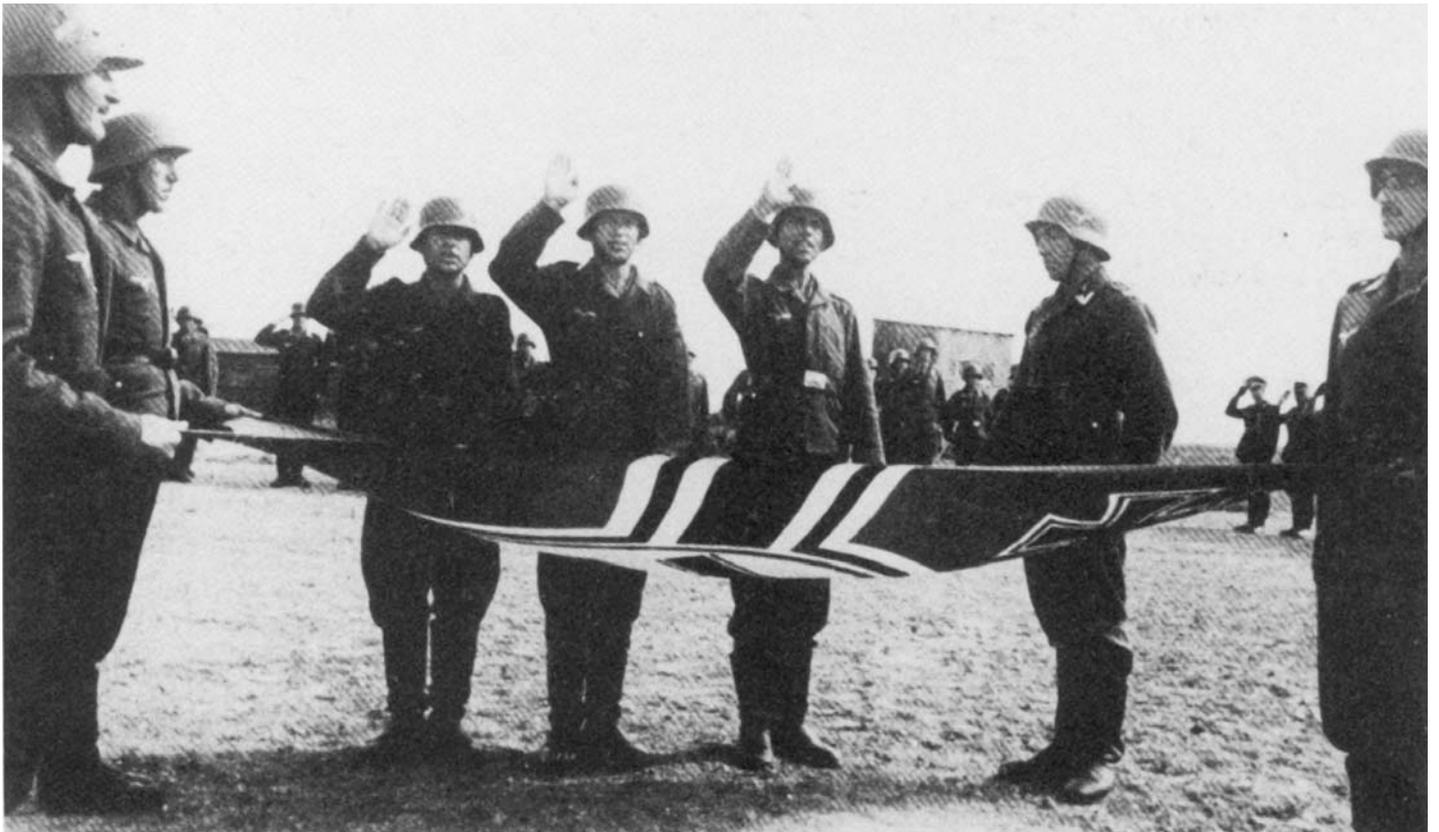
Saharuni



Général Garegin Nzhdeh (Ter-Hartunian, Nakhitchevan 1886, Sibérie 1957). Il combattit sous les ordres d'Andranik dans la guerre des Balkans (en 1912), et pendant la première guerre mondiale, dans le Caucase, il fut membre du corps d'armée volontaire qui participa en 1918 aux combats de Serdarabad. A l'automne de 1919, il remporta une victoire sanglante sur les Tatars du Nakhitchevan qui se défendaient contre leur annexion à l'Arménie par la violence. Dès l'année suivante, il participa à l'occupation des territoires sans défense de Zangezour et de Karabag. Il partit pour les Etats-Unis, puis, en 1942 - il était fanatiquement rassistes - il se rendit à Berlin où il devint membre du «Conseil National Arménien». Avec Dro, il se battit dans les unités hitlériennes en Crimée et dans le Caucase. Les soviétiques le déportèrent en Sibérie où il mourut en 1957.

**DES VOLONTAIRES POUR LA WEHRMACHT ALLEMANDE**  
Au cours d'une cérémonie solennelle, les volontaires arméniens prêtent serment au Führer; le bras levé pour le serment, ils répètent la formule que le chef d'unité et un interprète ont prononcé

auparavant. Pendant ce temps, deux de leurs camarades tiennent le pavillon de guerre allemand.  
5-8-44-tw-gu-schm 260 Pk- Photo Strohmeyer, correspondant de guerre.





Գերմանական ծանր հրետանին մարտում

Des volontaires arméniens rendant visite au ministre de la propagande, Joseph Goebbels, dans son bureau au sein de la chancellerie. Berlin, novembre 1944(!).

Le crime des dirigeants arméniens dans l'Allemagne nazi consista avant tout à avoir poussé au combat de jeunes Arméniens jusqu'au dernier moment, et à les avoir abandonnés par la suite alors qu'eux même s'étaient mis en sécurité à temps.

Tirées d'un journal de l'époque: des images de propagande montrant des volontaires arméniens. Le but: exhorter ces derniers à accomplir leur service pour l'Allemagne nazie jusqu'au dernier moment. ▷



Կամավորները չափում են թշնամու հեռավորությունը



Կովկասյան կամավորները դոկտ. Գեորգեիսի մոտ



Նահանջող թշնամուն հետապնդում են

mêmes idées qu'Hitler et Himmler, attribuaient tout ceux qui n'étaient pas «nordique» à la catégorie, inventée par eux, de «sous-homme».

Il existe un document émouvant du 6 novembre 1941, dans lequel un certain Ch ... H... essay, d'aiden.

Comme représentant de l'Arménie à la Commission Saxon d'après notre ordre de marche, j'avais l'occasion de visiter les camps de prisonniers de guerre à Ostro (Stalag 333), Siedlce (Stalag 316), Biala-Podlaska (Stalag 307) et Cholm (Stalag 319/camp a et b) et d'y exécuter les travaux dont j'avais reçu l'ordre.

Dans ces camps j'ai trouvé au total 1805 prisonniers de guerre arméniens, plus précisément à 60% originaires du territoire du SSR Arménie, et à 40% originaires des habitats purement arméniens à l'intérieur de la Transcaucasie, à savoir Karabağ, Nachitschewan, Girowabad et Ahalkalak.

Il est nécessaire de mentionner ici que le résultat de nos travaux ne pouvait pas être complet, car avant notre arrivée une grande partie des prisonniers de guerre caucasiens avaient été transférée des camps d'été à Siedlce aux camps d'hiver de Censtochau et de celui de Biala-Podlaska à Deblin.

Pour compléter le travail, il faudrait encore enregistrer et inspecter les camps d'hiver sus-mentionnés.

L'état de nos prisonniers de guerre dans tous les camps, mais particulièrement à Biala-Podlaska et à Cholm était extrêmement mauvais et désespéré.

D'un côté, le cantonnement, il s'agit de cabanes en terre durant ce temps pluvieux, et de l'autre côté, la carence alimentaire, la saleté et le froid exterminent la masse des prisonniers de guerre, et on peut pronostiquer avec certitude que si on n'apporte pas un changement fondamental à la situation le plus tôt possible, et au plus tard dans les 4 semaines prochaines, on peut s'attendre à la mort d'une bonne partie des prisonniers.

Ce fait-là est d'autant plus triste, car il s'agit de prisonniers nés exclusivement entre 1918 et 1923, donc de la jeunesse des peuples caucasiens et turco-tatariens.

On peut citer en exemple le camp de Cholm, dans lequel 400 - 500 ressortissants de nos peuples trouvaient la mort, parmi des éléments de plus grande valeur.

A tout ce malheur s'ajoute que malgré les efforts de notre service, il règne un manque de clarté du côté des officiers dans chaque Stalag concernant les peuples du Caucase et du Turquestan.

Nos peuples sont désignés collectivement par le terme «Asiates» et pour cette raison encore plus maltraités. L'élément russe domine, justement par suite du manque de clarté sus-mentionné, même dans les camps des prisonniers de guerre au détriment de nos peuples. Aussi une prompte séparation de ces peuples des russes serait de grande utilité pour l'amélioration de la situation des caucasiens et turquestans.

Combien de fois avons-nous essayé d'attirer l'attention des messieurs des Stalag sur ce fait.

La séparation en nationalités individuelles serait souhaitable et recommandable, pour une meilleure direction des masses et pour une facilitation du travail énorme, qui est fourni sans aucun doute par chaque Stalag. Le moral national de mes compatriotes arméniens constituait une forte consolation dans cette grande tragédie. Des héros nationaux et des leaders de l'Organisation nationale arménienne, comme par exemple le Général «Dro», qui vit à l'étranger, continuent à vivre encore aujourd'hui dans le cœur de chaque arménien.

Bien que les communistes aient essayé tout leur possible pour dénigrer telles personnalités nationales auprès des yeux du peuple par un travail systématique pendant des années et de les qualifier de «personnes lésant le peuple», aujourd'hui, plus que jamais, ils jouissent d'une estime grande et profonde.

Nul ne peut ébranler la confiance qui existe entre le peuple arménien et ses dirigeants véritables et déjà éternisés dans l'histoire.

Il n'y avait pas un seul des jeunes hommes de 18 à 23 ans, qui ne s'enquérât de l'état de santé du général «Dro», presque tous savaient quelque action héroïque de ce grand homme.

Passant à notre travail intrinsèque, c'est-à-dire l'enrôlement de 10% des prisonniers pour la police, de 2% pour l'économie et l'administration et de 1% pour la propagande, je voudrais expliquer par anticipation que à cause des peines, du froid, de la faim et de la saleté, beaucoup d'éléments utiles parmi les prisonniers de guerre avaient été sinon exterminés, du moins avec le temps affaiblis en sorte qu'on n'aurait pas pu les mobiliser.

D'un autre côté ceux que je pouvais encore choisir et ceux qui sont nommés sur les listes suivantes faisaient naturellement partie de l'élite.

Leur tournure d'esprit et leur état physique répond totalement aux exigences de l'Empire, à condition que ces jeunes hommes encore bien conservés soient transférés dans de meilleurs camps, le plus tôt possible, et au plus tard dans les 4 semaines suivantes.

En terminant je remercie le service de la possibilité d'avoir contribué à un petit secteur du travail énorme, dont je suis convaincu qu'il sera de grande utilité non seulement pour l'Allemagne mais aussi pour la nation arménienne.

Heil Hitler!

Chawarch Haroutounian  
Berlin, le 6 novembre  
1944



## Terrorisme: le jeu de guerre devient une réalité sanglante

Le terrorisme est une manière de combattre qui ressemble à un jeu de guerre. Terrorisme et jeu de guerre sont des phénomènes qui amènent certaines personnes à se comporter comme s'ils étaient vraiment en «guerre» avec toute la licence de tuer, qui en est la conséquence. L'«ennemi» par contre - dans la plupart des cas il s'agit d'un pays - a presque toujours une certaine tendance à nier ce qui se passe, à le refouler, en somme d'agir comme si la déclaration de guerre n'existait pas.

Si jamais les autorités arrivent à arrêter un «ennemi» terroriste, ils tentent souvent de se débarrasser du démon. Ils le mettent en liberté le plus vite possible, afin d'éviter le chantage. Surtout le comportement de la France peut être cité comme exemple choquant de cette attitude, qu'elle prend particulièrement à l'égard des terroristes arméniens. Ce «jeu de guerre» a besoin au moins de deux groupes opposés bien organisés. - Pour cette raison certains états font semblant de ne pas vouloir agir d'une manière organisée. L'état impliqué dans cette sorte de jeu de guerre se trouve d'habitude exposé aux attaques d'une organisation plus ou moins importante qui s'arroge certains attributs d'un gouvernement légal. (Autorité absolue d'exécuter ses «verdicts» - c'est à dire le contrôle sur vie, liberté et mort, recouvrement d'«impôts» par moyen de chantage, influence ou même contrôle des médias).

Le jeu de guerre des terroristes peut conduire à une guerre «réelle» qui se termine par la défaite d'un côté - par trop souvent le résultat est l'effondrement d'un état - ou bien elle s'enlise, les atrocités se perpétuant pendant des décennies. Dans le cas du terrorisme arménien elle dure déjà depuis plus d'un siècle.

Des organisations telles que les bataillons terroristes arméniens sont souvent caractérisées par une sorte de «relation érotique» à l'égard d'un certain «objet de désir». Les terroristes arméniens aspirent à un grand état arménien. Peu importe qu'un tel état fétiche n'ait existé que pour une période assez restreinte, il y a 2000 ans et dans un endroit où il n'y a jamais eu une majorité arménienne. A part cela, ils veulent se venger d'un certain événement historique qui s'est passé d'une façon très différente de ce qu'on peut lire dans les justifications des terroristes. Nous sommes confrontés ici avec des motivations profondément irrationnelles, ce qui multiplie les dangers d'un terrorisme du type arménien. D'autres organisations terroristes se réclament du moins héritières d'un droit historique.

Les terroristes et particulièrement les terroristes arméniens vivent parmi nous tout en construisant leur propre «civilisation alternative» avec son propre système de valeurs. Ils ne cessent de faire des prosélytes en cherchant des gens qui préfèrent leur anti-église à l'Eglise



Cartes postales arméniennes contemporaines représentant les Héros de la terreur; au milieu de la rangée du haut on peut distinguer le chef du raid contre la banque ottomane: Papkenian.

orthodoxe arménienne ou n'importe quelle autre organisation arménienne pacifique.

Les Arméniens sont un peuple dont l'intelligence dépasse la moyenne. A force de dur travail et par leurs étonnantes capacités, leurs revenus et le niveau de leur éducation dépasse la moyenne. Ainsi, les cadres recrutés par les chefs terroristes arméniens se distinguent par leur efficacité exceptionnelle. Ils font si bien leur besogne que journalistes, historiens, cinéastes ou journalistes de TV reculent timidement devant toute tentative de retenir les criminels. Souvent ils auraient assez d'influence et de compétence pour exposer le terrorisme arménien et les suppositions douteuses sur lesquelles il est basé. C'est une des raisons principales sinon la raison principale pour laquelle ils ajoutent toujours une phrase explicative à tout rapport sur une nouvelle attaque à la bombe ou à la mitrailleuse. Une phrase quasiment rituelle: «L'organisation terroriste assumant la responsabilité de l'attaque justifie son assaut par le génocide de 1915.» Cette «annonce publicitaire» se paie, hélas, par du sang ou bien de l'argent. Il suffirait de que supprimer cette phrase aussi sottise qu'inexcusable, pour ôter aux assassins terroristes la raison même de leurs activités: la citation mécanique d'un événement historique qui s'est passé d'une façon tout à fait différente.

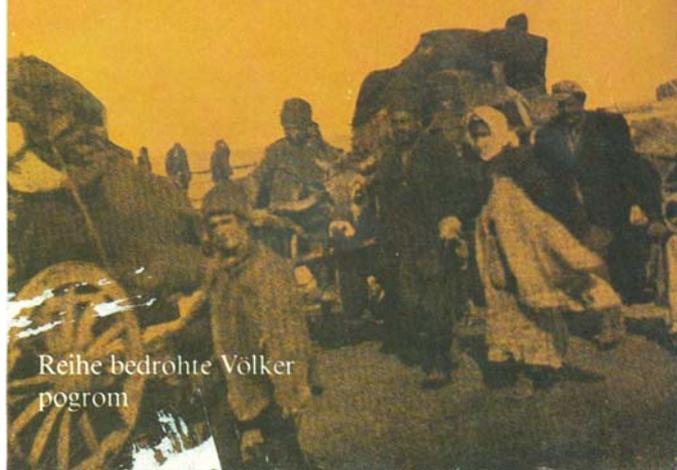
Tant que le «message» passe si facilement, on peut être sûr que les attaques terroristes continueront.

Dans le «cas normal» de l'existence humaine, l'instinct biologique de conservation de l'individu joue un rôle éminent. Il arrive à supprimer toute pensée à la mort et une fin définitive. Il utilise de milliers d'artifices seulement dans le but de nous duper. Le résultat de tant d'astuce: les hommes vivent leur vie, jour par jour sans jamais s'inquiéter de la fin définitive, qui en réalité peut

# Das Verbrechen des Schweigens

## Die Verhandlung des türkischen Völkermords an den Armeniern vor dem Ständigen Tribunal der Völker

Vorwort Tessa Hofmann



Certains milieux arméniens, particulièrement aux Etats-Unis, entretiennent le culte des héros autour des terroristes contemporains tout comme le faisaient leurs pères spirituels au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le titre de ce livre «Das Verbrechen des Schweigens» (le crime du silence) est moins approprié pour désigner les malheurs du peuple arménien au sujet duquel il y a eu d'innombrables publications, ce titre s'applique bien mieux aux auteurs et historiens qui, tout en connaissant le contexte historique choisissent de ne pas divulguer la vérité par peur de représailles de la part des terroristes arméniens.

arriver à tout instant. Il y a des cas où l'idée de l'immortalité peut être secourable: l'espoir (ou la certitude) que la mort n'est que seuil entre notre monde spatio-temporel et le monde éternel. Dans presque toute existence humaine, la mort représente quelque chose d'atroce, quelque chose qu'il faut repousser le plus long temps possible. Il arrive que des médecins font même des choses inhumaines, uniquement pour la repousser. Les prêtres prient et administrent les sacrements pour la vie temporelle et éternelle.

Or, les terroristes montrent une attitude nonchalante à l'égard de leur propre vie et de celle de leurs prochains. Les hommes qu'ils tuent ne sont que de la poussière sur la route qui les mène vers leur but suprême. Leur propre mort ne leur semble qu'une offrande à l'honneur de leur idéal, l'«Utopie arménienne» ou la simple vengeance, peu importe.

Il y a, cependant une situation exceptionnelle dans la société humaine, où la mort est si omniprésente que les hommes semblent oublier avec leur peur biologique aussi tout sens de proportions. Dans cette situation exceptionnelle, ils peuvent même chercher la mort, et cela dans un enthousiasme qui neutralise les instincts les plus profonds. Amis et parents se félicitent de la mort d'un être aimé et en sont fiers - surtout dans le cas où le décédé avait réussi à tuer la plus grande quantité d'ennemis possible avant sa propre mort. Si par exemple il avait d'abord fait descendre un avion, coulé un bateau ou mis le feu à une ville. De tels gens sont vénérés et décorés et leurs chefs déposent des diplômes et des médailles sur leur tombes. C'est la guerre qui sanctionne seul ces étranges prérogatives de la mort à l'égard de la vie. C'est la guerre qui incite une société à en massacrer, une autre dans l'enthousiasme général, qui pervertit une civilisation civilisée au point d'en anéantir une autre sans le moindre regret.

Tout soldat en guerre a le droit de tuer autant de ses prochains qu'il veut; plus il y en a, mieux cela vaut, pourvu qu'ils soient «de l'autre côté». L'état de guerre bouleverse tous les systèmes de valeurs: Le prisonnier de guerre, décoré de croix de guerre, qui pour ainsi dire, porte les preuves de sa capacité meurtrière sur la poitrine est honoré et respecté même par l'ennemi victorieux.

Un terroriste capturé, un tueur du front terroriste qui se fait prendre exige d'être traité comme «prisonnier de guerre» par ceux qui l'ont arrêté. Ce ne sont pas seulement les meilleures conditions de détention qu'il espère obtenir en exigeant le statut de prisonnier de guerre: il s'agit en première ligne de mettre obstacle à une instruction judiciaire sérieuse, et de la haute probabilité d'être vite libéré.

Subjectivement, tout terroriste est vraiment «en guerre», bien qu'il ne s'agisse de son propre jeu de guerre. Pour mener une véritable guerre, il faut du moins deux adversaires distinguables qui possèdent chacun un certain degré de souveraineté. En surplus, du moins un des deux adversaires doit reconnaître l'existence d'un «ennemi». (Ce dernier point se révèle assez compliqué dans le cas des Turcs et des Arméniens, les Turcs ayant toujours beaucoup de respect à l'égard des Arméniens dont ils gardent une excellente opinion. Tout voyageur en Turquie peut facilement vérifier cela.) Manque encore le «casus belli», la raison de la guerre. Ce «casus belli» oblige même un adversaire pacifique à adopter une attitude guerrière, tout à fait pareille à celle de son ennemi, s'il veut survivre. Les parallèles avec la scène terroriste ne

sont que trop évidentes. Sans regard pour les prétextes de leurs opérations, les terroristes ont déclaré la guerre à la société humaine même. En étudiant le développement du terrorisme arménien, on est frappé par l'étrange attitude que certaines communautés arméniennes adoptent à l'égard de la scène terroriste. Cela est particulièrement troublant en ce qui concerne les Etats-Unis et la France, où les Arméniens

Il y a différentes possibilités d'organiser une campagne de diffamation: l'une des plus répugnantes consiste à opérer avec de fausses vérités. Le pamphlet «Der Völkermord an den Armeniern vor Gericht» (le massacre des Arméniens poursuivi en justice), qui, en soit, est déjà une fausse vérité, est garni d'un montage photographique regroupant un portrait de Talat Pascha ainsi qu'une funèbre montagne de crânes.

L'association que retient ainsi le lecteur furtif - et c'est ce dernier qui importe car il constitue la majorité des lecteurs - est cette multitude de crânes avec l'image de Talat, suggérant que ce dernier pourrait en être le responsable.

La vérité est bien différente: cet amas de crânes est tiré d'un tableau du peintre russe Wassilij W. Werestschagin (1842-1904). Ce tableau porte le titre «Apothéose de la guerre» et glorifie la guerre franco-prussienne de 1871. Il a été réalisé à une époque où le problème arménien n'existait pas encore, ce dernier n'ayant été abordé pour la première fois qu'en 1878 par la Russie lors de la signature du Traité de San Stefano.



Alors qu'il n'est pas possible de trouver des vestiges arméniens sur les collines fortifiées de Van ou de Çavuçtepe, les pierres ornées d'inscriptions urartéennes abondent. Ces pierres furent par la suite soit décorées de croix soit transformées en pierres tombales arméniennes. De pareils monuments peuvent également être trouvés dans le village au pied de Çavuçtepe, village qui se trouve au même emplacement que l'ancien village urartéen.

L'extrême nationalisme de la classe dirigeante arménienne a malheureusement rendu difficile la cohabitation des Arméniens et des autres tribus et peuples de l'Anatolie orientale.

## Der Völkermord an den Armeniern vor Gericht

Der Prozeß Talaat Pascha



Neuaufgabe:

Herausgegeben und eingeleitet von  
Tessa Hofmann

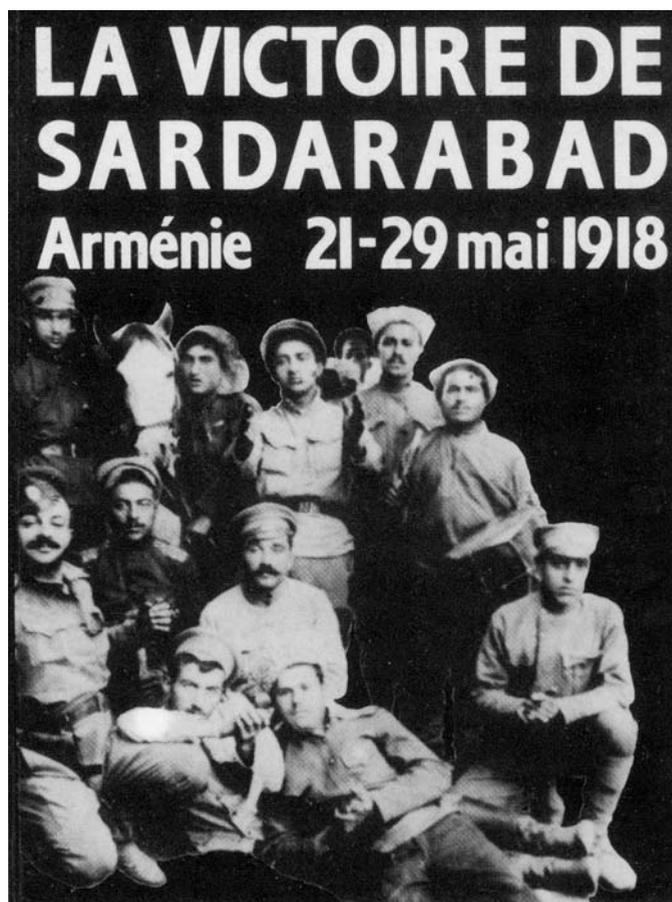
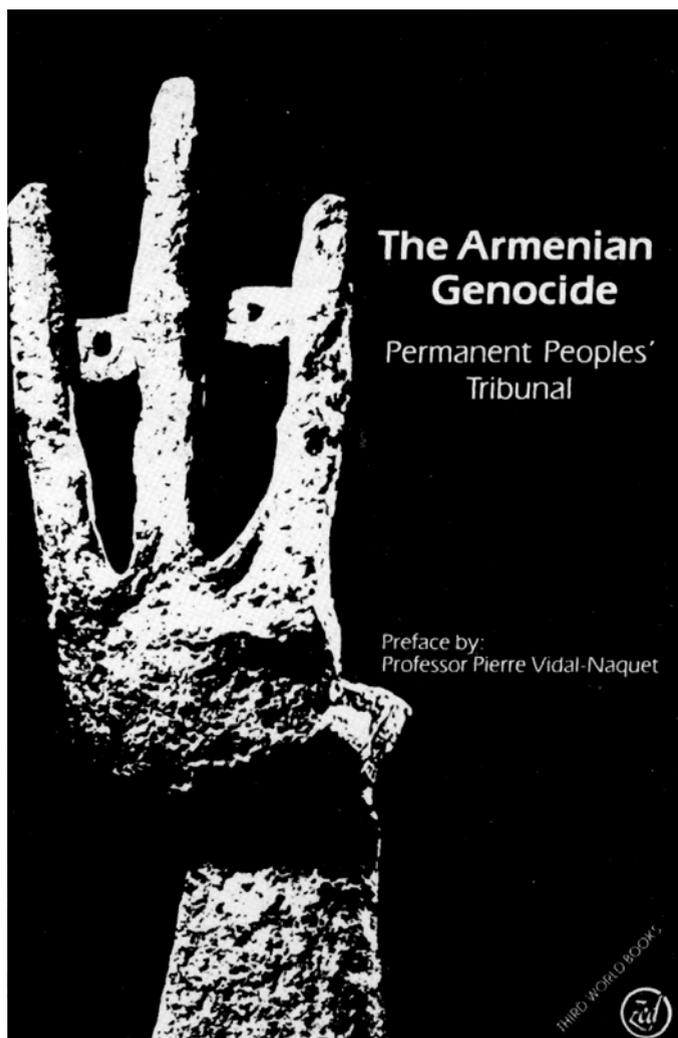
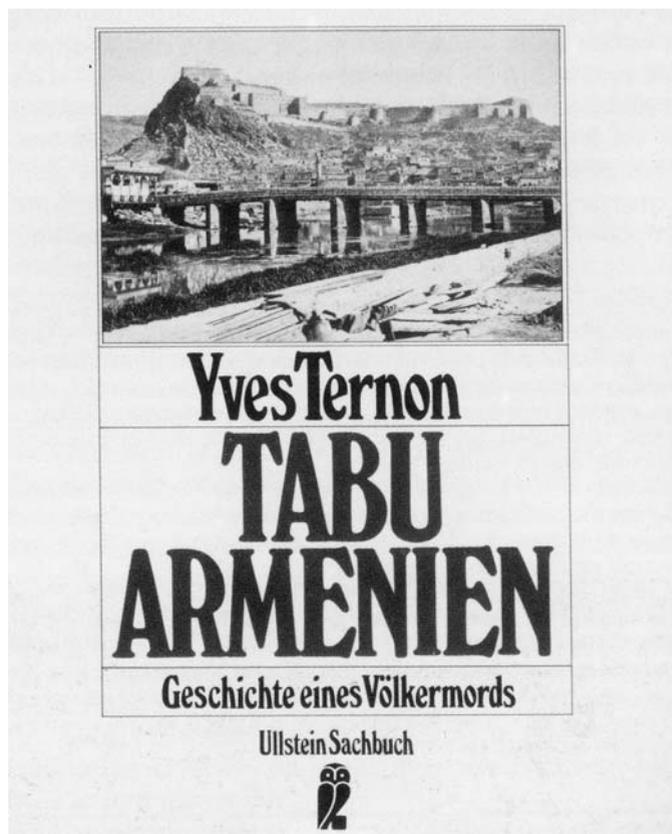
im Auftrag der Gesellschaft für bedrohte Völker

Reihe pogrom

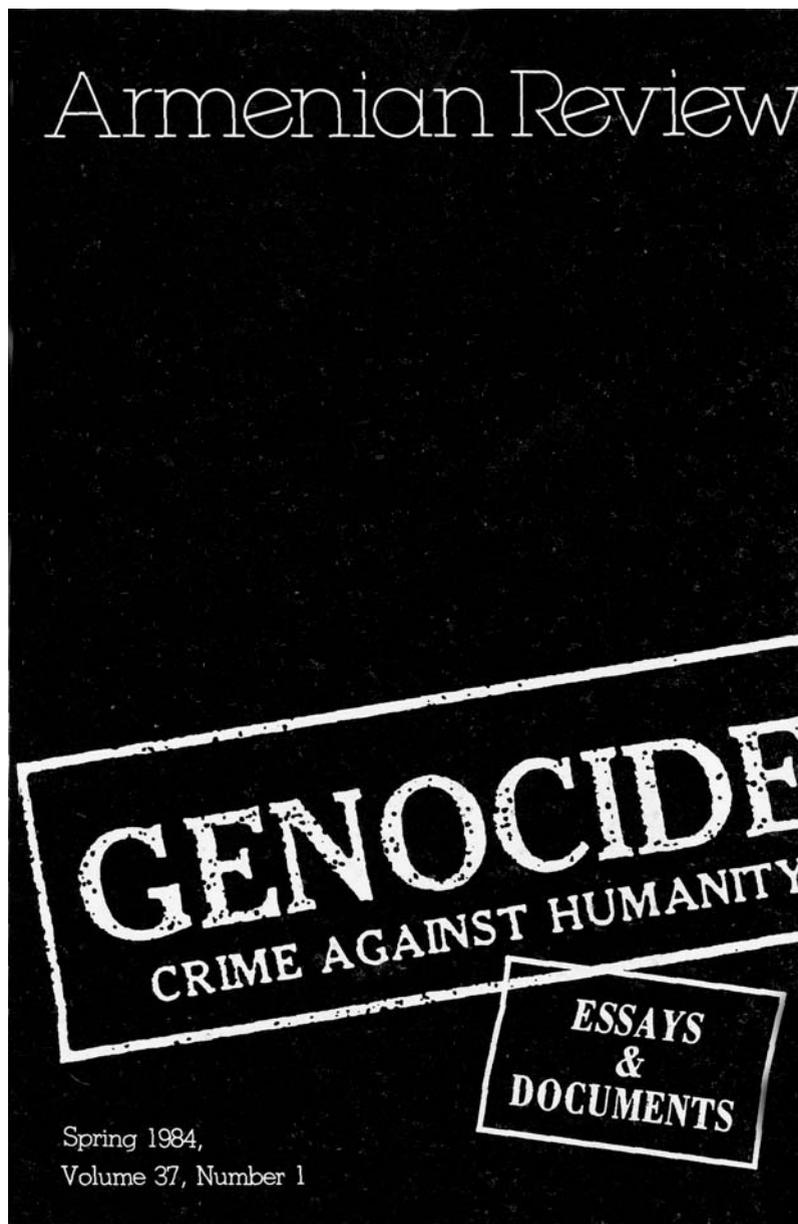
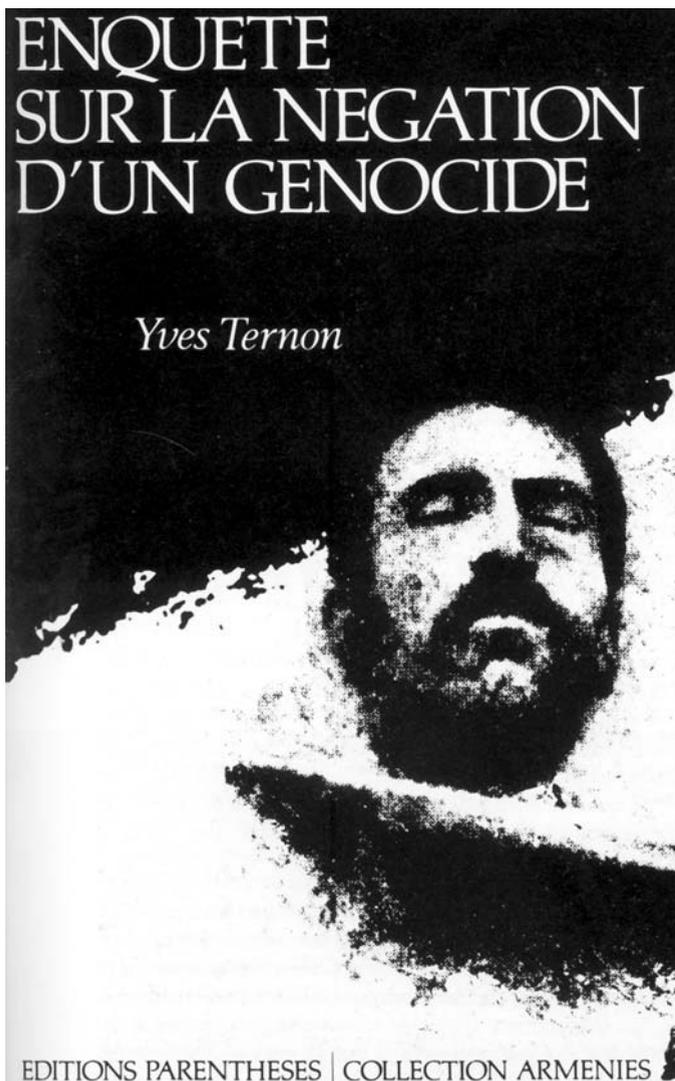
(1)

constituent un élément important, aisé et intellectuel, de la vie publique. Or, les clubs et associations arméniens dans ces pays sont souvent remarquablement complaisants, sinon ouvertement favorables à l'égard du terrorisme. Plus d'une fois on a pu constater qu'une minute de recueillement a été observée, pendant des offices publics, en commémoration de terroristes tués ou arrêtés. Des signes de sympathie ou de commémoration tout à fait pareils peuvent être observés sur le plan séculier. La mentalité qui s'exprime ici ne peut pas seulement être attribué au fait que beaucoup d'Arméniens sont les victimes de sinagrées mises en scène par leurs propres organisations terroristes. Ce qui importe vraiment est la vision exagérée et illusionniste de l'histoire propagée par certains journaux et magazines de la diaspora américaine (et française!). Le fait qu'on peut trouver dans une seule publication des citations telles que «Un million de tués en 1915» et, quelques pages plus loin «deux ou deux millions et demi de victimes» ne semble guère gêner les éditeurs.

Quelques intellectuels américains et français montrent aussi une intolérance remarquable à l'égard d'étudiants dont les opinions ne correspondent pas avec la leur. Le Professeur Justin McCarthy est auteur du livre «Muslims and Minorities», une oeuvre d'énorme importance et irréfutable sur le niveau historique. Pour la première fois, les véritables chiffres concernant la population en Anatolie sont rendues publics. Justin McCarthy est obligé de tenir ses cours sous la protection massive de la police. La version d'événements historiques que Stanford J. Shaw donne dans son «History of the Ottoman Empire and modern Turkey» ne coïncide pas avec l'image propagée par certains cercles arméniens. Sa maison fut attaquée à la bombe. On voulait l'intimider et détourner d'oser des publications semblables dans l'avenir. Cette intimidation a maintenant atteint un degré, où on peut douter si un éditeur arménien oserait publier aujourd'hui un livre comme «The Armenian Revolutionary Movement» par Louise Nalbandian. Bien que ce livre soit profondément pro-américain, il est plus au moins objectif et contient quelques phrases critiques.



Le nombre de livres et de publications financés par les Arméniens est considérable, on pourrait en combler des bibliothèques. Le fait que les Turcs n'aient jamais publié de repartie est dû à deux aspects: tout d'abord, à leur caractère chevaleresque qui leur interdit de poursuivre lâchement un combat sitôt qu'il est terminé. Mais il y a autre chose: les maisons d'édition n'osent pas publier de livres ayant un contenu pro-turc car elles craignent le pire pour leurs bureaux, leurs imprimeries et surtout pour leurs employés. En outre, les Arméniens se contentent souvent de publier des bêtises, comme par exemple une «contre-expertise» à une publication issue de recherches minutieuses dont le dessein était de prouver la falsification des documents d'Aram Andonian. La raison en est simple: il suffit pour la masse des lecteurs qui d'ailleurs se passe de lire ces ouvrages, de savoir qu'un pareil livre existe.



## Les Organisations terroristes arméniennes

En général, les terroristes arméniens utilisent les noms de plusieurs organisations d'avant guerre pour exécuter leurs attaques. Malgré la troublante multitude de noms de guerre et de titres pompeux, l'ensemble de groupuscules peut être réduit à deux organisations de base. Les organisations les plus anciennes du terrorisme arménien sont issues du parti Dachnak qui avait été sous influence des anarchistes ultras russes dès le début et atteignit sa «maturité» dans l'Arménie russe. Le parti fut la réponse des extrémistes à leurs efforts infructueux de créer un état indépendant pour la minorité arménienne dans l'Empire ottoman. Dû au faible pourcentage des Arméniens parmi la population de l'Anatolie orientale, ces efforts étaient condamnés à l'insuccès.

L'héritage (ce livre traite de façon très détaillée le terrorisme arménien dans l'empire ottoman au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle) de ce terrorisme arménien - qui ressemble d'ailleurs beaucoup aux commandos de suicide chiïtes - revient au JCAG (Justice Commandos of the Armenian Genocide: commandos de justice pour le génocide arménien).

Les attentats du JCAG passent - aussi étonnant que cela puisse paraître - pour conservateurs. Sa spécialité semble être l'assassinat de diplomates turcs et de leurs familles.

---

7 août 1982 Angora, aéroport: Deux terroristes arméniens ouvrent le feu. Résultat: 9 morts, 82 blessés innocents . . .



L'ASALA (Armenian Secret Army for the Liberation of Armenia: armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie) par contre semblerait plutôt être une organisation marxiste qui dépend énormément de l'Union Soviétique et dont le but est le rattachement de l'Anatolie Orientale à la RSS d'Arménie qui représente pour elle une condition idéale.

Les Soviétiques craignent qu'une Arménie trop puissante ne cherche à se détacher et ont par conséquent quelques réticences à consentir à cette idée. Ils soutiennent néanmoins les activités de cette organisation qui s'attaque essentiellement à un membre important de l'OTAN: la Turquie.

L'ASALA profita pendant de longues années de l'hospitalité des groupes terroristes chiïtes du Liban. Ces deux groupes partagent apparemment de nombreuses affinités: la négation de la mort qui dégénère en désir nécro-phile, et la brutalité dont ils font preuve lors de leurs attentats à l'égard des passants.

Malgré la parenté morale apparente de sa conception et de celle des groupes chiïtes concernant la valeur ou la non-valeur de la vie humaine, l'ASALA a déclaré par le biais de son organe ARMENIA: «Nos forces armées ne s'attaqueront jamais à la RSS d'Arménie car elle est déjà libérée.»

Cette conception correspond parfaitement aux intérêts des Soviétiques qui, tout comme leurs aïeux tsaristes, cherchent à n'importe quel prix à accéder aux «mers chaudes» en prenant possession de l'Anatolie orientale (pour gagner le Golfe) et en s'accaparant le Bosphore afin d'accéder à la Mer Bosphore Méditerranée. Mais malgré les déportations massives vers l'intérieur de l'Asie que Staline organisa, les intellectuels arméniens réussirent toujours à s'accommoder du système soviétique. Les carrières que firent Anastas Mikojan ou Juri Andropov en sont d'excellents exemples, ce dernier devient même le chef de l'état soviétique.

Les autres groupes terroristes - sans nombre d'ailleurs - qui figurent dans les listes des crimes qui ont été commis, ne sont rien d'autre que divers noms de guerre adoptés par les «deux grands». D'une part, cela est un moyen de tromper le public sur leur véritable importance. D'autre part de telles mascarades servent à satisfaire la vanité de certains membres qui souhaitent diriger un groupe terroriste «nouveau».

Le public ne devrait pas se laisser abuser par les querelles et jalousies qui opposent parfois les «deux grands» - (parfois ils se disputent le «droit d'auteur» d'un attentat). Dans cet univers bizarre composé d'ombres et de miroirs, la concurrence déloyale n'est qu'une tromperie de plus. Enfin, il n'y a qu'un seul but suprême: La terreur pour la terreur.

## Les archives de l'État Turque

La République turque se trouve en possession d'un héritage de plusieurs millions de documents précieux, qui lui revient du Grand Empire qui, s'étendant du Maghreb au Yémen, de Vienne au Soudan, a régné durant 7 siècles sur trois continents, un héritage qui reflète l'histoire commune des États modernes installés actuellement sur ces terres.

Ce qu'il ne faut surtout pas oublier, c'est que les Ottomans ont tenu à ce que les centaines de communautés d'ethnie, de religion et de culture différentes, administrées par eux, maintiennent leur culture et leur mode de vie, et l'État n'a pas ménagé à cet effet, son soutien.

Il n'existe en effet aucun autre État, même si nous remontons dans le temps jusqu'au Moyen-Âge, qui ait reconnu officiellement trois religions monothéistes et qui ait réussi, aussi bien que l'Empire Ottoman à les faire cohabiter harmonieusement. Trente-huit États européens, asiatiques et africains ont été sous administration ottomane à des époques diverses. Ce chiffre est, à lui seul, révélateur de la réussite des Ottomans à ce sujet.

D'autre part, lorsqu'on effectue des recherches soit sur l'histoire de l'Europe du Sud-Est, soit sur celle du Moyen-Orient, l'intérêt qu'il y a à profiter des sources originelles, au lieu d'adopter une attitude bornée et indéfendable, est évident.

Le gouvernement de la République turque, tenant compte des besoins croissants des chercheurs de différentes nationalités, a fait démarrer depuis déjà longtemps un travail intensif, afin de mettre à leur disposition de la façon la plus pratique et la plus complète possible, ces documents qui constituent une source d'une richesse inestimable pour l'histoire turque et mondiale. Le dénombrement et la classification des millions de documents existants ne sont pas naturellement tout à fait terminés. Cependant, au cours de la semaine prochaine, une partie importante des archives sera ouverte aux chercheurs et scientifiques. Ce sera un développement d'une importance historique, qui leur permettra d'effectuer des recherches, riches en conséquences durables.

Les travaux de classification se poursuivent sérieusement. La Direction générale des archives d'État a été renforcée en personnel et en locaux et dotée de l'équipement le plus moderne. Pour faciliter l'accès aux archives, on a cherché des moyens d'alléger les formalités et on a procédé à une nouvelle organisation, en s'inspirant des principales archives occidentales.

Parmi les documents mis à la disposition des chercheurs figurent aussi ceux qui se rapportent aux Arméniens. Il est un fait qu'ils éclaireront ce sujet dans une large mesure. Il s'agit d'une série de documents - le premier datant de 1691 - classés chronologiquement et comprenant huit mille pièces.

Le classement effectué à ce jour couvre jusqu'à l'année 1898. Cette série qui va jusqu'en 1923, date de la procla-



mation de la République turque, sera complétée aussi vite que possible.

La Turquie met de grandes quantités de matériel d'une importance extrême, relatives à la question des relations turco-arméniennes à la disposition de la communauté académique.

A) Les dossiers des délibérations et des actions du Conseil des ministres ottoman, les Meclis-i Vukela Mazbatalari, qui sont complètement catalogués, comprennent 224 volumes reliés, lesquels se rapportent aux années 1885-1922.

Pendant que beaucoup d'élèves ont utilisé ces traités-là relatifs aux années jusqu'en 1914, maintenant, pour la première fois, toutes les délibérations et actions du Conseil des ministres durant la période entière de la Première Guerre Mondiale et de la Guerre d'Indépendance turque (1914-1922) seront rendues accessibles aux élèves.

Evidemment cela renferme toutes les décisions concernant le transfert des Arméniens ottoman durant la guerre. B) En outre il existe des registres, qui s'occupent des peuples non-islamiques de l'Empire ottoman, comme par exemple les registres d'Eglise (Kilise Defterleri) et des registres concernant les communautés non-islamiques (Gayri Müslim Cemaatlerine ait Defterler), lesquels tombent justement dans la période de la Première Guerre Mondiale et contiennent autant d'information de grande valeur en la question des relations turco-arméniennes. Par ailleurs, il existe littéralement des douzaines d'autres rubriques (Fons) dans les archives du Premier Ministre, lesquelles comprennent des milliers de documents d'importance pour l'histoire turco-arménienne, et qui sont accessibles à des études relatives aux lettres en raison du fait que tout le matériel catalogué s'applique à la dernière décennie de la période ottomane, c'est-à-dire de 1914 à 1922.

Une équipe de chercheurs entraînés, présidée par M. Sinasi Orel, allait à la recherche de documents relatifs aux arméniens dans l'Empire ottoman. Leurs trouvailles qui consistent en environ 10.000 documents individuels catalogués, lesquels concernent les années 1895-1922, seront rendus accessibles à la communauté érudite.

En bref, aujourd'hui il devient possible pour les érudits qualifiés de commencer à démêler les relations turco-arméniennes durant les décades finales de l'Empire ottoman, et en même temps il devient possible d'examiner la question majeure des relations entre les turcs et les arméniens pendant tous les 600 ans d'histoire de l'Etat ottoman.

On espère que d'autres participants à la longue histoire de l'Empire ottoman, particulièrement les divers groupes politiques arméniens répondront à l'ouverture des archives ottomanes en rendant accessibles aux érudits leurs propres documents.

M. Dr. Heath W. Lowry  
Directeur administratif  
Institut d'études turques  
Washington, D. C.

A l'occasion du 16 mai 1989, conférence d'archives:  
Başbakanlık Arşivleri, Istanbul, Turquie

#### Discours de Sinasi Orel

Il est à présumer que l'achèvement de ce travail se fera attendre longtemps bien que des efforts intensifs soient entrepris pour recueillir, classifier, et cataloguer l'ensemble des archives ottomanes et pour mettre à jour les catalogues existants. Par conséquent nos archives ne pouvaient pas tout à fait être ouvertes à l'opinion

publique, locale et étrangère, et cette situation est exploitée comme facteur contre nous par certains et particulièrement par les milieux arméniens. En 1981 un groupe spécial de recherche était formé et un plan de recherche était préparé pour le remaniement de l'ensemble des archives selon un ordre de priorité. Le travail de fouiller les archives pour trouver des documents concernant le sujet et de les compiler en volumes après avoir établi leur ordre chronologique, a commencé. On estime que le nombre de volumes du titre «Les arméniens dans les documents ottomans», qui contiennent 500 pages de photocopies, atteindra 50-55. Ils se rapporteront à la période entre 1691 jusqu'à la proclamation de la république. L'année initiale est 1691, étant donné que le document le plus vieux trouvé dans les archives de ce sujet est de cette date. Afin d'offrir aux chercheurs de meilleures possibilités dans le choix du sujet et afin de rendre possible une économie de temps, on a réalisé les points suivants:

1. Les séries sus-mentionnées, destinées à assurer une évaluation adéquate et plus raisonnable, contiennent selon un ordre chronologique les publications rédigées durant la période entre 1981 et 1987, basées sur des documents ottomans, par des différentes autorités publiques, lesquels sont encore dans leurs mains et pas encore recueillis par les archives ottomanes.

2. Le français est la langue officielle du Ministère des Affaires étrangères ottoman, mais pourtant certains rapports et extraits de presse sont écrits en d'autres langues selon le pays d'origine.

3. Le sceau officiel au-dessous de chaque document indique la provenance du document et dans quelles archives il se trouve.

4. La question arménienne apparut pour la première fois par le traité de Saint-Etienne, remplacé par le traité de Berlin et la convention sur Chypre, dans la sphère politique.

A cause de cela il n'est pas possible de détacher les événements arméniens de la crise politique interne et externe.

Conséquemment intentionnés d'assister les chercheurs à leur évaluation, nous accrochions leur attention sur les pierres milliaires de la balance politique internationale et nous tentions de rendre à l'introduction de chaque volume une atmosphère politique.

Dans cette période il y avait un besoin de documents, lesquels se rapportaient aux points de vue des forces étrangères influentes à la balance politique internationale. Au cours de la recherche, quand des documents en rapport avec la Grande-Bretagne, la France et les Etats Unis étaient compilés, et quand des publications différentes ont été accumulées, elles étaient rangées par ordre chronologique et mises dans les boîtes avec les photocopies des archives ottomanes. Même des docu-

ments falsifiés par des sources étrangères prenaient place dans le recueil chronologique, en supposant qu'ils puissent offrir l'occasion de faire automatiquement des évaluations et de découvrir les tentatives de détournement et de falsification. Toutes ces études sont ouvertes aux chercheurs de 3 façons:

Premièrement les boîtes avec les photocopies de documents nationaux et étrangers, rangés chronologiquement deuxièmement la trousse de documents non reliés avec seulement un tableau chronologique des contenus au début et une table des matières à la fin, troisièmement les volumes avec les évaluations et une introduction.

La correspondance du Ministère des Affaires étrangères ottoman avec ses missions à l'étranger et avec les missions étrangères à Istanbul est conforme au modèle employé dans les pays occidentaux, c'est-à-dire en forme de correspondance personnelle.

Le calendrier grégorien était appliqué aux documents du Ministère des Affaires étrangères, pendant que le calendrier musulman et parfois le calendrier julien étaient en usage dans les autres autorités officielles. Dans les tables des matières, toutes les dates étaient transformées selon le calendrier grégorien.

5. Un indice, des noms et des sujets, est joint à chaque volume.

6. Afin d'assister les chercheurs dans leur travail on est en train de préparer 3 volumes séparés avec les tables des matières, l'introduction et les indices.

7. Pendant que tous ces volumes étaient préparés, le travail de recherche continue.

Les documents trouvés après février 1987 sont recueillis indépendamment et seront compilés en ordre chronologique et publiés quand leurs contenus atteignent la dimension standard.

Remarques de M. Sinasi Orel  
Coordinateur du groupe de recherche

L'idée d'archives existait dans l'Etat Ottoman dès le début. Celle-ci était la continuation d'une tradition qui venait des Seljoukides et des autres états turcs fondés antérieurement. Tous les documents provenant des transactions de l'Etat étaient gardés et protégés avec une attention particulière.

Les archives de l'Empire Ottoman sont traitées dans la littérature par le terme scientifique de «Hazî ne-i Evrak» (Le Trésor des Archives). L'histoire des Archives Ottomanes commencent en 1846 avec la formation d'un Ministère du Trésor des Archives.

Nous sommes donc également conscients que nos archives ont une importance non seulement sur le plan national mais aussi sur le plan international. D'autre part, la position géopolitique de notre pays augmente directement ou indirectement l'importance attribuée à nos archives.

Les «Archives Ottomanes» qui dès leurs formation ont fonctionné sous divers statuts administratifs, ont finalement pris en 1984 leur place parmi toutes les autres archives dans la direction Générale des Archives d'Etat.

Les états instaurés sur les anciens territoires Ottomans sentent souvent la nécessité de recourir aux Archives Ottomanes concernant des questions sociales, économiques et culturelles.

C'est pourquoi les pays étrangers témoignent d'un grand intérêt pour nos archives.

C'est pourquoi, tenant compte de leur importance pour notre propre pays ainsi que pour beaucoup d'autres, nous avons fait un effort nouveau en vue de valoriser et développer les archives d'Etat.

D'autre part, les accusations, les critiques et même les attaques injustifiées contre notre pays, basées sur des motifs dont les racines sont dans l'histoire et des raisons psychologiques ainsi que des arrières pensées politiques sont bien connues. A notre avis, pour montrer le non-fondé et la subjectivité de ces accusations, il est plus réaliste et clairvoyant de les porter du domaine politique au domaine scientifique.

Grâce au récents efforts entrepris dans les archives d'Etat, il sera désormais aisé non seulement de continuer à clarifier soit notre histoire nationale soit celle des autres communautés administrées autrefois par l'Empire Ottoman, mais nous serons également en mesure de répondre, à l'aide des éléments objectifs de nos archives, aux accusations et aux attaques dirigées contre notre pays et notre peuple.

Les Archives Ottomanes contiennent aussi des documents d'une importance de premier ordre pour la résolution de certains conflits internationaux. Par exemple, le conflit de Taba qui était depuis des années un problème entre les gouvernements d'Egypte et d'Israël, a été clarifié par la Cour Internationale de Justice grâce à un accord signé en 1906 dont le texte se trouve dans nos archives.

En conclusion, je veux dire ceci:

Nos archives d'Etat, après avoir traversé les étapes que je viens de résumer, ont enregistré indéniablement, de maints côtés, des progrès importants, et réalisé de meilleures conditions pour leur travail. Mais de quelque importance que soit le chemin parcouru, il y en a encore à parcourir. Les objectifs que nous nous sommes fixés sont désormais plus clairs, nos méthodes plus sûres et je puis dire, qu'avec ce zèle et cette ardeur, nous pourrions franchir des distances encore plus grandes que celles déjà franchies.

Extrait du  
DISCOURS DU DIRECTEUR  
GENERAL  
DES ARCHIVES D'ETAT  
Le Professeur Dr. İsmet MİROĞLU  
Le 16 Mai 1989

## Bilan du Terrorisme Arménien



- 17 janvier 1973, Santa Barbara/Californie**  
Le cercle vicieux du terrorisme moderne arménien commence: l'Arménien Karakin Yanikian, citoyen des États-Unis, invite le Consul Général Arménien Mehmet Baydar et le Consul Bahadir Demir à se rendre chez lui. Les deux diplomates acceptèrent cette invitation sans se douter de quoi que ce soit. Karakin Yanikian tue ses deux invités. Il fut condamné à la réclusion à perpétuité, mais fut remis en liberté pour maladie.
- 4 avril 1973, Paris**  
Un attentat à la bombe cause de graves dégâts. La cible: le Consulat général turc et le bureau de la compagnie aérienne turque THY (Türk Hava Yollari).
- 26 octobre 1973, New York**  
Tentative d'attentat contre l'office du tourisme turc. La bombe est découverte à temps et désamorcée. Un groupe «Condamné Karakin Yanikian» assume la responsabilité. Ce groupe cherche à obtenir de force la libération du meurtrier qui avait assassiné lâchement deux diplomates turcs.
- 7 février 1975, Beyrouth**  
Tentative d'attentat contre l'office du tourisme turc. La bombe explose pendant la tentative de désamorçage. Un policier libanais est blessé. Le groupe «Yanikian» revendique l'attentat.
- 20 février 1975, Beyrouth**  
Le groupe «Yanikian» qui exige la libération du double-meurtrier de Santa Barbara entre une fois de plus en action. Une bombe cause de sérieux dommages dans les bureaux de la THY. L'ASALA (Secret Army for the Liberation of Armenia) revendique également l'attentat.
- 22 octobre 1975, Vienne/Autriche**  
Trois terroristes arméniens assassinent l'ambassadeur turc Danis Tunaligil dans son bureau. L'ASALA revendique l'attentat.
- 24 octobre 1975, Paris**  
Assassinat de l'ambassadeur Ismail Erez et de son chauffeur Talip Yener. L'ASALA et le JCAF (Justice Commandos for the Armenian Génocide) se disputent la responsabilité pour cet attentat.
- 28 octobre 1975, Beyrouth**  
Attaque au moyen de grenades de l'ambassade turque. L'ASALA revendique l'attentat.
- 16 février 1976, Beyrouth**  
Assassinat du premier secrétaire de l'ambassade turque dans un restaurant dans la route Hamra. L'ASALA revendique l'attentat.
- 17 mai 1976, Francfort, Essen, Cologne/RFA**  
Les consulats turcs de ces trois villes sont les cibles d'attentats à la bombe.
- 28 mai 1976, Zurich**  
Attentat à la bombe contre le bureau de l'attaché turc pour le travail et contre le Garanti Bankasi. Sérieux dommages matériels. Une bombe cachée dans l'office turc du tourisme est désamorcée à temps. Le JCAG revendique la «responsabilité».
- 2 mai 1977, Beyrouth**  
Les voitures de l'attaché militaire Nahit Karakaya et du chancelier Ilhan Özbabacan sont détruites, les deux diplomates ne sont pas blessés. L'ASALA revendique l'attentat.
- 14 mai 1977, Paris**  
Attentat à la bombe contre l'office turc du tourisme, sérieux dommages matériels. La «Nouvelle Organisation de Résistance Arménienne» revendique l'attentat.
- 6 juin 1977, Paris**  
Attentat à la bombe contre le magasin d'un Turc, Hüseyin Bülbül.
- 9 juin 1977, Rome**  
Attentat contre Taha Carim, ambassadeur turc auprès du Saint-Siège. L'ambassadeur mourut peu de temps après. Le JÇAG revendique la «responsabilité».
- 4 octobre 1977, Los Angeles/Californie**  
Une bombe explose devant la résidence de Stanford Shaw, américain d'origine juive, professeur d'histoire ottomane à l'université de Los Angeles. Il avait également publié une «Histoire de l'empire ottoman et de la Turquie moderne» en deux volumes. Le but de cet attentat était apparemment d'intimider Shaw. Un «Groupe Arménien 28» revendique l'attentat.
- 2 janvier 1978, Bruxelles**  
Attentat à la bombe contre la filiale d'une banque turque. Le groupe «Nouvelle Résistance Arménienne» revendique l'attentat.

- 2 juin 1978, Madrid**  
Attentat contre la voiture de l'ambassadeur turc Zeki Kunalalp. Son épouse Necla Kunalalp ainsi que l'ambassadeur retraité Besir Balcioglu sont immédiatement tués par le déluge de balles. Le chauffeur espagnol Antonio Torres succombent à ses blessures peu de temps après. L'ASALA et le JCAG se disputent la «responsabilité» pour cet attentat.
- 6 décembre 1978, Genève**  
Une bombe explose devant le consulat turc. Sérieux dégâts matériels. Le groupe «Nouvelle Résistance Arménienne» revendique l'attentat.
- 17 décembre 1978, Genève**  
Une bombe explose devant le bureau du THY. L'ASALA revendique la «responsabilité».
- 8 juillet 1978, Paris**  
La capitale française est bouleversée par quatre attentats à la bombe. Le premier dans le bureau de la compagnie THY, la deuxième bombe explose dans le bureau de l'attaché pour le travail, puis la troisième dans l'office turc du tourisme. La quatrième bombe, qui visait le représentant turc auprès de l'OCDE, a pu être désamorcée à temps. Le JCAG revendique la «responsabilité».
- 22 août 1979, Genève**  
Une bombe est jetée contre la voiture du consul turc Niyazi Adali. Le diplomate n'est pas blessé, par contre deux passants suisses le sont. Deux voitures sont détruites.
- 27 août 1979, Francfort**  
Un passant est blessé par une bombe qui détruit complètement le bureau de THY. L'ASALA revendique l'attentat.
- 4 octobre 1979, Copenhague**  
Deux Danois sont blessés par une bombe qui explose non loin du bureau de la compagnie THY. L'ASALA revendique la «responsabilité».
- 12 octobre 1979, La Haye**  
Des terroristes arméniens attaquent en plein jour Ahmed Benler, fils de l'ambassadeur turc ôzdemir Benler. Une dizaine de personnes sont témoins de l'abattage de l'étudiant en médecine né en 1952. Les meurtriers réussissent à prendre la fuite. Le JCAG et l'ASALA se disputent la «responsabilité» de cet attentat.
- 30 octobre 1979, Milan**  
Le bureau de la compagnie THY est entièrement détruit par une bombe. L'ASALA revendique l'attentat.
- 8 novembre 1979, Rome**  
Le bureau du chef de l'office turc du tourisme est entièrement détruit par une bombe. L'ASALA revendique l'attentat.
- 18 novembre 1979, Paris**  
Une bombe détruit les bureaux des agences THY, KLM et Lufthansa. Deux policiers sont blessés. L'ASALA revendique la «responsabilité».
- 25 novembre 1979, Madrid**  
Une bombe explose devant les bureaux de la Trans World Airlines et de la British Airlines. L'ASALA revendique la «responsabilité» pour cet attentat et déclare qu'il s'agit là d'un avertissement pour le Pape. Il ferait mieux de renoncer à son voyage en Turquie.
- 9 décembre 1979, Rome**  
Deux bombes explosent au centre-ville et détruisent les bureaux de Pan American, British Airways et Philippine Airways. Neuf blessés. La «Nouvelle Organisation de Résistance Arménienne» revendique la «responsabilité».
- 17 décembre 1979, Londres**  
Une bombe cause de sérieux dégâts dans le bureau du THY. Le «Front pour la libération de l'Arménie» revendique l'attentat.
- 22 décembre 1979, Paris**  
L'attaché turc pour le tourisme, Yilmaz Colpan est assassiné à bout portant sur les Champs Élysées. L'ASALA, le JCAG ainsi qu'une organisation «Mouvement Militant Arménien contre le Génocide» se dispute cet attentat.
- 22 décembre 1979, Amsterdam**  
Une bombe cause de graves dégâts dans les bureaux du THY. L'ASALA revendique l'attentat.
- 23 décembre 1979, Rome**  
Une bombe explose devant les bureaux d'une organisation du Concile Mondial des Églises ayant pour fonction de secourir des réfugiés. Cette organisation sert souvent de point d'accueil pour des immigrés arméniens en provenance du Liban. L'ASALA revendique la «responsabilité» pour cette attaque et avertit l'Italie de ne pas freiner la diaspora arménienne.
- 23 décembre 1979, Rome**  
Trois bombes explosent devant les bureaux de la TWA et de Air France. Une douzaine de passagers sont blessés. L'ASALA revendique la «responsabilité» et précise que ces attentats ne sont qu'un avertissement pour le gouvernement français de ne pas prendre de mesures répressives à l'égard d'Arméniens vivant en France (contrôle de suspects, recherches visant à écarter un crime).
- 10 janvier 1980, Téhéran**  
Une bombe explose devant le bureau du THY et cause de sérieux dégâts. L'ASALA revendique la responsabilité.
- 20 janvier 1980, Madrid**  
Une série d'attentats à la bombe causant de nombreux blessés ébranle les bureaux de la TWA, British Airways, Swissair et Sabena. Un groupe se nommant le «Commando de Justice pour le génocide d'Arméniens» revendique ces attentats.
- 2 février 1980, Bruxelles**  
Deux bombes explosent en l'espace de quelques minutes devant les bureaux de la THY et de l'Aeroflot. Le «Nouveau Groupe Arménien de Résistance»

publie un communiqué dans lequel il revendique la «responsabilité» pour les deux attaques.

**6 février 1980, Berne**

Un terroriste ouvre le feu sur l'ambassadeur turc Dogan Turkmen qui échappe à cet attentat avec de légères blessures. L'assassin, un Arménien vivant à Marseille, Max Klindjian est arrêté puis extradé en Suisse. Le JCAG revendique l'attentat.

**18 février 1980, Rome**

Deux bombes causent de sérieux dégâts aux bureaux de la Lufthansa, El Al et Swissair. Plusieurs coups de fil expliquent ces attentats: les Suisses se comportent de manière répressive face aux Arméniens, les Allemands soutiennent le «fachisme turc», et finalement les Juifs sont des sionistes. (ASALA).

**10 mars 1980, Rome**

Plusieurs bombes visant les bureaux du THY et de l'office turc du tourisme explosent sur la Pizza délia Republica. Deux Italiens sont tués et quatorze blessés. Une «armée secrète de la nouvelle résistance arménienne» revendique ces attentats.

**17 avril 1980, Rome**

L'ambassadeur turc auprès du Saint-Siège, Vecdi Türkel, est grièvement blessé et son chauffeur, Tahsin Güvencü est légèrement blessé. Le JCAG revendique l'attentat.

**19 mai 1980, Marseille**

Une fusée installée de façon à viser le consulat turc est découverte à temps et désamorcée. L'ASALA ainsi qu'un mouvement «Avril Noir» se disputent l'attentat.

**31 juillet 1980, Athènes**

Galip Özmen ainsi que sa famille sont les victimes d'une attaque de terroristes arméniens contre leur voiture. Galip Özmen et sa fille de quatorze ans succombent à leurs blessures, sa femme Sevil et son fils de seize ans Kaan sont grièvement blessés. L'ASALA revendique la «responsabilité» pour ces meurtres.

**5 août 1980, Lyon**

Deux terroristes arméniens prennent d'assaut le consulat turc et ouvrent le feu. Ils tuent deux personnes et en blessent plusieurs autres. L'ASALA revendique la «responsabilité».

**11 août 1980, New York**

Un «Groupe Arménien» jettent des bombes de peinture contre la Turkish House (en face du siège des Nations-Unis, cet immeuble héberge le consulat turc et la délégation turque auprès des Nations-Unis) afin de rappeler au gouvernement impérialiste turc ses crimes contre le peuple arménien.

**26 septembre 1980, Paris**

Selçuk Bakkalbasi, diplomate turc, est blessé par deux balles au moment où il rentrait chez lui. Il survit à ses blessures mais restera partiellement paralysé. L'ASALA ainsi qu'une «Organisation de l'Armée Secrète Arménienne» se disputent l'attentat.

**3 octobre 1980, Genève**

Deux arméniens sont blessés dans leur chambre d'hôtel lors de l'explosion d'une de leurs bombes. Les deux hommes, Suzi Machseredian de Ganoga Park en Californie ainsi qu'Alexandre Jenikomechian sont emprisonnés. Il en résulte la création d'un nouveau groupe qui se nommera «3 Octobre» et qui sera à l'origine de nombreux attentats contre des «cibles» suisses.

**3 octobre 1980, Milan**

L'explosion d'une bombe blesse deux Italiens devant le bureau du THY. L'ASALA revendique l'attentat.

**5 octobre 1980, Madrid**

Les bureaux de l'ALITALIA sont la cible d'un attentat à la bombe. Douze passants sont blessés. «L'Armée secrète pour la libération de l'Arménie» revendique l'attentat.

**6 octobre 1980, Los Angeles**

Attentat au moyen de deux cocktails molotov contre l'appartement du consul turc Kemal Arikan. Le consul ne subit que de légères blessures.

**10 octobre 1980, Beyrouth**

Deux bombes explosent non loin de bureaux suisses. Le groupe «3 Octobre» revendique l'attentat. Le même jour, de similaires attentats se produisent à Londres.

**12 octobre 1980, New York**

Une bombe explose devant le «Turkish House», quatre passants sont blessés. Le JCAG revendique l'attentat.

**12 octobre 1980, Los Angeles**

Les bureaux d'une agence de voyage dont le propriétaire est d'origine turque sont dévastés par une bombe. L'ASALA revendique la «responsabilité».

**12 octobre 1980, Londres**

Une bombe saccage l'office turc du tourisme. L'ASALA revendique la «responsabilité».

**12 octobre 1980, Londres**

Un centre commercial suisse dans le coeur de la ville est détruit par une bombe. Le «3 Octobre» a frappé.

**13 octobre 1980, Paris**

L'office suisse du tourisme est détruit par une bombe. L'organisation «3 Octobre» revendique à nouveau cet attentat. **21 octobre 1980, Interlaken/Suisse**

Dans un train rapide suisse en provenance de Paris, on découvre une bombe qui n'a heureusement pas explosé. On estime que les responsables de cet attentat qui aurait pu avoir des suites catastrophiques font partie de l'organisation «3 Octobre».

**4 novembre 1980, Genève**

Une bombe devant le palais de justice cause de sérieux dommages. Le «3 Octobre» revendique l'attentat.

**10 novembre 1980, Rome**

Un attentat contre les bureaux de la SWISSAIR cause cinq blessés. L'ASALA, le «3 Octobre» ainsi que le

- «Parti Travailleur Turco-Kurde» revendique cet attentat.
- 19 novembre 1980, Rome**  
L'office turc du tourisme ainsi que le THY subissent de sérieux dégâts lors d'explosions. L'ASALA revendique l'attentat.
- 25 novembre 1980, Genève**  
Les bureaux de la Caisse d'Épargne Suisse sont endommagés par une bombe. Le responsable: «3 Octobre».
- 5 décembre 1980, Marseille**  
Une bombe découverte dans le consulat suisse est désamorcée. «3 Octobre».
- 15 décembre 1980, Paris**  
Découverte de deux bombes dans les bureaux de l'office du tourisme. L'organisation «3 Octobre» considère cet attentat comme une vengeance pour la coopération franco-suisse dans la lutte contre le terrorisme arménien.
- 25 décembre 1980, Zurich**  
Une bombe détruit le système radar de l'aéroport Zurich-Kloten. Une autre placée sur l'aire d'atterrissage est désamorcée. Les responsables pour ce massacre avorté: «3 octobre».
- 29 décembre 1980, Madrid**  
Un journaliste espagnol est déchiré par une bombe alors qu'il essayait de téléphoner à la rédaction de son journal afin de lui communiquer son rapport concernant un attentat à la bombe contre les bureaux de la SWISSAIR. Responsabilité: «3 octobre».
- 30 décembre 1980, Beyrouth**  
Attentat contre les bureaux du «Crédit Suisse». L'ASALA et le «3 octobre» se disputent la responsabilité.
- 2 janvier 1981, Beyrouth**  
Par le biais d'un communiqué de presse, l'ASALA menace tous les diplomates suisses à cause du mauvais traitement que subissent Suzi et Alex en Suisse. L'ASALA déclare quelques jours plus tard accorder à la Suisse un répit jusqu'au 15 janvier.
- 14 janvier 1981, Paris**  
Une bombe explose dans la voiture du diplomate Ahmet Erbeyli. Erbeyli survit bien que sa voiture soit complètement détruite. Un groupe se nommant «Commando Alex Jenikomechian» ainsi que l'ASALA revendiquent la responsabilité.
- 27 janvier 1981, Milan**  
Une bombe cause des dommages aux bureaux de la SWISSAIR ainsi qu'à ceux de l'office suisse du tourisme et blesse deux passants. Dans un communiqué remis à tous les journaux locaux, le groupe «3 octobre» revendique la responsabilité.
- 3 février 1981, Los Angeles**  
Une bombe est désamorcée dans le consulat suisse. Les terroristes font part de leur intention de continuer les attentats jusqu'à la libération de leur ami Suzy Mahseredian.
- 5 février 1981, Paris**  
Explosion d'une bombe dans les bureaux de la TWA et d'Air France. Un blessé, de sérieux dommages matériels. Le «Mouvement Arménien Nationaliste du 3 Octobre» revendique l'attentat.
- 4 mars 1981, Paris**  
Deux terroristes ouvrent le feu sur Resat Morali (l'attaché du travail), Teceli Ari (attaché pour les affaires religieuses à l'ambassade de Turquie) et sur Ilday Karakoc (représentant de «Anadolu Bankasi»). Les trois turcs réussissent à prendre la fuite mais Teceli Ari est touché et meurt peu de temps après. Resat Morali et Ilday Karakoc se réfugient dans un café, mais ils sont expulsés par le propriétaire. Karakoc réussit à s'enfuir, mais Morali est assassiné devant le café. De nombreux témoins, mais personne ne put se souvenir et décrire les meurtriers. Le groupe «Schahan Natali» ainsi que l'ASALA revendiquent la «responsabilité».
- 12 mars 1981, Téhéran**  
Plusieurs terroristes membres de l'ASALA assassinent deux gardes lors d'une tentative d'occupation de l'ambassade de Turquie. Deux des terroristes sont arrêtés et exécutés par les Perses. L'ASALA revendique la «responsabilité».
- 3 avril 1981, Copenhague**  
Cavit Demir, l'attaché du travail auprès de l'ambassade de Turquie, est grièvement blessé par plusieurs coups de feu alors qu'il rentrait chez lui très tard le soir. Il ne doit la vie qu'à de nombreuses opérations. L'ASALA et le JCAG revendiquent la responsabilité.
- 3 juin 1981, Los Angeles**  
Une représentation de danses folkloriques turques est annulée à cause de plusieurs bombes. Des menaces similaires mènent à l'annulation d'une autre représentation à San Francisco.
- 9 juin 1981, Genève**  
Un terroriste arménien, Mardiros Jamgotschian, assassine un employé du consultat turc: Mehmet Savas Yerguz. L'arrestation de ce terroriste de l'ASALA donne naissance à un nouveau groupe: «9 Juin». Il sera responsable d'une série d'attentats à la bombe.
- 11 juin 1981, Paris**  
Un groupe de terroristes arméniens mené par Ara Toranian occupe les bureaux de THY. Les autorités françaises n'interviennent qu'après de virulentes protestations de la part de l'ambassade de Turquie.
- 19 juin 1981, Téhéran**  
Une bombe explose dans les bureaux de la SWISSAIR. L'organisation «9 Juin» revendique l'attentat.
- 26 juin 1981, Los Angeles**  
Une bombe explose devant l'immeuble de la Swiss Banking Corporation. Une fois de plus de «9 Juin» revendique l'attentat.
- 19 juillet 1981, Berne**  
Une bombe explose devant le Parlement suisse. «9 Juin».

- 20 juillet 1981**, Zurich  
Le «9 Juin» frappe à nouveau: une bombe explose dans une cabine photographique.
- 21 juillet 1981**, Lausanne  
20 femmes sont blessées lors de l'explosion d'une bombe dans un grand magasin. («9 juin»)
- 22 juillet 1981**, Genève  
Une bombe explose dans un casier de la consigne de la gare. Il s'agit probablement d'un attentat manqué du «9 juin».
- 22 juillet 1981**, Genève  
Une heure plus tard, une autre bombe explose dans un casier. Il n'y eut pas de blessés car tout l'immeuble avait été évacué auparavant.
- 11 août 1981**, Copenhague  
Deux bombes détruisent les bureaux de la SWISS-AIR. Un touriste américain est blessé. Le «9 juin» revendique la «responsabilité».
- 20 août 1981**, Los Angeles  
Une bombe explose devant les bureaux de «Swiss Précision Instrument». Responsable: «9 juin».
- 20 août 1981**, Paris  
Explosion chez ALITALIA. L'organisation terroriste «3 octobre» veille à ne pas se faire oublier.
- 15 septembre 1981**, Copenhague  
Deux personnes sont grièvement blessées par l'explosion d'une bombe devant les bureaux de THY. Une autre bombe est désamorcée. Les responsables: «La 6ème Armée de Libération Arménienne».
- 17 septembre 1981**, Téhéran  
Une explosion détériore l'immeuble de l'ambassade suisse. (ASALA, «9 juin»).
- 24 septembre 1981**, Paris  
Quatre terroristes arméniens occupent le consulat turc. Le consul Kaya Inal et un garde (Cemal Özen) sont grièvement blessés. Les terroristes prennent 56 otages, deux sont légèrement blessés. Ils ne permettent le transfert de Özen dans un hôpital que trop tard: il succombe à ses blessures. Réalisant que leurs revendications, entre autre la libération de tous les terroristes arméniens, ne seront pas réalisées, les terroristes demandent le statut de «prisonniers politiques». Tous sont d'origine libanaise et membres de l'ASALA.
- 3 octobre 1981**, Genève  
La poste centrale et la cour de justice cantonale sont les cibles d'attentats à la bombe ... au moment même où une instance contre un terroriste arménien était en cours. Un blessé. Responsable: «9 juin».
- 25 octobre 1981**, Rome  
Un échange de coups de feu a lieu entre un terroriste arménien et le second secrétaire de l'ambassade de Turquie Gökberk Ergenekon. Ce dernier parvient malgré ses blessures à quitter sa voiture et à tirer sur le terroriste qui réussit à s'enfuir. Le groupe «24 septembre», une branche de l'ASALA, assume la responsabilité.
- 25 octobre 1981**, Paris  
Le fameux restaurant «Fouquet's» est la cible d'un attentat à la bombe arménien. Responsable: «Septembre-France».
- 26 octobre 1981**, Paris  
Le même groupe est responsable de l'explosion d'une bombe dissimulée dans une voiture devant le restaurant «Le Drugstore».
- 27 octobre 1981**, Paris  
«Septembre-France» commet un attentat à la bombe à l'aéroport Paris-Roissy.
- 27 octobre 1981**, Paris  
Une deuxième bombe explose dans un ascenseur de l'aéroport Paris-Roissy. Aucun blessé. Responsable: «Septembre-France».
- 28 octobre 1981**, Paris  
Ce même groupe commet un attentat dans un cinéma. Trois blessés.
- 3 novembre 1981**, Madrid  
Trois blessés et de graves dégâts aux immeubles environnants lors de l'explosion d'une bombe dans les bureaux de la SWISSAIR. Responsable: ASALA.
- 5 novembre 1981**, Paris  
Un blessé lors de l'explosion d'une bombe à la gare de Lyon. Responsable: «Organisation-Orly». Cette organisation doit son nom à l'arrestation par les autorités de l'aéroport d'Orly d'un Arménien en possession de faux papiers. Le but de cette organisation est de libérer à coup de bombes cet homme ainsi que d'autres.
- 12 novembre 1981**, Beyrouth  
Explosions simultanées de plusieurs bombes devant trois immeubles français: celui d'AIR FRANCE, devant le centre culturel et devant la maison du consul. Responsable: «Organisation-Orly».
- 14 novembre 1981**, Paris  
Non loin de la tour Eiffel, une voiture est entièrement détruite par une bombe. Responsable: «Organisation-Orly».
- 14 novembre 1981**, Paris  
«Orly» tire sur un groupe de touristes sur le point de quitter un bateau-mouche.
- 15 novembre 1981**  
Le groupe «Orly» menace de faire exploser un avion d'AIR-FRANCE en vol.
- 15 novembre 1981**, Beyrouth  
Trois immeubles français sont les cibles d'attentats: les bureaux de l'Union des Assurances de Paris, celui d'AIR-FRANCE ainsi que de la Banque Libano-Française. Responsable: «Orly».
- 15 novembre 1981**, Paris  
Un restaurant de la chaîne «McDonald» est détruit. «Septembre-France».
- 16 novembre 1981**, Paris  
Une explosion à la gare de l'Est blesse deux passants. «Orly» assume la «responsabilité».

**18 novembre 1981**, Paris

«Orly» annonce un attentat contre la gare du Nord. Aucune bombe n'est trouvée.

**20 novembre 1981**, Los Angeles

Le consulat turc à Beverly Hills est sérieusement endommagé. Responsable: CCAG.

**13 janvier 1982**, Toronto

ASALA est responsable de graves dégâts matériels causés par une bombe déposée dans le consulat turc.

**17 janvier 1982**, Genève

Explosion d'une bombe - l'ASALA ainsi que le «9 juin» se disputent la responsabilité. Aucun blessé mais un grand nombre de voitures détruites.

**17 janvier 1982**, Paris

Explosion d'une bombe devant l'Union des Banques, suivie de peu par une autre explosion devant le Crédit Lyonnais. Une fois de plus «Orly» est responsable.

**19 janvier 1982**, Paris

Explosion d'une bombe devant les bureaux d'AIR-FRANCE au Palais des Congrès. A nouveau: «Orly».

**28 janvier 1982**, Los Angeles

Kemal Arikan, le consul général de Turquie, est assassiné par deux terroristes arméniens. Un des meurtriers, Hampig Sassunian, est inculpé, il n'est âgé que de 19 ans. Son complice Krikor Saliba, un Arménien libanais, réussit à s'enfuir. Hampig Sassunian est un triste symbole du terrorisme arménien: ce jeune homme n'est pas le véritable coupable, la responsabilité incombe à ceux qui l'ont entraîné dans ces actions terroristes, ils dirigent ces attentats et transfèrent leurs jeunes victimes en estropiés mentaux pour en faire des assassins.

**22 mars 1982**, Boston (Cambridge, Mass.)

Le prélude d'un meurtre abominable: le magasin du consul général turc à Boston est détruit par une explosion. Orhan Gündüz reçoit un ultimatum: il a le choix entre la renonciation à son titre et son «exécution». Orhan Gündüz rejette cette menace. La «responsabilité» - un mot qui paraît déplacé dans ce contexte - est réclamée par le JCAG.

**26 mars 1982**, Beyrouth

Deux morts lors de l'explosion d'une bombe dans un cinéma qui montrait occasionnellement des films turcs. 16 blessés. Un attentat de l'ASALA.

**8 avril 1982**, Ottawa

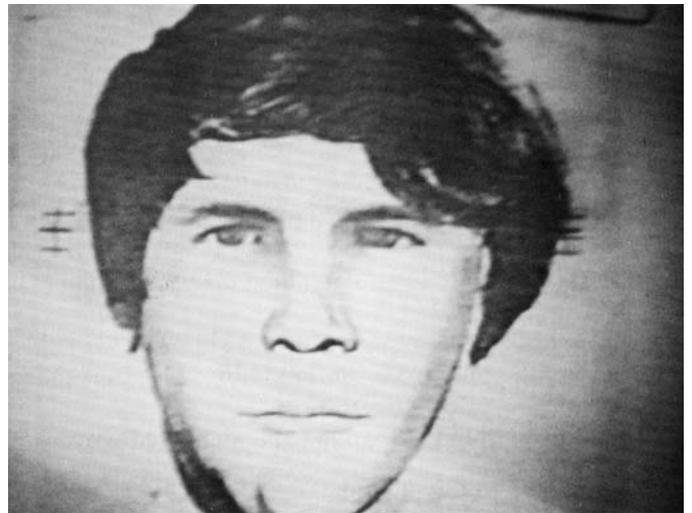
Kani Gungor, le délégué commercial de l'ambassade de Turquie au Canada, est grièvement blessé lors d'un attentat perpétré par des terroristes arméniens dans le garage de sa maison. ASALA.

**24 avril 1982**, Dortmund

Plusieurs hommes d'affaires turcs sont victimes d'attentats terroristes arméniens. La «Nouvelle Organisation de Résistance Arménienne» assume la «responsabilité».



Quand un assassin laisse de tels indices - comme c'est le cas ici, dans l'affaire du meurtre perpétré sur la personne du consul honoraire de Turquie Orhan Gündüz (à Boston en mai 1982), c'est déjà beaucoup: il abandonna sur les lieux un Magnum 357, une arme à feu de calibre 9 mm ainsi qu'une chemise de jogging. D'après la description donnée par un témoin, la police reconstitua un portrait robot du coupable; la télévision et la presse participèrent aux recherches pour retrouver l'auteur de l'attentat. Toutefois lorsque le témoin fut abattu à son tour et ne survécut que de justesse, la source des renseignements venant de la population se tarit. Résultat: le meurtrier de Orhan Gündüz ne fut jamais arrêté.



**4 mai 1982**, Boston (Cambridge, Mass.)

Orhan Gündüz, consul honoraire turc à Boston, n'a pas cédé à l'ultimatum des terroristes arméniens le sommant de renoncer à son titre. Il est attaqué et abattu de sang-froid. Le président Roland Reagan en personne ordonne une instruction. En vain. Un témoin qui avait donné une description d'un des auteurs de l'attentat est abattu. Il survit... mais gardera dorénavant le silence. Un des «triumphes» les plus immondes dans l'histoire insensée et irrationnelle

du terrorisme arménien. Un meurtre pareil n'avance en rien les terroristes arméniens, mais il servira Peut-être d'affirmation de soi-même à ce milieu déjà Complètement noyé de satisfaction personnelle.

**4 mai 1982, Genève**

Des bombes explosent dans deux banques. Responsable: une «Organisation Arménienne de Puniton Mondiale».

**18 mai 1982, Toronto**

Quatre Arméniens sont appréhendés alors qu'ils essaient de faire sortir clandestinement de l'argent destiné à financer les activités terroristes arméniennes. Cet argent avait auparavant été obtenu dans la communauté arménienne à force de pression. Au cours de l'instruction, on découvrit que la maison d'un Arménien qui avait refusé de payer sa contribution, avait été entièrement détruite à l'aide de bombes incendiaires.

**18 mai 1982, Tampa (Floride)**

Nas Karahan, consul honoraire turc, se défend l'arme en main contre des terroristes arméniens. Ces derniers s'enfuient sans demander leur reste.

**18 mai 1982, Los Angeles**

Une bombe endommage l'immeuble de la Swiss Banking Corporation. Les suspects: quatre Arméniens que la police connaît bien, tous membres de l'ASALA.

**26 mai 1982, Los Angeles**

Trois membres de l'ASALA sont pris en flagrant délit alors qu'ils essaient d'installer une bombe dans les bureaux d'AIR CANADA.

**7 juin 1982, Lisbonne**

Erkut Akbay, attaché administratif de l'ambassade de Turquie ainsi que sa femme Nakide sont assassinés devant leur résidence. JCAG revendique la «responsabilité».

**1 juillet 1982, Rotterdam**

Kemalettin Demirer, consul général turc est attaqué par quatre terroristes arméniens. «L'Armée Rouge Arménienne» assume la responsabilité - ou du moins ce qu'ils entendent par ce terme.

**21 juillet 1982, Paris**

Une explosion dans un café sur la place Saint-Severin cause 16 blessés. Responsable: «Orly». Le motif: «Orly» se plaint de ce que les prisonniers arméniens sont classés prisonniers de droit commun et non pas prisonniers politiques.

**26 juillet 1982, Paris**

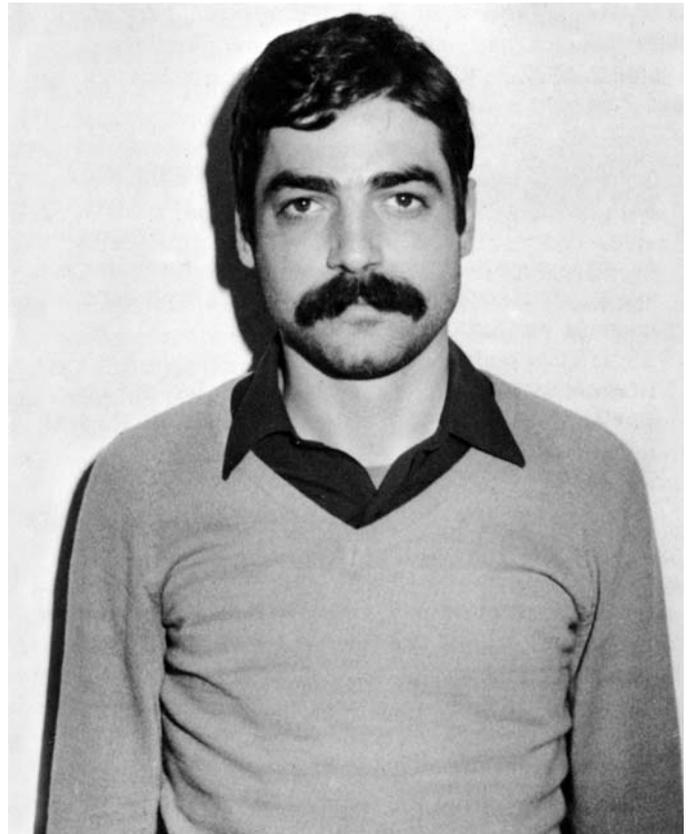
Deux femmes sont blessées lors de l'explosion d'une bombe posée par «Orly» dans le pub «Saint-Germain».

**2 août 1982**

Pierre Gulumian, un terroriste arménien, est tué alors qu'il amorçait une bombe.

**7 août 1982, Ankara, aéroport de Esenboğa**

Deux terroristes arméniens ouvrent le feu dans une salle d'attente bondée. L'un des terroristes prend plus



Levon Ekmekdschian (un nom turc qui signifie fils de boulanger) était l'un des deux hommes, coupables du massacre d'Ankara. Neuf personnes furent tuées et 82 furent blessées, plusieurs d'entre elles grièvement, au cours d'une attaque à main armée contre des passagers aériens complètement étrangers à l'affaire. L'auteur de l'attentat d'ASALA, qui avait survécu à la fusillade avec la police, fut traduit en justice et exécuté.

Celui-ci, comme tous les autres pitoyables auteurs d'attentats, qui sont les victimes d'un ample endoctrinement de la part de leurs mandants, était, tout d'abord, convaincu du bien-fondé de son action. Toutefois, pendant sa réclusion, il a complètement changé d'attitude et a demandé à ses compatriotes de s'abstenir de commettre ces meurtres insensés.

de vingt otages alors que l'autre est appréhendé par la police. Le résultat de cette action commise par des meurtriers endoctrinés et aveugles: 9 morts, 82 blessés dont plusieurs graves. Le terroriste survivant, Levon Ekmekdschian comprit l'atrocité de ses crimes et lança avant son exécution un appel flamboyant à ses complices induits en erreur de faire cesser les attentats.

**8 août 1982, Paris**

Une bombe est désamorcée. «Orly» déplore la découverte.

**12 août 1982, Paris**

Des terroristes ouvrent le feu sur un policier chargé de la surveillance de l'attaché turc pour le tourisme. Par chance, la policier ne subit aucune blessure.

- 27 août 1982**, Ottawa  
Colonel Atilla Altikat, attaché militaire de l'ambassade de Turquie, tombe dans un guet-apen mais réussit à en réchapper sans dommage.
- 9 septembre 1982**, Bourgas (Bulgarie)  
Bora Sülekan, attaché administratif du consulat turc, est assassiné devant sa maison. Le meurtrier dépose un message: «Nous avons tué un diplomate turc. Groupe de Combat du parti de Justice contre le Génocide Arménien». Un appel téléphonique anonyme annonça que cet attentat était l'oeuvre d'une organisation-fille de l'ASALA à Beirout.
- 26 octobre 1982**, Los Angeles  
Cinq terroristes arméniens comparaissent en justice pour avoir essayé de faire sauter les bureaux du consul honoraire turc à Philadelphie. Tous étaient membres de JCAG.
- 8 décembre 1982**, Athènes  
Deux Arméniens motorisés jettent des bombes contre les bureaux de la SAUDI ARABIAN AIRLINES. Une des bombes toucha un câble de haute tension et causa la mort du terroriste. Son complice Vahech Kontaverdian, un Arménien d'origine iranienne fut appréhendé. Au cours de l'instruction, il devint évident que ces deux terroristes étaient au service de l'ASALA; le motif de cet attentat: l'Arabie Saoudite entretient des relations amicales avec la Turquie.
- 21 janvier 1983**, Anaheim, Californie  
Après l'explosion d'une bombe qui fut la cause d'un incendie important dans une boulangerie, neuf bombes «très puissantes» sont découvertes.
- 22 janvier 1983**, Paris  
Deux terroristes attaquent avec des grenades à main les bureaux de THY. De sérieux dommages, aucun blessé. Responsable: l'ASALA.
- 22 janvier 1983**, Paris  
La police française découvre et désamorce une bombe non loin du guichet de THY à l'aéroport d'Orly.
- 2 février 1983**, Bruxelles  
Attentat à la bombe contre les bureaux de THY. Responsable: la «Nouvelle Armée Arménienne de Résistance».
- 28 février 1983**, Luxembourg  
Une bombe placée dans l'ambassade de Turquie est désamorcée. A New-York, le journal «Armenian Reporter» déclare que le responsable est la «Nouvelle Armée Arménienne de Résistance».
- 28 février 1983**, Paris  
Une bombe explose dans les locaux de l'agence de voyage: «Marmara». René Martin, employé de l'agence, est tué, quatre français sont blessés. Quelques minutes après l'attentat, l'ASALA revendique l'attentat.
- 9 mars 1983**, Belgrade  
L'ambassadeur de Turquie, Galip Balkar est assassiné. Necati Kaya, son chauffeur, est touché au ventre. Des passants courageux poursuivent les meurtriers.  
Un colonel yougoslave est tué, un policier réussit à arrêter un des meurtriers. Le deuxième arménien blesse au cours de sa fuite un étudiant et une jeune fille, tous deux succombent à leurs blessures. Mais les deux Arméniens, Krikor Levonian et Raffi Elbekian, sont appréhendés et traduits en justice.
- 31 mars 1983**, Francfort  
Menaces d'attentats à la bombe contre la rédaction du journal «TERCÜMAN».
- 24 mai 1983**, Bruxelles  
Plusieurs bombes explosent devant le centre culturel turc et devant l'office turc du tourisme. Un Italien, le directeur de cet office, est blessé. Responsable: ASALA.
- 16 juin 1983**, Istanbul  
Des terroristes arméniens attaquent avec des grenades à main et des armes automatiques le basar. Deux morts, 21 blessés. Responsable: ASALA.
- 8 juillet 1983**, Paris  
Le «British Council» est la cible d'une attaque de terroristes arméniens. Le motif: la comparution en justice de terroristes arméniens à Londres.
- 14 juillet 1983**, Bruxelles  
Dursun Aksoy, attaché administratif de l'ambassade de Turquie, est assassiné. Trois groupes revendiquent la honte d'avoir commis cet attentat: ASALA, JCAG et «l'Armée Révolutionnaire Arménienne».
- 15 juillet 1983**, Paris  
Une bombe explose devant le guichet de THY à l'aéroport d'Orly. Huit morts, plus de soixante blessés. Un Arménien d'origine syrienne âgé de 28 ans avoue avoir posé les bombes. Il avoue également qu'il avait prévu de ne faire exploser la bombe qu'une fois l'avion en l'air.
- 15 juillet 1983**, Londres  
Une bombe pareille à celle d'Orly est désamorcée. Responsable pour les deux attentats: l'ASALA.
- 18 juillet 1983**, Lyon  
Menaces d'attentats à la bombe contre la gare centrale.
- 20 juillet 1983**, Lyon  
Evacuation en panique de l'arrêt Perrache à Lyon après une menace d'attentat à la bombe de la part de l'ASALA.
- 22 juillet 1983**, Téhéran  
Attaques à la bombe contre l'ambassade française et contre l'immeuble d'AIR FRANCE. Responsable: «Orly».
- 27 juillet 1983**, Lisbonne  
Cinq terroristes arméniens essaient d'occuper l'ambassade de Turquie. N'ayant pas réussi à occuper le bureau du chancelier, il pénètrent dans la résidence et prennent le chargé d'affaires ainsi que sa famille en otage. Une bombe explose dans les mains des terroristes, quatre d'entre eux ainsi que la femme du chargé d'affaires, Mme Cahide Mihçioğlu sont tués.

Yurtsev Mihçioğlu ainsi que son fils sont blessés. Le cinquième terroriste avait été tué par un garde turc lors de l'assaut de l'ambassade. Un policier portugais est tué, un autre est grièvement blessé. «Responsable» pour cet attentat est un groupe qui se nomme «ARA».

**28 juillet 1983, Lyon**

De nouvelles menaces d'attentat à la bombe contre la gare de Perrache (ASALA).

**29 juillet 1983, Téhéran**

Menaces d'attaques avec des fusées contre l'ambassade turque. L'Iran renforce son dispositif de contrôle des Arméniens.

**31 juillet 1983, Lyon et Rennes**

Des menaces d'attentats à la bombe forcent deux avions de ligne à atterrir en catastrophe.

**10 août 1983, Téhéran**

Une voiture piégée explose devant l'ambassade française. L'ASALA revendique cet attentat.

**25 août 1983, Bonn**

Une série d'attentats à la bombe contre des consulats français cause la mort de deux passants, 23 personnes sont blessées. L'ASALA revendique la «responsabilité».

**9 septembre 1983, Téhéran**

Attentat à la bombe contre l'ambassade française. Deux passants sont blessés. Responsable: le groupe «Orly».

**1 octobre 1983, Marseille**

Une explosion à la foire internationale du commerce détruit les pavillons soviétiques, américains et algériens. Un mort, 26 blessés. L'ASALA ainsi que le groupe «Orly» revendiquent la «responsabilité».

**6 octobre 1983, Téhéran**

Deux blessés lors d'un attentat à la bombe contre une voiture de l'ambassade française. «Orly».

**29 octobre 1983, Beyrouth**

Attaque à l'aide de grenades à main contre l'ambassade française. L'un des terroristes est appréhendé.

**29 octobre 1983**

Trois terroristes arméniens prennent l'ambassade de Turquie d'assaut. L'un des terroristes, Sarkis Danielian, est appréhendé par les gardes turcs, il n'est âgé que de 19 ans . . . L'ASALA revendique la «responsabilité» .

**4 février 1984, Paris**

Menaces arméniennes d'attentats à la bombe contre AIR FRANCE et New-York-Machine.

**28 mars 1984, Téhéran**

Une série parfaitement minutée d'attaques contre des diplomates turcs est exécutée: Deux terroristes arméniens tirent sur un membre de la délégation militaire, Ismail Pamukcu, qui est grièvement blessé. Hasan Servet Oktem, premier secrétaire de l'ambassade de Turquie, est blessé alors qu'il quitte sa maison.

Ibrahim Özdemir, attaché administratif, réussit à faire arrêter deux arméniens.

L'après-midi de ce même jour, deux autres terroristes sont appréhendés.

Un terroriste arménien est déchiré par sa bombe alors qu'il essaie de la fixer dans la voiture de l'attaché commercial turc. L'identification de ce mort révèle qu'il s'agit de Sultan Gregorian Semaperdan (ASALA).

**29 mars 1984, Los Angeles**

L'ASALA adresse des menaces d'attentats aux sportifs turcs qui prévoient de prendre part aux Jeux Olympiques.

**8 avril 1984**

L'ASALA publie un communiqué, déclarant que tous les avions à destination de la Turquie sont considérés comme cibles militaires.

**26 avril 1984, Angora**

Le premier ministre Turgut Özal reçoit une menace de l'ASALA: pendant son séjour en Iran, une «action» de grande envergure sera lancée contre la Turquie.

**28 avril 1984, Téhéran**

Deux motards ouvrent le feu sur Işık Önder et sa femme Sadiye alors qu'ils se rendent à l'ambassade de Turquie. Işık Önder succombe à ses blessures. L'ASALIA revendique ce meurtre aussi insensé que les précédents.



Paris, 21 juillet 1982

**20 juin 1984, Vienne/Autriche**

Une bombe explose dans une voiture appartenant à Erdoğan Özen, attaché pour le travail à l'ambassade de Turquie à Vienne. Özen est tué et cinq passants blessés dont un policier qui souffrira de graves séquelles dans les années à venir. Sa femme mérite tout notre respect, elle est restée à ses côtés et le soigne de son mieux. Des terroristes de TARA revendique l'attentat.

Une note personnelle de l'auteur: Cet attentat m'a décidé à entreprendre quelque chose contre ce terrorisme malade. Je connaissais très bien Erdoğan Özen, il était un homme charmant qui adorait sa femme et son fils et qui s'acquittait de son mieux de son travail. Il m'a toujours été un ami fidèle que j'admirais. Requiescat in pace.

Que l'on pardonne aux terroristes: ils ne savaient pas qui ils tuaient, sinon ils ne l'auraient pas fait.



Monika Özen, originaire de Salzbourg, avec son fils Murat Özen, lors du transfert de la dépouille mortelle de Erdoğan Özen pour Istanbul à l'aéroport de Vienne . . .

Son fils Murat et sa femme Monika étaient la raison de vivre de Erdoğan Özen, qui, de plus se consacrait à une tâche difficile, celle de s'occuper des travailleurs immigrés turcs.

Chronique d'un crime absurde: mercredi 20 novembre 1983, l'attaché chargé du travail et des affaires sociales auprès de l'ambassade de Turquie arrive à neuf heures moins le quart à son bureau. Il gare sa voiture devant une façade latérale de l'ambassade, salue le policier en faction ... alors explose une bombe télécommandée. La voiture est propulsée en l'air, puis retombe à l'envers et Erdoğan Özen est mort ... son corps est atrocement mutilé; Le policier de garde, Leopold Smetacek, âgé de 62 ans, est pris dans le souffle de l'explosion ... il luttera des mois contre la mort, son visage est complètement brûlé. Plusieurs passants ont été blessés. Une fois de plus «l'Armée Révolutionnaire Arménienne» - signe abrégé «ARA» revendique l'attentat. Le meurtrier était certainement persuadé de la «légitimité» de son action; il est probable qu'il n'avait aucune notion des événements véritablement survenus ni des dessous de la tragédie de son peuple pendant la première guerre mondiale; La seule chose dont il était sûr, c'était la doctrine dont on l'avait abreuvé, celle de «l'affreux turc». L'histoire, l'histoire mal comprise, comme motif d'actions inhumaines, voilà quelque chose d'unique sur la scène de la terreur.

-! t. s. v. p.

(Photo: Neue Kronenzeitung)





Vienne, Autriche, 20 juin 1984

**25 juin 1984, Los Angeles**

Une agence de presse reçoit un avertissement, indiquant que tous les gouvernements, toutes les entreprises, organisations, personnes, bref, tous ceux qui sont en contact d'une façon ou d'une autre avec l'équipe olympique turque, seront mis sur une liste d'exécution des terroristes arméniens.

**14 juillet 1984, Bruxelles**

Dursun Aksoy, attaché administratif à l'ambassade de Turquie, est assassiné. L'ASALA revendique la «responsabilité».

**13 août 1984, Lyon**

Attentat à la bombe à la gare. De sérieux dégâts. Un attentat de l'ASALA.

**Septembre 1984, Téhéran**

Après avoir reçu des menaces, des entreprises turques en Iran sont cibles d'attaques. La Sezai Türkes, Comp. est la première victime; un travailleur turc est blessé lors de travaux d'extinction. Une série d'attaques de moindre importance suit - sans résultat politique.

**1 septembre 1984, Téhéran**

Les autorités iraniennes dévoilent un complot arménien contre l'ambassadeur de Turquie, Ismet Birsel.

**3 septembre 1984, Istanbul**

Deux terroristes arméniens meurent lors de l'explosion prématurée d'une bombe. ARA.

**19 novembre 1984, Vienne/Autriche**

Enver Ergun, l'ambassadeur de la Turquie auprès des Nations Unies, est abattu de sang froid alors qu'il se rend à son bureau. L'auteur de cet attentat dépose un drapeau arborant les lettres «A.R.A.» sur sa victime.

Remarque personnelle:

Je ne connaissais pas Enver Ergun, mais je connais son épouse. Elle pleure toujours la mort de son mari, un conjoint fidèle, sincère, un amant et ami. Elle n'éprouve aucune haine à l'égard des meurtriers, bien au contraire: elle déplore ce terroriste, peut-être très jeune et certainement induit en erreur par son ignorance, qui croit tuer pour une «juste cause». Maudits soient les investigateurs de ce terrorisme, qui exortent ces «combattants» innocents - peut importe comment ils se nomment - et les entraînent dans des actions aussi injustes qu'inhumaines.

**décembre 1984, Bruxelles**

Un attentat contre Selçuk Incesu, employé à l'ambassade de Turquie, échoue.

**29 décembre 1984, Beyrouth**

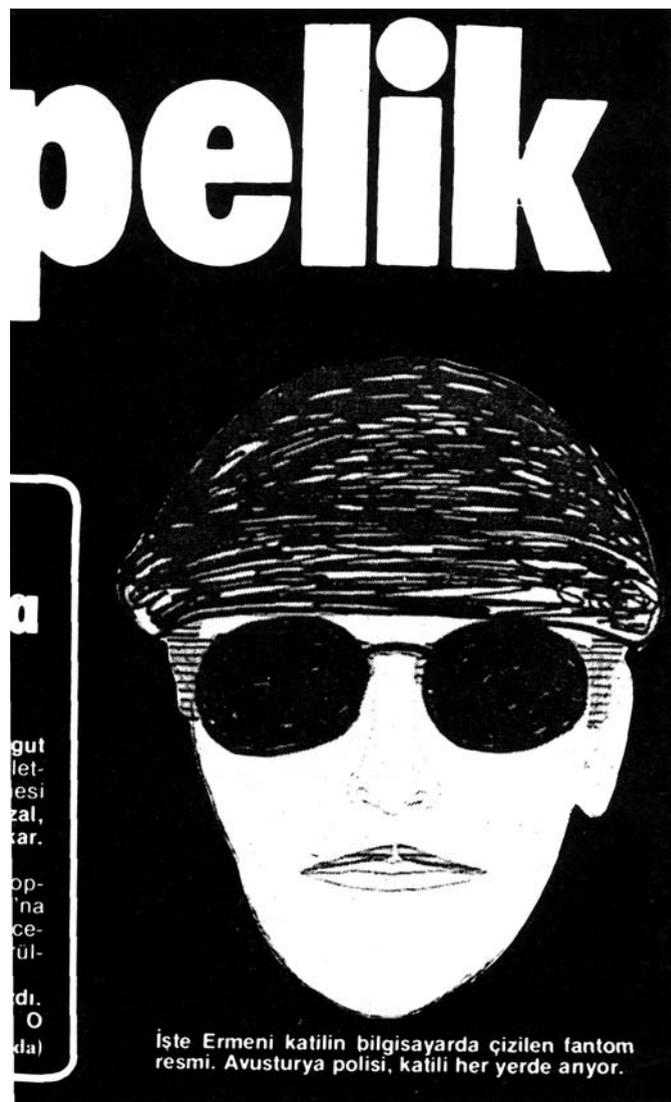
Attentat à la bombe contre deux résidences françaises. LASALA revendique la «responsabilité».

**29 décembre 1984, Paris**

La police renforce son dispositif de sécurité à l'aéroport Charles-de-Gaulle après avoir reçu de nouvelles menaces arméniennes.

**3 janvier 1985, Beyrouth**

Les bureaux de l'Agence France Presse sont sérieusement endommagés par une bombe.



La réaction de la presse turque aux attentats terroristes en Autriche est amère et teintée d'incompréhension: «Le troisième crime honteux à Vienne», écrit le journal Hürriyet. En effet lorsque l'ambassadeur auprès des Nations Unies à Vienne, est assassiné en pleine rue, il s'agit déjà du troisième meurtre depuis «l'exécution» de l'ambassadeur Danis. Tunahgil (en 1975) et de l'attaché chargé du travail Erdoğan Özen (en 1984). Le portrait robot fait par la police est aussi maigre que les résultats apportés par l'enquête: Mis à par un appel de la ARA reconnaissant être l'auteur de l'attentat, il n'existe aucune trace, le meurtrier est toujours en liberté.

**3 mars 1985, Paris**

AFP reçoit une menace téléphonique: tous ceux qui sont impliqués dans le procès des responsables de l'attentat d'Orly sont sommés de «faire attention».

**12 mars 1985, Ottawa**

Trois terroristes arméniens armés jusqu'aux dents prennent d'assaut l'ambassade de Turquie et tuent un garde canadien: Fred Pinkerton. Après avoir fait sauter le portail, ils pénètrent dans l'enceinte. L'ambassadeur Coskun Kirca réussit à s'enfuir mais subit de gra-



«PARIS IN FEAR» (Paris dans l'angoisse), cette manchette du «TIME» en septembre 1986, donne une fausse idée de la réalité: en vérité, la plupart des journalistes et des commentateurs étaient eux-mêmes plus que soucieux de taire et d'occulter la vérité qu'ils connaissaient tous: à l'origine de l'atroce série d'attentats du sanglant septembre 1986, se trouvait l'ASALA qui s'était octroyé le nom ronflant, mais néanmoins parfaitement programmé, de «Committee for Solidarity with Arab and Middle East Political Prisoners» (C.S.P.P.A.), afin de proclamer quel était son but; à savoir, obtenir par la violence la libération de Varadschian Garabedian, le responsable de l'attentat à la bombe d'Orly (15 juillet 1983: 8 morts, 60 blessés) qui, lui même, se caractérisait comme le leader de l'ASALA en France.

ves blessures au cours de sa fuite. Pendant toute la durée du siège, pendant plus de quatre heures, il est forcé de rester allongé sur le sol en béton de la cour. Les terroristes se rendent finalement et libèrent les otages parmi lesquels se trouvaient la femme et la fille de l'ambassadeur. Trois terroristes sont traduits en justice. «Responsable»: ARA.

**26 mars 1985, Toronto**

Menaces d'attentats à la bombe dans le métro. Les Arméniens réussissent à paralyser tout le réseau métropolitain pendant l'heure de pointe. Une organisation terroriste pour la «Libération de la patrie» assume la «responsabilité».

**Novembre 1985, Bruxelles**

Un commando d'élite de la police belge démasque et appréhende un groupe de trois terroristes arméniens dotés de passeports portugais. Ces terroristes préparaient un attentat contre les officiers turcs attachés au quartier-général de l'OTAN.

**28 novembre 1985, Paris**

La police française appréhende le chef de l'organisation terroriste américano-arménienne ASALA-RM (Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie - Mouvement Révolutionnaire). Monte Melkonian avait été la main droite du fondateur de l'ASALA Hagop Hagopian\*, jusqu'à la création de sa

propre organisation (RM) après l'attentat d'Orly. La maison de Melkonian ne recela pas que des armes et des bombes, on trouva également des papiers révélant la préparation d'un attentat contre des navires turcs. On découvrit par ailleurs une photographie de l'ambassadeur de Turquie: il est probable qu'un attentat avait été prévu contre lui.

**Décembre 1985, Paris**

41 blessés lors de l'explosion d'une série de bombes dans les magasins «Galerie Lafayette» et «Printemps». Dans la panique qui s'ensuivit, la fuite de 10000 personnes qui faisaient leurs emplettes de Noël, cause douze blessés.

L'ASALA se félicite de cet attentat. Un journal de New-York impute le 12 décembre cet attentat à l'ASALA.

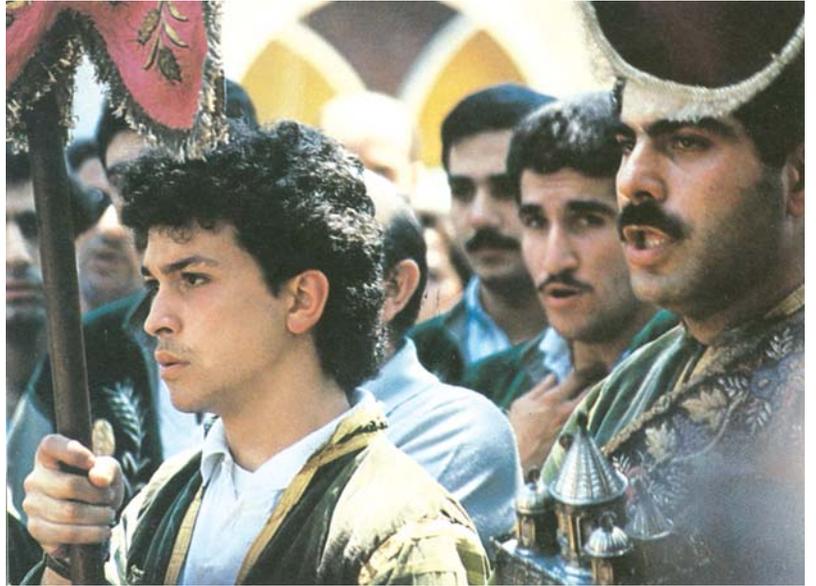


7 août 1982 Angora, aéroport: Deux terroristes arméniens ouvrent le feu. Résultat: 9 morts, 82 blessés innocents . . .

**23 novembre 1986, Melbourne/Australie**

Une bombe explose devant le consulat général de Turquie. Le résultat: un mort, probablement le terroriste qui essayait de poser la bombe, et un blessé australien.

\* Hagop Hagopian: il semblerait qu'il s'appelle en vérité Mihran Mihrania ou Be-dros Ohanesian d'origine de Mossoul. Il avait probablement déjà été mêlé à l'attentat meurtrier lors des Jeux Olympiques à Munich en 1972.



Prière de l'église apostolique arménienne pour la paix. Il s'agit là d'une liturgie unique au sein des communautés chrétiennes.

Une cérémonie de l'église arménienne orthodoxe à Kmalı Ada près d'Istanbul sous la présidence du patriarche Schnorkh Kalustian (f). Les représentants des églises catholique, chaldaï que, orthodoxe, protestante et unitaire sont pacifiquement assemblés. Leur pérennité au Moyen Orient, toutes ces églises la doivent à la tradition de tolérance que respectaient les califes omeyyades, abbassides et surtout ottomans. Sans la domination de ces derniers, les églises se seraient exterminées mutuellement. Le triste fait que la concurrence nationaliste que se sont livrées les églises entre elles, attisant de la sorte intellectuellement les luttes nationalistes des groupements révolutionnaires, est partie intégrante des développements survenus aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles.





Un coup d'oeil à l'intérieur de «l'Arche de Noé»: il y a quelques années, un astronaute américain découvrit sur des photographies prises par un satellite, une forme qui ressemblait étrangement à un grand navire.

Cet emplacement - que les Turcs ont nommé «Nouhoun Ghemisi» (l'Arche de Noé) et dont leur tourisme profite beaucoup - devrait nous rappeler qu'indépendamment de l'authenticité de cette découverte, si nous descendons vraiment de Noé alors tous les hommes sur cette terre descendent de lui et non pas seulement les Arméniens. A cette arche revient donc surtout un caractère allégorique, elle est un symbole et un mémorial de la paix Peu importe les différents noms que les nations contemporaines se sont donnés, elles sont toutes issues du même bateau sur lequel elles vivront ou sombreront ensemble.

Les écritures hébraïques mentionnent le mont Ararat ce dernier est nommé «Uratat» dans les textes Qumrans, ce qui correspond à «Urartu» en Assyrien. Mais à cause de son caractère agglutinant Urarteen est classé parmi les langues asiatiques.

Il importe de noter que l'Urartéen n'a rien en commun avec l'Arménien qui compte parmi les langues indo-européennes du groupe Satem.

Dû à sa faculté de créer de nouveaux mots en agglutinant des suffixes aux racines de certains substantifs, l'Urartéen a de grandes similitudes avec les langues ural-altaïques. L'Urartéen est visiblement apparenté au Turc.

Le mont Ararat est depuis 15 000 années le symbole de la présence turque et proto-turque en Anatolie.





Photographie: Dr. Lothar Beckel, Autriche

ERICH FEIGL

# L'EMPEREUR CHARLES I<sup>er</sup>

L'EMPEREUR CHARLES I<sup>er</sup>  
Une vie consacrée à la paix de ses peuples

Ce livre nous donne une toute nouvelle conception de la personnalité du dernier empereur d'Autriche: environ 300 photos, qui jusqu'à nos jours étaient encore inconnues du public, documentent la vie d'un jeune monarque ayant subi, pendant les deux années de son règne, de lourdes épreuves, plus même que l'ensemble de tous ses prédécesseurs. Pendant le déclin de son empire, il a probablement réussi à diriger ses peuples de telle façon, que ceux-ci étaient arrivés à se séparer sans haine et sans massacre, pour se retrouver plus tard dans une future Europe Unie.

La réalité d'un siècle imprégné de haine et marqué par la guerre, ainsi que la vision que l'empereur Charles avait de la paix et du bonheur, est reflétée d'une façon concentrée et incontestable dans ce livre, grâce à la documentation photographique et à la richesse des informations. Les nouvelles connaissances acquises par la commission des historiens nous présentent désormais les efforts entrepris durant des années pour béatifier l'empereur et roi Charles, sous un nouvel aspect. Ce livre contient donc un résumé authentique du déroulement du processus de béatification ainsi que du stade actuel auquel il se trouve.

Erich Feigl, l'auteur d'un grand nombre de livres spécialisés et metteur en scène de grands films documentaires télévisés, s'intéresse depuis plusieurs années à la famille impériale, à laquelle il se sent particulièrement et étroitement lié. C'est grâce à cette relation qu'il eut accès aux archives qui restaient inaccessibles pour d'autres. Ses biographies sur l'empereur Charles et l'impératrice Zita figurent parmi les oeuvres de référence parues à grand tirage.

Erich Feigl: «IMPÉRATRICE ZITA»  
Une biographie-standard de l'Impératrice d'Autriche et Princesse de Bourbon-Parme (1892-1989) dont la cinquième édition paraîtra en Français en 1991. (Edition Fleurus, Paris).

#### BIBLIOGRAPHIE:

Erich Feigl • L'empereur Charles I<sup>er</sup> • Une vie consacrée à la paix de ses peuples • env. 200 pages avec env. 300 photographies en partie en couleurs • relié 23,8 x 28,6 cm • env. 58- DM / env. 498,- S.  
ISBN 3-85002-291-9 Amalthea